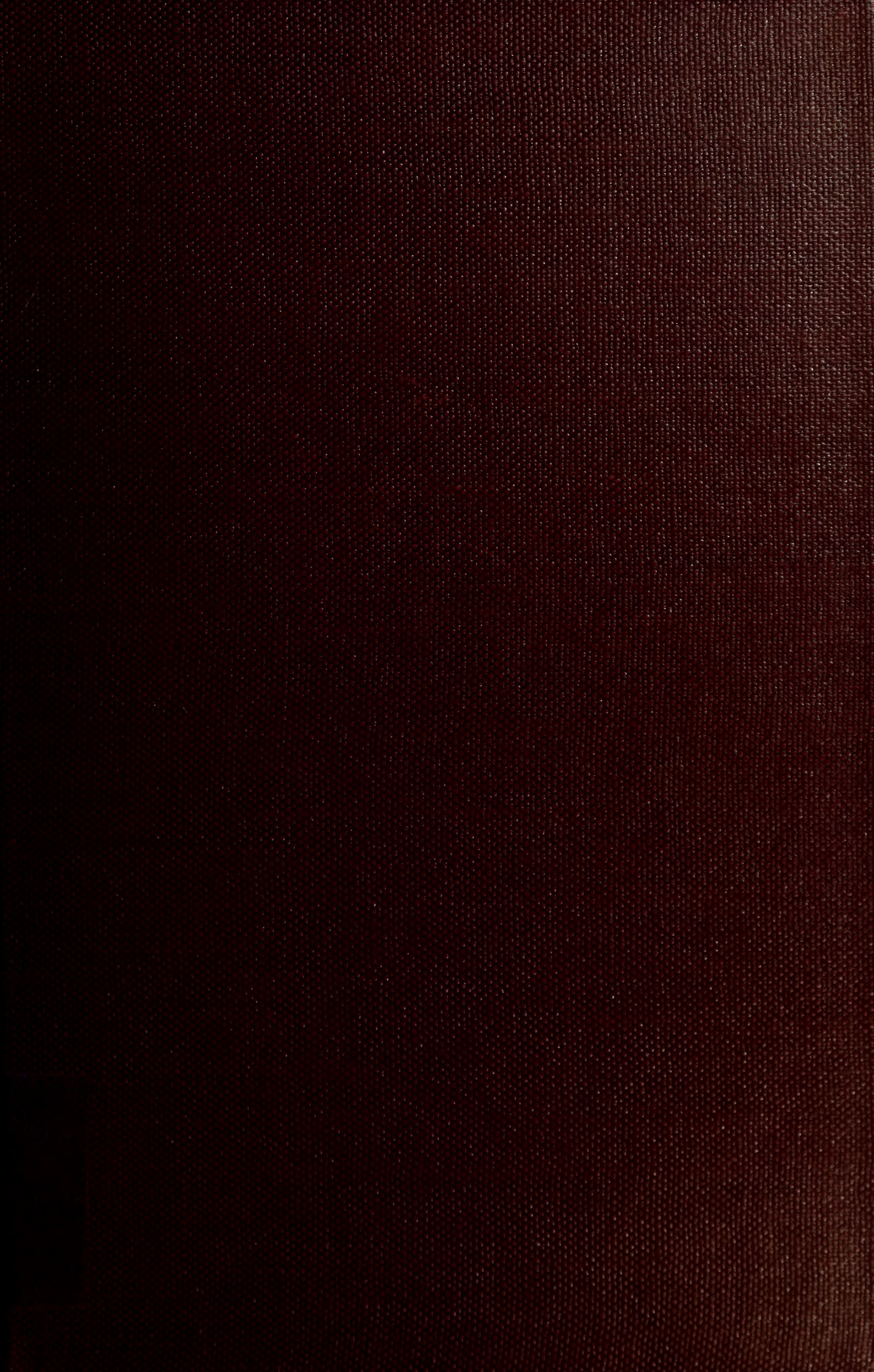


LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

VOLUME [illegible]

Burt Franklin: Bibliography and Reference Series # 80

LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

VOLUME II



This book is printed on paper with a longevity expectancy of three hundred years and with at least twenty-five per cent rag content.

LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

DES ORIGINES AUX GUERRES D'ITALIE (1494)

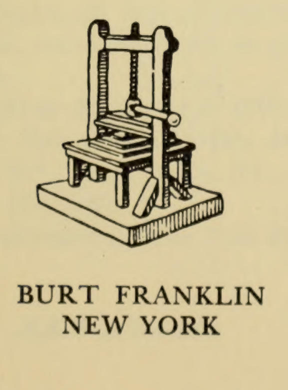
PAR

Auguste MOLINIER

ÉPOQUE FÉODALE, LES CAPÉTIENS JUSQU'EN 1180

VOLUME II

Burt Franklin: Bibliography and Reference Series #80





BURT FRANKLIN
NEW YORK



Published By
BURT FRANKLIN
235 East 44th St.
New York, N.Y. 10017

ORIGINALLY PUBLISHED
PARIS: 1902

Printed in U.S.A.

MANUEL

DE

BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE

XXII.

HUGUES CAPET A PHILIPPE Ier

950. Les sources de l'histoire du règne d'Hugues Capet ont été étudiées en détail par M. Monod, *Revue hist.*, XXVIII, 241-272. — Pour Robert, voir Pfister, *Robert le Pieux*, 1885, in-8. En tête de ce dernier ouvrage, liste très complète des sources; on trouvera le détail dans l'Histoire locale (principalement Bourgogne, Ile-de-France, Orléanais, Touraine et Anjou). — De même pour les règnes de Henri Ier et Philippe Ier, dont l'historiographie est au surplus extrêmement pauvre.

951. *Genealogia regum Francorum.* De Louis IV à Henri Ier; dans *Hist. de Fr.*, X, 169, d'après un man. de l'abbaye de Chantoen, au diocèse de Clermont.

952. *Genealogia regum tertiæ stirpis usque ad Philippum I* (vers 1060 ou 1061). Publiée d'après un man. provenant de Saint-Aubin d'Angers, *Hist. de Fr.*, XI, 170; l'auteur est un partisan attardé de la dynastie carolingienne.

953. *Genealogiæ scriptoris Fusniacensis* (886-1160); généalogie de la race capétienne et d'un certain nombre de familles s'y rattachant; *Hist. de Fr.*, XIV, 1-10; Waitz, *SS.*, XIII, 251-256. Cf. *Hist. litt.*, XIII, 334-336; XXI, 692.

954. *Catalogi regum et imperatorum; Hist. de Fr.*, XII, 216-217

(jusqu'à 1180); *SS.*, X, 138-140 (jusqu'à Louis VII, avec quelques notes sur les ducs de Normandie).

955. *Genealogiæ Aquicinctinæ*, listes de rois et de princes (rois de France, comtes de Namur et de Boulogne, etc.), dressées à Anchin entre 1180 et 1184 ; Holder-Egger, *SS.*, XIV, 619-622.

956. *Généalogie* de la maison capétienne, rédigée vers le milieu du règne de Louis IX ; d'Achery, *Spicil.*, II, 493-494 ; *Hist. de Fr.*, X, 291, et XVII, 433.

957. Raoul Glaber, ou plutôt le *Chauve* (en lat. *Glaber Rodulphus*), né vers 985, dans le pays d'Auxerre. L'histoire de sa vie est très incertaine. On en a fait un moine de Cluny, où il ne passa que quelques années. En réalité, entré jeune à Saint-Germain d'Auxerre, il est relégué, pour quelques fautes légères (il avait dix à douze ans), à la celle de Saint-Léger de Champeaux, soumise à Saint-Germain, en 994 ou 995. Esprit indiscipliné, il reçoit une bonne éducation pour le temps, mais passe sa vie à errer de monastère en monastère sans pouvoir se fixer. A Saint-Bénigne de Dijon, il se lie avec l'abbé S. Guillaume, qui essaie de dominer cette âme inquiète et emmène Raoul avec lui en Italie (il était à Suze le jour de la dédicace de l'église, 17 octobre, probablement en 1025). Il avait auparavant résidé à Moutier-Saint-Jean ou Réomé ; puis il séjourne à Cluny sous l'abbé Odilon (1031-1033 ou environ). Il a également habité l'abbaye de Bèze et le couvent de Moutiers en Puisaye (*Meleredense*). Enfin, déjà âgé, il revient à Saint-Germain d'Auxerre, s'y emploie à refaire des inscriptions effacées par le temps, et y meurt à une date inconnue, après 1044 certainement, vers 1046 ou 1047. — Sur les dates proposées pour les voyages de Raoul, voir les mémoires cités plus loin de Sackur, Havet, Petit et Kuypers.

On a de lui une vie de saint Guillaume de Volpiano, son protecteur (né en Italie en 961, mort à Fécamp en 1031), réformateur d'une foule d'abbayes, un des premiers personnages de l'Église du temps, abbé de Saint-Bénigne en 990. L'ouvrage a été écrit immédiatement après la mort du personnage ; il a été publié par Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 1, p. 320 ; Migne, CXLII, 697 ; extraits dans *SS.*, IV, 655-658 (Sur saint Guillaume, voir Sackur, *Die Cluniacenser*, I, 257-269.) Saint Guillaume avait conseillé à Raoul d'écrire l'histoire de son temps, de là les *Historiarum libri quinque*, dédiés à

saint Odilon, abbé de Cluny, et dont la rédaction fut commencée au temps où l'auteur séjournait à Cluny. Les livres III-V ont été écrits à Saint-Germain d'Auxerre ; le livre II, commencé à Cluny, fut terminé à Saint-Germain.

C'est une œuvre bizarre, de style incorrect et prétentieux, et l'auteur s'y montre tel qu'il était, superstitieux même pour son temps, confus et prolixe. Il a par contre de l'imagination et de la curiosité. Il énonce la prétention d'écrire l'histoire de l'Europe ; en réalité, il connaît surtout la Bourgogne et le royaume de France ; sur l'empire et la papauté, ses renseignements paraissent parfois vagues et contestables. La suite chronologique des faits lui est indifférente, et il rapporte avec complaisance ses souvenirs personnels. Imbu d'idées mystiques, il est millénaire et croit fermement à la venue prochaine de l'Antéchrist et à la fin du monde ; il se plaît au récit des calamités publiques, il a l'esprit hanté de visions funèbres et sataniques. On l'a souvent cité, à cause du caractère très frappant de ses récits, mais on aurait tort de voir dans Raoul Glaber le représentant parfait de l'homme du XIe siècle ; c'est un moine mystique, d'esprit borné et de culture faible. Malgré ces défauts, l'ouvrage est du plus haut intérêt pour l'histoire des idées au moyen âge.

Édit. : Pithou, *SS. XI*, 1-59 ; Duchesne, IV, 1-58 ; Bouquet, VIII, 238-240 et complet, X, 1-63 ; Migne, CXLII, 611-698 ; M. Prou, dans *Coll. de textes pour servir à l'ét. et à l'ens. de l'hist.* (1886), in-8 ; extraits par Waitz, *SS.*, VII, 51-72. — Trad. fr. dans la collection Guizot, VI.

Trav. à cons. : Lacurne de Sainte-Palaye, dans *Mém. de l'Acad. des inscr.*, VIII (1728), 549-559 ; *Hist. litt.*, VII, 399-405 (article assez faible, sauf quelques bonnes remarques); Lebeuf, *Mém. conc. l'hist. d'Auxerre* (nouv. éd.), IV, 384-385; préfaces des *Hist. de France*, X, XIII-XVI, de Waitz et de Prou ; Monod, dans *Revue hist.*, XXVIII, 270; Sackur, dans *Neues Archiv*, XIV (1889), 379-418, et XV, p. 212 ; J. Havet, *Revue hist.*, XL (1889), 41-48 (réplique à Sackur) ; E. Petit, *ibid.*, XLVIII (1892), 283-299 ; Pflugk-Harttung, dans *Untersuch. zur Geschichte Kaiser Konrads II*, 59-94 (réplique aux objections de Bresslau) ; Kuypers, *Studien über Rudolf den Kahlen*, Münster, 1891, in-8. — Sur l'état d'esprit de Raoul, un joli article d'E. Gebhardt, *Revue des Deux Mondes*, 1er oct. 1891 (réimprimé dans *Moines et Papes*). — Sur la croyance à l'an mille, H. von Eicken, dans *Forschungen*, XXIII (1883), 305-318, et J. Roy, *L'an mil* (Bibl. des merveilles). — Sur les travaux épigraphiques de Raoul à Saint-Germain d'Auxerre, voir Prou, *Gazette archéologique*, XIV (1888), p. 299-303.

958. ADEMARUS CABANNENSIS, Adémar de Chabannes, et non de

Chabannais, comme on disait autrefois. Issu d'une famille comtale, dont le domaine patrimonial était situé près de Château-Ponsac (Haute-Vienne) ; né vers 988 ; moine à Saint-Cybard d'Angoulême, fait ses études à Saint-Martial de Limoges sous la direction de ses oncles, Roger, chantre, et Adalbert, doyen et prévôt de l'abbaye. Il y eut, à l'âge de vingt-deux ans, une vision qu'il raconte (*Chronique*, III, 46). Revenu à Angoulême, il reçoit la prêtrise, copie ou fait copier divers manuscrits, et compose plusieurs ouvrages, presque tous consacrés à établir que saint Martial de Limoges est un disciple direct du Christ. Il prend une part active aux discussions sur ce sujet, qui marquent le concile de Limoges de 1028 et rédige le procès-verbal de cette assemblée. Il part ensuite pour la Palestine, après avoir légué ses livres à Saint-Martial, et meurt à Jérusalem en 1034, d'après Bernard Itier.

On a de lui une *Chronique*, la *Commemoratio abbatum S. Martialis* (voir aux sources locales, *Limousin*), de nombreux sermons et diverses compilations, énumérées par M. Delisle (voir plus loin), et dont, en certains cas, il paraît n'être que le copiste. On a encore de lui une *Epistola de apostolatu S. Martialis* (récit du concile de 1028), dans Migne, CXLI, 87-112 (d'après Mabillon); plus une pièce de vers acrostiches, à Rohardus, évêque d'Angoulême (Mabillon, *Analecta*, in-fol., 432). Sur les travaux paléographiques d'Adémar, voir le mémoire de M. L. Delisle. Trois sermons à lui attribués faussement et datant de 994, dans Baluze, *Hist. Tutelensis*, 385-400, et Migne, CXLI ; autres fragments dans Sackur, *Die Cluniacenser*, II, 477-487. — La *Chronique* comprend trois livres et va de l'origine des Francs à l'an 1028. Le livre Ier s'arrête à 768; le livre II renferme l'histoire de Charlemagne; le livre III va de 814 à 1028. Le livre Ier est emprunté aux *Gesta regum Francorum* et aux continuateurs de Frédégaire; le livre II aux *Annales Laurissenses ;* le livre III jusqu'à l'an 829 à ces mêmes annales. Pour la suite, l'auteur a utilisé des Annales d'Aquitaine (Angoulême et Limoges), dont nous avons une copie partielle faite pour Adémar (Bibl. nat., lat. 2400) et que Pertz a publiées (*SS*., II et IV). Le reste est emprunté à des sources orales ou à des sources écrites perdues. — Dans les livres I et II, Adémar a très librement traité ses sources, modifiant le style, corrigeant le fond, et ajoutant de temps à autre de nouveaux détails.

Ces additions sont marquées dans les éditions de Waitz et de Chavanon.

Pour l'histoire aquitanique des xe et xie siècles, Adémar est généralement excellent ; il a appris beaucoup de faits à Saint-Martial, lieu de pèlerinage fréquenté, et il est bien renseigné sur le midi de la France et sur la Marche d'Espagne. Il connaît moins bien ce qui se passe au nord de la Loire et dans les pays étrangers. On lui a reproché un certain désordre chronologique, et trop d'amour pour les anecdotes fabuleuses.

Ce dernier reproche vient de ce que jusqu'à Waitz, on n'a connu Adémar que par la mauvaise édition du P. Labbe.

Cette édition avait été faite sur un manuscrit du xiie siècle (auj. Bibl. nat., lat. 5926), qui alors appartenait à Adrien de Valois. Le texte d'Adémar y est beaucoup plus développé, et le copiste a ajouté nombre de phrases empruntées aux *Gesta regum*, à la vie anonyme de Louis le Pieux, à des annales d'Aquitaine, enfin aux *Gesta episcoporum Engolismensium*, terminés après 1159. L'auteur de la compilation aurait donc travaillé après cette date.

Enfin M. Delisle (mém. cité) a cru reconnaître l'écriture personnelle d'Adémar dans un fragment du man. lat. 6190 de la Bibl. nat. ; il y voit, non pas un extrait de la chronique, comme le supposait Waitz, mais un recueil de notes sommaires réunies par Adémar pour sa chronique. Un des six feuillets de ce fragment a été perdu ; il existait au xvie siècle, quand Pithou l'a publié en partie (*SS. XII*, p. 416-424) ; le texte de Pithou a été reproduit par Duchesne (*SS. coætanei*, IV, 10). Le tout a été donné par M. Chavanon, à la suite de la chronique, 197-211.

Tels étaient les résultats qui paraissaient acquis, quand M. Lair (*Études critiques sur quelques textes des Xe et XIe siècles*, 1899, II) est venu les contester. En résumé, cet auteur soutient : 1° que le man. 6190 n'est pas un autographe d'Adémar ; 2° que le man. dit de l'interpolateur vaut mieux que sa réputation ; 3° que ce qu'on appelle *Chronique* d'Adémar est un ouvrage étranger à cet auteur ; 4° qu'on n'a pas l'ouvrage du moine de Saint-Cybar, mais des remaniements de cet ouvrage. Cette nouvelle théorie est ingénieuse, mais compliquée ; elle mérite néanmoins d'être examinée de près. Sur un point, elle nous paraît absolument inacceptable. Le manuscrit dit

de l'Interpolateur ne saurait, quoi qu'en dise M. Lair, être mis sur le même rang que les autres copies anciennes.

Édit. : le livre II sous le titre de *Monachus Engolismensis de vita Karoli magni*, dans Pithou, *SS. XII*, 6, et Duchesne, II, 68; les trois livres dans Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 151-75; extraits dans Bouquet, II, V, VI, VII, VIII, X; longs fragments dans Besly, *Hist. des comtes de Poitou* (1647); Waitz, dans *SS.*, IV, 113-148 (extraits des livres I et II et livre III); Migne, CXLI; Chavanon, dans *Coll. de textes pour servir à l'ét. et à l'ens. de l'histoire*, 1897 (l'ouvrage complet). Le feuillant Pierre de Saint-Romuald a publié un ancien abrégé d'Adémar en 1652, sous le titre de *Historiæ Francorum seu Chronici Ademari Engolismensis, monachi S. Martialis Lemovicensis, epitome.* Nous ignorons si cet abrégé est identique à un manuscrit du Vatican, cité par Potthast, col. 609 (avec un faux renvoi à Labbe, II, 172).

Ouvr. à cons. : *Hist. litt.*, VII, 300-308; Arbellot (l'abbé), dans *Bulletin de la Soc. archéol. du Limousin*, XXII (1873), 104-152; les préfaces de Waitz et de Chavanon; L. Delisle, *Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes*, dans *Notices et extraits*, XXXV, 1, 241-358; G. Monod, dans *Revue hist.*, XXVIII, 261-263; sur l'origine d'Adémar, *Mémoires de Trévoux*, 1760, 376-382, et Eus. Castaigne, dans *Bulletin de la Soc. arch. de la Charente*, IV (1852), p. 80-96. — Sur la valeur des informations de l'auteur touchant l'Allemagne, voir Pflugk-Harttung, *Untersuchungen zur Geschichte Kaiser Konrads II*, 1890, p. 7-37 (contre Bresslau).

959. *Burchardi, comitis Vindocinensis, Corboliensis, Meledunensis et Parisiensis, vita* (✝ 1007 ou 1012), par Eudes, moine à Saint-Maur-les-Fossés, composée en 1058, à l'aide des traditions du monastère et des diplômes.

Édit. : J. du Breul, *Supplementum antiquitatum urbis Parisiacæ*, 1614, 147-166; Duchesne, IV, 115-124; *Hist. de Fr.*, X, 349-360; Bourel de la Roncière, dans *Coll. de textes pour servir à l'ét. et à l'ens. de l'histoire*, 1892. — Trad. fr. par S. Roulliard, 1628, et dans l'*Histoire de Melun*, du même, 1628, 639-672; *Collection Guizot*, VII. — Sur l'auteur, voir Mabillon, *Annales ord. S. Ben.*, IV, 580; *Hist. litt.*, VII, 493; G. Monod, dans *Rev. hist.*, XXVIII, 260.

960. Abbon (S.), abbé de Fleury-sur-Loire en 988, tué à la Réole en 1004. Élevé à Fleury, à Paris, à Reims et à Orléans, abbé de Ramsay, en Angleterre. Conseiller des rois Hugues et Robert, prend le parti d'Arnoul de Reims contre Gerbert. — On a de lui plusieurs lettres politiques et dogmatiques (à Grégoire V, Robert le Pieux, saint Odilon de Cluny, etc.), réunies dans Migne, CXXXIX, 417-462. — *Apologeticus*, dédié par l'auteur aux rois Hugues et Robert, contre les entreprises d'Arnoul, évêque d'Orléans (*ibid.*, 461-472). — *Canones*, dédié aux mêmes, sorte de traité de politique (*ibid.*, 473-

508). — On a encore de lui une lettre sur les cycles dionysiaques, publiée d'après un man. de Chartres (*Bulletin du comité des monuments écrits*, I (1849), 117-127), avec notes de Varin. — Sa vie a été écrite par son disciple, Aimoin de Fleury, qui l'a dédiée à Hervé, trésorier de Saint-Martin de Tours; l'auteur a utilisé la correspondance de son maître ; l'ouvrage, extrêmement important, est dans J. du Bois, *Bibl. Floriacensis*, 299-348; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 1, 37-58; Migne, CXXXIX, 387-414; fragments dans Duchesne, IV, 125 et *Hist. de Fr.*, X, 328. — L'encyclique annonçant la mort d'Abbon a été publiée par Baluze, *Miscellanea*, in-fol., II, 114; Migne, *ut supra*, 417-418, et L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 35-36. — Sur Abbon, voir la préface de Mabillon à la vie d'Aimoin, 30-36; *Hist. litt.*, VII, 159-182; Cuissard, *L'École de Fleury à la fin du Xe siècle (Mém. de la Soc. arch. de l'Orléanais*, XIV); Ebert, III, 422 et suiv.; Pfister, *Robert le Pieux, passim*, et surtout 9 et suiv.; Sackur, *Die Cluniacenser*, I, 270-299.

961. Helgaud, *Helgaldus*, moine à Fleury, vivait au temps du roi Robert, qui le traitait, dit-il, comme un fils. Il était à Fleury au temps de l'abbé Gauzlin († 1029), et construisit en l'honneur des saints Denis, Rustique et Eleuthère, d'abord une chapelle en bois, puis une église en pierre que consacra Odolric, évêque d'Orléans (1021-1035). Il est nommé dans l'ancien obituaire de Saint-Germain des Prés, au 28 août.

On a de lui un *Epitoma vitæ Roberti regis, ex alterius monachi scriptis*. On y trouve, dans le seul manuscrit connu (auj. au Vatican), une notice sur la fondation de Fleury par Leodebodus, abbé de Saint-Aignan d'Orléans, le testament de celui-ci, puis après un court préambule, une vie du roi Robert. L'auteur déclare ne vouloir parler que des vertus de l'homme privé et laisse de côté les actions publiques de son héros, dont il fait absolument le panégyrique. L'ouvrage est un peu niais, mal écrit, et prolixe; c'est surtout un recueil d'anecdotes, mais il en est de curieuses, et c'est un tableau adouci et un peu embelli de la vie de cour au xie siècle. Il faut d'ailleurs chercher ailleurs l'histoire politique du règne.

On a beaucoup discuté sur le sens du titre plus haut transcrit. Lacurne regardait les mots *ex alterius monachi scriptis* comme une addition malencontreuse, et estimait que l'ouvrage était un extrait

d'un ouvrage plus étendu, histoire de Saint-Aignan et de Fleury, en même temps que vie du roi Robert. Il avait vu le manuscrit original et le croyait interpolé et modifié par un scribe plus récent. Aujourd'hui on estime que ces additions sont l'œuvre d'Helgaud lui-même, revoyant et complétant son œuvre sur une copie exécutée par ses ordres (voir Prou, *Manuel de paléographie*, 89 et suiv., avec fac-similé). Le titre reste un peu énigmatique, et surtout on s'explique mal la présence, en tête de la biographie, du fragment sur Fleury.

Édit. : Pithou, *SS. XI*, 59-79; Duchesne, *SS. coætanei*, IV, 59-79 (Migne, CXLI, 903-936); *Hist. de Fr.*, X, 98-117 (moins le début sur Fleury); fragments par Waitz, *SS.*, XV, 771. — *Trad. fr.*, Guizot, VI.

Trav. à cons. : Lacurne de Sainte-Palaye, *Mém. de l'Académie des inscr.* (1731), X, 553-562; lettre du même de 1740, avec notes de Foncemagne, *ibid.*, XX, 573-577; *Hist. litt.*, VII, 405-409; L. Auvray, Une source de la *Vita Roberti regis* du moine Helgaud, dans *Mélanges de l'école de Rome*, VII (1887), 458-471, étude du man. de Rome, et note sur un récit de la consécration de Saint-Aignan d'Orléans par le roi Robert, auquel Helgaud aurait emprunté la matière d'un chapitre.

Pour le *Testamentum Leodebodi*, rapporté par Helgaud, voir *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, par M. Prou et A. Vidier, 1-19.

962. Adalbéron (ou Ascelin), évêque de Laon († 1030), mêlé à toutes les intrigues politiques de la fin du xe siècle, allié puis ennemi de Robert, hostile à Gerbert. — On a de lui un *Carmen ad Rotbertum regem*, en 430 hexamètres, sous forme de dialogue entre l'auteur et le roi, critique acerbe des Clunisiens (*Hist. de Fr.*, X, 65-72, avec les notes d'Adrien de Valois; Migne, CXLI, 786); plus un poème théologique, *De sancta Trinitate*, signalé par Mangeart, *Man. de Valenciennes*, p. 303; enfin B. Pez cite de lui un *De modo recte argumentandi et predicandi dialogus*, dédié à Foulques, évêque d'Amiens († vers 1031). Cf. *Hist. litt.*, VII, 290-294; Pfister, *Robert le Pieux*, 36-37. — M. Hückel vient d'étudier longuement ces poèmes (*Bibl. de la faculté des lettres de Paris*, XIII, 49-184); il expose le rôle politique d'Adalbéron sous le roi Robert, place la composition du *Carmen ad Rotbertum* vers 1011-1012, et en réédite le texte, p. 129-167, avec traduction et notes; il y ajoute, p. 168-177, le poème de Valenciennes, et réimprime après Mangeart (p. 659-661) la lettre à l'évêque Foulques, dont il énumère six manuscrits (p. 178-184).

963. *Rythmus satiricus de temporibus Roberti regis*, poésie de

circonstance, que Pierre le Chantre cite encore à la fin du xiiᵉ siècle. On y parle des démêlés entre Robert et Landry, comte de Nevers. Éditée par Mabillon, *Analecta,* in-fol., 366-367, puis *Hist. de Fr.*, X, 93-94. Mabillon a essayé de l'interpréter; Pfister, *Robert le Pieux*, 50-51, la place aux derniers temps de la vie d'Hugues Capet. Ch. Lenormant a proposé des corrections pour la plupart fort contestables (*Bibl. de l'École des chartes*, I, 325). Voir encore une dissertation de Lebeuf, dans *Dissertations,* II, cxxxv-cxlii. — M. Hückel (*Bibl. de la faculté des lettres de Paris,* XIII, 69-86) vient d'en donner un texte nouveau avec traduction et commentaire. Il penche à l'attribuer à Adalbéron, évêque de Laon, et propose d'en placer la composition après 1019, avant 1023. Son argumentation est très ingénieuse.

964. *Gesta synodi Aurelianis anno 1022 celebratæ;* d'Achery, *Spicil.*, I, 604-606; *Hist. de Fr.*, X, 536. C'est un extrait du cartulaire de Saint-Père de Chartres, dit d'Aganon; on le retrouve dans l'édit. de Guérard, 109-115.

965. *Hugonis Magni, regis Roberti regis, filii* († 1025), *epitaphium;* par Girard d'Orléans; Duchesne, *SS. coætanei*, IV, 79; *Hist. de France*, X, 326.

966. *Gauzlini, abbatis Floriacensis* (1004) *et archiepiscopi Bituricensis* (1013), *vita* († 1029), par André de Fleury. Gauzlin était fils naturel d'Hugues Capet; il fut élevé à Fleury, dont il devint abbé à la mort d'Abbon, puis en 1013, par la faveur du roi Robert, archevêque de Bourges. Il prit part à la plupart des conciles tenus de son temps, fit reconstruire l'abbaye de Fleury détruite par un incendie en 1026, et mourut le 8 mars 1029. Sa vie, en deux livres, est un excellent tableau de l'activité d'un grand prélat au xiᵉ siècle. (Sur l'auteur, voir aux sources locales, *Orléanais.*) Elle a été publiée, d'après une copie peu exacte du man. de Rome, mais avec des notes excellentes, par M. L. Delisle, *Mém. de la Soc. archéol. de l'Orléanais*, II (1853), p. 257; le texte, revu sur le man. unique par Ewald, est dans *Neues Archiv*, III, 351-383. — Sur Gauzlin, voir *Hist. litt.*, VII, 279-283. On a de lui deux lettres à Oliba, évêque de Vich, et au roi Robert (Migne, CXLI, 936-938). — Épitaphe du même, dans Mabillon, *Annales ord. S. Bened.*, IV, 354.

967. *Courte chronique des rois de France*, jusqu'aux premières

années de Henri Ier (vers 1034); Duchesne, III, 356-357; *Hist. de Fr.*, VIII, 253; X, 169; *SS.*, XIII, 250-251.

968. *Chronicon regum Francorum;* par un anonyme qui écrivait sous Conrad II (1024-1039); Lambecius, *Commentarii*, II, 5, 393; Bouquet, VIII, 231; *SS.*, III, 214.

969. *Origo regum Francorum.* Sous ce titre, fragment d'une chronique indéterminée dans *Hist. de Fr.*, XI, 412; ce fragment, tiré d'un manuscrit du XVe siècle, se rapporte aux règnes de Henri Ier et de Philippe Ier.

970. *Fragmentum historicum de rege Henrico I;* Duchesne, IV, 148-150, d'après un manuscrit de Pétau. Paraît indépendant des fragments de Fleury, indiqués plus loin.

971. *Ordo qualiter Philippus I in regem coronatus est*, anno 1059; deux récits dont le premier est attribué à Gervais, archevêque de Reims; Duchesne, IV, 161 et suiv.; *Hist. de Fr.*, XI, 31-33.

972. *De gallica profectione d. Petri Damiani et ejus ultramontano itinere* (1063). Par un compagnon du légat; édité par Maï, *SS. veter. collectio*, VI, 1, 93, et Migne, CXLV, 865-880.

973. *Gesta in concilio Pictavensi* (1100). Affaire de l'excommunication de Philippe Ier. Notice publiée dans *Hist. de Fr.*, XIV, 108-109, d'après un man. Ottoboni.

974. *Fragmenta chronici Floriacensis* (878-1108). Publié par Pithou, *SS. XII*, II, 407-416, et *SS. XI*, 83-95; Duchesne, II, 630-632; IV, 85-95; *Hist. de Fr.*, VIII, 297-299; X, 210-213; XI, 160-162; XII, 1-8. Le manuscrit employé par Pithou est à la Bibliothèque nationale (lat. 6190). C'est un recueil de notes, écrites les unes au XIe, les autres au XIIe siècle. Une bonne part est empruntée aux *Miracula S. Benedicti;* quelques notes paraissent originales; la partie relative à la croisade (*Hist. occid.*, V, 356-362) est apparentée aux *Gesta* anonymes. Cf. les notes des *Hist. de Fr.*, Havet, dans *Revue hist.*, XLV, 291-293; Kohler, *Hist. occid.*, V, XCI-XCIV; enfin A. Vidier, dans *École nat. des chartes. Positions des thèses....* (1898), p. 135.

975. *Epitaphia Philippi I regis;* trois publ., Duchesne, IV, 167 et *Hist. de Fr.*, XIV, 812.

976. *Aimoinus continuatus.* Les anciens éditeurs d'Aimoin ont publié l'*Historia Francorum* de cet auteur d'après des manuscrits

où elle est continuée jusqu'à 1165, et divisée en cinq livres (notamment édit. de Guillaume Petit, Paris, 1514, de Du Breul, 1602) : des fragments de cette continuation sont dans les *Hist. de Fr.*, XI, 274-276, et XII, 122-123, et dans *SS.*, XXVI, 151-152. L'ensemble a été étudié par S. Luce, dans *Notices et documents publiés par la Société de l'hist. de France*, 57-70, d'après le man. lat. 12711 de la Bibl. nat. qui en est le prototype. Ce man. renferme une copie de l'*Historia* d'Aimoin, continuée et interpolée d'abord à Sens ou à Fleury-sur-Loire, puis à Saint-Germain des Prés. La première partie du manuscrit date de la fin du XIe siècle et renferme l'*Historia* continuée jusque vers 1031 ; la seconde partie, transcrite vers 1175, renferme une histoire sommaire des règnes de Henri Ier, Philippe Ier et Louis VI, d'après Hugues de Fleury et Suger, plus l'*Historia gloriosi regis Ludovici*. M. Luce admet qu'une première copie d'Aimoin, avec continuation et interpolations faites à Sens ou à Fleury, aura été apportée à Saint-Germain des Prés vers l'an 1015, par Ingon, qui gouverna à la fois le monastère parisien et celui de Saint-Pierre le Vif de Sens. Du Bouchet (Lelong, n. 16675) datait l'ouvrage de l'an 1200 et l'attribuait à un certain Robert de Cassenotte, d'ailleurs inconnu.

977. *S. Leonis (Brunonis) papæ vita*. Né en 1002, évêque de Toul, 1026 ; pape, 1048 ; † 1054. On en a plusieurs : 1° par Wigbert, archidiacre de Toul : *AA. SS.*, avril, II, 648-655 ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 2, 49-50 (Migne, CXLIII, 465-510) ; Muratori, *SS.*, III, 282-299 ; Watterich, I, 127-170 ; — 2° Vie anonyme d'un moine de Bénévent (début du XIIe siècle) dans Borgia, *Memorie di Benevento*, II, 299-348 ; — 3° panégyrique par Bruno de Segni : Muratori, *SS.*, III, 2, 346-355 ; Watterich, I, 95-100. — Voir également ce dernier, p. 93-95, 100-112, 170-177.

978. GRÉGOIRE VII (1073-1085). A consulter en première ligne les recueils formés par les Bollandistes, *AA. SS.*, 25 mai, VI, et par Watterich, I, 293-546. Il faut y ajouter la vie de *Paulus Bernriedensis*. Élevé à Ratisbonne, où il résidait dès 1102, il est ordonné prêtre en 1120 par Ulric, évêque de Passau, légat du pape, se retire en 1121 dans le diocèse d'Augsbourg, à Bernried, près du Würmsee, et y embrasse la vie canoniale. L'année suivante, il se rend à Rome ; il réunit en Italie les éléments de la biographie de Grégoire VII et

la termine en 1128. C'est une œuvre extrêmement importante, inspirée par le désir de défendre la paix de l'Église, établie par le concordat de Worms. L'ouvrage est dans *AA. SS.*, mai, VI, 113-143; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 2, 407-459; Muratori, *SS.*, III, 1, 314; Migne, CXLVIII, 39; Watterich, I, 474-546.

979. *Vita Heinrici II imperatoris, auctore Adalboldo, Ultrajectensi episcopo;* Waitz, *SS.*, IV, 683-695; Adalboldus mourut en 1026. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 391.

980. Wipo, originaire du royaume de Bourgogne; assiste en 1024 à la diète d'Oppenheim où fut élu Conrad II, peut-être précepteur de Henri, fils de Conrad; écrit pour Henri les *Proverbia* (1027 ou 1028), en vers; le *Tetralogus* (1041), dialogue entre la Muse, la Loi, la Grâce et le poète; enfin *De gestis Chonradi et Heinrici*, ouvrage terminé en 1048 ou à la fin de 1049; il est intéressant pour l'histoire du royaume de Bourgogne; le récit s'arrête à 1039, date de la mort de Conrad; *SS.*, XI, 254-275. Cf. Wattenbach, *Quellen*, II, 10-16.

981. Lambertus Hersfeldensis. Moine à Hersfeld en 1058, originaire peut-être de Franconie, de l'évêché de Bamberg (?), lié avec Annon, archevêque de Cologne. Ennemi de Henri IV et partisan du roi Rodolphe. Écrit de 1077 à 1080 des *Annales*, extrêmement développées (1069-1077). Ce sont de véritables mémoires personnels. L'ouvrage a été étudié avec passion en Allemagne; nous ne citerons que les éditions suivantes : *SS.*, III, 22-102; V, 134-263; et Holder-Egger, dans les *SS. rer. German. in us. schol.*, 1894. Dans cette dernière édition, on a donné le texte même de Lambert et les *Annales Weissenburgenses* de 534 à 1087. Cf. Wattenbach, *Quellen*, II, 97-109.

982. Bertholdus, moine de Reichenau, ami et disciple d'Hermann, partisan dévoué de la cause pontificale et grand ennemi de l'empereur Henri IV. A composé vers l'an 1076 des *Annales*, qu'on n'a plus isolées, mais qu'on retrouve mélangées à la Chronique d'Hermann et à celle de Bernoldus; elles ont été publiées par Pertz, *SS.*, V, 264-326 ; dans cette édition, reproduite par Migne, CXLVII, 343-442, elles s'arrêtent à l'an 1080; l'auteur, d'après Bernoldus, serait mort en 1088. La théorie de Pertz a d'ailleurs été contestée; voir à ce sujet Wattenbach, *Quellen*, II, 53-55.

983. *Annales Sangallenses majores sive Hepidani* († 1080);

2[e] partie, 919-1056 ; utiles pour l'histoire de France ; éd. I. ab Arx, *SS.*, I, 73-85. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 393.

984. Bernoldus, moine à Saint-Blasien, partisan ardent de la papauté, canoniste et historien. Écrit son *Chronicon* à dater de 1072 ou 1073; l'ouvrage va de l'an 1 à l'an 1100, il comprend un nécrologe, une copie de la Chronique de Bède ct des extraits d'Hermann de Reichenau jusqu'à 1054. Très développé pour le temps de l'auteur. *Édit. : SS.*, V, 385-467 ; Migne, CXLVIII, 1299-1432. — Sur l'auteur, polémiste fécond, voir Wattenbach, *Quellen*, II, 53-58.

985. *Vita Heinrici IV imperatoris* († 1106). Par un contemporain ; on a attribué l'ouvrage à Otbert, évêque de Liège. — Édit. par Wattenbach, *SS.*, XII, 268-283. Cf. *Quellen*, II, 92-95.

XXIII.

LETTRES ET POÉSIES DU XI[e] SIÈCLE

986. *Epistolæ variorum* (997-1030) ; 32 lettres réunies dans *Hist. de Fr.*, X, 491-512. Plusieurs d'Hermann, évêque de Toul (1019-1026), du roi Robert, de Gauzlin, archevêque de Bourges, d'Isembert, évêque de Poitiers (1021-1047), etc.

987. Fulbert, évêque de Chartres, né peut-être en Aquitaine vers 950-960, élève de Gerbert à Reims (vers 984) ; s'établit à Chartres (987-992), où il devient écolâtre, puis chancelier de la cathédrale. Son école est bientôt célèbre, et il a pour élèves plusieurs des meilleurs esprits du temps. Il quitte Chartres un instant pour aller à Poitiers, auprès du duc Guillaume, qui le nomme trésorier de Saint-Hilaire. Évêque de Chartres en 1006, il meurt le 10 avril 1028. Il avait reconstruit la cathédrale, incendiée en 1020. En correspondance avec la plupart des personnages importants de son temps, il exerça sur les affaires publiques une influence très sensible. On a de lui plusieurs sermons, la plupart pour des fêtes de la Vierge, des hymnes et autres poésies pieuses, trois traités contre les Juifs, enfin un recueil de lettres ; le tout est dans Migne, CXLI.

Le recueil des lettres a été formé par Sigon, chantre de l'église de

Chartres, secrétaire de Fulbert (cf. Clerval, 53-54), et on a le man. exécuté par ordre de ce Sigon par un certain André de Micy ; il renferme en tout 122 lettres, réparties en trois séries. Ce man. a été connu des premiers éditeurs. — Il existe une autre collection, différente de celle de Sigon, et représentée par un man. de Saint-Martin de Séez, aujourd'hui à Leyde. Ce sont les deux recueils les plus importants, mais non les seuls. Le classement de la collection est assez défectueux, et Sigon y a fait entrer beaucoup de lettres adressées à Fulbert, et quelques épîtres d'autres personnes.

138 épîtres ont été données par Ch. de Villiers, Paris, 1608, in-fol. ; on en trouve un certain nombre dans Duchesne, IV, 172-198, 80 dans *Hist. de Fr.*, X, 443-482 ; Migne, CXLI, 189-272. — Le meilleur travail sur le classement est celui de M. Pfister (voir plus bas), qui a tiré de la collection les éléments d'une biographie de Fulbert. — *Ouvr. à cons. : Hist. litt.*, VII, 261-279 (analyse des lettres les plus importantes) ; Wattenbach, *Quellen*, II, 165 ; Pfister, *De Fulberti, Carnotensis episcopi, vita et operibus*, Nancy, 1885, in-8. Sur l'enseignement de Fulbert, voir le livre remarquable de l'abbé Clerval, *Les écoles de Chartres au moyen âge*, Paris, 1895, in-8, p. 30-142 ; l'auteur croit Fulbert originaire d'Italie.

988. Hildegarius, surnommé *Pupilla*, élève de Fulbert, aquitain d'origine, philosophe, musicien et médecin, sous-doyen de Chartres, trésorier de Saint-Hilaire de Poitiers à la place de Fulbert (1024), revient à Chartres et y devient chancelier (vers 1026). Dut mourir avant 1033. Ses lettres figurent dans le recueil de celles de Fulbert (voir plus haut, et *Hist. de Fr.*, X, 486-491). Cf. sur lui une bonne notice d'Hauréau, *Mém. de l'Acad. des inscript.*, XXXI, 2, 64-77, et abbé Clerval, 50 et suiv.

989. Guillaume V, comte de Poitiers († 1030). *Epistolæ*. Extraites de la correspondance de Fulbert (1014-1027) ; fort intéressantes et relatives à un projet de royaume d'Italie ; *Hist. de Fr.*, X, 482-485.

990. Adelman de Liège, élève de Fulbert, écolâtre de Liège, puis évêque de Brescia ; né un peu avant l'an 1000, condisciple, à Chartres, du fameux hérésiarque Bérenger, écolâtre à Liège après 1031, séjourne en Allemagne, évêque de Brescia en 1055 ou 1057, meurt en 1061. On a de lui une lettre à Bérenger, et un poème rythmique, renfermant l'éloge des lettrés et des savants du temps

de l'auteur. De ce poème, il existe deux rédactions, l'une écrite à Liège, l'autre à Spire, dédiée à Bérenger. Une d'elles a été publiée par Mabillon, *Analecta*, in-fol., 382; Martène, *Thes. anecd.*, IV, 113; Migne, CXLIII, 1295. J. Havet a donné les deux textes avec copieuse annotation dans *Not. et documents publ. par la Soc. de l'hist. de Fr.*, 71-92, et *Œuvres*, II, 59-107. La première rédaction est encore dans Clerval, *Les écoles de Chartres....*, 59-61. Cf. encore *Hist. litt.*, VII, 542-552; Leyser, *Hist. poetar.*, 350; Wattenbach, *Quellen*, II, 144, et Clerval, *op. cit.*, 62 et suiv.

991. *Anonymi querela in gratiam nothorum* (XI[e] siècle). Pour ouvrir aux bâtards les rangs du clergé; *Hist. de Fr.*, XI, 444-447, d'après un man. du Vatican.

992. *Epistola Deoduini, Leodiensis episcopi, ad Henricum, regem Francorum, contra Brunonem, Andegavensem episcopum, et Berengarium Turonensem* (vers 1050); Mabillon, *Analecta*, in-fol., 446; *Hist. de Fr.*, XI, 497-498. — Autres lettres du même, Migne, CXLVI, 1439-1444.

993. *Gerardi, episcopi Cameracensis* (✝ 1051), *epistolæ;* Migne, CXLII, 1313-1322.

994. GERVAIS, évêque du Mans, puis archevêque de Reims (✝ 1067). Sur la vie de ce prélat, voir *Hist. litt.*, VII, 572-586, et Hauréau, *Hist. litt. du Maine*, V, 222-249. On n'a plus que 20 épîtres à son nom, *Hist. de Fr.*, XI, 498 et suiv.; la table en a été dressée par Varin, *Archives administratives de Reims*, I; voir encore Migne, CXLIII, 1401 et suiv. L'*Hist. litt.* donne l'analyse de chaque pièce.

995. JEAN, disciple de saint Guillaume, abbé de Saint-Bénigne, abbé de Fécamp en 1028, mort en 1078. On a huit lettres écrites ou reçues par lui, fort intéressantes; Migne, CXLVII, 463-476.

996. *Guillelmi Conquestoris, Anglorum regis* (✝ 1087), *epistolæ;* Migne, CXLIX, 1289-1292.

997. WALO, abbé de Saint-Arnoul de Metz (1050), élu en 1085 évêque de Metz, mort un peu après 1088. *Epistolæ VII* (deux à Manassé, archevêque de Reims); Mabillon, *Analecta*, in-fol., 455 et suiv.; Migne, CL, 875-884. Cf. *Hist. litt.*, VIII, 305-312, et sur la véritable forme du nom, Pflugk-Harttung, dans *Neues Archiv*, VII, 222.

998. THIERRY, évêque de Verdun (✝ 1089). *Epistolæ duæ, contra Gregorium VII papam* (1080); Jaffé, *Bibl. rer. German.*, IV, 129-133;

la première a été réimprimée par K. Francke dans *Libelli de lite (Mon. germ. hist.)*, I, 282.

999. Renaud, archevêque de Reims (1093-1096). Lettres à Lambert, évêque d'Arras; Migne, CL, 1385-1390.

1000. Amatus, légat de Grégoire VII en France dès 1073; évêque d'Oloron, archevêque de Bordeaux (1088); † 1101. On l'a parfois confondu avec Amé, évêque et moine au Mont-Cassin. Ses lettres et actes ont été réunis dans *Hist. de Fr.*, XV, 669-670 et 762-776; Migne, CLV, 1641-1650. Sur lui, cf. *Hist. litt.*, IX, 226-233.

1001. Hugues, évêque de Die, puis archevêque de Lyon. Neveu du duc de Bourgogne, élu évêque de Die en 1073, légat de Grégoire VII en 1074, travaille à la réforme de l'église de France. Archevêque de Lyon en 1082. Candidat à la papauté après 1087, il combat Victor III, qui l'excommunie. De nouveau légat sous Urbain II jusqu'en 1100, il va en Terre-Sainte (1101-1103) et meurt à Suze le 6 octobre 1106. — Ses lettres et actes n'ont jamais été réunis: l'*Hist. litt.* en analyse un grand nombre; on en trouve plusieurs dans Baluze, *Miscellanea*, VI, 412, ou III, 53-62; *Hist. de Fr.*, XIV, 777-797; Migne, CLVII, 507-528. — Sur Hugues, voir *Hist. litt.*, IX, 303-328; Lühe (W.), *Hugo von Die und Lyon, Legat von Gallien*, Breslau, 1898, in-8.

1002. *Philippi I regis epistolæ et diplomata* (Migne, CLIX, 837-840).

1003. *Theobaldi Stampensis epistolæ V* (1108 et environ); Migne, CLXIII, 759-770 (d'après d'Achery).

1004. Fulcoius, *Fulcoie*, poète, né à Beauvais vers 1020, étudie à Reims, puis se fixe au prieuré de la Celle-en-Brie, à quatre lieues de Meaux, meurt à Meaux après 1084. On a de lui divers poèmes, dont la vie de saint Blandin, publiée par le P. Poncelet, *Anal. Boll.*, VII, 151-166, et un recueil, conservé dans un manuscrit contemporain, aujourd'hui à Beauvais. Ce recueil forme trois parties : *Uter*, épîtres en vers de l'auteur et épitaphes de grands personnages du temps; *Neuter*, vies en vers de plusieurs saints : saint Maur de Glanfeuil, saint Agile de Rebais, saint Faron et saint Blandin; *Uterque* ou *De nuptiis Christi et ecclesiæ*, grand poème théologique de 3,800 vers. — Les épîtres en vers sont encore aujourd'hui inédites, mais les *tituli* ou épitaphes, dédiés à Ives, abbé de Saint-Denis († 1094), ont

été édités par H. Omont, dans *Mélanges Julien Havet*, 219-236. Le recueil est extrêmement curieux. Quelques autres poésies ont été données dans *Hist. de Fr.*, XI, 439-444. — Cf. Leyser, *Hist. poetar.*, 352-353; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 668, et *Annales ord. S. Ben.*, V, 185; Lebeuf, *Dissert. sur l'hist. ecc. et civ. de Paris*, II, 237-250 (mémoire important); *Hist. litt.*, VIII, 113-121, et Omont, *ut supra*, 211-236.

1005. *Johannis XVIII papæ* († 1009) *epistolæ ;* Migne, CXXXIX, 1471-1494.

1006. *Sergii IV papæ* († 1012) *epistolæ ;* Migne, CXXXIX, 1499-1528.

1007. *Benedicti VIII papæ* († 1024) *epistolæ* ; Migne, CXXXIX, 1579-1638.

1008. *Johannis XIX papæ* († 1033) *epistolæ;* Migne, CXLI, 1115-1160.

1009. *Benedicti IX papæ* (rés. 1045) *epistolæ;* Migne, CXLI, 1343-1376.

1010. *Gregorii VI papæ* (rés. 1046) *epistolæ;* Migne, CXLII, 573-578.

1011. *Clementis II papæ* († 1046) *epistolæ;* Migne, CXLII, 577-590.

1012. *S. Leonis IX papæ* † (1054) *epistolæ ;* Migne, CXLIII, 591-782; spuriæ, 781-788.

1013. *Victoris II papæ* († 1057) *epistolæ;* Migne, CXLIII, 803-838.

1014. *Stephani X papæ* († 1058) *epistolæ ;* Migne, CXLIII, 869-884.

1015. *Nicolai II papæ* († 1061) *epistolæ ;* Migne, CXLIII, 1301-1362.

1016. *Alexandri II papæ* († 1073) *epistolæ*, dans *Hist. de Fr.*, XIV, 531-548 ; Migne, CXLVI, 1279-1430.

1017. *Gregori VII papæ epistolarum registrum.* Édit. principales : Migne, CXLVIII, 283-734 ; Jaffé, *Bibl. rer. German.*, II, 9-576. On a beaucoup discuté sur la date de rédaction du recueil ; voici l'indication des derniers travaux : Ewald, dans *Historische Untersuchungen*, dédiées à Arnold Schaefer, 1882 ; Lœwenfeld, dans *Neues Archiv*, X, 309 et suiv ; Pflugk-Harttung, *ibid.*, VIII, 229-242 ; XI, 143-172 ; cf. Wattenbach, *Quellen*, II, 226-227.

1018. *Victoris III papæ* († 1087) *epistolæ;* Migne, CXLIX, 961-964.

1019. *Inscriptions.* — On indique à leur ordre un certain nombre de monuments épigraphiques du moyen âge ; il en existe encore beaucoup et un plus grand nombre encore ont été relevés par les savants des derniers siècles. Jusqu'ici le recueil général n'en a pas été composé. En 1877, M. de Lasteyrie avait présenté à un concours de l'Académie des inscriptions et belles-lettres une étude sur les inscriptions de la France antérieures à 1108; l'ouvrage est encore inédit. Voici quelques indications bibliographiques sommaires, qui n'ont pas la prétention d'être complètes. Guilhermy a publié dans les Documents inédits les *Inscriptions* du diocèse de Paris (1874-1883, 5 vol. in-4) ; le dernier tome est en partie l'œuvre de M. de Lasteyrie. — Texier (abbé), *Inscriptions du Limousin*, à la suite de son *Manuel d'épigraphie* (*Mém. des antiquaires de l'ouest*, XVIII (1842) ; supplément par E. Molinier dans *Documents historiques.... concernant principalement la Marche et le Limousin,* I, 90 et suiv. — Pour le Languedoc, D. Vaissete, nouv. édit., V. — Roussillon : Bonnefoy (de), *Épigraphie roussillonnaise....* Perpignan, 1856-1860, in-8. — Quesvers et Stein, *Inscriptions de l'ancien diocèse de Sens*, 1897-1900, 2 vol. in-4 parus. — M. E. Petit a donné (*Hist. des ducs de Bourgogne*, V, 429-491, VII, 420-451) un recueil étendu des épitaphes du duché de ce nom ; dans le même ouvrage, *passim,* il a reproduit beaucoup de monuments funéraires de la même province, soit d'après les pierres existantes, soit d'après les anciennes copies. — Allmer et Terrebasse, *Inscriptions.... de Vienne*, Paris, 1875-1876, 5 vol. in-8 et 1 atlas in-4. On trouvera beaucoup de ces inscriptions dans le *Gallia christiana*, *passim*, et surtout dans les ouvrages d'archéologie, tels que le *Bulletin monumental*, la *Revue de l'art chrétien,* les *Annales archéologiques*, la *Revue archéologique*, etc.

HISTOIRE LOCALE. — OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES

La plupart des textes historiques énumérés jusqu'ici ont un caractère universel, et les auteurs s'intéressent, au moins dans une

certaine mesure, à ce qui se passe en dehors de leur pays d'origine. Raoul le Glabre, Adémar de Chabannes, ont encore tout au moins la prétention d'écrire les annales de l'Europe entière, et si cette prétention paraît mal justifiée, si l'un est, avant tout, un bourguignon, l'autre un aquitain, il faut en accuser la médiocrité de leurs moyens d'information plutôt que leur bon vouloir. Mais à la fin du xe siècle, la féodalité est arrivée en France à son complet développement; le pays se trouve pour longtemps découpé en une infinité de petites principautés isolées et indépendantes, qui vivent de leur vie propre. Pendant près d'un siècle, la nouvelle dynastie capétienne va pour ainsi dire sommeiller, et l'action des premiers princes de la lignée ne se fera le plus souvent sentir que dans un territoire assez étroit, de la Somme à la Loire; en dehors de cette région, Robert, Henri Ier et Philippe Ier n'exerceront qu'une suzeraineté nominale. L'historiographie subit le contre-coup des révolutions politiques; l'histoire universelle n'existe plus; on trouve à la place des œuvres moins étendues, parfois encore fort intéressantes, mais ayant un caractère tout différent. Ce sont des annales monastiques, des histoires d'églises cathédrales ou abbatiales, des biographies d'évêques et d'abbés, des textes hagiographiques de toute espèce; les auteurs, soit manque de curiosité naturelle, soit faute d'informations, ne s'occupent que de ce qui se passe dans la province, dans le diocèse, dans le canton. Plus tard, le sens de l'unité politique renaîtra chez les écrivains de notre pays, le jour où les Capétiens auront ébauché l'œuvre de centralisation d'où sortira la France moderne, et dès le xiie siècle, la nouvelle dynastie trouvera des biographes et des annalistes officiels. Vers le même temps (fin du xie siècle), les croisades ont fait sortir l'Europe occidentale de sa longue atonie; on s'intéresse aux exploits et aux souffrances des frères d'Orient, et la conception reparaît, d'une république chrétienne, ayant des intérêts et des sentiments communs.

La production historique durant ces siècles a donc un caractère tout particulier, et il était absolument nécessaire de grouper toutes ces œuvres pour en donner comme un tableau en raccourci. Mais comment classer ces sources innombrables, dont beaucoup extrêmement brèves et de faible importance? Les disposer dans l'ordre chronologique exact paraissait impossible. On a jugé plus logique

et plus simple de les grouper par régions, chacune de ces régions répondant à une ou plusieurs des anciennes provinces. Voici un aperçu de l'ordre adopté :

En tête, le *domaine royal,* subdivisé lui-même en *Ile-de-France, Orléanais* et *Picardie;* puis les provinces soumises plus ou moins effectivement à la suzeraineté capétienne : à l'ouest, le groupe *normand* et *angevin* (*Normandie, Maine, Bretagne, Anjou* et *Touraine*) ; à l'est, la *Champagne* et la *Bourgogne.* — La région aquitanique forme une quatrième subdivision : *Poitou, Limousin, Périgord, Berry* et *Auvergne.* — En cinquième lieu vient le Midi : *Gascogne, Languedoc, Roussillon, Provence* et *Dauphiné.* — A la région de l'est (*Franche-Comté, Lorraine*), on a rattaché les pays du Rhin, dont quelques sources locales intéressent notre histoire. — De même, dans le groupe du nord (*Hainaut* et *Artois*), on a fait entrer les textes du Brabant et de la Flandre.

On ne se dissimule pas combien pareil classement est parfois arbitraire ; mais tout autre aurait présenté les mêmes inconvénients, et il a paru, après de longues hésitations, que le plan adopté ne laissait pas d'offrir quelques avantages. Il permet tout au moins de faire connaître les principales écoles historiques qui ont alors existé dans notre pays.

Sur un autre point on doit au lecteur quelques explications. Si isolée que la France paraisse au temps des premiers Capétiens, elle a, tout au moins par ses provinces frontières, des relations avec les pays étrangers qui l'avoisinent. Le Roussillon, par exemple, est alors plus catalan que français ; on a donc jugé indispensable d'indiquer ici les principales sources narratives provenant du nord-est de la péninsule ibérique. Même remarque pour le Dauphiné ; on a donc noté les quelques chroniques, les quelques textes historiques d'importance que l'on possède pour l'histoire de la Savoie et de la Suisse romande durant ces trois siècles. Pour le nord et pour le nord-est, la question était plus complexe et de solution plus difficile ; si on a laissé de côté l'Alsace, alors sans contredit possible terre germanique, on s'est étendu sur l'histoire de la Lorraine, sans tenir compte des limites actuelles de la France sur ce point. De même, il a paru naturel d'indiquer beaucoup des sources historiques de la Belgique actuelle ; ce pays a alors par Liège, par la Flandre et par

le Hainaut, des relations continuelles avec la France, et il était impossible de ne point noter au moins sommairement quantité de vies de saints, de chroniques, de biographies, aussi intéressantes pour notre histoire que pour celle de nos voisins du nord.

On n'a pas la prétention d'avoir marqué tous les textes historiques composés en France durant cette longue période ; l'auteur serait peut-être mal reçu à parler des longues recherches qu'il s'est imposées : mieux que personne il se rend compte des lacunes inévitables de cette partie de l'ouvrage. Toutefois il croit n'avoir omis aucun texte d'une certaine étendue ou d'une réelle importance ; il sera d'ailleurs très reconnaissant à ceux qui lui signaleront des lacunes ou des oublis.

Quelques autres remarques paraissent encore nécessaires. La production littéraire et historique a été très inégale en France durant ces trois siècles. Abondante presque à l'excès dans les pays du nord et de l'est, encore assez riche dans le centre, elle est presque nulle au sud et au sud-est. Ce n'est pas ici le lieu de rechercher les causes de cette inégalité ; il faudrait pour cela refaire l'histoire politique et religieuse de chaque province. Rappelons seulement que partout, sauf peut-être en Gascogne, là où manquent les chroniques et autres textes narratifs, il existe des textes diplomatiques extrêmement nombreux, qui permettent de faire l'histoire complète de chaque région ; cette histoire y gagne même parfois en précision ce qu'elle perd en vie. Mais il était impossible d'indiquer ici ces sources particulières, c'eût été sortir du cadre tracé ; au surplus, tout érudit breton connaît les publications de D. Lobineau et de D. Morice ; tout languedocien, celle de D. Vaissete, et un provençal, un dauphinois, savent se servir des cartulaires de Saint-Victor de Marseille et de Grenoble. Mais il était bon de noter ici cette particularité et d'expliquer la pénurie apparente des indications données par nous sur des provinces étendues et importantes.

Tous ces textes sont de nature extrêmement variée ; on y trouve des annales monastiques, suite et imitation des annales carolingiennes ; des histoires d'églises cathédrales et abbatiales, calquées généralement sur le *Liber pontificalis ;* des biographies de prélats et de princes ; des notices généalogiques, enfin quantité de vies de saints, de translations de reliques, de recueils de miracles. Tout

cela, isolé, n'a souvent pas grande importance, mais en rapprochant ces textes narratifs des chartes et des diplômes, on arrive à retracer l'histoire à peu près complète des différentes provinces aux temps de la féodalité et à dresser la liste des hauts dignitaires de l'Église et du siècle.

Un mot, pour terminer, des limites chronologiques que l'auteur s'est fixées. Si la plupart des textes indiqués dans cette partie de l'ouvrage datent des XIe et XIIe siècles, certains remontent à une époque plus ancienne, et il en est de plus récents. Au XIIIe siècle et encore au XIVe, dans beaucoup de monastères, on continue les vieilles annales, où sont notés, à côté de faits généraux, des détails n'intéressant qu'une seule province. Il a paru plus simple de ne pas créer, pour ces quelques textes, une section particulière et de réunir en un seul groupe toutes ces sources de caractère local.

XXIV.

DOMAINE CAPÉTIEN

Par domaine capétien nous entendons les provinces du centre situées entre la Loire et la Somme, d'Orléans à Amiens ; c'est dans cette région étroite que se développe lentement et se fortifie de l'an 1000 à l'an 1180 l'autorité de la nouvelle dynastie ; une fois maîtresse de ce territoire compact, de ce noyau central, celle-ci pourra travailler à reconstituer à son profit l'ancien royaume de Charles le Chauve. L'activité intellectuelle fut durant ces deux siècles extrêmement remarquable dans cette partie de la France, mais plutôt dans le domaine théologique et philosophique que dans celui de l'histoire ; on peut citer dès le XIe siècle l'école capitulaire de Chartres, si célèbre sous Fulbert ; celle d'Orléans, qui produit une foule de littérateurs de renom ; enfin, un peu plus tard, celles de Paris qui, vers l'an 1200, donneront naissance à la fameuse université. Dès le XIe siècle, en effet, on cultive les lettres et les sciences dans la capitale du royaume capétien ; un peu plus tard, c'est à Paris qu'enseignent des hommes tels que Roscelin, Guillaume de Champeaux et Abélard, et Jean de Salisbury nous a conservé dans son

Metalogicus les noms des maîtres célèbres de cette grande école philosophique. Saint-Victor, au XIIe siècle, est une pépinière de mystiques chrétiens. Un peu plus au nord, à Laon, le célèbre théologien Anselme († 1117) est le maître d'une foule de docteurs venus de l'Europe entière pour profiter de ses leçons.

On ne saurait donc accuser sans injustice cette région de l'ancienne France d'avoir été hostile à la culture intellectuelle ; les lettres, au contraire, y furent en grand honneur aux XIe et XIIe siècles. Malheureusement, tous ces savants docteurs ont montré pour l'histoire même le plus parfait dédain ; les écrits que nous aurons à mentionner sont tous l'œuvre de moines et, en général, de médiocre importance. Exception doit pourtant être faite pour les œuvres dues à l'école de Fleury, qui, durant plus de deux siècles, ne cesse de produire d'excellents historiens (1) ; citons aussi celle de Saint-Médard de Soissons. A Saint-Denis, dès le XIIe siècle, on trouve des chroniqueurs de valeur, dès lors chroniqueurs officiels de la dynastie capétienne, et dans cette grande maison l'histoire sera cultivée avec zèle jusqu'à l'aurore des temps modernes. Enfin rappelons qu'aux docteurs de l'époque chartraine on doit des épîtres de haut intérêt et que les poésies des écrivains du pays d'Orléans ne sont guère moins précieuses pour l'histoire politique et sociale de l'ancienne France.

I. — *Ile-de-France et pays voisins*

1020. *Anciennes listes d'évêques des églises de France.* La bibliographie de ces documents a été dressée par M. Delisle, *Hist. littéraire*, XXIX, p. 386-454. Ces catalogues sont extrêmement nombreux et se rencontrent fréquemment dans les manuscrits du moyen âge ; la critique de la partie la plus ancienne de ces textes a été faite par M. l'abbé Duchesne, dans les *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule.* — Robert de Torigny, au XIIe siècle, avait fait un recueil de quelques-unes de ces listes ; ce recueil a été publié par Holder-Egger, *SS.*, XIII, 749-752.

(1) Voir à ce sujet, outre l'ouvrage de Cuissard, le P. Denifle, dans *Archiv für Literatur und Kirchengeschichte*, I, 570-583.

1021. On ne saurait indiquer ici tous les éloges de Paris composés au moyen âge ; ils sont innombrables. En voici pourtant un par Alexandre Neckam, dans son *Laus sapientiæ;* il a été publié par M. L. Delisle, *Bulletin des antiquaires de France*, III, 5, 152-156.

1022. *Jean de Jandun*, né au village de ce nom (Ardennes), vers 1290 ; maître des artiens au collège de Navarre en 1315, ami de Marsile de Padoue ; poursuivi avec lui par le pape Jean XXII, comme auteur d'une traduction française du *Defensor pacis*, il se réfugie en Allemagne auprès de Louis de Bavière (Louis de Bavière le nomma son secrétaire le 14 juillet 1328; cf. *Neues Archiv*, XXV, 749-752 ; article de Schwalm). On lui a attribué, sur la foi d'un manuscrit de Vienne, un traité *De laudibus urbis Parisiensis*, composé dans les circonstances suivantes ; l'auteur résidant à Senlis en 1323, un de ses amis lui reprocha de préférer le séjour de cette ville à celui de Paris ; il répondit par une lettre justificative. Cette lettre fut grossièrement réfutée par un anonyme, qui s'intitule *Dictator*. Pour répliquer à celui-ci, l'habitant de Senlis composa alors un ouvrage en quatre parties (éloge de l'Université, — description des églises de Paris, — réponse au Dictateur, — éloge de Senlis). L'ouvrage a été publié par Taranne et Leroux de Lincy en 1856 dans le *Bulletin du comité de la langue*, III, 509-540; il a été réimprimé en 1867 par Leroux de Lincy, dans *Paris et ses historiens*, p. 32-79, avec une traduction. La diatribe du Dictateur y occupe les pages 22-29.

1023. GUILLEBERT DE METZ. *Description de la ville de Paris*, composée un peu après 1434, mais l'auteur rapporte quelques traits remontant au commencement du siècle. Guillebert a été identifié avec un libraire du duc Jean de Bourgogne, dont on a des travaux calligraphiques. L'ouvrage, en grande partie emprunté à des ouvrages plus anciens, a été édité en 1855 par Leroux de Lincy (*Trésor de pièces rares et inédites*), puis en 1867 dans *Paris et ses historiens*, p. 131-136.

1024. *Dit des rues de Paris*, par Guillot (vers 1286), publié avec quelques suppressions par Lebeuf, *Hist. de Paris* (1754), II, 563-602 (1883), I, 350-373, et complet, par Méon (1808), *Fabliaux et contes*, II, 257-276. Géraud a publié (*Paris sous Philippe le Bel*, 568-579), *Les rues de Paris en vers*, imitation du poème de Guillot, d'après un

manuscrit du xvᵉ siècle. On peut y joindre deux pièces analogues de 1270 et de 1325, publiées par H. Bordier, *Les églises et monastères de Paris....*, Paris, 1856, in-8, 9-23, 25-42. Cf. *Hist. litt.*, XXVII, 229 et suiv.; Lajard place le poème de Guillot après 1313.

1025. *S. Richardi pueri passio Parisiis* (1179), par Robert Gaguin; histoire légendaire d'un meurtre rituel imputé aux juifs de Paris; le fait est mentionné par beaucoup d'historiens du temps. La légende de Gaguin est dans *AA. SS.*, mars, III, 593-594; dans le commentaire (591-593), on trouvera réunis la plupart des textes du xiiᵉ siècle.

1026. Jean Mortis, conseiller en parlement, chantre de la Sainte-Chapelle. *Histoire de la Sainte-Chapelle des origines à 1457;* extraits copieux dans du Breul, *Théâtre des antiquités de Paris* (1612), 139-166. L'ouvrage était en français.

1027. *Saint-Germain des Prés* (Abbaye de). Liste des églises associées (xiiiᵉ siècle); dans L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 422-425.

1028. *Annales S. Germani Parisiensis* (466-1061); datent d'environ 1056; *SS.*, III, 166-168.

1029. *S. Germani Parisiensis translatio* (1061); récit d'un miracle arrivé la veille; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 122.

1030. *Dedicatio ecclesiæ S. Germani a Pratis, ab Alexandro papa III* (1163); D. Bouillart, *Hist. de l'abb. roy. de S.-Germain des Prés*, pr., p. xl; *Hist. de Fr.*, XIV, 426-427.

1031. *Notæ S. Germani Parisiensis* (1244-1248), en français; *Hist. de Fr.*, XXIII, 134-135; fragment, *SS.*, XXVI, 610.

1032. *S. Turiani, Dolensis episcopi, miracula; AA. SS.*, juillet, III, 624-625. Écrits à Paris, par un moine de Saint-Germain des Prés (époque indécise).

1033. *S. Genovefæ miracula.* Les Bollandistes (*AA. SS.*, janvier, I) en ont publié plusieurs recueils, dont voici le détail : 1° p. 147-148, avant les invasions normandes; 2° p. 148-151, deux recueils contemporains de ces invasions; 3° p. 151-152, « In excellentia beatæ virginis Genovefæ, » histoire du mal des ardents en 1130 (rédigée apr. 1143); 4° p. 152-153, « Revelatio reliquiarum S. Genovefæ » en 1161. — L'abbé Saint-Yves a publié dans sa *Vie de sainte Geneviève*, p. cxii-cxxxiii, un nouveau texte plus complet de 1, 2 et 3, et

p. CXXXIII-CXXXVI, le n° 4, qu'il attribue à Guillaume de Roskild. La *Revelatio* est encore dans *Hist. de Fr.*, XIV, 409-410. — Ajoutons-y le récit d'une inondation de 1206 (Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 662-663, et *Hist. de Fr.*, XVIII, 797-798; XXIII, 135-139; cf. *Hist. litt.*, XVI, 596-599); et de Jacques de Dinant, la *Translatio S. Genovefæ in novam capsam* en 1242 (*Gallia christ.*, VII, *instr.*, 244-245; *Hist. de Fr.*, XXIII, 139-142). Cf. *Hist. litt.*, XIII, 598, et XXI, 583-584. Au XIVe siècle, Thomas Benoist, chevecier, puis prieur de Sainte-Geneviève, traduisit en français un certain nombre de ces textes latins; son ouvrage est mentionné par l'abbé Saint-Yves (1845); volé peu après et vendu à Barrois, il est aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (Delisle, *Catal. des fonds Libri et Barrois*, p. 207-210). Des fragments de ce recueil français ont été édités en 1889 par Julien Havet (*Œuvres*, II, 109-116); la dernière date citée est celle de 1366.

1034. *S. Victoris Parisiensis vetera monumenta.* Recueil de chartes, diplômes, bulles et lettres, principalement des XIIe et XIIIe siècles, formé par Martène, *Ampl. coll.*, VI, 217-280; les dernières colonnes renferment quelques textes et actes des XIVe et XVe siècles.

1035. *Quorumdam Sancti Victoris Parisiensis abbatum epistolæ*, Migne, CXCVI : Achard (1155; évêque d'Avranches en 1162), 1381-1382; Ernisius (1162-1172), 1382-1388; Garin (1172-1192), 1387-1398. Voir plus loin, *Lettres du XIIe siècle*.

1036. *S. Willelmi, S. Victoris canonici, Roskildensis in Dania abbatis* († 1203), *vita*. Par un Français, disciple du héros et qui l'avait accompagné en Danemark; écrite avant 1224, date de la canonisation de saint Guillaume. Curieux détails sur l'histoire des abbayes de Saint-Victor et de Sainte-Geneviève; *AA. SS.*, avril, I, 625-643; Langebek, *SS. rer. Danicarum*, V, 461-495; Migne, CCIX, 593; fragments, *Hist. de Fr.*, XIV, 475-479. Cf. *Hist. litt.*, XVI, 454-477.

1037. *Lettres* touchant le transport de Constantinople à Paris, après 1204, de la tête de saint Victor; dans Martène, *Ampl. coll.*, VI, 271; *AA. SS.*, juillet, V, 137-138; Riant, *Exuviæ sacræ Constantinopolitanæ*, II, 109-111; cf. *ibid.*, I, CLXXI-CLXXII.

1038. *Epistolæ* Anselli, S. Sepulcri canonici, de parte S. Crucis

Parisios translata (1109); *Gallia christ.*, VII, *instr.*, 44-46; Lebeuf (*Dissert. sur l'hist. ecc. et civ. de Paris*, III, v-ix) a publié des leçons racontant l'événement, empruntées à un bréviaire du xive siècle.

1039. Jean Trisse, carme, maître en théologie, mort au couvent de Nimes en 1363. *Magistri in theologia ordinis Carmelitarum Parisius* (1255-1360); 40 notices. — *Priores generales ordinis* (1271-1361). — *Capitula generalia ordinis* (1259-1361). Imité des ouvrages analogues d'Étienne de Salanhac et de Bernard Gui; publié par le P. Denifle, *Archiv für Literatur und Kirchengeschichte*, V, 365-384.

1040. *Chronicon S. Dionysii ad cyclos paschales.* Notes dont les plus anciennes remontent au ixe siècle, le fond peut appartenir au xiie; beaucoup de mentions paraissent empruntées à des nécrologes. L'ensemble forme deux séries de 1 à 1285 et de 1 à 1292. Il y a des rapports étroits entre l'ouvrage et les *Annales S. Germani.* — *Édit.* : d'Achery, *Spicil.*, II, 495-498; Félibien, *Hist. de l'abbaye de Saint-Denis*, pr., p. 203; fragments dans les *Hist. de Fr.*, X, XI, XII, XVIII et XXIII; complètes d'après le man. du Vatican, Élie Berger, *Bibl. de l'École des chartes*, XL (1879), 261-295; puis Waitz, *SS.*, XIII, 718-721. Cf. *Hist. litt.*, XXI, 765-766, et la préface de Waitz.

1041. *Detectio corporum SS. Dionysii, Eleutherii et Rustici, facta anno 1053, jussu Henrici I regis.* Récit écrit par un moine de Saint-Denis, nommé Haimon, et dédié à un abbé Hugues il doit dater d'environ 1186-1204 (*Hist. litt.*, XV, 303-306); il écrivait d'après une relation ancienne perdue; Rigord (paragr. 39) raconte le même fait en abrégé. M. Fr. Delaborde (*Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris*, XI, 353-354) estime au contraire qu'Haimon écrivait au xie siècle et peu après l'événement. L'ouvrage a été imprimé par Duchesne, IV, 157-166; Félibien, *Hist. de l'abbaye de Saint-Denis*, pr., clxvi, et *Hist. de Fr.*, XI, 467-474. En faisant ouvrir la châsse, Henri et les prélats de France voulaient prouver la fraude des moines de Saint-Emmeran de Ratisbonne, qui prétendaient posséder depuis le temps du roi Arnoul le corps de saint Denis. On a deux récits de cette prétendue translation : le premier a été publié par Kraus en 1750 et réimprimé par Kœpke, *SS.*, XI, 351-371; Kœpke le croyait du xive siècle, mais on en connaît un manuscrit plus ancien décrit par Wattenbach (*Forschungen*, XIII, 393-397); il est adressé par un

moine N. à l'abbé de Saint-Emmeran, Reginwardus. Depuis, L. von Heinemann a réimprimé une version qu'il croit encore plus ancienne (*Neues Archiv*, XV, 340-358) et que Pez avait déjà donnée dans son *Thesaurus*, III, 3, 128. Il est disposé à l'attribuer à Othlonus (voir à ce sujet Wattenbach, *Quellen*, II, 69). — Pour étayer leur système, les moines de Saint-Emmeran avaient fabriqué une fausse bulle de Léon IX (Jaffé-Wattenbach, nº 4280) et un faux diplôme de l'empereur Henri III (*Neues Archiv*, XV, 358-361). Sur cette querelle célèbre, à laquelle Pascal fait encore allusion dans les *Provinciales*, voir entre autres le prolixe et peu concluant mémoire des Bollandistes, *AA. SS.*, [oct., IV, 951-987. Les relations allemandes sont pleines d'impossibilités et d'anachronismes.

1042. *Poème latin* contre l'abbé de Saint-Denis, Ives Ier, et différents moines de l'abbaye. Composé vers 1077 ; fragments dans Mabillon, *Annales ord. S. Ben.*, V, 652 ; édité tout entier par Bœhmer, dans *Neues Archiv*, XXI, 761-769.

1043. *Vie* en français de SS. Denis, Rustique et Éleuthère et histoire des origines de l'abbaye de Saint-Denis. Dans un manuscrit de 1250, décrit par M. Delisle, *Bibl. de l'École des chartes*, XXXVIII, 444 et suiv. On trouve à la suite une histoire de saint Denis et du monastère en trente tableaux, avec légendes en vers latins, publiées *ibid.*, p. 456-463. Il existe une version de la première partie du volume en vers français. Le travail fut repris plus tard par le moine Ives et forma la compilation historique, attribuée longtemps à Guillaume l'Écossais. Voir plus loin, au règne de Philippe le Bel.

1044. *Encyclique sur la mort d'Ives II, abbé de Saint-Denis* (1172), dans Martène, *Thes. anecd.*, I, 571, et L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 372-375.

1045. *Histoire* de la perte et du recouvrement de la relique du saint Clou, conservée à l'abbaye de Saint-Denis ; le chancelier, Philippe de Grève, avait composé une relation du fait, qu'Aubry de Trois-Fontaines cite sous son nom (*SS.*, XXIII, 931). Félibien (*Hist. de l'abb. de Saint-Denis*, 228-232) analyse longuement un récit contemporain, qu'il attribue à un moine de l'abbaye ; ce dernier écrit a été connu de Guillaume de Nangis.

1046. *Historia Francorum Fossatensis*. Copie faite à Saint-Maur des Fossés du remaniement d'Hugues de Fleury, exécuté à Saint-

Magloire; l'ouvrage, dans l'édition de Waitz (*SS.*, IX, 370-374), se compose d'une courte histoire de l'abbaye, en grande partie d'après la vie de Bouchard de Melun, par le moine Eudes, et d'une brève chronique des rois de France, apparentée à Hugues de Fleury et qui a été plus tard continuée jusqu'à 1270. Cf. Waitz, *ut supra*, 340. L'édition de Waitz a été reproduite par Migne, CLXIII, 863. Sur le remaniement de Saint-Magloire, combinaison d'Hugues de Fleury et de l'*Historia Francorum Senonensis*, cf. la préface de Waitz, IX, 339-340.

1047. *S. Mauri elogium et miracula.* Sermon d'après les *Miracula* d'Eudes de Glanfeuil, avec notes sur l'histoire de l'abbaye des Fossés jusque vers 1030; [*Catal. codd. hag. lat. bibl. Paris.*, I, 264-270. — Miracles de 1100 et 1137, dans du Breul, *Suppl. antiquitatum urbis Parisiacæ* (1614), 130-136; complété dans *Catal.*, etc., III, 168-169 (épître dédicatoire de l'auteur anonyme à frère *Guido*).

1048. *S. Baboleni, abbatis Fossatensis, miracula*, écrits vers le milieu du XIe siècle à la requête des moines de Saint-Maur. Peu intéressants; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 593-597; *AA. SS.*, juin, V, 181-184.

1049. *Poème de Téulfe sur les moines de Saint-Maur des Fossés*, éd. par Omont, *Bulletin de la Soc. de l'hist. de Paris*, VII, 165-170. Le manuscrit est du début du XIIIe siècle, mais l'ouvrage est plus ancien; Mabillon le croyait du XIe ; il est de ce siècle ou du début du suivant. Le commencement manque.

1050. *Fragments d'un rouleau funèbre, attribué à Pierre, abbé de Saint-Maur des Fossés* (1334), dans L. Delisle, *Rouleaux des morts*, p. 448-450.

1051. Procès-verbal de la découverte de la Sainte Tunique d'Argenteuil, au nom d'Hugues, archevêque de Rouen (1156); publié notamment par D. Gerberon, *Histoire de la robe sans couture de Notre-Seigneur*, 1677, in-12, 121-123. L'acte, au moins tel que le publie cet auteur, nous paraît suspect. — Parmi les autres éditions, citons : *Hist. de Fr.*, XV, 699-700; Vanel, *Histoire de la sainte tunique d'Argenteuil* (1894), 159-161 ; Jacquemot, *La tunique sans couture de Notre-Seigneur Jésus-Christ* (1894), 233-235.

1052. *S. Honorinæ translationes et miracula.* La première translation, de Graville à Conflans-Sainte-Honorine, date de 898 ; la se-

conde est de 1082. Le récit est en partie l'œuvre d'un moine du Bec du XIIe siècle. Édit. fragmentaire dans *AA. SS.*, février, III, 678-679; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 526-528; le texte complet est dans *Anal. Boll.*, IX, 135-146. Dans ce recueil, les derniers miracles sont datés de 1291 et 1311.

1053. *S. Virginis Mariæ miracula.* Recueil formé au XIIIe siècle, renfermant quelques récits composés à l'abbaye des Vaux-de-Cernay, et beaucoup de morceaux qu'on trouve dans toutes les collections analogues; publié d'après un man. de Vendôme par Bouchet et Isnard, dans *Bulletin de la Société archéol. du Vendômois*, XXVI (1887), avec une traduction.

1054. *S. Leonii miracula.* Miracles de saint Liesne à Saint-Pierre de Melun, racontés en 1136 par Gautier de Melun; inédits; voir à ce sujet *Hist. litt.*, XI, 630-631.

1055. *S. Faronis, Meldensis episcopi, miracula.* De l'an 1140; *AA. SS.*, oct., XII, 616-619.

1056. *Annales Latiniacenses* (1031-1228), contemporaines depuis 1066. Très sèches, mais précises et souvent exactes. Éditées par Élie Berger, *Bibl. de l'École des chartes*, XXXVIII, 477-482.

1057. *Historia translationis S. Florentini martyris in monasterium Latiniacense* (1094). Apporté de Blémur en Bourgogne à Lagny, par l'abbé Arnoul; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 2, 805-810.

1058. *S. Theobaldi eremitæ vita* († 1066). Elle est l'œuvre de Pierre, abbé « Vangadiciæ » en Italie; *AA. SS.*, juin, V, 592-595; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 2, 158-168. Une première translation du corps fut faite de Vicence à « Vangadicia » en 1074; *ibid.*, 168-175; une seconde de « Vangadicia » à Lagny, sous Richer, archevêque de Sens (1062-1096), *ibid.*, 175-182. S. Thibaud fut canonisé par Alexandre III. — Voir dans Migne, CCIV, 69-80 (d'après Pez), une autre vie du même saint, plus récente et sans intérêt. — Recueil de miracles du même, en trois chapitres, empruntés à autant de manuscrits différents et arrivés en Italie, à Reims et à Lagny (fin du XIe siècle), dans *AA. SS.*, juin, V, 600-601.

1059. *S. Ebrulfi Uticensis translatio Resbacum.* Au temps d'un roi Robert (I ou II); récit postérieur, Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, V, 226-227.

1060. *S. Agili, Resbacensis abbatis, miracula.* En 2 livres. Le livre Ier, composé à Rebais, à la requête des moines, date du XIe siècle (règne de Philippe Ier); à la fin, miracles du XIIe siècle mentionnant Adèle, comtesse de Blois. Le livre II renferme le récit de miracles des années 1145-1158, extrêmement curieux; on y parle beaucoup d'une fontaine consacrée au saint; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 326-334. Cf. *Hist. litt.*, XIII, 600-601.

1061. *Translatio S. Potentiani Jotrum;* au temps de Wenilo, archevêque de Sens († 865); publiée d'après un manuscrit du XIVe siècle, *Catal. codd. hag. lat. bibl. Paris.*, II, 340-349. Assez curieuse.

1062. *S. Fiacrii miracula; AA. SS.*, août, VI, 602; cf. *Catal. codd. hag. lat. bibl. Paris.*, II, 349-352.

1063. *S. Aigulfi, abbatis Lerinensis, miracula* (à Provins, où le corps de S. Ayoul fut transféré à la fin du Xe siècle); texte du milieu du XIe siècle dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 667-672; *AA. SS.*, sept., I, 758-763. — Le texte de l'*Inventio* est dans *AA. SS.*, 755-756; cf. Mabillon, *op. cit.*, 666-667, et *Hist. litt.*, XII, 435.

1064. *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Père de Chartres* (Guérard, Coll. des documents inédits, 1840, 2 vol. in-4). La première partie du recueil renferme le *Liber Aganonis*, ou cartulaire historique, composé par le moine Paul, que mentionnent des actes de 1060 à 1088. Les chartes sont données *in extenso*, et entremêlées de récits historiques empruntés à d'autres documents. Cf. *Hist. litt.*, VIII, 254-260, et la préface de Guérard, CCLXVII-CCLXXV.

1065. *Translationes S. Aniani, Carnotensis episcopi, annis 1136 et 1264 factæ.* Faites à la suite de deux incendies de l'église en 1134 et 1262. Récit de date incertaine, divisé en leçons, donnant quelques détails intéressants, publié avec une bonne notice par M. l'abbé Clerval, *Anal. Bollandiana*, VII, 321-335.

1066. *S. Hilarii miracula* (XIIe siècle). A Chartres. Édités dans *Anal. Boll.*, VIII, 186-188; autres dans *Cat. codd. hag. lat. Bibl. Bruxell.*, I, 157-158, et II, 419-421; voir aussi *Cat. codd. hag. lat. Bibl. Paris.*, I, 6-11, II, 105-121.

1067. *Miracula S. Mariæ.* Recueil, publié par Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 650-655 (Migne, CLXXIII, 1379-1386), dédié à un moine de Saint-Venant par *Gauterius Cluniacensis.* Le premier est daté de

1133. L'*Hist. litt.* (XII, 491-492) identifie l'auteur avec Gautier de Compiègne, moine à Marmoutier, prieur de Saint-Martin en Vallée à Chartres, mort après 1155.

1068. *Les miracles de Notre-Dame de Chartres*, texte latin, qu'on estime être l'original traduit en vers français par Jean Le Marchant en 1262 ; l'ouvrage de Le Marchant a été publié en 1855 par G. Duplessis. Le recueil latin est de peu postérieur à 1206 ; il renferme le récit de vingt-sept miracles. Curieux pour l'histoire des mœurs et pour celle du pays chartrain. Une note du xve siècle dans le manuscrit l'attribue à un certain *Gilo*. La traduction de Jean Le Marchant date de 1260 et fut commandée à l'auteur par l'évêque Mathieu. — *Édit. :* A. Thomas, *Bibl. de l'École des chartes*, XLII, 505-550. Cf. Clerval, *Les écoles de Chartres....*, 354-356, et sur Le Marchant, G. Paris, *Litt. fr.*, § 143.

1069. *Chronicon Bonævallis, in diœcesi Carnotensi* (857-xiie siècle). Histoire de la fondation du monastère et analyse des donations des princes du pays. Éditée d'après deux vidimus du xve siècle par René Merlet, *Petite chronique de l'abbaye de Bonneval*, Chartres, 1890, in-8. Elle a été rédigée en deux fois, au milieu du xie et au xiie siècle. La première moitié avait été publiée avec quelques fautes, d'après une copie de Vyon d'Hérouval, par Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 504-506. Cf. *Hist. litt.*, VI, 538-539.

1070. *S. Bernardi de Tironio vita* († 1114). Fondateur en Perche d'une congrégation analogue à celle de Savigny. Sa vie, dédiée à Geoffroi II, évêque de Chartres (1116-1149), a été écrite un peu après 1131 par un de ses disciples, Geoffroi le Gros ; elle est extrêmement intéressante, l'auteur se contentant généralement de parler de ce qu'il sait. — *Édit. : AA. SS.*, avril, II, 222-254 ; Migne, CLXXII, 1367.

1071. *S. Adjutoris, Tironensis monachi, vita* († vers 1131). Due à Hugues, archevêque de Rouen (1130-1164) et dédiée aux moines de Tiron. S. Adjutor, de la famille des seigneurs de Vernon, fonda près de cette dernière ville un prieuré dédié à sainte Marie-Madeleine. — *Édit. :* Martène, *Thes. anecd.*, V, 1011-1018 ; Migne, CXCII, 1345-1352 ; les Bollandistes, avril, III, 823-824, ne donnent qu'une vie en leçons.

1072. Depoin (J.). Une élégie latine d'Héloïse, supérieure du mo-

nastère d'Argenteuil (*Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XVI (1896), 88-119). D'après le rouleau mortuaire du bienheureux Vital de Savigny († 1122); cf. Delisle, *Rouleaux des morts*, p. 299. L'auteur y a joint quelques documents intéressant l'histoire d'Argenteuil.

1073. *De Guillelmo Malovicino*, ou récit de la fondation en 1133 du prieuré de la Madeleine à Mantes; *Gallia christ.*, VIII, 328; *Hist. de Fr.*, XIV, 245-246.

1074. *Revelatio reliquiarum S. Frambaldi* (1177). Édité avec une vie relativement récente par Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 559; *AA. SS.*, août, III, 301-302, et *Hist. de Fr.*, XIV, 484.

1075. *S. Simonis, comitis Crespeiensis, vita* († vers 1082). Fils de Raoul, comte de Valois, et de sa première femme Adèle; affilié à l'ordre de Cluny. Écrite un peu après 1093 par un moine de Saint-Claude; l'ouvrage est très intéressant pour l'histoire de Philippe Ier. — *Édit.* : Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 2, 374-384; *AA. SS.*, sept., VIII, 744-750; extr., *Hist. de Fr.*, XIV, 37, et *SS.*, XV, 905-906. Cf. Mabillon, 370-374, *Hist. litt.*, VIII, 427-428, et comment. du P. Périer, *AA. SS.*, sept., VIII, 711-744.

1076. *S. Simonis Crespeiensis epitaphium* († vers 1082); attribuée en partie au pape Urbain II; Migne, CLI, 581-582.

1077. *S. Arnulfi translatio in pagum Vadensem apud Crispeium* (XIe s.); *AA. SS.*, juillet, VIII, 97-98.

1078. *Inventio sepulchri et vestimentorum S. Luciani* (1002). Texte latin publié par l'abbé Renet, *Saint Lucien*, I, 213-216.

1079. *S. Romanæ vita et martyrium;* vie du XIe siècle, avec récit de la translation de Saint-Pierre à Saint-Quentin de Beauvais, par Gui, évêque de Beauvais, fondateur de cette abbaye ou séminaire, au début du règne de Philippe Ier; d'Achery, *Spicil.*, II, 135-137; *AA. SS.*, oct., II, 137-140; fragment, *Hist. de Fr.*, XIV, 29.

1080. *S. Ebrulfi, Bellovaci abbatis, miracula* (XVe siècle). Sans grande valeur; *AA. SS.*, juillet, VI, 196-198.

1081. *Narratio qualiter reliquias beati patris nostri Geremari accepimus*. Écrit en 1132 par un moine de Saint-Germer de Flay, pour revendiquer les reliques détenues par les clercs de Beauvais; la translation eut lieu en 1133; *AA. SS.*, sept., VI, 704-707. Cf. D.

Brial, *Hist. litt.*, XV, 590-592, qui indique un texte plus complet que l'imprimé.

1082. *Chronicon* (*sive Annales*) *S. Medardi Suessionensis* (497-1260). Apparenté aux *Annales Laubienses et Floreffienses*. L'ouvrage, dont on a l'original, paraît être l'œuvre d'un parent du poète Gautier de Coincy, Gobert de Coincy, grand prieur de Saint-Médard, qui donne sur lui-même et sur Gautier une foule de détails. — *Édit.*: d'Achery, *Spicil.*, II, 486-494; *Hist. de Fr.*, III, IX, X, XI, XII et XVIII, p. 720-722; Waitz, *SS.*, XXVI, 518-522. Cf. Leclerc, dans *Hist. litt.*, XXI, 718-719, et Delisle, *ibid.*, XXXII, 235-237.

1083. *S. Johannis de Montemirabili*, *monachi apud Longumpontem* († 1217), *vita*. Œuvre étendue, mais vague et prolixe, d'un moine de Longpont, composée peut-être avant 1252; *AA. SS.*, sept., VIII, 218-234.

1084. *SS. Sebastiani et Gregorii miracula*, *Suessionis patrata* (IXe-XIIe siècles). Recueil formé vers 1158; le début est plein d'erreurs grossières, mais la fin curieuse; fragment dans *AA. SS.*, mars, II, 749-751; le texte complet d'après un manuscrit du XIIIe siècle, *Catal. codd. hag. lat. bibl. Bruxell.*, II, 238-248.

1085. *S. Sebastiani miracula;* complément des miracles publiés par Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, I, 401 et suiv., dans *Cat. codd. hag. lat. bibl. Paris.*, III, 179-181.

1086. Hugues Farsit, chanoine de Saint-Jean des Vignes, avant 1128. Termine un peu après 1143 les *Miracula S. Mariæ*, ou récit des guérisons miraculeuses opérées par la Vierge à Soissons, lors de l'épidémie dite des Ardents. Le recueil est extrêmement curieux, il a été connu de Vincent de Beauvais et de Gautier de Coincy. Le texte est dans D. Germain, *Hist. de Notre-Dame de Soissons;* Migne, CLXXIX, col. 1777-1800. Cf. *Hist. litt.*, XII, 294-298.

1087. Gautier de Coincy, né vers 1177, moine à Saint-Médard de Soissons vers 1193, prieur de Vic-sur-Aisne en 1214, prieur claustral de Saint-Médard en 1233, mort le 25 sept. 1236. On a de lui une vaste compilation en vers français, *Les miracles de la Vierge,* en deux livres; le livre Ier paraît dater d'environ 1219, le livre II a été terminé après 1223. C'est un recueil d'histoires merveilleuses, traduites du latin, entremêlées de poésies pieuses; le tout d'un joli style, plein de détails curieux, mais tout à fait extraordinaire. Les

sources de l'ouvrage ont été étudiées longuement par Mussafia, *Denkschriften* de l'Acad. de Vienne, XLIV (1896), 58 p. in-4. Gautier a utilisé Hermann de Laon, Hugues Farsit, les miracles de Rocamadour, les anciens recueils de miracles attribués à la Vierge, mais il a fortement embelli et arrangé ses modèles. Le recueil a été édité en 1857, par l'abbé Pocquet, mais d'une manière assez défectueuse et d'après le seul manuscrit du séminaire de Soissons. Sur ce manuscrit, très remarquable, voir Darcel, dans *Gazette des beaux-arts*, sept. 1859, et E. Fleury, *Man. de Soissons*, 123-129; il date, non de la fin du XIIIe, mais du début du XIVe siècle. L'histoire du volume, qui a appartenu à Jean II, à Charles V, à Jean de Berry et à Henriette de Lorraine, abbesse de Notre-Dame de Soissons, a été faite par M. L. Delisle, *Comptes rendus de l'Académie des inscript.*, 1867, 27 sept. — Sur Gautier de Coincy, v. L. Racine, *Hist. de l'Académie*, XVIII, 357-368; A. Duval, dans *Hist. litt.*, XIX, 843-857; la préface de l'abbé Pocquet (prolixe et faible); enfin G. Paris, *La littérat. franç.*, § 142.

1088. *Miraculum S. Sebastiani* (milieu du XIe siècle); restitution par Gozelon, duc de Lorraine, du lieu de Donchery à Saint-Médard de Soissons; Duchesne, IV, 155-157; *Hist. de Fr.*, XI, 455; Waitz, *SS.*, XV, 771-773.

1089. *Historia fundationis Cœlestinorum Suessionensium*. Écrite en 1455; histoire documentée, dont l'auteur donne les actes *in extenso*, en les reliant par un court exposé. Le couvent fut fondé en 1390 par Enguerrand de Coucy, comte de Soissons, et agrandi par Louis, duc d'Orléans; Martène, *Ampl. coll.*, VI, 593-614.

II. — *Orléanais*

1090. *S. Theodorici, episcopi Aurelianensis, vita* († 1022). On a deux courtes biographies de ce prélat, l'une écrite à Saint-Michel de Tonnerre, où il mourut, l'autre un peu plus détaillée, mais très banale, peut-être développement de la première; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 1, 194-196 et 197-198; *AA. SS.*, janvier, II, 789-790.

1091. *S. Aniani translatio et miracula* (XIe et XIIIe siècles); Hubert, *Antiquitez de l'église Saint-Aignan d'Orléans*, 15-16 et 100. Cf. plus haut, notice sur Helgaud, n. 961.

1092. *Inventio corporis S. Evurtii* (1149); récit envoyé par l'abbé Roger aux moines de Saint-Ouen; Martène, *Thes. anecd.*, I, 413; *AA. SS.*, sept., III, 61; Migne, CXCIX, 1125-1128.

1093. Letaldus, moine de Micy, chancelier de l'abbaye en 973, a des querelles avec Arnoul Ier, évêque d'Orléans, s'empare vers 996 de l'abbaye de Micy, en est expulsé et se retire à la Couture du Mans, où il est reçu par l'évêque Avesgaud. On a de lui une vie de saint Julien du Mans, une relation des miracles de saint Junien, au concile de Charroux en 989, un curieux poème, imité de Virgile (*Bulletin du comité*, I, 179), enfin des *Miracula S. Maximini*, composés un peu après la mort de l'abbé Annon (972); c'est toute une histoire fort curieuse de l'abbaye et de l'église d'Orléans; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 598-613; Migne, CXXXVII, 795-824. Sur Letaldus, cf. *Hist. litt.*, VI, 528-537; Hauréau, *Hist. litt. du Maine*, VII, 188-200.

1094. *De inventione corporum S. Maximini abbatis et duorum ejus discipulorum, Theodemiri et alterius Maximini* (vers 1025); au temps d'Odolric, évêque d'Orléans, et d'Albert, abbé de Micy. Curieux au point de vue archéologique; description de l'ancienne et de la nouvelle église; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 1, 252-253.

1095. *De translatione reliquiarum S. Euspicii, primi abbatis Miciacensis;* de Saint-Aignan d'Orléans à Micy. Transfert fait en 1029, par ordre du roi Robert, à la requête d'Albert, abbé de Micy; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 1, 313-315; *AA. SS.*, juillet, V, 78 et suiv.

1096. *S. Lifardi, abbatis Magdunensis, translatio* (1104) *et miracula* (XIIe siècle). Par divers chanoines de Meung; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 157-159, 159-164, et *AA. SS.*, juin, I, 302-304, 304-308.

1097. *S. Gregorii, episcopi Nicopolitani in Armenia, eremitæ prope Pitiverim, vita.* Ce personnage vint en France au temps où Odolric, futur évêque d'Orléans (1021-1033), était encore tout enfant; l'ouvrage paraît dater du milieu du XIe siècle; *AA. SS.*, mars, II, 462-464; extr. dans *Hist. de Fr.*, XI, 457.

1098. *Catalogus abbatum Floriacensium* (vers 818); Baluze, *Miscellanea*, I, 491-493; Migne, CXXXIX, 579-582; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 424; Holder-Egger, *SS.*, XV, 500-501.

1099. *Annales Floriacenses* (625-1044). Courtes notes publiées d'après un manuscrit de Berne, *SS.*, XIII, 87-88.

1100. *Chronicon Floriacense* sive *Annales Floriacenses* (626-1060). En grande partie tirées des *A. S. Columbæ;* à Fleury dep. 974. — *Édit. :* Duchesne, III, 355-357 ; Baluze, *Miscellanea*, II, 303-307, ou I, 121-122 ; *Hist. de Fr.*, VIII, 253-254 ; X, 177 ; Pertz, *SS.*, II, 254-255 ; Migne, CXXXIX, 581-584.

1101. Aimoin, moine de Fleury. *Miracula S. Benedicti,* l. II et III, dédiés à Gauzlin, abbé de Fleury, et à la communauté, et composés en 1005. L'auteur suit, dans le livre II, l'ordre chronologique, du règne de Charles le Simple à son temps ; dans le livre III, à peu près l'ordre géographique. Ouvrage du plus haut intérêt. Aimoin avait également écrit quatre chapitres d'un autre livre, que M. Vidier croit avoir retrouvés au Vatican, *École des chartes. Posit. des thèses....* (1898), 138. — *Édit. :* Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 356-390 ; *AA. SS.*, mars, III, 316-334 ; Certain, *Les miracles de saint Benoît*, 90-172. Cf. *Hist. litt.*, VII, 216-227, et G. Monod, dans *Revue historique,* XXVIII, 256-258.

1102. André, moine de Fleury. Florissait sous le roi Robert et après ce prince. Écrit la vie de Gauzlin, archevêque de Bourges (voir n. 966), et dans les *Miracula S. Benedicti*, les livres IV, V, VI et VII. L'ouvrage, commencé vers 1043, fut terminé après 1056 ; mais les derniers chapitres paraissent d'un autre auteur. Le style est ampoulé et emphatique. Les miracles sont classés par pays : provinces françaises du centre ; histoire des luttes entre les maisons d'Anjou et de Blois ; trêve de Dieu ; autodafé d'Orléans (1022), etc. Il existe un seul manuscrit de l'ouvrage, au Vatican, mal publié par Certain (cf. *Archives des missions*, V (1856), 49-58) et décrit par Ewald, *Neues Archiv*, III, 344-349. Texte défectueux, dans Certain, *Les miracles de saint Benoît,* 173-276. Cf. *Hist. litt.,* VII, 349-351.

1103. Radulfus Tortarius (*Raoul le Pâtissier*). Né à Gien-sur-Loire, en 1063 ; entre à Fleury déjà un peu âgé ; écrivait encore en 1114 ; mort dès avant 1120. On a de lui des poésies : vie et miracles de saint Benoît, écrits avant lui, dédiés à un moine nommé Foulques ; une vie de saint Maur et plusieurs épîtres en vers. Il a aussi écrit dans les *Miracula S. Benedicti* le livre VIII ; Mabillon,

AA. SS. ord. S. Ben., IV, 2, 390-424; Certain, 277-356. C'est un recueil excellent pour le règne de Philippe Ier; nombreux détails sur la vie rurale au XIe siècle. Cf. *Hist. litt.*, X, 85-94; sur le manuscrit du Vatican, Certain, *Archives des missions*, V (1856), 117-128; sur les poésies, le même, *Bibl. de l'École des chartes*, XVI, 489-521.

1104. Hugues de Fleury. *Miracula S. Benedicti*, l. IX; Certain, p. 357-371. Recueil peu important, écrit vers 1120, mais incomplet.

1105. Theodoricus, monachus Amorbacensis. *Liber de illatione redituque corporis S. Benedicti Aurelianis Floriacum. Édit.* : J. du Bois, *Bibl. Floriacensis*, I, 219; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 350-355; fragment, *Hist. de Fr.*, IX, 143. Dédié à Richard, abbé d'Amorbach, écrit entre 1011 et 1019. On connaît mal l'auteur; on l'a cru français *(Hist. litt.*, VII, 296-299), il était vraisemblablement allemand et avait vécu jeune à Salzbourg; il avait d'ailleurs passé quelque temps à Fleury, et nous a rapporté dans son ouvrage, assez incohérent et plein d'erreurs, la tradition du monastère sur l'histoire de celui-ci à la fin du IXe siècle. On lui doit également un long commentaire sur les épîtres canoniques, dédié entre 1019 et 1039 à ce même Richard d'Amorbach, alors abbé de Fulda. Dümmler (Acad. de Berlin, *Abhandlungen*, 1894) a étudié les deux ouvrages et donné à nouveau, p. 23-28, une partie de l'*Illatio*.

1106. *S. Benedicti quædam miracula; Catal. codd. lat. hag. bibl. Bruxellensis*, II, 258-264; histoire des contestations avec les moines du Mont-Cassin : extraits d'Adrevald, miracles à Fleury-sur-Loire. — *Catal. codd. lat. hag. bibl. Paris.*, III, 422-428; texte analogue, avec relation de miracles, due peut-être à André de Fleury.

1107. *Encyclique sur la mort d'André, prieur de Fleury* (fin XIe siècle), dans L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 147-150; peut-être l'auteur des livres IV à VII des *Miracula S. Benedicti.*

1108. *Fragmentum historicum de tributo Floriacensibus imposito;* sur les demandes d'argent faites par Louis VII à l'abbé Macaire, lors de la seconde croisade; Duchesne, IV, 423; *Hist. de Fr.*, XII, 94-95.

1109. *Fragment d'un rouleau mortuaire, envoyé à Fleury-sur-*

Loire; éloge poétique d'un abbé Rainaldus, qu'on a cru à tort abbé de Fleury; publié par Dümmler, *Neues Archiv*, V, 634-636.

III. — *Picardie.*

1110. *Historia translationis corporis S. Cornelii papæ Compendium.* La translation eut lieu sous Charles le Chauve, en 876 ou 877. L'auteur, qui écrit en prose rimée (une partie du texte est en vers trochaïques), est un peu plus récent; Lebeuf, *Recueil de divers écrits*, I, 360-375; Migne, CXXIX, 1375-1382.

1111. *Inventio reliquiarum S. Eligii facta anno 1183.* Par un témoin oculaire, moine à Saint-Éloi de Noyon; récit de miracles; *Anal. Boll.*, IX, 423-436; des passages en avaient paru dans *Gallia Christ.*, IX, 1058-1059. Cf. *Bibl. de l'École des chartes*, XLVII, 695-696.

1112. *Les miracles de Saint-Éloi*, poème français du XIIIe siècle, publié par Peigné-Delacour, Paris (s. d.), in-4, et *Mémoires de la Société archéologique de l'Oise*, IV (1859-1861), 1. Traduction en dialecte picard, avec quelques additions, de la vie attribuée à saint Ouen. L'éditeur y ajoute la reproduction des miniatures d'une vie en images du même saint, du XIVe siècle.

1113. *Annales S. Quintini Viromandensis* (793-994), tirées d'un manuscrit du Vatican du IXe siècle. De cinq mains différentes; Bethmann, *SS.*, XVI, 507-508; réimpr. par Ferd. Leproux, avec trad. française, dans les *Mémoires de la Société académique de Saint-Quentin*, IX (1870), p. 35 et suiv.

1114. *Inventio secunda corporis S. Quintini, Veromanduensis martyris.* Au temps de saint Éloi; publié d'après un manuscrit du Xe siècle, *Anal. Boll.*, VIII, 429-432; version différente de celle de la vie de saint Éloi, empruntée peut-être à la première rédaction de cette dernière.

1115. *Sermo in tumulatione S. Quintini* (apr. 893); dans Cl. Hémeré, *Augusta Viromanduorum*, p. 18-22; *AA. SS.*, oct., XIII, 816-820; *SS.*, XV, 271-273. — *Miracula*, datés de 827, mais plus récents; Hémeré, p. 8 et suiv.; *AA. SS.*, 801-812; *SS.*, XV, 266-270. — *Miracula*, écrits par un moine de Saint-Quentin en l'Ile, par ordre de Liudulfe, évêque de Noyon (978-990); Hémeré, p. 22-24;

AA. SS., 812-814. — On a une vie de saint Quentin en images par un certain Rambert (début du XIIe siècle) ; sur le manuscrit conservé à la collégiale de Saint-Quentin, v. Gomart, *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, II (1852-1855), 420-423. — Un autre recueil analogue du XIVe siècle, avec légendes en français, a été publié par Adolf Everaerts, Louvain, 1874, in-4.

1116. Les *Analecta Bollandiana* (XX, 1-44) viennent de publier une passion en vers de saint Quentin, et le récit également en vers des deux inventions du corps saint, d'après un manuscrit du XIe siècle ; l'ouvrage, œuvre d'un clerc de la collégiale de Saint-Quentin, est offert au doyen Otgerus ; il date donc de l'extrême fin du IXe siècle.

1117. *Courte histoire de Vermand*, écrite vers 1155 et continuée au début du XIIIe. On n'en a plus que la traduction française dans Jacques Levasseur, *Annales de Noyon*, 33-50. Cf. Brial, *Hist. litt.*, XV, 592.

1118. *S. Præjecti apud Sanctum Quintinum translatio ;* sermon (du XIe siècle ?) racontant le transport à Saint-Quentin, au temps de Charlemagne, de reliques de saint Priest ; Colliette, *Mémoires pour l'histoire du Vermandois*, I, 561-562. — Miracles du même au temps de l'empereur Henri IV, *Anal. Boll.*, II, 240-247.

1119. *S. Rigoberti Remensis translatio a Remis in Viromandensem pagum* (894) ; *AA. SS.*, janv., I, 179-180. — *Brachii* ejusdem sancti translatio apud Florennas (925) ; *Anal. Boll.*, II, 473-474.

1120. *S. Hunegundis, virginis Humolariensis, translatio* (946). Par Bernier, moine de Saint-Remi de Reims, puis abbé d'Homblières, qu'il réforma ; la relation fait suite à une vie de la sainte par le même. En 1051, le corps de sainte Hunégonde fut changé de place, et ce nouveau transport fut accompagné de miracles ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, V, 213-226 ; *AA. SS.*, août, V, 232-240. Cf. *Hist. litt.*, VI, 403-406.

1121. *Versus de laude urbis Laudunensis ;* Martène, *Ampl. coll.*, I, 662-663 ; *Hist. de Fr.*, IX, 105-106. Probablement du XIe siècle ; on y parle du roi Gormond et des Normands, qu'on appelle *Huni.*

1122. Hermannus Laudunensis. Vivait sous Barthélemy de Vir, évêque de Laon de 1113 à 1151. Compose vers l'an 1145, avant 1151, *Miracula S. Mariæ Laudunensis*, en trois livres. Les livres I-II ra-

content les miracles opérés en France et en Angleterre par les reliques de la Vierge colportées après 1113 pour obtenir des aumônes; le livre III renferme l'histoire du pontificat de Barthélemy de Vir et des débuts de l'ordre de Prémontré. Le tout est extrêmement curieux. — On a voulu identifier cet Hermann de Laon et Hermann de Tournai; repoussée par l'*Histoire littéraire* (XII, 289-292), cette identification a été soutenue de nouveau par Waitz (*Forschungen*, XXI, 431-448) et adoptée par Wattenbach; elle paraît peu admissible. — *Édit. :* d'Achery, à la suite de Guibert de Nogent, Paris, 1651; Migne, CLVI, 961-1018; fragments, *AA. SS.*, juin, I, 862-865; *Hist. de Fr.*, XII, 266; XIV, 342; Wilmans, *SS.*, XII, 654-660; Waitz, *SS.*, XIV, 268.

1123. *S. Marculfi confessoris miracula.* Le corps de saint Marcoul avait été apporté vers 905 du Cotentin à Corbeny en Laonnais; il fut, en 1101, transporté un instant à Saint-Jean de Péronne, et un anonyme du XIIe siècle écrivit, à la demande du clergé de Péronne, le récit des miracles, texte extrêmement curieux pour l'histoire locale; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 519-528; *AA. SS.*, mai, VII, 531-539. Sur les querelles entre Mantes et Corbeny, touchant la possession du corps saint, cf. Mabillon, *ibid.*, 514-516.

1124. *S. Godefridi, Ambianensis episcopi, vita* (+ 1115). L'ouvrage est dédié à Rohardus, doyen de Soissons en 1139, par Nicolas de Soissons, moine de Saint-Crépin, familier de Godefroi. Extrêmement intéressant pour l'histoire de la commune d'Amiens et des querelles entre les seigneurs du pays et l'évêque. Malheureusement, la seule édition dans Surius, 8 nov., est extrêmement fautive; extraits, *Hist. de Fr.*, XIV, 174-181. La notice de l'*Hist. litt.*, XI, 729-738, est insuffisante et d'une sévérité inexplicable.

1125. *S. Germani, episcopi in Ambianensi pago, vita.* L'ouvrage très postérieur (XIe ou XIIe siècle au plus tôt) n'a aucune valeur. Nous le citons ici à cause des détails qu'il donne sur le pays d'Amiens. On ne sait au juste quand vivait ce saint Germain; Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 716-723; *AA. SS.*, mai, I, 261-270; cf. *Hist. litt.*, VII, 191.

1126. *S. Honorati Ambianensis miracula; AA. SS.*, mai, III, 615-616; Beauvillé, *Documents inédits concernant la Picardie*, III, 186-191. Le second morceau, anonyme dans les *Acta*, est donné par Beau-

villé comme un sermon prononcé en 1205 par l'évêque Richard. Le premier morceau relate des miracles de 1060 et des années suivantes.

1127. *S. Arnulfi, Suessionensis episcopi, vita.* Successivement chevalier, moine-reclus, puis abbé de Saint-Médard, évêque de Soissons (1081), abbé d'Oudenbourg, près de Bruges (1084), y meurt (1087). Sa vie, en trois livres, fut écrite en 1114 par Hariulfe, abbé d'Oudenbourg ; elle est précédée dans les manuscrits de trois lettres de l'auteur à Lambert, évêque de Tournai († 1121), Lisiard, évêque de Soissons († 1126), et Raoul, archevêque de Reims († 1124) ; Lisiard mit en tête des livres I et III une dédicace à ce même Raoul, donnant l'ouvrage comme de lui ; dans la seconde il parle du récent concile de Reims, tenu par Calixte II. On en a conclu que ce Lisiard avait revu l'ouvrage et qu'une seconde édition en fut offerte en 1120 aux Pères du concile de Beauvais, qui canonisèrent Arnoul. L'ouvrage est extrêmement important au point de vue historique. La première rédaction est mal éditée dans Surius, 15 août ; la seconde est dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 2, 505-555 ; Migne, CLXXIV, 1371 ; *AA. SS.*, août, III, 230-259 ; extr., *Hist. de Fr.*, XIV, 52-62 ; extraits copieux par Holder-Egger, *SS.*, XV, 872-904. Cf. la préface de Mabillon, celle d'Holder-Egger, et Lot, édit. du *Chronicon Centulense*, XIV-XV. Cf. n° 1140.

1128. *Historia relationis corporis S. Walarici abbatis in monasterium Leuconaense.* Le corps, enlevé par Arnoul de Flandre et déposé à Saint-Bertin, fut rapporté en 981, par les soins du duc Hugues Capet. Récit du milieu du XIe siècle, avec miracles fort curieux ; *AA. SS.*, avril, I, 23-27 ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, V, 557-562 ; extr., *Hist. de Fr.*, IX, 147 ; Holder-Egger, *SS.*, XV, 693-696. — Mabillon connaissait, outre cette rédaction en prose, un récit de l'événement en vers.

1129. *SS. Luglii et Lugliani miracula.* A Lillers et à Montdidier (jusqu'au milieu du Xe siècle). Fragments dans *AA. SS.*, oct., X, 111 et 112.

1130. *S. Garemberti, Montis S. Martini abbatis, vita* († 1141). Édité en 1769, à Cambrai, par Devillers, *Histoire du vénérable serviteur de Dieu le B. Garembert*, p. 98-127 (*Bibl. hagiogr.*, n° 3265).

1131. *S. Præcordii translatio Corbeiam.* Les reliques furent apportées de Vesly-sur-Aisne à Corbie, au temps de l'abbé Bérenger

(932-942) ; relation curieuse, un peu plus récente, *AA. SS.*, février, I, 196-198.

1132. Gérard (S.), moine de Corbie, accompagne l'abbé Foulques à Rome sous Léon IX, écrit les *Miracula S. Adalhardi,* va en Terre-Sainte, fonde la Sauve-Majeure, au diocèse de Bordeaux, meurt en 1095. — Trouvant la vie d'Adalard, par Paschase Ratbert, diffuse et prolixe, il en écrivit un abrégé et y joignit ou y fit joindre un recueil de miracles, où l'on trouve beaucoup de renseignements utiles vers 1051. Un livre II a été ajouté par un moine de Corbie (vers 1095) ; on y raconte le transport du corps de saint Adalard en Flandre par le comte Baudouin et le retour de ce corps à Corbie. — *Édit. :* Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 358-371 ; extr., Holder-Egger, *SS.*, XV, 859-865.

1133. Névelon, moine de Corbie, vivait à la fin du XIe siècle et au début du XIIe. On lui doit un curieux martyrologe à l'usage de Corbie, avec nombreuses additions ; on en a l'original (Bibl. nat., lat. 17767). Cf. *Hist. litt.*, VIII, 590-592 ; L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, II, 118-119 ; A. Molinier, *Les obituaires français*, 55-56.

1134. *Fragmentum de destructionibus monasterii Corbeiensis ;* texte légendaire, en partie emprunté à des chansons de geste ; on y parle de Raoul de Cambrai et d'Isembart et Gormond ; Duchesne, II, 588-590. Voir à ce sujet *Raoul de Cambrai,* éd. Meyer et Longnon, p. XL-XLII ; ils datent le texte du XIIe siècle.

1135. On conservait à Corbie un reliquaire, appelé *Prima S. Petri*, donné, disait-on, à saint Adalard par Charlemagne ; les reliques en furent reconnues et transférées deux fois, et nous avons le récit de l'opération ; l'un, écrit en 1275 par le moine Jean de Fléxicourt, l'autre en 1283 ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 372-377. — Sur Jean de Fléxicourt, voir Hauréau dans *Hist. litt.*, XXVI, 468-471 ; son récit est curieux pour la biographie du fameux Foulques de Neuilly.

1136. *Fragments du rouleau mortuaire de Hugues, moine de Corbie* (vers 1070), dans L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 134-136.

1137. *Fragments du rouleau funèbre de Foulques, abbé de Corbie* (1095), dans L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 138-144.

1138. *Fragment du rouleau de Robert, abbé de Corbie* (1142), dans L. Delisle, *Rouleaux des morts,* 348-349.

1139. *Fragment d'un rouleau mortuaire de Corbie* (début du XIVe siècle), dans L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 441-443; à la suite, p. 443-445, fragment du rouleau de Gérard et d'Adam, moines de cette abbaye; p. 445-446, de celui de l'abbé de Corbie, Garnier de Boran (1314-1315); p. 447-448, de celui de l'abbé Henri de Villers (1325); p. 450-452, d'un autre rouleau de 1343.

1140. HARIULFUS, moine de Saint-Riquier (*Centula*), né en Ponthieu vers 1060, élevé à l'abbaye. En 1105, il devient abbé d'Oudenbourg, près de Bruges. Il y écrit sa biographie d'Arnoul, évêque de Soissons. Il a à lutter plus tard contre les prétentions des moines de Saint-Médard de Soissons, va défendre sa cause à Rome en 1141 et meurt à Oudenbourg le 19 avril 1143. On a de lui : *Vita S. Madelgisili, Libellus de miraculis S. Richarii* (attribution probable); un éloge de l'abbé Anscher, en vers, quelques autres pièces de vers, dont sa propre épitaphe; *Vita S. Arnulfi;* enfin le *Chronicon Centulense.*

Ce dernier ouvrage comprend quatre livres, terminés en 1088, mais revus plus tard et complétés par l'auteur, vers 1104. Hariulfe a eu en mains des sources exceptionnellement nombreuses, énumérées par le dernier éditeur; ce sont quelques ouvrages d'histoire générale, des vies de saints, des recueils de miracles, les ouvrages de l'abbé Angilbert, les chartes et diplômes du monastère, dont un polyptique de 831, des listes d'abbés, des lettres. Ajoutons-y des sources orales : légendes populaires sur Gormond et Isembart, traditions sur des saints du pays, enfin renseignements personnels sur le XIe siècle. — Hariulfe déclare à la fin n'avoir fait que terminer un ouvrage commencé par le moine Saxowalus (nommé en 1067, préchantre en 1068). — L'ouvrage d'Hariulfe a été connu de Guillaume de Malmesbury et de Clarius, et Jean de la Chapelle en a fait un abrégé.

Le manuscrit autographe d'Hariulfe, conservé jusqu'au XIIIe siècle à Saint-Riquier, y rentra en 1673, mais périt dans un incendie en 1719. Fort heureusement, on en avait des copies plus ou moins bonnes et il avait été collationné par Labarre pour la seconde édition du *Spicilegium* de d'Achery. — *Édit. :* d'Achery, *Spicil.*, II, 291-356 (Migne, CLXXIV, 1213-1366); fragments dans *Hist. de Fr.*, III, 349; V, 371; VI, 229; VII, 243; VIII, 273; X, 194; XI,

129; XII, 272; autres dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 108-122; VI, 1, 495-508; VI, 2, 319-337 (en partie d'après d'Achery, en partie d'après le manuscrit original). — Une édition complète et critique en a été donnée par M. F. Lot, 1894 (*Coll. de textes pour servir à l'ét. et à l'ens. de l'histoire*). — Une traduction française par le marquis Le Ver a été publiée par M. E. Prarond, Paris, 1899, in-4. — Sur Hariulfe, voir *Hist. litt.*, XII, 204-217, et la préface de l'édition Lot, qui dispense de consulter tous les travaux antérieurs.

Holder-Egger a publié (*SS.*, XV, 181) un catalogue métrique des abbés de Saint-Riquier, inséré par Hariulfe dans sa chronique (IV, 17), et dû probablement à l'abbé Angilramne.

1141. *S. Richarii miracula;* deux livres, par un moine de Saint-Riquier; le livre Ier raconte les miracles antérieurs à l'auteur, le livre II ceux que cet auteur a vus et la translation du chef du saint en 864. — *Édit.:* Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 213-227; *AA. SS.*, avril, III, 447-456; extr. Holder-Egger, *SS.*, XV, 916-919.

1142. *Relatio S. Richarii, abbatis, ex Sithiensi monasterio in Centulense.* Le fait date de 981; l'ouvrage, en vers, est d'Angilramne, abbé de Saint-Riquier de 1022 à 1045; assez curieux. — *Édit.:* Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, V, 563-566; *AA. SS.*, avril, III, 459-462. — Sur le recueil, voir *Hist. litt.*, VII, 351-355; il comprenait quatre livres, dont celui-ci est le quatrième; le livre Ier est la vie du saint d'après Alcuin; les livres II et III, la mise en vers d'une partie des miracles du IXe siècle.

1143. *Libellus de miraculis S. Richarii post ejus reditum,* recueil attribué à Hariulfe, dont l'auteur a utilisé la chronique; il écrivait vers l'an 1100; cette attribution, proposée par Mabillon, est contestée par Holder-Egger, acceptée par M. Lot (*Chron. Centulense*, XI-XII). — *Édit.:* Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, V, 567-573; fragment, Holder-Egger, *SS.*, XV, 919-920.

1144. Anscherus, abbé de Saint-Riquier (✝ 1136). *Miracula S. Angilberti, abbatis Centulensis;* trois livres, composés après 1110. Dédiés à une personne qualifiée de *Majesté,* Pascal II, suivant Mabillon, peut-être Raoul, archevêque de Reims. Ces miracles sont assez puérils, et l'auteur suspect de faux; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 130-145. Sur l'auteur, cf. *Hist. litt.*, XII, 611-618, et Lot (*Chron. Centulense*, LI-LV).

1145. Jean de la Chapelle, curé d'Honen et notaire apostolique. *Chronica abbreviata dominorum abbatum Sancti Ricarii.* Rédigée en 1492, en partie d'après la chronique d'Hariulfe, en partie d'après les chartes du monastère. Éd. Prarond, Paris, 1893, in-8.

1146. *S. Madelgisili, confessoris et heremitæ in Pontivo, vita* († vers 685); *S. Manguille.* Dédiée vers 1090 à Gervin II, évêque d'Amiens, et à la communauté de Saint-Riquier, par Hariulfe; le dernier chapitre a été ajouté vers 1113. — *Édit.* : Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 537-544; *AA. SS.*, mai, VII, 263-269. Cf. *Chron. Centulense*, éd. Lot, p. x-xi.

1147. *Miracula S. Wulframni apud Abbatis villam.* Époque indécise; *AA. SS.*, mars, III, 163-165.

XXV.

RÉGION DE L'OUEST

Le deuxième chapitre de la section, *Sources locales*, comprend les sources de toute la partie occidentale de l'ancien royaume de Charles le Chauve, soit des cinq provinces de Normandie, Bretagne, Maine, Anjou et Touraine. Quatre de ces provinces ont fait partie, au XIIe siècle, du domaine continental des Plantagenets, et la Bretagne a subi de bonne heure la suzeraineté tout au moins théorique des ducs de Normandie. Ces remarques suffisent pour justifier la réunion sous une même rubrique des écrits relatifs à l'histoire de ces cinq pays.

Par *Normandie*, nous entendons l'ancienne province ecclésiastique de Rouen, cédée, dit-on, aux envahisseurs scandinaves au début du Xe siècle ou tout au moins définitivement occupée par eux vers ce temps. Ravagé à outrance depuis près d'un demi-siècle, à demi dépeuplé, le pays se trouvait alors dans un triste état; mais les nouveaux maîtres étaient gens actifs et pratiques, et une fois devenus chrétiens, une fois fondus dans l'ancienne population, ils témoignent de réelles qualités d'organisateurs. Entreprenants et aventureux, sans jamais perdre le sens de la réalité, les Normands

vont faire de l'ancienne Neustrie une des provinces les plus prospères de la France ; bien plus, ils essaiment partout, conquièrent l'Angleterre saxonne, enlèvent le sud de l'Italie et la Sicile aux Grecs, aux Lombards et aux Sarrasins, enfin vont fonder en Orient la principauté d'Antioche. Cependant en Normandie, grâce à la protection des ducs, les églises cathédrales ont été restaurées, les anciennes abbayes relevées de leurs ruines ; de nouvelles maisons religieuses sont fondées un peu partout, et à dater du XIe siècle, l'activité intellectuelle est intense dans tout le bassin inférieur de la Seine. Les grandes écoles de la cathédrale et de Saint-Ouen de Rouen, du Bec, de Saint-Evroul, de Caen, du Mont-Saint-Michel, produisent dès lors quantité de monuments de la plus haute importance, et bientôt des religieux sortis des cloîtres normands vont porter leurs méthodes d'enseignement dans l'Angleterre nouvellement conquise. Tous les genres historiques sont cultivés avec le même succès ; ce sont d'abord des annales, suite d'ouvrages analogues apportés dans l'ancienne Neustrie par les réformateurs clunisiens et bourguignons : ces annales se ramifient, se développent d'abbaye en abbaye, et finiront par être importées en Angleterre. Citons encore des biographies de saints, évêques ou abbés, ou de grands personnages du siècle, des textes hagiographiques innombrables ; des histoires d'églises et de monastères, tout cela de haute importance pour l'histoire de la France entière, aussi bien que pour celle de la province. N'oublions pas les grands historiens normands des XIe et XIIe siècles : Dudon de Saint-Quentin, Guillaume de Jumièges, Orderic Vital (1) ; nommons encore Robert de Torigny, abbé du Mont-Saint-Michel, un des meilleurs annalistes du XIIe siècle ; enfin rappelons que c'est à la cour d'un prince normand, de Henri II Plantagenet, qu'on compose pour la première fois des ouvrages historiques en langue vulgaire. Les Normands, dont les œuvres en français ont un caractère marqué de réalisme et d'utilité pratique (2), ne pouvaient oublier l'histoire, et les poèmes de Wace et de Benoît de Sainte-More sont les plus anciennes histoires en langue française que l'on possède.

(1) Sur ces historiens, voir plus loin, § XXXIII.
(2) Cf. G. Paris, *La littérature normande avant l'annexion*, dans *Bulletin des antiquaires de Normandie*, XX (1898), 337-391.

Dans le Maine, la récolte est moins riche ; cette province a vu naître, durant ces trois siècles, de nombreux écrivains, mais ce sont des théologiens ou des poètes (Hildebert de Lavardin, Hervé de Déols, etc.) ; le genre historique paraît avoir été assez négligé. Le seul texte vraiment important est le livre pontifical du Mans, les *Actus Cenomannensium episcoporum*, biographies d'un certain nombre d'évêques, dues pour la plupart à des contemporains.

La Bretagne passait alors pour une terre sauvage et peu apte aux travaux de l'esprit ; une foule d'écrivains du temps s'étendent longuement sur la grossièreté et la barbarie des habitants de la péninsule, sur leur dédain pour les choses de l'intelligence ; Baudri de Bourgueil, élu archevêque de Dol, se lamente plus d'une fois de vivre ainsi exilé au milieu d'une race sauvage. Ajoutons que l'état de l'église bretonne, durant plusieurs siècles, fut assez misérable, les mœurs du clergé détestables et la simonie toute-puissante. Mais il ne faudrait pas exagérer : la race bretonne, si grossière qu'elle soit alors, fait déjà preuve de qualités toutes particulières ; elle produit non seulement des écrivains distingués, tels qu'Étienne de Fougères ou Guillaume le Breton, des réformateurs de l'Église comme Robert d'Arbrissel, mais encore un des plus grands esprits du moyen âge, le philosophe Abélard.

Les écrits historiques sont d'ailleurs rares et presque tous de faible intérêt, à part la *Chronique de Nantes;* la plupart nous sont, il est vrai, parvenus dans un état pitoyable, mutilés, altérés, les manuscrits originaux ont depuis longtemps péri ; en un mot, il serait peut-être injuste de juger toute cette production historique sur les débris informes qui en restent. On expliquera plus loin les causes de cet état de choses, et on montrera comment la critique moderne a su tirer bon parti de quelques-uns de ces fragments.

L'Anjou se présente à nous sous un aspect tout différent. Ici il existe une foule d'abbayes opulentes, une église cathédrale bien dotée, un clergé régulier et séculier ami de l'étude ; enfin la famille comtale d'Anjou a eu de bonne heure le culte des lettres. Sans accepter pour vraies les légendes et les anecdotes des *Gesta consulum Andegavensium*, on doit reconnaître que plusieurs souverains de l'Anjou eurent l'amour de l'étude et le goût de l'histoire ; l'un d'eux même, Foulques Réchin, composa une histoire sommaire de

sa maison, et jamais ils ne refusèrent leur protection aux clercs et aux littérateurs. Si c'est une abbaye tourangelle, Marmoutier, qui fournit à la maison d'Anjou ses historiens, à Angers même les abbayes de Saint-Aubin et de Saint-Serge et la cathédrale Saint-Maurice, puis Vendôme et Saint-Florent, donnent naissance à de nombreux et excellents annalistes. Tout cela forme un ensemble considérable, encore insuffisamment étudié, mais qui fournit les éléments d'une histoire complète de la province durant deux siècles.

En Touraine la culture historique est moins brillante ; elle fleurit surtout dans les trois abbayes de Saint-Martin, Saint-Julien de Tours et Marmoutier. Au XIIe siècle, on travaille activement à rendre au culte de saint Martin l'ancienne vogue ; de là, de nombreuses compositions hagiographiques et de longues histoires monastiques, malheureusement assez postérieures et de caractère plutôt légendaire.

Enfin n'oublions pas un autre genre de documents historiques, dont l'étude ne rentre pas dans notre programme, mais que nous devons signaler en passant. Ce sont les chartes-notices, si nombreuses dans les cartulaires de l'ouest de la France ; on appelle ainsi des chartes ayant proprement le caractère narratif, racontant l'histoire d'une église ou d'un domaine. Les rédacteurs de ces actes entrent d'ordinaire dans des détails infinis, et ont composé de véritables chroniques locales ; les énumérer eût été impossible ; on a cru utile d'en dire un mot en passant, et de rappeler aux historiens l'existence de ces documents, du plus haut intérêt pour l'histoire des temps féodaux.

I. — *Normandie*

1148. *Listes des évêques de la province de Rouen.* Énumérées et critiquées par M. L. Delisle, dans *Hist. litt.*, XXIX, p. 415-425. La plupart de ces documents sont certainement postérieurs à la conquête normande ; ils ont donc, par suite, peu de valeur.

1149. Robert de Torigny. *De immutatione ordinis monachorum, de abbatibus et abbatiis Normannorum et ædificationibus earum.* Écrit en 1154 et remanié plus tard ; histoire abrégée des congrégations de Cîteaux, des Chartreux, de Chezal-Benoît, Fontevrault, Savigny, etc., renaissance et histoire des monastères normands, etc. —

Édité par d'Achery, à la suite de Guibert de Nogent (1651); *Hist. de Fr.*, XIV, 381-387; Dugdale, *Monasticon Anglicanum* (1830), VI, 1061-1065; Migne, CCII, 1309-1320; Delisle, *Chronique de Robert de Torigny*, II, 184-206; cf. *ibid.*, 181-184.

1150. *Annales normandes.* — La plupart se rattachent aux *Annales Rotomagenses.* Celles-ci elles-mêmes dérivent des *Annales Colonienses* (*SS.*, I, 97), transportées à Saint-Bénigne de Dijon, et apportées peut-être en Normandie par saint Guillaume de Volpiano, mort à Fécamp en 1031. Cette première partie renferme des notes provenant de monastères clunisiens. Ces Annales de Normandie passèrent plus tard en Angleterre et y furent continuées, notamment à Winchester et à Rochester. Voir à ce sujet Liebermann, dans *Neues Archiv*, IV, 26-27; Pauli, dans *Gœtt. gel. Anzeigen*, 1878, *Nachrichten*, 1-15; Liebermann, *Ungedruckte Anglonormannische Quellen*, 35-49 (texte critique des *A. Rotomagenses*, avec les continuations de Worcester et de Rochester); Holder-Egger, dans *SS.*, XXVI, 488-491; enfin L. Delisle, préface à Orderic Vital (Soc. de l'hist. de Fr.), LXVIII-LXIX, et le même, *Hist. litt.*, XXXII, 194 et suiv.

1151. *Annales Rotomagenses.* Commencent à la naissance de saint Jean-Baptiste; la première rédaction paraît dater de la fin du XIe siècle (vers 1084 suiv. Holder-Egger) et le manuscrit perdu, connu de Labbe, devait être du XIIe. Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 364-390, donne le texte complet avec les continuations jusqu'à 1282, 1343, puis 1382. Des fragments de l'ouvrage ont paru dans d'Achery, *Spicil.*, III, 613-614; *Hist. de Fr.*, XI, XII, XVIII et XXIII, 331-350 (jusqu'à 1327); Holder-Egger, *SS.*, XXVI, 490-506. — Cette chronique est entrée dans la composition du *Chronicon triplex.* — Sur les continuations du XIVe siècle, voir à *Guerre de Cent ans*.

1152. *Acta* (ou *historia*) *archiepiscoporum Rotomagensium.* Composé vers 1080 par un moine de Saint-Ouen, lettré et bien informé. Attribué à Fulbert par Mabillon, au moine-poète Thierry par l'*Hist. littéraire.* Édité par Mabillon, *Analecta*, in-fol., 222-226; Martène, *Ampl. coll.*, II, 233-248; fragment, dans *Hist. de Fr.*, XI, 70-73. Sur l'auteur, voir *Hist. litt.*, VIII, 367-369. — Au tome XXIII des *Hist. de. Fr.*, 355-356, fragment d'un remaniement avec continuation jusqu'à Guillaume d'Estouteville (1453-1483).

1153. *Catalogi archiepiscoporum Rotomagensium.* D'après cinq

textes différents, dans *Hist. de Fr.*, XXIII, 356-357. Voir à ce sujet Delisle, dans *Hist. litt.*, XXIX, 415-418, un mémoire de l'abbé Sauvage, *Anal. Boll.*, VIII, 406-428, et *Bibl. de l'École des chartes*, XLVII, 669 (sur un catalogue en vers continué jusqu'à 1306).

1154. GARNIER, moine de Saint-Ouen de Rouen, familier de Robert Ier, archevêque de Rouen (989-1037), fils de Richard Ier, duc de Normandie. Satire contre un poète irlandais, Moriuht, favori du feu archevêque Hugues (942-989), publié par Omont (*Ann.-bull. de la Soc. de l'hist. de Fr.*, XXXI, 1894) ; c'est une pièce assez grossière et de versification pénible. On a d'autres poésies du même auteur, indiquées par M. Omont et *Neues Archiv*, II, 601. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 420-421.

1155. *Notæ e libro eburneo ecclesiæ Rotomagensis* (1240-1327). Réunies dans *Hist. de Fr.*, XXIII, 371-377. Beaucoup de faits intéressants pour l'histoire locale.

1156. *Extrait d'une chronique (française) de Rouen, jusqu'en 1492 ; Hist. de Fr.*, XXIII, 353-354 (1226-1324) ; trad. des *A. Rotomagenses*, avec continuation empruntée à Guillaume de Nangis et aux *Chroniques de Saint-Denis*.

1157. JEAN MASSELIN († apr. 1554), neveu du Masselin des États de 1484. *Chronici Rotomagensis continuatio* (jusqu'à 1510). Extr. dans *Hist. de Fr.*, XXIII, 350-352 (1282-1328). — Cf. encore *Bibl. de l'École des chartes*, XVIII, 203.

1158. *Chronicon triplex*, combinaison par un anonyme, en 1546, des *Annales Rotomagenses*, des annales de Saint-Lô de Rouen et de celles du Mont-Sainte-Catherine (473-1378). On en possède une copie (Rouen, n° 1201) préparée pour l'impression en 1654 par Antoine de Mareste, seigneur d'Auge ; elle a été imprimée en 1851 par Chéruel, *Mém. antiq. Normandie*, XVIII, 4°, sous le titre de *Normanniæ nova chronica*. Cf. article de Fréville, *Bibl. de l'École des chartes*, XIII, 570-572.

1159. *Chronicon Montis S. Catharinæ Rotomagensis*, dans le *Chronicon triplex ;* le début date des premières années du XIIIe siècle, la fin de l'an 1345. Les années 1227-1322 sont dans *Hist. de Fr.*, XXIII, 397-410.

1160. GUILLELMUS FORESTARIUS, né à Saint-Wandrille, moine au Mont-Sainte-Catherine, où il fonda son anniversaire en 1311. A

composé une histoire en vers des abbés du Mont, un peu après 1304, éditée par Mabillon, *Annales ord. S. Ben.*, V, 630 ; Chéruel, *Normanniæ nova chronica*, 39-42 ; fragments dans *Hist. de Fr.*, XXIII, 411-415, y compris une pièce de vers français sur le prix des choses de la vie en 1304. Sur l'auteur, voir une jolie notice de Hauréau, *Hist. litt.*, XXVII, 136-140.

1161. *Chronicon S. Laudi Rotomagensis;* dans le *Chronicon triplex*. Les années 1251-1319 ont été éditées à part, *Hist. de Fr.*, XXIII, 395-397.

1162. *Chronicon Normanniæ* (1087-1239) ; dérive des *Annales Rotomagenses*, apparenté aussi aux Annales du Mont-Saint-Michel ; paraît provenir d'un monastère de Normandie ou d'Angleterre ; fragment publié dans *Hist. de Fr.*, XII, 786-788 (jusqu'en 1130).

1163. *Anonyme de Caen*, frère prêcheur, auteur d'une chronique universelle allant jusqu'à 1343. Le début manque dans le manuscrit unique. C'est une méchante compilation d'après Sigebert de Gembloux, Robert de Torigny, etc., avec beaucoup de détails fabuleux ou vrais sur la Normandie. Pour le règne de saint Louis, l'auteur a employé Geoffroi de Beaulieu et Guillaume de Nangis. Des fragments jusqu'à 1328 sont dans *Hist. de Fr.*, XXII, 21-26. L'ensemble a été publié ou analysé par Châtel, dans *Mém. antiq. Normandie*, XXXII (1892), 1-177 ; mais dans cette édition l'étude des sources est nulle.

1164. *S. Severi, Abrincensis episcopi, Rotomagum translatio* (sous le duc Richard Ier). Texte plus récent publié par l'abbé Pigeon, *Vies des saints des diocèses de Coutances et d'Avranches*, II, 56-64, d'après *AA. SS.*, févr., I, 192-196.

1165. *Chronique française des abbés de Saint-Ouen,* composée vers 1360. Connue de Du Monstier et de Pommeraye. Éditée par Fr. Michel, 1840, in-4. Publ. jusqu'à l'an 1339 dans *Hist. de Fr.*, XXIII, 385-395.

1166. *Translatio corporis S. Audoeni* (918). Texte certainement plus récent (xie siècle ?) dans Martène, *Thes. anecd.*, III, 1669-1678 ; le récit s'étend jusqu'à l'abbé Hildebert († 1006), au temps du duc Richard ; réédité dans *AA. SS.*, août, IV, 820-824 (sur les différentes translations de saint Ouen, voir *ibid.*, 802) ; sous le nom du moine Jean, Migne, CLXII, 1153-1163. Il faut y joindre les *Miracula*, com-

posés au temps de l'abbé Nicolas Ier (+ 1092 ou 1094) et publiés sous le nom de Fulbert, *AA. SS.*, *ut supra*, 825-837 ; les derniers chapitres paraissent postérieurs à la mort de Guillaume le Roux (1100).

1167. *Miracula S. Audoeni.* Complément des morceaux publiés, édité par l'abbé Vacandard dans *Anal. boll.*, XX, 169-176, y compris une légende touchant le voyage du saint évêque à Rome.

1168. *Translatio SS. Nicasii, Quirini et Scuviculi* (1032). Rapportés à Rouen au temps de Robert, duc de Normandie, par Henri, abbé de Saint-Ouen ; Martène, *Thes. anecd.*, III, 1677-1682 (Migne, CLXII, 1163-1166).

1169. *Translation* du chef de saint Romain et d'autres reliques notables, de Saint-Médard de Soissons à Saint-Ouen de Rouen. Par les soins de l'abbé Nicolas (1090) ; Pommeraye, *Hist. de.... Saint-Ouen de Rouen* (1662), p. 413-415 ; reproduit dans *AA. SS.*, oct., X, 84-85.

1170. *S. Amandi miracula* (1107). — *Historia mulieris suspensæ ad vitam revocatæ, descripta a Marsilia, abbatissa Rotomagensi.* Lettre adressée à Bovon, abbé de Saint-Amand ; *AA. SS.*, février, I, 902-903.

1171. *Extraits du rouleau funèbre de Haïde, abbesse de Saint-Amand de Rouen* (1225 ou 1236), dans L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 401.

1172. *Annales Gemmeticenses*, de la naissance de saint Jean à 1220 ; le début dérive des *Annales Rotomagenses ;* exemplaire incomplet à Rouen (xiie siècle) ; copie faite à Saint-Wandrille vers 1225 (cf. L. Delisle, *Bibl. de l'École des chartes*, XXXVII, 496-500). Une partie (1187-1220) a été donnée en 1513 par Antoine le Roux à la suite de Sigebert de Gembloux, et réimprimée plusieurs fois. Voir *Hist. de Fr.*, XII, 786 ; XVIII, 334-343 ; *SS.*, XXVI, 491, 493, 508-511. Cf. L. Delisle, *Hist. litt.*, XXXII, 201-203.

1173. *Chronicon Gemmeticense* (jusqu'à 1213). Fragments d'après une copie de D. Durand, *Hist. de Fr.*, XI, 386 ; XII, 775.

1174. *Chronique latine de Normandie* (1087 à 1239), apparentée aux Annales de Jumièges, publiée depuis 1183 d'après Pistorius, *Hist. de Fr.*, XVIII, 333-345. Cf. Delisle, préface à Robert du Mont, I, XXIX.

1175. *Carmen de monasterio Gemmeticensi*, d'époque indécise, histoire abrégée du monastère, dans du Monstier, *Neustria pia*, 263-264, 295-296, 305-306; Migne, CXXXVIII, 393-398.

1176. *Translatio capitis S. Valentini martyris Gemmeticum.* Apportée de Rome; récit de l'événement et des miracles qui suivirent, par Baudri de Bourgueil, alors archevêque de Dol; *AA. SS.*, févr., II, 758-762; Migne, CLXVI, 1153-1164.

1177. *Miracula SS. Pauli, Clari et Cyriaci.* La découverte des reliques près de Jumièges eut lieu en 1185. La relation des miracles fut écrite peu après par Alexandre, prieur, puis abbé de Jumièges (1198-1213); *Anal. Boll.*, XII, 388-408.

1178. *Epitaphia Gemmeticensia* (1292, 1312, 1313, 1327); *Hist. de Fr.*, XXIII, 423-424.

1179. *Fragment d'un rouleau mortuaire de l'abbaye de Jumièges* (1462), dans L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 486-489.

1180. *Chronicon breve Fontanellense* (1060-1110), publié d'après un manuscrit de l'abbaye des Dunes, dans *Hist. de Fr.*, XII, 771. Cf. L. Delisle, *Hist. litt.*, XXXII, 204-205.

1181. *Ex Annalibus monasterii S. Wandregisili* (1227-1328), dans *Hist. de Fr.*, XXIII, 424-428, d'après une copie du XVIIe siècle. Elles datent des XVe-XVIe siècles.

1182. *Series abbatum Fontanellensium*, en vers, jusqu'à 1483. Fragments publiés dans *Gallia christ.*, XI, 166 et suiv., et dans *Hist. de Fr.*, XXIII, 428-429.

1183. *Chronique française de Saint-Wandrille*, recueil de miracles, en partie traduit des anciens textes latins, avec additions pour les XIVe et XVe siècles jusqu'en 1436. Publié par Pottier, d'après le cartulaire de Saint-Wandrille de Marcoussis (1528), à la bibliothèque de Rouen, dans *Revue rétrospective normande*, n° 4 (1837).

1184. *Translatio SS. Wandregisili, Ansberti et Wulframni in monasterium Blandiniense* (944). Écrite avant l'an 1100 par un moine de Blandigny; dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, V, 200-213; *AA. SS.*, juillet, V, 291-302; fragment par Holder-Egger, *SS.*, XV, 625-631.

1185. *Historia inventionis et miraculorum S. Wulframni* (1027), écrite après 1053 par un moine de Fontenelle, témoin oculaire, avec

additions de 1056 et 1057. Très intéressante pour l'histoire de la jeunesse de Guillaume le Bâtard. Publiée comme appendice au *Chronicon Fontanellense*, par d'Achery, *Spicil.*, II, 283-290; sous une forme un peu différente, dans *AA. SS.*, mars, III, 150-163; complète dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 366-381 et 381-382.

1186. *Chronicon Fiscamnense* (219-1253); Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 325-328; Migne, CXLVII, 479-484; fragments, dans Bouquet, XI, 363; XII, 717; XVIII, 350; XXIII, 429-430, et dans Pertz, *SS.*, XVI, 482, d'après un manuscrit de Cambridge, étudié par P. Meyer, *Notices et extraits*, XXXII, 2, p. 38-39. Labbe la supposait écrite à Fécamp ou à Valmont, continuée à Braine de 1204 à 1246; cf. Leclerc, dans *Hist. litt.*, XXI, 669. M. Delisle (*ibid.*, XXXII, 205) la croit originaire de Cluny, continuée à Fécamp, à Valmont, à Saint-Taurin d'Évreux, à Braine, enfin à la Trinité de Caen. Elle a été traduite et continuée en français jusqu'au milieu du xive siècle; voir à ce sujet l'article de Delisle et une note de P. Meyer (*Romania*, XXIII, 503-504, sur le man. 792 de Sainte-Geneviève).

1187. *Catalogus abbatum Fiscamnensium*, de saint Guillaume Ier, à Henri de Bourbon, évêque de Metz († 1652), tiré en partie du *Chronicon*; Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 328-329; Migne, CXLVII, 483-486; fragments dans *Hist. de Fr.*, XXIII, 430-432; les éditeurs le croient du xive siècle avec continuation.

1188. *Liber de revelatione, ædificatione et auctoritate monasterii Fiscamnensis*. Dédié par un moine anonyme à un abbé Guillaume, qui doit être Guillaume II (1080-1108). Ouvrage extrêmement curieux pour l'histoire de la réforme de saint Guillaume de Saint-Bénigne. Des fragments considérables sont dans du Monstier, *Neustria pia*, 193 et suiv.; quelques pages d'après ce dernier, dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 972-975, VI, 1, 353-355; *AA. SS.*, juin, I, 592-593, et Bouquet, X, 371-372; repr. de du Monstier, dans Migne, CLI, 701-724. — Cet ouvrage a été mis en vers français par un poète anonyme du xiiie siècle, dont l'œuvre est brièvement analysée par P. Meyer, d'après un manuscrit de Cambis-Velleron, aujourd'hui à Madrid, *Bull. de la Soc. des anciens textes*, IV, 46-49.

1189. *Fragment* sur des démêlés entre l'abbaye de Fécamp et les archevêques de Rouen, Malgerius (1037-1055) et Maurille (1055-1067);

Mabillon, *Annales ord. S. Ben.*, IV, 728. — Autre notice sur les démêlés avec l'archevêque Guillaume (1079-1111), *Gallia christ.*, XI, *instr.*, col. 18, et *Hist. de Fr.*, XIV, 68-69.

1190. Baudri, abbé de Bourgueil, puis archevêque de Dol († 1130). *Itinerarium seu epistola ad Fiscamnenses*. Sorte d'autobiographie, où l'auteur raconte ses voyages en Armorique et en Normandie, et fait une longue description et un éloge enthousiaste de l'abbaye de Fécamp. L'ouvrage n'est pas antérieur à l'an 1110 ou 1112. — *Édit. :* Du Monstier, *Neustria pia*, 227-233; Migne, CLXVI, 1173-1182; *Hist. de Fr.*, XIV, 224-229.

1191. *Des miracles advenus en l'église de Fécamp*. Texte latin publié, d'après une copie de du Monstier (Bibl. nat., lat. 10041, 165-169), par l'abbé Sauvage, dans *Mélanges* de la Société de l'histoire de Normandie, 2e série, 1893, p. 9-49. L'éditeur y distingue cinq parties, datant des XIe, XIIe et XIIIe siècles. On y retrouve une première version de la légende du Précieux Sang. L'ouvrage est intéressant, mais assez puéril.

1192. *Histoire du Précieux Sang*. Cette relique était conservée à Fécamp dès le temps de Baudri de Bourgueil. Elle a été l'objet d'une légende, inspirée visiblement de celle du Saint-Graal et dont nous avons une version en vers français, publiée par Leroux de Lincy (*Essai hist. sur l'abbaye de Fécamp*, p. 139-173). Ce poème est en partie traduit du recueil de miracles latins, édité par l'abbé Sauvage ; une autre version en prose du XVIIIe siècle a été publiée par Pottier, *Revue rétrospective normande*, 1842. Le tout est apparenté à une légende sur la restauration de Fécamp, dont une version latine a été publiée par Pottier et réimprimée par Leroux de Lincy (p. 77-78), d'après un manuscrit du XIIe siècle de la bibliothèque de Rouen (*Catat. des man.*, in-8, I, 118).

1193. *Extraits du rouleau funèbre de Marie de Noyers, abbesse de Montivilliers* (1398-1399), dans L. Delisle, *Rouleaux des morts*, p. 454-473.

1194. *Le Bec-Hellouin*, au diocèse de Rouen, fondé un peu avant 1034 par le bienheureux Herluin († 1078) ; Lanfranc y ouvre son école en 1046, et de cette école sortent une foule d'hommes instruits qui réforment les monastères de Normandie et, après 1066, ceux d'Angleterre. Abbés successifs : Herluin ; saint Anselme jusqu'en

1093 ; Guillaume de Montfort (jusq. 1124) ; Boson (1136) ; Thibaud, archevêque de Canterbury (1138) ; Letaldus (jusq. 1148 ou 1149).

1195. *Annales Beccenses.* On en a deux séries : 1° de 851 à 1154, dérivant des *Annales Rotomagenses ;* 2° 851-1248, se terminant par quelques vers sur la première croisade de saint Louis. Elles sont dans le *Chronicon Beccense*, édit. Porée, p. 1-11, et ont été réimprimées par L. Delisle, *Notices et documents* publ. par la Société de l'hist. de France, p. 95-99 ; cf. *ibid.*, p. 93-94. — Une copie de ces petites annales, du XIIe siècle, est dans le manuscrit 38 *bis* de Laon.

1196. *Chronicon Beccense* de 1149 à 1476. Sur le seul manuscrit ancien, aujourd'hui au Vatican, voir L. Delisle, dans *Bibl. de l'École des chartes*, XXXVII, 519-527. Le texte, très défectueux et interpolé, en a été publié dès 1648 par d'Achery, à la suite des œuvres de Lanfranc et reproduit par Migne, CL, 639-690. Martène et Durand ont donné quelques corrections et additions, *Ampl. coll.*, VI, 105-112 ; des extraits pour les années 1223-1327 sont dans *Hist. de Fr.*, XXIII, 454-461 ; enfin le texte intégral a paru par les soins de l'abbé Porée (Soc. de l'hist. de Normandie, 1883, in-8), d'après le man. lat. 5427 (copie de Duchesne). Sur cette édition médiocre, voir un article de G. Monod, *Revue hist.*, XXVII, 98-100. L'éditeur y a joint la chronique de François Carré, qui s'étend jusqu'à 1563.

1197. Vies des premiers abbés du Bec, formant l'introduction du *Chronicon Beccense.* Sur le seul manuscrit ancien, voir un article de L. Delisle, *Bibl. de l'École des chartes*, XXXVII, 519-527.

1198. *Vita S. Herluini* par Gilbert Crispin, abbé de Westminster († 1114) ; à la suite de Lanfranc, par d'Achery ; Migne, CL, 695-714 ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 2, 342-355. Voir la notice de Mabillon, *ibid.*, 340-342. A la suite, le même donne, *ibid.*, 355-365, un abrégé et un complément de cette vie un peu plus récent. Sur Gilbert, voir *Hist. litt.*, X, 192-201.

1199. Vies de *Guillaume* et de *Boson*, abbés du Bec, par Miles Crespin, chantre du Bec ; Migne (d'après d'Achery), CL, 713-734. Sur l'auteur, voir *Hist. litt.*, XII, 333-335.

1200. Vies abrégées des abbés *Thibaud* et *Letaldus* (*ibid.*, 733-734).

1201. *Miracle de la Vierge,* racontant la vie de Guillaume Crespin, mort vers 1095 (*ibid.*, 735-744), et *Hist. de Fr.*, XIV, 268-270 (avec notes).

1202. Petrus Divensis (vers 1150). *Gesta septem abbatum Beccensium metrice conscripta.* — *Édit.* : Martène, *Ampl. coll.*, VI, 95-105; Migne, CLXXXI, 1709-1718. Écrits à la demande du chantre, Miles Crespin. Cf. *Hist. litt.*, XII, 360. Sur le man. de Rome, L. Delisle, *Bibl. de l'École des chartes*, XXXVII, 525.

1203. *Vita B. Lanfranci, archiepiscopi Cantuariensis, auctore Milone Crispino.* Lanfranc mourut en 1089. L'ouvrage publié par d'Achery (Migne, CL, 29-58), puis par Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 2, 635-659, ne date que de la première moitié du XIIe siècle, mais c'est une excellente histoire de l'école du Bec au temps de Lanfranc. A la suite, Mabillon donne l'éloge en vers de Lanfranc par saint Anselme, et une épitaphe du même Lanfranc. — Sur celui-ci, voir, entre autres, une très bonne notice de Mabillon, *ibid.*, 630-634, et *Hist. litt.*, VIII, 260-305; à noter l'analyse des lettres (290 et suiv.), dont 62 se trouvent dans Migne, CL, 515-552, d'après d'Achery et Giles; *ibid.*, 551-624, notes historiques de d'Achery, pleines de renseignements précis; Crozals, *Lanfranc....*, 1877, in-8, enfin plusieurs bulles de l'antipape Clément III, de 1085-1089, publiées par Liebermann et reproduites dans *Bibl. de l'École des chartes*, LXII, 313-315. — Voir plus loin aux *Chroniques anglaises*.

1204. *Notitia de libertate Beccensis monasterii,* dans Mabillon, *Annales ord. S. Ben.*, V, 635, et *Hist. de Fr.*, XIV, 270-277.

1205. *Notes historiques sur l'abbaye du Bec.* Analyse d'un recueil de la Bibl. nat., dans *Hist. litt.*, XII, 335-344.

1206. *S. Nicolai in Normannia et in Apulia miracula.* Relation due à un moine du Bec, qui écrivait peu après 1129; il parle d'après les dires d'un abbé de Saint-Edmond en Grande-Bretagne, qui se trouvait à Bari au moment de la première croisade, sur laquelle il donne quelques détails intéressants; *Catal. codd. hag. Bibl. Paris.*, II, 405-432. — A. Joly (*Bull. antiq. Normandie*, IX, 216-220) publie un miracle analogue, et en analyse d'autres, qui eurent la Normandie pour théâtre.

1207. *De fundatione Insulæ Dei*, récit de la fondation en 1187 de l'abbaye de l'Isle-Dieu, ordre de Prémontré, dioc. de Rouen, par Renaud de Pavilly, composé par un religieux du monastère avant l'an 1207; du Monstier, *Neustria pia*, 885-890.

1208. *Notitia de primordiis abbatiæ S. Petri supra Divam, ubi de*

comitibus Augensibus et primis loci abbatibus. Écrite après l'an 1111; *Gallia christ.*, XI, *instr.*, 153-156; *Hist. de Fr.*, XIV, 143-145.

1209. Haimon, abbé de Saint-Pierre-sur-Dive (apr. 1140-av. 1148). Lettre aux moines de Tutbury (Angleterre) sur la construction de l'église abbatiale et les confréries pieuses pour la construction des églises en France. Édit. partielle dans Mabillon, *Annales ord. S. Ben.*, VI, 393-394, et *Hist. de Fr.*, XIV, 318-319. Le texte a été retrouvé à la Bibliothèque nationale et publié par M. Delisle, *Bibl. de l'École des chartes*, XXI, 120-139; il date de l'an 1145, et est extraordinairement curieux. Une traduction française en avait paru dès 1671, par les soins du bénédictin D. Planchette; elle a été réimprimée en 1839 par L. de Glanville; voir à ce sujet L. Delisle, p. 113-120 (cf. Lelong, nº 4191). — Sur l'auteur, voir *Hist. litt.*, XII, 357-360.

1210. *Historia monasterii Mortuimaris;* abbaye fondée en 1130 par Robert de Candos, châtelain de Gisors, et sa femme Isabelle, sœur de Gautier Giffars, comte de Longueville, affiliée à Cîteaux en 1137. Fragments dans du Monstier, *Neustria pia*, 768-769; *Gallia christ.*, XI, 307; l'ouvrage complet dans *Hist. de Fr.*, XIV, 509-514. Cf. *Hist. litt.*, XX, 690-692 (art. de V. Le Clerc).

1211. *Chronicon Valassense.* Abbaye, fille de Mortemer, fondée vers 1157 par Galeran, comte de Meulan, sous le nom de *Votum.* Texte intégral édité en 1868, à Rouen, par l'abbé F. Somménil. Il paraît remonter à la fin du xiie siècle. — Quelques notes ajoutées par des moines de Valasse à la *Chronique* de Robert de Torigny (années 1157, 1164 et 1181) ont été publiées par M. Delisle, dans l'édition de cet ouvrage, II, 164.

1212. *Chronicon S. Taurini Ebroicensis.* Copie faite au début du xiiie siècle (vers 1216) des *Annales de Fécamp*, continuées à Saint-Taurin d'Évreux jusqu'en 1317. Fragments dans *Hist. de Fr.*, XI, 776; XVIII, 353; XXIII, 465-467. Cf. *Hist. litt.*, XXI, 769; XXXII, 207.

1213. *Notitia de fundatione Sanctæ Barbaræ in Algia* (dioc. de Lisieux, fondée un peu avant 1060). Récit composé après 1201, dans du Monstier, *Neustria pia*, 716; *Hist. de Fr.*, XIV, 498-506. Cf. *Hist. litt.*, XIV, 602-603. La fin de l'ouvrage manque.

1214. *S. Guillelmi, primi prioris S. Barbaræ in Algia, vita*, écrite

sous le règne de Henri II, dans Lelarge, *De canonicorum ordine disquisitiones*, Paris, 1697, in-4, p. 537-545.

1215. *Annales Uticenses* (1-1503). Copie jusqu'à la fin du XI[e] siècle, avec quelques additions, des *Annales Rotomagenses*, continuées ensuite par différents moines de Saint-Évroul, dont Orderic Vital. Éditées par Delisle, à la suite d'Orderic, V, 139-173, et en partie dans *Hist. de Fr.*, XXIII, 480-484. Sur l'ouvrage, sa valeur et sa composition, voir éd. d'Orderic, V, LXVIII-LXXI, et *Hist. litt.*, XXXII, 198-199. — Sur un moine de Saint-Évroul, poète renommé et maître d'Orderic, appelé Jean, voir *Hist. litt.*, XI, 15-20.

1216. *Elogium Willelmi, filii Osberni, Herfordiæ comitis, Normannorum ducis dapiferi.* Fondateur de Lyre vers 1046, compagnon de Guillaume le Conquérant à Hastings (cf. Orderic Vital, l. IV, éd. Leprévost, II, 235-236). Notice écrite à Lyre au XII[e] siècle; *Gallia christ.*, XI, *instr.*, 123-124; *Hist. de Fr.*, XIV, 27.

1217. *Chronicon Lirense.* On a deux séries d'annales pour ce monastère : 1° 814-1249, dans Martène, *Thes. anecd.*, III, 1432-1436; très maigres jusqu'à l'an 1200; 2° 851-1245, dans *Hist. de Fr.*, XI, 366; XII, 776; XVIII, 352; XXIII, 468-470 (les éditeurs y ont fait entrer le texte de Martène). Cf. *Hist. litt.*, XXI, 705.

1218. *Lettre* relative à la réforme de l'abbaye de Lyre (1130); publiée par Hauréau, *Notices et extr. de quelques manuscrits*, II, 233-235. Fait partie d'un recueil de 17 lettres, assez intéressant pour l'histoire des abbayes du Bec et de Lyre.

1219. *Miracles de la Madeleine et de saint Adjuteur à Vernon*, du XV[e] siècle; analyse française dans *La vie et l'office de saint Adjuteur.... par Jean Théroude*, Rouen, 1864, in-8 (Bibliophiles normands); le texte latin est *ibid.*, appendice, 21-33.

1220. *Chronique* manuscrite des évêques de Séez, par les moines de Saint-Martin de Séez, copiée par D. Estiennot, *Mélanges*, XV, 451 (auj. Bibl. de l'Arsenal, man. 1009), citée par Lelong, n. 9955.

1221. *Chronica S. Stephani Cadomensis* (1-1336). Composée vers 1143, suit jusque vers 1109 les *Annales Rotomagenses;* continuée par différents moines de Saint-Étienne. Sur le manuscrit original, au Vatican, voir L. Delisle, dans *Bibl. de l'École des chartes*, XXXVII, 490-491. Édit. complète dans Duchesne, *Normann. SS.*, 1015-1021; fragments dans *Hist. de Fr.*, XI, 379; XII, 779; XVIII, 348; XXIII,

491-493; extraits dans *SS.*, XXVI, 491-512. Cf. *Hist. litt.*, XXXII, 200-201.

1222. *Rouleau funèbre de Mathilde, fille de Guillaume le Conquérant et abbesse de la Trinité de Caen* (1113), dans L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 177-279. Extrêmement curieux.

1223. *S. Ravenni in diœcesi Baiocensi translatio.* Au temps de l'évêque Eudes (1050-1097). Récit dédié au chapitre et au clergé de Bayeux par frère Bernard; *AA. SS.*, juillet, V, 392-393. La vie même de saint Ravennus (*ibid.*, 390-392) est absolument légendaire et sans valeur.

1224. *Chronicon abbatiæ Savigniacensis*, de 1112 à 1378; dans Baluze, *Miscellanea*, II, 310-320; fragments dans *Hist. de Fr.*, XII, 781; XVIII, 350; XXIII, 584-587 (jusqu'à l'an 1378).

1225. *Catalogus abbatum Savigniacensium*, jusqu'en 1243, dans Baluze, *Miscellanea*, II, 320 et suiv.; *Hist. de Fr.*, XIV, 518-519.

1226. *Ex libro sanctorum Savigniacensium*, composé par un moine de la maison peu après 1242, date de l'élévation des saints du monastère; dernière date citée, 1244; simple analyse, *Hist. de Fr.*, XXIII, 587-605; autre fragment dans *Anal. Boll.*, I, 409-410. — Une traduction française du recueil vient d'être publiée par H. Sauvage, *Le livre des miracles des saints de Savigny*, Mortain, 1899, in-8.

1227. *S. Vitalis et S. Gaufridi, abbatum Savigniacensium, vitæ.* Publiées par l'abbé Sauvage, *Anal. Boll.*, I, 357-390 et 390-409. La première a été composée avant 1168 par Étienne de Fougères, évêque de Rennes, d'après la tradition et les récits des moines; 2 livres, quelques passages curieux. — La seconde est l'œuvre d'un moine de la maison. Saint Vital mourut en septembre 1122, Geoffroi le 8 juillet 1139. — Sur l'histoire de la congrégation de Savigny, rattachée à Cîteaux en 1147, voir *Gallia christ.*, XI, 552-554, et *AA. SS.*, oct., VIII, 1017-1041.)

1228. *Rouleau funèbre du bienheureux Vital, abbé de Savigny* († 1122), publié par M. L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 281-344, d'après l'original aujourd'hui aux Archives nationales; voir à ce sujet *Musée des Archives*, p. 86-93; c'est un document littéraire et artistique de premier ordre.

1229. *Vita S. Petri Abrincensis et B. Hamonis, monachorum*

cœnobii Savigniacensis. Édit. par l'abbé Sauvage dans *Anal. Boll.*, II, 479-560. S. Pierre mourut vers 1172 ; la biographie est peut-être postérieure à 1189 ; c'est un simple ouvrage d'édification (p. 479-500). S. Haimon, dont on a des ouvrages ascétiques, mourut en 1173 ; sa vie, beaucoup plus intéressante que la précédente (p. 500-560), est au plus tôt de 1179, au plus tard de 1186 ; on y trouve quelques renseignements sur Henri II d'Angleterre.

1230. *Vita beati Guillelmi Firmati*, ermite près de Mortain, † vers 1090, après avoir fait un pèlerinage à Jérusalem. Composée par Étienne de Fougères, évêque de Rennes (l'ouvrage est cité par Robert de Torigny, ann. 1178). Édité dans *AA. SS.*, avril, III, 334 et suiv., et dans Pigeon, *Vies des saints des diocèses de Coutances et d'Avranches*, II, 398-417.

1231. *De statu Constantiensis ecclesiæ, sive Gesta Gaufridi, Constantiensis episcopi* (830-1093), publié d'après le *Livre noir*, dans *Gallia christ.*, XI, *instr.*, 217-224, et *Hist. de Fr.*, XIV, 76-81. — Sur ce même Geoffroi, il existe un éloge funèbre, cité dans le *Gallia* des frères Sainte-Marthe, II, 539, 2.

1232. *Miracula ecclesiæ Constantiensis*, par un chanoine, Jean, qui écrivait avant 1135, et qui était déjà assez âgé à ce moment. Nombreux détails historiques, renseignements sur les pèlerinages, les assemblées pieuses, le mal des ardents, etc. L'ouvrage, jadis renfermé dans le *Livre noir*, suivait la chronique plus haut citée ; il a été longuement analysé par M. L. Delisle, *Bibl. de l'École des chartes*, IX, 339-352. Le texte complet est dans Pigeon, *Histoire de la cathédrale de Coutances* (1876), 367-383.

1233. *S. Thomæ Heliæ de Bivilla, presbyteri* († 1257), *vita, auctore* Clemente. L'auteur était contemporain de Jean d'Essey, évêque de Coutances († 1274), et assista à l'enquête pour la canonisation. Le texte latin de la vie et des miracles a été publié par M. L. Delisle. *Soc. acad. de Cherbourg*, 1861, 199-213, 214-238. Le texte de la vie et l'analyse des miracles sont dans *Hist. de Fr.*, XXIII, 557-568. Ces deux éditions sont préférables à celle des *AA. SS.*, oct., VIII, 606-618. Une vie en vers français, de la fin du XIIIe ou du début du XIVe siècle, a été éditée à Cherbourg, en 1868, par M. de Pontaumont, *Vie du B. Thomas Hélie de Biville*. Sur Clément, cf. *Hist. litt.*, XXXI, 65-75. — Sur S. Thomas, voir *Société acad. de Cherbourg*,

1861, la notice de M. Delisle, 173-242, et même recueil, 1843, 93-123, article de M. Couppey.

1234. *Chronicon Abrincense* (837-1359), copie dans la collection Duchesne, à la Bibl. nat.; la fin, depuis 1230, a été publiée *Hist. de Fr.*, XXIII, 569-570. La plupart des notes intéressent aussi bien l'abbaye du Mont-Saint-Michel que l'église d'Avranches.

1235. *Inventio corporis S. Gaudi.* Ce saint, évêque d'Évreux au VIIIe siècle, est vénéré à Saint-Pair, près Granville, au diocèse d'Avranches. L'invention eut lieu vers 1131, sous le règne de Henri Ier; relation plus récente, dans Pigeon, *Vies des saints des diocèses de Coutances et d'Avranches*, I (1892), p. 89-96.

1236. *Annales Montis S. Michaelis* (1-1291), d'après un manuscrit du XVe siècle; Delisle, *Robert de Torigny*, II, 214-230; fragments dans *SS.*, XXVI, 497, 499, 500, 512. M. Delisle admet que commencées dès 1120, d'après les *Annales Rotomagenses*, ces annales sont, de 1135 à 1173, l'œuvre de l'abbé Robert; cf. préface dans *SS.*, XXVI, 490-491. Des fragments de ces mêmes annales avaient été donnés par l'abbé Desroches, *Mém. antiq. Normandie*, II, 11 (1837), p. 75 et suiv. — Cf. L. Delisle, *Hist. litt.*, XXXII, 203-204.

1237. *Chronicon Montis S. Michaelis* (506-1154), dans Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 347-349; Migne, CCII, 1321-1323; par fragments dans *Hist. de Fr.*, X, 247; XI, 255; XII, 772; Delisle, à la suite de *Robert de Torigny*, II, 230-235.

1238. *Catalogus abbatum Montis S. Michaelis* (965-1411); Labbe, *Bibl. nova*, I, 350-352; Migne, CCII, 1325-1328; fragment dans *Hist. de Fr.*, XIV, 493-494.

1239. *Notæ monasterii Montis S. Michaelis*, dans *Hist. de France*, XXIII, 570-576. D'après la *Rubrica abbreviata*, compilation de 1386, continuée jusqu'à 1444; à la suite, extraits des obituaires de la maison et liste des abbés avec jour de la mort de chacun d'eux.

1240. *S. Anastasii, Montis S. Michaelis monachi, vita* (XIe siècle); missionnaire dans le Midi de la France. Dédiée par Gautier aux clercs de l'église de Saint-Martin d'Oydes, au diocèse de Toulouse. — *Édit.* : Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 2, 488-493; *AA. SS.*, oct., VII, 1136-1140; Migne, CXLIX, 425; Pigeon, *Vies des saints des*

diocèses de Coutances et d'Avranches, II, 357-365. Voir le commentaire dans *AA. SS.*, *ut supra*, 1125-1136.

1241. *S. Autberti, Abrincensis episcopi, miracula;* Pigeon, *Vies des saints des diocèses de Coutances et d'Avranches*, I, 231-233.

1242. *Miracula S. Michaelis in Monte Tumba* (XIIIe siècle). Publiés par E. de Beaurepaire, dans *Mém. antiq. Normandie*, XXIX (1877), 864-892. — On a aussi un récit attribué à Baudri de Bourgueil, touchant les prétendus écu et glaive de l'archange conservés au Mont; ce texte est dans D. Huynes, *Hist. de l'abbaye du Mont-Saint-Michel*, éd. de Beaurepaire, I, 137-146.

1243. GUILLAUME DE SAINT-PAIR, moine au Mont dès 1143, écrit avant 1186, date de la mort de l'abbé Robert de Torigny, un *Roman du Mont-Saint-Michel*, histoire miraculeuse de l'abbaye à l'usage des pèlerins, fondée sur les textes latins, dont l'*Apparitio S. Michaelis* (voir à l'époque mérovingienne, n. 452). L'ouvrage, déjà signalé par l'abbé de la Rue, a été publié en 1853, par Fr. Michel, avec une préface d'Eug. Robillard de Beaurepaire (*Mém. antiq. Normandie*, t. XX, in-4). Nouv. édit., par Redlich, Marburg, 1894, in-8, dans les *Ausgaben* de Stengel, n° 92. Assez curieux au point de vue légendaire et joliment écrit, il compte 3,750 vers octosyllabiques. — Sur l'auteur, voir P. Paris, dans *Hist. litt.*, XXIII, 385-395. Sur la langue, K. Huber, *Die Sprache des Roman du Mont-Saint-Michel, von G. de S. Pair*, 1886, in-8.

1244. *Miracles du Mont-Saint-Michel*, fragment d'un mystère du XVe siècle, représenté à l'abbaye, publié par Eug. Robillard de Beaurepaire, dans *Mém. de la Société d'archéol. d'Avranches*, IV (1873), 17-41.

1245. *Chronique des comtes d'Eu*, écrite en 1390, par un moine de l'abbaye cistercienne de Foucarmont, d'après les chartes de son monastère. L'auteur rapporte les épitaphes des comtes enterrés à l'abbaye. Éditée d'après une copie de Duchesne, *Hist. de Fr.*, XXIII, 439-448.

1246. *S. Galterii, primi abbatis S. Martini Pontisarensis, vita* († vers 1094). Une première biographie et un recueil de miracles, par un disciple du saint, composés après 1114; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 2, 811-830; *AA. SS.*, avril, I, 757-767. — Une seconde vie, plus récente, *AA. SS.*, *ibid*,, 754-757; fragments, Mabil-

lon, 831-832. Gautier fut canonisé en 1153; l'acte de canonisation a été publié par Mabillon (notice) et par les Bollandistes, 767-768.

1247. *Hildeburgis, Pontisaræ sanctimonialis, vita.* Fille du seigneur de Galardon, femme de Robert d'Ivry, morte vers l'an 1115 et inhumée à Saint-Martin de Pontoise. La vie date peut-être du XIIe siècle; d'Achery, *Spicil.*, II, 153-154; texte complet, Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 2, 832-835; *AA. SS.*, juin, I, 362-364; fragm. *Hist. de Fr.*, XIV, 159-160.

1248. *Saint-Martin de Pontoise.* Encycliques mortuaires de 1349 et 1391 et formule analogue, dans J. Depoin, *Le livre de raison de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise*, 1900, p. 74-77.

II. — *Maine*

1249. *Actus pontificum Cenomannis in urbe degentium.* La première partie de l'ouvrage date du IXe siècle (voir plus haut, n. 822), à la suite, on a mis un abrégé des *Gesta Aldrici*, puis l'ouvrage a été continué par divers clercs de la cathédrale jusqu'à Geoffroi de Loudun (+ 1255); quelques évêques n'ont point de biographie; celle de certains autres a été composée relativement assez tard; l'ouvrage n'en est pas moins fort utile et fort intéressant. — Mabillon, *Analecta*, in-fol., 239-338; les additions à l'ouvrage primitif commencent p. 300; fragments dans *Hist. de Fr.*, X, 384-386; XI, 135-137; XII, 539-576. Sur l'ouvrage, cf. *Hist. litt.*, XIV, 410-412.

Mabillon donne également, p. 237-238, une liste des évêques du Mans jusqu'à 1255, empruntée, semble-t-il, au même recueil. Sur les catalogues épiscopaux du Mans, voir L. Delisle, dans *Hist. litt.*, XXIX, 441-443; Duchesne, *Fastes épiscopaux*, II, 309, et une dissertation dans *AA. SS.*, juin, III, 862-869 (examen de la chronologie des auteurs de la seconde partie des *Actus*).

1250. *S. Liborii Cenomanensis translatio Paderbrunnam* (836). Écrite à Paderborn à la fin du XIe siècle, par ordre de l'abbé Bison; l'auteur tenait les faits du prêtre Iddo, qui avait été envoyé au Mans; *AA. SS.*, juillet, V, 414-425; *SS.*, IV, 149-157. Cf. Potthast, *Bibliotheca*, 1427. Le livre Ier renferme la vie de saint Liboire, le livre II l'histoire de la translation.

1251. *S. Berthevini, diaconi et martyris, vita.* Publ. d'après un

manuscrit du xve siècle par Pigeon, *Vies des saints des diocèses de Coutances et d'Avranches*, II, 297-302. Ouvrage sans valeur, que l'auteur croit du xiie ou du xiiie siècle. Les Bollandistes (*AA. SS.*, sept., III, 259-260) n'osent se prononcer ni sur l'âge ni sur l'existence du personnage.

1252. *S. Juliani Cenomanensis translatio et miracula* (1201); *Anal. Boll.*, XII, 63-73.

1253. *Genealogia dominorum Bellismensium*, du xie au milieu du xiiie siècle; Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 661, d'après un manuscrit de Saint-Martin de Séez.

1254. *Notitia de ecclesia S. Dionysii de Nogento* (Nogent-le-Rotrou); *Hist. de Fr.*, XIV, 91 (d'après la *Bibliotheca Cluniacensis*, de Marrier et Duchesne, p. 546).

III. — *Bretagne*

L'historiographie bretonne durant le haut moyen âge est extrêmement pauvre, et les quelques textes narratifs provenant de la province nous sont arrivés mutilés et altérés. Il a pourtant existé beaucoup d'annales composées du xie au xiiie siècle dans les églises et les monastères du pays, et on en retrouve des extraits dans une œuvre du xve siècle, l'*Histoire de Bretagne* de Pierre Le Baud, dédiée par celui-ci à la reine Anne. Ce personnage, né vers le milieu du siècle et fidèle de la maison de Laval, était aumônier de la reine, qui le fit élire évêque de Rennes en 1505; il mourut la même année. Son histoire a été éditée à Paris (1638, in-fol.), par les soins de d'Hozier. Un premier état de l'ouvrage, datant de 1480, resté manuscrit, fut, en 1541, traduit en latin par d'Argentré (*Notices et extraits*, VII, 2, 413-418). Le Baud avait eu entre les mains la plupart des chroniques monastiques existantes de son temps, et il s'est contenté le plus souvent de les traduire en français (voir plus loin, *Chronicon Namnetense*); malheureusement, certains manuscrits utilisés par lui ont disparu et n'ont été retrouvés ni par D. Lobineau et D. Morice, ni par leurs successeurs plus modernes. Enfin, notons que de tous ces textes, un seulement, le *Chronicon Namnetense*, a été jusqu'ici l'objet d'une étude critique, et on n'a pas encore expliqué suffisamment les rapports de ces chroniques entre elles et avec

les annales des provinces voisines, notamment avec celles de Normandie.

1255. *Listes des évêques de Bretagne*. Énumérées et critiquées par M. L. Delisle, dans *Hist. litt.*, XXIX, 443-445; voir aussi L. Duchesne, *Anciens catalogues épiscopaux de la province de Tours*, 1891, in-8, et *Fastes épiscopaux*, t. II. M. Delisle n'en indique que pour les sièges de Nantes, Quimper et Vannes.

1256. Bouchard (Alain). *Les grandes Chronicques de Bretaigne....* Jusqu'à l'an 1488. Édité dès 1514. Réimprimé par les soins des Bibliophiles bretons, Nantes, 1886, in-4, avec une notice biographique de M. Le Meignen, et la bibliographie des éditions par M. de la Borderie.

1257. *Chronicon Namnetense* ou Chronique de Nantes (570-1049), publiée imparfaitement par D. Lobineau, *Hist. de Bretagne*, II, 35-49; D. Morice, *Mémoires de l'hist. de Bretagne*, I, 135-149; fragments dans D. Bouquet, VII, 217-221, et VIII, 275-278; autres fragments dans Martène, *Thes. anecd.*, III, 831-844 (Bouquet, VII, 46-52). M. René Merlet vient de la reconstituer à l'aide des travaux de Pierre Le Baud et de différents recueils d'extraits (Paris, 1896, in-8; *Coll. de textes pour servir à l'ét. et à l'ens. de l'hist.*). L'ouvrage paraît avoir été compilé au XIe siècle (vers 1060), par un chanoine de l'église de Nantes, d'après les archives de la cathédrale, et des fragments annalistiques, dont quelques-uns provenaient d'Angers. Ainsi complété à l'aide de la traduction française de Le Baud, l'ouvrage prend une grande valeur pour l'histoire des invasions normandes dans le bassin de la Loire et pour celle de la Bretagne aux Xe et XIe siècles.

1258. *Chronicon Britannicum* (211-1356), publié d'après un manuscrit de l'église de Nantes par Lobineau, *Hist. de Bretagne*, II, 30-36, et par Morice, *Mémoires*, I, 1-8. La partie contemporaine commence vers 1112. Suivant Lobineau, la suite, à partir de 1356, serait empruntée au *Chronicon Briocense*. Cf. quelques lignes de M. de la Borderie, *Bibl. de l'École des chartes*, XXV, 403, où est indiquée une copie du XVe siècle de l'ouvrage.

1259. *Chronicon Britannicum* (421-1056), dans Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 349-350; Migne, CCII, 1323-1326. Courtes annales sans grande importance.

1260. *Chronicon Kemperlegiense*, publiée par Baluze, *Miscellanea*,

in-8, I, 520-527, in-fol., I, 265-266 (d'après une copie de l'angevin Ménard); fragments dans Sainte-Marthe, *Gallia christ.*, IV, 552 et suiv., et dans *Hist. de Fr.*, X, 294; XI, 371; XII, 561; XVIII, 333. — Elle était jointe au cartulaire de Sainte-Croix de Quimperlé, retrouvé en Angleterre, chez lord Beaumont, et publié en 1896 par L. Maître et Paul de Berthou; la chronique y occupe les pages 55 à 73 et s'arrête à l'an 1314; elle commence à la création et est accompagnée de listes diverses (papes, archevêques de Tours, évêques de Vannes, abbés de Quimperlé, etc.); le texte est différent sur plusieurs points de celui de Baluze. Le cartulaire, comme la première partie de la chronique, est l'œuvre du moine Gurheden († 1127; cf. *Hist. litt.*, XI, 45-46), auquel on doit un recueil de pièces sur les différends entre Quimperlé et Redon, touchant la possession de Belle-Isle, recueil publié dans *Hist. de Fr.*, XIV, 191-196, et qui fait partie du cartulaire édité par MM. Maître et de Berthou. Cf. Morice, *Mémoires*, I, 532; Mabillon, *Annales ord. S. Ben.*, VI, 631, et *AA. SS. ord. S. Ben.*, IX, 107.

1261. *Chronicon Ruyense, sive S. Gildasii* (1008-1291), publ. d'après un manuscrit de l'église de Nantes; Lobineau, *op. cit.*, II, 369-372; Morice, *op. cit.*, I, 150-153; *Hist. de Fr.*, XII, 563; XVIII, 332. Cf. *Hist. litt.*, XXI, 765. Notes contemporaines dès 1069; principalement morts et naissances de membres des grandes familles de la province.

1262. *Chronicon abbatiæ Panispontis sive Montisfortis* (1154-1305), dans Lobineau, *op. cit.*, II, 368-369; Morice, *op. cit.*, I, 153-155; fragments dans *Hist. de Fr.*, XII, 564; XVIII, 331. Les notes sur Painpont commencent en 1211.

1263. *Chronicon Britannicum* ou *Chroniques annaulx* (593-1463), souvent cité par Pierre Le Baud sous ce second titre, Lobineau, *op. cit.*, II, 351-367; Morice, *op. cit.*, I, 101-117; fragments, *Hist. de Fr.*, XI, 412; XII, 559; XVII, 329; XVIII, 330. Dès le XIᵉ siècle, notes qui paraissent contemporaines; pour les XIIᵉ et XIIIᵉ siècles, beaucoup de passages empruntés au *Majus chronicon Turonense;* utile à dater du XIIIᵉ siècle; à la fin, nombreux passages en français. Voir plus loin *Guerre de Cent ans.*

1264. *Chronicon Briocense*, compilation datant de 1389-1394, et dont la majeure partie pour les temps anciens est empruntée au *Chronicon Namnetense*. Elle s'étend de 377 à 1415, et est originale et

contemporaine depuis 1363 ou environ. Éditée par Lobineau, *op. cit.*, II, 833-891 ; Morice, *op. cit.*, I, 7-102. Voir plus loin, *Guerre de Cent ans.*

1265. *Instauratio S. Melanii in suburbio Redonensi* (milieu du XIe siècle) ; relation par un moine de l'abbaye, écrite au XIIe siècle (après 1125) ; la fin manque ; *Anal. Boll.*, IX, 438-444.

1266. *S. Gilduini, canonici Dolensis, vita, auctore monacho anonymo S. Petri Carnotensis.* Le saint mourut à Chartres en 1076 ou 1077 ; la vie a été écrite après 1171, c'est-à-dire après l'élévation du corps par Foucher, abbé de Saint-Père. Le texte de la vie et des miracles est complet dans *Anal. Boll.*, I, 153-177 ; cf. *ibid.*, 151-153; une partie notable avait été donnée dans *AA. SS.*, janv., II, 791-793.

1267. *S. Crucis reliquiæ Lohoacum translatæ* (1101) ; de Courson, *Cartulaire de Redon*, 318-320.

1268. *S. Mauritii, abbatis Carnotensis* († 1191), *vita.* Deux rédactions différentes publiées par D. Plaine, dans *Studien und Mittheilungen aus dem Bened. und Cist. Orden*, VII (1882), 1, 380-393, et 2, 157-164. Principalement récits de miracles.

1269. *S. Brioci reliquiarum relatio Sancti Brioci* (1210). Relation contemporaine, publiée par D. Plaine, *Anal. Boll.*, II, 189-190.

1270. *S. Guillelmi Pinchon, Briocensis episcopi* († 29 juillet 1234), *vita.* Écrite par un certain « Godefridus Calvus », qui avait connu le saint, après la canonisation de ce dernier, prononcée par Innocent IV, à Lyon, le 15 avril 1247. Éditée avec une notice de Sollier, dans *AA. SS.*, juillet, VII, 120-122, 122-125; texte des miracles, tirés de l'enquête pontificale, 125-127.

1271. Baudri de Bourgueil. *Gesta episcoporum Dolensium*, ouvrage perdu, dont Le Baud, *Histoire de Bretagne*, *passim*, donne quelques passages traduits en français. C'était sans doute un mémoire en faveur des prétentions de cette église contre celle de Tours. C'est par erreur que Lelong, n° 10477, dit que l'ouvrage a été imprimé par Cosnier, dans *Fontis Ebraldi exordium*, 1641, in-4. Cf. *Hist. litt.*, XI, 107.

1272. *Acta varia in causa Dolensis episcopatus* (859-1340), recueil de pièces empruntées aux archives archiépiscopales de Tours, formé en partie par le chanoine René Ouvrard, dans Martène, *Thes. anecd.*, III, 857-988 ; préface, 849-858.

1273. Yves (S.), né à Kermartin en 1253, official de Rennes, puis de Tréguier, mort à Louannec, dont il était curé, le 19 mai 1303. Canonisé le 19 mai 1347 par Clément VI. On n'a pas de vie contemporaine, mais les *Monuments originaux de l'histoire de saint Yves* ont été publiés à Saint-Brieuc (1887, in-4), par MM. de la Borderie, abbé Daniel, abbé Perquis et Tempier. On y trouve une bonne notice sur le recueil (réimprimée en partie dans La Borderie, *Études hist. bretonnes,* 2e série, p. 83) ; l'enquête de canonisation de 1330, très curieuse pour l'histoire des mœurs en Bretagne, l'analyse de cette enquête, touchant les cent miracles attribués à saint Yves, l'office du saint et deux vies, tirées d'un bréviaire et d'un légendaire de Tréguier. Sur la question de savoir si le saint était du tiers ordre de Saint-François, voir *Anal. Boll.*, XV, 372-373. — Sur la vie de saint Yves, voir Hauréau, *Hist. litt.,* XXV, 132-146. — Une partie des textes publiés dans les *Monuments* avait déjà paru dans *AA. SS.*, mai, IV, 538-541, 541-577, avec la vie de frère Maurice Geoffroy, composée en 1364 (p. 581-608).

1274. Les *Analecta Bollandiana* ont publié (II, 324-330), d'après un manuscrit de Namur, une biographie de saint Yves, écrite par un clerc de Tréguier après 1346, date de la canonisation ; on y relève un certain nombre de traits curieux ; d'autre part, les leçons de l'office du saint ont été imprimées à Saint-Brieuc, en 1884, par le docteur Bonnejoy, d'après un bréviaire que l'éditeur croit du XIVe siècle, mais qui pourrait bien ne dater que du XVe.

1275. *Formulaire de Tréguier;* manuscrit de la Bibliotheque nationale, ayant appartenu à J. Desnoyers, et renfermant une collection de lettres recueillies vers 1313-1316 dans le diocèse de Tréguier. Beaucoup de pièces familières, intéressantes pour l'histoire des mœurs ; lettres d'écoliers ; nombreux renseignements sur les écoles d'Orléans, les petites écoles, l'éducation des jeunes nobles, etc. Analysé par M. Delisle, *Hist. litt.*, XXXI, 25-35.

IV. — *Anjou*

1276. *Chroniques des comtes d'Anjou*, recueillies et publiées par Marchegay et Salmon (Soc. de l'hist. de France). Paris, 1856, in-8. — Introduction par Em. Mabille, 1871, in-8.

1277. *Chroniques des églises d'Anjou*, recueillies et publiées par Marchegay et Mabille (Soc. de l'hist. de France). Paris, 1869, in-8.

Sur la valeur de ces chroniques, voir entre autres G. Monod, *Revue hist.*, XXVIII, 263-267.

1278. HERBERTUS. *Epistola ad Hilarium Aurelianensem de scholis Andegavensibus* (mil. du XII[e] siècle); Duchesne, IV, 767; du Boulay, *Hist. univ. Paris.*, II, 215; *Hist. de Fr.*, XIV, 306.

1279. *Chronica domni Rainaldi, archidiaconi S. Mauricii Andegavensis*, jusqu'à 1075, avec continuation jusqu'en 1152. L'auteur, élève de Fulbert de Chartres, ami de Baudri de Bourgueil, qui a composé son épitaphe, était archidiacre de Saint-Maurice dès 1040, à la fois écolâtre et archidiacre en 1074. Son ouvrage renferme des listes de princes depuis Ptolémée Évergète, des extraits d'Orose et de Flodoard, et une curieuse chronique angevine, mise à profit par certains des annalistes cités plus loin. Fragment dans *Hist. de Fr.*, XII, 478-479 ; édition complète dans Marchegay et Mabille, *Chron. des églises*, 1-16. Cf. *ibid.*, III-VI, et *Hist. litt.*, VIII, 32-38.

1280. *S. Mauritii miracula, auctore Harmero*. Écrits à la fin du X[e] siècle; quelques traits intéressants; *AA. SS.*, sept., IV, 76-78; la suite, *Anal. Boll.*, XVIII, 417.

1281. *S. Laudi, Constantiensis episcopi, translatio* (1235). De l'église Sainte-Geneviève à celle de Saint-Laud d'Angers; le début du texte est absolument fabuleux; Pigeon, *Vies des saints des diocèses de Coutances*, etc., I, 162-165.

1282. *Annales S. Albini Andegavensis*. Labbe a publié dans la *Bibl. nova man.*, I, deux recueils annalistiques venant de cette maison : p. 275-280, années 929-1200, p. 280-282, années 768-1110, plus un appendice de 1047 à 1106 (p. 282-283) ; Martène, *Thes. anecd.*, III, 1379-1383, a imprimé des annales de 881 à 1192, qui reproduisent en partie les notes données par Labbe; enfin Pertz donne (*SS.*, III, 168) de courtes annales (970-1099). D'autre part, les textes de Labbe et de Martène ont été reproduits dans *Hist. de Fr.*, X, 271, 274; XI, 169, 286; XII, 479; XVIII, 323. Marchegay et Mabille (*Chron. des églises*, 19-61) ont réuni les notes historiques écrites à Saint-Aubin (768-1350); ils ont consulté sept recueils différents, originaux ou copies. L'un de ces recueils, aujourd'hui à la bibliothèque d'An-

gers, n° 827, renferme les annales de 929 à 1154, puis à 1207, jointes à une copie de la chronique tourangelle, dite de Pierre, fils de Béchin.

1283. *S. Albini Andegavensis miracula;* court fragment datant des années 1036-1081, dans *AA. SS.*, mars, I, 60-63. Cf. *Hist. litt.*, VII, 507.

1284. *S. Albini Andegavencis translatio* (1129); courte note tirée d'un bréviaire, dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 112.

1285. *Fragment du rouleau funèbre de Girard, moine de Saint-Aubin d'Angers*, mort le 19 septembre, vers 1050, dans L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 125-133.

1286. *S. Girardi, monachi S. Albini Andegavensis, vita* († 1123). Curieuse pour l'histoire d'Anjou. Édit. par Marchegay et Mabille, *Chron. des églises*, p. 93-126; rééditée dans *AA. SS.*, nov., II, 493-501; ces derniers y ont joint les *Miracula*, 502-509; ce second recueil paraît dater de 1153.

1287. *Fragments du rouleau de Robert, abbé de Saint-Aubin* (1154), dans L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 363.

1288. *Fragments du rouleau de Hugues, abbé de la même église* (1157); *ibid.*, 370-372.

1289. *Cartæ et chronica de obedientia de Mairomno*, dans Marchegay et Mabille, *Chron. des églises*, 63-90; chartes du XIe siècle et courte chronique relatives à Méron, en Poitou, dépendance de Saint-Aubin d'Angers; la chronique date du XIIe siècle. Cf. *ibid.*, XIII.

1290. *Chronicon S. Sergii Andegavensis* (768-1215). Duchesne avait publié (*SS. coæt.*, II, 386 et 400) deux fragments historiques des années 843 et 873, venant d'un manuscrit de Saint-Serge, possédé par Pétau. Il avait également copié une chronique écrite en 1153 par un moine de cette maison. Marchegay et Mabille ont dressé leur texte d'après la copie de Duchesne, en y ajoutant quelques notes empruntées à l'obituaire de Saint-Serge (*Chron. des églises*, 129-152); l'auteur anonyme a, suivant eux, employé la chronique de Saint-Maurice. M. Auvray (*Bibl. de l'École des chartes*, LIII, 438-444) a retrouvé au Vatican le manuscrit original, et montré que l'ouvrage se composait de cinq continuations différentes de la chronique de Pierre, fils de Béchin, plus la chronique même

copiée par Duchesne; il a également reconnu que le moine de Saint-Serge avait utilisé la chronique de Saint-Aubin.

1291. *Chronicon Vindocinense seu de Aquaria* (L'Évière, à Angers); Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 283-287, de 678 à 1257, avec appendice de 1060 à 1251; fragments dans *Hist. de Fr.*, VII, 237; VIII, 251; X, 176; XI, 29; XII, 486; XVIII, 327. Marchegay et Mabille (*Chron. des églises*, I, 155-177) ont donné l'ouvrage de 678 à 1251; les mêmes (*ibid.*, XVIII-XX) y voient une suite de la Chronique de Rainaud de Saint-Maurice; ils n'ont point connu le manuscrit original. Celui-ci est aujourd'hui à la Bodléienne, et la partie inédite de 881 à 1346 a été publiée par miss Graham, dans *English historical Review*, 1898, 695-700.

1292. *Récit de la dédicace de l'église de la Charité ou de Ronceray, à Angers*, par Calixte II (1119), dans *Hist. de Fr.*, XIV, 199-200.

1293. Joel, moine, puis abbé de la Couture, au Mans († 1097). *S. Nicolai miracula*; relation du transport à Angers par Foulques Nerra de reliques de ce saint, envoyée avant 1080 à Noël, abbé de Saint-Nicolas d'Angers; *Catal. codd. hag. lat. bibl. Paris.*, III, 158-162. Cf. *Hist. litt.*, VIII, 445.

1294. *Relatio Ulgerii, Andegavensis episcopi, ad Innocentium papam II, pro monasterio Rotensi adversus monachos Vindocinenses* (1136), dans Baluze, *Miscellanea*, II, 200-209, ou III, 15-17 (Migne, CLXXX, 1649); mémoire juridique plein de renseignements historiques. — Ulger, écolâtre d'Angers après Geoffroi Babion, puis archidiacre d'outre-Loire en 1113 ou 1119, devint évêque d'Angers en 1125; il mourut en 1148 (*Hist. litt.*, XII, 302-311). On a de lui, outre le mémoire indiqué plus haut, quelques lettres analysées par l'*Hist. litt.*, et indiquées par Migne, *ut supra*.

1295. *Breve chronicon S. Florentii Salmurensis* (1-1322), dans le *Livre rouge*, cartulaire du XIIIe siècle. Éditée dans Martène, *Ampl. coll*,, V, 1140-1146; Lobineau, *Hist. de Bretagne*, II, 91; *Hist. de France*, IX, 55; X, 284; XI, 249; XII, 489; XVIII, 329; puis depuis l'an 700, par Marchegay et Mabille, *Chron. des églises*, 181-195. Cf. *Hist. litt.*, XXI, 692, et Mabille, p. XX-XXIII.

1296. *Nomina quorumdam abbatum S. Florentii Salmurensis*, dans le *Livre noir*, cartulaire auj. chez sir Thomas Phillipps. Jus-

qu'à l'abbé Frédéric, mort en 1055; dans Marchegay et Mabille, *Chron. des églises*, 197-200.

1297. *Fragmentum veteris historiæ S. Florentii*; Marchegay et Mabille, *Chron. des églises*, p. 207-216, d'après le manuscrit original et peut-être autographe du XI[e] siècle. A servi de source à l'*Historia* (voir plus loin).

1298. *Historia eversionis monasterii S. Florentii.* Écrite vers 1061, s'étend jusqu'à la mort de l'abbé Frédéric (1055). Édit. par Martène, *Thes. anecdot.*, III. 843-850; fragments dans *Hist. de Fr.*, VII, 56; XI, 58. Cf. Marchegay et Mabille, *Chron. des églises*, XXVI.

1299. *Historia S. Florentii Salmurensis.* Des origines à l'an 1282. Le premier éditeur, Martène, y voyait l'œuvre de quatre auteurs différents, dont le troisième aurait été l'abbé Michel († 1221). Mabille attribue l'ensemble à deux auteurs jusqu'au XIII[e] siècle; la suite, sous forme d'annales, serait plus récente. Le ou les compilateurs ont employé les ouvrages plus haut mentionnés. L'ensemble est intéressant, mais mal fondu. — *Édit. :* Martène, *Ampl. coll.*, V, 1081-1140; Lobineau, *Hist. de Bret.*, II, 82; fragments dans *Hist. de Fr.*, X, 264; XI, 276; XIV, 506; éd. complète, Marchegay et Mabille, *Chron. des églises*, 216-328. Sur l'ouvrage, voir la préface de Martène, l'*Hist. litt.*, XVII, 398-400, et Mabille, XXIV-XXXI.

1300. *Cartæ et chronica prioratus de Casa vicecomitis*, dans Marchegay et Mabille, *Chron. des églises*, 330-347; recueils d'actes relatifs à cette église du Poitou, dépendance de Saint-Florent de Saumur, plus une courte chronique du XI[e] siècle. Cf. *ibid.*, XXXI-XXXII.

1301. *Généalogies angevines* (fin du XI[e] siècle); publiées d'après un manuscrit du Vatican, par M. Poupardin (*Mélanges* de l'École de Rome, XX, p. 199-208).

1302. *Catalogus comitum Andegavensium.* Jusqu'à Jean sans Terre, dans Marchegay et Salmon, *Chroniques des comtes*, 371-372.

1303. *Gesta consulum Andegavensium.* Histoire des comtes d'Anjou, des origines au début du XII[e] siècle. L'ouvrage a été publié par d'Achery, *Spicil.*, III, 234-266; des fragments en ont été réédités dans *Hist. de Fr.*, VII, 256; IX, 25; X, 248; XI, 265; XII, 495, et par Holder-Egger, *SS.*, XXVI, 87-90. Le texte de d'Achery

a été réimprimé sans soin ni critique par Marchegay et Salmon, dans *Chron. des comtes*, p. 1-2, 34-157, 317-340. Mabille a, dans la mesure du possible corrigé ces erreurs dans son *Introduction;* aux manuscrits qu'il indique et qu'il n'a pas tous vus, il faut ajouter un manuscrit de Weimar (*Archiv*, VIII, 686) et un autre décrit par M. Delisle (*Bibl. de l'École des chartes*, LIX, 537-538).

Voici, d'après l'introduction de Mabille, l'histoire de cette compilation. Une première rédaction de l'ouvrage s'arrêtait à l'an 1107, avec, comme introduction, un court résumé de l'histoire de France. Attribuée par Jean de Marmoutier à un abbé Eudes, que Mabille estime être l'abbé de Marmoutier de ce nom (1124-1137), elle est plutôt favorable à la maison de Blois.

Une deuxième rédaction serait l'œuvre de Thomas de Parcé (*Pactius*), doyen de Loches, notaire des comtes d'Anjou, cité dans les chartes de 1130 à 1168. Ce second auteur a fait dans le texte de l'abbé Eudes de nombreuses suppressions et encore plus d'additions, ayant pour la plupart le caractère légendaire. L'ouvrage est favorable à la maison d'Anjou. Mabille estime qu'il peut dater de l'an 1160.

Un peu après, deux autres écrivains obscurs, Robin et le Breton d'Amboise, composent une troisième rédaction, combinaison des deux précédentes. On ne l'a plus, mais elle est citée par l'auteur suivant. Enfin, Jean de Marmoutier, auteur de l'*Historia Gaufredi*, dédie, vers 1170, à Henri II, une dernière rédaction beaucoup plus développée, et qu'ont imprimée d'Achery et Marchegay. Cet ouvrage, trop souvent cité, plein de fables et d'anecdotes, est l'histoire officielle de la maison d'Anjou. En attendant une édition critique des *Gesta*, on trouvera, dans l'introduction de Mabille, un tableau comparatif de ces différentes rédactions; les résultats auxquels il est arrivé pourront d'ailleurs être modifiés par une nouvelle étude des manuscrits.

Mabille a indiqué les rapports entre ces différentes rédactions, mais il n'a pas poussé à fond l'étude des sources. En l'absence de cette étude, on peut renvoyer à un travail de M. Lot, *Geoffroi Grisegonelle dans l'épopée* (*Romania*, XIX, 377-393), où sont étudiées quelques-unes des sources légendaires de la première rédaction, celle de l'abbé Eudes en particulier.

1304. JEAN DE MARMOUTIER. *Historia abreviata consulum Andegavorum.* Dédiée à Henri II; écrite après les *Gesta consulum.* — *Édit.:* d'Achery, *Spicil.*, III, 234-237; Marchegay et Salmon, *Chroniques des comtes*, 351-363; Mabille (*Introduction*, p. XXVIII et suiv.) regarde cet ouvrage comme formant l'introduction de la rédaction des *Gesta* de ce même moine Jean.

1305. JEAN DE MARMOUTIER. *Historia Gaufredi, ducis Normannorum et comitis Andegavorum.* Composée par lui après les *Gesta*, et dédiée à Guillaume de Passavant, évêque du Mans (1142-1186). Le premier livre, écrit vers 1180, est un recueil d'anecdotes sur Geoffroi; le second livre, que Mabille croit postérieur à la mort de Guillaume de Passavant, renferme le récit des guerres auxquelles prit part Geoffroi le Bel et est en grande partie emprunté à l'*Historia Anglorum* de Henri de Huntingdon. — *Édit.:* Laurent Bochel, à la suite de Grégoire de Tours, 1610; Marchegay et Salmon, *Chroniques des comtes*, 229-310; fragment dans *Hist. de France*, XII, 519-534. Cf. Mabille, *Introduction*, XXXVIII-XLII. — Sur Jean de Marmoutier, voir *Hist. litt.*, XIII, 353-366, et Salmon, *Chroniques de Touraine*, LXXXVII-XCIV.

1306. *Courte histoire des comtes d'Anjou, jusqu'à la mort de Henri au Court-Mantel* (1183). Besly en a édité un fragment, *Hist. des comtes de Poitou*, 492-494; un fragment plus étendu a paru dans *Hist. de Fr.*, XII, 534-539; enfin, Marchegay et Salmon (*Chroniques des comtes*, 319-347) l'ont jointe à ce qu'ils appellent l'*Historia comitum Andegavensium, auctore Thoma Pactio, Lochensi priore.*

1307. *Fragmentum historiæ brevis comitum Andegavensium* (Henri II, Geoffroi, Richard et Jean Sans-Terre; Philippe Auguste). Écrit après 1223. Édité sans indication de source par Marchegay et Salmon, *Chroniques des comtes*, 367-370.

1308. FOULQUES RÉCHIN, comte d'Anjou (✝ 1109). *Historiæ Andegavensis fragmentum.* Il en existe au Vatican un manuscrit incomplet du XIIe siècle. — *Édit.:* d'Achery, *Spicil.*, III, 232-234; *Hist. de Fr.*, X, 203; XI, 173; XII, 491; Marchegay et Salmon, *Chron. des comtes*, 375-383; extraits, *SS.*, XXVI, 461, et *Hist. occid. des croisades*, V, 345-347. L'authenticité de l'ouvrage a été contestée par Mabille, *Introduction*, XLVI-XLIX; quelques-uns de ses arguments sont assez forts, d'autres plutôt spécieux. L'ouvrage ren-

ferme des inexactitudes, mais des renseignements précis. Sur la partie relative à la première croisade, voir Kohler, dans *Hist. occ.*, V, LXXIII-LXXVII. — M. Luchaire (*Bibl. de la faculté des lettres de Paris*, VIII, 8-11), vient d'étudier la question ; après examen du manuscrit, il démontre brièvement la faiblesse des arguments de Mabille et regarde provisoirement, jusqu'à plus ample informé, le fragment comme authentique. — M. L. Halphen, reprenant la thèse (*Bibl. de la fac. des lettres de Paris*, XIII), admet la première partie de l'ouvrage pour authentique et exacte; la seconde partie (résumé de l'histoire de la première croisade) ne serait pas de Foulques Réchin.

1309. *Scriptum Hugonis de Cleeriis de majoratu et senescalia Franciæ, comitibus Andegavorum collatis.* Court traité destiné à prouver que le titre de sénéchal de France a appartenu héréditairement depuis le roi Robert aux comtes d'Anjou. Il en existe une copie du XII[e] siècle. — *Édit.:* Sirmond, avec les lettres de Geoffroi de Vendôme, Paris, 1610, et dans les œuvres, III, 875; Duchesne, IV, 328; Baluze, *Miscellanea*, IV, 479, ou I, 148; Marchegay et Salmon, *Chroniques des comtes*, 387; Migne, CLXIII, 1033; fragments, *Hist. de Fr.*, XII, 492; Pertz, *SS.*, III, 623, note, et XXVI, 90. — On a beaucoup discuté sur la valeur de ce petit texte; la première partie est aujourd'hui entièrement abandonnée (elle raconte les relations entre Geoffroi Grisegonelle, mort en 987, et le roi Robert); Brial a examiné la question (*Hist. litt.*, XIII, 336-348); la seconde partie a été accusée de fausseté par E. Mabille, *Introd.*, L-LII. Ch. Bémont (*Études d'hist. du moyen âge dédiées à G. Monod,* 251-260) s'est attaché à réfuter Mabille; il laisse de côté la première partie et cherche seulement à démontrer que les faits du XII[e] siècle, dont Hugues de Clers se donne pour témoin oculaire, sont acceptables. Hugues est d'ailleurs un personnage réel, que les chartes mentionnent de 1125 à 1170. — M. Luchaire (*Bibl. de la faculté des lettres de Paris*, III, 1897, p. 1-38) a repris avec de nouveaux arguments la thèse de Mabille. Il date l'ouvrage de 1158, le croit de Hugues ou d'une personne de son entourage, et y voit un mémoire composé à ce moment par ordre de Henri II, au moment où il préparait son expédition de Bretagne. Ch. Bémont est revenu sur la question (*Revue hist.*, LXIV, 217-218) et a accepté la théorie de

M. Luchaire, sauf quelques réserves de détail touchant la véracité de l'auteur.

1310. *Liber de compositione castri Ambasie et ipsius dominorum gesta.* L'ouvrage est, suivant Mabille, l'œuvre d'un moine de Pontlevoy, abbaye spécialement protégée par les seigneurs d'Amboise. Le *Liber de compositione* est un texte fabuleux, écrit un peu avant 1154; les *Gesta*, au contraire, un peu plus récents, sont un ouvrage historique excellent, des plus précieux pour l'histoire d'Anjou. Le tout a été imprimé par d'Achery, *Spicil.*, III, 266-286: fragments dans *Hist. de Fr.*, IX, 32; X, 238; XI, 256; XII, 504. Marchegay et Salmon en ont donné une mauvaise édition dans *Chroniques des comtes*, 3-33, 158-225. L'abbé de Marolles en avait publié une traduction dans *Histoire des anciens comtes d'Anjou,* Paris, 1661, in-4. Sur l'ouvrage, voir Mabille, *Introd.*, XLII-XLVI, qui indique la copie, par Duchesne, d'une sorte d'abrégé de l'ouvrage, qu'il croit à tort être l'original, et qui paraît venir de Loches.

V. *Touraine*

1311. *Recueil des chroniques de Touraine,* publié par André Salmon, Tours, 1854, in-8. — Supplément, Tours et Paris, 1856, in-8. — Voir du même, *Recherches sur les chroniques de Touraine*, dans *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, III (1846), 25-40. — Sur ces chroniques, voir quelques remarques judicieuses d'Em. Mabille, *Bibl. de l'École des chartes*, XXX, 149 et suiv.

1312. *Narratio de commendatione Turonicæ provinciæ et de nominibus et actibus episcoporum civitatis Turonicæ, similiter et de nominibus et operibus abbatum Majoris Monasterii....* Description et éloge de la Touraine, histoire des archevêques et des abbés de Marmoutier; le tout est l'œuvre d'un moine de Marmoutier, que Salmon croit, sans raisons solides, être Jean, auteur de la dernière rédaction des *Gesta consulum Andegavensium.* Salmon date l'ouvrage d'environ 1210; il pourrait bien être un peu plus ancien et remonter au dernier quart du XIIe siècle. L'auteur a utilisé Grégoire de Tours, la relation de la dédicace de Marmoutier en 1096 et le *De restructione.* — *Édit. :* Laurent Bochel, à la suite de Grégoire de Tours, éd. de 1610; Salmon, p. 292-317; cf. *ibid.*, LXXXVII-CV.

1313. *Chronicon Petri, filii Bechini*, de l'an 1 à l'an 1137. L'auteur était chanoine de Saint-Martin de Tours, et a rédigé la partie de l'ouvrage commençant à Héraclius; il a utilisé les *Annales* dites d'Éginard, un catalogue des papes, Guillaume de Malmesbury, et quelques notes ou actes d'origine tourangelle. Il suit l'ère mondaine, combinée avec les années des princes. La première partie de l'ouvrage est la chronique d'Isidore de Séville. Fragments dans Duchesne, III, 357-362, dans *Hist. de Fr.*, III, V, VI, VII, VIII, X, XI et XII, et dans *SS.*, XXVI, 477-478; texte complet depuis Decius dans Salmon, 1-63; il existe de cette édition un tirage de 1851, sous le nom de V. Luzarches. Salmon n'avait pu consulter le man. lat. 4999 A de la Bibl. nat., volé pour Barrois, et qui renfermait quelques notes allant jusqu'à 1199; elles ont été publiées dans *Neues Archiv*, IV, 613, et le manuscrit est aujourd'hui rentré à la Nationale (voir L. Delisle, *Catal. des man. Libri et Barrois*, p. 203). Sur Pierre Béchin, voir *Hist. litt.*, XIII, 57-59, et Salmon, v-xv. — La chronique a servi de base aux annalistes de Saint-Aubin et de Saint-Serge d'Angers.

1314. *Chronicon archiepiscoporum Turonensium* (250-1208), avec additions jusqu'à 1285. La première partie est la copie de Grégoire de Tours, l. X, dern. chapitre. Édit. par Salmon, 201-217; cf. *ibid.*, XLI-XLVIII.

1315. *Chronicon S. Martini Turonensis* (542-1199); figurait à la fin du cartulaire dit la *Pancarte noire*. Édité par Salmon, 218-219; cf. XLIX-L.

1316. *Chronicon Turonense abbreviatum* (1-1337); Salmon, 162-200; cf. *ibid.*, XXXVIII-XLI. Jusqu'à l'an 1224 c'est un abrégé de la Grande chronique de Tours. La suite, au moins depuis 1317, paraît avoir été écrite à Saint-Julien de Tours. Sur un des manuscrits de l'ouvrage, voir *Bibl. de l'École des chartes*, XXXVII, 142.

1317. *Sermo de combustione ecclesiæ beati Martini Turonensis*, sous le nom de saint Eudes de Cluny, dans Migne, CXXXIII, 729-749. Ce texte renferme quelques détails historiques intéressants. Mabille le regardait comme suspect; Sackur l'estime authentique et le date de 938 (*Die Cluniacenser*, I, 363-364).

1318. *Vita Hervei, S. Martini Turonensis archiclavis* († 1012). Biographie de ce personnage, restaurateur de l'église, dans Mar-

tène, *Thesaurus anecd.*, III, 1689-1692. En partie tirée de Raoul le Glabre.

1319. Hugo, archidiaconus Turonensis. *Dialogus ad Fulbertum, de miraculo S. Martini.* L'ouvrage est postérieur à 1012 et antérieur à 1023; on a cru, mais à tort, que ce Fulbert était l'évêque de Chartres de ce nom. L'auteur y raconte une révélation miraculeuse, faite à Hervé, trésorier de Saint-Martin de Tours; Mabillon, *Analecta*, in-fol., 213-217; cf. *Hist. litt.*, VII, 231-232. On croit que cet ouvrage a été connu par Raoul le Glabre.

1320. *Narratio controversiæ inter capitulum S. Martini Turonensis et Radulphum, ejusdem urbis archiepiscopum* (1081). Édité dans Sainte-Marthe, *Gallia christ.*, I, 761, et *Hist. de Fr.*, XII, 459-461.

1321. Guibert, abbé de Florennes, puis de Gembloux, né en 1124 ou 1125, moine à Gembloux, réside trois ans à Bingen, près de sainte Hildegarde (1177-1180), séjourne à Tours près d'un an (1180-1181), y revient après l'incendie de Gembloux (1186-1187), abbé de Florennes de 1188 à 1194, de Gembloux jusqu'en 1204, démissionnaire, meurt après 1212, sans doute en 1213. — On a de lui des lettres curieuses pour l'histoire religieuse du temps (publiées imparfaitement, Martène, *Ampl. coll.*, I, 916-943; Migne, CCXI, 1287-1312, mais analysées soigneusement par le P. Delehaye, voir plus bas), une lettre en prose à G., chanoine de Laon, sur l'histoire et les miracles de saint Martin (*Anal. Boll.*, VII, 282-302). Sur l'auteur, fort curieux, voir de préférence le mémoire du P. Delehaye (*Revue des quest. hist.*, XLVI (1889), 1-90); Mabillon avait dit quelques mots de lui (*Analecta*, 481-483), en publiant une lettre d'Hervard, archidiacre de Liège, à ce même G., chanoine de Laon, l'engageant à écrire un livre sur saint Martin (réimpr. dans Migne, CCXI, 1283-1286). — Le P. Delehaye (*Anal. Boll.*, VII, 302-310) a publié un poème sur saint Martin, dû à un autre Guibert de Gembloux, contemporain du précédent.

1322. *De cultu S. Martini apud Turonenses extremo sæculo epistolæ IV*, dans *Anal. Boll.*, III, 217-257, adressées à Philippe de Heinsberg, archevêque de Cologne (1167-1191), par Hervé, abbé de Marmoutier, Renaud, doyen de Saint-Martin, et Guibert, abbé de Gembloux.

1323. Péan Gastineau, chanoine de Saint-Martin de Tours. *Vie*

et miracles de saint Martin (10,316 vers); le tiers à peu près en a été édité par l'abbé Bourassé (Tours, 1860, in-8); le tout a paru en 1897 par les soins de M. Söderhjelm, d'Helsingförs, dans *Bibliothek des literarischen Vereins in Stuttgart*, t. CCX (voir sur l'édition un article assez sévère d'Ad. Tobler, dans *Zeitschrift für Romanische Philologie*, XXI (1897), p. 409-415). L'ouvrage, intéressant au point de vue linguistique, est insignifiant pour l'histoire; Gastineau n'a fait que traduire des textes latins connus. — Sur l'auteur et la famille de l'auteur, voir Salmon, *Chroniques de Touraine*, p. XVIII-XX, qui lui attribue sans aucune raison plausible la Grande Chronique de Tours.

1324. *SS. Agnetis et Burgundofaræ miracula* (1141). Circulaire au nom du chapitre de Saint-Martin de Tours; Toussaint du Plessis, *Hist. de l'église de Meaux*, II, 36-39; pour le texte, voir *Catal. codd. hag. lat. bibl. Paris.*, I, 508.

1325. *Chronicon abbatum Majoris Monasterii*, commençant à 986, arrêtée d'abord à 1227, puis continuée jusqu'à 1426. La première partie est attribuée sans preuve par Salmon à Jean de Marmoutier, la seconde à Jean Tirel, *armarius* de l'abbaye; Salmon, p. 318-337; cf. *ibid.*, CV-CXVI. — Une courte liste des abbés, jusqu'à la fin du XIIe siècle, a été publiée par Baluze, *Miscellanea*, II, 308-309, ou I, 122.

1326. *Supplementum ad chronicon abbatum Majoris Monasterii*. Histoire des abbés du XVIe siècle, jusqu'à l'an 1600; Salmon, p. 381-390; *ibid.*, CXXVII-CXXXVI.

1327. *Chronicon prioratuum Majoris Monasterii*, par Jacques d'Huisseau, datant de 1625; Salmon, p. 391-399; cf. *ibid.*, CXXXVI-CXLVIII.

1328. *Historia translationis reliquiarum S. Gorgonii martyris in Majus Monasterium;* apportées de Rome en 846; histoire du voyage par un témoin oculaire; *AA. SS.*, mars, II, 56-59; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 592-596.

1329. *Liber de restructione Majoris Monasterii per Odonem, comitem Campanensem*. Dédié à *R. scholasticus* par *frater G.* (Guibert de Gembloux). L'ouvrage est postérieur à 1181 et antérieur à 1187; il est tout à fait légendaire et sert, dans la pensée de l'auteur, d'introduction aux miracles de saint Martin. Il est tout plein de

fables et de visions. Les faits qu'il rapporte remontent à l'an 982. Édit. par Salmon, p. 343-373; cf. *ibid.*, CXX-CXXVII.

1330. *Fragments du rouleau mortuaire de Gauzbert, abbé de Marmoutier* (1007), dans L. Delisle, *Rouleaux des morts*, p. 42.

1331. *Éloge en vers de Renaud du Bellay, archevêque de Reims, et de Bernard, abbé de Marmoutier*, par un moine de ce dernier couvent (vers 1090). Édité par Delisle (*Instr. du comité. Littér. et histoire du moyen âge*, 26-28).

1332. *Libellus* (al. *Notitia*) *de tribulationibus et angustiis et persecutionibus Majori Monasterio injuste illatis ab archiepiscopis et clericis Turonensibus* (1093). Édité par L. Bochel, à la suite de Grégoire de Tours, 1610, et *Hist. de Fr.*, XIV, 93-98.

1333. *De dedicatione ecclesiæ Majoris Monasterii* (1096), cérémonie présidée par le pape Urbain II. Édité par L. Bochel, à la suite de Grégoire de Tours, 1610, 2, 125-129, et Salmon, 338-342 ; cf. *ibid.*, CXVI-CXX.

1334. *De rebus gestis in Majori Monasterio sæculo XI*. Sous ce titre, Mabillon a publié, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 2, 391-402, un long fragment sur l'histoire du monastère au temps de l'abbé Barthélemy, avec récit de miracles de saint Martin. Attribué par l'*Hist. litt.*, XII, 491-492, à Gautier de Compiègne, moine à Marmoutier, puis prieur de Saint-Martin en Vallée à Chartres, mort après 1155.

1335. *Encyclique sur la mort de Bernard, abbé de Marmoutier* (7 avril 1108), dans L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 153-155.

1336. *Rôle des morts de l'abbaye de Marmoutier* (1432), dans L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 475-477.

1337. *Chronicon rythmicum S. Juliani Turonensis*, commençant aujourd'hui au début du XIe siècle. Publiée d'après un manuscrit du XIe siècle par Salmon, p. 235-256; cf. *ibid.*, LXI-LXVIII. L'éditeur la croit postérieure à la chronique en prose, mais il n'a pas démontré sa thèse.

1338. *Brevis historia S. Juliani Turonensis*, incomplète, va jusqu'à l'an 1040; l'auteur, moine de l'abbaye, rapporte une partie des documents qu'il cite. Éditée par Martène, *Ampl. coll.*, V, 1071-1080, et d'après lui par Salmon, 220-234; cf. *ibid.*, L-LXI; extraits d'après Martène, *Hist. de Fr.*, XI, 117-118.— Mabillon, *AA. SS. ord.*

S. Ben., V, 134, analyse brièvement une autre chronique analogue en deux livres, et publie (*Annales*, IV, 249) un fragment de l'an 1016, qui n'existe pas dans le texte de Martène. Salmon signale de ce dernier texte une copie meilleure, due à Baluze, mais qu'il n'a pu utiliser.

1339. *De eversione et restitutione Cormariceni cœnobii templique dedicatione* (XI[e] siècle). Édité d'après le manuscrit de J. Périon, par Salmon, *Supplément*, p. 35-36; cf. *ibid.*, XXIX-XXX.

1340. *S. Leotherici, monachi Cormaricensis*, *vita* (✝ 1099), extrait d'une vie ancienne perdue, par Joachim Périon, reproduit par Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 2, 904-905.

1341. *Chronica et memorabilia de monasterio et abbatibus S. Petri Burguliensis*. Fragments publiés par Salmon, *Supplément*, 36-55; notes du XI[e] siècle, chronique du XV[e] siècle (dep. 1257), histoire des abbés en français jusqu'à 1603.

1342. *Annales Gastinenses;* abrégé des *Annales Uticenses*, jusqu'à l'an 1142, copié à l'abbaye de Gâtine en Touraine, avec additions relatives à cette maison jusqu'à 1226. Éditées dans *Hist. de Fr.*, XII, 773-774; XVIII, 322; reproduites par Salmon, p. 374, et par Holder-Egger, *SS.*, XXVI, 490 et suiv. Cf. *Hist. litt.*, XXXII, 199-200 (art. de M. L. Delisle); on y indique le manuscrit original, aujourd'hui à la bibliothèque Sainte-Geneviève.

1343. *Chronicon ecclesiæ B. Mariæ de Lochis*, écrite à la fin du XII[e] siècle, par un chanoine de la cathédrale (après 1168). Publiée d'après une copie de D. Housseau par Salmon, 376-380; cf. *ibid.*, CXLIX-CLII.

1344. PEREGRINUS, abbas. *Historia monasterii B. Mariæ de Fontanis albis* (ordre de Cîteaux). Composé vers l'an 1200, l'ouvrage comprend deux livres : histoire de l'abbaye avant et depuis l'union à Cîteaux, et recueil des privilèges du monastère. Édité par d'Achery, *Spicil.*, II, 573-581; Salmon, 257-291; extraits dans *Hist. de Fr.*, XIV, 494-498. Sur l'auteur et l'ouvrage, voir *Hist. litt.*, XV, 340-341, et Salmon, *ibid.*, LXIX-LXXXVI.

1345. *Origo comitum Vindocinensium*, notice ancienne publiée par Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 661, et *Hist. de Fr.*, XI, 31.

1346. *S. Solennis*, *Carnotensis episcopi, translatio Blesas* (XI[e] siècle); *AA. SS.*, sept., VII, 75-77; à la suite, 77-80, récit de

quelques miracles des XIe-XIIe siècles, dont plusieurs se passent dans le Vendômois.

XXVI.

RÉGION DE L'EST

Si les premiers Capétiens ont dû renoncer à exercer aucune autorité sur les pays au sud de la Loire, par contre, il est deux provinces à l'est qui n'ont jamais cessé de faire effectivement partie du nouveau royaume; ce sont la Bourgogne, où Robert le Pieux installe son fils puîné après une longue et sanglante guerre, et la Champagne, dont les comtes restent théoriquement, sinon toujours de fait, vassaux de la couronne.

Par Bourgogne, nous entendons ici le duché de ce nom, distinct du royaume des Rodolphiens, lequel deviendra terre d'Empire au XIe siècle. Théâtre de grands événements politiques aux Xe et XIe siècles, le duché a vu encore naître deux des principaux rameaux de l'institut bénédictin; l'ordre de Cluny, sorti de l'abbaye de ce nom, qui doit sa grandeur à ses excellents abbés, bons administrateurs et politiques experts, et l'ordre de Cîteaux, qui peuplera l'Europe de centaines de monastères et s'enorgueillira de compter parmi ses membres le plus grand religieux du moyen âge, saint Bernard. On traitera plus tard des monuments de l'histoire de ces deux congrégations, qui n'intéressent pas la seule province de Bourgogne. Pour le moment, on se contentera d'indiquer les principaux centres littéraires de ce pays, du Xe au XIIIe siècle. C'est d'abord, au sud, l'abbaye de Saint-Philibert de Tournus, fondée sous Charles le Chauve par les moines de Noirmoutier, fuyant l'invasion normande. Plus au nord, on trouve les monastères de Dijon et du pays environnant; d'abord Saint-Bénigne, que réforme, au début du XIe siècle, un célèbre Italien, saint Guillaume de Volpiano († 1031), et où l'activité intellectuelle persistera pendant près de trois siècles. Ce grand abbé restaure à lui seul une quarantaine de maisons, et propage l'institut clunisien non seulement en Bourgogne, mais dans des provinces éloignées, la Normandie par exemple; ce sont des moines de Saint-Bénigne, amenés par lui à

Fécamp, qui apportent dans ce dernier pays les vieilles annales qu'adopteront plus tard une foule de monastères de l'ancienne Neustrie, puis de l'Angleterre normande. Saint-Bénigne, au XIe siècle, est une vraie pépinière de prélats et de savants; ses écoles sont célèbres, on y forme une riche bibliothèque, par malheur aujourd'hui dispersée, on y cultive avec passion non seulement les lettres, mais aussi les arts, notamment l'architecture. Citons encore les travaux des moines de Bèze, émules et imitateurs de leurs voisins de Dijon.

Plus loin au nord, nous trouvons Auxerre; l'école de la cathédrale, celle de Saint-Germain, gardent longtemps l'éclat dont elles ont brillé au IXe siècle; les traditions d'Héric ne se sont point perdues et Saint-Germain prendra une nouvelle vie après l'introduction des moines clunisiens; à la cathédrale, au début du XIe siècle, brille l'écolâtre Jean, un des élèves de Gerbert. Le nombre d'ouvrages d'histoire publiés par les chanoines et par les moines est peu considérable, mais tous présentent un intérêt exceptionnel, et il existe peu de sources locales valant les *Gesta pontificum Autissiodorensium;* ajoutons-y des annales, des notes de toute espèce, enfin l'histoire des abbés de Saint-Germain, dont l'existence prouve que ce grand monastère n'avait point encore été atteint par la décadence, à la fin du XIIIe siècle.

De l'école capitulaire de Sens, on sait peu de chose; mais, par contre, dans les deux abbayes de Sainte-Colombe et de Saint-Pierre le Vif, l'histoire est cultivée avec passion jusqu'à la fin du XIIIe siècle. Ce sont d'abord de grandes annales, aujourd'hui perdues, mais qu'on peut en partie reconstituer, puis les ouvrages de haute valeur d'Odorannus, à la fois philosophe, musicien, historien et artiste, de Clarius et de Geoffroi de Courlon. Ces écrits, surtout ceux des deux premiers, offrent le plus grand intérêt non seulement pour l'histoire du pays sénonais, mais encore pour celle de la royauté capétienne; on y a noté des ressemblances avec les productions historiques de l'abbaye de Fleury-sur-Loire, sans qu'on ait pu jusqu'ici rendre un compte suffisant de ces rapports.

Enfin, avant de quitter la Bourgogne, un mot de l'abbaye de Vézelay, au diocèse d'Autun. Au XIIe siècle, cette célèbre maison a pour écolâtre le futur abbé de Cluny, Pierre le Vénérable, pour

abbés Rainaud, plus tard archevêque de Lyon, et Pons de Montboissier, frère de Pierre le Vénérable. Elle trouve alors un historien excellent, admirablement informé, Hugues de Poitiers, dont l'œuvre, par malheur cruellement mutilée, reste un des plus précieux témoignages existants sur les origines et le développement de la vie communale dans cette partie de l'ancienne France.

Au xe siècle, le principal centre littéraire de la Champagne est l'école capitulaire de Reims; c'est là qu'enseignent successivement Remi d'Auxerre, élève du fameux Héric, puis Gerbert; de cette école sortent une foule de savants illustres, qui vont enseigner à leur tour en France et à l'étranger. A Reims, les hautes études restent toujours en honneur, soit au xie siècle, du temps de l'archevêque Gervais de Château-du-Loir, écrivain puriste et excellent administrateur, soit au xiie, sous le fameux Henri de France et le non moins fameux Guillaume de Champagne, dit aux Blanches-Mains; longtemps aussi les écoles de la cathédrale et de Saint-Remi sont aussi célèbres que celles de Paris et fréquentées par une foule d'écoliers italiens et allemands. Les autres écoles épiscopales de la province, Langres, sous l'évêque Brunon, élève de Gerbert (981-1015), et les maîtres Halinard et Odolric, plus tard archevêques de Lyon, Châlons-sur-Marne, où siège un instant le fameux Guillaume de Champeaux, ne sont pas moins actives. On peut encore citer les *studia* de Montier-en-Der, sous l'abbé Adson († 992), d'Igny, de Saint-Remi de Reims, sous le fameux Pierre de Celle, et de nombreuses abbayes bénédictines et cisterciennes. Mais dans toutes ces écoles, c'est la théologie qu'on étudie avec ardeur, et l'histoire est un peu délaissée; on peut néanmoins noter, outre un certain nombre de textes hagiographiques, quelques histoires monastiques assez intéressantes (la meilleure est le *De casibus Dervensis cœnobii*), enfin des annales en partie mutilées, précieuses pour l'histoire du siège de Reims au temps de Gerbert. Rappelons en terminant que la Champagne a encore vu naître deux célèbres historiens universels, Gui de Bazoches, l'un des lettrés les plus consommés de son temps, et le mystérieux Aubri de Trois-Fontaines, dont l'ouvrage paraît bien devoir être attribué à un auteur champenois.

I. — *Bourgogne*

1347. *S. Valeriani elevatio et translatio* (vers 980). Récit dû à Garnier, moine de Tournus, publié dans *AA. SS.*, sept., V, 27-28, d'après les histoires de Tournus de Chifflet et de Juénin; cf. *ibid.*, 17.

1348. Falcon, moine de Tournus. *Chronicon Trenorchiense*, composée vers 1087 et dédiée à l'abbé Pierre, élu en 1066. Renferme les actes apocryphes de saint Valérien, la vie de saint Philibert, la translation du même par Ermentaire et une courte histoire de l'abbaye de 875 à 1087. Édité par Chifflet, à la suite de l'histoire de l'abbaye de Tournus, pr., 3-31; par Juénin, *id.;* la fin est dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, V, 560-563; fragments dans *Hist. de Fr.*, XI, 112-113. L'ouvrage est écrit avec soin, et la fin est intéressante.

1349. *S. Philiberti miracula Trenorchii et Podii.* D'environ 1200; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 563-564; *AA. SS.*, août, IV, 73-74.

1350. Berardus, Trenorchiensis abbas (1222-1245). *Fragments de son journal historique*, de 1222 à 1242, dans Chifflet, *Hist. de l'abbaye et.... de Tournus*, CXCIV-CCII, et Juénin, *Nouv. Hist. de.... Tournus*, pr., p. 187-189. Sur ce texte intéressant, mais incomplet, voir *Hist. litt.*, XXI, 697-698.

1351. *S. Maximi Reiensis translatio apud Nantuacum.* Opérée à l'instigation de saint Hugues, abbé de Cluny, en 1085; fragment d'après Ruinart, dans Migne, CLI, 265-268.

1352. *De fulmine quo percussum est S. Petri Cabilonensis monasterium* (circa 965). Récit d'un contemporain, le moine Guillaume; Migne, CXXXIV, 1017-1020 (d'après Chifflet, *Hist. de l'abbaye et.... de Tournus*).

1353. *S. Hugonis, Enziacensis præpositi* (Anzy-le-Duc) *in Burgundia, S. Martini Æduensis monachi, vita* (✝ circa 930). Compagnon de Bernon, abbé de Cluny. L'ouvrage date probablement du XIe siècle. — *Édit. :* *AA. SS.*, avril, II, 763-771 ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, V, 92-106; fragments dans Bouquet, III, 460; VII, 379, et Marrier et Duchesne, *Bibl. Cluniacensis*, p. 6. Voir la notice de Mabillon, p. 90-92, et *Bibl. hagiogr.*, 4003-4005.

1354. *Revelatio et translatio capitis S. Lazari Augustoduni*

(1146); Faillon, *Monuments inédits....*, II, 715-724. Pour la date, voir Charmasse, *Précis hist. sur Autun* (1889), p. 143-147.

1355. *Inquesta de capite S. Lazari Avalone servato* (1482). Par ordre de Louis XI; publiée par A. de Charmasse, *Bulletin de la Société d'études d'Avallon,* VII, 18-73; voir la notice, 1-17.

1356. *Catalogus abbatum Flaviniacensium*, ajouté, par Hugues de Flavigny, à sa chronique; le début est illisible; publié depuis 755 par Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 791, et dans Pertz, *SS.*, VIII, 502-503.

1357. *S. Reginæ translatio* (864). D'Alise à Flavigny, par ordre d'Egil, archevêque de Sens. Par un contemporain; éditée par D. Viole, *Apologie pour la véritable présence du corps de sainte Reine d'Alize à Flavigny* (Paris, 1653, in-8), 113-119; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 238-240; *AA. SS.*, sept., III, 40-43; extr., Holder-Egger, *SS.*, XV, 449-451. — D. Viole publie également (96-104) quelques miracles du IXe siècle assez curieux.

1358. *Annales S. Benigni Divionensis* (564-1285). Ont pour base des annales allemandes jusqu'en 967 (Cologne ?), déjà remaniées à Toul, à Verdun et à Langres. Originales depuis 1112 et continuées par plusieurs auteurs jusqu'en 1214 et 1285. — *Édit. :* Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 293; fragments dans *Hist. de Fr.*, X, 172; XI, 345; XII, 310; XVIII, 741; nouv. édit. par Waitz, *SS.*, V, 37-50 (Migne, CXLI, 875-898). — Source en partie des *Annales Besuenses.*

1359. *Chronicon S. Benigni Divionensis*, ou *Liber collectaneus memorandarum rerum* (511-1052). Composée par un anonyme, franc-comtois d'origine, moine à Saint-Bénigne dès avant 1031; connaît l'*Historia epitomata*, Frédégaire, Éginard, et les archives du monastère. Chronique utile et souvent citée, même pour l'époque mérovingienne. Le manuscrit unique est à Dijon. — *Édit. :* d'Achery, *Spicil.*, II, 357-399 (Migne, CLXII, 755-860); abbé Bougaud, dans *Analecta Divionensia*, Dijon, 1875, in-8; fragments dans *Hist. de Fr.*, III, VI, VII, VIII, X; autres dans Pertz, VII, 235-238. — Le dernier éditeur donne, comme d'Achery, une continuation, écrite par un religieux anonyme, entre 1510 et 1519. — Cf. *Hist. litt.*, VII, 455-456, et un mémoire de Papillon, dans Desmolets, *Mémoires de littérature*, IV, 224-237.

1360. *Series abbatum S. Benigni Divionensis*, dans Pertz, *SS.*, XIII, 380-381; du début du XIVe siècle, contin. jusqu'au XVe.

1361. *S. Guillelmi, abbatis S. Benigni* (✝ 1031), *vita*, auctore Radulfo Glabro. Voir plus haut, nº 957.

1362. *Extraits d'un rouleau funèbre de Saint-Bénigne de Dijon* (vers 1440), dans L. Delisle, *Rouleaux des morts*, p. 477-484. Sur ce rouleau, aujourd'hui à la bibliothèque de Troyes, voir deux notices de M. d'Arbois de Jubainville, *Bibl. de l'École des chartes*, XVIII, 153-159, et *Portefeuille archéol. de la Champagne*, p. 48 et suiv.

1363. *S. Benigni miracula* (xᵉ-xiᵉ siècles). Relation fort curieuse, dans *AA. SS.*, nov., I, 173-179.

1364. *S. Apollinaris Ravennatis miracula;* recueil composé à une époque indécise, peut-être au xiᵉ siècle, par un moine de Saint-Bénigne de Dijon; le début est plein de fables, et l'ensemble peu important; *AA. SS.*, juillet, V, 353-358; cf. *ibid.*, p. 352.

1365. *S. Garnerii de Malliaco, S. Stephani Divionensis abbatis, vita* (✝ 1050 ou 1051). Panégyrique en quatre parties et histoire de l'abbaye, composés vers 1162. Édités dans Pérard, *Recueil de pièces pour servir à l'histoire de Bourgogne* (1644), 124-134, et par Fyot, *Hist. de Saint-Étienne de Dijon* (1696), pr., 58-65; fragments dans Duchesne, IV, 145; *Hist. de Fr.*, X, 382. Cf. *Hist. litt.*, XIII, 598-599.

1366. *S. Fiacrii miracula Divione, in capella ducis Burgundiæ; AA. SS.*, août, VI, 616-619.

1367. *Annales Besuenses*, chronique pascale allant de 1 à 1174. Jusqu'à 870, beaucoup de rapports avec les Annales alamanniques, puis avec les *Annales S. Benigni*. Fragment dans *Hist. de Fr.*, XII, 309-310; complètes dans Pertz, *SS.*, II, 247-250.

1368. Jean, moine de Bèze. *Chronicon Besuense* ou *Liber memorabilium rerum seu etiam cartarum Besuensis monasterii*. L'auteur vivait encore en 1119, et était bibliothécaire de l'abbaye. Son ouvrage, qui a été continué par un anonyme jusqu'en 1255, se compose d'un récit continu, tiré en partie de la chronique de Saint-Bénigne, dans lequel on a inséré le texte ou l'analyse des chartes. Édité par d'Achery, *Spicil.*, II, 400-463, et par l'abbé Bougaud, à la suite de la chronique de Saint-Bénigne, cf. 1359. Cf. *Hist. litt.*, X, 270-276; XXI, 710, et une courte notice de Papillon dans Desmolets, *Mém. de littérature*, IV, 224-237.

1369. *Acta, translationes et miracula S. Prudentii*, 4 livres. Collection formée par Thibaud, abbé de Bèze, un peu après 1124 et composée d'une vie sans intérêt; du récit du vol des reliques de saint Prudent à Narbonne, par Geilo, évêque de Langres (883); d'un recueil de miracles des xe et xie siècles, sans grand intérêt; enfin (l. III et IV), de récits miraculeux des années 1116-1124, fort curieux. Ces deux derniers livres sont seuls l'œuvre personnelle de Thibaud; le reste est abrégé d'un texte plus ancien. — *Édit.* : Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 605-637, et *AA. SS.*, oct., III, 348-377; fragments dans *Hist. de Fr.*, IX, 155-156, XIV, 223-224. Cf. *Hist. litt.*, XI, 120-121, et comment. dans les *Acta*, 336-348.

1370. *Notæ Senonenses*, à la marge d'un martyrologe, jadis conservé à la Bibliothèque d'Orléans (n° 274), volé par Libri (auj. Bibl. nat., nouv. acq. lat. 1604). Ces notes ont été publiées par M. L. Delisle (*Notices et extr.*, XXX, 1, 68-70) et complétées par le même (*Catal. des fonds Libri et Barrois*, 46-47). — D'autres notes historiques analogues ont été publiées par le même (*Mém. sur d'anciens sacramentaires*, p. 164), d'après un célèbre manuscrit de Stockholm.

1371. *Annales S. Columbæ Senonensis* (708-1218). Le début jusqu'à 767 paraît emprunté aux *Annales Alamannici;* mentions originales dès 804. L'ouvrage a été commencé au ixe siècle. Semblable en partie au *Chronicon*, publié par Martène. — *Édit.* : Pertz, *SS.*, I, 102-109, et Duru, *Bibl. hist. de l'Yonne*, I, 200-216. — Util. par les *Annales S. Maximini* et par Aubri de Trois-Fontaines, et par les *Annales de Limoges*. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 419, note.

1372. *Chronicon Senonense S. Columbæ* (459-1193), dans Martène, *Thes. anecdot.*, III, 1449-1453; par fragments dans *Hist. de Fr.*, IX, 40; X, 272; XI, 292; XII, 287; cf. XVIII, 722-723. Se rattache aux *Annales S. Columbæ*, qu'il peut servir à compléter sur certains points. Voir à ce sujet, *Hist. litt.*, XIII, 510-511.

1373. *Historia Francorum Senonensis* (688-1015). Éditée par Duchesne, III, 349-354; Waitz, *SS.*, IX, 354-369; Migne, CLXIII, 853-864. — On ne la trouve pas isolée dans les manuscrits, mais insérée dans certaine continuation d'Aimoin (Bibl. nat., lat. 12711) et dans un curieux recueil étudié par M. Lair (lat. 12710). Elle a été égale-

ment utilisée par Hugues de Fleury et Orderic Vital (livre VIII). Entre cet ouvrage et les ouvrages sénonais d'Odorannus et de Clarius, il y a de fortes ressemblances; on admet aujourd'hui qu'il dérive d'*Annales Senonenses* développées, allant jusqu'à 956, et que ces trois auteurs ont connues et employées. L'auteur anonyme a également connu des *Gesta Remensium episcoporum*, aujourd'hui perdus. Voir à ce sujet, outre la préface de Waitz, G. Monod dans *Revue hist.*, XXVIII, 255, et surtout F. Lot, *Les derniers Carolingiens*, 338-345. L'ouvrage a été rédigé entre 1015 et 1034, probablement à Sens même.

1374. Odorannus, monachus S. Petri Vivi Senonensis. Artiste et littérateur, né vers 985, mort en 1046. Quitte Sens un instant pour Saint-Denis, à la suite de démêlés avec ses confrères; exécute la châsse des saints Savinien et Potentien à la demande du roi Robert. Le recueil de ses œuvres, tel qu'il l'avait composé lui-même, est à Rome; il a été publié par A. Maï, au tome IX du *Spicilegium Romanum* (1843), par Migne, CXLII, enfin par Duru, *Bibl. hist. de l'Yonne*, II, 391-431. Ce recueil comprend des traités de droit canon, de musique et quelques opuscules mystiques. On y trouve également la biographie de sainte Théotechilde, fille de Thierry de Metz et fondatrice de Saint-Pierre le Vif, et une chronique du monastère de 675 à 1032 (mort de l'archevêque Léothéric). L'auteur traite également de l'histoire de Sens; il a utilisé les grandes annales sénonaises perdues. L'ouvrage n'est pas sans valeur; il a été employé par les auteurs sénonais plus récents. — Outre les éditions plus haut indiquées, on doit rappeler que des fragments d'Odorannus ont été publiés dans Pithou, *SS. XII*, 296; Duchesne, II, 636-641; *Hist. de Fr.*, VIII, 236; X, 165. — Sur Odorannus, cf. *Hist. litt.*, VIII, 356-359; Challe, dans *Bulletin de la Soc. des sciences de l'Yonne*, X, 275-316.

1375. *SS. Saviniani et Potentiani translatio* (1020), récit fort intéressant, longtemps attribué à Odorannus. Beaucoup de détails sur le roi Robert et sur l'histoire des archevêques de Sens. — *Édit.*: Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 1, 256-266; Migne, CXLII, 783-800; Duru, *Bibl. de l'Yonne*, II, 288-339.

1376. Clarius, moine de Saint-Pierre le Vif de Sens, d'abord moine à Fleury; cité en 1101, en 1107; assiste en 1120 au concile de

Beauvais. Écrivait en 1108-1109. *Chronicon S. Petri Senonensis* (1-1124), continuée jusqu'en 1179, puis 1267. L'auteur a utilisé le *Liber pontificalis*, des annales sénonaises, Hugues de Fleury, des chartes de Saint-Pierre le Vif. Les continuations sont des œuvres contemporaines, fort utiles. — Le texte et les continuations jusqu'à 1184, dans d'Achery, *Spicil.*, II, 463-486; fragments dans *Hist. de Fr.*, VI, 236; VII, 265; IX, 32; X, 222; XI, 196; XII, 279; XVIII, 723; l'ouvrage complet dans Duru, *Bibl. hist. de l'Yonne*, II, 451-550; extraits par Waitz, *SS.*, XXVI, 30-36. — Cf. *Hist. litt.*, X, 501-504.

1377. Geoffroi de Courlon, moine de Saint-Pierre le Vif. *Chronique* (1-1295). L'auteur n'a guère fait que copier Odorannus, Clarius, Geoffroi de Viterbe, Martin le Polonais, etc.; la fin seule, depuis 1184, renferme quelques passages originaux. Fragments dans *Hist. de Fr.*, XVIII, 724; XXI, 2-11, et Pertz, *SS.*, XXVI, 614-622; l'ensemble a été publié d'après un seul manuscrit (celui de Sens), par Julliot, Sens, 1876, in-8. — Sur l'auteur, cf. Leclerc, dans *Hist. litt.*, XXI, 1-20. — On doit au même un *Livre des reliques de Saint-Pierre le Vif*, dont le texte, retrouvé dans un man. Didot, a été publié en 1887, par Julliot et Prou; c'est une histoire des saints dont l'abbaye possédait des reliques; on y trouve également une histoire des archevêques de Sens, intéressante pour le XIIIe siècle.

1378. *Epitaphia Senonensia;* d'après le manuscrit d'Odorannus à Rome, dans Maï, *Spicilegium romanum*, IX, et Duru, *Bibl. hist. de l'Yonne*, II, 434-436; archevêques de Sens, Egil (870), Anségise (883), Hildemannus (958), Anastase (977), Sévin (995); Rainard, abbé de Saint-Pierre le Vif (1015); Louis, comte et moine à Saint-Pierre.

1379. *S. Lupi Senonensis miracula* (1102); récit de la translation du corps du saint de Sainte-Colombe à Saint-Étienne; *Catal. codd. hag. lat. bibl. Par.*, II, 311-312.

1380. *Revelatio reliquiarum S. Lupi Senonensis* (1160); *Gallia christ.*, XII, *instr.*, 45-46.

1381. *Notæ Vallis Lucentis* (1129-1178), notes sommaires ajoutées à la chronique d'Hugues de Saint-Victor, *SS.*, XXIV, 101.

1382. *S. Petri, Juliacensis prioris, vita* (1136). Composée entre 1160 et 1185. Quelques renseignements intéressants sur saint Bernard et sa famille; *AA. SS.*, juin, IV, 608-613; Migne, CLXXXV,

1257; fragments dans *Hist. de Fr.*, XIV, 306. Cf. *Hist. litt.*, XIV, 306.

1383. *S. Alpaidis* (sainte Alpaïs de Cudot) *vita* (✝ 3 nov. 1211). Paysanne visionnaire qui jouit en son temps d'une grande renommée. L'ouvrage a été écrit du vivant même de cette fille, après 1180, par un moine cistercien, dont le nom commençait par un G. C'est un ouvrage curieux pour l'histoire des idées religieuses à la fin du XIIe siècle; plusieurs chroniqueurs du temps ont également parlé de sainte Alpaïs. La vie a été publiée dans *AA. SS.*, nov., II, 174-209; dans le commentaire, p. 167-174, les éditeurs ont réuni toutes les indications désirables. Sur le manuscrit de Rome, voir une note de Prou (*Bibl. de l'École des chartes*, XLVI, 503-510); sur celui de Chartres, une note d'Omont (*ibid.*, XLII, 253).

1384. *Chronicon Autissiodorense*, ou annales de la cathédrale d'Auxerre; trois séries, ayant entre elles de grands rapports : 1° 1005-1174 (Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 292-293); 2° 1033-1190 (*ibid.*, 405); 3° 1022-1188, notes marginales de l'ancien obituaire (Martène, *Thes. anecd.*, III, 1384-1385); fragments de ces chroniques dans *Hist. de Fr.*, X, 270; XI, 292; XII, 299-300.

1385. *Gesta pontificum Autissiodorensium.* Un seul manuscrit, du milieu du XIIe siècle, avec continuation, à Auxerre. — *Édit.* : Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 411-526 (mauvaise); Migne, CXXXVIII, 219-394; Duru, *Bibl. hist. de l'Yonne*, I, 309-509; fragments dans *Hist. de Fr.*, III, 639; V, 434; IX, 132; X, 170-172; XI, 113-115; XII, 300-305; XVIII, 725-741; autres par Waitz, dans *SS.*, XIII, 394-400; XXVI, 584-586.

L'ouvrage est imité du *Liber pontificalis* et abonde en renseignements de tout ordre. La première partie, jusqu'à l'an 873, est, d'après les continuateurs, l'œuvre de deux chanoines, Alagus et Rainogala, aidés du fameux Héric d'Auxerre. — La suite jusqu'à l'an 1052 est anonyme, et la compilation paraît avoir été renouvelée sous l'évêque Geoffroi de Champaleman (1052-1076). La vie de ce prélat et celle de son successeur, Robert de Nevers, sont de Frodon, archiprêtre d'Auxerre; l'auteur se nomme dans un petit épilogue en vers.

La suite est anonyme; on a attribué la biographie de Guillaume de Toucy (✝ 1181) à un chanoine Fromond, celle de Hugues de

Noyers († 1206) au chanoine Eustache, mais ces attributions paraissent incertaines. Le manuscrit d'Auxerre s'arrête à l'an 1167. La suite a été ajoutée au XIIIe siècle, après 1278, sans compter quelques notices plus récentes.

Sur l'ouvrage, voir *Hist. litt.*, VIII, 324-327; XIV, 414; XXI, 745. — Le P. Lelong (n. 10115) cite une édition partielle de l'ouvrage qu'aurait donnée au XVIIe siècle, d'après le manuscrit d'Auxerre, dans le format in-4, *Ludovicus Natalis ab Amico*, chanoine d'Auxerre; nous n'avons pas retrouvé cette édition, que Lebeuf n'a pas connue non plus, et qu'il ne cite point dans sa courte notice sur Louis Noël dit l'Ami (*Mémoires pour l'hist. d'Auxerre*).

1386. *S. Romani Autissiodorensis miracula* (IXe-Xe siècles). Abbé d'Auxerre qui, suivant la tradition, aurait été disciple de saint Benoît. Le livre II de l'ouvrage est consacré au récit des miracles qui marquèrent et suivirent la translation du saint, au temps d'Anségise, archevêque de Sens (871-883). L'ouvrage, d'après J. du Bois, serait d'un certain moine Gislebertus. — *Édit.* : J. du Bois, *Bibl. Floriacensis*, II, 65-110; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 82-97; *AA. SS.*, mai, V, 153-165.

1387. *S. Germani Autissiodorensis miracula.* Fragment ajouté à l'ouvrage d'Héric par un moine de Saint-Germain d'Auxerre, qui vivait au XIe siècle, après la mort de l'abbé Heldric (1010); *AA. SS.*, juillet, VII, 285-287. Quelques détails intéressants pour l'histoire de la Bourgogne.

1388. Gui de Munois, abbé de Saint-Germain d'Auxerre en 1285, après avoir été grainetier de l'abbaye, puis prieur de Moutier-en-Puisaye et de la maison mère; abdique en 1309, meurt à Sommecaise en 1313. On lui doit les *Gesta abbatum S. Germani Autissiodorensis*, de la fin du Xe siècle au temps de l'auteur; ouvrage dressé d'après les chartes et les nécrologes de l'abbaye. L'auteur rapporte beaucoup de dates précises. — La suite (vie de Gui) a été ajoutée par Aimon de Bordes, chef-d'œuvre de l'abbaye, et le tout jusqu'à 1333 a été continué par le prieur Eudes de Vaucemain. Édité par Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 570-593; fragments dans *Hist. de Fr.*, X, 396; XI, 377; XII, 306. Cf. *Hist. litt.*, XXVII, 195-201 (article d'Hauréau).

1389. *S. Johannis, abbatis Reomaensis, translationes et mira-*

cula, de la fin du VIII[e] à la fin du X[e] siècle; deux récits séparés, publiés dans *AA. SS.*, jan., II, 863-865 et 865-868; le premier se retrouve dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 639-642.

1390. HUGO PICTAVINUS (de Poitiers), moine à Vézelay, sous l'abbé Pons de Montboissier, frère de Pierre le Vénérable, secrétaire de l'abbé Guillaume (1161). Écrit, à la demande de ces deux abbés, l'*Historia Vizeliacensis monasterii*, composée de 1156 à 1168. L'ouvrage débute par le cartulaire de l'abbaye (l. I de d'Achery); suit l'histoire des luttes entre les abbés et les évêques d'Autun (livre II); enfin luttes entre les abbés et les bourgeois de Vézelay (livres III et IV). Cette division en livres n'existe pas dans le manuscrit unique, aujourd'hui à Auxerre, lequel est mutilé depuis le XVI[e] siècle au moins. L'ouvrage a été édité par d'Achery, *Spicil.*, II, 498-560; Chérest a donné dans *Hist. de Vézelay*, III, 191-212, quelques fragments négligés par celui-ci; Migne, CLXXIV, 1561; fragments dans Labbe, *Mélanges curieux*, 542, 622, 623. — Sur l'auteur, voir *Hist. litt.*, XII, 668-675.

1391. *Chronicon Vizeliacense* (1-1168, contin. jusqu'à 1324). Peut-être d'Hugues de Poitiers. Publ. par Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 394-398, d'après le manuscrit unique, aujourd'hui à Auxerre; fragments dans *Hist. de Fr.*, XI, 384; XII, 344; XVIII, 743.

1392. *Cononis, Prænestini episcopi et legati, epistola ad Hugonem, Nivernensem episcopum* (1119). On y raconte le voyage de Calixte II en France et les agressions du comte de Nevers contre l'abbaye de Vézelay; d'Achery, *Spicileg.*, II, 513; *Hist. de Fr.*, XIV, 197-198.

1393. *S. Mariæ Magdalenæ translatio Vizeliacum.* Relation fabuleuse, datant peut-être du XIII[e] siècle, connue de Jacques de Guise; éditée par Faillon, *Monuments inédits*, II, 745-752; fragments d'une autre rédaction, *ibid.*, 741-744. Sur les différentes formes du texte, cf. *Bibl. hagiogr.*, 5488-5495.

1394. *Miracula S. Mariæ Magdalenæ Vizeliaci facta* (XI[e] siècle); texte dans Faillon, *Monuments inédits*, II, 735-742; extr. *AA. SS.*, juillet, V, 224; Chérest, *Étude historique sur Vézelay*, I, 465-467. — Cf. *Bibl. hagiogr.*, n. 5459-5480. — D'autres fragments sont indiqués, *ibid.*, 5481-5487, 5496-5497.

1395. *Revelatio corporis S. Mariæ Magdalenæ Vizeliaci, ann.*

1265 et 1267; *AA. SS.*, juillet, V, 209-211; Faillon, *Monuments inédits*, II, 753-762.

1396. *S. Veroli vita et miracula.* Sorte de sermon composé un peu après l'an 1020, à Châtillon-sur-Seine, par Aganon, chanoine de la collégiale de cette ville; *AA. SS.*, juin, III, 385-388. Cf. *Hist. litt.*, VII, 259-561.

1397. *S. Edmundi Rich, Cantuariensis archiepiscopi, vita et miracula* (✝ 1242). Martène (*Thes. anecd.*, III) a publié sur lui une série importante de textes, intéressants pour l'histoire de l'abbaye de Pontigny. C'est d'abord la vie, par un moine de Pontigny, nommé Bertrand (col. 1775-1826); l'*Historia canonizationis et translationis*, d'Albert, archevêque de Livonie et légat, col. 1831-1874, dédiée aux moines de Pontigny; enfin les *Miracula*, col. 1881-1898 (en partie seulement analysés). Une vie anonyme est dans Surius, 16 nov.; elle est à peu près identique à celle de Vincent de Beauvais, XXXI, 67 et suiv. Cf. Lenain de Tillemont, *Vie de saint Louis*, II, 391. — Sur les biographies du personnage, voir une note, *Anal. Boll.*, XIII, 64-66, et *Bibl. hagiogr.*, 2404-2417. Cf. Duffus-Hardy, *Descript. catalogue*, III, 87-96; Gross, 3150-3151.

1398. *Origo vel historia comitum Nivernensium*, édité, mais d'une manière défectueuse, par Labbe, *Mélanges curieux*, 538-541, et *Bibl. nova man.*, I, 399; on a attribué l'ouvrage, mais sans preuve, à Hugues de Poitiers.

1399. *Annales Nivernenses* (509-1188). Commencées en 949. Écrites à la cathédrale, mais les rédacteurs s'intéressent particulièrement à l'ordre de Cluny. Éditées par Waitz, *SS.*, XIII, 88-91, d'après un manuscrit du Musée britannique du XIe siècle; dès lors originales.

1400. *La Charité-sur-Loire* (prieuré de). *Notitia de fundatione* (1056), et récit de la dédicace de l'église par Pascal II (1107); édités d'après l'abbé Lebeuf (*Recueil de divers écrits*, I, 381-416) dans *Hist. de Fr.*, XIV, 41-45 et 120-121. — Lebeuf l'attribuait au chroniqueur universel, Richard de Poitiers; M. E. Berger (*Richard le Poitevin*, p. 53) a montré que cette attribution était inacceptable.

1401. *Chronique en français*, venant sans doute du prieuré clunisien de la Charité-sur-Loire (910-1285), dans Labbe, *Mélanges curieux*, II, 529.

1402. Un recueil d'extraits des principaux obituaires du duché de

Bourgogne figure dans le tome V de l'*Hist. des ducs de Bourgogne*, de M. E. Petit, p. 361-428.

II. — *Champagne*

1403. *S. Urbani, Lingonensis episcopi, vita et miracula;* composé à Saint-Bénigne de Dijon, au xe ou au xie siècle; *AA. SS.*, janv., II, 492-494.

1404. *S. Desiderii, Lingonensis episcopi, translatio.* Au temps de l'évêque de Langres, Guillaume de Durfort (1306-1319); *AA. SS.*, mai, V, 246-247.

1405. *S. Ascelinæ, sanctimonialis, vita* (✝ 1195). Jeune fille ermite, puis religieuse au monastère de Poulangy, au diocèse de Langres; parente de l'évêque Geoffroi de Langres. Biographie abrégée d'un ouvrage de Gossuinus, *AA. SS.*, août, IV, 653-654; comment., 650-652.

1406. *S. Adelradi, Trecensis archidiaconi, vita* (✝ vers 1015); biographie insignifiante et qui ne paraît pas contemporaine, malgré l'affirmation de l'auteur; éditée par Remi Breyer, 1724, in-12 (Lelong, n° 10875), et d'après lui dans *AA. SS.*, oct., VIII, 991-993; cf. *ibid.*, 980-991.

1407. Guitherus, abbas S. Lupi Trecensis. *Memorialis libellus* ou courte histoire de l'abbaye de Saint-Loup, faite sur les chartes du monastère; l'ouvrage ne manque pas d'intérêt; Camuzat, *Promptuarium*, 295-298; fragment dans *Hist. de Fr.*, XIV, 491-493.

1408. *Historia inventionis corporis S. Mastidiæ virginis;* sous l'évêque de Troyes, Milon (980-982); miracles de l'an 1007; Camuzat, *Promptuarium*, 50-55; *AA. SS.*, mai, II, 142-144.

1409. *S. Godonis, abbatis Oyensis in diœcesi Trecensi, vita* (✝ vers 690). Texte du xie siècle, renfermant le récit de quelques miracles; Martène, *Ampl. coll.*, VI, 795-804.

1410. Adson, abbé de Montier-en-Der, né en Franche-Comté, écolâtre de Toul, abbé de Montier en 968. Mort en mer, au cours d'un pèlerinage en Terre sainte (992). Bon littérateur et instruit (catal. de sa bibliothèque, publ. par Omont, *Bibl. de l'École des chartes*, XLII, 157). On a de lui un traité célèbre *De antichristo*, dédié à la reine Gerberge (voir à ce sujet Hauréau, *Notices.... de*

quelques manuscrits, I, 369-372), et diverses vies de saints, refaites d'après d'anciens modèles ou composées de toutes pièces, avec recueils de miracles. Cf. *Hist. litt.*, VI, 471-492.

1411. ADSON. *Vita S. Bercharii, Dervensis abbatis,* réfection d'une ancienne vie. — A la suite, un anonyme, qui écrivait vers l'an 1085, a ajouté sous le titre de *De diversis casibus Dervensis cœnobii et miraculis*] *S. Bercharii*, une histoire de Montier-en-Der du IXe au XIe siècle, en somme fort intéressante. — Édité par Camuzat, *Promptuarium antiquitatum diœc. Tricassinæ,* 63-112; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 832-861; *AA. SS.*, oct., VII, 1010-1031; Migne, CXXXVII, 669; extraits dans Duchesne, I, 675; II, 185; *Hist. de Fr.*, III, 587-590; IX, 6-8; X, 375; Pertz, *SS.*, IV, 487-489; XV, 437.

1412. *Rouleau funèbre de l'abbaye de Saint-Pierre-Mont* (1305), dans L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 427-440.

1413. *Sermo de vita et miraculis S. Fidoli abbatis;* Camuzat, *Promptuarium*, 340-344; *AA. SS.*, mai, III, 589-590.

1414. *Annales Catalaunenses* (1009-1316). Rédigées d'un seul coup en 1196, à Saint-Pierre-ès-Monts, continuées à Montier-en-Der; dans Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 296-297; Pertz, *SS.*, XVI, 488-490; fragments dans *Hist. de Fr.*, XII, 276-277; XVIII, 700.

1415. *S. Urbani papæ translatio.* Les reliques furent apportées à Auxerre en 862, puis à Châlons-sur-Marne en 865; au récit de cette translation, emprunté à Héric d'Auxerre, on ajoute celui de miracles datant de 1141 (*AA. SS.*, mai, VI, 16-23). Cf. *Hist. litt.*, XII, 232-234.

1416. *Annales Remenses* (830-999), fragment d'annales de la cathédrale, hostiles à Gerbert et favorables à Arnoul; Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 362; *Hist. de Fr.*, IX, 39; X, 118; Waitz, *SS.*, XIII, 81-82. Suivant ce dernier, en partie empruntées à Flodoard. — Autres (1-1190), dans Labbe, *op. cit.*, I, 358-362; Waitz, *SS.*, XIII, 82-84; *Hist. de Fr.*, X, 271; XI, 291; XIII, 274-276, et supplément inédit de 1197 à 1227, XVIII, 699-700.

1417. *Annales Remenses* (961-1196); l'ouvrage, jusqu'à 1150, est la suite d'annales de Cologne; il a été écrit à Reims, de 1151 à 1196; Pertz, *SS.*, XVI, 731-733.

1418. *Encyclique sur la mort d'Arbode, abbé de Saint-Remi de Reims* (1005), dans L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 36.

1419. ANSELMUS, S. Remigii Remensis monachus. Composé, entre 1055 et 1066, l'*Historia dedicationis basilicæ S. Remigii apud Remos* ou *Itinerarium papæ Leonis IX anno 1049 in Galliam.* L'ouvrage. écrit avec soin, mais de style affecté, raconte le voyage du pape, la tenue du concile et la consécration de la nouvelle église ; c'est un tableau excellent d'une grande fête religieuse au XI[e] siècle. — *Édit. :* Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 1, 711-727 ; *AA. SS.*, oct., I, 176 et suiv. ; Marlot, *Metropolis Remensis hist.*, II, 88-104 ; Migne, CXLII, 1415 ; Watterich, I, 113-127 ; extr. *Hist. de Fr.*, XI, 463-467. — L'auteur et l'ouvrage sont cités par Sigebert de Gembloux, *De SS. eccles.*, c. 152 ; cf. *Hist. litt.*, VII, 477-479.

1420. *S. Gibriani miracula* (1145) ; recueil, en trois livres, composé par Baudouin, moine de Saint-Remi de Reims ; les miracles, fort intéressants, y sont rangés par ordre de date ; *AA. SS.*, mai, VII, 619-650. Sur l'auteur, cf. *Hist. litt.*, XII, 234-236.

1421. *Annales S. Dionysii Remensis* (845-1190), publiées par Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 358, d'après un manuscrit aujourd'hui perdu. En partie tirées de Sigebert ; Waitz, *SS.*, XIII, 82-84.

1422. *S. Nicasii Remensis restauratio ;* à dater de 1066 par les soins des archevêques Gervais et Rainaud ; l'auteur, moine de Saint-Nicaise, écrivait sous l'abbé Jorannus (1103-1139) ; éd. dans Marlot, *Metropolis Remensis hist.*, I, 622-623. Cf. *Hist. litt.*, XV, 599-600.

1423. *Chronicon S. Nicasii Remensis* (1197-1215, 1254, 1289-1309). Fragment publié par D. Brial, *Hist. de Fr.*, XVIII, 699-700 ; Waitz, *SS.*, XIII, 84-87 ; cf. *Hist. litt.*, XV, 600, et XXI, 769. C'est un utile complément aux *Annales Remenses* indiquées plus haut.

1424. *Miracula S. Remigii Remensis* (XIV[e] siècle) ; publiés *Anal. Boll.*, IV, 337-343, d'après une compilation de « Nicolaus Picardus de Larisvilla, » auj. à la bibl. de Bruxelles.

1425. *S. Theoderici Remensis miracula ;* recueil offert à la communauté de Saint-Thierry, par un certain Adalgisus, un peu après 1123. Ces miracles se passent autour d'une fontaine merveilleuse. — *Édit. :* Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 622-632 ; *AA. SS.*, juillet, I, 70 et suiv. ; fragments dans *Hist. de Fr.*, XIV, 141-143.

1426. *S. Basoli, confessoris, translatio et miracula ;* par Adson, abbé de Montier-en-Der ; la translation date du pontificat d'Hincmar (vers 865) ; quelques-uns des miracles se retrouvent dans Flodoard.

Détails sur les invasions hongroises. -- *Édit. :* Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 137-142 ; Migne, CXXXVII, col. 659 ; extr. *SS.*, IV, 517. — Pour d'autres miracles, voir *Catal. codd. hag. lat. Bibl. Paris.*, III, 213-220.

1427. *Translatio reliquiarum S. Eligii* (1155) ; notice, publiée par Marlot, *Historia Remensis Metropolis*, et réimprimée dans *Hist. de Fr.*, XIV, 395-396.

1428. *S. Reoli Remensis translatio* (1180) ; à Orbais, récit écrit par Guillaume, abbé d'Orbais ; Martène, *Ampl. coll.*, VI, 1216-1218.

1429. *Annales Mosomagenses* (970-1452); à la fin, un certain nombre de notes en français, non données par l'éditeur ; Waitz, dans *SS.*, III, 160-166 ; fragments de 1021 à 1226 dans *Hist. de Fr.*, XVIII, 696-698. Notes contemporaines dès 999.

1430. *Chronicon Mosomagense sive Historia monasterii Mosomagensis.* Comprend la vie et la translatisn de saint Arnoul, martyr, un récit de la fondation de Mouzon par Adalbéron, archevêque de Reims en 970-971 ; enfin l'histoire de l'abbaye jusqu'en 1033. L'ouvrage est d'environ 1040. — *Édit. :* d'Achery, *Spicil.*, II, 560-573 ; Wattenbach, *SS.*, XIV, 600-618 ; fragments dans *Hist. de Fr.*, XI, 318. Cf. *Hist. litt.*, VII, 333-335 ; art. de F. Lot, *Bibl. de l'École des chartes*, LII, 31-45 ; voir aussi une dissertation de Mabillon, *AA., SS. ord. S. Ben.*, V, 355-360.

1431. *S. Helenæ miracula apud Altumvillare.* — En voici plusieurs séries : 1° miracles un peu antérieurs à 1048, *AA. SS.*, août, III, 618-622 ; 2° *Revelatio* de 1095, Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 154-156 ; 3° enquête sur des miracles, faite en 1257, traduite en français par Des Guerrois, remise en latin classique dans *AA. SS.*, mai, I, 794-796. — On a confondu sainte Hélène, la mère de Constantin, avec un ermite nommé Helenus ; cf. un article de Leclerc, *Hist. litt.*, XXI, 593-595 ; la légende n'a d'ailleurs aucun caractère historique, mais certains des miracles sont intéressants. — Sur les reliques de sainte Hélène, autrefois conservées à Hautviller, voir un mémoire de l'abbé Lucot, *Mémoires de la Société d'agriculture de Châlons-sur-Marne*, XIX, 183-241.

1432. *Chronique de l'abbaye de Signy,* de 1134 au premier tiers du XIV[e] siècle ; la première partie date du milieu du XIII[e] siècle ; le tout a été publié par M. L. Delisle, *Bibl. de l'École des chartes*, LV,

644-658, d'après une copie de la chronique de Sigebert de Gembloux, provenant de Signy, et donnée à la Bibliothèque nationale par M. A. Durand.

1433. *Chronicon Maceriense*, ou *Chronique de Mézières* (860-1020), attribuée à Alard de Gennilé, abbé de Signy, publiée par Nic. Lelong, *Hist. du diocèse de Laon*, 593-595. Faux généalogique que D. Brial (*Hist. litt.*, XV, 596-599) croyait du XIVe siècle, mais qui nous paraît beaucoup plus récent : cf. Wattenbach, dans *Archiv*, XI, 211-215.

XXVII.

RÉGION DU CENTRE OU AQUITAINE

La culture historique fut, durant la période féodale, assez inégale dans l'ancienne Aquitaine ; très brillante au centre, en Limousin, assez florissante à l'ouest, en Poitou, elle est presque nulle en Auvergne et en Berry, et cependant ces deux pays comptent plusieurs églises cathédrales richement dotées et nombre d'abbayes opulentes et célèbres. Il serait trop long de rechercher ici les causes de cette infériorité apparente d'une partie du clergé aquitain ; il suffit de constater le fait.

A Poitiers, les études sont florissantes dès le début du XIe siècle ; Fulbert de Chartres, puis son disciple Hildegaire, résidant plusieurs années dans cette ville ; un peu plus tard, l'historien normand, Guillaume de Poitiers, vient y apprendre la philosophie, et le nom de Gilbert de la Porrée († 1154) prouve que ces études particulières y gardèrent tout leur lustre pendant plus d'un siècle. A Poitiers même, à Saint-Maixent, à Maillezais, on compose, du XIe au XIIIe siècle, un certain nombre de chroniques, ayant pour la plupart un caractère tout local, mais néanmoins fort intéressantes. Plus au sud, à Angoulême, l'école de Saint-Cybard jouit d'un grand renom au Xe siècle : c'est là que le célèbre Adémar de Chabannes reçoit en partie l'instruction, mais les clercs et les moines de l'Angoumois paraissent avoir fort négligé l'histoire proprement dite, du moins les quelques textes narratifs que nous possédons pour ce pays sont de mince intérêt.

En Limousin, il en va tout autrement; ce pays, où fleurit, au XIIe siècle, l'industrie de l'émail, produit non seulement de grands artistes, mais une foule de saints, de réformateurs de l'Église, dont la plupart trouvent des biographes. C'est en Limousin qu'Étienne de Muret établit l'ordre de Grandmont; d'autres solitaires fondent Aubazine, Aureil, etc.; l'antique abbaye de Saint-Junien trouve un historien au XIVe siècle, Maleu; enfin Saint-Martial de Limoges est une vraie pépinière de savants et d'annalistes. Cette vieille abbaye est peut-être alors la plus célèbre de la France centrale; les pèlerins affluent par milliers autour du tombeau de l'apôtre de l'Aquitaine, et au XIe siècle, cette vogue s'accroît encore, quand les partisans de l'apostolicité du saint ont fait accepter leurs rêveries de tout le clergé érudit du temps. En même temps que s'accroît sa prospérité matérielle, l'abbaye de Saint-Martial crée une école bientôt célèbre, où viennent recevoir l'instruction une foule de jeunes gens du pays; on y forme une riche bibliothèque, et du sein de la communauté sortent de nombreux historiens. Adémar de Chabannes, dont on a indiqué plus haut l'importante chronique, bien qu'élevé à Saint-Cybard, est, en somme, un moine de Saint-Martial, passionné pour la gloire de la maison qu'il habite; au XIIe siècle, le prieur du Vigeois, Geoffroi, auteur d'une curieuse chronique d'Aquitaine, passe toute sa jeunesse à l'abbaye limousine; enfin nous trouvons un peu plus tard le célèbre Bernard Itier. Bibliothécaire zélé, il catalogue et enrichit la librairie confiée à ses soins; homme instruit, mais piètre écrivain, il rédige une masse de notes historiques, assez singulièrement éparses sur les marges de manuscrits hors d'usage; on les a relevées de nos jours, et du tout formé des annales de forme parfois abrupte, mais extrêmement précises et d'ordinaire très exactes, au moins pour le temps de l'auteur. L'exemple de Bernard Itier est imité par ses successeurs, et de là plusieurs petites chroniques allant jusqu'à la fin du moyen âge et fort précieuses pour l'histoire locale.

Le Berry et l'Auvergne, avons-nous dit, sont beaucoup plus pauvres. La première de ces provinces produit quelques bons théologiens, mais à peu près aucun historien; le seul centre un peu important est l'abbaye de Déols, d'où sortent des annales intéressantes et une généalogie de la maison de Châteauroux-Chauvigny.

En Auvergne, seules les deux grandes abbayes d'Aurillac, fondée au xe siècle, et de la Chaise-Dieu (elle date du xie) ont fourni quelques textes de valeur; la vie de saint Géraud par le célèbre saint Eudes de Cluny est un monument de premier ordre, plein de renseignements sur la situation de l'Aquitaine aux derniers temps de la dynastie carolingienne, et les biographies de saint Robert, fondateur de la Chaise-Dieu, fournissent bien des données utiles sur l'état de l'Auvergne un peu avant la première croisade.

I. — *Poitou et Saintonge*

1434. *Chronicon Aquitanicum* (830-886, 930, 1025), publiée par Labbe, *Alliance chronol.* ou *Mélanges curieux*, II, 478-480, et *Bibl. nova man.*, I, 291-292; Martène, *Thes. anecd.*, III, 1448-1449; Bouquet, VII, 223; Pertz, *SS.*, II, 252-253. Intéressante pour l'histoire des invasions normandes en Poitou.

1435. *Historiæ Monasterii-Novi Pictavensis fragmentum.* Par un moine de la maison, nommé Martin. Dédié à un moine nommé Robert, après 1125; renferme l'éloge du fondateur, Guillaume VIII, comte de Poitiers († 1086); la fin manque et l'ouvrage s'arrête à janvier 1096. — *Édit. :* Martène, *Thes. anecd.*, III, 1209-1220; fragment dans *Hist. de Fr.*, XI, 118-121. Cf. *Hist. litt.*, X, 202-203.

1436. Laurentius, decanus Pictavensis. *Planctus in funere Gilberti Porretani, episcopi Pictavensis* (1154), publié d'après Besly, dans *Hist. de Fr.*, XIV, 379-381.

1437. *Fragmenta chronicorum comitum Pictaviæ, ducum Aquitaniæ.* Édité dans Martène, *Ampl. coll.*, V, 1147-1160; par fragments dans *Hist. de France*, X, 294; XI, 372; XII, 408; XVIII, 242. L'ouvrage, très incohérent, est en somme une généalogie de la famille du Puy-du-Fou; on n'en connaît que des copies modernes. La Fontenelle de Vaudoré (*Recherches sur les chroniques de Saint-Maixent,* 1838, in-8) paraît en avoir démontré la fausseté absolue; ce morceau date peut-être de la fin du xvie siècle.

1438. *Chronicon Sancti Maxentii Pictavensis.* Publiée sous le nom de *Chronicon Malleacense* dans Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 190-221, et par fragments dans *Hist. de Fr.*, VII, 228; IX, 8; X, 231; XI, 216; XII, 400. En réalité, c'est un recueil assez incohérent, fait à

Saint-Maixent et composé d'additions à la chronique de Julius Florus; on a le manuscrit original (Bibl. nat., man. lat. 4892). Ce manuscrit, sauvé par Besly, fut communiqué par Dupuy au P. Labbe. La compilation paraît dater du milieu du xiie siècle; l'auteur a utilisé différentes vies de saints et des annales poitevines, angoumoises et angevines, dont quelques-unes semblent perdues. On a attribué la rédaction de l'ouvrage à Pierre-Raimond, abbé de Saint-Maixent (1134-vers 1163) (*Hist. litt.*, XIII, 405-407); l'hypothèse est inadmissible, la chronique, sous sa forme actuelle, venant de Maillezais. Ce texte, de haute valeur pour l'histoire de l'ouest de la France, a été réimprimé par Marchegay et Mabille (*Chroniques des églises d'Anjou*, p. 351-433); cf. *ibid.*, xxxii-xxxvi. — Dans son édition, Labbe donne la préface, la table et quelques extraits de la chronique universelle de Julius Florus.

1439. *Notitia de corpore S. Maxentii* (924). Partagé entre les moines de Redon, résidant en Bourgogne, et de Saint-Maixent en Poitou; *AA. SS.*, juin, V, 175-176; *Gallia christ.*, XIV, *instr.*, 210-211; A. de Courson, *Cartulaire de Redon*, 228-230.

1440. Petrus Malleacensis. *De antiquitate et commutatione in melius Malleacensis insulæ et translatione corporis S. Rigomeri.* 2 livres. Dédié à l'abbé Goderannus, qui devint évêque de Saintes en 1065. C'est une histoire de saint Rigomer, des abbés de Maillezais et des comtes de Poitou. Édit. complète dans Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 222-238 (Migne, CXLVI, 1247-1272). L'histoire de la translation de saint Rigomer est dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 1, 134-136, et *AA. SS.*, août, IV, 789-791. Sur l'auteur, cf. *Hist. litt.*, VI, 599-602.

1441. *De monasterii Malleacensis devastatione.* Fragment racontant les guerres entre l'abbaye et Geoffroi de Lusignan de 1225 à 1232 (Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 238-248); à la suite, notes diverses de 1236 à 1346, rééditées plus exactement par Marchegay. Cf. *Hist. litt.*, XXI, 686-687.

1442. *Fragments d'une chronique de Maillezais.* Additions faites par divers moines de cette abbaye au manuscrit de la chronique de Saint-Maixent, pour les années 1236-1450; quelques-unes ont été publiées par Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 247-248, le tout a été réimprimé par Marchegay, *Bibl. de l'École des chartes*, II, 148-168, avec une

longue description du manuscrit; il attribue quelques-unes de ces notes au prieur d'Ardin, Luc de Marsais.

1443. *Conventions entre le duc de Guyenne et Hugues de Lusignan* (vers 1030). Longue notice historique assez curieuse; Besly, *Hist. des comtes de Poitou*, 288-294; Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 175 et suiv.; *Hist. de Fr.*, XI, 534-538.

1444. *Miracula S. Radegundis;* courte note sur un recueil du xve siècle, renfermant divers miracles, dont l'un daté de 1269, par Barbier de Montault, dans *Bulletin de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, XII (1892), 347-362, 415-416.

1445. Letaldus, moine de Micy. *Delatio corporis S. Juniani in synodum Carrofensem* (vers 988); récit, dédié à Constantin, abbé de Noaillé, des miracles opérés par le saint, dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 434-435; fragment dans *Hist. de Fr.*, X, 360-361. Sur Letaldus, voir plus haut, *Histoire locale, Orléanais*, n° 1093.

1446. *Reliquiæ Crucis, et aliæ, apud Carrofium translatæ.* C'est, en réalité, une histoire en partie fabuleuse de la fondation de l'abbaye de Charroux; Besly (*Hist. des comtes de Poitou*, 149-164) a publié plusieurs formes de ce récit, remontant, semble-t-il, au xie siècle; les auteurs ont connu la vie de Louis le Pieux par l'Astronome et la Chronique d'Adémar de Chabannes.

1447. *Notitia de consecratione altaris Carrofensis monasterii* (1096), dans *Hist. de Fr.*, XIV, 102-103.

1448. *S. Giraldi de Salis vita* († 1120). Originaire du Périgord, compagnon de Robert d'Arbrissel, fondateur d'un grand nombre de monastères, plus tard soumis à la règle cistercienne, dont Cadouin, Grandselve et les Châtelliers. Sa vie a été écrite beaucoup plus tard, un peu après 1277, par un moine des Châtelliers, qui y a joint un recueil de miracles. Fort intéressante pour l'histoire du Poitou et de la Saintonge. Éditée par Martène, *Ampl. coll.*, VI, 989-1014, et *AA. SS.*, oct., X, 254-267. Cf. le commentaire, *ibid.*, 249-254. L'auteur a connu l'encyclique mortuaire, éditée *in extenso* par Delisle, *Rouleaux des morts*, 279-281.

1449. *S. Eutropii Santonensis miracula.* Recueil assez incohérent, mais très curieux, formé peut-être au xive siècle au prieuré de Saint-Eutrope, mais dont les éléments paraissent remonter en partie au xiie, dans *AA. SS.*, avril, III, 736-744.

1450. *S. Johannis Baptistæ capitis translatio apud Angeriacum.* Texte absolument fabuleux, d'époque indécise, *AA. SS.*, juin, IV, 757-759, 760-761.

1451. *De origine Fontisdulcis* (ordre de Cîteaux, dioc. de Saintes); date de 1111. Relation ancienne, dans Mabillon, *Annales ord. S. Ben.*, V, 687-688, et *Hist. de Fr.*, XIV, 524-525. A la suite, quelques notes historiques jusqu'à 1449.

1452. *Annales Engolismenses* (815-870; 886-930; 940-991). — *Édit. :* Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 323-325; Castaigne, *Rerum Engolismensium scriptores;* Pertz, *SS.*, XVI, 485-487; Bouquet, VII, 222; VIII, 222. Labbe l'appelle *Chronicon Engolismense.* Le manuscrit est à Rome; la première partie jusqu'à 872 est d'une seule main, et la fin paraît empruntée à un nécrologe.

1453. *Stemmata comitum Engolismensium.* Jusqu'au XIe siècle; en partie fabuleux; Duchesne, *SS. coætanei*, IV, 84; *Hist. de Fr.*, X, 164.

1454. *Historia pontificum et comitum Engolismensium.* Composée après 1159, date de la mort de l'évêque Hugues de la Rochefoucauld; emploie Adémar de Chabannes et quelques vieux ouvrages, dont un livre perdu de l'évêque Hugues; ce dernier vivait à la fin du Xe siècle. Le début est bref et sans valeur; détaillé et utile pour la fin du XIe et le XIIe siècle. Se retrouve en partie dans la rédaction interpolée d'Adémar. — *Édit. :* Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 249-264; Castaigne, *Rerum Engolismensium scriptores;* fragments dans *Hist. de Fr.*, X, 248; XI, 263; XII, 393, et *SS.*, XXVI, 822-823. Cf. *Hist. litt.*, XIII, 306-309, et VI, 492-497. Un manuscrit ancien est conservé au Vatican (Lelong, n° 8279).

1455. *Notice relative à Saint-Cybar d'Angoulême* (XIIe siècle), publiée par Holder-Egger, dans *Neues Archiv*, VII, 632-636.

1456. *Chronique de l'abbaye de la Couronne*, au diocèse d'Angoulême, publiée par E. Castaigne, dans *Documents inédits sur l'Angoumois*, I, 3-170. Va de 1137 à 1175; écrite entre 1201 et 1223, continuée par divers moines. Le premier auteur paraît avoir connu l'*Historia pontificum Engolismensium.*

II. — *Périgord, Limousin et Marche*

1457. Leroux (A.). *Les sources de l'histoire du Limousin* (*Creuse, Haute-Vienne, Corrèze*). Limoges, 1895, in-8.

1458. *Annales Lemovicenses* (687-1060). Viennent de Saint-Martial; continuation des *Annales Laubacenses*, puis *S. Columbæ Senonensis*, la suite originale; Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 332-334; Martène, *Thes. anecd.*, III, 1400; Pertz, *SS.*, II, 251-252; fragments dans *Hist. de Fr.*, III, 316; X, 177.

1459. *Majus chronicon Lemovicense* (608-1276), compilation qu'on attribue communément à Pierre Coral, prieur de Saint-Martin-lez-Limoges. On en a des exemplaires écrits à Saint-Martin, d'autres provenant de Saint-Martial, mais on ne sait pas encore dans laquelle de ces deux maisons l'ouvrage a été primitivement rédigé. Une bonne part de la compilation a paru dans les *Hist. de Fr.*, XII, 454; XVIII, 238, et XXI, 763-788; à la suite, dans ce dernier volume, diverses continuations écrites les unes à Saint-Martial, les autres à Saint-Martin. Cf. la préface, dans *Hist. de Fr.*, XXI, 761-763; *Hist. litt.*, XIX, 440, et Duplès-Agier, *Chron. de Saint-Martial*, introd., p. LII et suiv.; ce dernier ne croit pas à l'existence du *Majus chronicon Lemovicense.* Sur Pierre Coral, abbé de Saint-Martin de Limoges en 1247, de Tulle en 1276, mort en 1286, voir Baluze, *Hist. Tutelensis*, 177-178.

1460. *Chronicon S. Stephani Lemovicensis* (830-1271); fragments dans Labbe, *Mélanges curieux*, 478, 621, 626, 660. L'ouvrage original datait au plus tôt du XIVe siècle et était emprunté aux grandes chroniques limousines plus anciennes.

1461. *Petite chronique du consulat de Limoges* (1370-1617), d'après le cartulaire municipal, publiée par A. Leroux, *Bulletin du comité*, 1890, p. 215-220, et par C. Chabaneau, dans son édition du cartulaire, annexe de la *Rev. langues romanes*, 1895. Sans grande valeur.

1462. *Nomina episcoporum Lemovicensium* (jusq. 1273), liste jointe à un exemplaire du *Speculum sanctorale* de Bernard Gui, et publiée par Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 265-271. — Une liste, sans aucun détail, est dans Duplès-Agier, 244-245. Voir aussi L. Delisle, *Hist. littéraire*, XXIX, p. 398-399.

1463. Bernard Gui. *Catalogus episcoporum Lemovicensium;* M. Delisle en connaît deux éditions, allant l'une jusqu'en 1316, l'autre jusqu'en 1317 (*Notices et extraits*, XXVII, 2, 2592-60). La seconde partie a paru dans *Hist. de Fr.*, XXI, 754; le tout, dans Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 265-271. Une continuation jusqu'au xvie siècle est dans Leroux et Fage, *Archives hist. de la Marche*, I, 267-273.

1464. *Ordo ad benedicendum ducem Aquitaniæ* (*in ecclesia Lemovicensi*). Édité par Besly, *Hist. des comtes de Poitou*, 183; Godefroy, *Cérémonial*, I, 605; *Hist. de Fr.*, XII, 451-453.

1465. Bernard Gui. *De sanctis Lemovicensibus*. Petit traité, publié par Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 629-637. Cf. L. Delisle, dans *Notices et extraits*, XXVII, 2, 260-261.

1466. *Miracula S. Valeriæ*, par l'auteur de la vie indiquée plus haut (n° 56), en 885, si l'on en croit le texte manuscrit; mais il faut probablement lire 985. C'est une sorte de sermon, donnant quelques renseignements utiles; *Anal. Boll.*, VIII, 278-284.

1467. Bernard Gui. *De fundatione et progressu monasterii S. Augustini Lemovicensis*. Cf. L. Delisle, *Notices et extraits*, XXVII, 2, 261-263; fragment dans Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 277.

1468. *Notæ Lemovicenses S. Martialis et S. Martini*, d'après divers manuscrits de la Bibl. nat., dans *SS.*, XXVI, 436-439; cf. aussi *Neues Archiv*, VII, 636-637.

1469. *Chroniques de Saint-Martial de Limoges*, publiées d'après les manuscrits originaux pour la Société de l'histoire de France, par H. Duplès-Agier, Paris, 1874, in-8. Cf. *Revue critique*, 16 janvier 1875 (A. Molinier), *Bibl. de l'École des chartes*, XXXV, 296-299 (R. de Lasteyrie). Publication défectueuse, dont on indique plus loin les principaux morceaux; elle renferme quantité de fragments : listes de moines, notes nécrologiques, débris de censiers, ayant plutôt le caractère de documents d'archives.

1470. *Supplément aux chroniques de Saint-Martial de Limoges*, publié par J.-B. Champeval, d'après les notes de Duplès-Agier, dans *Bulletin de la Soc. archéol. du Limousin*, XLII (1894), 304-391. Ce sont presque uniquement des chartes; p. 367-388, l'éditeur donne beaucoup de rectifications géographiques aux textes de Duplès-Agier.

1471. ADÉMAR DE CHABANNES. *Commemoratio abbatum S. Martialis.* Jusqu'à l'an 1029. Continué par Hélie de Ruffec, chapelain de Henri II, jusqu'en 1174; puis plus tard, par d'autres, jusqu'à 1473. — *Édit.* par Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 271-275; Migne, CXLI, 79-86; fragments dans *Hist. de Fr.*, XVIII, 233; XXI, 791; complet avec les continuations dans Duplès-Agier, 1-27. Cf. *ibid.*, v-x.

1472. *Abbatum S. Martialis series.* Duplès-Agier en publie plusieurs, 240, 241, 243.

1473. *S. Martialis translatio Solemniaco Lemovicas; Catal. codd. hagiogr. lat. bibl. Paris.*, III, 532-535.

1474. *Translatio beati Martialis de Monte Gaudio.* Relation d'une procession faite lors d'une épidémie à Limoges et des miracles advenus à cette occasion; éditée par Sackur, *Die Cluniacenser*, I, 392-396; *Catal. codd. hag. lat. bibl. Paris.*, III, 535-538, texte en leçons. Il est parlé du fait dans les sermons attribués à Adémar de Chabannes, publiés par Baluze, *Hist. Tutelensis*, 385-400.

1475. *S. Martialis relatio anno 994.* D'après un manuscrit du XIII[e] siècle; *Cat. codd. hag. lat. bibl. Paris.*, II, 293-295.

1476. *S. Martialis miracula.* Supplément au recueil publié dans les *AA. SS.*, juin, V, 553-554; du VII[e] au XII[e] siècle; *Catal. codd. hag. lat. bibl. Paris.*, II, 385-392.

1477. BERNARD ITIER, né en 1163, élève à Saint-Martial en 1177, prêtre en 1189, *armarius* en 1199 et 1214, préchantre en 1211, mort le 25 janvier 1225. Range et catalogue la bibliothèque du couvent (vers 1223; Duplès-Agier, p. 330). Il a écrit sa chronique par morceaux, sur les marges d'un vieil antiphonaire hors d'usage (sur ce manuscrit, voir Bréquigny, *Notices et extraits*, I, 579-596). Généralement la date de transcription de chaque note est marquée. La langue est un mélange de langue vulgaire et de latin peu correct. Cette chronique débute par des listes pour l'histoire sacrée et profane, et s'étend jusqu'à 1224. Le texte complet en a été publié par Duplès-Agier, p. 28-119; il y a joint les continuations d'ÉTIENNE DE SALVINIEC de 1229 à 1264 et de HÉLIE DU BREUIL, bibliothécaires, de 1264 à 1297 (p. 120-129). Le tout est extrêmement utile pour l'histoire du centre de la France. — Des fragments en ont paru dans *Hist. de Fr.*, XII, 453; XVIII, 223 et 798; XXI, 756, et dans *SS.*, XXVI, 435. Un court fragment de la chronique de B. Itier avait été

donné par Géraud, dans la *Bibl. de l'École des chartes*, IV, 344-353. — Sur l'auteur, voir le mémoire de Bréquigny; *Hist. litt.*, XVII, 298-302, et Duplès-Agier, X-XLVIII; pour les contiuuations, XLVIII-LI.

Duplès-Agier a également publié différentes notes et travaux de B. Itier, p. 217-234, sermons et mélanges théologiques et philosophiques, qu'il analyse longuement dans son introduction.

1478. *Chroniques diverses de Saint-Martial de Limoges*, formées le plus souvent de notes relevées sur les marges des manuscrits du monastère. Duplès-Agier a publié les suivantes :

1° De 1207 à 1320 (p. 130-148); cf. LV-LVI.

2° Chronique limousine (804-1370), p. 149-154 (français et provençal); cf. LVI-LVII.

3° De 1235 à 1277 (p. 155-171).

4° De 1273 à 1315 (p. 172-183); *Hist. de Fr.*, XXI, 802-806. Serait en partie du prieur Hélie Autenc; cf. LVIII-LIX.

5° De 1235 à 1299 (p. 184-185); *Hist. de Fr.*, XXI, 807; cf. LIX.

6° Fragments divers de 848 à 1658 (p. 186-216); cf. LIX-LXIII.

1479. *Fragments de rouleaux des morts de Saint-Martial de Limoges* (xe-xie siècles), dans L. Delisle, *Rouleaux des morts*, p. 8. 12, 13, 28, 30, 33.

1480. *Chronicon Comodoliacense sive S. Juniani*, par maître Étienne Maleu, mort le 11 juillet 1322. Dédiée au chapitre de Saint-Junien, elle commence vers l'an 500 et s'arrête vers 1316. L'auteur a connu quelques chroniques du pays, dont Geoffroi de Vigeois, et beaucoup d'actes diplomatiques relatifs à la collégiale. Éditée par l'abbé Arbellot, *Chronique de Maleu....* Saint-Junien, 1847, in-8; court fragment dans *Hist. de Fr.*, XXI (1855), 815-820. Cf. Leroux, *Sources*, p. 64-65.

1481. *Abbatum Sollemniacensium series*, dans Duplès-Agier, 245.

1482. *Rouleaux des morts de l'abbaye de Solignac* (1240-1241), texte et commentaire par C. Rivain, Limoges, 1879, in-8.

1483. *S. Gualterii Stirpensis vita* (✝ 1070). Abbé de l'Esterp, près de Limoges, en 1034; vie écrite par Marbode, avant 1096, date de sa nomination comme évêque de Rennes. Assez intéressante pour l'histoire religieuse du Limousin; *AA. SS.*, mai, II, 701-706, et Migne, CLXXI, 1565.

1484. *S. Leonardi Nobiliacensis miracula.* Ce saint était le pro-

tecteur spécial des prisonniers, et on lui attribuait beaucoup de délivrances miraculeuses. M. l'abbé Arbellot a publié (*Vie de saint Léonard*, 1863, p. 289-301) le texte d'un certain nombre de miracles depuis le XIIe siècle (morceau mutilé, mais plus étendu, dans Surius, au 6 novembre); il y est question de Bohémond Ier d'Antioche, de chevaliers croisés, etc.; on trouvera, *ibid.*, 53-111, l'analyse de ces miracles et de quelques autres. Le récit de certains de ces miracles est mis sous le nom de *Galfrannus episcopus*. M. l'abbé Arbellot suppose qu'il s'agit de Walerannus, évêque de Naumbourg, auteur bien connu de plusieurs traités de polémique; on a, en effet, de lui une lettre à Gertrude, comtesse de Nordheim, écrite vers 1115, et rappelant le secours prêté par saint Léonard à Bohémond, prisonnier des Sarrasins, et à Henri Ier d'Angleterre, attaqué par son frère Robert Courteheuse (Martène, *Ampl. coll.*, I, 635-636).

1485. *Liber fundationis S. Mariæ Dalonis* (1114); par Gérard de Salles, avec l'aide des seigneurs de Lastours; *Gallia christ.*, II, *instr.*, 201-202, et *Hist. de Fr.*, XIV, 161-162.

1486. *Gaufridi Castaliensis vita* († 1125); du Chalard, près Saint-Yrieix (Haute-Vienne). En trois livres, écrite un peu après 1127, à la demande du prieur Gérard. Parties en vers. On y trouve notamment un récit fort curieux, dû à Geoffroi même, de la prédication de la croisade par Urbain II en Limousin. Publiée par Bosvieux, d'après des copies modernes, dans *Mémoires de la Soc. des sciences de la Creuse*, III (1862), p. 75-119; notice confuse et prolixe, *ibid.*, 121-160. M. Tenant de Latour en a publié une traduction française (Sceaux, 1877, in-8). Le fragment relatif à la croisade a été reproduit par l'abbé Arbellot, *Les chevaliers limousins à la première croisade*, 1881, p. 69-70, et dans *Hist. occid. des croisades*, V, 348-349; cf. *ibid.*, notice de M. Ch. Kohler, LXXVII-LXXXII.

1487. *S. Gaucherii, Aureliensis prioris, vita* († 1140), béatifié en 1194. Par un contemporain; assez intéressante; Labbe, *Bibl. nova*, II, 560-563; *AA. SS.*, avril, I, 851-853. Cf. *Hist. litt.*, XII, 429. — Pour quelques dates de la vie du personnage, voir le cartulaire d'Aureil, décrit dans *Inventaire des archives de la Haute-Vienne*, D, 656. — Cf. *Bibl. hag.*, n. 3271.

1488. *S. Stephani, Obazinensis abbatis, vita* († 1159). Trois

livres, jusqu'à 1142, date de l'union de la nouvelle congrégation à l'ordre de Cîteaux, jusqu'à 1159, puis miracles après la mort. L'auteur, moine d'Aubazine, était assez instruit; il écrivait vers 1160 et termina l'ouvrage après 1188. Travail excellent, plein de renseignements sur l'histoire sociale du Limousin. Édité par Baluze, *Miscellanea*, IV, 69-204, ou I, 149-179 (des fragments avaient déjà paru dans les *Annales Cistercienses*, de Manrique); les Bollandistes, *AA. SS.*, mars, I, 800-809, en ont publié un mauvais abrégé du XIIIe siècle; fragments dans *Hist. de Fr.*, XIV, 331-333.

1489. *Brève chronique du prieuré d'Altavaux* (1180-1346), publiée dans *Documents hist.*, *concernant la Marche et le Limousin*, de Leroux, Molinier et Thomas. I, 81-83, avec un curieux inventaire des reliques, du XIIe siècle.

1490. Bernard Gui. *Priores Artigie*, deux éditions. Cf. L. Delisle, *Notices et extraits*, XXVII, 2, 265-266; fragments dans Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 278.

1491. *Anonyme du Dorat*, auteur d'une histoire fabuleuse de la fondation de cette maison religieuse par le roi Clovis, publiée par Labbe, *Alliance chronologique* ou *Mélanges curieux*, II, 545-546.

1492. *S. Israelis, Doratensis canonici, vita* († 1014). Prédicateur, préchantre du Dorat, chapelain d'Alduin, évêque de Limoges; il eut pour élève saint Gautier de Lesterp. Éditée dans Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 566-567. Cf. *Hist. litt.*, VII, 47 et 230.

1493. *S. Theobaldi, Doratensis canonici, vita* († 1070). Texte assez récent, semble-t-il, fourni par Pierre Robert à Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 683-684.

1494. *SS. Laudi et Baumadi reliquiarum revelatio Tutelæ.* Notice en partie fabuleuse, dans Baluze, *Hist. Tutelensis*, 481-484; *AA. SS.*, sept., VI, 445-446; Pigeon, *Vies des saints des diocèses de Coutances et d'Avranches*, I, 165-166.

1495. *Fragment du rouleau funèbre d'Eble de Turenne, abbé de Tulle* (vers 1152), dans Baluze, *Hist. Tutelensis*, 477-482, en partie reproduit dans L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 361-362.

1496. *Historia monasterii Userchiensis*, des origines fabuleuses du monastère à 1148 ou environ; dans Baluze, *Hist. Tutelensis*, 825-830, et dans *Hist. de Fr.*, XIV, 334-342. Le début est fabuleux, la suite intéressante. Cf. *Hist. litt.*, XII, 437-439.

1497. *Additions à la chronique dite de Guillaume Godel*, par des moines d'Uzerche (1276-1320); *Hist. de Fr.*, XXI, 760-761. Cf. Leclerc, *Hist. litt.*, XXI, 760.

1498. *De Petragoricensibus episcopis*. Fragment allant de 976 à 1182, publié par Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 737-740; fragments dans *Hist. de Fr.*, XI, 287 ; XII, 391. Labbe n'a connu que des copies du XVIe siècle, dont l'une contenait quelques notes additionnelles jusqu'à 1249. — Une traduction française de ce morceau a été donnée dans *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Périgueux*, IV (1877), 158.

1499. *Notitia de Petragoricensibus episcopis* (991-1122), par un chanoine de Saint-Astier, dans *Hist. de Fr.*, XIV, 225-227.

1500. *Sudarii Christi translatio apud Caduinum*. Notice d'âge indécis, et sans autorité, attribuant la découverte de la relique à Adémar de Monteil, évêque du Puy (Antioche, 1098). La légende est certainement postérieure. — *Éditée* notamment *Rec. des hist. occ. des croisades*, V, 299-301 ; voir *ibid.*, LIX-LXII, et comte Riant (*Rev. des quest. hist.*, 1870, VIII, p. 230-237, examen d'un livre du vicomte de Gourgues).

1501. *Notitia de fundatione abbatiæ Cancellatæ* (1129-1178), dans *Gallia christ.*, II, *instr.*, 492-494.

III. — *Berry et Auvergne*

1502. *Patriarchium Bituricense*. On appelle ainsi une longue histoire des archevêques de Bourges, composée vers le milieu du XVIe siècle par un moine de Saint-Sulpice, d'après les actes des archives archiépiscopales. L'auteur s'attache à justifier les prétentions du métropolitain de Bourges au titre de patriarche. Publiée par Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 3-150, d'après le manuscrit autographe, alors au collège de Clermont.

1503. *S. Austregisili miracula*, au temps de l'archevêque de Bourges, Dacbert, mort en 1013; livre III du recueil publié par Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 359-363 ; *AA. SS.*, mai, V, 236-238.

1504. *S. Guillelmi, Bituricensis archiepiscopi, vita* († 1209). C'est celui qu'on appelle saint Guillaume de Donjeon. L'ouvrage est dans *Anal. Boll.*, III, 274-325, avec les miracles (326-350) et le récit de la canonisation en 1218 (350-361). Le tout est l'œuvre d'un

clerc de Bourges, commensal de saint Guillaume. Un abrégé avait été donné par Surius (10 janvier); un autre par Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 379-386; voir encore *AA. SS.*, janvier, I, 628-636. Fabricius (éd. Mansi, V, 237) attribue l'ouvrage à Pierre, abbé de Chaalis. La notice de Leclerc (*Hist. litt.*, XXI, 575-576) est, par exception, confuse et peu exacte; il propose comme auteur Denis de Senlis, moine de Chaalis.

1505. *S. Philippi, Bituricensis archiepiscopi, vita* († 9 janv. 1261); Philippe Berruier; Martène, *Thes. anecd.*, III, 1927-1946; c'est un panégyrique, avec un recueil de miracles, tirés de l'enquête pour la future canonisation. Très curieux pour l'histoire du Berry. Cf. *Hist. litt.*, XXI, 587, et *Catal. codd. hag. lat. bibl. Paris.*, II, 458-459.

1506. *Recueil de miracles de la Vierge,* composé en Berry, au temps de l'expédition de Philippe Auguste en 1187; Labbe en a publié quelques fragments, *Bibl. nova man.*, I, 319-322. Hauréau indique (*Notices et extraits de quelques manuscrits*, VI, 85-86) une copie ancienne fragmentaire de ce texte.

1507. *Annales Masciacenses* (Massay, au diocèse de Bourges), 732-1013, publiées par Labbe, *Bibl. nova man.,* II, 732-733 (fragment dans Bouquet, VIII, 230-231), d'après un manuscrit de Bède, aujourd'hui à Genève et retrouvé par Pertz (*SS.,* III, 169-170). Sur ces annales, cf. *Hist. litt.*, VII, 311-312.

1508. *Chronicon Vircionense* (843-1221), dans Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 737; *Hist. de Fr.,* XVIII, 246-247.

1509. *Chronicon Dolensis cœnobii (*917-1345*),* avec additions jusqu'à 1550, dans Labbe, *Bibl. nova man.,* I, 315-319; fragments dans *Hist. de Fr.*, XI, 387; XII, 455; XVIII, 245.

1510. *Nomina abbatum Dolensium ;* Labbe, II, 741.

1511. *Encyclique sur la mort de Hervé, moine de Bourgdieu* (vers 1150), très curieuse pour la vie de cet écrivain, renommé en son temps; publiée plusieurs fois, notamment par L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 355-360.

1512. *Series genealogica dominorum Dolensium et Castri Radulphi,* dans Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 740-741; en partie dans *Hist. de Fr.*, XII, 456-457.

1513. *Généalogie de la maison de Chauvigny*, en français. Frag-

ment allant jusqu'au XIII[e] siècle, publié d'après un manuscrit de la reine Christine, *Hist. de Fr.*, XII, 457.

1514. *De morte S. Andreæ, primi abbatis Casalis Benedicti* († 1112), *epistola encyclica* (au nom des moines de Chezal-Benoît) : texte incomplet donné par d'Achery, *Spicil.*, III, 462, et L. Delisle, *Rouleaux des morts*, p. 168-171.

1515. *De sanctis, ecclesiis et monasteriis Claromontii,* petit texte assez curieux, datant peut-être du milieu du X[e] siècle, publié par J. Savaron en 1608, puis par Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 707-727, avec les notes du premier éditeur.

1516. *S. Stremonii translationes.* Successivement à Mozac, Issoire et Volvic. Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 505-507 ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 191-195. Dernière date citée : 1197. Sans grand intérêt.

1517. *S. Illidii reliquiarum elevatio* (1311) ; *AA. SS.*, juin, I, 430-432.

1518. *Chronicon prioratus S. Launomari de Magenciaco,* fondé en 912 par Guillaume le Pieux pour des moines de Saint-Lomer de Blois. C'est un recueil de chartes avec quelques mots pour les relier ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 254-257, et *Hist. de Fr.*, XIV, 106-108. Il s'agit peut-être ici de *Manzat*, Puy-de-Dôme.

1519. *S. Marii, solitarii, vita et miracula*, en deux livres. La vie est absolument fabuleuse ; le récit des miracles et de la translation du saint à Mauriac est intéressant, et le tout paraît dater du milieu du XI[e] siècle (*AA. SS.*, juin, II, 114-126). Cf. *Hist. litt.*, VIII, 681-682.

1520. *S. Petri de Chavanon vita* († 1080-1085), par Étienne, chanoine de Pébrac (dioc. de Clermont) ; écrite entre 1120 et 1130. C'est un panégyrique, sans beaucoup d'intérêt ; d'Achery, *Spicil.*, II, 155-158, et *AA. SS.*, sept., III, 472-478 ; voir le commentaire, 460-472.

1521. *Catalogus abbatum Casæ Dei*, jusqu'au XVI[e] siècle, dans Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 659-661. Suivant Mabillon (*AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 2, 184), l'ouvrage serait du prieur Pierre Bringuier, qui vivait au XVI[e] siècle.

1522. *S. Roberti, abbatis Casæ Dei in Alvernia, vita* († 1067). La Chaise-Dieu fut fondée par saint Robert en 1043. Son ancien

chapelain, Gérard *de Venna*, compose avant 1073 et offre à Alexandre II une biographie en deux livres. Marbode, alors archidiacre d'Angers, la jugeant trop prolixe, l'abrège avant 1096 (*AA. SS.*, avril, III, 317-326; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 2, 188-207; Migne, CLXXI, 1505-1532). Plus tard, en 1160, un moine de la Chaise-Dieu, Bernard (les Bollandistes disent à tort Bertrand) compose le *Liber tripartitus beati Roberti* (supplément à la vie du saint, miracles et histoire de l'abbaye jusqu'au temps de l'auteur); l'ouvrage est dans Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 637-659; *AA. SS.*, *ut supra*, III, 326-333; complet dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 2, 208-222. Sur saint Robert, voir Mabillon, *ibid.*, 183-188, et la dissertation de Lacarry indiquée plus loin à l'article de saint Géraud d'Aurillac.

1523. *Chronicon Aureliacense*, ou histoire des abbés de ce monastère jusqu'en 1129; dans Mabillon, *Analecta*, in-fol., 349-350.

1524. *S. Geraldi, comitis, Aureliaci fundatoris, vita* († 909). Il avait fondé l'abbaye en 894. L'ouvrage est d'un abbé Eudes, que l'on a de tout temps identifié avec saint Eudes de Cluny; il est cité sous le nom de cet auteur par Adémar de Chabannes (*Commem. abb. S. Martialis*, éd. Duplès-Agier, 4), par l'interpolateur d'Adémar (éd. Chavanon, 147), enfin par Pierre le Vénérable. Cette vie, en quatre livres, extrêmement curieuse pour l'histoire de l'Auvergne, a été éditée plusieurs fois : Marrier et Duchesne, *Bibl. Cluniacensis*, 65; *AA. SS.*, oct., VI, 300-331 (comm. du P. Berthod, 277-300); Migne, CXXXIII, 639-704. Elle est dédiée à Turpion, évêque de Limoges. Hauréau, *Singularités hist.*, 162-167, et *Hist. litt. du Maine*, VIII, 273-276, trouvant dans les manuscrits une rédaction plus courte, dédiée à Aimon, abbé de Saint-Savin, de Tulle, puis de Saint-Martial, a cru que ce nouveau texte était l'original. Cette théorie a été réfutée par le P. Poncelet (*Anal. Boll.*, XIV, 89-107) et *Compte rendu du congrès internat. des catholiques* de 1894 (Bruxelles, 1895), qui regarde le texte de Duchesne comme le texte primitif et voit dans la rédaction abrégée une recension un peu plus récente, due à quelque moine inconnu d'Aurillac. La vie en quatre livres, postérieure à 923, daterait de 925 ou 926 au plus tard. — La rédaction abrégée a encore été publiée par M. l'abbé Bouange, *Saint Géraud d'Aurillac*, 1re édit., I, 361-387, 2e édit., I,

370-397. — Sur saint Géraud, voir ce dernier ouvrage et surtout Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, V, 6-11. Nous n'avons pas vu Lacarry, *Dissertatio de anno nativitatis et obitus S. Gerardi comitis, fundatoris cœnobii Aureliacensis in Arvernia*, Clermont, 1674, in-4.

XXVIII.

RÉGION DU SUD

Dans le sud de l'ancien royaume de Charles le Chauve, de l'Océan aux Alpes, la production historique a été extrêmement peu abondante à l'époque féodale. Les causes de cette pénurie diffèrent suivant les provinces et elles sont même parfois difficiles à déterminer. Remarquons tout d'abord que si durant cette longue période les moines et les clercs de cette partie de la France écrivent peu de textes historiques, ils ne montrent pas beaucoup plus de goût pour les autres travaux de l'esprit ; on cite bien peu de théologiens et d'écrivains latins nés dans cette région avant le XIIIe siècle, et les études paraissent toujours avoir été assez languissantes dans les cloîtres et dans les églises cathédrales ; elles ne renaîtront qu'au XIIIe siècle, après l'établissement des ordres mendiants, et du plus illustre de tous, les Dominicains.

La province de Guyenne, telle qu'elle fut constituée au XVe siècle et qu'elle subsista jusqu'en 1789, se composait de plusieurs pays bien différents, arbitrairement réunis. C'était d'abord la Gascogne proprement dite (bassins de l'Adour et de la Garonne) ; ce pays, l'ancienne Novempopulanie romaine, avait été de bonne heure envahi par la barbarie. A l'époque impériale, il était florissant et civilisé, et de cette ancienne prospérité il reste des traces encore visibles ; mais au VIIe siècle les montagnards pyrénéens descendent dans la plaine, s'étendent peu à peu, détruisent les villes, et Charlemagne lui-même se juge impuissant à soumettre ces populations indomptables ; il se contente de les surveiller de près et de restaurer les anciens sièges épiscopaux. La province, d'ailleurs, n'est pas au bout de ses maux ; elle est ravagée à outrance par les Normands au XIe siècle, et la culture ecclésiastique, du coup, ne re-

naîtra plus. Pour faire l'histoire de cette vaste région, on a relativement assez peu de chartes, et les sources narratives sont encore moins nombreuses. Quelques documents généalogiques d'authenticité douteuse, quelques notices, de sèches annales, c'est tout ce que nous avons trouvé. Les cartulaires de la cathédrale d'Auch et de l'abbaye de Sordes, dès maintenant publiés, quelques autres dont l'impression est prochaine, fourniront peut-être les éléments d'une histoire sérieuse de ce pays, jusqu'ici bien mal connue.

Le nord de l'ancienne Guyenne est plus riche. Dans le Quercy, l'abbaye de Moissac possède de bonne heure une admirable librairie; mais, en dépit de la réforme clunisienne, les moines ne l'utilisent guère avant le XIVe siècle. Par contre, Figeac produit de bonne heure quelques textes intéressants, puis à Rocamadour nous trouvons un curieux recueil de miracles de Notre-Dame. Dans le Rouergue, le seul centre littéraire un peu actif est l'abbaye de Conques, célèbre aujourd'hui par son riche trésor; les miracles de la patronne de cette église, sainte Foy, sont rédigés, dès les premières années du XIe siècle, par un Français du nord, un disciple de Fulbert de Chartres, puis le recueil est continué par un ou plusieurs moines de Conques, et c'est bien le texte le plus précieux que nous possédions pour l'histoire de ce coin de la France.

Le Languedoc, province plus anciennement constituée que la Guyenne (elle date de la fin du XIIIe siècle), est également de composition assez disparate; si la majeure partie de cette région représente l'ancien marquisat de Toulouse ou province de Narbonne, on y a joint, pour des raisons administratives, des pays tels que le Vivarais, le Velay et le Gévaudan, détachés d'autres provinces ecclésiastiques. Ici encore la culture historique a été assez languissante jusqu'au XIIIe siècle, et le clergé paraît avoir montré tout aussi peu de goût pour ce genre de recherches que pour la théologie. On a pu recueillir un certain nombre de textes, mais bien peu vraiment importants, et toutes les sources narratives réellement utiles sont postérieures à la guerre des Albigeois. C'est donc aux chartes, si nombreuses en Languedoc, qu'il faut demander les éléments de l'histoire de tout ce pays. Il y aurait d'ailleurs quelque injustice à reprocher cette pénurie soit aux Languedociens, soit à leurs voisins, les Provençaux; la littérature en langue vulgaire, qui fleurit dès le

début du XIIe siècle, et qui exercera une si grande influence dans l'Europe méridionale, suffit à prouver qu'ils n'étaient point des Béotiens. Rappelons en terminant que dès avant la guerre des Albigeois, Montpellier possède des écoles de droit et de médecine justement renommées et qui conserveront longtemps leur bonne réputation.

Ce que nous disons du Languedoc s'applique également à la Provence. Ici encore la culture historique a été presque nulle, et la littérature provençale très brillante et très précoce. Seule la grande abbaye de Saint-Victor de Marseille paraît avoir produit quelques clercs distingués, mais on n'en connaît guère que les noms. Comme pour le Languedoc, c'est aux chartes, très nombreuses et encore en partie inédites, que l'historien doit recourir.

Le Dauphiné, le Lyonnais et la Bresse ne sont pas beaucoup plus riches en sources narratives. C'est pourtant dans la première de ces provinces que naît à la fin du XIe siècle l'ordre des Chartreux, mais ces religieux, copistes zélés de nombreux manuscrits et grands amis de l'étude, ont composé peu d'ouvrages historiques ; on les trouvera indiqués ailleurs. Lyon, d'autre part, est déchu de sa splendeur passée ; ce siège archiépiscopal est occupé au XIe et au XIIe siècle par d'illustres prélats, politiques actifs et esprits lettrés, sortis des écoles de Bourgogne, mais leur zèle paraît être resté inutile, et le chapitre cathédral, si richement doté, ne montre jamais grand goût pour les choses de l'esprit.

Disons enfin qu'à la suite des sources dauphinoises on a placé quelques textes relatifs à l'histoire des comtes de Savoie et du pays de Vaud ; de même, à côté des sources languedociennes, on a indiqué non seulement quelques textes relatifs au Roussillon, mais aussi diverses chroniques intéressant l'histoire de la Marche d'Espagne ou comté de Barcelone. Durant la période féodale, les relations ont été constantes entre les deux versants des Pyrénées, et les souverains de la Catalogne ont fait sentir pendant plus d'un siècle leur action politique dans les bassins de la Garonne et du Rhône.

I. — *Guyenne*

1525. *Chronicon S. Columbæ Burdegalensis* (1176-1250), avec

quelques notes additionnelles du XIVe siècle, dans *Hist. de Fr.*, XVIII, 245, d'après une copie de D. Estiennot.

1526. *Notitia de fundatione Silvæ Majoris: Hist. de Fr.*, XIV, 45-46.

1527. *S. Geraldi, abbatis Silvæ Majoris, vita* († 5 avril 1095). Né et moine à Corbie, disciple de l'abbé Foulques, qu'il accompagne à Rome après 1048; se retire en Aquitaine en 1080. Auteur d'une vie de saint Adalard, avec additions de miracles (voir plus haut, n° 1132). — A écrit la relation de la fondation de la Sauve-Majeure (elle est dans Mabillon, *ut infra*, 867-868). Le même a publié la biographie de saint Géraud, par un contemporain (*AA. SS.*, *ord. S. Ben.*, VII, 2, 866-892; *AA. SS.*, avril, I, 414-423). Dans les *AA. SS.*, on trouve encore une autre biographie un peu plus récente par le moine Christianus (avril, I, 423-430), plus un sermon d'Étienne de Tournai (430-431). Géraud fut canonisé en 1197. Cf. Mabillon, *op. cit.*, p. 866-876; *AA. SS.*, avril, I, 409-414.

1528. *Controversia de limitibus Aquensis et Olorensis episcopatuum* (entre 1114 et 1118); publiée d'après une copie de Baluze dans *Hist. de Fr.*, XIV, 183-188.

1529. *Annales Auscienses* (687-844, 1051-1127), d'après un manuscrit de Carpentras, dans *SS.*, III, 171, et D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., II, 21-22.

1530. *Genealogia comitum Guasconiæ*, ou généalogie de la maison d'Armagnac, datant du XIIe siècle, dans Martène, *Voyage littéraire*, II, 40, et *Hist. de Fr.*, XII, 385-386. — Ce texte et d'autres analogues se retrouvent dans le *Cartulaire de Sainte-Marie d'Auch*, éd. Lacave La Plagne Barris, p. 6-7.

1531. *Initia Madirensis monasterii* (dioc. de Tarbes). Sorte de mémoire judiciaire, rédigé au temps d'Urbain II et renfermant une histoire abrégée des ducs de Gascogne et des comtes de Bigorre, dans Martène, *Thes. anecd.*, III, 1203-1210; fragment dans *Hist. de Fr.*, XI, 115-117.

1532. *Chronique de l'abbaye de Berdouès, au diocèse d'Auch* (1226-1280), publiée d'après une copie de D. Estiennot, dans D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., VIII, 214-216.

1533. *Chronicon sive historia abbatiæ Condomensis*, composée au commencement du XIVe siècle, d'après les chartes et le nécrologe

de l'abbaye ; le début de l'ouvrage est fabuleux; d'Achery, *Spicil.*, II, 580-602; fragment dans *Hist. de Fr.*, XI, 394-398.

1534. *Miracles de la Vierge, à Rocamadour* (Lot), recueil parfois attribué sans raison à Hugues Farsit (v. *Hist. litt.*, XII, 295), composé un peu après 1172; c'est la rédaction, par un écrivain expert, de notes prises par un notaire attaché à l'église. Le tout est fort curieux pour l'histoire du Quercy et des pays voisins durant les guerres de l'Aquitaine sous Henri II. Des extraits des manuscrits ont été publiés par M. Servois, dans *Bibl. de l'École des chartes*, XVIII, 21-44, 228-245. — Le pèlerinage de Rocamadour a été très fréquenté au moyen âge et jusqu'au XVI[e] siècle ; on y vénérait une vierge noire et la mémoire de saint Amadour dont, depuis le XVII[e] siècle, on fit le Zachée de l'Évangile (voir *Bulletin de la Soc. de Brive*, 1893, p. 83-90, et *Commission d'histoire de Belgique, Compte rendu*, IV, 14, p. 19 et suiv., et plus haut, n. 115).

1535. *Historia monasterii Figiacensis ;* sorte de mémoire judiciaire en faveur de l'abbaye de Figeac, contre celle de Conques; date de la fin du XI[e] siècle; dans Baluze, *Miscellanea*, II, 298-303, ou IV, 1-2. Cf. G. Desjardins, dans *Bibl. de l'École des chartes*, XXXIII, 260-261.

1536. *S. Viviani episcopi translatio in cœnobium Figiacense et ejusdem ibidem miracula (Anal. Boll.*, VIII, 256-277). La translation remonte au milieu du IX[e] siècle, les miracles sont du X[e] ; le tout peut dater du XI[e] siècle et est du même auteur que la vie indiquée ailleurs (voir n. 157).

1537. Aimeri de Peyrat, abbé de Moissac (✝1406). Fils d'un juge royal de Quercy, né à Domme, étudie à Toulouse, docteur en droit canon, abbé de Moissac en 1377. On a de lui une chronique des papes, une chronique des rois de France et une histoire de l'abbaye de Moissac. Des extraits du premier ouvrage jusqu'en 1328 sont dans *Hist. de Fr.*, XXIII, 199-212. Les sources en ont été étudiées par Bréquigny, *Notices et extraits*, VI, 73; VII, 1 (cf. VII, 401); on y trouve des renseignements utiles et des anecdotes curieuses; la vie d'Urbain V est dans Baluze, *Vitæ papar. Avenionensium*, I. La chronique de Moissac est plus importante, elle va des origines fabuleuses du monastère à l'an 1402 et renferme une quantité de chartes rapportées *in extenso*. Une bonne partie de

l'ouvrage a été publiée en notes par E. Rupin, *L'abbaye et les cloîtres de Moissac*, Paris, 1897, in-4. — Sur l'auteur, voir le travail de Bréquigny, Marion, dans *Bibl. de l'École des chartes*, XI, 90-94, et E. Rupin, 134-137.

1538. *Flora (S.)* (✝ 1347), religieuse à l'Hôpital-de-Beaulieu (Lot, commune d'Issendolus), maison hospitalière fondée vers 1235 par les seigneurs de Thémines. On trouvera, *AA. SS.*, juin, VI, 104-117, la traduction latine d'une vie en provençal de cette sainte, par Hugues Amadieu, curé de Saint-Urcisse de Cahors. A la suite, traduction latine de miracles divers de 1347 à 1456. Quelques traits curieux pour l'histoire du Quercy. Certaines des visions advenues à sainte Flore sont singulières.

1539. Agius, abbé de Vabre (attribué). *Histoire de la fondation du monastère de Vabre, au diocèse de Rodez, à la suite des invasions normandes* (vers 860). Ce court récit est dans Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., II, 323-331 ; Migne, CXXXII, 781-786 ; un fragment avait été publié par Catel, *Hist. des comtes de Tolose*, 70-71.

1540. *Chronicon monasterii Conchensis, sive nomina abbatum Conchensium qui fuerunt post destructionem Sarracenorum*, dans Martène, *Thes. anecd.*, III, 1386-1389. S'arrête à l'abbé Bégon, au XIe siècle ; composée sur les archives du couvent, mais date probablement du XIIe ou du XIIIe siècle. Une copie moderne y ajoute un préambule plus récent, où l'on fait remonter l'abbaye de Conques aux premiers temps du christianisme ; ce préambule a été publié par Gaujal, *Études histor. sur le Rouergue*, IV, 391-394. Voir sur le tout G. Desjardins, dans *Bibl. de l'École des chartes*, XXXIII, 261-263.

1541. *Liber miraculorum S. Fidis.* Recueil extrêmement important pour l'histoire des mœurs dans le Midi de la France. Le corps de sainte Foy, martyre à Agen vers 303, fut dérobé à la fin du IXe siècle et transporté à Conques un peu avant 883 ; un peu plus tard, la réputation de la sainte se répand, de nombreux miracles lui sont attribués, et Conques devient un lieu de pèlerinage célèbre. Dès le début du XIe siècle, on rédige le récit des principaux prodiges, et des fragments de ce recueil ont été publiés à plusieurs reprises : par Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 531-551 (Migne, CXLI, 131-164) ; Mabillon, *Annales ord. s. Ben.*, IV, 703 ; *AA. SS.*, oct., III,

302-324; Vaissete, *Hist. de Languedoc,* nouv. édit., V, 8-14; *Anal. Boll.*, VIII, 65-85; un récit de la fondation du prieuré de Sainte-Foy de Schlestadt a été édité par A. Dorlan, *Notices historiques sur l'Alsace* (1843), I, 48-53, et *Mon. Germaniæ, SS.*, XV, 997.

M. l'abbé Bouillet vient de donner un texte plus complet des miracles d'après le manuscrit de Schlestadt, du début du XIIe siècle *(Coll. de textes pour servir à l'ét. et à l'ens. de l'hist., 1897)*; il y a joint le texte d'un certain nombre de miracles additionnels, fournis par divers manuscrits de Rome, de Strasbourg, de Chartres, de Conques, de Londres, de Namur et de Mœlk; ajoutons-y un fragment conservé à Rodez, décrit par lui dans *Mém. de la Soc. des antiquaires de France*, LVII (1899).

Le manuscrit de Schlestadt, copie du recueil officiel des miracles, compte quatre livres; les deux premiers sont l'œuvre de Bernard, écolâtre d'Angers, élève de Fulbert de Chartres, grand dévot de sainte Foy, qui, à trois reprises différentes, vint visiter Conques. Il composa des récits de prodiges recueillis par lui, trois *libelli*, écrits de 1007 à 1020 (cf. *Hist. litt.*, VII, 308-310). C'est un recueil excellent, écrit avec recherche et plein de détails sur l'histoire du midi de la France. La suite (livres III-IV de Schlestadt) a été composée au XIe siècle par un moine de Conques, moins bon écrivain que Bernard, mais témoin oculaire des faits.

Sur le recueil, voir la notice de M. l'abbé Bouillet, et Weymann, dans *Historisches Jahrbuch*, XX, Heft 1.

Une traduction partielle du recueil, tel qu'on le connaissait avant l'édition citée ci-dessus, avait été publiée en 1879 par M. l'abbé Servières, dans *Sainte Foy*, in-8; une nouvelle traduction, faite d'après cette même édition, figure dans l'ouvrage de MM. Bouillet et Servières, *Sainte Foy, vierge et martyre*, Rodez, 1900, in-4.

1542. Hugo Francigena, monachus Salvaniensis (*Sylvanès, au dioc. de Rodez*). *Tractatus de conversione Poncii de Larazio et exordio Salvaniensis monasterii.* Écrit après 1161; récit de la conversion de ce Pons, noble du pays de Lodève, qui, abandonnant le siècle, passa sa vie en pèlerinage, et finit par fonder l'abbaye de Sylvanès (1136). Texte extrêmement curieux, malgré des longueurs. *Édit. :* Baluze, *Miscellanea,* III, 205-226, ou I, 179-184; fragment dans *Hist. de Fr.*, XIV, 423-426.

II. — *Languedoc*

1543. *Chronicon S. Saturnini Tolosæ* (1096-1361), contemporaine dès le xiie siècle. Certaines notes du début se retrouvent un peu partout dans les chroniques méridionales, notamment dans celles du Petit Thalamus de Montpellier, de Bordeaux ou de Guyenne et de Béziers. Fragment dans Catel, *Hist. des Comtes de Tolose*, appendice, 159-164, et D. Vaissete, *Hist. de Languedoc,* nouv. édit., V, 49-54; fragments dans *Hist. de Fr.*, XII, 373; XVIII, 236.

1544. *Chronique en languedocien, dite de Raimond VII.* La première partie, écrite après 1249, est une traduction de la Chronique latine de Saint-Sernin; la suite a été ajoutée jusqu'à 1273 par un ou plusieurs scribes de Toulouse; D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., V, 33-35; voir col. 2209-2212, les leçons du manuscrit original, Arch. nat., JJ. XIX; le texte de la chronique se retrouve dans *Hist. de Fr.*, XIX, 235.

1545. *Chronicon Dertusense I*, en provençal; sous ce titre, Villanueva publie (*Viaje literario*, V, 233-236) une chronique allant de la première croisade à 1323, analogue aux chroniques précédentes et écrite vraisemblablement dans le sud de la France.

1546. *Chronique tirée d'un manuscrit de MM. de Sabbathier de la Bourgade, de Toulouse* (1194-1454), dans D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., VIII, 205-211. Analyse, probablement assez moderne, d'un certain nombre d'actes du chartrier des derniers comtes de Toulouse et des archives royales du Midi.

1547. Bernard Gui. *Chronica comitum Tolosæ*, composée à l'aide de Pierre de Vaux-de-Sernay, de Guillaume de Puylaurens, et de quelques chartes anciennes. Édité par Catel, *Hist. des comtes de Tolose*, app., 35-46, et dans *Hist. de Fr.*, XII, 372, et XIX, 225. M. L. Delisle (*Notices et extr.*, XXVII, 2, 266-270) énumère les manuscrits et note quelques différences entre les copies.

1548. Bernard Gui. *Catalogus episcoporum Tolosanorum.* Quatre rédactions de 1313 à 1317. La dernière partie de l'ouvrage est dans *Hist. de France*, XXI, 753. M. Delisle (*Notices et extraits*, XXVII, 2, 270-273) énumère les manuscrits, dont l'un renferme une continuation atteignant le milieu du xve siècle.

1549. *S. Raimundi Tolosani vita* (1118). La vie publiée dans *AA. SS.*, juillet, I, 680-683, puis par M. l'abbé Douais (*Bull. de la Soc. archéol. du Midi de la France,* 1894, 159-163), date au plus tôt du XIVe siècle, et ne renferme que peu de renseignements précis. Le dernier éditeur essaie de les dégager, et estime que ce saint Raimond doit être Raimond Gairard, prévôt de Saint-Sernin à la fin du XIe siècle.

1550. *S. Raimundi, Rotensis et Balbastrensis episcopi, vita* (✝ 1126). Né à Durban, dans le comté de Foix; religieux à Saint-Antoine de Frézelas, prieur ou prévôt de Saint-Sernin de Toulouse vers 1101; évêque de Rota et de Balbastro en 1104. Sa vie a été écrite par un clerc, nommé Hélias, et offerte à Gaufridus, évêque de Rota (✝ 1143). Elle est dans *AA. SS.*, juin, IV, 127-135; Villanueva, *Viaje literario*, XV, 314-321. — Autre vie un peu différente dans Florez, *España sagrada*, XLVI, 247-263. Cf. D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., III, 597-598; IV, 213-215.

1551. *S. Bertrandi, Convenarum episcopi, vita* (✝ 1123). Restaurateur de l'ancienne cité de *Lugdunum Convenarum*; béatifié presque immédiatement. Sa vie a été écrite par Vital, notaire apostolique, entre 1167 et 1170, et dédiée au neveu de l'évêque, Guillaume, archevêque d'Auch. Nombreux récits de miracles. — *Édit. :* Martène, *Ampl. coll.*, VI, 1021-1044; *AA. SS.*, oct., VII, 1173-1184. Sur saint Bertrand, voir D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., III, 651-653 et *AA. SS.*, *ut supra*, 1140-1173, commentaire étendu et plein de renseignements.

1552. *S. Antonin*, martyr (✝ 2 sept.). Légende absurde, qui fait de ce saint (martyr à Apamée en Syrie) un prince barbare, et le fait mourir à Pamiers, vers le VIe siècle, c'est-à-dire à une époque où cette ville n'existait pas. Ces rêveries ont été reprises et développées par Ourgaud, *Notice historique sur Pamiers,* et par l'abbé Vaissière, *S. Antonin, prêtre, apôtre du Rouergue, martyr de Pamiers,* 1873, in-8. On trouvera là le texte des actes faux. Cf. *Hist. litt.*, XIII, 593-595, et D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., IV, 843-844, et *Bibl. hag.*, 572-576.

1553. *Miracula Tholosæ a S. Antonio patrata* (1115). Relation contemporaine dans D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., V, 847-848.

1554. *Bertrandi, Grandissilvæ abbatis* († 1149), *elogium*. Par un moine de Grandselve, contemporain; morceau de caractère mystique; Mabillon, *Annales ord. S. Ben.*, VI, 701-705, et d'après lui *AA. SS.*, oct., X, 245-248.

1555. *Chronicon episcoporum Albigensium et abbatum Castrensium*, dans d'Achery, *Spicil.*, III, 570-572. Écrite vers 1211; se compose d'une notice sur l'origine fabuleuse de l'abbaye de Castres, de la liste synchronique des évêques d'Albi et des abbés, enfin de petits éloges en vers d'un certain nombre d'abbés. — Suivant une note de La Barre, éditeur du *Spicilegium*, l'ouvrage daterait du XVIIe siècle et serait de Sabbathier de la Bourgade, président au parlement de Toulouse et préchantre de Castres; cette remarque ne pourrait s'appliquer en tout cas aux éloges en vers, qui datent certainement du moyen âge.

1556. *Notitia de ecclesia de Viancio* (Vieux, au diocèse d'Albi), par un chanoine de l'église cathédrale d'Albi, contre les moines d'Aurillac, détenteurs de l'église de Vieux, vers l'an 1130; publié par Baluze, *Miscellanea*, VI, 431-438, ou I, 124-126; extraits dans *Hist. de Fr.*, XIV, 49-52. L'ouvrage est plein d'erreurs et de falsifications; voir à ce sujet D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., IV, 187-191.

1557. *Catalogus sanctorum, quorum sunt in diœcesi Sancti Papuli reliquiæ*, texte sans grande valeur du XVe siècle, dans Hennet de Bernoville, *Mélanges concernant l'évêché de Saint-Papoul*, p. 117-154.

1558. *S. Berengarii, confessoris in monasterio Sancti Papuli, vita* († en 1092 ou 1093); offerte à Raimond, abbé de Saint-Papoul, par un moine du Bec, Flavius (?) Anselmus, dont on a voulu faire saint Anselme. C'est un recueil de miracles sans grand intérêt; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 2, 774-779; *AA. SS.*, mai, VI, 448-449.

1559. *Notitia translationis corporis S. Hilarii, episcopi Carcassonensis;* Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, V, 552; D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., V, 262-264. Sur la date, voir *ibid.*, col. 262.

1560. *Notes historiques tirées de divers nécrologes* (église de Carcassonne, prieuré de Cassan, abbaye de Quarante, etc.), dans D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., V, 35-37; l'obituaire de

Carcassonne, aujourd'hui Bibl. nat., lat. 5256, a été publié en entier par Cros-Mayrevielle, *Hist. du comté de Carcassonne*, I, 83-93, et reproduit par Mahul, *Cartul. de Carcassonne*, V, 749-751.

1561. *Chronicon ecclesiæ S. Pauli Narbonensis* (890-1575), d'après les anciens nécrologes, copiés par D. Estiennot; incomplète dans Catel, *Hist. des comtes de Tolose*, 165; fragment, *Hist. de Fr.*, XIX, 237; complète dans D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., V, 37-49.

1562. *Chronique de Saint-Just de Narbonne* (1058-1709), recueil factice de notes empruntées aux anciens nécrologes de cette église, dans D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., VIII, 216-251.

1563. *Chronique de l'église collégiale Saint-Étienne de Narbonne* (1149-1483), d'après le nécrologe de cette église, dans D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., VIII, 251-258.

1564. *S. Theodardi, Narbonensis archiepiscopi, vita* († 893). Vie publiée dans *AA. SS.*, mai, I, 142-156, d'après les recueils de Bernard Gui; autre plus courte dans Catel, *Mém. de l'hist. du Languedoc*, 750. L'ouvrage est antérieur à 1146, date du changement de nom de Montauriol en Montauban; l'auteur y parle d'un concile de Port, qu'aurait tenu l'archevêque en 887 pour affirmer ses droits sur la Marche d'Espagne, concile probablement imaginaire; il a dû écrire à la fin du XIe siècle, vers le temps de la restauration du siège de Tarragone. Cf. D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., III, 32 et suiv.; IV, 10 et suiv.; Florez, *España sagrada*, XXVIII, 73 et suiv.; Duchesne, *Fastes épiscopaux*, I, 295.

1565. *Excerpta ex veteri necrologio ecclesiæ S. Nazarii Biterrensis*, d'après une copie de D. Estiennot, dans D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., VIII, 259-261.

1566. *Excerpta ex veteri mortuorologio S. Afrodisii Biterrensis*, d'après une copie de D. Estiennot, dans D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., VIII, 261-262.

1567. *Translation et miracles de saint Majan, confesseur* (fin du IXe siècle). Le corps fut volé en Agenais et apporté à Villemagne en Biterrois par des moines de cette maison. Extraits dans D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., V, 5-8; cf. Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 590 et suiv.

1568. Bernard Gui. *Cartulaire et chronique de l'église de Lo-*

dève. Comprenait à l'origine cinq volumes; il n'en restait qu'un au XVIIe siècle. Cf. Delisle, *Notices et extraits*, XXVII, 2, 273, et L. Guiraud, *Ouvrages lodévois de Bernard Gui reconstitués*, étude sur leurs sources et leur portée, dans E. Martin, *Histoire de la ville de Lodève*, Montpellier, 1901, in-8.

1569. *S. Fulcranni, Lodovensis episcopi, vita* (+ 1006), par Bernard Gui; réfection d'une vie ancienne, insérée dans le *Sanctorale* de cet auteur. Publiée d'après un exemplaire de Prague dans *AA. SS.*, févr., II, 711-717; fort intéressante. A la suite, les Bollandistes publient le célèbre testament de l'évêque de Lodève.

1570. *Chronicon Magalonense vetus,* récit de la restauration par l'évêque Arnaud au XIe siècle de l'ancienne église de Maguelonne, et histoire des évêques jusque vers 1160; Germain, dans *Mém. de la Soc. archéol. de Montpellier*, III, 357 et suiv., et *Maguelonne sous ses évêques*, 1869, 307-310; D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., V, 55-60.

1571. Arnaud de Verdale, évêque de Maguelonne en 1339, mort en 1352. Homme instruit, mais sans talent littéraire, il a composé d'après les archives de son église (fort riches; le cartulaire en existe encore en plusieurs volumes) un *Catalogus episcoporum Magalonensium* jusqu'à 1335. L'ouvrage, malgré sa sécheresse, est utile et généralement exact. Édité d'après des manuscrits interpolés par d'Aigrefeuille, dans l'*Histoire de la ville de Montpellier* (1739); le texte authentique a été donné par Germain, dans *Mém. de la Soc. archéol. de Montpellier*, 1881, et tirage à part, in-4.

1572. *Chronique de l'hôtel de ville de Montpellier*, chronique consulaire depuis 1204; dans D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., VIII, 212-214.

1573. *Libellus de miraculis S. Willelmi, ducis ac monachi Gellonensis*, dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 556-561, et *AA. SS.*, mai, VI, 822. Composés au commencement du XIe siècle, au temps de l'abbé Géraud et de saint Fulcran, évêque de Lodève (+ 1006). Quelques faits intéressants.

1574. *Chronicon Nemausense* (de Charlemagne à Philippe Ier), dans D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., V, 27-28; Ménard, *Hist. de Nimes*, I, et *SS.*, III, 219.

1575. *Chronique de la cathédrale de Nimes* (Ménard, *Hist. de*

Nimes, I, pr., 8-10). Se compose de la petite chronique des rois de France qui précède, d'une chronique languedocienne jusqu'à 1167, et d'un catalogue confus des évêques de Nimes. Le manuscrit original, aujourd'hui à la bibliothèque de Nimes, date de la fin du XIIe siècle. Le même texte, avec quelques variantes et quelques additions, est dans D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., V, 28-31. Sur la liste des évêques, voir Duchesne, *Fastes épiscopaux*, I, 299 et suiv.

1576. *S. Baudelii martyris inventio et miracula.* Saint Baudile ou saint Beauzely, martyr nimois d'époque indécise ; les actes publiés paraissent assez récents (v. Ménard, *Hist. de Nimes*, I, pr., 1 et suiv.). En 878, l'abbé de Saissy, au diocèse d'Auxerre, vint chercher les reliques et les transporta dans son monastère. Le récit de la translation et des miracles est dans Ménard, *ibid.*, I, pr., 3-8; fragments dans D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., V, 1-4; *Hist. de Fr.*, IX, 111-112. Lebeuf (*Mémoires sur l'hist. d'Auxerre*, I, 206) croit l'ouvrage antérieur à 887.

1577. *Chronique* tirée d'un manuscrit du XIIIe siècle de l'abbaye de Saint-Gilles (Ménard, *Hist. de Nimes*, I, pr., 2-3). Années 813-818 ; texte sans valeur, apparenté à la chronique dite d'Aniane, se compose surtout d'une copie altérée et interpolée de la *Constitutio de servitiis* de 817.

1578. PETRUS GUILLELMUS, bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Gilles. *Liber miraculorum sancti Ægidii*, ouvrage composé entre 1121 et 1124, dédié à l'abbé Hugues. Jaffé a publié une partie du recueil d'après un manuscrit incomplet (*SS.*, XII, 316-323) ; les chapitres manquants ont été donnés dans *Anal. Boll.*, IX, 393-422. En 1128, le même Pierre Guillaume rédigea l'obituaire de l'abbaye, et en 1142, étant à Saint-Gilles d'Acey, au diocèse de Reims, il fit exécuter une copie du *Liber pontificalis*, continué jusqu'à 1130 (éd. Duchesne, II, XXIV-XXVII). — Le recueil des miracles de saint Gilles est intéressant surtout pour l'histoire d'Allemagne.

1579. *S. Pontii, abbatis S. Andreæ juxta Avenionem, vita* († 26 mars 1087), par un moine, que Mabillon appelle Raymond, et que les auteurs de l'*Hist. litt.* (VIII, 477-480) nomment Ramnulfe. L'ouvrage, écrit à la demande de l'abbé Pierre, successeur de Pons, et d'un disciple de celui-ci, Rostaing de Vénasque, date d'environ

1097 ; c'est un recueil de miracles dont quelques-uns assez intéressants. *Édité* dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 2, 494-501 ; texte abrégé dans *AA. SS.*, mars, III, 485-486.

1580. *Miracles de saint Privat*, copie fournie au Comité des travaux historiques par l'abbé Baldit : 1° d'un recueil du XIe siècle, dû à un clerc de la cathédrale de Mende; 2° de six petits traités sur l'invention du corps de saint Privat (1170) composés entre 1175 et 1180 par Aldebert, évêque de Mende. Le tout, extrêmement curieux, a été analysé par M. L. Delisle, *Revue des Sociétés savantes*, VIII (1862), p. 50-65. Le texte de ces traités a été publié en 1898 par M. l'abbé Pourcher, *Manuscrit ou livre de saint Privat, par Aldebert le Vénérable*, in-18, 84-286.

1581. *Légende de la fondation de l'église Notre-Dame du Puy;* histoire miraculeuse de saint Georges, premier évêque du Velay, dont on a fait l'un des soixante-douze disciples du Christ. On en trouvera le texte, entre autres, dans Étienne de Médicis, *Chronique*, éd. Chassaing, I, 1-16 ; à la suite, fragment d'une traduction française de ce texte, datant de 1470, traduction dont il existe des copies manuscrites et que Chassaing attribue à Pierre Odin, official du Puy, abbé de Saint-Vosy (✝ 1502).

1582. *Ecclesiæ Aniciensis S. Mariæ dedicatio*. Relation fabuleuse, dans Étienne de Médicis, édit. Chassaing, I, 13-16.

1583. *Chronicon monasterii S. Petri Aniciensis*. Ouvrage assez incohérent, composé, semble-t-il, au début du XIIe siècle (après 1128), renfermant une histoire de l'église du Puy, depuis l'évêque Guy d'Anjou jusqu'à Pons Maurice. L'auteur (ou les auteurs) a reproduit *in extenso* le texte de plusieurs actes ; l'un des rédacteurs paraît avoir suivi Adémar de Monteil à la première croisade. Des fragments en ont été publiés dès le XVIIe siècle ; l'ouvrage complet est dans D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., V, 14-27, et il a été réimprimé par M. l'abbé Chevalier, à la suite du cartulaire de Saint-Chaffre, 151-166.

1584. *S. Georgii Aniciensis translatio*. Au temps de Gui, évêque du Puy (975-995) ; relation en partie empruntée à la *Chronique de Saint-Pierre du Puy*, antérieure à 1428, dans Étienne de Médicis, édit. Chassaing, I, 56-62.

1585. *Abbaye de Saint-Chaffre ou le Monastier, au diocèse du*

Puy. Liber de reparatione chartarum, recueil en quatre livres, exécuté un peu après 1087. On y trouve des chartes entières ou analysées, et quelques morceaux d'histoire plus ou moins authentiques. Le manuscrit original, dit le *Livre rouge*, a disparu; M. l'abbé Ul. Chevalier en a donné le texte d'après les copies subsistantes et y a joint une introduction et les actes dont il a retrouvé le texte un peu partout (*Collection des cartulaires dauphinois*, VIII, 1891, in-8).

1586. *Chronique de l'abbaye de Saint-Chaffre;* notes assez incohérentes et pleines d'anachronismes, tirées par Labbe (*Bibl. nova man.*, II, 688-690) des « chronica » de ce monastère; on y raconte longuement le martyre de saint Theofredus et la destruction de la maison par les Sarrasins.

1587. Diez (Fr.). *Leben und Werke der Troubadours.* Nouvelle édition par K. Bartsch, Leipzig, 1882, in-8. Biographies des poètes par ordre chronologique, avec traduction d'un certain nombre de leurs poésies; à la fin, p. 495-496, note sur les anciennes biographies des troubadours et l'attribution de quelques-unes d'entre elles à Uc de Saint-Circ.

1588. *Biographies des troubadours.* Recueil extrêmement précieux, formé au milieu du xiiie siècle par le poète Uc de Saint-Circ, qui est l'auteur certain de plusieurs et probable de la plupart d'entre elles. Publiées plusieurs fois au xixe siècle, elles ont été réimprimées, d'après tous les manuscrits connus, par C. Chabaneau (*Hist. de Languedoc*, nouv. édit., X, 209-323); des éditions anciennes, la plus complète était celle de Raynouard (*Choix de poésies des troubadours*, V) et datait de 1820. Ces textes renferment mille détails curieux sur la vie de cour au xiie et au xiiie siècle dans le midi de la France, et beaucoup de renseignements historiques, parfois, il est vrai, traditionnels et peu certains.

III. — *Roussillon et Marche d'Espagne*

1589. *Narratio de fundatione monasterii S. Michaelis de Coxano, a fratre Vincentio Pisani scripta*, texte sans grande valeur et assez récent, publié d'après une copie de Baluze, dans D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., V, 60-64.

1590. *Garciæ, monachi Coxanensis, epistola ad Olibam, Ausonensem episcopum, de initiis monasterii Coxanensis et de sacris reliquiis in eo custoditis*. Oliba fut évêque d'Ausone de 1018 à 1046; texte assez ampoulé, mais curieux; l'auteur était un lettré; Baluze, *Marca hispanica*, 1072-1082; Migne, CXLI, 1443-1456.

1591. *Encyclique sur la mort de Bernard, comte de Bésalu* (1020), au nom des moines de Ripoll et de Cuxa, dans Baluze, *Marca hispanica*, c. 1024, et L. Delisle, *Rouleaux des morts*, p. 44.

1592. *Encyclique des communautés de Ripoll et de Cuxa, annonçant la mort de leur abbé commun, Oliba, évêque d'Ausone* (1046); Villanueva, *Viaje literario*, VI, 302-309; à la suite, quelques fragments du rouleau mortuaire.

1593. *Chronicon breve Canigonense* (XIIe siècle), dans Baluze, *Miscellanea*, II, 309-310, ou I, 190; D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., V, 54-55.

1594. *Gesta vel obitus domni Petri, ducis Venetie atque Dalmatie* (Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, V, 878-888). Pierre Orseolo, doge de Venise depuis 976, aurait suivi à l'abbaye de Cuxa, en Roussillon, l'abbé Guarin, de passage en Italie vers 978. Retiré à Cuxa, il y vécut dans la pratique des vertus chrétiennes jusqu'en 987. Il est question de lui dans la vie de saint Romuald, par Pierre Damien, à laquelle l'auteur anonyme de la vie publiée par Mabillon paraît avoir emprunté quelques renseignements. Cette vie n'est pas d'ailleurs antérieure au XIIe siècle et est l'œuvre d'un moine de Cuxa. — On a beaucoup disserté sur ce Pierre Orseolo; il nous paraît inutile d'indiquer toutes ces dissertations; voir cependant Mabillon, *ut supra*, 874-878, et sur la date de tous ces événements D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., IV, 139-141. — Une partie des restes de l'ancien doge fut rendue à Venise en 1732 (voir à ce sujet Mas-Latrie, *Ann.-bull. de la Société de l'hist. de Fr.*, 1878, p. 241-260).

1595. *S. Romuald*, ermite italien, fondateur des Camaldules, mort le 19 juin 1027. Sa vie a été écrite un peu plus tard, vers 1042, par Pierre Damien; elle renferme un récit curieux du séjour du saint en France, à l'abbaye de Cuxa, où il était venu avec saint Pierre Orseolo. L'ouvrage est dans *AA. SS.*, février, II, 104-124; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 1, 280-312; Migne, CXLIV, 953-1008.

1596. *Rouleau mortuaire de Guifred, comte de Cerdagne* (1050); texte extrêmement curieux, publié par L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 59-124.

1597. *SS. Abdon et Sennen translatio in Arulense monasterium.* Apportés de Rome par un abbé d'Arles, du nom d'Arnulphus; le fait aurait eu lieu avant 994, mais la relation est fabuleuse; Baluze, *Marca hispanica*, 1449-1453, et *AA. SS.*, juillet, VII, 139-141.

1598. *Chronicon Barcinonense*. Éditée par d'Achery, *Spicil.*, III, 140-142; Baluze, *Marca hispanica*, 754-758; Florez, *España sagrada*, XXVIII, 328-334; fragments dans *Hist. de Fr.*, XII, 380-381; XIX, 234. Le texte de Baluze est plus complet que celui de d'Achery et autrement disposé. Commence à 1082 et va jusqu'à 1311. La liste des rois de France s'étend de 814 à 1180. Une autre chronique analogue (985-1311) est dans Florez, XXVIII, 323-328.

1599. *Annales Barcinonenses* (de Pépin le Bref à 1149), apparenté au *Chronicon Barcinonense*, dans Pertz, *SS.*, XIX, 501.

1600. *Narratio de Barcinone capta* (986). Deux textes judiciaires rappelant cet événement, *Hist. de Fr.*, IX, 1-2; le premier est aussi dans Baluze, *Marca hispanica*, 932; l'un est une restitution faite au monastère de Saint-Pierre, près Barcelone; l'autre, un jugement en faveur d'une femme emmenée captive à Cordoue.

1601. *Chronicon Rivipullense* (de Ponce-Pilate à 1191), dans Villanueva, *Viaje literario*, V, 241-249; analogue au début des *Annales S. Victoris Massiliensis*.

1602. *Chronicon Rotense* (*Roda* en Espagne), comprenant une liste des rois de France, de Pépin le Bref à Philippe Ier, et une courte chronique de 904 à 1209; Villanueva, *Viaje literario*, XV, 329-331.

1603. *Chronicon Dertusense II* (1097-1210), en latin, assez curieuse; Villanueva, *Viaje literario*, V, 236-240; les années sont marquées par l'ère d'Espagne et l'ère de l'incarnation.

1604. *Gesta comitum Barcinonensium ac regum Aragoniæ;* Baluze, *Marca hispanica*, 539-580; fragments dans *Hist. de Fr.*, IX, 68; XI, 289; XII, 375; XIX, 231. Œuvre d'un moine de Ripoll qui vivait à la fin du XIIIe siècle et qui fut témoin de la guerre d'Aragon de 1285. Très légendaire pour les IXe-XIe siècles, mais très intéressante pour l'histoire primitive de la Marche d'Espagne depuis Wifred le Velu. La fin manque, et le récit s'arrête à l'an 1296.

IV. — *Provence*

1605. *Brevis historia comitum Provinciæ, ex familia comitum Barcinonensium.* Écrit assez tard, peut-être après 1297 (au XIV[e] siècle ?), pour prouver les droits des comtes de Provence sur Nice ; dans Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 353-354 ; *Hist. de Fr.*, XI, 361 ; XIX, 231.

1606. *Annales S. Victoris Massiliensis* (539-1563), la fin en français; édit. défectueuse dans Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 339-344. Autres revues sur le manuscrit par Pabst, *SS.*, XXIII, 1-7, et par l'abbé Albanès, *Mélanges de l'école de Rome*, VI (1886), 66-90, 287-326, 454-465. Sur le manuscrit, aujourd'hui à Rome, voir une note de Pabst, dans *Neues Archiv*, II, 43. Le début jusqu'à l'an 1168 a été écrit en Espagne, probablement à Ripoll, sur les marges d'un traité de Bède copié en 1055; la suite provient de Saint-Victor de Marseille, le manuscrit ayant sans doute été emporté par les moines provençaux, expulsés de Ripoll en 1172. Intéressante, malgré la sécheresse de la rédaction.

1607. *S. Ysarni, S. Victoris Massiliensis abbatis, vita* († 1048). Écrite peu après par un anonyme, qui résidait pour l'instant à l'abbaye. L'ouvrage est curieux, mais plein de récits miraculeux bizarres. *Édité :* Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 1, 607-626, avec l'épitaphe; *AA. SS.*, sept., VI, 737-749; comment. de Sollier, 728-737.

1608. *Stauropegia ab Urbano II facta ad inchoandam ecclesiam S. Nicolai Tarasconensis* (1096); Martène, *Ampl. coll.*, I, 556 ; *Hist. de Fr.*, XIV, 103-104.

1609. *S. Bénézet, constructeur du pont d'Avignon* († 1184). On a sur lui, en dehors des historiens du temps qui en parlent en passant, une courte biographie latine, sans valeur, et une information touchant les miracles. Les deux textes ont été publiés dans *AA. SS.*, avril, II, 257-259, et par l'abbé Albanès, Marseille, 1876, in-8, XXI-49 pages; ce dernier y a joint une traduction en langue vulgaire, qu'il croit du début du XIII[e] siècle, mais que M. P. Meyer estime dater de la fin du même (*Romania*, V, 495-496). Sur ces deux textes voir un travail de Lefort (*Revue des quest. hist.*, XXIII, 555-570), qui

regarde le premier comme légendaire. Le même a étudié une prétendue bulle d'indulgences concédée aux Frères Pontifes en 1245 et publiée dans *Anal. juris pontificii*, 1873, 1135-1142; la légende de saint Bénézet y est racontée d'une façon assez singulière (*Sur un man. du XIIIe siècle, relatif à la construction des premiers ponts sur le Rhône à Lyon et à Avignon*, Reims, 1885, in-8).

1610. *S. Martiani, Aptensis abbatis* (✝ circa 1010), *vita*. Biographie insignifiante, tirée probablement d'un livre liturgique, dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 1, 93-96; *AA. SS.*, août, V, 271-272.

1611. *Stephani Agathensis, Aptensis episcopi, vita*. Né à Agde en 975, évêque d'Apt en 1010. Fait deux fois le pèlerinage de Terre sainte. Meurt en 1046. L'ouvrage est l'œuvre d'un contemporain; une analyse en a été donnée par l'abbé Albanès, *Gallia christiana novissima*, I, 216-218; des fragments sont dans Bédos (L.), *Vie de saint Étienne d'Agde, évêque d'Apt*, Montpellier, 1898, in-8, p. 1-54. Cf. *Bibl. hag.*, 7896.

1612. *Extraits du rouleau de Bertrand de Baux* (vers 1181), dans L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 376-398.

1613. *S. Lamberti, Venciensis episcopi, vita* (✝ 1154). Écrite au plus tard en 1165 par un homme qui n'avait pas connu le saint; c'est un simple recueil de miracles; *AA. SS.*, mai, VI, 458-460. Cf. *Hist. litt.*, XIII, 602. L'épitaphe de saint Lambert a été publiée en 1876 dans *Rev. des Soc. savantes*, IV, 196.

1614. *Brevis genealogia comitum Antipolitanorum sive Grassensium in Provincia*, dans *Hist. de Fr.*, XII, 366, d'après une copie de D. Estiennot. Composé après 1140; sans valeur.

1615. *S. Stephani, Diensis episcopi, vita* (✝ 1208). Vie en vers, et paraphrase de cette vie en prose, dans *AA. SS.*, sept., III, 186-194. A la suite (p. 194-201), recueil de miracles, envoyé en 1231 à Grégoire IX par Jean de Burnin, archevêque de Vienne, et ses suffragants, pour obtenir la canonisation d'Étienne.

1616. Sur l'invention de la Madeleine à Saint-Maximin en 1279 et 1280, voir les textes réunis par Faillon, *Monuments inédits*, II, 801-802, et surtout le récit de Philippe Cabassola, évêque de Cavaillon, *ibid.*, 789-796. — Miracles de 1341, *Cat. codd. hag. lat. bibl. Paris.*, III, 288-294; autre recueil, commençant à 1279, dans Guesnay, *Magdalena Massiliensis advena*, 74-77.

1617. Procès-verbal de la visite des fortifications des côtes de Provence et des munitions d'armes et de vivres depuis Albaron jusqu'à la Turbie (1323); publié par L. Barthélemy, dans *Mélanges* des Documents inédits, IV, 623-692.

V. — *Dauphiné, Savoie, Lyonnais*

1618. *Église de Vienne*. M. l'abbé Ul. Chevalier a publié (*Documents inédits sur le Dauphiné*, II (1868), les textes suivants, qui ont été réimprimés par Waitz (*SS*., XXIV, 812-816) : 1° *Hagiologion*, extraits par D. Estiennot d'un calendrier mortuaire. datant peut-être du XIe siècle; les notices nécrologiques y sont placées au jour anniversaire de la mort de chaque évêque; 2° une histoire des mêmes pontifes composée en 1239 sous Jean de Burnin; 3° *Fundatio ecclesiæ Viennensis;* la fin manque et le texte s'arrête actuellement au IXe siècle. — Enfin on a dans un manuscrit de Berne une autre liste du XIe siècle, signalée par M. l'abbé Ul. Chevalier (voir éd. de saint Avit, p. XV-XIX, et *Bull. hist. ecclés. Valence*, 1890, p. 185-188). De plus, on sait par le chroniqueur de la Novalèse que Léger, archevêque de 1030 à 1070, avait fait écrire l'histoire de ses prédécesseurs. M. l'abbé Duchesne (*Fastes épiscopaux*, I, 166-266) a étudié à nouveau toutes ces listes et essayé de reconstituer par hypothèse le livre de Léger.

1619. *S. Theobaldi, Viennensis archiepiscopi* (vers 950), *vita*. Vie en leçons, publiée à Grenoble, 1667, in-8, édition fort rare, signalée à M. de Manteyer par D. Grospellier; l'ouvrage paraît être l'abrégé d'un texte ancien. Voyez les extraits publiés avec commentaire par M. de Manteyer, dans le *Moyen âge*, 1901, 264-268.

1620. *Chronicon episcoporum Valentinensium*, composé en cinq fois du Xe au XVIe siècle, publié par M. l'abbé Ul. Chevalier, *Docum. inédits sur le Dauphiné*, II (1868), 31-37, et dans Duchesne, *Fastes épiscopaux*, I, 211 et suiv.

1621. *Vita S. Johannis, Valentinensis episcopi* († 1145), *edita a magistro Giraudo*. L'auteur, probablement chanoine de Valence, y gardait le tombeau du saint; il écrivait un peu après (vers 1160-1170 ?). Recueil de miracles, dont quelques-uns assez curieux. Édité par Martène, *Thes. anecd.*, III, 1693-1702; fragment

dans *Hist. de Fr.*, XIV, 319 et suiv. Cf. *Hist. litt.*, XIII, 412-413.

1622. *S. Hugonis, Bonævallensis abbatis, vita* († 1183); ouvrage assez insignifiant, de peu postérieur, car Vincent de Beauvais l'a connu; dans *AA. SS.*, avril, I, 47-48. Cf. *Hist. litt.*, IV, 618.

1623. *Annales Bonavallenses* (Bonnevaux, dioc. de Vienne), de 1044 à 1180. Simples listes de papes, de rois et d'abbés; dans Pertz, *SS.*, XXVI, 824.

1624. *S. Antonii heremitæ Viennam in Francia translatio* (XIe ou XIIe siècle). Trois relations fabuleuses, dans *AA. SS.*, janv., II, 151-156.

1625. *S. Arnulfi, Vapincensis episcopi, vita* († 1079). Né à Vendôme et d'abord moine dans cette abbaye. L'ouvrage est postérieur (XIIe siècle?) et renferme quelques erreurs; il est dû sans doute à un moine de Vendôme. *Édité :* Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 2, 238-242; *AA. SS.*, sept., VI, 97-100. Cf. les préface et commentaire et *Hist. litt.*, XIV, 632.

1626. *S. Hugonis, Gratianopolitani episcopi, vita* († 1132); composée à la demande du pape Innocent II, par Guigues, prieur de la Chartreuse († 1137). — *Éditée : AA. SS.*, avril, I, 35-46; Migne, CLIII, 761-784; Ch. Bellet, Montreuil, 1889, in-8; fragments dans *Hist. de Fr.*, XIV, 242-243. Sur le texte de cette vie, voir du même M. Bellet, *Le Bienheureux Ayrard, évêque de Maurienne* (Paris, 1901, in-8), 34-37. Sur saint Hugues, fondateur de la Chartreuse, cf. *Hist. litt.*, XI, 149-156, et la préface du cartulaire de l'église de Grenoble, édité par J. Marion (*Coll. des doc. inédits*). Voir sur cette édition un article de M. l'abbé Chevalier, *Revue critique*, IX (1870), 38-47.

1627. *Vita Margaritæ Burgundiæ, Guidonis Delphini, comitis Alboni, uxoris, scripta a Guillelmo, canonico Gratianopolitano.* Marguerite mourut en 1164. L'ouvrage est dédié aux religieuses des Ayes, couvent fondé par la comtesse; il paraît dater du XIIe siècle; Martène, *Ampl. coll.*, VI, 1201-1214; fragments dans *Hist. de Fr.*, XIV, 427-428.

1628. *Sainte Philippe de Chantemilan* († 1451). L'histoire de cette sainte fille est curieuse pour celle du Dauphiné et du Forez; les textes originaux, en latin et en français, ont été publiés par M. l'abbé Ul. Chevalier en 1894 (*Doc. hist. inédits sur le Dauphiné*,

8ᵉ livraison); ils avaient paru déjà en partie, mais tous en latin, dans les *AA. SS.*, oct., VII, 94-97. Sur la sainte, voir le commentaire, 79-94, et la longue et fort intéressante préface de M. Chevalier, qui, sur beaucoup de points, arrive à des conclusions toutes différentes.

1629. *Chronicon abbatiæ Saviniacensis*, ajoutée au cartulaire, dit *Liber Pontii* (1121-1135), fragment d'après une copie de D. Estiennot, *Hist. de Fr.*, XI, 199-201. C'est le cartulaire publié d'après diverses copies par A. Bernard (*Coll. des doc. inédits*).

1630. *Index abbatum Athanacensium*, du commencement du XIIᵉ siècle, continué par divers scribes jusqu'à Camille de Neuville, dans Mabillon, *Annales ord. S. Ben.*, V, 672-673.

1631. *Narratio de fundatione abbatiæ Miratorii* (1131-1158), analyse de quelques chartes, dans d'Achery, *Spicil.*, III, 486-487; *Hist. de Fr.*, XIV, 401.

1632. *Chronicon Novaliciense*, ou de Novalèse, dans une vallée des Alpes. L'auteur avait d'abord été moine au couvent de Brême; il a composé son ouvrage à Novalèse, par morceaux, de 1030 environ à 1050, et paraît l'avoir remanié à plusieurs reprises. Il a utilisé des légendes populaires, des traditions poétiques originaires de Gaule, les chartes du monastère, le *Carmen de Walthario*, Paul Diacre, l'*Historia miscella*. On y trouve beaucoup de fables, mais aussi beaucoup de renseignements utiles pour l'histoire de la France et de la haute Italie. Le manuscrit original, aujourd'hui mutilé, est à Turin et forme un rouleau de vingt-huit mètres de long. — *Édit.* : Duchesne, II, 223; III, 635 (incomplète et inexacte); Muratori, *SS. rer. Ital.*, II, 2, 699-764 (meilleure, mais incomplète); Combetti, Turin, 1848, in-8, et *Monum. hist. patriæ*, *SS.*, III, 41-128; Bethmann, *SS.*, VII, 79-133, et *SS. rer. germ. in us. schol.*, 1846, in-8. Sur l'ouvrage, voir la préface de Bethmann; Wattenbach, *Quellen*, II, 240; Pio Rajna, dans *Romania*, XXIII, 36-61. On consultera également avec fruit divers mémoires de Cipolla sur les antiquités de Novalèse, dans les *Mémoires de l'Acad. de Turin*, XLIV (1894), 71, 115, 193, 243, et XLV (1896), 147.

1633. *S. Benedicti, abbatis Clusiensis* (✝1091), *vita*. Il était originaire de Toulouse et avait été moine à Saint-Hilaire de Lauquet. L'ouvrage, de peu postérieur, est l'œuvre d'un disciple du saint,

Guillaume, et dédié par lui à l'*armarius* de Saint-Michel de Cluse, Geraldus; il est intéressant et donne quelques détails sur les relations de l'abbaye avec les seigneurs du Dauphiné. — *Édit.* : Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 2, 697-717; Provana, dans *Monum. hist. patriæ*, *SS.*, III, 273-300; Bethmann, *SS.*, XII, 196-208. — On a une histoire ancienne de la fondation de Saint-Michel de Cluse, *Chronicon cœnobii S. Michaelis de Clusa*, que Provana a publiée (*ibid.*, III, 250-266); l'ouvrage peut dater de la fin du XIe siècle. Provana met la fondation de l'abbaye entre 999 et 1002. — Cf. *Hist. litt.*, VIII, 451.

1634. *S. Bernardus Menthonensis*, né en Savoie, près d'Annecy, archidiacre d'Aoste, fondateur des hospices du Grand et du Petit Saint-Bernard; mort en 1008. Vie attribuée à Richard, archidiacre d'Aoste, successeur de Bernard, dans *AA. SS.*, juin, II, 1074-1082; autre du XIIIe ou du XIVe siècle, *ibid.*, 1082-1084. Elles ont été utilisées par l'auteur anonyme d'un mystère du XVe siècle, publié en 1888 par Lecoy de la Marche (Soc. des anciens textes français). — La vie de saint Bernard est, en somme, fort mal connue, et les textes existants n'ont à peu près aucune valeur historique. Cf. Wattenbach, *Quellen*, II, 241; *Anal. Boll.*, XIV, 342-343 (analyse d'un travail de Mgr Duc), et *Bibl. hagiogr.*, 1242-1245.

1635. *S. Petri, Tarentasiensis archiepiscopi* (1141-1174), *vita, auctore Gaufrido de Altacumba sive Autissiodorensi.* L'ouvrage, composé en vue de la canonisation, fut écrit entre 1181 et 1185 (avènement et mort de Luce III, auquel il est adressé). Trois livres : I, vie et miracles durant la vie; II et III, miracles après la mort. Le tout est extrêmement curieux et bien écrit. *Édité* dans *AA. SS.*, mai, II, 323-346, y compris les actes pour la canonisation par Célestin III; extr. dans *Hist. de Fr.*, XIV, 471-475. Sur l'auteur, voir plus loin à l'histoire de saint Bernard.

1636. *Fragment d'une chronique des comtes de Maurienne* (1030-1148), en latin; publié d'après un manuscrit du XIVe (?) siècle, par Bollati dans *Miscellanea di storia italiana*, XXII (1884), p. 305-314. L'ouvrage est peut-être traduit du français, et il ne paraît pas antérieur au XVe siècle.

1637. *Cronica Altæcumbæ*, généalogie des princes de la maison de Savoie, donnant pour le XIVe siècle des notices nécrologiques com-

plètes et exactes. L'ouvrage s'arrête à l'an 1391, avec quelques additions. Guichenon en connaissait un texte français et un texte latin. Ce dernier seul a été retrouvé et publié dans *Monum. hist. patriæ, SS.*, I, 672-677. Cf. Carutti, dans *Archivio storico italiano*, 1878, 1, 248-250.

1638. *Fasciculus temporum*, ou *Chronique de Saint-Victor de Genève* (1303-1335), publiée par Mallet, dans *Mém. et documents publ. par la Soc. d'histoire de Genève*, IX, 300-309 ; cf. *ibid.*, 291-300 et 310-320. Une traduction défectueuse avait déjà été donnée en 1841 par Cibrario, dans *Storia della monarchia di Savoia*, II. — A défaut de chroniques, on peut consulter, pour l'histoire de Genève et du pays genevois, Lullin et Le Fort, *Regeste genevois ou répertoire chronologique et analytique des documents imprimés relatifs à l'histoire de la ville et du diocèse de Genève avant l'année 1312*. Genève, 1866, in-4.

1639. Conon d'Estavayer, prévôt de l'église de Lausanne de 1202 à 1240. Recueil sur l'histoire de cette église, publié par F. de Gingins dans *Mémoires et documents.... de la Suisse romande*, VI (1851) ; il comprend les anciennes annales de Flavigny-Lausanne, continuées jusqu'au début du XIIIe siècle ; des notes biographiques sur l'auteur, et les *Gesta Lausanensium episcoporum*, composés en 1235. De copieux extraits ont reparu dans Pertz, *SS.*, XXIV, 774-810. Sur le collecteur, voir l'introduction de Gingins et la notice de Waitz, dans les *Monumenta*.

1640. *Pontii de Balmeto, Bellicensis episcopi, vita* (✝ 1140). Il avait fondé la chartreuse de Meyria ; évêque en 1120. L'ouvrage, plus récent, par un chartreux de la maison, est dans Guichenon, *Histoire de Bresse*, preuves, 6-8, et Levasseur, *Ephemerides ordinis Cartusiensis*, IV, 492-496.

1641. *S. Anthelmi, Bellicensis episcopi, vita* (✝ 1178) ; composée vers 1180 par un religieux de la chartreuse de Portes. Curieuse pour l'histoire de l'ordre des Chartreux et du schisme au temps d'Alexandre III ; *AA. SS.*, juin, V, 227-238. Cf. *Hist. litt.*, XIV, 630-631, et sur Anthelme, *ibid.*, 612-614.

1642. *S. Artaldi, Bellicensis episcopi, vita* (✝ 1206). Écrite à la chartreuse de Portes assez longtemps après ; *AA. SS.*, oct., III, 783-785 ; cf. comment., 778-783.

1643. *S. Johannes Hispanus*, prieur de la chartreuse de « Repausatorium » en Faucigny (✝ vers 1160). Vie assez récente et de peu de valeur, *AA. SS.*, juin, V, 144-146.

XXIX.

TERRE D'EMPIRE

La littérature historique en Franche-Comté est, durant le haut moyen âge, d'une pauvreté extraordinaire. L'école capitulaire de Besançon jouit d'une certaine réputation au temps de l'archevêque Hugues (1031-1070) ; un peu plus tard, elle s'enorgueillit d'un écrivain célèbre, Gerland, auteur de divers ouvrages d'exégèse bien connus, mais tout cela n'a pour nous qu'un faible intérêt. L'école de Luxeuil jette un vif éclat sous l'écolâtre Constantin (✝ 1015), toutefois les moines élevés par lui cultivent plutôt les lettres que l'histoire, et on connaît fort mal l'histoire de cette vieille abbaye durant cette période, comme celle de Saint-Claude et de Lure.

La récolte, fort heureusement, est plus riche dans la Lorraine ducale, et les trois évêchés, Metz, Toul et Verdun, ont produit un grand nombre d'historiens de valeur. Sans parler d'annales plus ou moins étendues, on trouve ici, pour chacun des sièges épiscopaux, soit des biographies particulières de prélats, soit encore des histoires complètes de l'église, le tout du plus haut intérêt. Metz, au XI[e] siècle, subit l'influence de l'école historique liégeoise ; le fameux Sigebert de Gembloux est écolâtre à Saint-Vincent de 1048 à 1070, et un peu plus tard un ancien prévôt de Liège, Hermann, devient évêque de Metz. Les abbayes de la ville épiscopale, Saint-Arnoul, Saint-Vincent, Saint-Clément, ont leurs annales, continuations des vieilles annales carolingiennes ; à Gorze également, la culture intellectuelle revit après la réforme de cette maison par Blidulfe, vers 933. Le goût de l'histoire se perpétuera à Metz même, et on a plusieurs écrits messins du XIII[e] siècle d'une certaine valeur et affectant le caractère de chroniques universelles ; plus tard encore, ce goût de l'histoire se répandra parmi les laïques ; il suffit de citer

le poème sur la guerre de 1324 et les mémoires de Philippe de Vigneulles.

A Toul, qui compte au nombre de ses évêques saint Gérard, mort en 994, et Brunon, pape sous le nom de Léon IX, le goût de l'histoire est également assez vivace. La biographie du premier de ces prélats fut écrite par Widricus, abbé de Saint-Èvre, réformateur zélé des abbayes du diocèse, et Wibert, archidiacre de Toul, se chargea de raconter la vie de Léon IX. L'histoire de l'église de Toul jusqu'en 1107 est moins importante, mais par contre on peut citer l'histoire de l'abbaye de Chaumouzey, par Seherus, bon modèle d'histoire documentée. Enfin rappelons le nom de Hugues Métel, de Toul, dont nous avons des lettres de haute valeur.

Pour le diocèse de Verdun, on peut citer, dans l'ordre des dates, une excellente histoire de l'abbaye de Saint-Mihiel, des annales développées, enfin les nombreux écrits sortis de la grande école de Saint-Vannes. Du plus illustre des abbés de cette maison, saint Richard († 1046), on n'a pas de biographie contemporaine, mais Hugues de Flavigny, un peu plus tard religieux, puis abbé du monastère, a réuni dans sa *Chronique* bon nombre de renseignements sur ce célèbre prélat, grand réformateur de monastères et politique actif. Cette même chronique, l'une des meilleures œuvres historiques de la fin du XIe siècle, est en majeure partie une chronique lorraine. N'oublions pas les ouvrages relatifs aux grands réformateurs de l'ordre monastique en Lorraine aux Xe et XIe siècles, saint Cadroe et Jean de Vendières ou de Gorze, dont l'action fut féconde même en dehors des limites de la province. Enfin citons divers monuments utiles pour l'histoire des abbayes de la région, tels que la chronique de Moyenmoutier et celle de Sénones, cette dernière œuvre du moine artiste Richer. L'historiographie lorraine est, on le voit, particulièrement riche, et on est loin ici de la pénurie de documents du même ordre que nous avons eu à déplorer pour certaines provinces françaises.

Déjà célèbre et florissante aux temps carolingiens, l'école épiscopale de Liège se maintient et se développe dans les siècles qui suivent ; intermédiaire entre la France et l'Allemagne, le pays de la Meuse sert pour ainsi dire de trait d'union, et au temps de la lutte des investitures, il est le champ de bataille des deux partis

ultramontain et impérialiste. A Liège même on enseigne la théologie, on cultive la poésie, et de ce *studium* sortent une foule de savants qui vont régir des églises épiscopales ou abbatiales de France, d'Allemagne, d'Italie et d'Angleterre. L'église cathédrale trouve des chefs à la fois bons administrateurs et esprits cultivés, et il faudrait de longues pages pour simplement énumérer les nombreuses chroniques composées sous leur influence directe, toutes sources remarquables par l'ampleur du récit et l'abondance des détails. On trouvera plus loin sommairement indiquées les principales. Rappelons encore que le diocèse de Liège compte nombre d'abbayes florissantes ; la plus célèbre est Gembloux, fondée au XI[e] siècle, mais il ne faut oublier ni Saint-Trond, ni Stavelot, ni Saint-Hubert. Toutes ces maisons ont leurs annales, leurs histoires, et le fait seul pour Gembloux d'avoir donné naissance au plus grand des chroniqueurs du moyen âge, à Sigebert, est une preuve du zèle apporté par toutes ces communautés à l'étude de l'histoire.

I. — *Franche-Comté*

1644. *S. Claudii, Vesontionensis episcopi, miracula*, recueil datant, semble-t-il, du début du XIII[e] siècle et racontant des faits arrivés en Franche-Comté, notamment à Salins et à Arbois ; *AA. SS.*, juin, I, 652-653. Cf. *Hist. litt.*, XIII, 602-603.

1645. *S. Agapeti, Prenestini martyris, inventio apud Bisontium.* Au temps de l'archevêque Hugues de Salins (1031-1066) et avant le voyage de saint Léon IX en France (1049). Ancienne relation, tirée d'un lectionnaire, *AA. SS.*, août, III, 530-531.

1646. *Chronicon Luxoviense*, ou chronique abrégée des six âges, d'Adam à 1024, avec, de place en place, quelques notes sur l'histoire de Luxeuil ; Pertz, *SS.*, III, 219-221.

1647. *S. Waldeberti, Luxoviensis abbatis, miracula, auctore Adsone, abbate.* C'est une histoire de l'abbaye de Luxeuil, par abbatiat. L'ouvrage est utile pour le X[e] siècle ; pour les temps antérieurs, il ne rapporte rien de certain. On a cru l'auteur abbé de Luxeuil, d'autres l'ont identifié avec Adson de Montier-en-Der ; cette dernière opinion, soutenue par l'*Hist. litt.* (VI, 471), a été adoptée par Wattenbach (*Quellen*, I, 378) et par Holder-Egger. Elle nous

paraît peu certaine. L'ouvrage est postérieur à 960, date de la prise de Dijon par le roi Lothaire. — *Édit.* : Mabillon, *AA. SS.*, III, 2, 451-460; *AA. SS.*, mai, I, 277-282; Migne, CXXXVII, 687-700; fragments dans *Hist. de Fr.*, IX, 124; Holder-Egger, dans *SS.*, XV, 1170-1176.

1648. *Gudini planctus rythmicus super morte Constantii, monachi Luxoviensis.* Vers latins rimant trois par trois. Constantius fut écolâtre de Luxeuil au temps du roi Robert; Mabillon, *Analecta*, 217; Migne, CLI, 635-638.

1649. *S. Deicoli, Lutrensis abbatis, vita.* Composée à la demande de l'abbé Werdolfus, après la mort de l'empereur Othon Ier (973). La première partie est une vie fabuleuse de saint Dié, la suite un recueil de miracles assez curieux; on y rapporte diverses légendes sur Waldrade, maîtresse de Lothaire II, et on y parle des invasions hongroises en Franche-Comté; *AA. SS.*, janv., II, 200-210; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 103-116; extr. par Waitz, *SS.*, XV, 674-682. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 116, note, et Duchesne, *Fastes*, II, 113-114, note.

1650. *Chronique de Saint-Claude,* publ. par Ul. Robert, *Bibl. de l'École des chartes*, XLI, 561-569. Comprend une liste des rois de France de Priam à Louis le Jeune, une liste des abbés de Saint-Claude (d'après les chartes) jusque vers 1150, avec addition de quelques noms. Le catalogue des abbés a été réimprimé par Waitz, *SS.*, XIII, 743-746, qui y a joint un *Catalogus rythmicus*, 746-747, déjà imprimé par Mabillon, *Annales ord. S. Ben.*, I, 677.

1651. *S. Taurini translatio.* Au ixe siècle, lors des invasions normandes, le corps fut transporté à Saint-Germain d'Auxerre, puis au monastère de Gigny (dioc. de Lyon, auj. Jura). On trouvera un récit de ces pérégrinations, sensiblement plus récent, dans *AA. SS.*, août, II, 645-650. — En 1158, la ville de Gigny fut à demi détruite; pour la restaurer, on promena le corps de saint Taurin dans les provinces voisines, à Cluny, à Lyon, en Bresse, en sollicitant les aumônes. Le récit, très curieux, de cette *circumvectio* est dans *AA. SS.*, *ut supra*, 650-655.

II. — *Lorraine*

1652. *Chronica universalis Mettensis ;* on appelle ainsi une chronique sous forme de tableaux synoptiques, allant jusqu'à 1250, puis continuée jusqu'à 1274. L'auteur était messin et probablement frère prêcheur. Des extraits en ont été publiés par Waitz, *SS.*, XXIV, 502-523 ; cf. 490-491, et du même Waitz un article dans *Neues Archiv*, III, 67 et suiv. — On l'a quelquefois attribuée à un frère prêcheur, Jean de Mailly ; Weiland en a examiné une copie conservée à Berne et remarque que l'ouvrage a servi de source à Étienne de Bourbon, et que c'est là qu'a paru pour la première fois la fable de la papesse Jeanne (*Archiv*, XII (1874), 469-473).

1653. *Annales Mettenses brevissimi* (934-1038) ; viennent peut-être de Saint-Vincent ; Pertz, *SS.*, III, 155.

1654. Alpertus, moine de Saint-Symphorien de Metz ; vivait au temps de l'abbé Constantin († 1024). Il avait composé un *De episcopis Mettensibus libellus*, dédié à ce même Constantin, composé avant 1017, et dont il ne reste plus qu'un fragment (épiscopat de Deodericus, 978-984). Il a également dédié à Bouchard, évêque de Worms, un *De diversitate temporum*, en deux livres, composé à Nimègue ou à Utrecht, en 1021 ou 1027. Le tout a été publié par Eccard, *Corpus hist. medii ævi*, I, 91-132 ; Pertz, IV, 697-723 ; Migne, CXL, 445-490. — Cf. *Hist. litt.*, VII, 248-250 ; Manitius, dans *Neues Archiv*, XIII, 202-208 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 374. Voir également *Bibl. de l'École des chartes*, LIV, 204-206, sur les initiales des noms des évêques de Metz.

1655. *Gesta* (al. *Chronicon*) *episcoporum Mettensium*. La première partie, jusqu'à 1120, a été écrite entre 1132 et 1142 ; c'est une méchante compilation, sans grande valeur. — Continuations : 1° de 1120 à 1189 ; 2° de 1212 à 1260 (intéressante et assez développée) ; 3° de 1261 à 1296. — *Édit. :* d'Achery, *Spicil.*, II, 224-233 ; Calmet, *Hist. de Lorraine*, I, pr., LIX-LXXII ; Waitz, *SS.*, X, 531-551 ; Migne, XCVI, 1465, et CLXIII, 579 ; fragments dans *Hist. de Fr.*, XI, 198 ; XIII, 642 ; XVIII, 677. — Cf. Bonnell, *Die Anfänge des Karoling. Hauses*, 185-192 ; *Hist. litt.*, XI, 126 ; XV, 601 ; XXI, 717-718 ; Wattenbach, *Quellen*, II, 419. — Sur une ancienne traduction française

des *Gesta*, avec continuation jusqu'en 1484, voir A. Prost, *Études sur l'histoire de Metz*, 92-93.

1656. *Chronica episcoporum Mettensium* (1260-1376). Suite de l'ouvrage précédent, composé probablement par Bertrand de Coblentz, dominicain, après 1376 et avant 1387, avec additions jusqu'en 1530. Publié par Wolfram, dans *Jahrbuch der Gesellschaft für Lothringische Geschichte*, X (1898), 313-337 ; voir *ibid.*, p. 296-313.

1657. *Deoderici, Mettensis episcopi* (✝ 984), *vita ;* écrite par Sigebert de Gembloux durant son séjour à Saint-Vincent de Metz, c'est-à-dire avant 1070. Il a utilisé Paul Diacre, Widukind, la vie de Bruno de Cologne par Roger, la vie d'Adalbéron par Constantin. — *Édit. :* Leibnitz, *SS. rer. Brunsv.*, I, 293-313 ; Pertz, *SS.*, IV, 462-483 ; Migne, CLX, 691-726. — Cf. Wattenbach, *Quellen*, II, 158.

1658. *Translatio diversorum sanctorum Metas* (970) ; récit de l'apport de quelques saints d'Italie à Metz, par l'évêque de cette ville, Thierry ; d'Achery, *Spicil.*, II, 133 ; Migne, CXXXVII, 363-370.

1659. *Vita Adalberonis, Mettensis episcopi* (984-1005), par un familier du prélat, Constantin, abbé de Saint-Symphorien de Metz (1004-1024) ; écrite vers 1012-1017. Panégyrique enthousiaste de l'évêque et de l'ami. A la suite, épitaphe en vers d'Adalbéron, par Conrad, probablement moine de Saint-Nabor. — *Édit. :* Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 670-682 (anonyme) ; Pertz, *SS.*, IV, 658-672 ; Migne, CXXXIX, 1553-1576 ; fragment dans *Hist. de Fr.*, IX, 129-130. — Sur Adalbéron, voir entre autres Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 1, 25-30 ; sur Constantin, *Hist. litt.*, VII, 247-248 ; sur l'ouvrage, Wattenbach, *Quellen*, I, 373.

1660. *S. Theogeri, S. Georgii abbatis et Mettensis episcopi, vita* (✝ 1120). Composée entre 1138 et 1146 par un moine de l'abbaye de Prüfening, près Ratisbonne, à la requête de l'abbé Erbon, jadis moine de Saint-Georges et ami de Theogerus. On n'en a qu'une copie incomplète. Beaucoup de renseignements utiles. Fragment dans *Hist. de Fr.*, XIV, 207-221 ; Jaffé, dans *SS.*, XII, 449-479. Cf. Wattenbach, *Quellen*, II, 126-127.

1661. *Annales Laudunenses et S. Vincentii Mettensis breves* (jusqu'à 1056). Le manuscrit original date de 875, et renferme de 538 à 840 des extraits des *A. S. Maximini*, pour les IXe et Xe siècles des Annales de Laon ; enfin, de 970 à 1056, des notes rela-

tives à Saint-Vincent de Metz. — *Édit. :* Holder-Egger, *SS.*, XV, 1293-1295.

1662. *Annales S. Vincentii Mettensis* (1-1156, 1197-1280); composées entre 1143 et 1156, d'après les *Annales Mettenses brevissimi* et les *A. Lobienses;* originales depuis 1159. — *Édit. :* Labbe, *Bibl. nova man,* I, 344-347; Pertz, *SS.*, III, 155-160; fragm. dans *Hist. de Fr.*, XIII, 644; XVIII, 678.

1663. *Historia S. Arnulfi Mettensis.* Composée vers le milieu du XIII[e] siècle, mais l'histoire des abbés s'arrête au X[e] siècle. Fragments dans Martène, *Thes. anecd:*, III, 1199-1204; Calmet, *Hist. de Lorraine,* I, pr., LXXXVII et XCI; Migne, CXXXVIII, 189-196; complète, Waitz, *SS.*, XXIV, 527-545. Cf. *ibid.*, 491-492; Prost, *Études sur l'histoire de Metz*, 82-88; Wattenbach, *Quellen*, II, 420.

1664. *Notæ S. Arnulfi Mettensis* (929-1243), notes contemporaines tirées de divers manuscrits, *SS.*, XXIV, 526-527; cf. 491.

1665. *Chronicon S. Clementis Mettensis;* chronique universelle composée par un moine de Metz, allant jusqu'à 1187, puis jusqu'à 1193 et écrite avant 1212. Sources : *Gesta episc. Mettensium, Annales Fuldenses*, Éginard, Réginon et peut-être Hugues de Fleury. — *Édit. :* Waitz, *SS.*, XXIV, 492-502; cf. *ibid.*, 489-490, et Wattenbach, *Quellen*, II, 419.

1666. *Chronique messine* en vers français, composée à la fin du XIV[e] siècle et continuée plus ou moins loin suivant les copies. Une partie a été éditée à Metz, en 1698, rééditée par Chabert, dans *L'Austrasie*, années 1855-1856. D'autres fragments sont dans Calmet, *Hist. de Lorraine*, II, pr. Cf. A. Prost, *Études d'histoire messine,* 102-106.

1667. *Chronique française*, dite du doyen de Saint-Thiébaud de Metz, de 1229 à 1445; le début renferme seulement la liste des échevins de Metz. Très importante pour les XIV[e] et XV[e] siècles, contemporaine depuis environ 1410. L'auteur était curé de Saint-Euchaire. — Éditée par Calmet, *Hist. de Lorraine*, V, pr., I-CXVII; cf. François et Tabouillot, *Hist. de Metz,* I, p. IX.

1668. *Gesta episcoporum Tullensium*, par un clerc de Toul, qui conduit son ouvrage jusqu'à la mort de l'évêque Pibo; l'ouvrage, assez bref, est composé à l'aide de vies de saints et de quelques textes diplomatiques; il est imité directement du *Liber pontificalis*,

et la meilleure partie a trait à l'épiscopat de Pibo (1070-1107). — *Édit. :* Martène, *Thes. anecd.*, III, 991-1091 ; Calmet, *Hist. de Lorraine*, I, pr., 83-166 ; Waitz, *SS.*, VIII, 631-648 ; Migne, CLVII, 447-476.

1669. WIDRICUS, S. Apri Tullensis abbas (1026-apr. 1050). *Vita S. Gerardi, episcopi Tullensis* († 994) ; dédiée à Brunon, évêque de Toul (S. Léon IX), un peu après 1027 ; après 1050, il y ajouta un recueil de miracles. — *Édit. : AA. SS.*, avril, III, 206-213 ; Martène, *Thes. anecd.*, III, 1048 ; Calmet, *Hist. de Lorraine*, I, pr., CXXXII-CLXIV ; Waitz, *SS.*, IV, 485-505, extr. des miracles, 505-509 ; fragments dans *Hist. de Fr.*, XI, 474. — Sur le caractère de l'ouvrage, voir Wattenbach, *Quellen*, II, 127-128.

1670. *S. Apri Tullensis miracula.* Composés après 978 par un moine de Saint-Epvre ; attribués souvent, mais à tort, à Adson. — *Édit. :* Martène, *Thes. anecd.*, III, 1027 (éd. incomplète) ; Calmet, I, pr., CXI-CXVI ; *AA. SS.*, sept., V, 70-79 ; Waitz, *SS.*, IV, 515-520.

1671. *S. Mansueti, Tullensis episcopi, vita et miracula* (x[e] siècle) ; par Adson, abbé de Montier-en-Der. Les miracles sont curieux pour l'histoire des mœurs et l'histoire locale ; ils sont rangés dans l'ordre chronologique. — *Édit. :* Calmet, *Hist. de Lorraine*, I, pr., LXXXVI-CVI ; *AA. SS.*, sept., I, 637 ; Migne, CXXXVII, 621-644 ; fragments, Waitz, *SS.*, IV, 509-514.

1672. *S. Mansueti miracula.* — Courts morceaux, dont voici le détail : Miracle de l'an 1009 ; Calmet, *Hist. de Lorraine*, III, pr., CIV-CVI ; Martène, *Thes. anecd.*, III, 1024 ; *AA. SS.*, sept., I, 651-652. — Miracles de 1049, récit composé par le cardinal Pierre Diacre, mort en 1050 ; Calmet, *ibid.*, III, CVII-CIX ; *AA. SS.*, sept., I, 653-655 ; Martène, *Thes. anecd.*, III, 1041 ; *SS.*, XV, 930. — Élévation de 1104 : Calmet, *ibid.*, III, CVII-CIX ; *AA. SS.*, sept., I, 655-656 ; Martène, *Thes.*, III, 1088 ; *SS.*, XV, 931-932. — Miracles de 1125-1126 : *AA. SS.*, sept., I, 656-658.

1673. *S. Gerardi Tullensis translatio* (1050) ; Martène, *Thes. anecd.*, III, 1084-1088 ; *Hist. de Fr.*, XI, 474.

1674. *Narratio rerum S. Mansueti Tullensis* (1060-1126), courtes notices contemporaines, dans Calmet, *Hist. de Lorraine*, V, pr., CLIII ; *AA. SS.*, sept., I, 631 et 656 ; *SS.*, XV, 932-934 (seule édition complète).

1675. *Histoire* des reliques de saint Pierre, conservées à Saint-Mansuy de Toul; Calmet, *Hist. de Lorraine*, V, pr., CLIII-CLVI; l'ouvrage renfermait le récit d'un certain nombre de miracles qui manquent dans l'imprimé.

1676. *Annales S. Vitoni Virdunensis* (96-1481); c'est une histoire des abbés de Saint-Vannes et des évêques de Verdun; contemporaine dès le XIe siècle; Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 400-404; Waitz, *SS.*, X, 525-530; Migne, CCIV, 993-996; fragments dans *Hist. de Fr.*, XI, 413; XIII, 640; XVIII, 682.

1677. *Annales Virdunenses* (822-1024); du monastère de Tholey, copiées au XIIe siècle à Saint-Vannes de Verdun; Waitz, *SS.*, IV, 7-8.

1678. *Annales S. Pauli Virdunensis* (908-1215); d'après un manuscrit du XIIIe siècle; Waitz, *SS.*, XVI, 500-502.

1679. *Gesta episcoporum Virdunensium*, jusqu'en 1047. — *Édit.* : d'Achery, *Spicil.*, II, 233-262; Calmet, *Hist. de Lorraine*, I, pr., CXCIII-CCVI; Waitz, *SS.*, IV, 36-51; Migne, CXXXII, 501-528; fragments dans *Hist. de Fr.*, XI, 249-252, 413-415. — L'ouvrage se compose des parties suivantes : Bertarius, parent de l'évêque Hatton (✝ 878), familier de l'évêque Dadon (✝ 923), écrit la première partie (jusqu'à 899), après 917, puis continue le récit jusqu'à 923. Il utilise notamment une histoire des évêques composée par l'évêque Dadon, et dont un fragment, conservé par Wassebourg, est reproduit par Waitz; voir également Calmet, *Hist. de Lorraine*, I, 540, et Migne, CXXXII, 779. — L'ouvrage de Bertarius a été continué jusqu'à 1047 par un moine de Saint-Vannes. — Cf. *Hist. litt.*, VI, 154-156; XII, 222-226; Wattenbach, *Quellen*, I, 267.

1680. LAURENT DE LIÈGE, moine à Saint-Vannes. *Gesta episcoporum Virdunensium et abbatum S. Vitoni.* Suite de l'ouvrage précédent, dédiée à l'évêque de Verdun, Adalbéron (1131-1156), renfermant l'histoire de 1048 à 1144; l'auteur écrit à la demande d'un moine, nommé Hugues, qu'on a cru parfois, sans raison, être Hugues de Flavigny. L'ouvrage est important. — Il a été continué : 1° jusqu'en 1147 (peut-être par Laurent lui-même); 2° de 1156 à 1187; 3° jusqu'en 1250. — *Édit.* : d'Achery, *Spicil.*, II, 241; Calmet, *Hist. de Lorraine*, I, pr., CCVI-CCXLVIII; Waitz, *SS.*, X, 486-525; Migne, CCIV, 919-993; fragment dans *Hist. de Fr.*, XI, 249; XIII, 628; XVIII,

679. — Sur Laurent, voir *Hist. litt.*, XII, 222, 226; Pirenne, dans *Biogr. nat.*, XI, 452; Wattenbach, *Quellen*, II, 418. — Sur la dernière continuation, Leclerc, *Hist. litt.*, XXI, 705-706.

1681. Richard, abbé de Saint-Vannes de Verdun; originaire du diocèse de Reims, doyen de cette église, élu abbé dé Saint-Vannes en 1004; réforme le monastère et vingt et un autres. Voyage à Rome, fait un pèlerinage à Jérusalem et meurt en 1046. Sur lui, voir entre autres E. Sackur, *Richard, Abt von S. Vannes.* Diss. Breslau, 1886, in-8. Il avait écrit une vie de saint Vannes, publiée par Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 1, 565-569, où l'on trouve la relation de quelques miracles; ses lettres sont perdues, elles avaient été recueillies par Hugues de Flavigny. — La vie de Richard n'a été écrite qu'au début du XIIe siècle, sous l'abbatiat de Laurent (1099-1139); elle est l'œuvre d'un moine de Saint-Vannes et renferme de bons renseignements sur la réforme opérée par Richard, ses constructions, etc. — Cette vie est complète dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 1, 519-565, avec les miracles; Wattenbach a donné la biographie (*SS.*, XI, 280-290). Les Bollandistes ont donné sur saint Richard des extraits de la chronique d'Hugues de Flavigny (*AA. SS.*, juin, II, 976-1000). — Sur la vie, voir *Hist. litt.*, XIII, 595-596.

1682. Laurent, abbé de Saint-Vannes de Verdun, élu en 1099, mort en 1139; doit se défendre contre Hugues de Flavigny. On a de lui une *Apologetica epistola* (1111) contre ses ennemis de Verdun (Mabillon, *Annales ord. S. Ben.*, V, 683; *Hist. de Fr.*, XV, 207-213); une lettre de 1128, à Albert, archevêque de Mayence, et une supplique à Honorius II (Martène, *Thes. anecd.*, I, 375). Cf. *Hist. litt.*, XI, 704-709.

1683. *S. Firmini Virdunensis translatio et miracula*, en trois parties : 1° translation effectuée un peu après 952; 2° miracles, relation par un prévôt de Flavigny vers 1000; 3° miracles (vers 1050). Intéressant, malgré quelques longueurs; connu et utilisé par l'auteur des *Gesta episc. Virdunensium* et par Hugues de Flavigny; Calmet, *Hist. de Lorraine*, II, pr., CCCXXXVII-CCCLXXII; extraits par Holder-Egger, *SS.*, XV, 804-811.

1684. *S. Pantaleonis Virdunum translatio.* Par l'abbé S. Richard de Saint-Vannes, mort en 1046; le fait, mentionné dans la vie de ce prélat, est raconté dans une lettre des moines de Saint-Vannes à

ceux de Saint-Pantaléon de Cologne, écrite après 1075, peut-être seulement au début du XII[e] siècle; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 1, 536-537.

1685. *S. Leodegarii Augustodunensis miracula;* recueil formant le livre II de la vie écrite par Frulandus, moine de Murbach, au temps de l'abbé Éberard (après 1041); dans Pitra, *Hist. de S. Léger,* 1846, p. 553-568.

1686. Jean de Gorze ou de Vendières, réformateur des abbayes de Lorraine. Élevé à Saint-Mihiel, il est d'abord simple curé, se fait moine, voyage en Italie, réforme plusieurs monastères, parmi lesquels celui de Gorze, dont il devient abbé en 968, et meurt en 973. Il avait été envoyé en ambassade par Otton le Grand au calife de Cordoue. — Sur ce personnage, voir *AA. SS.*, février, III, 686-690; Mathieu, *De Joannis abbatis Gorziensis vita*, Nancy, 1878, in-8; Schultze (W.), *Forschungen zur Geschichte der Klosterreform im 10 Jahrhundert*, Halle, 1883; Wattenbach, *Quellen*, I, 369-371.

Pertz lui avait attribué plus ou moins positivement la vie de saint Chrodegang (voir plus haut, n° 645), les *Miracula S. Gorgonii*, et les *Vita et miracula S. Glodesindis.* M. Schultze (*Neues Archiv*, IX, 497-512) regarde cette attribution comme admissible, mais non certaine pour la *Vita S. Chrodegangi,* qui serait postérieure à 933, antérieure à 987. Par contre, il la rejette pour les *Miracula.* — Les *Miracula S. Gorgonii* (Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 206-217; *AA. SS.*, sept., III, 343-355; Pertz, *SS.*, IV, 238-247) sont l'œuvre d'un moine de Gorze, et ont été écrits après 964. — Quant à la *Vita S. Glodesindis* et aux *Miracula* de la même (Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 727-739; Mabillon, IV, 1, 436-448; Pertz, *SS.*, IV, 236-238), ces deux ouvrages sont certainement de l'abbé Jean de Saint-Arnoul.

1687. Jean, abbé de Saint-Arnoul de Metz (sur sa vie, voir *Hist. litt.*, VI, 421-429). Contemporain et ami de Jean de Gorze, il a écrit la vie de ce dernier, en deux parties, rédigées la première en 978, la seconde en 984 (elle est incomplète). L'ouvrage s'arrête à l'an 956; il est prolixe, mais plein de détails intéressants. — *Édit.* : Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 741-776; *AA. SS.*, février, III, 690-717; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, V, 365-412; Pertz, *SS.*, IV, 335-377. Voir plus haut et Wattenbach, *Quellen*, I, 370.

1688. *S. Cadroæ, abbatis S. Clementis Mettis, ante Valciodoren-*

sis, vita (✝ 978). Venu d'Irlande, réformateur des monastères lorrains. Sa vie est sous le nom de Reimannus ou Ousmannus, dans *AA. SS.*, mars, I, 474-481, et Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, V, 489-501; extraits dans *SS.*, IV, 483-484, et XV, 689-692. L'ouvrage date d'environ l'an 1000; l'auteur n'a point connu le saint. Cf. Mabillon, *ut supra*, 487-488, et Wattenbach, *Quellen*, I, 372. Il existe un poème en son honneur et en l'honneur des évêques de Metz de son temps, dont une partie a été imprimée par Dümmler, *Neues Archiv*, V, 433-437.

1689. *Chronicon S. Michaelis monasterii in pago Virdunensi* ou *Chronique de Saint-Mihiel*. Composée sous l'abbé Nanterus, un peu après 1034, avant 1044. L'auteur, déjà âgé, est un lettré, qui rapporte peu de légendes ; il s'étend surtout sur l'abbatiat de Nanterus. — *Édit. :* incomplète dans Mabillon, *Analecta*, 350-358; un peu plus complète dans Calmet, *Hist. de Lorraine*, I, pr., DLIII-DLXIV; intégrale, Waitz, *SS.*, IV, 79-86 ; d'après un ancien manuscrit de la collection Marchand, par L. Tross, Hammone, 1857, in-4. — Sur l'ouvrage, voir la préface de Waitz, 78-79, et *Hist. litt.*, VII, 374-375.

1690. *Liber de S. Hildulfi successoribus in Mediano-Monasterio*. Composé après 1043, mais s'arrête à l'an 1016; ouvrage plein de légendes et de fables. La première partie est une vie de saint Hidulfe, interpolée. L'auteur a aussi composé une vie interpolée de saint Dié, offerte par lui à Léon IX, auquel on a faussement attribué l'ouvrage. Il a été également attribué à Valcandus, moine de Moyenmoutier (voir à ce sujet *Hist. litt.*, VII, 239-243), mais cette opinion est insoutenable. — *Édit. :* Martène, *Thes. anecd.*, III, 1093-1124 ; Waitz, *SS.*, IV, 88-93; le livre II est dans Calmet, *Hist. de Lorraine*, II, pr., XLIX-LXII, et Migne, CXXXVIII, 203-220. Cf. la préface de Waitz, *ut supra*, 86-87.

1691. JEAN DE BAYON, dominicain du diocèse de Toul. *Historia Mediani in Monte Vosago monasterii*, composée en 1326, et allant jusqu'à 1220 ; d'après une vie de saint Hidulfe, le *Libellus de successoribus*, Richer de Sénones et les archives du monastère. Éditée en 1724 par Belhomme, dans *Hist. Mediani in Monte Vosago monasterii*, p. 230-299; Calmet, *Hist. de Lorraine*, II, pr., LXII-XC. Cf. Quétif, *SS. ord. Præd.*, I, 559-560 ; l'ouvrage avait été utilisé par Mabillon

pour ses *Annales*, mais Quétif comme Belhomme n'en connaît qu'une copie datant de 1544.

1692. *Fundatio monasterii Gorziensis*, notice du XIe siècle, dans Calmet, *Hist. de Lorraine*, II, pr., XCVII-C; *SS.*, XV, 973-974.

1693. *Notæ Gorzienses*; sous ce titre Waitz a réimprimé (*SS.*, XV, 974-977) une série de notices historiques, du Xe au XIVe siècle, publiées dès 1884 par M. F. des Robert.

1694. *S. Adelphii translatio et miracula*. La translation date du règne de Louis le Pieux; les miracles vont jusqu'au milieu du Xe siècle. Texte curieux, mais quelques erreurs; *AA. SS.*, sept., III, 829-837.

1695. *Miracula in ecclesia S. Mariæ San-Deodatensi* (Saint-Dié) *operata* (1274). En latin rimé; publié par Guinot, *Les saints du Val de Galilée* (1852), 442-447.

1696. RICHER de Sénones, élevé à Strasbourg; à la fois sculpteur et écrivain. En 1218, il est à Würzburg, en 1223 à Paris. Commence à écrire ses *Gesta Senoniensis ecclesiæ* un peu après 1254-1255, continue son récit jusqu'à 1264; on met sa mort vers 1267. C'est une bonne histoire monastique, mais mal écrite et confuse; nombreuses erreurs chronologiques; l'auteur donne beaucoup de détails sur les œuvres d'art vues par lui. — *Édit.* : d'Achery, *Spicil.*, II, 603-655 (incomplète); Waitz, *SS.*, XXV, 253-345 (d'après un man. copié sous les yeux de l'auteur); fragm. dans Calmet, II, pr., I-L; *Hist. de Fr.*, XI, 367; XVIII, 683; Bœhmer, *Fontes*, III, 31-66. Trad. française du XVIe siècle, publiée par Jean Cayon, 1842, in-8. — Cf. *Hist. litt.*, XXI, 79-82; Bœhmer, XVIII-XXII; la préface de Waitz, et Wattenbach, *Quellen*, II, 399. — Sur un projet de publication de cette chronique, voir Krœber, dans *Ann.-bull. de la Société de l'hist. de France*, 1864, p. 40-43.

1697. *Consecratio ecclesiæ Senoniensis* (1124); récit écrit par l'abbé Antoine; Calmet, II, pr., CCCII-CCCIII; *SS.*, XV, 983-984.

1698. *Antonii, Senoniensis abbatis* († 1137), *vita;* en vers. Éditée par Hugo, *Sacræ antiq. monumenta*, II, 420-424, et dans *SS.*, XXV, 345-348.

1699. Récit de la fondation de l'abbaye Sainte-Croix de Bouzonville (1033); Calmet, III, pr., LXXX-LXXXIV.

1700. Règle ancienne du prieuré d'Hérival (près Remiremont),

fondé vers 1043; rédigée après 1120 par le prieur Constantin, avec prologue historique; Calmet, III, pr., CCLXIX-CCLXXX.

1701. SEHERUS, solitaire au Châtelet, fonde l'abbaye de Chaumouzey, au diocèse de Toul, et est béni comme abbé par l'évêque Pibo en 1094; a de longs démêlés avec Remiremont. Compose le *De primordiis Calmosiacensis monasterii*, histoire et cartulaire de l'abbaye. — *Édit.* : Martène, *Thes. anecd.*, III, 1161-1198 (d'après une copie d'Hugo, abbé d'Étival); Jaffé, dans *SS.*, XII, 324-327; L. Duhamel, *Documents inédits sur l'hist. des Vosges*, II, 1-66 (d'après une copie de l'original, faite au XVIe siècle; p. 67-152, traduction française de Sébastien Vauldenaire). — Sur l'ouvrage, cf. *Hist. litt.*, XI, 70-76.

III. — *Pays du Rhin et de la Meuse*

1702. *Bibliographie raisonnée des chroniques liégeoises*, par Bormans (*Commission d'histoire de Belgique, Compte rendu*, III, 9 1867, 425-474). — Énumère quatre-vingt-dix-neuf ouvrages manuscrits et imprimés.

Les plus importantes de ces chroniques ont été réunies par Chapeaville, dans le volume suivant : *Qui gesta pontificum Tungrensium, Trajectensium et Leodiensium scripserunt auctores præcipui.* Liège, 1612-1616, 3 vol. in-4. Tous ceux de ces textes qui sont antérieurs au XIVe siècle, ont été réimprimés dans les *Monumenta Germaniæ historica.*

1703. *Herigeri et Anselmi gesta episcoporum Tungrensium, Trajectensium et Leodiensium.* En deux livres; Heriger, abbé de Lobbes, mourut en 1007; l'ouvrage, qui s'arrête à la mort de l'évêque Wazo (1048), fut offert à Annon, archevêque de Cologne († 1075) par Anselme; Köpke dans *SS.*, VII, 161-234; préface, 134-161; une seconde recension d'Anselme est dans *SS.*, XIV, 107 (Heller et Waitz). Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 382-383.

1704. *Reineri, monachi S. Laurentii Leodiensis, opera historica* (éd. Arndt, *SS.*, XX, 561 et suiv.). L'auteur écrivait apr. 1153. On y trouve les textes suivants : *Vita S. Evraclei, Leodiensis episcopi* (959-971); *Vita Wolbonis, Leodiensis episcopi* (1028-1021); *Vita Reginardi episcopi* (1025-1038); *Triumphale Bullonicum* (1141), en cinq

livres, et la *Continuatio Reineri de abbatibus S. Laurentii*, poursuivie plus tard jusqu'à 1404. L'éditeur y a joint le *Libellus de adventu reliquiarum*, histoire du transport en 1056 des reliques de saint Laurent, de Rome à Liège ; œuvre d'un moine *Ludovicus ;* deux rédactions, l'une en prose, l'autre en vers.

1705. Ægidii Aureævallis *gesta episcoporum Leodiensium*. L'auteur, dont on sait peu de chose, écrivait entre 1247 et 1251 ; il a complété les deux livres d'Hériger et d'Anselme, puis ajouté un livre III, racontant la vie des évêques, de Theoduinus (1048) à Henri (1247). L'ouvrage, dédié aux clercs de Liège et à Maurice, chanoine de Huy, est des plus intéressants pour l'histoire de France. — *Édit. :* Heller, *SS.*, XXV, 1-13, 14-129 ; à la suite, *Gesta abreviata*, p. 129-135. Sur les sources de Gilles d'Orval et la manière dont il les a utilisées, voir un curieux mémoire de Kurth, *Commission d'histoire de Belgique, Compte rendu*, IV, 17, 365-422.

1706. *Balderici, episcopi Leodiensis* († 1018), *vita, auctore monacho S. Jacobi Leodiensis*. Ouvr. commencé après 1048, terminé avant 1056. Connu d'Anselme (*SS.*, IV, 724-738).

1707. *Chronicon rythmicum* (1117-1119), 513 vers ; par un chanoine de Liège, grand partisan de l'évêque Otbert. Publ. par J. Quicherat, *Bibl. de l'École des chartes*, XIII, 214-232, et Wattenbach, *SS.*, XII, 415-421. Cf. *Quellen*, II, 147.

1708. *Friderici, episcopi Leodiensis, vita* (1119-1121). Écrite après 1139, par un homme qui avait connu le prélat ; beaucoup de miracles. Kurth a démontré (*Anal. Boll.*, II, 259-269) que l'ouvrage était d'un moine de Saint-Laurent, Nizo. — *Édit. :* Wattenbach, *SS.*, XII, 501-508. Cf. le même, *Quellen*, II, 148.

1709. *Vita Alberti, episcopi Leodiensis ;* frère de Henri, duc de Brabant, évêque de Liège élu en 1191, expulsé par Henri VI, réfugié à Reims près de Guillaume aux Blanches Mains, tué en 1192, peut-être par ordre de l'empereur. Sa vie a été écrite peu après par un de ses familiers, probablement Werricus, abbé de Lobbes. — Édit. par Heller, *SS.*, XXV, 135-168.

1710. Rupert de Tuy, le célèbre théologien († 1135). *Chronicon S. Laurentii Leodiensis* (959-1095), ouvrage perdu et reconstitué en partie par Wattenbach (*SS.*, VIII, 262-279), à l'aide des extraits d'Adrianus de Veteribosco (xv[e] siècle).

1711. *Annales S. Jacobi Leodiensis.* Se composent de trois parties : 1° Annales proprement dites jusqu'à 1393 ; 2° *Lamberti parvi annales,* 988-1193 ; 3° *Reineri annales,* 1066-1230. Le tout est dans *SS.*, XII, 632-681 ; on y a joint des *Notæ Aureavallenses* (549-1192), p. 681-683 ; ces dernières avaient paru sous le titre de *Chronicon breve Leodiense* (Martène, *Thes. anecd.*, III, 1403-1409 ; *Hist. de Fr.*, XIII, 603).

1712. *Triumphus S. Lamberti in castro Bullonio.* Le château de Bouillon, engagé en 1096 par Godefroi de Bouillon à l'évêque de Liège, Otbert, fut occupé en 1134 par Renaud, comte de Bar, et repris de vive force en 1141 par l'évêque Albéron. Récit d'un contemporain, attribué à Nicolas, chanoine de Liège, par Chapeaville, dans *SS.*, XX, 497-511 (éd. Arndt). — A la suite, relation du même fait par un contemporain, emprunté à la vie d'un saint irlandais, Mochulleus (*ibid.*, 512-514).

1713. *Vitæ Odiliæ liber III. De triumpho S. Lamberti in Steppes* (Heller, *SS.*, XXV, 169-191). Œuvre d'un chanoine de Saint-Lambert. Les livres I et II, connus de Chapeaville, étaient l'histoire des visions d'une femme Odilia et de son fils Jean. Le livre III, conservé par Gilles d'Orval, raconte les démêlés entre le chapitre de Saint-Lambert et le duc de Brabant, Henri, touchant le lieu de Steppes (1213). L'ouvrage a été terminé vers 1246 ; il est très curieux pour l'histoire du pays liégeois et a un caractère mystique des plus prononcés. Les livres I et II, retrouvés tout récemment, viennent d'être édités dans *Anal. Boll.*, XIII, 197-287.

1714. *Chronicon S. Huberti Andaginensis*, alias *Cantatorium S. Huberti;* éd. Bethmann et Wattenbach, *SS.*, VIII, 568-630 (Migne, CLIV, 1341). Composé par un anonyme, moine de l'abbaye sous l'abbé Thierry Ier (✝ 1087) et Thierry II (✝ 1109) ; s'arrête aujourd'hui à 1106, mais a dû être écrit un peu après 1109. L'ouvrage, fort intéressant, est toute une histoire de cette partie de la vallée de la Meuse au XIe siècle. — Le manuscrit original était en vente à Bruxelles en 1878 (*Bibl. de l'École des chartes*, XXXIX, 177-178).

1715. *S. Huberti miracula.* Par un moine de l'abbaye du XIe siècle; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 297-305; *AA. SS.*, nov., I, 819-829 ; extraits par Heinemann, *SS.*, XV, 908-914. La fin a été écrite sous l'abbé Thierry Ier (✝ 1087).

1716. *Vita Theoderici I, abbatis Andaginensis* († 1087); par un moine de Lobbes, dit-on, qui avait assisté à la mort de Thierry. — *Édit. :* Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 2, 559-582; *AA. SS.*, août, IV, 848-864; Wattenbach, *SS.*, XII, 36-57. — Ces trois ouvrages viennent d'être étudiés à nouveau par M. Karl Hanquet (*Étude critique sur la Chronique de S. H.*, Bruxelles, 1900, in-8; Biblioth. de la faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, X), qui les attribue à un moine de Saint-Hubert, Lambert le Jeune; M. A. Cauchie (*La chronique de Saint-Hubert*, dans *Bulletin de la commission d'histoire*, II, t. XI) a contesté cette attribution; il admet comme probable, mais non prouvée, l'attribution de la Chronique à Lambert, mais estime que les *Miracula* ne sont pas de l'auteur de la Chronique; enfin il donne la *Vita* à un moine inconnu de Saint-Laurent de Liège.

1717 *Vita Wicberti et gesta abbatum Gemblacensium*, auct. Sigeberto et Godescalco Gemblacensibus; *SS.*, VIII, 504-564. Sigebert écrit la vie de Guibert et les *Gesta* entre 1060 et 1070, il utilise les chartes du monastère, ses souvenirs personnels et ceux de l'abbé Olbert; Godescalc, disciple de Sigebert, continue l'ouvrage en plusieurs fois, de 1130 à 1140, jusqu'à la mort d'Anselme (1136). — A la page 516, *Historia elevationis S. Wicberti*, par un anonyme; p. 518, Miracles du même saint par Sigebert; les *Gesta* commencent p. 523, la continuation par Godescalc, p. 542. — A la fin, quelques pièces de vers, dont, p. 555, l'épitaphe de Sigebert, et p. 563, le *De combustione monasterii Gemblacensis* (1185), par Guibert de Gembloux.

1718. *Annales Stabulenses* (1-1087). Jusqu'en 1007, apparentées aux *Ann. Laubienses* et aux *Ann. S. Jacobi Leodiensis;* Waitz, *SS.*, XIII, 39-43.

1719. *Popponis, Stabulensis abbatis, vita* († 1048). L'ouvrage est du moine gantois Onulfus, mais il a été récrit par Everhelmus, abbé d'Hautmont, un peu avant 1152. Intéressant, en dépit d'un grand nombre de récits miraculeux. — *Édit. : AA. SS.*, janv., II, 638-652; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 1, 571-596; Wattenbach, *SS.*, XI, 291-316; fragment, *Hist. de Fr.*, XI, 461-462. Cf. Wattenbach, *Quellen*, II, 132.

1720. *S. Justi martyris translatio in Malmundariense cœnobium.*

Effectuée au début du xe siècle par le prévôt Liuthard, qui en a écrit la relation; Martène, *Ampl. coll.*, VI, 833-836; *AA. SS.*, oct., VIII, 334-335; Heinemann, dans *SS.*, XV, 566-567.

1721. *Triumphus S. Remacli de Malmundariensi cœnobio.* Histoire de la restitution de l'abbaye de Malmédy à Stavelot, en 1071, par l'empereur Henri IV; elle est l'œuvre d'un moine de Stavelot et comprend deux livres fort curieux. Éditée par Wattenbach, *SS.*, XI, 436-461; préface, 433-436.

1722. *S. Remacli miracula.* Deux livres composés de morceaux, de dates et d'auteurs différents. Le livre Ier a été écrit un peu avant 855, à la requête d'Airicus, abbé d'Inda; le livre II se compose de divers morceaux, composés vers 950, et à la fin du xe siècle. Édition incomplète, Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 494-503; complète, dans *AA. SS.*, sept., I, 696-721; p. 721-725, addition empruntée à Chapeaville; extraits avec longue notice par Holder-Egger, *SS.*, XV, 433-443.

1723. *Gesta abbatum Trudonensium*, grande histoire de l'abbaye, des origines à l'an 1166. Le dernier éditeur, Köpke (*SS.*, X, 213-227, 227-448), y reconnaît les parties suivantes : une première écrite en 1114 ou 1115 par l'abbé Rudolfus († 1138), restaurateur de l'abbaye; une continuation jusqu'à 1136, écrite avant la mort de ce même abbé; une deuxième, de 1138 à 1183; puis une troisième de 1183 à 1366.

1724. *S. Trudonis miracula;* le livre Ier est antérieur à 1012, le livre II est du moine Stepelinus, qui l'écrivit vers 1050 et mourut entre 1106 et 1114; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 2, 85-102; extr., Holder-Egger, *SS.*, XV, 521-530.

1725. *S. Servatii translatio;* recueil de miracles, dont certains assez curieux, composé en 1088 par un prêtre nommé Jocundus, non autrement connu. Édit. incomplète dans *AA. SS.*, mai, III, 220-231; complète par Köpke, *SS.*, XII, 85-127.

1726. *Gesta Treverorum.* L'ouvrage n'est pas antérieur au xiie siècle; c'est d'abord une histoire fabuleuse de Trèves, commencée après l'an 1100, peut-être à Saint-Euchaire, puis continuée et complétée jusque vers 1132. Plus tard on lui joint une vie de l'archevêque Godefroi († 1127), et un moine de Saint-Mathias continue l'œuvre jusqu'à l'an 1152. La seule édition critique est celle de

Waitz, *SS.*, VIII, 130-204. Cf. Wattenbach, *Quellen*, II, 121-122. — L'ouvrage a été continué jusqu'à l'an 1300 par divers auteurs sous forme soit d'annales, soit de biographies ; Waitz, *SS.*, XXIV, 368-388.

1727. *S. Simeonis, reclusi apud Treviros, vita* († 1035). Dédiée à Poppon, archevêque de Trèves, par Evervinus (abbé de Saint-Martin de Trèves ?). Poppon mourut en 1047. S. Siméon se trouvait en Italie lors du pèlerinage de saint Richard, abbé de Saint-Vannes. — *Édit.* dans *AA. SS.*, juin, I, 89-95 (comment. 367-371) ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 1, 371-381.

1728. *Vita Alberonis, Trevirensis archiepiscopi* († 1152). Waitz a publié (*SS.*, VIII, 234-260) : 1° une vie en vers héroïques, datant d'environ 1145 ; 2° une vie en prose par l'écolâtre Baldericus, liégeois d'origine, clerc de l'Église romaine, puis amené de Paris par Albéron ; l'ouvrage est postérieur à 1152, antérieur à 1157.

1729. Theodericus. *Chronicon Epternacense*, imitation du *Chronicon Laureshamense*, dédiée à l'abbé Godefridus, écrite en 1191 ; Weiland, *SS.*, XXIII, 38-64.

XXX.

RÉGION DU NORD

On a réuni dans une seule subdivision les sources originaires des pays suivants : Hainaut, Artois, Brabant et comté de Flandre ; si de ces provinces plusieurs, durant la période féodale, ont été terres d'Empire, les autres ont fait partie, théoriquement tout au moins, du royaume capétien, et toutes ont entretenu avec la France proprement dite des relations continuelles et actives. La culture historique, dans ce vaste territoire, a été particulièrement abondante ; l'immense diocèse de Cambrai, auquel est réuni jusqu'en 1095 celui d'Arras, renferme une foule d'abbayes où la vie religieuse et intellectuelle est intense. Cambrai est alors l'un des plus illustres sièges épiscopaux de l'Europe occidentale ; le chapitre cathédral s'est formé une admirable bibliothèque, et pendant près de cent cinquante ans, il se trouve toujours parmi les chanoines de la commu-

nauté des écrivains soucieux de raconter la vie et les actions des princes-évêques. De là les *Gesta pontificum Cameracensium*, longtemps attribués à Baudri de Tournai ou de Noyon, mais qu'on s'accorde aujourd'hui à laisser anonymes, et qui, avec les continuations nouvellement découvertes, forment bien un des plus beaux morceaux d'histoire locale qu'on puisse citer. Les autres maisons religieuses du Cambrésis ont également des monuments historiques de haute importance : l'histoire de Saint-André du Câteau est une bonne chronique monastique, et les Annales de Lambert de Waterlos comptent au nombre des meilleures sources du XIIe siècle.

Citons encore les ouvrages sortis des cloîtres de Saint-Jean de Valenciennes, de Liessies, de Hasnon, de Vicogne, d'Anchin, de Maubeuge, de Marchiennes. On y trouve tous les genres : chroniques, recueils de miracles, vies de saints, etc. ; inutile d'en donner ici la liste ; tous ces écrits présentent un réel intérêt, et renferment des traits utiles pour l'histoire générale comme pour celle du pays. L'abbaye de Saint-Amand ou d'Elnone, si florissante aux temps carolingiens, est dès lors un peu déchue ; néanmoins, le jour où un terrible incendie a détruit les bâtiments claustraux et l'église, il se trouve parmi les moines des poètes et des prosateurs pour raconter l'événement, les voyages du corps de saint Amand dans les pays voisins, et les miracles opérés par les saintes reliques. Citons également les *Annales Elnonenses*, bonne continuation des annales carolingiennes.

Arras, redevenu siège épiscopal en 1095, n'a produit que bien peu d'historiens ; on ne peut guère noter que le *Chronicon Vedastinum* et le cartulaire de Saint-Vast, par Guimann, recueil à la fois diplomatique et historique. A Saint-Bertin, par contre, l'histoire reste en honneur durant toute cette période ; sans parler de nombre de textes hagiographiques d'un réel intérêt, cette maison produit deux œuvres de haute valeur : le grand cartulaire historique de Folcuin et de Simon, et la chronique de Jean d'Ypres, assez postérieure, mais qui témoigne de véritables qualités d'historien. Les autres monastères de la région occidentale du Nord et du Pas-de-Calais ont également laissé quelques chroniques et documents d'importance inégale. L'histoire des comtes de Guines et des seigneurs d'Ardres, par le curé Lambert, mérite une mention spéciale ; c'est

un excellent spécimen d'histoire généalogique, qui fourmille de traits de mœurs curieux et qui repose de la banalité ordinaire des chroniques monacales.

Les ouvrages historiques composés en Brabant et en Flandre intéressent également notre histoire ; les abbayes de ces pays sont en relations constantes avec celles du royaume capétien ; Lobbes, par exemple, qui, au xe siècle, fournit des abbés et des maîtres à une foule de maisons plus ou moins voisines, est réformée vers l'an 1020 par saint Richard de Verdun ; par contre, c'est dans cette région de l'Europe que naît un grand restaurateur d'abbayes, saint Gérard de Brogne. On indique plus loin sommairement les plus importantes de ces sources brabançonnes et flamandes ; inutile d'en parler ici. Un mot seulement des monuments de l'histoire de Tournai, les annales de cette ville épiscopale, longtemps unie au siège de Noyon, ayant pour nous un intérêt tout particulier. De ces sources, très nombreuses pour le xiie, le xiiie et le xive siècle, on citera notamment l'ouvrage d'Hermann, de forme un peu décousue, mais véritable histoire universelle du temps de l'auteur ; rappelons encore qu'un bourgeois tournaisien, Philippe Mousket, écrira plus tard tout un long poème racontant l'histoire des trois lignées royales de France, et qu'à l'un des successeurs d'Hermann, à l'abbé de Saint-Martin, Gilles li Muisis, on doit un des meilleurs récits connus des débuts de la Guerre de Cent ans. Si nous signalons en passant le caractère généalogique de beaucoup de ces écrits historiques de Flandre et de Brabant, si nous rappelons encore qu'on trouvera ailleurs les textes relatifs à l'insurrection de 1127, nous en aurons dit assez sur ces sources, dont la mention dans un livre sur l'histoire de France n'a pas besoin d'être justifiée ; au surplus nous avons pu nous contenter ici d'indications assez brèves et renvoyer simplement aux dernières éditions, qui, pour beaucoup de ces chroniques, peuvent être estimées définitives.

I. — *Cambrai, Arras, Tournai*

1730. *Gesta pontificum Cameracensium.* On appelle ainsi une histoire composée par un chanoine de la cathédrale, familier de l'évêque Gérard Ier (1012-1048). Le livre III, jusqu'au chapitre xxxv,

date des années 1041-1043 ; la suite, jusqu'au chapitre LX, est à peine rédigée ; l'auteur a revu et complété le tout avant 1044. Il a eu entre les mains, outre un grand nombre d'historiens, des annales locales et les archives de l'église, et il rapporte beaucoup d'actes *in extenso*. Le livre Ier est une histoire suivie jusqu'à l'an 1012 ; le livre II une histoire des monastères du diocèse ; le livre III une biographie de Gérard Ier. — L'ouvrage a été souvent cité sous le nom de *Baldéric de Thérouanne*, mort évêque de Noyon en 1112 ; cette attribution repose sur trois lettres citées par Colvenerius dans son édition, mais ces lettres sont ou erronées ou supposées. — Sur les manuscrits, voir *Archiv*, VII, 439-442, *Bibl. de l'École des chartes*, XVII, 302, et la préface de Bethmann. — *Édit. :* Colvenerius, Douai, 1615, in-8; sous le nom de Baldéric, par Le Glay, Paris, 1834, in-8 (cf. *Journal des savants*, 1835, 27, art. de Raynouard); enfin Bethmann, *SS.*, VII, 393-489.

A la suite, Bethmann donne (p. 489-497), *Gesta Lietberti episcopi ;* (p. 497-500), *Gesta Gerardi II episcopi ;* (p. 500-504), *Gesta Manassis et Walcheri ;* (p. 504-510), *Gesta pontificum abreviata per canonicum Cameracensem,* de 1012 à 1191 ; (p. 510-525), une version française allant de 1092 à 1135 et datant de l'évêque Enguerrand de Créquy, élu en 1273; (p. 525), une continuation de Saint-André du Câteau de 1051 à 1079.

Le P. de Smedt a découvert et publié en 1880 un manuscrit plus complet (auj. à la Bibl. nat. ; cf. *Bibl. de l'École des chartes*, XL, 457-465), renfermant la biographie des évêques suivants : Gaucher II et Manassé (1092-1105) en 2,483 vers latins rimés, par un chanoine de Cambrai ; Eudes (1105-1113), en prose; Bouchard (1114-1130), deux textes différents, dont l'un en vers ; Liétard (1131-1137), en vers ; Nicolas (1137-1138), fragment étendu. Quelques-uns de ces textes ont été connus des auteurs de la version française. — L'édition du P. de Smedt (*Soc. de l'hist. de Fr.*) a été reprise par Waitz, *SS.*, XIV, 186-248 ; à la suite, p. 248-253, autre fragment d'une version française. — Sur l'ensemble, voir entre autres Wattenbach, *Quellen*, II, 164-167. Les traductions françaises sont parfois continuées jusqu'au XVe siècle.

1731. *Appendix Balderici Cameracensis ; Hist. de Fr.*, XIII, 533. Sous ce titre, notes additionnelles sur la suite des évê-

ques de Cambrai jusqu'en 1179, écrites à l'abbaye de Marolles.

1732. *S. Lietberti, Cameracensis episcopi* (1051-1076), *vita;* ouvrage de Rodulfus, moine du Saint-Sépulcre de Cambrai; l'auteur a utilisé les *Gesta Lietberti,* il était allé en Grèce avec son héros en 1064; l'ouvrage est passé plus tard dans la Chronique de Saint-André. Les anciens éditeurs faisaient à tort vivre Rodulfus au XIIIe siècle. — *Édit. :* d'Achery, *Spicil.*, II, 138-153; *AA. SS.*, juin, IV, 585-606; Migne, CXLVI, 1449. Cf. *Hist. litt.*, XI, 686-689, et la préface de Bethmann aux *Gesta.*

1733. *Encyclique sur la mort d'Eudes, évêque de Cambrai* (1113), dans L. Delisle, *Rouleaux des morts,* 171-177; le texte avait déjà paru dans *AA. SS.*, juin, III, 911-913; Martène, *Thes. anecd.*, V, 855; Migne, CLX, 1128-1132. La lettre, au nom de la communauté d'Anchin, a reparu dans *SS.*, XV, 942-945, par les soins de Holder-Egger, qui en attribue la rédaction à un prieur d'Anchin, *Amandus de Castello.*

1734. *Lamberti Waterlos Annales Cameracenses* (1099-1170). L'auteur, né en 1108, était chanoine à Saint-Aubert de Cambrai; il commença son ouvrage en 1152, et a utilisé Sigebert et les continuations d'Anchin. Très bref, sauf pour Cambrai, jusqu'en 1150; la suite forme une chronique universelle détaillée. Ouvrage de haute valeur. Le manuscrit, jadis conservé à Saint-Aubert de Cambrai, n'est plus cité après 1664 (Lelong, n. 8522). — *Édit. :* partielle dans *Hist. de Fr.*, XIII, 497-532; complète dans Pertz, *SS.*, XVI, 509-554. Cf. *Hist. litt.*, XIV, 596-600; Wattenbach, *Quellen,* II, 168.

1735. *Chronicon S. Andreæ Castri Cameracensis* (1001-1033). L'auteur, inconnu, accompagna Gaucher, évêque de Cambrai, au concile de Clermont en 1095; l'ouvrage date de 1133; les livres I-II sont empruntés aux *Gesta* et à la *Vita Lietberti;* le livre III, de 1076 à 1133, est original. Ce livre III seul a été publié entier par Le Glay, à la suite des *Gesta,* et Bethmann, *SS.*, VII, 526-550; Migne, CXLIX, 241.

1736. *S. Autberti Cameracensis miracula.* Deux livres, dont l'un est un peu postérieur à l'an 1051, et l'autre date du XIVe siècle; *Anal. Boll.*, XIX, 198-200, 200-212; fragments dans *Catal. codd. hag. lat. bibl. Bruxellensis,* I, 230-232.

1737. *Gesta quibus Atrebatensium civitas sub Urbano,.... excusso Cameracensium jugo, in antiquam reformatur dignitatem* (1095). C'est ce qu'on a aussi appelé *Gesta Lamberti*, du nom du premier évêque d'Arras ; Baluze, *Miscellanea*, V, 237-401, et II, 127-158 ; Migne, CLXII, 627-648. C'est un recueil des actes relatifs à cette affaire, avec quelques lignes pour relier les actes entre eux ; voir également d'Achery, *Spicil.*, III, 420-427.

1738. *Atrebatensium episcoporum vita.* Histoire de quelques évêques d'Arras, de Lambert à Robert (1095-1174) ; dans Le Glay, édit. de la *Chronique d'Arras* (dite) *de Baldéric*, p. 351 ; le même fragment est dans *Hist. de Fr.*, XIII, 533-534.

1739. *Varia de rebus Atrebatensibus.* Recueil de quarante-six pièces relatives à l'église d'Arras, publié par Baluze, *Miscellanea*, V, 401-426, ou II, 163-172. On y trouve diverses bulles d'Innocent II, Célestin II, Luce II, Eugène III ; des actes de Louis VI et de Louis VIII ; des lettres de Renaud et Samson, archevêques de Reims, de Geoffroi, évêque de Châlons, et d'Alvise, évêque d'Arras. Voir une note dans *Hist. litt.*, XIII, 71-73.

1740. *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Vast d'Arras, rédigé au XIIe siècle par Guimann et publié par le chanoine Van Drival.* Arras, 1875, in-8 ; fragments dans *SS.*, XIII, 710-715 (Waitz). Guimann mourut en 1192, d'après son épitaphe ; l'ouvrage date de 1170 et est dédié à l'abbé Martin. C'est un recueil de copies et d'analyses de chartes, avec morceaux historiques, dont quelques-uns empruntés à la *Chronica Atrebatensis.* La fin manque, et les dernières pages sont du frère de Guimann, Lambert, prieur et *armarius*. Sur l'auteur, cf. *Hist. litt.*, XV, 95-97.

1741. *Series abbatum S. Vedasti Atrebatensis* (jusq. 838) ; Holder-Egger, *SS.*, XIII, 382.

1742. *Encyclique sur la mort de Jean, abbé de Saint-Vast d'Arras* (1237), dans L. Delisle, *Rouleaux des morts*, p. 420-421.

1743. *Saint-Amand.* Sur les études littéraires et historiques dans ce monastère, voir Desilve (abbé), *De schola Elnonensi S. Amandi a sæculo IX ad XII usque.* Louvain, 1890, in-8.

1744. *Series abbatum S. Amandi ;* deux, l'une allant jusqu'à 1207, l'autre jusqu'à 1262, *SS.*, XIII, 386-388 ; la première est également dans le *Philippe Mousket* de Reiffenberg, I, 521.

1745. *Annales Elnonenses majores* (542-1224). Chronique pascale commencée vers 1064, continuée au XIIe et au XIIIe siècle. Le début a des rapports avec les *Annales Leodienses*, *S. Amandi* et *Blandinienses*.— *Édit.* : Martène, *Thes. anecd.*, III, 1390-1400; de Smet, *Corpus chronicorum*, II, 1-26; Pertz, *SS.*, V, 10-17; fragments dans *Hist. de Fr.*, X, 280; XI, 344; XIII, 453; XVIII, 592. Cf. *Hist. litt.*, XXI, 672-673.

1746. *Annales Elnonenses minores* (533-1061); Pertz, *SS.*, V, 17-20. Contemporaines à dater du XIe siècle.

1747. *Chronica brevis Elnonensis*; histoire des premiers abbés, composée vers la fin du XIIIe siècle; dans l'édition de Philippe Mousket de Reiffenberg, I, 518-520.

1748. GISLEBERTUS ELNONENSIS, doyen de Saint-André, puis moine à Saint-Amand. Mourut en 1095. En 1060, un incendie avait détruit l'église du monastère; ce désastre a été raconté par Gislebert, dans un *Carmen de incendio S. Amandi Elnonensis*, en vers léonins (900 vers), où l'on trouve du bavardage, mais beaucoup de renseignements utiles; édité par Bethmann, *SS.*, XI, 409-432, avec une excellente préface. Cf. *Hist. litt.*, VIII, 429-432; Desilve, 127-135, et Wattenbach, *Quellen*, II, 169.

A la suite de cet incendie et pour se procurer des ressources, les moines promenèrent le corps de saint Amand dans les provinces voisines, tant en France qu'en Brabant. Le récit des miracles a été écrit par le même Gislebert : *Historia miraculorum S. Amandi, corpore per Galliam deportato* (*AA. SS.*, févr., I, 895-900; Migne, CL, 1435; fragments dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 732-734; Holder-Egger, *SS.*, XV, 849-852). — Le récit des miracles opérés en Brabant en 1107 est dû à un autre moine, Gontier de Saint-Amand (*AA. SS.*, févr., I, 900-902; Holder-Egger, *SS.*, XV, 852-853). Sur l'auteur, voir *Hist. litt.*, XI, 381-383, et Desilve, 135-143.

1749. *Fragment du rouleau funèbre de Foucard, abbé de Saint-Amand* (1076), dans L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 136-137.

1750. *Fragments du rouleau funèbre de Hugues, abbé de Saint-Amand* (8 sept. 1107), dans L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 162-167, et *Instructions du comité. Littérature et histoire du moyen âge*, 31-33.

1751. *S. Gilberti, primi abbatis S. Johannis Valencenensis, vita*

(✝ 1185). L'ouvrage était en vers ; Jacques de Guise (éd. Fortia d'Urban, XII, 48-92) en a mis en prose la partie historique, en laissant parfois subsister la forme poétique. Cf. Wilmans, dans *Archiv*, IX, 353-355.

1752. *Historia monasterii Viconiensis* (*Vicogne, près Valenciennes*). La première partie fut écrite après 1151, avant 1168, par un témoin oculaire, à l'aide des traditions locales et des chartes du monastère. — Continué vers 1203 par le prieur Nicolas, puis vers 1301 par Nicolas de Montigni. — *Édit.* : partielle dans d'Achery, *Spicil.*, II, 871-874 ; à peu près complète dans Martène, *Ampl. coll.*, VI, 281-312 ; Heller, *SS.*, XXIV, 291-313. Cf. Hauréau, *Hist. litt.*, XXVII, 64-68, et Wattenbach, *Quellen*, II, 427. — Une partie de l'ouvrage est dans Jacques de Guise (éd. Fortia, XII, 106-138).

1753. *Chronicon Lætiense* (*Liessies*, au dioc. de Cambrai). Chronique perdue, conservée par Jacques de Guise. L'auteur, né avant 1147, écrivait en 1204. Raconte l'histoire de l'abbaye depuis 1095 ; mais Jacques de Guise ne donne le texte que jusqu'à 1147 ; la suite se retrouve en partie dans l'ouvrage de Jacques de Lespée, édité par Reiffenberg, *Monum. pour l'hist. de Namur*, VII, 393. — *Édit.* : Heller, *SS.*, XIV, 487-502. — Cf. Wilmans, *Archiv*, IX, 359-362.

1754. *S. Hiltrudis, virginis in cœnobio Lesciensi, vita.* Elle mourut vers 790 ; sa vie, écrite au milieu du XIe siècle (avant 1096), par un moine de Waulsort, renferme une histoire abrégée du monastère de Liessies jusqu'à la réformation au XIe siècle ; elle a été connue de Jacques de Guise ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 420-428 ; *AA. SS.*, sept., VII, 492-501.

1755. Tomellus Hasnoniensis, secrétaire de Baudouin VI, comte de Hainaut et de Flandre ; écrit à la prière de Roland, abbé d'Hasnon (✝ vers 1085), *Historia Hasnoniensis monasterii*, histoire de la restauration du monastère depuis 1070, composée en partie à l'aide des archives de l'abbaye. — *Édit.* : Martène, *Thes. anecd.*, III, 779-792 ; Migne, CXLVII, 587-600 ; Holder-Egger, *SS.*, XIV, 149-158 ; fragm. dans *Hist. de Fr.*, XI, 108. — L'ouvrage a été copié par Jacques de Guise, éd. Fortia d'Urban, XI, 26-76. — Cf. *Hist. litt.*, VIII, 145-147 ; préface d'Holder-Egger, Wilmans, dans *Archiv*, X, 326-327 ; Wattenbach, *Quellen*, II, 169. — Martène donne égale-

ment (*ibid.*, 793-796) un autre récit de la restauration datant du xiie siècle.

1756. *Notæ S. Amati Duacensis* (1206-1338); Waitz, *SS.*, XXIV, 28-31, d'après un manuscrit de Cheltenham.

1757. *S. Amati translationes.* Fragment d'une histoire de ces translations, de 1078 à 1206, dans *AA. SS.*, sept., IV, 131-133.

1758. *Marchiennes* (Abbaye de). — Miracles de S. Jonatus, abbé de Marchiennes, arrivés au temps de l'assassinat de Charles, comte de Flandre (Sackur, *Neues Archiv*, XV, 448-452); — le même donne (*ibid.*, 452-461) des extraits d'une histoire de Marchiennes, composée entre 1199 et 1202 et s'arrêtant à la fin de l'époque mérovingienne; enfin quelques fragments d'un polyptyque composé par le même historien au début du xiiie siècle (p. 461-469).

1759. *Annales Marchianenses* (500-1306). Datent du xiie siècle, avec continuation. Notes personnelles dès 1083 et surtout depuis 1197; Bethmann, *SS.*, XVI, 609-617. Cf. *Hist. litt.*, XXV, 645-646.

1760. *S. Eusebiæ Hammaticensis translationes et miracula.* Récit du xiie siècle, remontant jusqu'au viie; *AA. SS.*, mars, II, 457-461.

1761. *S. Rictrudis miracula.* — Il en existe deux recueils : 1° Deux livres, dont l'un raconte les miracles jusqu'à l'an 1100, l'autre de 1100 à 1164; récits fort intéressants. — 2° Recueil dédié à Sawalon, secrétaire de l'évêque d'Arras, par un certain Walbertus (qu'on a parfois, mais à tort, identifié avec Galbert de Bruges). L'ouvrage est un peu antérieur à 1131 ; il comprend deux livres, dont le second intitulé *Ultiones.* Le même Walbertus a composé un autre recueil analogue, dédié à Gérard, moine de Saint-Trond; *AA. SS.*, mai, III, 89-118, 118-140, 140-154. Cf. *Hist. litt.*, XI, 412-415.

1762. *Hugonis, Marchianensis abbatis, vita* († 1158). Composée par un des amis du prélat; Martène, *Thes. anecd.*, III, 1709-1736; fragm., *Hist. de Fr.*, XIV, 398-401.

1763. *Fundatio monasterii Aquicinctini*, par l'auteur de la vie de Gosvinus (l'abbé Alexandre (?), 1166-1174); l'ouvrage est un peu antérieur à 1174 (traditions du monastère et extraits de chartes); Waitz, *SS.*, XIV, 578-584; fragment dans *Hist. de Fr.*, XIV, 40-41. — *Historia monasterii Aquicinctini*, Waitz, *SS.*, XIV, 584-592; emprunté en partie à l'*Auctarium*, avec reproductions de quelques actes authentiques.

1764. *Annales Aquicinctini* (1079-1279) : annales pascales datant d'environ 1147, utilisées par l'*Auctarium* d'Anchin et par la continuation d'Anchin ; *SS.*, XVI, 503-506.

1765. *S. Georgii brachii Aquicinctum translatio* (1100). Relation passablement fabuleuse, dans *AA. SS.*, avril, III, 134-136 ; *Rec. des hist. occid. des croisades*, V, 248-252 ; cf. *ibid.*, XLIV-XLV.

1766. *S. Goswini, Aquicinctinensis abbatis, vita* (÷ 1166). L'ouvrage, en deux livres, a été écrit un peu après 1174, au temps de l'abbé Simon : un peu plus tard, on compose une autre vie plus courte, abrégée en partie de la précédente. L'ouvrage n'a jamais été publié complet que par le P. Gibbon, Douai, 1620, in-8 ; on en trouve de longs extraits dans *Hist. de Fr.*, XIV, 442-448. Le même Gibbon a donné (p. 193-259) une autre vie dédiée à G., prieur d'Hesdin. Sur Gosvin, né à Douai, adversaire d'Abélard, moine à Anchin, prieur claustral de Saint-Médard de Soissons, abbé d'Anchin en 1131, grand réformateur d'abbayes, voir *Hist. litt.*, XIII, 605-606 ; *AA. SS.*, oct., IV, 1084-1094 ; Wattenbach, *Quellen*, II, 176.

1767. *S. Aldegundis translatio* (1161) ; deux récits contemporains, le premier d'Adrien, doyen de Saint-Géry de Cambrai et prévôt de Maubeuge ; *AA. SS.*, janv., II, 1050-1054.

1768. *S. Aiberti, reclusi et monachi, vita* (÷ 1140). Moine, puis reclus à Crespin (dioc. de Cambrai). Écrite par Robert, archidiacre d'Ostrevant, et dédiée à Alvise, évêque d'Arras (÷ 1148) ; *AA. SS.*, avril, I, 673-680.

1769. *S. Humberti, confessoris in Hannonia, vita* (VIIe siècle). Composée vers le milieu du XIe siècle ; on y a joint une histoire de l'abbaye de Maroilles jusque vers 1050 et de la restauration de cette maison par Gérard, évêque de Cambrai ; *AA. SS.*, mars, III, 561-567 ; fragment, Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 800-806 ; Holder-Egger, *SS.*, XV, 796-799.

1770. *S. Bertiliæ miracula*. Œuvre d'un témoin de la translation de 1228 ; *AA. SS.*, janv., I, 1115-1119.

1771. *Origo sive historia monasterii Cisoniensis ;* recueil de chartes, avec un court préambule sur l'élection de l'abbé Anselme en 1129 ; le recueil va jusqu'à l'an 1458 ; d'Achery, *Spicil.*, II, 875-888.

1772. *S. Calixti papæ translatio Cisonium :* en 854 par les soins

du comte Eberard. La relation est l'œuvre d'un anonyme, non témoin oculaire, qui écrivait un peu avant 891 ; *AA. SS.*, oct., VI, 443-446 ; Holder-Egger, *SS.*, XV, 418-422. Dümmler a retrouvé le texte complet à Reims et donné les fragments nouveaux dans *Neues Archiv*, III, 405-407. L'opuscule fut connu au XIIIe siècle d'Aubri de Trois-Fontaines.

1773. *Annales de l'abbaye d'Hautmont* (1095-1120), dans *Anal. Boll.*, X, 283-284.

1774. *S. Marcelli papæ vita et miracula;* par Ursion, abbé de Hautmont de 1054 à 1079, dédié par lui à Lietbert, évêque de Cambrai (1051-1076). Deux livres : vie, puis invention et miracles ; *AA. SS.*, janv., II, 9-14 ; extr. Holder-Egger, *SS.*, XV, 799-802.

1775. *S. Bertæ, Blangiaci abbatissæ, translatio et miracula.* L'ouvrage se compose de plusieurs parties : miracles et translation du IXe siècle, racontés au Xe ; miracles du XIe siècle (règnes de Robert et de Henri) ; enfin récit daté de 1239 ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 454-462 ; *AA. SS.*, juillet, II, 54-60 ; extr. Heinemann, *SS.*, XV, 564-566.

1776. *Historia fundationis monasterii Oigniaci* (1187). Préface mise à une copie de la règle dite de saint Augustin ; date au plus tôt du XIVe siècle ; Martène, *Ampl. coll.*, VI, 327-330.

1777. *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, ou *Gesta abbatum Sithiensium*. Œuvre de Folcuin, abbé de Lobbes de 965 à 990, qui était moine à Saint-Bertin dès 948 ; on a voulu distinguer deux Folcuin (*Hist. litt.*, VI, 384-385 et 451-458) ; Holder-Egger paraît avoir prouvé que Folcuin de Saint-Bertin et Folcuin de Lobbes sont bien le même personnage (*Neues Archiv*, VI, 417-438). — L'ouvrage fut commencé sous l'abbé Adalolphus (961-962). C'est une chronique, où l'auteur rapporte le texte ou l'analyse des chartes du monastère. L'ouvrage s'arrête à l'an 962. — Il a été continué de 1021 à 1138 sous l'abbé Lambert (1095-1123) par Simon, plus tard abbé d'Auchy, puis de Saint-Bertin, déposé en 1136 et mort en 1148 (*Hist. litt.*, XIII, 78-82). Cette partie ne vaut pas le travail de Folcuin. L'ouvrage a été continué jusqu'à 1229 ; les dernières pages ont été écrites au XVIe siècle.

Cité souvent par les anciens auteurs, utilisé par Jean d'Ypres, ce cartulaire a été publié par Guérard, dans la collection des Docu-

ments inédits, 1841, in-4; il faut y joindre un appendice important, donnant un texte plus complet de Folcuin et de Simon, édité par Fr. Morand (Doc. inédits, 1867, in-4). De longs extraits ont été donnés par Holder-Egger, *SS.*, XIII, 600-673. Sur les sources, voir l'étude du même, *Neues Archiv*, VI, 428-438. — Cf. Wattenbach. *Quellen*, I, 382.

1778. *Carmen de Sancto Bertino;* sur l'incendie de 1033, arrêté par les mérites de saint Vincent; édité par Dümmler, *Neues Archiv*, II, 228; cf. *ibid.*, 223-224.

1779. Bovo, abbé de Saint-Bertin (1043-1065), d'abord écolâtre. Fait l'élévation du corps de saint Bertin en 1052 et écrit le récit de la cérémonie : *Relatio de inventione et elevatione S. Bertini abbatis;* Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 153-168; *AA. SS.*, sept., II, 614-623; Holder-Egger, *SS.*, XV, 525-534.

1780. *Tractatus de moribus Lamberti, abbatis S. Bertini.* Lambert fut abbé de 1095 à 1123; l'ouvrage, œuvre de deux clercs étrangers à Saint-Bertin, a été écrit entre 1116 et 1118, et continué après 1118 et avant 1125; éd. Holder-Egger, *SS.*, XV, 946-953.

1781. *S. Bertini miracula.* Un recueil du XIIe ou du XIIIe siècle a été publié par Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 117-153; deux livres; on y a fondu plusieurs recueils antérieurs et ajouté quelques chapitres conduisant le récit des faits jusqu'à 1237. — Premier livre, composé entre 891 et 900 (*AA. SS.*, sept., II, 595-604; Holder-Egger, *SS.*, XV, 509-516); ce dernier donne diverses continuations allant jusqu'à 1219 (516-522).

Citons encore un recueil de Folcardus, moine de Saint-Bertin, puis abbé de Thoren en Angleterre en 1068; il comprend une vie de saint Bertin et un recueil de miracles (Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 108-117, 117-126).

1782. JEAN LONG, d'Ypres (*Johannes Longus, Yperius, Iperius*). Moine de Saint-Bertin; étudiant à l'université de Paris en 1345; rentre à Saint-Bertin en 1365; élu abbé, meurt en 1383. A écrit *Chronica monasterii S. Bertini,* histoire de l'abbaye jusqu'en 1294, mais n'a pas eu le temps de terminer l'ouvrage. Les sources ont été étudiées par le dernier éditeur. Le texte complet est dans Martène, *Thes. anecd.*, III, 445-776; les parties originales ont été données par Holder-Egger, *SS.*, XXV, 747-866; fragments dans *Hist. de*

Fr., VII, 266; IX, 70; X, 297; XI, 380; XIII, 455; XVIII, 594. — L'ouvrage a été continué; ces continuations jusqu'à 1483 sont dans Martène, *ut supra*, 613-632.

1783. *Johannis, Tervannensis episcopi, vita* (✝ 1130). Longtemps attribuée à Jean de Colmieu, archidiacre de Morinie, elle passe aujourd'hui pour l'œuvre de Gautier de Thérouanne, archidiacre de cette église, ami de l'évêque, auquel on doit une vie de Charles le Bon, comte de Flandre; l'ouvrage fut écrit neuf ans après la mort de Jean. — *Édit. : AA. SS.*, janv., II, 794-802; Migne, CLXVI, 873; Holder-Egger, *SS.*, XV, 1136-1150. Cf. Duchet, dans *Mémoires lus à la Sorbonne*, 1868, 200-211; Wattenbach, *Quellen*, II, 425.

1784. *Courte chronique des évêques de Thérouanne* (697-1133), publiée par Wauters dans *Commission d'hist. de Belgique*, Compte rendu, IV, 3 (1876), 90-91.

1785. *Lamberti Audomarensis chronica* (919-1120). L'auteur vivait au début du XIIe siècle, et a en partie copié les *Annales Blandinienses;* Pertz, *SS.*, V, 65-66.

1786. *S. Bernardi pœnitentis Audomaropoli* (✝ 1182) *vita.* Par Jean, moine de Saint-Bertin à la fin du XIIe siècle. Ce Bernard venait du diocèse de Maguelonne. Deux livres : vie et miracles; *AA. SS.*, avril, II, 675-697.

1787. *Chronicon Clarimarisci* (1098-1286), chronique extrêmement décharnée, suite de la chronique universelle attribuée à Hugues de Saint-Victor; on en trouve le texte dans Martène, *Thes. anecd.*, III, 1385, et dans Waitz, *SS.*, XXIV, 100-101; fragments dans *Hist. de Fr.*, XIII, 455.

1788. *Chronica monasterii Watinensis* (*Watten, près Saint-Omer*). Le monastère fut fondé vers 1072; l'ouvrage a été composé entre 1087 et 1091, probablement par le prévôt Bernoldus; on l'attribuait autrefois au moine Ebrardus. Le texte est intéressant.— *Édit. :* Martène, *Thes. anecd.*, III, 798-830; Migne, CXLIX, 1513; Holder-Egger, *SS.*, XIV, 161-175. Ce dernier y ajoute (p. 176-182) le récit d'un « Miraculum de quodam canonico Guatinensi per S. Donatianum curato » (1088).

1789. *Genealogia S. Winnoci abbatis.* Écrite probablement au XIe siècle par un anonyme; la majeure partie de l'ouvrage se compose de récits de miracles; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1,

302-314; fragm., *Hist. de Fr.*, III, 631; VII, 379; IX, 134, et Holder-Egger, *SS.*, XV, 775-778. — *Liber miraculorum S. Winnoci*, par un moine de Bergues, Dragon ou Drogon, qui vivait, semble-t-il, au XIe siècle; on y cite Drogon, évêque de Thérouanne (1024-1079), et Alard, abbé de Saint-Vast en 1067; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 315-327; fragm., Holder-Egger, XV, 778-782. Cf. *Hist. litt.*, VIII, 11-17, et X, XXVI; Wattenbach, *Quellen*, II, 514.

1790. *Historia translationis S. Lewinæ, virginis et martyris, ex Anglia in monasterium Bergense, auctore Drogone monacho* (le même auquel on doit les miracles de saint Winnoc). L'ouvrage, composé par ordre de l'abbé Rumoldus, entre 1060 et 1070, raconte dans un premier livre la translation (1058), dans un second livre le transport du corps dans le pays avoisinant Bergues. Extr. curieux. — Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 2, 112-126; *AA. SS.*, juillet, V, 613-617; extr., Holder-Egger, XV, 782-789.

1791. GUYARD DES MOULINS. *Historica relatio de capite beati Jacobi Majoris apostoli;* récit des démêlés entre la collégiale d'Aire et l'abbaye de Saint-Vast. Publié par Fr. Morand, *Revue des Soc. savantes*, II, 5 (1861), 501-511.

1792. *Genealogia comitum Boloniensium* (vers 1090), continuée jusque vers 1180; Bethmann, *SS.*, IX, 300-301; Migne, CLV, 463-466.

1793. *Généalogie des comtes de Boulogne,* en français, des origines à 1280, probablement par un moine de l'abbaye de Samer; Fr. Michel, *Chroniques anglo-normandes,* III, X-XVIII; P. Paris, *Man. françois*, III, 201-208.

1794. *S. Idæ, Boloniensis comitissæ, matris Godefridi de Bulliono* († 1113), *vita.* Par un chanoine de l'abbaye « Wastensis », au diocèse de Boulogne, fondée par cette dame; écrite un peu après 1130; *AA. SS.*, avril, II, 141-145.

1795. LAMBERT d'Ardres, curé du village de ce nom près Calais en 1194; allié à la famille de Guines; marié et père de famille; compose à la demande d'Arnoul, fils de Baudouin, comte de Guines, entre 1194 et 1198 (puis continue jusq. 1203), l'*Historia comitum Ghisnensium.* Il emploie des sources en langue vulgaire (chansons, poèmes, légendes), des traditions locales et nobiliaires, des vies de saints, des chartes; une partie de son récit est mis dans la bouche

de Gautier de Cluse, neveu du seigneur d'Ardres. Trois parties : histoire des comtes de Guines, des sires d'Ardres et des deux seigneuries depuis leur réunion. — *Édit.* : Ludewig, *Reliquiæ manuscript.*, VIII, 369-608; Godefroy de Ménilglaise, texte et traduction française, 1855, in-8; fragments dans Duchesne, *Hist. des maisons de Guines, d'Ardres, etc.*, preuves; *Hist. de Fr.*, XI, 295; XIII, 424-453; XVIII, 583-588; édit. complète, Heller, *SS.*, XXV, 557-642. — Cf. *Hist. litt.*, XVI, 528-531; préface de Heller; Wattenbach, *Quellen*, II, 428.

1796. *Annales* (sive *Chronicon*) *S. Martini Tornacensis* (459-1099). En partie copié du *Chronicon Elnonense*; Martène, *Thes. anecd.*, III, 1453-1456; Pertz, *SS.*, XV, 1295; *Hist. de Fr.*, VIII, 285; X, 205; XI, 142.

1797. *Versus de dignitate urbis Tornacensis*, XIIe siècle; *SS.*, XIV, 357-358.

1798. Hermannus, abbas S. Martini Tornacensis. Né vers 1091, moine, puis prieur de Saint-Martin en 1123, abbé en 1127, abdique en 1137, va à Rome en 1140 négocier la séparation des évêchés de Tournai et de Noyon, y commence en 1142 la rédaction de son ouvrage, part pour la Terre Sainte en 1147. On l'a parfois identifié avec Hermann, auteur des *Miracula S. Mariæ Laudunensis*; cette opinion a été reprise par Waitz (voir plus haut, n° 1122). — *Liber de restauratione S. Martini Tornacensis*, de 1092 à 1127, continué par des anonymes jusque vers 1160; histoire extrêmement intéressante de Tournai, de la Flandre et des pays voisins; aucun ordre chronologique. — *Édit.* : d'Achery, *Spicil.*, II, 888-926 (Migne, CLXXX, 39-130); extraits par Wilmans, *SS.*, XII, 660-662; texte complet par Waitz, *SS.*, XIV, 274-317, et continuation, 318-327; fragment dans *Hist. de Fr.*, XIV, 80-83. — Cf. *Hist. litt.*, XII, 279-288; Waitz, dans *Forschungen*, XXI, 431 et suiv. (surt. p. 435 et suiv.).

1799. *Versus de abbatibus S. Martini Tornacensis*; composé entre 1160 et 1184, continué jusque vers le milieu du XIIIe siècle; *SS.*, XIII, 384-387.

1800. *Chronica Tornacensis*, d'après un manuscrit du XVIe siècle, publié par de Smet, dans *Corpus chron. Flandriæ*, II, 479-510. Se compose des morceaux suivants : 1° un abrégé d'Hermann avec une histoire fabuleuse de la fondation de Tournai; on l'a attribué à

Henri de Tournai, chanoine de Notre-Dame au XIIe siècle (cf. Waitz, *Forschungen*, XXI, 441 et suiv.), édité par le même Waitz, *SS.*, XIV, 327-352; cf. *ibid.*, 270-271. — 2° *Liber de antiquitate urbis Tornacensis*, postérieur à 1144; Waitz, *SS.*, XIV, 352-357. Sur ces deux parties, voir encore Wilmans, *Archiv*, IX, 315-317 et 364. — 3° Histoire sommaire des évêques depuis la restauration du siège de Tournai jusqu'à 1649.

1801. *Fundatio monasterii S. Nicolai de Pratis Tornacensis* (1125); composée vers 1165, avant 1167. — Éd. par Holder-Egger, *SS.*, XV, 1113-1117. Cf. *Hist. litt.*, XIII, 414-416.

II. — *Brabant et Flandre.*

Pour la Belgique en général, consulter H. Pirenne, *Bibliographie de l'histoire de Belgique*, 2e édition, Bruxelles, 1902, in-8.

1802. *Annales Lobienses* (jusq. 982). Les auteurs ont pris pour base la *Chronique* de Bède, puis les *Annales Laurissenses* et *Vedastini*, et ont eu en mains quelqu'une des sources perdues utilisées par les *Annales Mettenses*. Notes originales dès 839. — *Édit.* par Waitz, *SS.*, XIII, 226-235; cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 381.

1803. *Annales Laubienses, Leodienses et Fossenses* (*SS.*, IV, 9-35). Se composent des parties suivantes : *Annales Laubienses* (418-1054); *Annales Leodienses* (58-1054); continuation de Lobbes (1056-1095); continuation de Liège (1055-1121); *continuatio Fossensis* (1123-1389). Une partie est déjà dans Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 334, 405, et dans Martène, *Thes. anecd.*, III, 1409 (sous le nom de *Chronicon breve Lobiense*).

1804. Folcuin, abbé de Lobbes (965-990), le même qui, moine de Saint-Bertin dès 948, composa vers 961 les *Gesta abbatum Sithiensium* (voir plus haut); le fait a été établi par Holder-Egger (*Neues Archiv*, VI, 415). Sa famille, alliée à celle des Carolingiens, avait donné à l'église de Thérouanne l'évêque Folcuin († 855), dont il écrivit la vie. Ami de Rathier, évêque de Vérone, et d'Adalbéron, archevêque de Reims, il a composé vers 980 les *Gesta abbatum Lobiensium*, en grande partie d'après les archives du monastère. L'ouvrage est important pour l'histoire du nord de la France comme pour celle de

la Belgique ; *SS.*, IV, 52-74 (Migne, CXXXVII, 545-582). Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 381-382.

1805. *Gesta abbatum Lobiensium.* Continuation de Folcuin (jusqu'à 1159), par un moine anonyme qui a utilisé les chartes du monastère et les *Annales Laubienses ;* chronique presque uniquement domestique ; Arndt, dans *SS.*, XXI, 307-333.

1806. *SS. Ursmari et Ermini miracula.* L'abbé de Lobbes, Folcuin (965-990), écrit un premier recueil, qu'il insère aux *Gesta abbatum*, puis trois moines de Lobbes composent des récits additionnels entre 1057 et 1090. De plus, en 1060, on promène le corps de saint Ursmer dans le pays avoisinant Lobbes, et on raconte les miracles arrivés. Le texte complet est dans *AA. SS.*, avril, II, 563-578 ; des extraits dans *SS.*, XV, 831-843 (Holder-Egger).

1807. *Translatio S. Eugenii ad monasterium Broniense.* Saint Eugène est un saint espagnol, dont les reliques étaient conservées à Saint-Denis ; elles furent transportées à Brogne par saint Gérard vers 915 ; le récit de la cérémonie fut composé par ordre de saint Gérard, entre 935-937, et on y joignit la relation de miracles advenus à Deuil, de Pépin le Bref à Louis le Pieux. L'ouvrage est extrêmement intéressant et a servi de source à la vie de saint Gérard ; il a été publié dans *Anal. Boll.*, III, 29-64.

1808. *S. Gerardi Broniensis vita.* Saint Gérard, réformateur d'un grand nombre de monastères des Pays-Bas, était parent d'Haganon, favori de Charles le Simple. Appuyé par le comte Arnoul, il restaure Saint-Bavon, Saint-Bertin et Saint-Pierre de Gand ; il paraît être mort en 959. On a sur lui une vie anonyme ; elle est relativement assez récente et en partie composée à l'aide de la *Translatio S. Eugenii* et de documents faux ; elle a été publiée par Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, V, 252-276 ; *AA. SS.*, oct., III, 300-320 ; Heinemann, *SS.*, XV, 655-673. — On a beaucoup discuté sur la date de l'ouvrage ; Schultze (*Forschungen*, XXV, 223-281) le croit du début du xII^e siècle ; Mabillon le datait d'environ 1035 ; Heinemann, après l'avoir placé vers 1045, le met en dernier lieu vers 1038 (*Neues Archiv*, XV, 592-596) ; enfin le P. Berlière (*Revue Bénédictine de Maredsous*, IX, 1892, p. 157-172) le croit d'environ 1050.

1809. *Particulæ veræ Crucis translatio apud Broniam* (1177) ; courte analyse d'une relation écrite en 1211 par un moine de l'ab-

baye, d'après un manuscrit d'Amiens ; le texte paraît fabuleux ; *Neues Archiv*, X, 217. Des extraits en ont paru dans *Le chevalier au cygne*, édit. Reiffenberg, I, 147-149.

1810. *Forananni* (*S.*), *abbatis Walciodorensis* († 982), *vita*. Écrite par le moine Robert entre 1130 et 1145 ; *AA. SS.*, avril, III, 808-814 ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, V, 586-595.

1811. *Historia Walciodorensis monasterii* (*Waulsort*) ; œuvre de deux auteurs, le premier s'arrête vers l'an 1101, mais n'a pas écrit avant le milieu du XIIe siècle ; il est inexact et commet beaucoup d'erreurs ; le second écrivait après 1242 et son récit s'arrête vers 1230. — *Édit.* : d'Achery, *Spicil.*, II, 709-729 ; Waitz, *SS.*, XIV, 505-541 ; fragment, *Hist. de Fr.*, XIV, 514-518. Cf. *Hist. litt.*, XXI, 703.

1812. *Annales Floreffienses* (*Floreffes,* près de Namur) ; de 1 à 1139, avec continuations jusqu'au XVIe siècle ; se rattachent aux *Ann. Leodienses-Fossenses ;* Bethmann, *SS.*, XVI, 618-631. Des fragments en ont été publiés dans les *Comptes rendus de la commission d'hist. de Belgique*, III, 15-19.

1813. *Miracula S. Gengulfi, auctore Gonzone, abbate Florinensi.* Gonzon vivait vers le milieu du XIe siècle ; c'est une histoire de la fondation de Florennes (vers 1010) ; *AA. SS.,* mai, II, 648-655 ; extr. Holder-Egger, *SS.*, XV, 790-796.

1814. *S. Foillani miracula, auctore Hellino, cantore Fossensi.* Dédié entre 1102 et 1112 à Sigebert de Gembloux ; *AA. SS.*, oct., XIII, 417-426 ; extr. Holder-Egger, *SS.*, XV, 924-928.

1815. *S. Gudilæ vita ;* écrite après la translation des reliques à Bruxelles (1047) ; quelques miracles très curieux ; *AA. SS.*, jan., I, 514-524 ; extr. Holder-Egger, *SS.*, XV, 1200-1203.

1816. *Annales S. Gisleni in Cella ;* annales perdues, dont Jacques de Guise a rapporté quelques fragments de 934 à 1036, et qui ont servi de source aux *Gesta episcoporum Cameracensium ;* voir à ce sujet le mémoire de Wilmans, *Archiv*, X, 356-358.

1817. *S. Gisleni miracula ;* relation par un moine anonyme (938) ; *AA. SS.*, oct., IV, 1035-1037 ; extr. Holder-Egger, XV, 575-579. — Autre recueil, plus important, par un certain Rainerus, qui dédie son ouvrage à un abbé Ratbod (soit de Saint-Amand, 996-1013, soit de Saint-Pierre de Gand, 995-1015). L'auteur y a d'ailleurs fait des additions vers 1035-1036. Sur lui, voir un long mémoire du P. Pon-

celet (*Anal. Boll.*, VI, 219-241). Fragments dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 796-800; Holder-Egger, *SS.*, XV, 575-579.

1818. *Encyclique* sur la mort d'Odouin, abbé de Saint-Ghislain (1142), dans L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 349-352.

1819. *Werrici, prioris Alnensis in diœcesi Leodiensi* (✝ 1217), *vita metrica*. Par un contemporain; publiée d'après un manuscrit de 1320 dans *Catalogus codd. hag. lat. Bibl. Bruxellensis*, I, 445-463. Voir également fragment d'après un autre manuscrit, *Neues Archiv*, VI, 501-502. Cf. Wattenbach, *Quellen*, II, 424.

1820. *Annales Parchenses* (*Le Parc*, près Louvain, fondé par Godefroi, duc de Lothier, en 1129), de 1 à 1310; jusqu'à 1148, emprunté à Sigebert et aux *Ann. Leodienses-Fossenses; SS.*, XVI, 598-609.

1821. *Chronica Villariensis* (*Villers* en Brabant, dioc. de Liège); composée d'abord au milieu du XIIIe siècle (vers 1248), puis reprise et continuée par divers auteurs jusqu'en 1485. L'ouvrage, déjà publié par Martène, *Thes. anecd.*, III, 1269-1374, a été donné à nouveau par Heller, *SS.*, XXV, 192-235, avec des extraits des *Gesta SS. Villariensium*, aujourd'hui perdus, mais dont on retrouve des débris dans la chronique. Cf. Wattenbach, *Quellen*, II, 425.

1822. *S. Arnulphi Villariensis vita*, par Goswin, de Bossut, chantre de Villers, contemporain et commensal du saint. Arnoul entra à Villers en 1201 et mourut en 1225. L'ouvrage est ascétique; *AA. SS.*, juin, V, 608-631. Cf. *Hist. litt.*, XVIII, 68-69.

1823. *Genealogia Namurcensium et Boloniensium comitum origo* (XIe siècle); Martène, *Thes. anecd.*, III, 1431; *Hist. de Fr.*, XI, 205; XIII, 585.

1824. *Genealogiæ ducum Brabantiæ*. Trois rédactions différentes les rattachant aux Carolingiens; la première vient d'Afflighem; la seconde, dite *Genealogia ampliata*, est postérieure à 1268; la troisième, en vers, d'environ 1285; Heller, *SS.*, XXV, 385-404. — A la suite, le même donne une *Chronica de origine ducum Brabantiæ*, écrite un peu après 1294, p. 405-413.

1825. JACQUES DE GUISE. *Annales historiæ illustrium principum Hannoniæ*. Jacques naquit entre 1340 et 1350, fit ses études à Paris, où il prit le grade de docteur en théologie; revenu en Hainaut après de longs voyages, il devient confesseur de Guillaume d'Ostrevant,

fils du comte Albert, et vicaire général du ministre de l'ordre. Commence vers 1390 la rédaction de son ouvrage, inspiré par un ardent amour de son pays natal, et s'en occupe jusqu'à sa mort (6 février 1398-1399). — Il n'a poussé son travail que jusqu'au milieu du XIIIe siècle (1253). — Jacques de Guise a fait une compilation plutôt qu'une œuvre originale ; il raconte beaucoup de légendes inadmissibles, mais il nous a conservé nombre d'ouvrages qui, sans lui, auraient péri. L'étude des sources a été faite par Wilmans dans un mémoire célèbre (*Archiv*, IX, 292-382) et par Sackur (voir plus bas). — *Édit. :* Fortia d'Urban, Paris, 1826-1838, 21 vol. in-8 (texte et traduction) ; la partie originale a été donnée par Sackur, *SS.*, XXX, 44-78, 78-334. L'ouvrage fut en partie traduit en français au XVe siècle par Jean Wauquelin. — Cf. *Journal des savants*, 1831 et 1834, et Wauters, dans *Bull. de l'Acad. de Belgique*, III, 28 (1895), p. 293-309.

1826. *Annales S. Bavonis Gandensis* (611-1350) ; *SS.*, II, 185-191. La partie ancienne est empruntée à diverses vies de saints.

1827. *Miracula et translationes S. Bavonis.* Trois parties : histoire de saint Bavon et du monastère (fin du Xe siècle, avant 1010), par un moine du monastère, qui a utilisé des annales de Flandre, des sources domestiques et deux recueils de miracles (Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 406-415 (éd. incomplète) ; *AA. SS.*, oct., I, 293-303 ; extr., Holder-Egger, *SS.*, XV, 589-597). — Autre recueil de miracles du XIe siècle ; Holder-Egger, *SS.*, XV, 608-609.

1828. *SS. Livini et Briccii Gandavum translatio* (1007). Récit composé un peu plus tard (après 1039) ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 1, 65-70 ; extraits par Holder-Egger, *SS.*, XV, 612-614.

1829. *S. Macharii vita;* venu de Syrie, archevêque d'Antioche, dit-on, réside deux ans à Saint-Bavon de Gand et y meurt en 1012. Une première biographie fut écrite en 1014 (*AA. SS.*, avril, I, 875-877 ; extr., Holder-Egger, *SS.*, XV, 615-616) ; une seconde en 1067, lors de l'élévation du corps (*AA. SS.*, avril, I, 877-892 ; extr., *SS.*, XV, 616-620).

1830. Jean de Thielrode. *Chronicon.* Moine de Saint-Bavon de Gand ; compile en 1294 (avec contin. jusqu'en 1314) une chronique ayant pour base Martin le Polonais, la *Légende dorée*, Isidore de Séville, etc. ; il a également utilisé beaucoup de sources gantoises.

L'ouvrage est décousu et incohérent. — *Édit.* : Heller, *SS.*, XXV, 557-584. Cf. Le Clerc, dans *Hist. litt.*, XXI, 80-86.

1831. *Chronicon S. Bavonis Gandensis* (jusq. l'an 1152); compilation crue longtemps du XIIe siècle, mais datant en réalité de la fin du XVe ou du début du XVIe, affectant la forme d'une chronique universelle. Éditée avec quelques renvois aux sources par de Smet, *Corp. chron. Flandriæ*, I, 455-588; cf. *ibid.*, XXXIII-XXXIV, et surt. un rapport de Warnkœnig, dans *Comptes rendus de la commission d'hist.*, I, 75-78.

1832. *Annales Blandinienses* (1-1292). *Saint-Pierre*, près Gand. Une première main jusqu'à 1060 (Ann. plus anciennes du monastère, *Ann. Sithienses*, *Ann. S. Amandi brevissimi*), la suite de diverses mains. Utile, mais beaucoup de fautes de chronologie; Bethmann, dans *SS.*, V, 20-34.

1833. *S. Bertulfi, Renticæ abbatis in Flandria, vita* († 705). Écrite entre 1060 et 1088 par un moine de Saint-Pierre de Gand, où Arnoul, comte de Flandre, avait transféré le corps. C'est, en somme, une histoire des reliques jusque vers 1073. — *Édit.* : Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 45-64 (texte insuffisant); *AA. SS.*, févr., I, 677-688; fragments, Holder-Egger, *SS.*, XV, 633-641. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 384.

1834. *Tractatus de ecclesia Aldenburgensi* (v. 1084). Édité sous le titre de *Chronicon A. parvum* par J.-B. Malon, dans *Recueil de chroniques.... conc. la Flandre occidentale*, Bruges, 1840, in-4; Migne, CLXXIV, 1459-1470; rééd. dans *SS.*, XV, 867-872.

1835. *S. Donatiani, episcopi Remensis, miracula Brugis*; composés par Richard, chanoine de Saint-Donatien à Bruges; *AA. SS.*, oct., VI, 503-514; extr. par Holder-Egger, *SS.*, XV, 854-858. L'ouvrage raconte des miracles du XIe siècle.

1836. *S. Bodeleva*, martyr Ghistellæ († 1070). Vie contemporaine, mais pleine de longueurs, par le moine Drogon, dédiée à Radbod, évêque de Noyon (1068-1098); *AA. SS.*, juillet, II, 402-409; autre rédaction de l'ouvrage, *ibid.*, 409-413. — Vie plus longue, à peu près du même temps, *ibid.*, 413-436.

1837. *Annales Formeselenses* (1-1136), *Vormezeele*, près d'Ypres, du début à 1097, extr. de chroniques antérieures, originales et de diverses mains jusqu'à 1136; Pertz, *SS.*, V, 34-36.

1838. *Chronicon Affligemense* (1083-1100) ; abbaye près d'Alost. L'ouvrage s'arrête au début du XIIe siècle ; il a été écrit d'après les chartes et les traditions orales un peu après 1122. — *Édit. :* d'Achery, *Spicil.*, II, 769-779 ; *SS.*, IX, 407-417 ; Migne, CLXVI, 813.

1839. *Flandria generosa*, par un moine de Saint-Bertin, qui emprunte le fond de son œuvre à Lambert de Saint-Omer. Il pousse l'histoire de la maison de Flandre jusqu'à 1164 ; l'ouvrage fut ensuite continué jusqu'en 1214, puis jusqu'en 1330, enfin 1347. Il a été édité bien des fois, notamment par Galopin, Mons, 1643, in-4 ; Martène, *Thes. anecd.*, III, 377-440 ; *Hist. de Fr.*, X, 203 ; XI, 388 ; XIII, 411 ; XVIII, 559 ; Bethmann, *SS.*, IX, 313-334. — Cf. art. de Le Clerc, *Hist. litt.*, XXI, 666-668, préface de Bethmann, et Wattenbach, *Quellen*, I, 171. — L'*Ancienne chronique de Flandre*, en français (jusq. 1152), publiée par de Smet (*Corpus chronicorum Flandriæ*, II), est la traduction partielle de cet ouvrage combinée avec d'autres sources connues.

1840. WITGERUS, prêtre à Compiègne. *Genealogia Arnulfi, comitis Flandrensis*, écrite entre 951 et 959, rattachant ce prince à Ansbert. On a le manuscrit autographe. Éditée plusieurs fois, en dernier lieu par Bethmann, *SS.*, IX, 302-304. — A la suite, ce dernier donne, sous le titre *De Arnulfo comite*, une note du XIe siècle due à un moine de Saint-Pierre de Gand.

1841. *Genealogiæ comitum Flandrensium*. Nous ne saurions les indiquer toutes ; en voici quelques-unes : *Genealogia Bertiniana* (jusque vers 1190) avec continuation (*SS.*, IX, 305) ; *Genealogia forestariorum et comitum Flandriæ* (792-1120), *Hist. de Fr.*, XIV, 520-522, et de Smet, *Corp. chron. Flandriæ*, I, 1-6. Le recueil le plus complet a été formé par Bethmann, *SS.*, IX, 302-336 ; Migne, CCIX, 929-990 ; des morceaux en avaient déjà paru ailleurs, notamment la rédaction de Clairmarais dans Martène, *Thes. anecd.*, III, 379-440. Sur ces textes, voir Brial, dans *Hist. litt.*, XV, 19-21, et Bethmann, *Lettres à M. Carton sur les généalogies des comtes de Flandre, considérées comme source de notre histoire* (Bruges, 1849, in-4. — Public. de la Soc. d'émulation de Bruges) ; Pirenne, *Bibl.*, n. 1646.

1842. *Genealogia comitum Flandriæ et quorumdam aliorum magnatum ;* d'après un registre de Philippe Auguste, *Hist. de Fr.*,

XIII, 415-417, et Waitz, *SS.*, XIII, 257-259 (sous le titre de *Notæ Parisienses*).

XXXI.

LOUIS VI ET LOUIS VII

1843. Sur les sources de la vie de Louis VI, voir A. Luchaire, *Louis VI le Gros, annales de sa vie et de son règne*, 1890, 310-322.

1844. Sur le règne de Louis VII, voir Luchaire, *Études sur les actes de Louis VII*, Paris, 1885, in-4. — Voir aussi une étude de Richard Hirsch, *Studien zur Geschichte Kœnig Ludwigs VII von Frankreich* (1119-1160), Leipzig, 1892, in-8. Les dernières années du règne ont été étudiées dans les ouvrages consacrés à celui de Philippe-Auguste, notamment : Cartellieri (A.), *Philipp. II August....*, fasc. I, 1899, in-8.

1845. Suger, abbé de Saint-Denis ; né de parents obscurs, vers 1081 ; entre à l'abbaye de Saint-Denis vers 1091 ; écolier à Saint-Denis de l'Estrée jusque vers 1104 ; s'y lie avec le jeune prince Louis VI ; fréquente une autre école monastique, peut-être celle de Saint-Benoît-sur-Loire (1104-1106). Secrétaire de l'abbé de Saint-Denis, Adam, qu'il accompagne dans ses voyages, prévôt de Berneval (vers 1107), de Toury (1109). Envoyé par Louis VI à Maguelonne au-devant du pape Gélase II (1118), puis en Italie à la cour de Calixte II (1121-1122). Abbé de Saint-Denis (1122); jusqu'en 1127, il vit surtout à la cour, puis s'occupe de la réforme de Saint-Denis. En 1137, il accompagne le futur Louis VII dans son voyage d'Aquitaine, en revient l'année suivante. Conseiller et ami du nouveau roi, il est chargé par lui de la régence durant la seconde croisade, et meurt le 13 janvier 1151.

1846. *Sources de la vie de Suger :* ses œuvres mêmes, où il parle souvent de lui ; l'*Encyclique des moines de Saint-Denis,* œuvre de son secrétaire, le moine Guillaume, dans Félibien, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, pr., CCI ; *Hist. de Fr.*, XII, 112 ; Lecoy de la Marche, 404-411, et Migne, CLXXXVI, 1207-1212 ; différentes pièces de vers, réunies en dernier lieu par Lecoy de la Marche, 422-426,

avec d'autres témoignages contemporains; enfin la biographie en trois livres par le moine Guillaume (*Vita Sugerii abbatis;* Félibien, pr., 194; *Hist. de Fr.*, XII, 102-115; Migne, CLXXXVI, 1193-1208; Lecoy de la Marche, 377-404). L'auteur, disgracié par le successeur de Suger, Eudes de Deuil, fut relégué à Saint-Denis-en-Vaux, près Châtellerault. La *Vita Sugerii* est un panégyrique prolixe et verbeux, où l'on trouve quelques renseignements sur les qualités d'esprit et de cœur de Suger, sur sa manière de travailler, ses œuvres littéraires, etc. On a de ce même Guillaume une curieuse lettre à quatre moines de Saint-Denis, nommés comme lui, leur expliquant pourquoi il préfère le séjour du Poitou à celui de l'Ile-de-France (Martène, *Thes. anecd.*, I, 441-443; Migne, CLXXXVI, 1471-1474). Sur Guillaume, voir *Hist. litt.*, XII, 545-549.

On a de Suger les ouvrages suivants : *Vita Ludovici Grossi regis;* fragments d'une *Historia Ludovici VII ; De rebus in administratione sua gestis; Libellus alter de consecratione ecclesiæ S. Dionysii;* enfin quelques lettres et chartes. Le recueil de ses épîtres n'a pas été conservé; Lecoy de la Marche a donné (p. 239-284) le texte d'un certain nombre (cf. Migne, CLXXXVI, 1347-1440); M. O. Cartellieri a dressé le régeste complet de ces pièces et des morceaux analogues qu'il a pu découvrir (voir plus loin, n. 1850).

Le testament de Suger, publié plusieurs fois, est dans Migne, CLXXXVI, 1439-1446. Son épitaphe, par Simon Chèvre d'Or, est dans Chifflet, *S. Bernardi genus illustre*, 92; voir aussi Félibien, *Hist. de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 572; *Hist. de Fr.*, XII, 374; éd. de Lecoy, 422.

Lecoy de la Marche a publié en 1867 les œuvres complètes de Suger (Société de l'histoire de France).

1847. *Vita Ludovici regis*. Écrite après 1138, avant 1144, et dédiée à Josselin, évêque de Soissons. C'est un panégyrique, mais l'auteur est admirablement renseigné et, dans une grande mesure, impartial; il a passé sous silence certains faits peu favorables à son héros plutôt qu'il n'a altéré l'histoire. Il donne peu d'indications de temps et procède surtout par tableaux composés avec soin, mais en général il a rangé les faits dans l'ordre chronologique. L'ouvrage est assez mal proportionné; très développé jusqu'à l'an 1131, il est très bref pour la suite. C'est en somme une œuvre de premier or-

dre, dont il faut néanmoins contrôler les données à l'aide des annales du temps, et qu'on doit rapprocher des ouvrages contemporains, tels que l'*Historia ecclesiastica* d'Ordéric Vital.

Sur les manuscrits, voir les préfaces des éditions Lecoy et Molinier; à ajouter une note de M. Luchaire sur une copie du Vatican (*Bibl. de la faculté des lettres de Paris*, VIII, p. 4). — *Édit.* : Pithou, *SS. XI*, 95; Duchesne, IV, 281; *Hist. de Fr.*, XII, 10-63; Migne, CLXXXVI, 1253-1340; Lecoy de la Marche, 1867; A. Molinier, dans *Coll. de textes*, etc...., 1887; extr., le même, *SS.*, XXVI, 47-59. Trad. fr., *Collection Guizot*, VII. — Sur le texte, voir une étude intéressante de M. Huguenin, *Étude sur l'abbé Suger*, thèse, Paris, 1857, in-8. — Contre une hypothèse d'A. Molinier, voir Holder-Egger, *Neues Archiv*, XXVI, p. 186-197.

1848. *Historia gloriosi regis Ludovici*, ou histoire de Louis VII, mentionnée par le moine Guillaume dans sa biographie de Suger, et par Eudes de Deuil dans sa préface. L'ouvrage s'arrête à l'an 1165, une partie seulement peut donc être l'œuvre de Suger. Il se compose d'un premier morceau rédigé, en partie inédit jusqu'à M. Lair (voir plus bas) et de notes historiques plus ou moins étendues jusqu'à l'an 1165. Quelques-unes de ces notes sont sans doute dues à Suger, mais l'ouvrage lui-même, tel que nous le possédons aujourd'hui, est l'œuvre d'un Bourguignon, moine à Saint-Germain des Prés, qui l'a composé entre 1171 et 1173; c'est un livret destiné à célébrer la naissance de l'héritier du trône, le futur Philippe-Auguste. Il a été plus tard joint avec quelques additions à la Continuation d'Aimoin, dite de Saint-Germain (Bib. Nat., man. lat. 12711). L'ouvrage a été connu et traduit par les auteurs des *Grandes chroniques de France*.

Sur les manuscrits, voir édit. Molinier, p. XXXIX et suiv. — *Édit.* : Duchesne, IV, 412; *Hist. de Fr.*, XII, 124-133; A. Molinier, à la suite de la *Vita Ludovici*, et avec la chronique d'Aimoin, notamment par Jacques Dubreul, 1603. — Cf. Lair, dans *Bibl. de l'École des chartes*, XXXIV, 583-596; Coville, *Revue hist.*, XXVII, 351-357; A. Molinier, *Bibl. de l'École des chartes*, XLVIII, 286-288, et la préface de l'édition du même, XXXI-XL.

1849. *Liber de rebus in administratione sua gestis*. Commencé en 1144-1145. Ouvrage souvent cité; l'auteur indique domaine par domaine les améliorations qu'il a apportées dans les terres de l'abbaye; il décrit le trésor de l'église et raconte la reconstruction du monument.

Édit. : Duchesne, IV, 281; Félibien, *Hist. de l'abbaye de Saint-Denis*, pr., CLXXII;

Hist. de Fr., XII, 96; Migne, CLXXXVI, 1211; Lecoy, 155-209. L'ouvrage a été commenté par presque tous les archéologues modernes: il suffira de citer sans plus Labarte, *Hist. des arts industriels*, et E. Molinier, *Hist. des arts appliqués à l'industrie*.

1850. *Sugerii libellus de consecratione ecclesiæ S. Dionysii* (1143). Composé presque immédiatement, en tout cas avant 1145. Sur les manuscrits, cf. Luchaire, *ouvr. cité*, 1 et suiv. — *Édit.* : Duchesne, IV, 350 (complété par Mabillon, *Analecta*, in-fol., 463-464); Félibien, *op. cit.*, pr., CLXXXII; Migne, CLXXXVI, 1239; Lecoy, 213-238.

Ouvr. généraux sur Suger : Gervaise (abbé), *Hist. de Suger*, Paris, 1721, in-12; *Hist. litt.*, XII, 361-405; D. Brial, dans *Mém. Acad. des inscr.*, VII (1806), 129-137; notices des édit. Lecoy et A. Molinier (*SS. et Coll. de textes, etc....*); Luchaire, *Louis VI le Gros*, p. 311-312; O. Cartellieri, *Abt Suger von Saint-Denis*, Berlin, 1898, in-8 (*Historische Studien*, H. XI). Voir également plus loin, *Règne de Charles VI*, art. *Religieux de Saint-Denis*.

1851. *Mort de Charles le Bon.* — Langebek, *SS. rer. Danicarum*, IV, 193 et suiv., a formé une collection d'extraits d'auteurs du temps sur le fait; le recueil est encore aujourd'hui utile.

Charles le Bon, comte de Flandre, fut tué à Bruges le 2 mars 1127; à la suite de cet événement, Louis VI intervint dans les affaires du pays, sous prétexte de punir les meurtriers. — On a plusieurs récits particuliers de l'assassinat et des troubles qui suivirent.

Galbertus Brugensis; paraît avoir toujours vécu à Bruges même, probablement attaché à la collégiale de Saint-Donatien; était notaire du comte Charles; de là ses habitudes de précision, le soin avec lequel il note les dates. Il était vieux en 1127 et parle en témoin oculaire de faits de 1091. Son ouvrage : *De multro, traditione et occisione gloriosi Caroli, comitis Flandriarum*, est un journal, la mise au net de notes prises sur des tablettes au moment même des faits, et cette mise au net suit toujours de près les événements. L'ouvrage fut écrit en trois fois, de mai 1127 à juillet 1128; il se clôt au triomphe de Thierri d'Alsace. Non revu par l'auteur, il fait connaître les variations de l'opinion publique en Flandre durant ces deux années, et est plein de renseignements utiles pour l'histoire des mœurs. Malheureusement, il n'existe plus de manuscrits anciens.

Édit. : A. Duchesne, fragments dans *Hist. généalogique des maisons de Guines*,

d'Ardres, de Gand et de Coucy (1631) : Henschen, dans *AA. SS.*, mars, I, 179-219 ; Migne, CLXVI, 943 ; Langebek, *SS. rerum Danicarum*, IV, 110-192 : Köpke, *SS.*, XII, 561-619 ; Pirenne, dans *Coll. de textes pour servir à l'ét. et à l'ens. de l'histoire*, 1891 ; fragment, *Hist. de Fr.*, XIII, 347. Trad. fr. dans la collection Guizot, VIII, réimprimée chez Hachette, 1853, in-18. L'édition de Pirenne a été vivement attaquée par les Bollandistes de Bruxelles (*Revue générale de Belgique*, 1892) ; Pirenne a répondu et la polémique a été résumée et close en sa faveur par Wagener, dans les *Bulletins* de l'*Académie royale de Belgique*, 1892 (voir une note sur cette polémique dans *Revue hist.*, L, 456-457). — Sur l'auteur, voir *Hist. litt.*, XI, 141-146 : *Hist. de Fr.*, XIII, xxxiii-xxxviii ; les préfaces de Köpke et de Pirenne, K. van Houtte, *Essai sur la civilisation flamande au commencement du XIIe siècle*, 1898 (cf. *Bulletin critique*, 1898, n. 15), et Wattenbach, II, 425-426.

1852. Gautier, archidiacre de Thérouanne, *Vita Caroli boni, comitis Flandriæ*. L'auteur dédie l'ouvrage à Jean, évêque de Thérouanne, qui le lui avait demandé ; il écrivait en 1128, au temps de Guillaume Clinton, qu'il reconnaissait pour comte légitime. Cinquante-trois chapitres, dont i-xxv, biographie du comte (Gautier utilise ici les *Gesta Francorum Jerusalem expugnantium)* ; à la fin, quelques détails sur les miracles attribués au comte défunt. Ouvrage intéressant, mieux écrit, mais moins curieux que le précédent.

Édit. : Sirmond, Paris, 1615, in-8 ; Henschen, *AA. SS.*, mars, I, 163-179 : Langebek, *SS. rer. Danic.*, IV, 78-110 ; Kœpke, *SS.*, XII, 537-561 ; Migne, CLXVI, 901 (d'apr. Henschen) ; fragm., *Hist. de Fr.*, XIII, 334-347. Cf. *Hist. litt.*, XI, 139-141, la préface de Köpke et Wattenbach, *Quellen*, II, 425-426.

1853. *Procès-verbal* de l'enquête sur le meurtre de Charles le Bon, traduit dans la *Chronique* de Baudouin d'Avesnes (*SS.*, XXV, 441-443) ; faite par ordre de Guillaume Clinton.

1854. *Rithmus de nece Caroli Boni, Flandriæ comitis* ; *AA. SS.*, mars, I, 218-219 ; Martène, *Ampl. coll.*, VI, 1133-1138 ; Edelestand du Méril, *Poésies populaires latines*, 226-275 ; Pirenne, édit. de Galbert, 177-184. — Ce dernier y a joint, p. 184-191, plusieurs autres pièces latines et les épitaphes du comte.

1855. *Passio Caroli, comitis Flandriæ*. D'époque indécise ; on a supposé l'auteur danois, d'autres le croient de Bruges ; a connu les ouvrages de Galbert et de Gautier, mais y a ajouté des renseignements fabuleux. N'écrivait pas avant 1300. Édité en 1602 et en 1631 avec la vie de saint Canut, par Hvitfeld et J. Meursius ; Langebek, *SS. rer. Danicarum*, IV, 71-77 (édit. de Meursius, avec les corrections de Magnæus) ; Köpke, *SS.*, XII, 619-623.

1856. Guibert de Nogent, né en 1053 au diocèse de Beauvais, fils d'un noble nommé Evrard. Élevé par sa mère; entre à Saint-Germer de Flay en 1064; lié avec saint Anselme; élu abbé de Nogent-sous-Coucy en 1104; mort après 1121, vers 1124. — Il a composé un grand nombre d'ouvrages, édités par d'Achery en 1651, reproduits par Migne, CLVI; on y remarque des *Moralia in Genesim*, dédiés à Barthélemy de Vir, évêque de Laon (élu en 1113); des *Tropologiæ* sur Amos, Osée et Jérémie, dédiées à saint Norbert (avant 1120); un *Tractatus de incarnatione adversus Judæos*, dédié à Bernard, doyen de Soissons, cité de 1107 à 1126; *Epistola de buccella Judæ data* (apr. 1120); *De laude S. Mariæ; Gesta Dei per Francos* (apr. 1108); *De pignoribus sanctorum*, et enfin *De vita sua*.

Ce dernier ouvrage, intitulé aussi *Monodiarum libri tres*, est une imitation des *Confessions* de saint Augustin, et le livre Ier, autobiographie de l'auteur, a la forme d'un monologue avec invocations à la Divinité. Ce sont des mémoires extrêmement curieux sur la jeunesse de Guibert, son éducation, sa famille, les seigneurs du Beauvaisis, l'abbaye de Saint-Germer, etc.; en somme un des ouvrages les plus précieux du moyen âge. — Le livre II, plus court, est une histoire de l'abbaye de Nogent-sous-Coucy, très curieuse au point de vue archéologique; l'auteur y déploie de rares qualités d'observation et de critique. — Le livre III est une histoire de l'église et de la commune de Laon; Guibert s'y montre hostile aux révoltés, mais suffisamment impartial. C'est un récit souvent cité et employé notamment par A. Thierry. Le *De vita sua* passe pour avoir été composé d'un seul jet vers 1114 ou 1115. Le manuscrit original est malheureusement perdu et l'édition de d'Achery assez défectueuse. Dès 1863, la Société de l'hist. de France voulait le rééditer (*Annuaire-bulletin*, 1863, I, 108-110). Les *Hist. de Fr.* en donnent de longs fragments, XII, 235-266; il a été traduit dans la collection Guizot, IX, X.

Le *De pignoribus sanctorum* en quatre livres, dédié à Eudes, abbé de Saint-Symphorien de Beauvais (après 1112 ou 1113) est une étude critique sur les fausses reliques qui fourmillaient déjà au temps de Guibert; il est dirigé contre les moines de Saint-Médard de Soissons, qui prétendaient détenir une dent du Christ.

Guibert s'y montre assez sceptique, très sévère pour les moines de son temps, et prouve qu'il avait de la critique et qu'il savait raisonner. Voir à ce sujet un mémoire d'Abel Lefranc, dans *Études du moyen âge dédiées à Gabriel Monod*, p. 285-306.

Cf. *Hist. litt.*, X, 433-500 ; Wattenbach, *Quellen*, II, 218, 247.

1857. *Chronicon Mauriniacense (Morigny*, au dioc. de Sens, près d'Étampes). En trois livres, dont le premier et le troisième sont en partie perdus. Le livre Ier est l'œuvre de Téulfe, préchantre, puis prieur de la maison, abbé élu en 1108; obligé de quitter Morigny, il se retire à Saint-Crépin de Soissons, devient prieur de cette abbaye, puis abbé en 1117, meurt le 16 mai 1138 (cf. *Hist. litt.*, XI, 689-694). Dans ce premier livre il fait l'histoire de Morigny jusqu'en 1108. — Le livre II va jusqu'à 1131, c'est une histoire du monastère fort curieuse, avec détails sur celle du royaume et de la papauté. — Le livre III (incomplet), écrit après 1152, conduit le récit des événements jusqu'à 1147 ; on y trouve une histoire détaillée du schisme d'Anaclet en France. Le tout est de haute valeur pour les règnes de Louis VI et de Louis VII. — Une seule édition complète : Duchesne, IV, 359-389 (Migne, CLXXX, 131-176) ; fragments dans *Hist. de Fr.*, XII, 68-88 ; Waitz, *SS.*, XXVI, 38-45. — Le manuscrit utilisé par Duchesne est à la Vaticane, Reg. 622 (cf. Luchaire, *Études sur quelques manuscrits de Rome et de Paris*, p. 6-7). Sur l'ouvrage, voir un bon mémoire de Lacurne (*Mém. de l'Académie*, X, 541-552) ; *Hist. litt.*, *ut supra*, la préface de Waitz, et Luchaire, *Louis VI*, p. 312. — K. Hampe (*Neues Archiv*, XXIII, 389-396) vient d'étudier à nouveau le livre II de l'ouvrage ; il nous paraît avoir prouvé qu'il était de l'abbé Thomas (1109-1140), dont l'auteur anonyme parle sans cesse et paraît connaître jusqu'aux pensées les plus secrètes.

1858. *Schisme d'Anaclet en Aquitaine* (vers 1130). Wattenbach a publié (*Neues Archiv*, VIII, 191-193) une pièce de vers latins, d'un partisan d'Anaclet, familier du comte Guillaume de Poitiers, fort dure pour les adversaires de l'antipape et notamment pour le clergé d'Angers.

1859. Geoffroi de Vigeois *(Gaufredus Vosiensis)* ; son père s'appelait Geoffroi de Bruil, et par ses familles paternelle et maternelle il était allié aux Noailles et aux Lastours. En 1151, il est à

Saint-Martial, encore *puerulus;* en 1160, il fait profession; en 1168, il est ordonné prêtre, devient prieur de Vigeois en 1178. Il dut mourir après 1184. On a de lui une édition corrigée du pseudo-Turpin, avec dédicace à la congrégation de Saint-Martial et au clergé limousin; cette dédicace a été publiée par Oïenhart (*Notitia Vasconiæ*, p. 397), par l'abbé Arbellot (voir plus bas), et dans *Catal. codd. hagiogr. lat. Bibl. Paris.*, III, 546; M. Arbellot a retrouvé une copie ancienne de l'ouvrage qu'on croyait perdu. — Mais plus important est le *Chronicon;* il se compose de deux parties; les chapitres I à LXXIV datent de 1158 ou 1162; l'appendice a été terminé par l'auteur en 1184. C'est une chronique ecclésiastique et nobiliaire du Limousin et de la Marche, remontant à l'an 996; l'auteur y fait l'histoire des grandes familles de ces provinces, qu'il connaissait bien, fournit beaucoup de détails sur les croisades et l'Orient et rapporte une foule de traits de mœurs extrêmement curieux. La chronologie est défectueuse. L'appendice raconte les guerres entre Henri et ses fils, jusqu'à la mort du jeune Henri au Court-Mantel en 1183.

La seule édition complète est celle de Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 279-342; des fragments sont dans *Hist. de Fr.*, X, 267-269; XI, 288; XII, 421-451; XVIII, 211-223; Holder-Egger, *SS.*, XXVI, 199-203. — Le texte de Labbe est extrêmement défectueux, il a été un peu amélioré dans l'édition des *Hist. de Fr.;* à ce sujet, voir XI, LXXV; XII, XXXVI; XVIII, VII. Il n'existe plus de manuscrits anciens. — Cf. *Hist. litt.*, XIV, 337-346; Arbellot (abbé), *Étude historique et bibliographique sur Geoffroy de Vigeois*, Limoges, 1888, in-8; A. Thomas, dans *Romania*, X, 591-593. Voir plus loin, aux sources poétiques de l'histoire de la première croisade.

1860. *Fragment sur l'histoire de Louis VII*, extrait d'un commentaire sur la règle de Saint-Benoît par un certain « Stephanus Parisiensis, » composé après 1162. L'auteur y raconte quelques traits de la vie du roi, le voyage du pape Alexandre III en France; Mabillon, *Annales ord. S. Ben.*, VI, 700; *Hist. de Fr.*, XII, 89-91.

1861. *Ludovici VI epitaphium;* dix hexamètres; Duchesne, IV, 327; *Hist. de Fr.*, XII, 715.

1862. Autre, ou inscription commémorative de la fondation de Saint-Victor; Duchesne, IV, 327; *Hist. de Fr.*, XVI, 715.

1863. *Ludovici VII epitaphia;* 1° par Étienne de Tournai; Duchesne, IV, 444; *Hist. de Fr.*, XVI, 715; Migne, CLXXXV, 1251; 2° autre, sur le tombeau du roi à Barbaux, dans l'*Historia Fran-*

corum usque ad annum 1214, *Hist. de Fr.*, XII, 221 ; dans un manuscrit de Saint-Pétersbourg (*Neues Archiv*, V, 610), elle est précédée du titre suivant : *Versus magistri Berteri de eodem rege.* C'est sans doute l'archidiacre de Cambrai de ce nom, correspondant d'Étienne de Tournai (cf. Brial, *Hist. litt.*, XV, 337-339).

1864. *Petri Guillelmi, monachi S. Ægidii, liber pontificalis.* On appelle ainsi, du nom du copiste, auteur des miracles de saint Gilles, un recueil de vies de papes comprenant le *Liber pontificalis*, continué jusqu'à la mort d'Honorius II (1130). La partie intermédiaire est empruntée aux anciens catalogues pontificaux ; la suite, depuis Pascal II, est attribuée, par Mgr Duchesne, à Pandolfus, cardinal de l'Église romaine. Watterich estimait que la biographie de Pascal II était de Pierre de Pise, notaire pontifical, puis cardinal en 1112, mort en 1144. L'ouvrage est d'un partisan décidé d'Anaclet ; il est dans Watterich, II, et dans le *Liber pontificalis*, éd. Duchesne, II, 221-328 ; cf. Watterich, I, XLIX, et Duchesne, II, XXIV et suiv.

1865. Bosonis cardinalis *liber pontificalis.* Ajouté à quelques exemplaires du *Liber censuum.* L'auteur, probablement anglais d'origine, était un familier du pape Adrien IV ; *scriptor* en 1149, cardinal en 1152, légat en Angleterre en 1159 ; suit Alexandre III en France de 1161 à 1165, meurt après juillet 1178. Écrit l'ouvrage en 1166 et le termine après avril 1178. Le début est tiré de Bonizo de Sutri ; il ne parle ni de Victor III, ni d'Urbain II ; pour Pascal II, ce n'est qu'un recueil de pièces. Original à dater de Gélase II ; très bien informé pour son temps. — Édité par Watterich, I et II, et par Duchesne, *Liber pontificalis*, II, 353-446 ; voir *ibid.*, XXXVII-XLIV ; ce dernier distingue deux rédactions, l'une originale qu'il publie, l'autre œuvre de Nicolas Roselli, cardinal d'Aragon au XIV[e] siècle, que Muratori a publiée, *SS.*, III, 1, 277 et suiv.

1866. Hesso scholasticus. *Relatio de concilio Remensi* (1119). L'ouvrage est cité par Ekkhard d'Aura ; l'auteur assistait au concile, et son travail a pris place dans le *Codex Udalrici, Bambergensis episcopi.* On a cru souvent Hesson de Reims, Giesebrecht le croit strasbourgeois. — *Édit. :* Tengnagel, *Vet. monum. adversus scismaticos*, 1612, 329-338 ; Labbe, *Concilia*, X, 872 ; Mansi, *Coll.*, XXI, 233 ; *Hist. de Fr.*, XIV, 200-214 ; Wattenbach, *SS.*, XII, 422-

428; Watterich, *Roman. pontificum vitæ*, II, 127-137; Wattenbach, dans Jaffé, *Bibl. rer. Germanic.*, V, 353-365; Migne, CLXIII, 1081. — Cf. Wattenbach, *Quellen*, II, 195.

1867. *Annales Erphesfurdenses* (1125-1157), par un moine de Saint-Pierre d'Erfurt, qui alla en Italie en 1133 avec l'empereur Lothaire; *SS.*, VI, 536-541.

1868. *Annales Herbipolenses* (1125-1158). Continuation de la Chronique universelle d'Ekkhard d'Aura. L'ouvrage paraît dater de la seconde moitié du XIIe siècle; *SS.*, XVI, 1-9.

1869. Reimbaldus, S. Lamberti Leodiensis canonicus. *Epistola ad omnes fideles* (1130). Contre l'ordre de Cluny, qui avait, au gré de l'auteur, embrassé avec trop de précipitation le parti d'Innocent II contre Anaclet; *Hist. de Fr.*, XV, 366-367; Migne, CLXII, 751.

1870. *Annales Egmundani* (875-1205; 1206; 1250; 1282); *SS.*, XVI, 442-479. Importantes pour le XIIe siècle et l'histoire des croisades. Cf. *Hist. litt.*, XXI, 661.

1871. Leo Marsicanus sive Ostiensis. Novice au Mont-Cassin entre 1061 et 1064; familier de l'abbé Didier; va à Rome en 1089 et 1093 pour les affaires temporelles du couvent. Commence en 1098 son *Chronica monasterii Casinensis*, par ordre de l'abbé Oderisius; cardinal d'Ostie vers 1101; meurt après 1114, avant 1118. L'œuvre s'arrête à l'an 1075; du livre III les chapitres I-XXXIII sont seuls de Léon. — *Édit.* : Wattenbach, *SS.*, VII, 574-726; préface, 551-562.

1872. Petrus Diaconus. Issu de la famille comtale de Tusculum, né vers 1107; entre au Mont-Cassin en 1115. Bibliothécaire et archiviste de l'abbaye. Commence à écrire la suite de Leo Marsicanus après 1140 et conduit le récit jusqu'à 1138. Le livre IV est dédié à Rainaldus, abbé du Mont-Cassin; Wattenbach, *SS.*, VII, 727-844; préface, 562-574.

1873. *Falconis Beneventani chronicon* (1077-1140); le début et la fin manquent. L'auteur était notaire apostolique à Bénévent en 1133 et 1137; plus tard il devint juge. L'ouvrage est une histoire détaillée de la papauté de 1113 à 1140; Muratori, *SS. rer. Ital.*, V, 82-133; Migne, CLXXIII, 1151-1262.

1874. Obertus. *Annales Genuenses* (1164-1173). L'auteur, chan-

celier de la République, commença l'ouvrage en 1169, à la demande d'Otto, fils de Caffaro, et des consuls de Gènes. Très développées et très utiles pour l'histoire des relations de Gènes avec les villes et les princes du midi de la France. — Pertz, *SS.*, XVIII, 50 et suiv. ; Belgrano, à la suite de Caffaro, 153-261. Le tome II de cette dernière édition, comprenant les années 1174-1224, vient de paraître (1901); l'ouvrage, de 1174 à 1196, est d'*Ottobonus scriba*, de 1197 à 1219, d'*Ogerius Panis*, de 1220 à 1224, de *Marchisius scriba*. Pour la suite, voir au règne de saint Louis.

1875. *Bernardi Marangonis Annales Pisani* (1004-1175). L'auteur, homme politique, vivait en 1163; il a dû écrire jusqu'en 1180. L'ouvrage, très détaillé depuis 1136, est utile pour l'histoire des guerres de la Méditerranée. Édité par K. Pertz, *SS.*, *XIX*, 238-266; suivant lui, ce serait la source des chroniques de Pise publiées par Ughelli et Muratori. Voir à ce sujet Scheffer-Boichorst, dans *Forschungen,* XI, 511-527. — Il faut en rapprocher le *Breviarium historiæ Pisanæ,* des origines à 1269, dans Muratori, *SS.*, VI, 163-198.

1876. Romualdus, Salernitanus archiepiscopus. Né au début du XIIe siècle, archevêque en 1153, agent politique du roi de Sicile, Guillaume, siège au concile de Latran de 1179, meurt le 1er avril 1181. On a de lui de vastes annales, de la création à 1178, originales depuis 1125; pour la partie ancienne, l'auteur a utilisé un grand nombre de sources aujourd'hui perdues. Très intéressantes pour l'histoire de la papauté et des croisades comme pour celle de la France. Éditées de 926 à 1178, dans Muratori, *SS.*, V, 7-244; puis par Arndt, depuis 893, *SS.*, XIX, 398-461. Cf. *ibid.*, 387-398.

XXXII.

LETTRES ET POÉSIES DU XIIe SIÈCLE

I. — *Lettres.*

1877. Lambert, archidiacre de Thérouanne, évêque d'Arras en 1093, lors du rétablissement du siège, mort le 16 mai 1115. On lui a attribué le recueil des actes touchant la restauration du siège d'Arras (voir plus haut, n. 1737), mais on a aussi un recueil de 144 épîtres de ou à Lambert, publié par Baluze, *Miscellanea*, V, 283-377, et Migne, CLXII, 647-702; quelques lettres dans *Hist. de Fr.*, XV, 178-207. Cf. *Hist. litt.*, X, 38-59. La collection a été faite, semble-t-il, un peu après la mort de Lambert, par un secrétaire de celui-ci.

1878. Ives de Chartres. Né en Beauvaisis vers 1040; élève de Lanfranc au Bec, chanoine de Nesle, supérieur ou abbé de Saint-Quentin de Beauvais; évêque de Chartres en 1091. A avec Philippe Ier de graves démêlés; incarcéré par Hugues du Puiset. Assiste en 1095 au concile de Clermont. Hostile au mariage de Philippe Ier et de Bertrade d'Anjou. Assiste au sacre de Louis VI en 1108. Célèbre pour sa science du droit canon, il est en correspondance avec la plupart des princes et des évêques de la France. Meurt en 1116.

On a, sous le nom d'Ives, deux grands ouvrages de droit canon, la *Panormia* et le *Decretum ;* ils ont été tout récemment étudiés par P. Fournier (*Bibl. de l'École des chartes*, LVII, 645-699; LVIII, 26-77, 293-326, 410-444, 624-676); l'auteur admet que l'un et l'autre ouvrage sont bien de l'évêque de Chartres et montre l'influence exercée par celui-ci jusqu'à l'apparition du *Décret* de Gratien. — On lui a également attribué à tort une petite chronique universelle (voir l'article de Hugues de Fleury). Enfin on a de lui une collection considérable de lettres, importantes pour l'histoire politique. Un premier recueil de 288 a été publié par Pithou, Paris, 1585, par Juret, 1610; puis en

1647, in-fol., par les soins de Jean Fronteau, chancelier de Sainte-Geneviève; l'édition de Juret est dans Migne, CLXII, avec les notes de l'éditeur et celles de Souchet, chanoine de Chartres; deux recueils particuliers ont été donnés dans Duchesne, IV, 217, et *Hist. de Fr.*, XV, 70; Sackur a réimprimé trois lettres dans *Libelli de lite*, II, 640; L. Merlet en a donné 40 inédites (dont plusieurs ne sont pas d'Ives), dans *Bibl. de l'École des chartes*, XVI, 443-471; le même a publié une traduction de la collection, dans *Mémoires de la Soc. archéol. d'Eure-et-Loir*, VIII (1885). — Le recueil nous est arrivé en désordre, et il y aurait lieu d'étudier à nouveau la tradition manuscrite; les anciennes copies abondent. — Sur Ives, voir la vie par Fronteau, dans l'édition de 1647 (réimprimée plusieurs fois, notamment *AA. SS.*, mai, V. *248-*253, avec notes de Henschen); *Hist. litt.*, X, 102-147; D. Brial, *Mém. de l'Institut*, III (1818), 57-70; Esmein, *La question des investitures dans les lettres d'Yves de Chartres* (*Bibl. de l'École des hautes études*, Sciences relig., I (1889), 139-178); abbé Clerval, *Les écoles de Chartres*, 148-153. Sur une prétendue signature d'Ives de Chartres, voir R. Merlet, *Bibl. de l'École des chartes*, LVI, 639 et suiv.

1879. Les écoles d'Angers ont été très florissantes au XIe siècle et au début du XIIe. La meilleure étude sur ce centre littéraire est celle de l'abbé H. Pasquier dans son ouvrage sur Baudri de Bourgueil (voir plus loin). L'un des meilleurs maîtres qui aient enseigné dans cette ville est Marbode, écolâtre d'Angers, puis évêque de Rennes.

1880. Marbode, originaire de l'Anjou; écolâtre de l'église cathédrale depuis 1067; a pour élèves Baudri de Bourgueil, Ulger, évêque d'Angers, l'archidiacre Rivallon, Samson de Winchester, et son propre successeur, le sermonnaire Geoffroi Babion. Son enseignement fut surtout littéraire. Il avait composé beaucoup de poésies légères, qu'il désavouait plus tard. Évêque de Rennes en 1096, il revient souvent dans son pays natal, se retire enfin à Saint-Aubin d'Angers et y meurt en 1123. On a de lui quelques lettres, dont une célèbre à Robert d'Arbrissel; des vies de saints en prose et en vers; un traité de rhétorique en vers, intitulé *De ornamentis verborum*; des épitaphes, des épigrammes, des satires (dont une contre la ville de Rennes), un traité de morale en vers (*Decem capitula*); enfin un

lapidaire, traduit plusieurs fois en français au moyen âge et en partie emprunté à Isidore de Séville. La critique de toutes ces œuvres n'est pas encore faite. Éditées par Beaugendre avec Hildebert, rééditées dans Migne, CLXXI, avec additions par l'abbé Bourassé. — Cf. *Hist. litt.*, X, 343-394 ; C. Ferry, *De Marbodi Rhedonensis vita et carminibus*, Paris, 1879, in-8 ; Ernault, *Marbode, évêque de Rennes*, Rennes, 1890, in-8. Sur le *Liber lapidum*, voir L. Pannier, *Les lapidaires français* (*Bibl. de l'École des hautes études*, fasc. 52).

1881. *Encyclique sur la mort de Marbode, évêque de Rennes* (1123), au nom de la communauté de Saint-Aubin d'Angers, éditée plusieurs fois, notamment *Hist. de Fr.*, XIV, 224, et en dernier lieu par L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 344-347 ; on y mentionne la mort de saint Gérard, moine de Saint-Aubin.

1882. *Marbodi epitaphia;* par Ulger, évêque d'Angers, et par Rivallon, archidiacre de Rennes ; Migne, CLXXI, 1464-1466.

1883. Hildebert de Lavardin, né en 1056, au château de Lavardin ; de famille obscure ; fait son éducation peut-être à Angers, plus probablement au Mans ; écolâtre, puis archidiacre du Mans vers 1085-1091, sous l'évêque Hoël. Élu évêque en 1096, contre le vœu du comte du Maine, Hélie, il a beaucoup à souffrir pendant la guerre entre ce prince et Guillaume le Roux. Incarcéré à Nogent-le-Rotrou par la mère du comte du Perche (1112), il a, un peu plus tard, à lutter contre des hérétiques, émules de Pierre de Bruis. Travaille à la reconstruction de la cathédrale. Élu archevêque de Tours en 1125, il a bientôt avec Louis VI des querelles violentes, lutte pour rétablir l'autorité métropolitaine en Bretagne et meurt en 1133.

Dès son temps, Hildebert a passé pour un bon lettré, et à la fin du XIIe siècle, ses lettres étaient encore lues et expliquées dans les écoles. Poète élégant et facile, il a composé beaucoup de vers, dont quelques-uns ont été, grand honneur, attribués à des auteurs antiques. Malheureusement, il n'existe pas d'édition critique de ses œuvres ; celle de D. Beaugendre, reproduite par Migne, CLXXI, est extrêmement imparfaite, et beaucoup des ouvrages qu'elle renferme ne sont pas d'Hildebert. Voici la liste des œuvres authentiques : Vies de sainte Radegonde et de saint Hugues de Cluny ; *De*

querimonia et conflictu carnis et spiritus (en vers et en prose); plusieurs poèmes (*De mysterio missæ, De S. Susanna, De Mahumete,* etc.); des Mélanges poétiques fort intéressants; enfin des lettres.

M. Hauréau a prouvé que le *Mathematicus* était de Bernard de Chartres, que les sermons étaient pour la plupart de Geoffroi Babion, écolâtre d'Angers (*Notices et extraits de quelques manuscrits*, I, *passim*). — Le même a fait la critique des *Mélanges poétiques*, Paris, 1882, in-8, et *Notices et extraits*, XXVIII, 2, 289-448; il a prouvé que beaucoup des pièces publiées n'étaient pas d'Hildebert, et retrouvé plusieurs morceaux de lui.

Les lettres, très souvent copiées au moyen âge, ont été divisées par Beaugendre en trois livres (par matières). C'est un des meilleurs monuments littéraires du XIIe siècle; la langue est excellente, les pensées fines, et elles sont fort intéressantes pour l'histoire des idées et des mœurs comme pour celle des faits. M. Dieudonné a essayé de dater chacune d'elles, à l'aide des faits historiques, et proposé quelques corrections verbales fort ingénieuses au texte d'un grand nombre. De ces lettres, Brial a réimprimé 22 (*Hist. de Fr.*, XV, 312-328).

Ouvr. à cons.: *Hist. litt.*, XI, 250-412; Leyser, *Hist. poetarum*, 385-390; Déservillers (comte de), *Un évêque au XIIe siècle. Hildebert et son temps*, Paris, 1876, in-8 (ouvr. utile, mais peu critique); A. Dieudonné, *Hildebert de Lavardin*, Paris, 1898, in-8 (le meilleur travail d'ensemble paru jusqu'à ce jour).

1884. Geoffroi de Vendôme. Né à Angers, fils du seigneur du Lion d'Angers; élevé à Vendôme, élu abbé en 1093. Très dévoué au saint-siège, Urbain II le crée cardinal de Sainte-Prisque, titre attaché dès lors à celui d'abbé de Vendôme. Assiste au concile de Clermont; fait douze fois le voyage de Rome. Il a avec Ives de Chartres des querelles violentes, touchant le droit d'exemption. Meurt en 1132; enterré au prieuré de Lévière, à Angers. On a de lui une collection de 76 lettres, formée vers l'an 1119, à laquelle on a ajouté un certain nombre d'épîtres isolées; le tout a été publié pour la première fois par Sirmond et divisé en cinq livres. Le recueil primitif est classé par correspondants. — Ajoutons-y plusieurs petits traités ou *libelli* relatifs pour la plupart à la querelle des investitures, réédités et datés à nouveau par Sackur (*Libelli de lite*, II, 676-680); des sermons et quelques traités théologiques (Migne, CLVII).

— Les lettres ont été imprimées par Sirmond, Paris, 1610, et dans Migne ; la plupart se retrouvent dans *Hist. de Fr.*, XV, 270-312. — Sur l'auteur, voir *Hist. litt.*, XI, 177-208 ; Compain, *Étude sur Geoffroi de Vendôme*, 1891 (*Bibl. de l'École des hautes études,* fasc. 86) ; Sackur (E.), *Zur Chronologie der Streitschriften des Gottfried von Vendôme (Neues Archiv*, XVII (1891), 329-347, et *ibid.*, XVIII (1892), 666-673.

1885. *Radulfi*, *Remensis archiepiscopi* (1108-1124), *epistolæ ;* Migne, CLXIII, 1417-1422.

1886. *Gerardi, Engolismensis episcopi* († 1136), *epistolæ ;* Migne, CLXXII, 1321-1330.

1887. *Ludovici VI epistolæ ;* recueil factice dans *Hist. de Fr.*, XV, 339-343 (en tout 12) ; d'autres épîtres du roi se retrouvent dans divers recueils, notamment dans la correspondance d'Ives de Chartres.

1888. *Lettres* de Louis VII, d'après les archives d'Angleterre et les copies de Bréquigny ; Champollion-Figeac, *Lettres de rois*, I, n. I-VI.

1889. *Rainaldi II*, *Remensis archiepiscopi* († 1139), *epistolæ ;* Migne, CLXXII, 1341-1344.

1890. Étienne de Senlis, évêque de Paris, élu en 1124, mort en 1142 ; grand réformateur des abbayes de son diocèse, lutte contre son archidiacre, Etienne de Garlande. On a quelques lettres de lui, 16 dans *Hist. de Fr.*, XV, 328-338 ; 13 dans Migne, CLXXIII, 1411-1420.

1891. Hugues Métel, né à Toul vers 1080 ; élève de Tiécelin, apprend sous lui la philosophie, puis va à Rome ; revenu en France, étudie la théologie avec Anselme de Laon, entre à Saint-Léon de Toul, entre 1115 et 1120, meurt vers 1157. On a de lui 55 lettres, publiées par Hugo, *Sacræ antiquitatis monumenta*, II (1731), 312-412 ; correspondants : saint Bernard, Héloïse, etc. ; beaucoup traitent de questions théologiques ou de mysticisme. Il prit parti contre Abélard. On lui attribuait jadis *Garin le Lorrain*. Migne, CLXXXVIII, 1273-1276, ne donne que quatre épîtres. Cf. *Hist. litt.*, XII, 493-511.

1892. *Epistolarum volumen quas pontifices Romani, imperatores, reges, cardinales, episcopi, abbates, duces, comites et alii orbis Christiani illustres viri ad Ludovicum VII, Franciæ regem, et alios de*

rebus praecipue statum regni Francorum concernentibus scripserunt. Recueil de 569 lettres des années 1159-1172, très important pour l'histoire de France, publié d'après un manuscrit de Pétau, venant de Saint-Victor de Paris, aujourd'hui à Rome, Reg. 179, par Duchesne, IV, 557 et suiv. ; Brial a réimprimé le recueil dans l'ordre chronologique, *Hist. de Fr.*, XVI, 1-171. On attribue ce recueil à Hugues de Champfleury, chancelier de France. Voir à ce sujet Luchaire, *Bibl. de la faculté des lettres de Paris*, VIII, 31-39. Sur les dates de quelques-unes de ces lettres et un nouveau manuscrit de la collection, voir un article de G. Kirner, dans *Studi storici*, IX, (1900) ; cf. *Neues Archiv*, XXVI, 584-585. Il faut en rapprocher un recueil factice donné par Duchesne, IV, 762-770.

1893. *Recueils épistolaires de Saint-Victor de Paris.* Outre la collection publiée par Duchesne, il existait à Saint-Victor un autre recueil, aujourd'hui perdu, connu du même Duchesne et de D. Martène, et dont on possède à la Bibl. nat. des copies du XVIIe siècle. La collection datait du XIIe siècle, du temps de l'abbé Ernisius (1161-1172). D'autres extraits se retrouvent dans les compilations historiques de Jean de Thoulouse. M. Luchaire vient d'analyser tous ces recueils, en donnant le texte ou le sommaire des pièces les plus importantes (*Bibl. de la faculté des lettres de Paris*, VIII, 39-79 et 99-150 ; cf. également fasc. XIII, 5-6). Voir les lettres de l'abbé Gilduin, Migne, CXCVI, 1379-1382, et celles du fameux théologien Richard de Saint-Victor, *ibid.*, 1225-1230.

1894. *Traimundi, monachi Clarevallensis, epistolæ historicæ quas nomine Ludovici VII, Petri et Henrici, abbatum Clarevallensium et aliorum conscripsit* : Duchesne, IV, 477-490 ; 16 lettres, dont la 16e est le rapport de Henri de Clairvaux sur sa mission en Languedoc ; d'autres lettres du même sont dans Tissier, *Bibl. Cisterciensis*, III. — En réalité, Transmundus ne fut jamais moine de Clairvaux ; élève d'Albert de Mora (Grégoire VIII), il était protonotaire de l'Église romaine en 1185 et 1186, et son recueil est un appendice de la *Forma dictandi* de son maître. Ce recueil, encore en partie inédit, a été remanié à plusieurs reprises de 1216 à 1265. Voir à ce sujet, non pas Daunou (*Hist. litt.*, XIV, 395-399), mais N. Valois, *De arte scribendi epistolas*, 43-45, et *Bibl. de l'École des chartes*, XLII, 169-172.

1895. Hugues d'Amiens, moine de Cluny, abbé de Reading en Angleterre, puis archevêque de Rouen (1130-1164); légat en France. On a de lui 19 lettres fort importantes, aux papes, à Suger, à Louis VII : hérésie d'Éon de l'Étoile (1147), affaires politiques et administratives en Normandie et en Vexin; Brial, *Hist. de Fr.*, XV, 693-702; Migne, CXCII, 1131-1138.

1896. Hugues de Toucy, archevêque de Sens (1142-1168), chapelain de Louis VII, qu'il accompagne à Saint-Jacques de Compostelle en 1155; on a de lui 15 lettres au roi et à Suger, dont plusieurs concernent les affaires de Vézelay; Brial, *Hist. de Fr.*, XV, 710-717.

1897. Walteri, *abbatis Dervensis* (xiie s.), *epistolæ 63*. Éditées en 1850 par Messiter, pour la Caxton-Society (*The letters of Walter, abbat of Dervy, now first published*). Parmi ses correspondants, on peut noter Pierre le Vénérable, Thibaut, évêque de Paris, Jean de Salisbury, Alexandre III. Beaucoup sont écrites à des personnes vivant en Angleterre.

1898. Alani, *Autissiodorensis episcopi* (1152-1167), *epistolæ quinque ad Ludovicum VII*. Plaintes contre le comte de Nevers; Duchesne, IV, 642; Migne, CCI, 1383-1386.

1899. Pierre de la Chatre, archevêque de Bourges (1141-1171); eut de grands démêlés avec le roi Louis VII touchant son élection. En relations avec saint Bernard. On a de lui 16 lettres politiques et administratives; Brial, *Hist. de Fr.*, XV, 702-710. Cf. *Hist. litt.*, XIII, 447-453.

1900. Josselin, évêque de Saint-Brieuc (1150), archevêque de Tours (1157), mort en 1173 ou 1174. Six lettres à Louis VII, d'après Duchesne, Migne, CXCVI, 1535-1540.

1901. Geoffroi de Breteuil, sous-prieur de Sainte-Barbe en Auge. On l'a identifié avec Geoffroi, chanoine de Saint-Victor, auteur du *Fons philosophiæ* et du *Microcosmus*. On a sous son nom 52 lettres, des années 1173-1174 (Martène, *Thes. anecd.*, I, 494-555; Migne, CCV, 827-888), fort intéressantes pour l'histoire morale du xiie siècle. Beaucoup sont adressées à Jean, abbé de Baugerais, au diocèse de Tours, dont cinq épîtres figurent dans le recueil. Nombreux détails sur la vie monastique, les bibliothèques, etc.; quelques parties en vers. Cf. Brial, *Hist. litt.*, XV, 73-78.

1902. Philippi, *abbatis Elemosinæ* (✝ circa 1174), *epistolæ 40*.

Utiles pour l'histoire de l'église de France au temps de Louis VII; Tissier, *Bibl. Cisterciensis*, III, 237-252; Migne, CXCV. Cf. *Hist. litt.*, XIV, 166-178.

1903. Hugues de Champfleury, né probablement au diocèse de Reims, maître à Paris en 1147, chancelier de France en 1151, évêque de Soissons en 1159, partisan dévoué du pape Alexandre III ; abandonné par lui, il tombe en disgrâce en 1170, se retire à Saint-Victor et y meurt le 4 septembre 1175. On lui a attribué le recueil mentionné plus haut : on a également de lui des lettres personnelles, 47 dans Brial, *Hist. de Fr.*, XVI, 201-208, et 8 dans Migne, CXCVI, 1585-1588, dont celle adressée par Hugues à Louis VII la veille de sa mort.

1904. Henri de France, quatrième fils de Louis VI. En 1147, entre à Clairvaux, s'attache à saint Bernard, évêque de Beauvais en 1149, archevêque de Reims en 1162. Meurt le 13 novembre 1175. Lettré et actif, prélat réformateur et zélé pour la discipline, il avait fait exécuter un recueil de lettres d'Alexandre III relatives à la province de Reims. Brial a réuni (*Hist. de Fr.*, XVI, 171-200) un certain nombre d'épîtres (203) de ce prélat et à lui adressées. Voir aussi Migne, CXCVI, 1565-1578. Sur lui, cf. Martène, *Ampl. coll.*, II, xxxvii-lii, et *Hist. litt.*, XIII, 541-553.

1905. Henri, comte de Champagne († 1181). Brial a réuni quelques lettres de ce prince, *Hist. de Fr.*, XVI, 700-706. — Son épitaphe est dans Chifflet, *S. Bernardi genus illustre*, 93.

1906. Philippi de Harveng, *abbatis Bonæ Spei* († circa 1182), *epistolæ*. Lettres ascétiques et théologiques ; quelques détails sur Henri le Libéral, Philippe d'Alsace et saint Bernard. On a également de lui des poésies religieuses, dont certaines dans les œuvres d'Hildebert, des ouvrages de théologie et des vies de saints. Les lettres sont dans Migne, CCIII, 1-180. Cf. *Hist. litt.*, XIV, 268-295, et *Anal. Boll.*, XII, 291 et suiv. (analyse d'un article de D. Berlière).

1907. Rotrou de Perche, évêque d'Évreux, puis archevêque de Rouen (1164-1183). Négociateur pour le pape en Angleterre, pour Henri II à Rome ; partisan zélé de ce dernier prince. On a de lui 15 lettres, dont on attribue la rédaction à Pierre de Blois, qui lui aurait servi de secrétaire ; Brial, *Hist. de Fr.*, XVI, 626-634. Cf. *Hist. litt.*, XIV, 295-300.

1908. ARNOUL DE LISIEUX, né en Normandie, frère de Jean, évêque de Lisieux; va en Italie au temps du schisme d'Anaclet, contre lequel il écrit; évêque de Lisieux en 1141. Soutenu par saint Bernard dans sa lutte contre Geoffroi le Bel. Partisan de Henri II, il décide ce prince en 1159 en faveur d'Alexandre III et reste fidèle au roi après l'assassinat de Thomas Becket. Disgracié en 1181, il se retire à Saint-Victor de Paris et y meurt le 31 octobre 1184. — On a de lui un recueil de lettres, formé par lui-même, publié avec nombreuses additions par Giles (Migne, CCI); dans cette édition, 131 épîtres. Sur des manuscrits de ces lettres, cf. *Neues Archiv*, III, 150-151. Un certain nombre sont dans Brial, *Hist. de Fr.*, XVI, 655-679. Il a aussi composé diverses poésies, plus un *Tractatus de schismate*, dédié à Geoffroi de Lèves, évêque de Chartres, et dirigé contre Gérard, évêque d'Angoulême, partisan d'Anaclet; l'ouvrage, très violent, date de 1134 ou 1135; d'Achery, *Spicil.*, I, 152-161; Muratori, *SS.*, III, 1, 423-432; Migne, CCI, 173; Watterich, II, 258; Pertz, *SS.*, XII, 707-720; extraits dans *Hist. de Fr.*, XIV, 249-262. Cf. *Hist. litt.*, XIV, 304-334; Wattenbach, *Quellen*, II, 262.

1909. PIERRE, évêque de Meaux, cardinal de Saint-Chrysogone, puis cardinal-évêque de Tusculum (vers 1175). Familier du pape Alexandre III et de Guillaume de Champagne, archevêque de Sens. Légat du pape en Angleterre et dans le midi de la France (1178). Mort vers 1184. On a de lui quelques lettres fort intéressantes, réunies par D. Brial, *Hist. de Fr.*, XVI, 679-684; Migne, CXCIX, 1119-1124; une autre sur sa mission contre les hérétiques albigeois en 1178, *Hist. de Fr.*, XIII, 176. Cf. *Hist. litt.*, XIV, 230-236.

1910. MANASSÉ DE GARLANDE, évêque d'Orléans (1146-1185), familier de Louis VII; on a de lui sept lettres à ce prince et à Suger pour les affaires de l'église d'Orléans; Brial, *Hist. de Fr.*, XV, 717-719.

1911. PIERRE MONOCULE, né près de Cluny, entre à Igny, sous-prieur, puis abbé de la maison; abbé de Clairvaux (1179-28 sept. 1186). On a de lui 16 lettres, données par Tissier, *Bibl. Cisterciensis*, et Migne, CCI, 620-623.

1912. HENRI, né à « Marsiacum, » près de Cluny, prend l'habit à Clairvaux vers 1156, nommé abbé de Hautecombe vers 1160.

Légat du saint-siège en 1174, abbé de Clairvaux en 1176, en 1178, il va prêcher en Languedoc avec Pierre de Saint-Chrysogone et plusieurs autres contre les Albigeois; cardinal d'Albano en 1179, de nouveau légat en France en 1181 ; meurt le 1[er] janvier 1189. — On a de lui un traité diffus, *De peregrinante civitate Dei* (Migne, CCIV, 251-402) ; des lettres, en petit nombre, fort curieuses pour l'histoire, dans Tissier, *Bibl. Cist.*, dans Migne, CCIV, 215-252, et dans Martène, *Thes. anecd.*, I, 576-582. — Cf. *Hist. litt.*, XIV, 451-462, et Röhricht, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 1883, 557-559.

1913. Pierre de Blois, né à Blois, d'une famille originaire de la Basse-Bretagne. Élève de Jean de Salisbury; étudie la théologie à Paris, le droit à Bologne; séjourne un instant vers 1167 en Sicile' où il est précepteur du jeune roi Guillaume II. Se retire en Angleterre, archidiacre de Bath vers 1175; secrétaire du roi Henri II, puis de la vieille reine Éléonore de 1191 à 1195; archidiacre de Londres, meurt après 1198. Ses œuvres ont été réunies par Goussainville, Paris, 1667, in-fol. On y trouve un recueil de lettres, souvent copié au moyen âge, formé par l'auteur à la requête de Henri II (183 épîtres); Giles a réédité le recueil en 1846, en y ajoutant un fort supplément, dont beaucoup de pièces postérieures à l'auteur, trouvées par l'éditeur dans des *dictamina*. La plupart des lettres authentiques ont le caractère historique et sont au nom des plus grands personnages d'Angleterre et de Normandie. L'édition du recueil est à refaire. Quelques lettres dans *Hist. de Fr.*, XIX, 267-282.

Il faut y ajouter 17 sermons ou traités dont nous citerons les suivants : sur les croisades; *De institutione episcopi*; contre les Juifs ; *Invectiva*, ou réponse à ses ennemis ; satire contre les prélats d'Aquitaine (*Quales sunt*), attribution douteuse; *De præstigiis fortunæ*, ouvrage de morale, extrêmement curieux. Le tout est dans Migne, CCVII. Pierre de Blois est un lettré excellent, prélat de cour, diplomate expert et qui a joué un rôle important dans la politique du XII[e] siècle. Cf. *Hist. litt.*, XV, 341-415; Wright, *Bibl. litt. Britannica*, II, 366-379; Duffus-Hardy, *Descr. cat.*, II, 553-558.

1914. Jean de Belmeis, trésorier d'York, évêque de Poitiers (1162), archevêque de Lyon (1181), résigne en 1193, meurt à Clair-

vaux en 1202. Quelques lettres de lui dans Migne, CCIX, 877-882. Cf. Brial, *Hist. litt.*, XVI, 477-483.

1915. Guillaume de Champagne, archevêque de Sens (1168), de Reims (1176), cardinal de Sainte-Sabine (1179), mort en 1202. *Epistolæ XV*, indiquées ou publiées dans Migne, CCIX, 825-828.

1916. Étienne de Tournai, né vers 1118. Élevé à Sainte-Croix d'Orléans, chanoine à Saint-Euverte, étudie le droit à Bologne, puis maître à Chartres. Abbé de Saint-Euverte en 1167, de Sainte-Geneviève en 1176, qu'il restaure et dont il rétablit les écoles. En 1181, il accompagne le cardinal Henri d'Albano en Languedoc; parrain du futur Louis VIII (1187); évêque de Tournai (1191), mort en septembre 1203. C'était un bon canoniste et un excellent littérateur. — On a de lui des sermons, quelques poésies, un commentaire ou *Summa* sur Gratien (Thaner, d'Innsbruck, a publié, Acad. de Vienne, *Sitzb.*, LXXIX (1875), 211-233, deux courts commentaires sur cette Somme), et enfin des lettres, historiquement très importantes. Éditées en 1611 par J.-B. Masson, puis en 1679 par Cl. du Moulinet, qui avait utilisé les travaux préparatoires de Baluze; D. Brial (*Notices et extr.*, X, 2, 66-121) a critiqué et corrigé sur une infinité de points cette édition, et publié un certain nombre d'épîtres inédites; Migne a donné le tout (CCXI, 309-562); 40, dans *Hist. de Fr.*, XIX, 282-306. Une nouvelle édition en a paru en 1893, par les soins de M. l'abbé Desilve; elle ne représente pas un progrès sensible sur les travaux de D. Brial. Le recueil comprend 286 morceaux, dont le classement chronologique n'est pas toujours facile.

1917. *Epistolæ pontificum Romanorum ineditæ*, edidit S. Lœwenfeld, Leipzig, 1885, in-8. Renferme 424 lettres de papes, antérieures à l'avènement d'Innocent III (1198); intéressantes surtout pour le XIIe siècle.

1918. *Paschalis II papæ* († 1118) *epistolæ* Recueils dans *Hist. de Fr.*, XV, 16-63; Migne, CLXIII, 31-448.

1919. *Gelasii II papæ* († 1119) *epistolæ*. Recueils dans *Hist. de Fr.*, XV, 221-228; Migne, CLXIII, 487-514.

1920. *Calixti II papæ* († 1124) *epistolæ*. Recueils dans *Hist. de Fr.*, XV, 228-251; Migne, CLXIII, 1093-1338. Ils ont été repris et complétés par Ul. Robert, *Bullaire de Calixte II*, Paris, 1891, 2 vol. in-8; en appendice, un certain nombre de lettres adressées au pape.

1921. *Honorii II papæ* († 1130) *epistolæ*. Recueil dans *Hist. de Fr.*, XV, 256-269 ; autre plus général dans Migne, CLXVI, 1217-1320.

1922. *Innocentii II papæ* (1143) *epistolæ*. Recueils dans *Hist. de Fr.*, XV, 368-408; Migne, CLXXIX, 53-658.

1923. *Anacleti II antipapæ* (1130-1138) *epistolæ*. Recueils dans *Hist. de Fr.*, XV, 360-366 ; Migne, CLXXIX, 689-732.

1924. *Cœlestini II papæ* († 1144) *epistolæ*. Recueils dans *Hist. de Fr.*, XV, 408-411 ; Migne, CLXXIX, 765-820.

1925. *Lucii papæ II* († 1145) *epistolæ*. Recueils dans *Hist. de Fr.*, XV, 411-421 ; Migne, CLXXIX, 823-936.

1926. *Eugenii III papæ* († 1153) *epistolæ*. Recueils dans *Hist. de Fr.*, XV, 426-483 ; Migne, CLXXX, 1013-1614.

1927. *Anastasii IV papæ* (1154) *epistolæ*. Recueils dans *Hist. de Fr.*, XV, 655-661 ; Migne, CLXXXVIII, 989-1088.

1928. *Adriani IV papæ* († 1159) *epistolæ*. Recueils dans *Hist. de Fr.*, XV, 666-693; Migne, CLXXXVIII, 1361-1644.

1929. *Alexandri papæ III epistolæ*. Il en a existé plusieurs collections, dont certaines remontent au moyen âge ; la plus considérable est celle de Reims, formée par Henri de France, et publiée par Martène, *Ampl. coll.*, II, 624-1011 ; ajoutons-y les recueils de Duchesne, IV, 557-569, 592-629 ; de Sirmond, *Opera*, III, 1294 ; des *Hist. de Fr.*, XV, 744-977 ; enfin de Migne, CC, 69-1320.

1930. *Lucii papæ III* († 1185) *epistolæ; Hist. de Fr.*, XIX, 326-329 ; Migne, CCI, 1071-1376.

1931. *Urbani III papæ* († 1187) *epistolæ; Hist. de Fr.*, XIX, 329-330 ; Migne, CCII, 1331-1532.

1932. *Gregorii papæ VIII* († 1187) *epistolæ; Hist. de Fr.*, XIX, 330-331 ; Migne, CCII, 1537-1564.

1933. *Clementis papæ III* († 1191) *epistolæ; Hist. de Fr.*, XIX, 331-333 ; Migne, CCIV, 1275-1478.

1934. *Cœlestini papæ III* († 1198) *epistolæ; Hist. de Fr.*, XIX, 333-342 ; Migne, CCVI, 867-1240.

1935. *Frederici I imperatoris epistolæ 26 ; Hist. de Fr.*, XIX, 684-699. — Weiland (*Constitutiones*, I, dans les *Monumenta Germaniæ*) a publié un certain nombre d'actes et de lettres du même empereur intéressant l'histoire de France ; citons seulement une lettre à

Louis VII de 1162 (p. 289); une de 1162 à l'archevêque de Lyon (p. 291-292); un traité d'alliance entre l'empereur, le comte de Barcelone et le comte de Provence, juillet-août 1162 (p. 304-305); plusieurs lettres touchant l'élection de Nicolas Ier, évêque de Cambrai, 1167 (p. 326-328); enfin accord de 1171 entre Louis VII et Frédéric contre les Cottereaux (p. 331-332).

1936. SAINTE HILDEGARDE, visionnaire († 1179), abbesse de Binger. Elle a laissé de nombreuses prophéties (*Sci vias*, *Revelationes*) et des réponses aux lettres à elle adressées de l'Europe entière. Ce recueil renferme beaucoup d'épîtres de prélats, d'abbés et de simples religieux du royaume de France; il en est de curieuses pour l'histoire. Le recueil a été donné par Migne, CXCVII, 145-382, d'après la *Bibliotheca patrum* de Lyon.

1937. BENJAMIN TUDELENSIS (Rabbi), de Tudela en Navarre, parcourt, à dater de 1160, l'Europe et l'Asie, pour connaître l'état des communautés et des écoles juives de son temps. Il a raconté son voyage sous le titre d'*Itinerarium*. Nombreux détails sur les juiveries de France au XIIe siècle. Le texte hébreu a été publié plusieurs fois: avec trad. latine par Constantin l'Empereur, en 1633, Leyde, Elzevier, avec trad. anglaise par A. Ascher, *The itinerary of R. Benjamin of Tudela*, Londres, 1840, in-8. — Cf. Carmoly (E.), *Notice hist. sur Benjamin de Tudèle....*, Bruxelles, 1852, in-8.

II. *Formulaires.*

1938. *Formulaires.* — On appelle ainsi des recueils épistolaires servant de modèles et composés du XIIe au XVe siècle. Ces recueils renferment des exercices de rhétorique, plus ou moins bien réussis, des lettres réelles dont on a supprimé quelques parties, la date notamment, et enfin des lettres transcrites sans aucune modification. Ces formulaires sont le plus souvent joints à des traités d'art épistolaire, *Ars dictaminis*, *Dictamina*, parfois aussi ils sont isolés. L'étude en a été activement entreprise tant en France qu'en Allemagne. Voici à ce sujet quelques indications. — Une bibliographie du sujet, fort incomplète et erronée dans Œsterley, *Wegweiser durch die Literatur der Urkundensammlungen*, I, 7-18. — Études générales : Rockinger, *Ueber Formelbücher*, Munich, 1855, in-8;

Ueber Briefsteller und Formelbücher in Deutschland, 1861, in-4; *Briefsteller und Formelbücher des elften bis vierzehnten Jahrhundertes*, dans *Quellen zur bayerischen und deutschen Geschichte*, IX (1863-1864) (sur les écoles d'Orléans, étudie et publie la *Summa magistri Rudolfi Turonensis*); N. Valois, *De arte scribendi epistolas*, Paris, 1880, in-8; Bresslau (U.), *Handbuch der Urkundenlehre*, I, 624-640; résumé utile. — Simonsfeld a étudié (Acad. de Munich, *Sitzb.*, 1898, 402-480) la somme de *Rudolfus Turonensis*, et un formulaire du XIIIe siècle, venant d'Orléans; il publie la table des deux recueils. — Wattenbach a étudié un formulaire de Reims (vers 1200), auj. à Hildesheim (*Neues Archiv*, VI, 171-174); on lui doit également une bonne monographie des formulaires et une étude sur l'école de Meung et d'Orléans dans *Archiv für Kunde oesterreichischer Geschichtsquellen*, XIV (1855), p. 29, 57. — Ch.-V. Langlois a commencé la publication dans les *Notices et extraits*, XXXIV et XXXV, d'études critiques sur un certain nombre de formulaires du moyen âge : recueils à l'usage de la chancellerie royale sous Philippe V; formulaires de l'ordre de Prémontré et d'Orléans; *Ars dictaminis* de Pierre de Blois; deux recueils français du XIIe et du XIVe siècle, aujourd'hui à Florence; *Dictamen* de Geoffroi l'Anglais (vers 1255). — O. Cartellieri a analysé un formulaire de la fin du XIIe siècle, et d'Orléans transporté à Salzbourg à la fin du XIIIe (*Ein Donaueschinger Briefsteller*, Innsbruck, 1898, in-8; cf. *Bibl. de l'École des chartes*, LIX, 419, et *Le Moyen âge*, 1899, p. 97). — M. L. Delisle a étudié dès 1869 (*Ann.-bulletin de la Soc. de l'hist. de Fr.*, 139-154) une *Summa dictaminis* du début du XIIIe siècle, pleine de renseignements sur les écoles d'Orléans; même genre de renseignements dans le formulaire de Tréguier (début du XIVe siècle), notice du même, *Hist. litt.*, XXXI, 25-35, et longs extraits dans *Mém. de la Soc. archéol. de l'Orléanais*, XXIII, 41-53 et 54-64. — Cf. encore Gabrielli, dans *Archivio della Societa Romana di storia patria*, XI (1888), 379-479; Gaudenzi, dans *Bulletino dell' Instituto storico italiano*, XIV, 85-174 (sur les *dictatores* de Bologne); C. Haskins, dans *The american historical Review*, III, 2 (1898), 203-229 (sur les mœurs des étudiants du moyen âge d'après leurs lettres vraies ou supposées).

1939. *Formulaire* de maître Bernard de Meung, composé entre

1185-1187. Il a été rédigé dans les écoles de Meung ou d'Orléans. Signalé par Daunou (*Hist. litt.*, XIV, 377-381), il a été étudié par M. Delisle (*Ann.-bulletin de la Soc. de l'hist. de France*, 1869, 140-142), par M. Auvray (*Mémoires de la Soc. archéol. de l'Orléanais*, XXIII, 391-413), par M. Ch.-V. Langlois (*Bibl. de l'École des chartes*, LIV, 226-234). Hauréau identifiait l'auteur avec Bernardus Silvestris ; suivant M. Langlois, ce dernier est l'auteur de la première édition ; une seconde, très répandue, serait de Bernard, chanoine de Meung. — M. Delisle (*Notices et extraits*, XXXI, 1, p. 171-200) a, d'après des extraits appartenant à M. Le Caron de Troussures, et d'après un manuscrit d'Agen, étudié à nouveau le recueil et donné de copieux extraits. Il a montré que le manuscrit d'Agen est en partie identique au manuscrit de Donaueschingen, étudié par Otto Cartellieri. Beaucoup des pièces publiées par lui sont des pièces inventées, quelques-unes libres. — En appendice (p. 201-205), le même donne quelques extraits d'un petit formulaire orléanais d'environ 1220, d'après un manuscrit d'Angers, provenant de l'abbaye du Jard. Cf. encore Wattenbach, *Archiv*, X, 557-560, et *Anzeigen für Kunde der deutschen Vorzeit*, XVI, 189 et suiv. — — Sur l'auteur, voir Hauréau, *Mém. de l'Académie des inscriptions*, XXXI, 2, 100-101, et Langlois, *Bibl. de l'École des chartes*, LIV, 225-250.

1940. *Ars dictaminis,* composé entre 1185-1187, signalé par Hauréau (*Notices et extr. de quelques man.*, I, 97-99). Il en existe un abrégé composé entre 1187 et 1198. L'ouvrage est d'un Français.

1941. Ludolphe de Hildesheim. *De arte dictandi,* publié en partie par Rockinger, dans *Quellen und Erörterungen zur bayerischen und deutschen Geschichte*, IX, 359. Hauréau (*Notices et extr. de quelques man.*, II, 27) en signale un exemplaire à la Bibl. nat.

1942. *Formulaires* (Fragments de), conservés à la Bibl. de Munich, décrits et analysés par Simonsfeld (Acad. de Munich, *Sitzb.*, 1892, 443-536). On y trouve beaucoup de fragments intéressant l'histoire de l'Allemagne du sud, d'Autriche et de Bohême, mais aussi des débris de la *Summa dictaminis* de Richard *de Pofis*, publiés par l'auteur (p. 505-521), fort curieux pour l'histoire de Charles d'Anjou (Urbain IV et Clément IV). Il existe d'ailleurs des manuscrits complets de cette somme (Voir plus loin, au XIIIe siècle).

III. *Poésies.*

1943. *Poésies latines des XIe, XIIe et XIIIe siècles.* — On a composé énormément de vers latins durant cette période, et beaucoup de ces petites pièces sont intéressantes pour l'histoire. Il serait impossible et fastidieux de les énumérer; M. Wattenbach a publié dans le *Zeitschrift für deutsches Alterthum* de Haupt, XV (1872), 469-506, une table alphabétique des poésies latines publiées jusqu'à cette date; le même a examiné et décrit plusieurs manuscrits analogues : un venant d'Orval, avec poésies de l'école d'Orléans du XIe siècle (Acad. de Berlin, *Sitzb.*, 1891, 97-114); un autre renfermant des poésies de Philippe de Harveng et de Pierre Riga (*ibid.*, 1894, 123-157); il a étudié les premières dans les *Mélanges Julien Havet*, 291-295; citons encore du même un long mémoire dans *Neues Archiv*, XVII, 351-384, et un autre, *ibid.*, XVIII, 495-526. — En France, on doit citer les nombreux travaux de M. Hauréau, sur les manuscrits de la Bibl. nat. (*Notices et extraits de quelques manuscrits*, 6 vol. in-8, *passim*; il y a des tables sommaires à chaque volume), et sur différents manuscrits de Rome (*Notices et extraits* par exemple, XXIX, 2, 231-362), et un long article du *Journal des savants*, 1894, 427-440.

1944. Delisle (L.). Notice sur un antiphonaire de la Laurentienne, à Florence, renfermant une grande quantité de poésies latines avec musique. On y remarque beaucoup de chansons de la fin du XIIe et du début du XIIIe siècle (jusque vers 1236); beaucoup sont de Philippe de Grève (sur ce dernier, voir P. Meyer, *Romania*, I, 193-204); d'autres sont des *Carmina burana*. M. Delisle en donne la liste et publie les plus importantes (*Annuaire-bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1885, 100-139).

1945. Baudri de Bourgueil. Né à Meung-sur-Loire, vers le milieu du XIe siècle; élevé à Angers, embrasse la vie monastique, abbé de Bourgueil en 1079, y crée une école littéraire florissante, où l'on cultive surtout la poésie. Cherche inutilement, en 1097, à acheter le titre d'évêque d'Orléans; élu archevêque de Dol en 1107, y réside peu, séjourne à Fécamp, en Angleterre, meurt en 1130. On a de lui les ouvrages suivants : *Itinerarium sive epistola ad Fiscannen-*

ses (n. 1190), une vie de saint Hugues, évêque de Rouen (n. 459), une histoire de la première croisade, une vie de Robert d'Arbrissel (voir plus loin), une vie de saint Samson de Dol (n. 382) ; enfin, il avait composé des gestes des archevêques de Dol aujourd'hui perdus ; tous ses ouvrages ont été réunis par Migne, CLXVI, col. 1651 et suiv. — Il existe une copie manuscrite de ses œuvres en vers ; quelques-unes ont été publiées par Duchesne, IV, 251, une table du recueil a été donnée par M. Delisle, *Romania*, I, 23-50, et le même a édité (*Antiquaires de Normandie*, *Mémoires*, VIII (1873), 187 et suiv.) le grand poème à Adèle de Blois. Beaucoup de ces pièces sont de courts poèmes imités de Martial ; on y trouve aussi des *tituli* ou épitaphes, l'éloge de quelques personnages historiques, des descriptions précieuses, mais intéressantes d'objets mobiliers, etc. Le recueil serait des plus utiles à publier. — Cf. *Hist. litt.*, XI, 98-113 ; Leyser, *Hist. poematum*, 379-381, et surtout H. Pasquier, *Un poète chrétien à la fin du XI*e *siècle. Baudri, abbé de Bourgueil*, Angers, 1878, in-8.

1946. Serlon, poète latin. Il y a eu, aux xie et xiie siècles, plusieurs auteurs de ce nom ; on en cite au moins sept. Le moins inconnu est Serlon, chanoine de Bayeux ; il naquit vers 1050 et était fils d'un prêtre normand. Il eut des querelles avec l'abbé de Saint-Étienne de Caen pour la possession de son patrimoine. Un peu plus tard, il entre en relations avec Eudes, évêque de Bayeux ; en 1095, il assiste au concile de Clermont. Il vivait encore en 1106 et dut mourir avant 1122, date de la mort de Vital de Savigny. On a de lui plusieurs poésies historiques intéressantes : sur la prise de Bayeux en 1106 par Henri Beauclerc ; éloge de Guillaume le Conquérant ; satire contre Gilbert, abbé de Saint-Étienne de Caen ; épithalame de Mathilde d'Écosse et de Henri Ier ; vers à la religieuse Muriel, sœur de Guillaume le Conquérant ; éloge d'Eudes, évêque de Bayeux. Le tout a été publié plusieurs fois et les manuscrits qui renferment ces pièces ont été souvent décrits. Voici quelques renvois à ce sujet : Brial, dans *Notices et extraits*, XI, 2, 165-177 ; *Hist. de Fr.*, XIX, xci-xcvii, et *Hist. litt.*, XV, i-xv ; Stevenson (G.), dans *Thomas Gray's Scalachronica*, 1836, in-4 (Édimbourg, Maitland Club) ; Wright, *Satirical poets of twelfth century*, II, 232-258 ; Meyer, dans *Archives des missions*, II, 5 (1868), 143-150,

172-186; Böhmer, dans *Neues Archiv*, XXII, 703-738. Voir aussi Hauréau, dans *Notices et extraits*, XXIX, 2, 231-362.

Sur les œuvres des différents Serlon et principalement de l'anglais Serlon de Wilton, voir Hauréau (*Notices et extraits*, XXIX, 2, 233-238); il y décrit longuement le manuscrit de Rome déjà connu de Brial par une notice du cardinal Passionei; du même encore, *Notices et extraits de quelques manuscrits*, I, 123-125, 303-324.

1947. Petrus Pictor, poète, chanoine de Saint-Omer. Vivait au commencement du xiie siècle. On a de lui plusieurs poésies, dont le *De sacramento altaris* publié sous le nom de Pierre de Blois et d'Hildebert, et inséré par Herrade de Landsberg dans l'*Hortus deliciarum*. M. Delisle a publié de lui (*Instructions adress. par le Comité...., Littérature et histoire du moyen âge*, 1890, 29-31) un éloge de la Flandre, antérieur à 1111. Cf. *Hist. litt.*, XIII, 429-433; voir également Hauréau, *Mélanges poét. d'Hildebert de Lavardin*, 57, 80, 98, 122, 171, et *Notices et extraits de quelques manuscrits*, V, 211-226; l'auteur cite le *De laude Flandriæ*, un *De excidio Romani imperii*, un grand poème romanesque, etc.

1948. Pierre Riga, natif de Reims, était aux écoles de Paris dès 1165; loué par beaucoup d'écrivains du xiie et du xiiie siècle : Ébrard de Béthune, Guillaume le Breton, Alexandre de Villedieu, etc. On lui doit l'*Aurora*, ou Bible en vers, souvent copiée. Il fit de ses autres poésies un recueil, intitulé *Floridus aspectus*, dédié à Samson, archevêque de Reims (1140-1161); on y retrouve beaucoup de fragments de l'*Aurora;* il a été en grande partie publié par Beaugendre (et réédité par Migne), dans les œuvres d'Hildebert; voir à ce sujet Hauréau, *Mélanges poétiques d'Hildebert de Lavardin*, p. 1-14. — Certains manuscrits du *Floridus aspectus*, notamment celui de l'Arsenal, renferment des pièces supplémentaires du même Pierre Riga, entre autres un débat entre Alexandre III et l'antipape Victor (*Neues Archiv*, V, 611), un débat entre les rois Louis VII et Henri II touchant la possession du Vexin (Hauréau, *Bibl. de l'École des chartes*, XLIV, 1-11), enfin un petit poème sur la naissance de Philippe-Auguste (1165); ce dernier a été imprimé par Fr. Delaborde (*Notices et documents publ. par la Société de l'hist. de Fr.*, p. 121-127). — Sur Pierre Riga, le meilleur travail à

consulter est une note complémentaire d'Hauréau, *Hist. litt.*, XXX, 608-614; voir aussi *Notices et extraits*, XXXI, 1, p. 89.

1949. *Adæ S. Victoris* († 1192) *epitaphia;* deux épitaphes, dont l'une par lui-même, Martène, *Ampl. coll.*, VI, 221-222. Cf. Hauréau, *Notices et extraits de quelques manuscrits,* II, 216.

1950. Bertran de Born, seigneur de Hautefort († entre 1202 et 1215). Ses *sirventes* fournissent beaucoup de renseignements sur les guerres féodales de l'Aquitaine et les luttes entre Henri II et ses fils; il y parle encore de la croisade. Il en existe deux éditions critiques : par A. Thomas (Toulouse, 1888, in-8; Bibliothèque méridionale, prem. série, t. I), et Stimming, Halle, 1892, in-12 (cf. Thomas, *Romania*, XXII, 590-594). On a une longue biographie ancienne de Bertran, en provençal, peut-être d'Uc de Saint-Circ, elle est intéressante, mais peu sûre (Raynouard, *Choix des poésies orig. des troubadours*, V, 76-97; Chabaneau, dans *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., X, 224-235). On a essayé plusieurs fois de dater les *sirventes* de Bertran; nous citerons seulement les préfaces de Thomas et Stimming; de celui-ci, *Bertran de Born, sein Leben und seine Werke*, Halle, 1879, in-8, et L. Clédat, *Du rôle historique de Bertrand de Born*. Paris, 1879, in-8 (Bibl. des écoles d'Athènes et de Rome, fasc. 7). P. Boissonnade (*Annales du Midi*, 1895, 275-295) a étudié à nouveau celles de ces poésies où il est question des comtes d'Angoulême et des guerres entre Richard Cœur de Lion et les seigneurs d'Aquitaine.

1951. *Poésies dites goliardiques.* On appelle ainsi des poésies latines rythmiques, composées pour la plupart aux XIIe et XIIIe siècles, dans les cloîtres et dans les universités, et d'un caractère tout particulier. Ce sont le plus souvent des pièces satiriques ou libres, très violentes, contre l'Église romaine et contre les évêques; elles sont curieuses pour connaître l'esprit et les tendances du monde des étudiants, des clercs vagabonds qui couvraient alors l'Europe, monde où régnaient l'esprit d'opposition et l'humeur frondeuse. Certaines de ces poésies ont survécu et se chantent encore dans les réunions d'étudiants en Allemagne. A côté des satires, on y trouve des chansons d'amour, des chansons à boire, des énigmes, des pièces macaroniques. C'est en France, semble-t-il, que la plupart ont été composées, notamment dans les écoles de Paris et d'Orléans; un certain nombre portent des noms connus; d'autres ont

été attribuées dès le moyen âge à des individus plus ou moins célèbres, tels Primat d'Orléans (voir plus loin), qui sont devenus pour ainsi dire des types traditionnels et légendaires. Enfin, nous savons que beaucoup d'écrivains connus, saint Bernard entre autres et Hélinand, en avaient composé dans leur jeunesse, mais naturellement ces pièces ont disparu, ou du moins sont anonymes dans les manuscrits.

Ce terme *goliardique* vient du fait suivant : un certain nombre de morceaux sont attribués à *Goliath* ou *Golias* et ce nom est certainement emprunté à la Bible. M. G. Paris, remarquant que les partisans d'Arnaud de Brescia sont qualifiés de *fils de Goliath*, a ingénieusement supposé que ces mêmes partisans avaient repris comme titre d'honneur l'injure qu'on leur appliquait. En Allemagne, on les appelle souvent *Carmina burana*, l'un des recueils les plus connus, à la Bibl. de Munich, provenant de l'abbaye de Benedictbeuern ; d'autres savants disent *Vagantenlieder*.

La forme de ces poésies est la forme rythmique ; M. G. Paris a montré comment elle datait de l'antiquité et comment elle s'était conservée durant tout le moyen âge (voyez sa *Lettre à M. Léon Gautier*, *Bibl. de l'École des chartes*, XXVII, 578-610). La question a d'ailleurs été étudiée bien souvent, mais on n'a pas à la traiter ici.

Il n'existe pas encore de recueil de ces curieux monuments, qu'on trouve dispersés dans tous les manuscrits de l'Europe. Les divers savants qui s'en sont occupés ont publié les copies qu'ils avaient sous la main, sans trop s'occuper de la correction des textes, qui laisse souvent à désirer. On n'a pas la prétention d'indiquer ici tous les ouvrages imprimés renfermant des poésies goliardiques ; il en existe une bibliographie déjà assez étendue, dressée par Wattenbach et dont voici le titre :

Wattenbach : Die Anfænge lateinischer profaner Rythmen des Mittelalters (*Zeitschrift für deutsches Alterthum*, XV, 469-506). Catalogue de 760 pièces latines (quelques-unes allemandes), du XIIe au XVe siècle, publiées ou inédites. Répertoire indispensable pour l'étude de la poésie rythmique du moyen âge.

Le même a donné la liste des principaux recueils renfermant des poésies goliardiques : nous y renvoyons, pour compléter celle qui suit :

Le manuscrit de Munich a été publié dès 1847, dans la *Bibliothek* du Verein de Stuttgart (t. XVI), par Schmeller; deux nouvelles éditions du recueil ont paru à Breslau, en 1883 et 1894. W. Meyer vient de publier (Acad. de Gœttingue, *Festschrift*, 1901, in-4) quelques fragments de ce man. célèbre retrouvés par lui à Munich. — Citons ensuite : *Carmina clericorum. Studenten-Lieder des Mittelalters.* Heilbronn, 1877, in-32. — *Gaudeamus. Carmina vagorum selecta in usum lætitiæ.* Leipzig, 1877, in-32. — *Carmina burana selecta* (extr. du man. de Munich), publ. par Adolf Pernwerth von Baernstein. Würzburg, 1879, in-16. — Novati, *Carmina medii ævi.* Florence, 1883, in-8 (cf. article d'Hauréau, *Journal des savants*, 1884, 400-407). — De bons textes de quelques-unes des pièces les plus célèbres ont été donnés par Hauréau, notamment dans *Notices et extraits*, XXIX, 2, 253-277, et XXXII, 1, 259 et suiv.

Ouvr. à cons. (voir aussi aux articles sur Walter Map et sur Primat) : mémoire de Le Clerc, *Hist. litt.*, XXII, 155-166 ; — Langlois, dans *Revue politique*, 24 déc. 1892 et 12 février 1893 ; — Hubatsch, *Die lateinischen Vagantenlieder des Mittelalters*, Gœrlitz, 1870, in-8 ; — Francke (Kuno), *Zur Geschichte der lateinischen Schulpoesie des XII und XIII Jahr.* Munich, 1789, in-8 ; — Straccali (A.), *I Goliardi, ossia i clerici vagantes delle universita medievali.* Florence, 1880, in-8 ; — Gabrielli, *Sulla poesia dei Goliardi.* Citta di Castello, 1889, in-8 (cf. un compte rendu de G. Paris, *Bibl. de l'École des chartes*, L, 258 et suiv.) ; — Spiegel (N.), *Die Vaganten und ihr Orden.* Spire (Progr.), 1891-1892 (sur l'origine des clercs errants, qu'il croit avoir constitué un ordre). Sur la poésie goliardique en Bohême, voir un mémoire de Feifalik. Acad. de Vienne, *Sitzb.*, février 1861.

Cf. encore dans Hauréau (*Notices et extr. de quelques man.*, VI, 278-335) l'analyse détaillée d'un volumineux recueil de la Bibl. nat. (nouv. acq. lat. 1544) ; on y trouve notamment le texte de *Phillidis et Floræ altercatio* (p. 278-288), le *De schismate duorum paparum* (293-295), une satire contre la papauté (299-302), le *Contra Grandis montis conversos* (303-304), *Causa pauperis scolaris et divitis* (306-308), *Causa pauperis scolaris cum presbytero* (310-317), *Dictum Goliardi* (318), une pièce macaronique française et latine (319), *Causa divitis et Lazari* (320-326), la satire d'un concile tenu à Reims (328-329), etc.

1952. Hauréau. Poésies latines du man. Add. A. 44 de la Bodléienne (*Bibl. de l'école des chartes*, XLVII, 88-97). Nombr. poésies goliardiques restituées à leurs auteurs, avec indication des éditions de chacune d'elles.

Le même a publié dans ses *Notices et extraits de quelques manuscrits*, II, 30-48, un certain nombre de pièces d'écoliers, dont quelques-unes déjà signalées, mais mal connues. Le recueil

auquel il les emprunte est du XIIIe siècle, et paraît provenir de la province de Trèves.

1953. PRIMAT, poète goliardique. Il est cité par Salimbene, qui rapporte un certain nombre de poésies satiriques de lui, dont l'*Apocalipsis Goliæ*; il le fait vivre vers 1233 et le dit originaire de Cologne. Des témoignages plus précis le font fleurir vers 1142, lui donnent le nom de Hugues Primat et en font un clerc d'Orléans. De bonne heure le personnage est devenu légendaire, et Boccace le cite encore sous le nom de *Primasso* dans une nouvelle du *Décaméron*. Voici l'indication des principaux mémoires à son sujet : J. Grimm, dans *Kleinere Schriften*, III, 1-102 (mémoire de 1842); Delisle, dans *Acad. des inscript.*, *Comptes rendus*, 1870, 147-150, et *Bibl. de l'École des chartes*, XXIX, 605-607, XXXI, 303-311; Wattenbach, dans *Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit*, 1872, 286. Beaucoup des poésies attribuées à Primat sont publiées dans les différents ouvrages sur la poésie goliardique cités ci-dessus.

Hauréau a réédité, d'après plusieurs manuscrits, la complainte de Primat sur sa disgrâce (*Notices et extraits de quelques manuscrits*, VI, 128-129). Cf. *ibid.*, 129-131.

XXXIII.

GRANDS HISTORIENS NORMANDS

1954. Sur l'historiographie en Normandie, voir un excellent mémoire de Waitz, Ueber die Quellen zur Geschichte der Begründung der Normannischen Herrschaft in Frankreich, dans *Gœtting. gelehrte Anzeigen*, 1866, *Nachrichten*, 69-96. — Voir également, sur l'esprit normand, Taine, *Littérature anglaise*, Jusserand, *Hist. de la littérature anglaise*, I, et G. Paris, *La poésie au moyen âge*, 2e série.

1955. *Rollonis et Guillelmi Longæ Spatæ, ducum Normanniæ, epitaphia*, par Maurille, archevêque de Rouen (1055-1067); rapportées par Orderic Vital, l. V (éd. Leprévost, II, 372-373), isolées dans Duchesne, *Normann. SS.*, 567, et Migne, CXLIII, 1389-1390.

1956. *Complainte* en latin rythmé, sur l'assassinat de Guillaume Longue-Épée (voir I, n. 935).

1957. *Genealogia ducum Northmannorum*, jusqu'au naufrage de la *Blanchenef* en 1120; Duchesne, *Normann. SS.*, 213; *Hist. de Fr.*, XI, 173; XII, 569; Migne, CXLIX, 1269-1270.

1958. *Generatio Guillelmi Bastardi et quorumdam aliorum magnorum*. Généalogie des comtes de Blois, datant des premières années de Philippe Auguste (avant 1189); Baluze, *Miscellanea*, IV, 409, ou IV, 11; *Hist. de Fr.*, XII, 569-570. Ces derniers éditeurs en signalent une copie plus complète par D. Estiennot.

1959. *Généalogie des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre*, de Guillaume le Conquérant à Henri III; *Hist. de Fr.*, XVIII, 241-242 (d'après le man. lat. 5452 de la Bibl. nat.).

1960. *Genealogia Rollonis ducis*; jusqu'à Philippe Hurepel, fils de Philippe Auguste, comte de Boulogne; d'Achery, *Spicil.*, II, 493; *Hist. de Fr.*, XVIII, 435.

1961. *Breve chronicon ducum Normanniæ* (1087-1239); *Hist. de Fr.*, XII, 786-788, d'après une copie du XVe siècle. La fin paraît originale.

1962. DUDON, doyen de Saint-Quentin en Vermandois. Né vers 960-965. Vers 986-987, il est envoyé au duc Richard Ier par le comte de Vermandois; il revient en Normandie en 994-996, puis en 1015, écrit son ouvrage et le dédie avant la mort de Richard II (1026) à Adalbéron, évêque de Laon († 1030). Il mourut avant 1043. Très instruit pour son temps, Dudon connaît l'astronomie et la musique; il a lu Virgile, Fulgentius et Boèce, et est expert en métrique et en poésie. Son style est d'ailleurs, en prose comme en vers, d'une affectation extrême et d'une grande obscurité. — Il a écrit le *De moribus et actis primorum Normanniæ ducum*, à la requête de Richard Ier, uniquement d'après des renseignements oraux, à lui fournis surtout par Raoul, comte d'Ivry, frère naturel de Richard; il y a ajouté quelques légendes, les unes de caractère populaire, les autres imaginées peut-être par lui-même. L'ouvrage est utile, mais il est impossible d'en faire la critique, vu la pénurie des sources françaises au Xe siècle; il a servi de source unique à tous les auteurs des XIe et XIIe siècles.

Il comprend quatre parties : *Hastingus* (purement fabuleuse), *Rollo* (traditions ayant cours dans l'entourage des ducs de Normandie), *Willelmus* (un peu plus historique, mais encore plein de

récits fantaisistes), *Richardus* (✝ 996). A la fin, trois pièces de vers à Richard II, à Robert, archevêque de Rouen, fils de Richard Ier, à Raoul d'Ivry. Certaines parties de l'œuvre sont en vers, et presque incompréhensibles.

Les jugements sur Dudon ont varié suivant les auteurs et les temps. Peu goûté au XVIIIe siècle, cet écrivain a été jugé avec trop d'indulgence par le dernier éditeur, M. J. Lair. Waitz et Dümmler se sont montrés à la fois plus équitables et plus circonspects : ce dernier voit dans l'ouvrage, surtout dans la première partie, une sorte d'épopée.

Édit. : Duchesne, *Normann. SS.*, 49 (Migne, CXLI, 609-758); J. Lair, dans *Mém. de la Soc. des antiq. de Normandie*, XXIII (1865); extraits, dans *Hist. de Fr.*, VIII, X ; Waitz, dans *SS.*, IV, 93-106; variantes de deux manuscrits dans Chéruel, *Norm. nova chronica*, 35-39.

Ouvr. à cons. : *Hist. litt.*, VII, 237; *Hist. de Fr.*, VIII, XXIV ; Lappenberg, *Gesch. von England*, II, 372-374; notices de Lair et de Waitz; Hardy, *Descr. cat.*, I, 2, 616-617; Waitz, dans *Gœtt. gel. Anzeigen*, 1866, *Nachr.*, 69-96; Dümmler, dans *Forschungen*, VI, 359-390; Grund (Oscar), *Forschungen*, XI, 572-573 (relat. entre Otton le Grand et le Danemark) ; G. Monod, dans *Rev. hist.*, XXVII, 267-268 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 420.

1963. *Emmæ, Anglorum reginæ, Richardi, ducis Normannorum, filiæ, encomium, sive gesta Canuti.* Composé par un moine de Saint-Bertin, qui avait connu Canut le Grand, lors de son séjour à Saint-Omer (1026), et dédié par lui à la reine Emma; l'ouvrage, écrit avec soin, par un homme lettré, est postérieur à 1042, date de l'avènement d'Édouard le Confesseur, roi d'Angleterre. Il est utile pour l'histoire des relations entre la Normandie et l'Angleterre avant la conquête.

Sur les manuscrits, voir Hardy, *Descr. catal.*, I, 2, 627-630, et la préface de l'édition des *Monumenta*. — *Édit.* : Duchesne, *Normann. SS.*, 163-177, d'après un manuscrit de Cotton, retrouvé de nos jours dans la Bibl. Hamilton ; Langebek, *SS. rer. Danicarum*, II, 472; Migne, CXLI, 1273; *SS.*, XIX, 509-525. — Cf. Lappenberg, *Geschichte von England*, II, 376 ; Duffus-Hardy, *op. cit.*, III, 1-3.

1964. GUILLAUME DE JUMIÈGES, simple moine à l'abbaye de ce nom, appelé aussi *Calculus*. Orderic Vital fait de lui le plus grand éloge, mais on connaît mal sa vie. Il dédia à Guillaume le Conquérant (✝ 1087), au plus tôt vers l'an 1070, une *Historia Normannorum*. Dans le texte publié jusqu'ici (voir plus loin), l'ouvrage

compte huit livres, s'étend jusqu'à l'an 1135 et n'a pas été terminé avant 1140. Dès le XVIIIe siècle, l'abbé des Thuilleries, puis les auteurs de l'*Histoire littéraire* et les continuateurs de D. Bouquet ont reconnu que la version imprimée était un remaniement de l'ouvrage original. M. Delisle a démontré qu'il avait existé quatre éditions de l'*Historia* : 1. Antérieure à 1087, d'après un épilogue non imprimé par Camden et Duchesne; — 2. Du temps de Robert Courteheuse (1087-1096), d'après une phrase ajoutée à cet épilogue; — 3. Vers 1125-1130, œuvre d'Orderic Vital; — 4. Avant 1154, par Robert de Torigny, alors prieur du Bec, qui interpole l'ouvrage entier et lui ajoute un livre VIII, consacré au règne de Henri Ier. Les conclusions de M. Delisle ont été acceptées par Waitz et par Hardy. Le savant français a retrouvé le manuscrit autographe de la rédaction d'Orderic Vital; un autre manuscrit, conservé à Liège, paraît représenter soit la seconde, soit la première rédaction. Enfin le manuscrit original de la rédaction de Robert de Torigny est à Leyde (Delisle, *Mél. de paléographie*, p. 179-189). Les livres I à IV de Guillaume sont simplement un abrégé sec et incolore de Dudon de Saint-Quentin. La suite est plus originale, mais encore fort brève et décharnée, si on en retire les additions d'Orderic et de Robert de Torigny. L'auteur déclare au livre VI qu'il écrira désormais *partim intuitu, partim veracium relatu*, et dès lors il donne quelques indications chronologiques précises. L'ensemble, sauf le livre VII, est plutôt de faible importance.

Sur la valeur des manuscrits existants, voir Delisle, *Préface à Orderic*, V, LXXIII-LXXVI; Duffus-Hardy, *Descr. cat.*, II, 10-21 et 200-201; L. Delisle, dans *Bibl. de l'École des chartes*, 1873, 267-282 (man. de Rouen, avec fac-similé); *ibid.*, XLIV, 388-390 (man. de Liège).

Édit. : Camden, *Anglica ...*, 1603; Duchesne, *Normannorum SS.*, 215-317; plus correcte, mais n'a connu que la quatrième rédaction : Migne (d'après Duchesne), CXLIX, 779-910; fragments dans *Hist. de France*, VIII, X, XI, XII; Waitz, *SS.*, XXVI, 4-11. — M. J. Lair en prépare depuis longtemps une édition critique (voir de lui une note dans *Bulletin des antiquaires de Normandie*, VI, 279-281). Les *Hist. de France* ont publié (XI, 147-149) des fragments d'un abrégé de la seconde rédaction, d'après un manuscrit du XIIe siècle; cet abrégé allait jusqu'à 1106.

Trav. à cons. : *Mercure de France*, déc. 1723, 1292-1322 (art. de l'abbé des Thuilleries), cf. Lelong, n° 35013; *Hist. litt.*, VIII, 167-173; *Hist. de France*, XI, XIV, 620; Lappenberg, *Geschichte von England*, 1837, II, 374-376; Waitz, art. des *Nachrichten*, plus haut cité; Kœrting (voir plus loin à l'article de Wace : sur les rapports entre Dudon et Guillaume).

1965. Guillaume de Poitiers, né à Préaux, près Pont-Audemer, d'abord chevalier, puis étudiant à Poitiers, d'où son surnom, clerc, chapelain de Guillaume le Conquérant, archidiacre de Lisieux, sous les évêques Hugues († 1077) et Gilbert Maminot († 1101). Survit au roi Guillaume, d'après Orderic Vital, qui connaissait de lui des vers aujourd'hui perdus. Esprit cultivé, versé dans la connaissance de la littérature antique (poètes et historiens). On a de lui des *Gesta Guillelmi ducis*, composés d'un seul jet, entre 1071 et 1077, et offerts au roi par l'auteur. Le début manque jusqu'à 1047, la fin depuis 1068 ; d'après Orderic, le récit s'arrêtait à 1071. Comme sources, il a employé Dudon, des annales perdues, des renseignements oraux et ses souvenirs personnels. Style incorrect et prétentieux, bien qu'imité de l'antiquité, mais composition soignée. L'ouvrage est un panégyrique enthousiaste de Guillaume le Conquérant.

Il n'existe qu'un manuscrit, aujourd'hui à peu près détruit, à la Cottonienne, sur lequel Duchesne a publié l'ouvrage, *Norm. SS.*, 178-213 (Migne, CXLIX, 1216-1270) ; Giles, *SS. rer. gest. Willelmi conquestoris*, 78-159 ; fragments dans *Hist. de Fr.*, IX, 75 ; XI, 75. — Trad. française dans *Collection Guizot*, XXIX.

Trav. à cons. : Hist. litt., VIII, 192-197 ; *Hist. de Fr.*, XI, XX-XXII, et 189, note ; Duffus-Hardy, *Descr. cat.*, II, 8-9 ; Lappenberg, *Gesch. von England*, II, 376-377, et surtout G. Kœrting, *Willem's von Poitiers Gesta Guilelmi...*. Dresde, 1875, in-4.

1966. Gui de Ponthieu, évêque d'Amiens († 1074). Élevé à Saint-Riquier, évêque avant 1058, aumônier de la reine Mathilde, accompagne Guillaume le Conquérant en Angleterre. Préside en 1058 à la translation des restes de Paschase Ratbert à Corbie. On a de lui une épitaphe d'Angelramnus, abbé de Saint-Riquier, et des vers en l'honneur de ce prélat (Mabillon, *AA. SS.*, VI, 507 ; Migne, CXLVI, 1509-1512 ; Hariulfe, *Chron. Centulense*, éd. Lot, XXXIV, 216-218), et un poème *De Hastingæ prælio*, en 418 distiques, cité par Guillaume de Jumièges et Orderic Vital (ce dernier l'avait lu) ; jugé perdu au XVIIIe siècle, il a été retrouvé et publié par Fr. Michel, dans *Chroniques anglo-normandes*, Rouen, 1840, I, 38 ; par Petrie, *Monumenta Britann. histor.* (1848), 856-872 et Black, dans Purton, *Cooper's Report on Rymer's Fœdera*, 78-86. L'ouvrage est dédié au roi et à L. (Lanfranc ?).

Trav. à cons. : Leyser, *Hist. poematum*, 342 ; *Hist. litt.*, VIII, 29-32 ; Duffus-Hardy, *Descr. cat.*, I, 2, 671-673 ; Wright, *Biogr. Britannica literaria*, II, 15-16 ; Corblet,

Bulletin des antiq. de Picardie, 1865, 79-94; Deville, dans *Comptes rendus de l'Acad. des inscr.*, 1866, 43-47.

1967. *Liste des compagnons de Guillaume le Conquérant en 1066*. Dressée par M. Delisle, d'après le *Doomsday-Book* et les chroniqueurs, dans *Bulletin monumental*, XXVIII (1862), p. 474-480.

1968. *Nomina Normannorum qui floruerunt in Anglia ante conquestum ;* à la suite, plusieurs listes des compagnons de Guillaume, dont celle du monastère de la Bataille ; Duchesne, *Normannorum SS.*, 1020-1031.

1969. *Brevis relatio de Willelmo Conquestore* (écrite sous Henri II) ; Giles, *SS. rerum gestarum W. C.* (1845), p. 1. Cf. Duffus-Hardy, *Descr. catal.*, II, 6-7, qui indique également plusieurs textes analogues, que nous jugeons inutile de noter, comme intéressant plutôt l'Angleterre que la France. — Ce dernier énumère encore (p. 1-7) plusieurs listes des compagnons de Guillaume et divers dénombrements des forces de ce prince lors de la campagne d'Hastings.

1970. Sur la *bataille d'Hastings*, il s'est élevé en Angleterre une violente polémique entre les partisans et les adversaires du système de Freeman ; inutile d'énumérer tous ces travaux ; il suffira de renvoyer à un mémoire de M. Round (*Revue hist.*, LXV, 61-77), hostile à Freeman, mais qui résume les arguments des deux partis. Le même a publié en 1899 une revue des travaux parus sur la question depuis 1892 (*The battle of Hastings;* cf. *Revue hist.*, LXXI, 447).

1971. *Historia Eudonis, majoris domus in Anglia*. Biographie de ce personnage, partisan dévoué de Guillaume le Conquérant, seigneur de Colchester, et de ses successeurs jusqu'après 1120. L'ouvrage a les allures d'une notice ; il a peut-être été composé au Bec ; fragment d'après Dugdale, dans *Hist. de Fr.*, XII, 789-791. Cf. Duffus-Hardy, *Descr. catal.*, II, 33, qui n'a connu que cette dernière édition.

1972. *Guillelmi Conquestoris, ducis Normannorum et regis Anglorum, epitaphia*. Une pièce se trouve dans Duchesne, *Normann.*, *SS.*, 318 (Migne, CXLIX, 1271) ; une autre dans *Hist. litt.*, VIII, 180 (Migne, *ibid.*). Voir encore Duffus-Hardy, *op. cit.*, II, 44-45, qui en

indique deux autres, dont l'une doit se rapporter à Guillaume le Roux.

1973. ORDERICUS VITALIS, né en Angleterre le 16 février 1075, d'un prêtre marié, Odelerius, serviteur de Roger de Montgommery. Élevé d'abord à Shrewsbury; envoyé dès 1085 en Normandie par son père, reçu moine à Saint-Évroul le 21 octobre de cette année; élève du prieur Jean, reçoit le nom de Vitalis. Ordonné diacre en 1093 par Serlon, évêque de Séez, prêtre en 1107 par Guillaume Bonne-Ame, archevèque de Rouen, il vécut presque constamment à Saint-Évroul, sauf quelques courts voyages en Angleterre, à Cambrai, à Reims et à Cluny. Grand liseur et esprit curieux, il avait le goût de la poésie latine, il compose et réunit des vers; on a des manuscrits entiers de sa main. Après avoir remanié l'ouvrage de Guillaume de Jumièges, il s'occupe de 1120 à 1141, de son *Historia ecclesiastica*. Elle compte treize livres, rédigés à des dates différentes et non dans l'ordre où les donnent les manuscrits. Les livres I-II forment une chronique universelle abrégée, de l'an 1 à 1143; les livres III à V racontent l'histoire des expéditions normandes en Italie et en Angleterre; le livre VI est consacré tout entier à l'abbaye de Saint-Évroul. Les livres VII-XIII sont une histoire de la France et du monde chrétien de 751 à 1141; le livre IX est rempli par l'histoire de la première croisade. M. Delisle a déterminé la date d'exécution de chaque livre. L'auteur dut mourir peu après 1143.

Orderic avait en mains un riche matériel historique; il a connu les grands ouvrages composés depuis Eusèbe, nombre de vies de saints, beaucoup de poésies latines, des annales monastiques, des ouvrages théologiques. Il a également utilisé des sources populaires, des chansons, des légendes, pour lesquelles il montre un goût particulier. Très désireux de s'instruire, il doit beaucoup de renseignements aux pèlerins, aux jongleurs errants, aux chevaliers, hôtes temporaires de l'abbaye. Enfin, il a un souci particulier de l'histoire littéraire; il a lu les œuvres de ses contemporains et compatriotes et donne sur la vie de tous ces littérateurs une foule de détails utiles.

On lui a reproché des erreurs de date et des confusions. Le plan de l'ouvrage est mauvais, le récit parfois décousu, et l'auteur a le goût des digressions; enfin, il aime les discours directs, et ces composi-

tions oratoires sont parfois assez mal venues. Mais, par contre, il est peu d'œuvres plus vivantes dans l'historiographie médiévale; Orderic nous a laissé de véritables mémoires personnels, pleins d'attrait et souvent d'humour. Enfin, en dépit d'un style un peu défectueux, il a le sens du pittoresque ; bien mieux, qualité fort rare, il sait tracer le portrait physique et moral de ses héros. C'est, en somme, le meilleur historien français du XII[e] siècle.

Sur les manuscrits de l'ouvrage, voir la préface de M. Delisle et Duffus-Hardy, *Descr. cat.*, II, 217-223; voir encore *Bibl. de l'École des chartes*, XXXVII, 491 et suiv. (man. 703 B de la Reine Christine au Vatican). Sur les travaux de copies du même, v. plus haut à *Guillaume de Jumièges*, n° 1965, et *Bibl. de l'École des chartes*, XLVII, 629-632.

Édit. : Fragment sur Guillaume le Conquérant, dès 1603, dans Camden, *Anglica....*, 29-35; texte défectueux dans Duchesne, *Normann. SS.* (1619), 319-925 (Migne, CLXXXVIII); fragments dans *Hist. de Fr.*, IX, X, XI, XII; éd. excellente (Soc. de l'hist. de France) par A. Leprévost et Delisle, Paris, 1838-1855, 5 vol. in-8; fragments revus sur les manuscrits dans *SS.*, XX, 50-82 (1864). — Trad. française recommandable dans la collection Guizot, t. XXV-XXVIII, par Louis Dubois, parue à part en 1826 et 1827 (voir à ce sujet un article de Daunou, *Journal des savants*, 1828, 151-160); M. Delisle a publié (*Ann.-bull. de la Société de l'hist. de Fr.*, 1863, 2, p. 1-13) des vers copiés et peut-être composés par Orderic (satire et poésie pieuse).

Ouvr. à cons. : Hist. litt., XII, 190-203 et 708-709; *Hist. de Fr.*, XII, XLVIII-LIII; Lappenberg, *Gesch. von England*, II, 378-393; la copieuse notice de M. Delisle; Wright, *Biogr. Britannica litteraria*, II, 111-116; la préface de la traduction Guizot; Wattenbach, *Quellen*, II, 218. — Sur deux points de détail, Wichert, dans *Forschungen*, XII, 63-64 (élection de l'empereur Lothaire); Polluche, dans *Mercure*, mars 1745, 77-83 (sur un passage du livre XIII, relatif à l'église d'Orléans).

1974. Étienne de Rouen, neveu de Bernard, abbé du Mont-Saint-Michel de 1144 à 1149, moine au Bec sous l'abbé Létard. Copiste et poète, on a de lui un manuscrit autographe renfermant quelques poésies familières, un abrégé de Quintilien et différents poèmes historiques (éloges de Geoffroi le Bel, de Thibaut, comte de Champagme, de l'impératrice Mathilde, de son oncle Bernard). D. Brial, dans un article des *Notices*, lui a attribué le *Draco Normannicus*, histoire abrégée de la Normandie en trois livres, composée vers 1169, racontant principalement la vie de l'impératrice Mathilde († 1167) et les événements de l'année 1168. L'ordre suivi par l'auteur est bizarre.

Édit : Le texte complet de l'ouvrage a paru plein de fautes dans Maï, *Appendix ad opera inedita*, 1871, p. 20 ; sans table, sans notes et sans introduction, par Omont (Soc. de l'hist. de Normandie, 1884) ; dans Howlett, *Chron. of Stephen*.... (Maître des rôles), II (1885), 589-781, avec introduction copieuse, et les autres œuvres poétiques de l'auteur ; de longs extraits ont été donnés par Waitz, *SS.*, XXVI, 154-194. L'éloge de Geoffroi le Bel avait déjà paru dans *Hist. de Fr.*, XII, 531, et dans Marchegay, *Chroniques des comtes d'Anjou*, I, 313 ; Martène avait donné (*Ampl. coll.*, I, 875) l'éloge funèbre de Galeran, comte de Meulan (✝ 1168). Enfin quelques petites pièces ont été publiées par Fierville (voir plus loin).

Trav. à cons. : Brial, dans *Notices et extr.*, VIII, 2, 297-308 ; *Hist. litt.*, XII, 675-677 ; XIII, 392-393 ; Duffus-Hardy, *Descr. catal.*, I, 2, 297-308 ; préfaces de Waitz et d'Howlett ; Fierville, dans *Bulletin des antiq. de Norm.*, VIII, p. 54 et 421, et *Revue des Soc. savantes*, 1875, I, 322-323. Sur le manuscrit du *Draco*, voir Brial, Hardy, Waitz et L. Delisle, dans *Bibl. de l'École des chartes*, XXXVII, 500-504 ; il est du xvᵉ siècle.

1975. Wace, poète et historien, né à Jersey, fait ses études à Caen ; dès avant 1135 il est *clerc lisant ;* son père avait pris part à l'expédition de 1066. Chanoine de Bayeux en 1169, 1172 et 1174. En 1155, il dédie à la reine Éléonore sa geste des Bretons ou *Roman de Brut*. Vers 1160, il entreprend le *Roman de Rou* et abandonne son œuvre un peu plus tard, quand il apprend que Benoît de Sainte-More a été chargé par Henri II d'un travail analogue. C'est une histoire des ducs de Normandie depuis Rollon jusqu'à la bataille de Tinchebray (1106) ; il a utilisé Dudon de Saint-Quentin, Guillaume de Jumièges, peut-être Guillaume de Poitiers, des annales épiscopales et monastiques, quelques sources composées en Angleterre. Il ne traduit pas simplement ses sources, mais y ajoute beaucoup de traits empruntés aux traditions populaires ou imaginés par lui.

L'ouvrage est d'une bonne langue, un peu monotone, mais en somme intéressant. C'est le premier grand ouvrage historique en langue vulgaire ; il a l'allure d'un poème épique (1).

Il se compose de quatre parties, que M. G. Paris dispose de la façon suivante : *Chronique ascendante* (315 alexandrins), prologue racontant l'histoire des ducs en remontant de Henri II à Rollon ; — Histoire des ducs, de Rollon à Richard Iᵉʳ (4,424 alexandrins) ; — Histoire de Rollon à la bataille de Tinchebray (11,502 vers oc-

(1) C'est en Normandie que paraît pour la première fois l'histoire en langue vulgaire ; sur l'évolution et les origines du genre, voir P. Meyer, *Ann.-bulletin de la Société de l'hist. de Fr.*, 1890, 89-106.

tosyllabiques, rimant deux à deux); — Appendice en octosyllabiques (750 vers). L'authenticité de chacune de ces parties paraît certaine, en dépit des doutes de certains philologues.

Sur les manuscrits, voir Duffus-Hardy, *Descr. catal.*, II, 431-437, et plus loin. *Édit. :* Pluquet, Rouen, 1827-1829, 2 vol. in-8; Hugo Andresen, Heilbronn, 1877-1879, 2 vol. in-8. Cette dernière édition n'est point définitive.

Trav. à consulter : Bréquigny, dans *Notices et extraits*, V, 21-78; *Hist. litt.*, XVII, 615-635; P. Paris, *Les man. françois*, III, 211-213; Ed. Duméril, *Comptes rendus de l'Acad. des inscr.*, 1857, 74-82, réimpr. en 1862 dans *Études sur quelques points d'archéologie et d'histoire littéraire*, Paris, 1862; le même dans Ebert, *Jahrbuch für roman. und engl. Litteratur*, I (1859), 1-43; Kœrting, *Ueber die Echtheit der einzelnen Theile des Roman de Rou* (Ebert, *Jahrbuch*, VIII (1867), 170-204); le même, *Ueber die Quellen des Roman de Rou*, Leipzig, 1867, in-8 (essentiel); G. Paris, *Romania*, IX, 592-614 (sur l'édition Andresen); H. Hormel, *Untersuchung über die Chronique ascendante und ihren Verfasser*, Marburg, 1880, in-8; sur la valeur historique de l'ouvrage, voir *The Academy*, 1882, 17 et 24 juin, 1er, 8 et 15 juillet; Round, dans *English historical review*, 1893, 677-683, et 1894, 209-260; le même, dans *Feudal England*, et *Revue hist.*, LXV, 62, note; enfin G. Paris, *La littérature française au moyen âge*, § 93.

1976. On ne cite pas ici le *Brut* de Wace, qui n'offre pour nous aucun intérêt. On rappellera seulement que l'ouvrage a été continué par un anonyme, de 1066 à 1199, et que cette continuation, qui date du règne de Henri III, a été publiée par Fr. Michel, dans les *Chroniques anglo-normandes*, I, 65-117.

1977. Benoit de Sainte-More. *Histoire des ducs de Normandie*, jusqu'à 1135, en 43,000 vers, publiée par Fr. Michel, Paris, 1836-1844, 3 vol. in-4 (*Coll. des documents inédits*). L'ouvrage est cité par Wace, et fut composé à la demande du roi Henri II (vers 1170); il a pour base Dudon, Guillaume de Jumièges et Wace lui-même; l'auteur abrège beaucoup ses modèles, et n'ajoute que des développements romanesques et de pure forme. A tous égards, il est fort inférieur à son prédécesseur, Wace. Ce dernier l'appelle Benoît et non Benoît de Sainte-More; après quelques hésitations, on s'accorde aujourd'hui à l'identifier avec l'auteur du *Roman de Troie*.

Trav. à cons. : Hist. litt., XIII, 423-429; XVII, 635-644; Joly, *Benoît de Sainte-More et le roman de Troie*, Paris, 1870-1871, 2 vol. in-4; cf. article de L. Pannier, *Revue critique*, 16 avril 1870, 247-270, contre l'identité des deux Benoît; article de Littré, dans *Journal des savants*, janvier et février 1876; — Fr. Settegast, *Benoît de Sainte-*

More. Eine sprachliche Untersuchung über die Identität der Verfasser des Roman de Troie und der Chronique des ducs de Normandie. Breslau, 1876, in-8 (cf. G. Paris, dans *Romania*, V, 381-383, et A. Darmesteter, *Revue critique*, 30 juin 1877, 416-418, qui admettent pour fondée la thèse de Joly, Littré et Settegast); Andresen, dans *Romanische Forschungen*, I, 337; II, 477 (sur les sources de l'auteur); le même, dans *Zeitschrift für Romanische Litteratur*, XI, 231, 345 (étude du texte); Stock, dans *Romanische Studien*, III, 443; G. Paris *La littérature française*, § 93.

1978. *Chroniques françaises de Normandie*, commençant aux invasions normandes et poursuivies plus ou moins loin; les rédactions les plus étendues atteignent les environs de l'an 1220. L'étude de cette compilation, dont il existe plusieurs rédactions, n'a pas encore été faite; elle paraît dériver, pour la partie ancienne, des textes latins et notamment de Guillaume de Jumièges. Des fragments en ont été publiés dans les *Hist. de Fr.*, X, 276-277; XI, 316-317, 320-343; XIII, 221-256. L'un des manuscrits utilisés par eux a été décrit par M. Delisle, *Bibl. de l'École des chartes*, XXX, 212-213, et *Catal. des manuscrits Libri et Barrois*, p. 205-206. Fr. Michel en a publié très imparfaitement le texte à Rouen, 1839, in-4, et il se retrouve en partie dans l'*Hist. d'Angleterre*, du même, 1840. Voir à ce sujet une longue étude de M. P. Meyer, *Notices et extraits*, XXXII, 2, p. 39-56 (il indique quelques-unes des différences de rédaction), et une notice de M. L. Delisle, *Hist. litt.*, XXXII, 182-194; l'une des rédactions étudiées paraît provenir de l'abbaye de Fécamp. — Un des manuscrits utilisés par les *Historiens de France*, appartenant alors au marquis d'Avernes, est longuement décrit dans *Bulletin des antiquaires de Normandie*, XI, 186-192.

XXXIV.

HISTORIENS ANGLAIS DU XII[e] SIÈCLE

Justifier la mention dans ce *Manuel* des principales sources narratives écrites en Angleterre du XIII[e] au XV[e] siècle, est chose presque superflue. Les rapports entre ce pays et la France durant ces trois cents ans ont été tellement étroits, que la connaissance des historiens anglais est de tout point indispensable à tout érudit français. On ne saurait raconter l'histoire de Louis VII et de Philippe Auguste

sans consulter les annalistes du temps de Henri II, de Richard Cœur de Lion et de Jean sans Terre, et Matthieu de Paris parle presque aussi longuement des faits et gestes de saint Louis que de ceux de son seigneur naturel, Henri III. Toutefois, si on a jugé nécessaire de noter les principaux de ces auteurs, on a cru aussi pouvoir être plus bref à leur sujet, et on s'est contenté d'indiquer les éditions les plus récentes et les travaux critiques indispensables.

Cette littérature historique a été étudiée de très près, tant en Angleterre qu'en Allemagne et en France; toutefois il n'existe pas sur le sujet d'ouvrage comparable aux *Quellen* de Wattenbach. L'énorme répertoire de Duffus-Hardy rend de grands services, mais il n'est pas exempt de défauts, aujourd'hui arriéré, le plan en est incommode et peu pratique; les notices de Müllinger sont d'une sobriété excessive, enfin l'ouvrage tout récent de M. Gross n'est qu'un répertoire, bien fait d'ailleurs, analogue aux ouvrages de Dahlmann-Waitz et de G. Monod. C'est donc aux préfaces des différentes éditions qu'il faut recourir pour l'étude de ces nombreux historiens ; la plupart de ceux que nous citons ont paru dans la collection officielle dite des Rolls series ; on la désigne ici sous le titre de *Collection du maître des rôles.* Tout dans cette collection n'est pas également parfait, on pourrait même à bon droit critiquer certains détails du plan imposé aux éditeurs, mais plusieurs de ces travaux sont par contre des plus recommandables, et les éditions de W. Stubbs et de Luard, pour ne citer que ces deux noms, valent les meilleurs travaux de ce genre parus sur le continent.

L'Angleterre saxonne n'ayant eu, aux x[e] et xi[e] siècles, que des rapports accidentels avec le continent, c'est à la conquête de 1066 que nous faisons commencer notre exposé ; les clercs normands de Guillaume le Bâtard envahissent alors et réforment les églises et les monastères de l'île et y répandent les méthodes d'enseignement des écoles du Bec et de Rouen ; quarante ans à peine se passent, et déjà les élèves de Lanfranc et de saint Anselme se livrent passionnément à l'étude de l'histoire; peu après l'an 1100, annales et chroniques commencent à pulluler, et le nombre de ces documents ira en grandissant sans cesse jusqu'aux débuts de la guerre des Deux Roses. L'école historique anglaise peut bientôt soutenir la

comparaison avec celles du continent, et tous ces écrivains montrent un sens particulier de la réalité, témoignent d'un goût remarquable pour l'information précise et pour l'usage et la recherche des documents diplomatiques.

Gardiner et Müllinger. *Introduction to the study of English history*. Londres, 1881 et 1894, in-8.

Descriptive catalogue of materials relating to the history of Great Britain and Ireland to the end of the reign of Henry VII, by Thomas Duffus-Hardy. Londres, 1863-1871, 3 vol. in-8 en 4 tomes (Maître des rôles).

Gross (Charles). *The sources and literatur of English history from the earliest times to about 1485*. Londres, 1900, in-8.

1979. Ernest van Bruyssel. Bibliographie des chroniques anglaises jusqu'au xv[e] siècle; travail utile, mais non exempt de fautes; *Commission d'histoire de Belgique, Comptes rendus*, III, 3 (1862), 79-108.

1980. Lanfranc, né à Pavie vers l'an 1005, juriste et professeur de droit à Bologne, vient en Normandie et fait profession au Bec en 1042; prieur en 1045, il dirige longtemps cette école célèbre. Abbé de Saint-Étienne de Caen en 1066, archevêque de Canterbury et primat d'Angleterre en 1170, il meurt en 1089, après avoir activement travaillé à la réforme du clergé anglo-saxon et à la soumission de ce même clergé au roi Guillaume. Ses œuvres ont été publiées par d'Achery (Migne, CL) en 1648 et par Giles, Londres, 1844. On y trouve divers traités de théologie et soixante lettres, extrêmement intéressantes. Pour la vie de Lanfranc par Miles Crespin, voir plus haut, *Hist. locale, Normandie*, n. 1203. — *A cons. : Hist. litt.*, VIII, 260-305; Charma, dans *Mém. des antiq. de Normandie*, II, 7, 455-536; Crozals, *Lanfranc, archevêque de Cantorbéry*, Paris, 1877, in-8.

1981. *S. Wulstani, episcopi Wigorniensis, vita*. Consacré en 1062, mort en 1095. L'ouvrage, en trois livres, œuvre de Guillaume de Malmesbury, date d'environ 1140; on y trouve des renseignements curieux sur la fin de la dynastie saxonne et sur la réforme de l'église d'Angleterre par les moines et clercs du continent; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 2, 840-865; Migne, CLXXIX, 1734-1772 (d'après Wharton, *Anglia sacra*). Cf. Duffus-Hardy, *Descr. cat.*, II, 69-71.

1982. Heremanni, *archidiaconi, miracula S. Edmundi.* Il s'agit du roi saint Edmond, mort en 870 et dont Abbon, abbé de Fleury, a raconté la vie. L'auteur écrivait à l'extrême fin du XIe siècle. Publiés en partie dans Martène, *Ampl. coll*, VI, 821-834, complétés par Liebermann, *Anglonorman. Geschichtsquellen,* 203-281 ; puis dans *Memorials of S. Edmund's abbey* de Thomas Arnold (Maître des rôles), I, 26-92. Quelques détails curieux pour l'histoire de Guillaume Ier et de Guillaume II.

1983. Anselme (S.), né à Aoste en 1033 ou 1034, moine au Bec en Normandie en 1060, abbé de ce monastère en 1078, archevêque-primat de Canterbury en 1093, mort le 21 avril 1109. Sa vie est aujourd'hui assez bien connue ; adversaire courageux du tyrannique Guillaume le Roux, il eut également de violentes querelles avec Henri Ier, touchant la question des investitures ; elles furent terminées par le concordat de 1106. — Ses œuvres théologiques, philosophiques et mystiques ont été souvent copiées au moyen âge, et il a gardé la réputation d'un penseur original et puissant ; c'est un des rares philosophes de la période médiévale dont les théories soient encore aujourd'hui connues et discutées.

Il a laissé des lettres, publiées en trois livres, à peu près dans l'ordre chronologique, dès 1612, par Jacques Picard ; cette édition a été reproduite par D. Gerberon en 1675 (Migne, CLVIII et CLIX) ; D. Gerberon y a joint un livre IV, comprenant 129 lettres inédites. La collection aurait besoin d'être rééditée, et déjà l'*Hist. litt.*, IX, 435 et suiv., a fait remarquer que les anciennes impressions étaient très fautives. On a dû en faire des recueils dès le XIIe siècle (voir *ibid.*, p. 440), mais aucun éditeur n'est remonté à la tradition manuscrite.

Sur saint Anselme, les ouvrages abondent ; à citer *Hist. litt.*, IX, 398-465 ; Ch. de Rémusat, *Saint Anselme de Cantorbéry*, Paris, 1853 et 1869, in-8 et in-12 ; Hauréau, *Histoire de la philosophie scolastique*, 2e édition, 1872, I, 177 et suiv. ; Rule (Martin), *Life and times of S. Anselm*, Londres, 1883, 2 vol. in-8 ; Ragey (le P.), *Histoire de saint Anselme*, Paris, 1889, 2 vol. in-8 ; Rigg, *S. Anselm of Canterbury*, Londres, 1896, in-8. — Sur le séjour de saint Anselme à Lyon, Liebermann, *S. Anselme und Hugo von Lyon*, dans *Hist. Aufsätze dem Andenken an G. Waitz gewidmet*, 1886, 156-203.

1984. Eadmer, né vers 1060, élevé à Christchurch à Canterbury, dont il devient préchantre, puis *armarius*. S'attache de bonne heure à saint Anselme, qu'il suit dans ses voyages et dont il est le chapelain. Après la mort du saint, il devient familier du nouveau primat, Radulfus, qu'il accompagne à Rome en 1119. Nommé ensuite évêque de Saint-André en Écosse, il revient dès 1121 à Canterbury et meurt le 13 janvier, vers 1124. On lui doit plusieurs ouvrages ascétiques, la *Vita Anselmi* en deux livres, l'*Historia novorum* et quelques vies de saints.

Vita Anselmi, éditée avec les œuvres de saint Anselme, par Picard, 1612, et Gerberon, 1675 (Migne, CLVIII, 863-890); *AA. SS.*, avril, III, 866-893; Rule (Maître des rôles), 1884, 305-384; extr. *Hist. de Fr.*, XIV, 122-125; *SS.*, XIII, 140-146. C'est une œuvre de premier ordre, et l'auteur a été témoin oculaire de la plupart des faits.

Au même Eadmer on doit des *Miracula S. Anselmi*, écrits en 1115, analysés et publiés en partie par Liebermann, *Anglonorman. Geschichtsquellen*, p. 303-317; table, *ibid.*, 300-302.

Historiæ novorum libri VI. Histoire de l'église d'Angleterre sous les premiers rois normands. Les livres I-IV sont d'environ 1115; la suite jusqu'à 1122 a été écrite au jour le jour. Édité par Selden, à Londres, en 1623; par Gerberon en 1675 (Migne, CLIX, 346-524); Rule (*ut supra*); extr., *Hist. de Fr.*, XI, 192-194; Pauli, *SS.*, XIII, 139-148.

Sur Eadmer, voir Wright, *Biographia Britannica litteraria*, II, 80 et suiv.; Pauli, *SS.*, XIII, 97-101; le P. Ragey, *Eadmer*, 1891, in-8, et surtout Liebermann, *Anglonorman. Geschichtsquellen*, 284-302; Duffus-Hardy, *Descr. cat.*, II, 108-114, 144-147.

1985. Siméon de Durham (*Dunelmensis*), né vers 1060, moine à Jarrow, puis à Durham. Entre 1104 et 1108, il écrit l'*Historia ecclesiæ Dunelmensis* jusqu'à 1096, puis il compose l'*Historia regum Anglorum*, suite de Bède; il a pris pour base un ouvrage perdu du xe siècle, la vie d'Alfred par Asserius et Florent de Worcester; il a aussi connu les historiens normands, Guillaume de Malmesbury et Eadmer. Il mourut le 14 octobre (sans doute 1129). L'ouvrage est original seulement pour les années 1120-1129, où il s'arrête. — Il a été continué par Jean de Hexham (*Hagustaldensis*) de 1130 à 1153.

Édit. : Twysden, *Decem hist. Anglicanæ SS.*, 1-68, 85-256; Petrie, *Monum. hist. Britannica*, I, 645-688 (seulement jusqu'en 1066); dans la collection du Maître des rôles par Arnold, 1882, 2 vol. Voir aussi l'édit. de Hinde (Surtees Society), XLIV, 107-172; LI et suiv. Extraits de l'*Historia regum*, par Pauli, *SS.*, XIII, 157-160; extr. de la continuation de Jean, *SS.*, XXVII, 14-16.

Ouvr. à cons. : Wright, *Biogr. Britannica litteraria*, II, 101; Petrie, préface, 87-89; Pauli, *SS.*, XIII, 101-102, et *Forschungen*, XII, 139-166; les préfaces de Hinde et surtout celle d'Arnold (résumé dans *Rev. hist.*, XXVII, 329-330); Duffus-Hardy, *Descr. cat.*, II, 136-137, 174-178, 258-259; Gross, n. 1767, 1791.

1986. Florentius Wigorniensis, *Florent de Worcester.* On ne sait de lui qu'une chose, qu'il mourut le 7 juillet 1117 ou 1118. *Chronicon* jusqu'à 1117, fondée sur Marien Scot, que l'auteur a complété à l'aide de Bède, de la Chronique saxonne, d'Asser, de diverses vies de saints ; l'ouvrage est original à dater de 1082. Il en existe deux continuations jusqu'en 1141 et 1295. L'auteur de la première, moine à Worcester, s'appelait Jean ; l'ouvrage est utile et a le caractère d'annales monastiques.

Édit. : de 450 à 1066, dans Petrie, *Monum. hist. Britann.*, I, 522-625 : depuis l'arrivée des Saxons, par Thorpe, dans *English hist. Society*, 1848-1849, 2 vol. in-8; fragments dans *SS.*, V, 564-568 (G. Waitz), et XIII, 124-134. — Cf. Wright, *Biogr. Britannica litteraria*, II, 73-75; Petrie, préface, 83-87 ; Pauli, *ut supra*, 96-97 : Duffus-Hardy, *Descr. cat.*, II, 129-134; Gross, n. 1866.

1987. Guillelmus Malmesberiensis, né en Wessex, de race mêlée, moine à Malmesbury dès 1095-1097 ; *armarius* et préchantre du monastère, il enrichit la bibliothèque; lié avec Robert de Glocester, auquel il dédie son *Historia regum;* vit de 1125 à 1135 à Glastonbury ; fidèle à l'impératrice Mathilde, mort après 1142.

Ouvrages : 1° *De gestis regum Anglorum libri quinque.* Édités en 1125, puis avant février 1135, enfin vers 1140. L'auteur a connu à peu près tout ce qui existait de son temps sur l'histoire d'Angleterre ; il a un goût particulier pour les légendes, et l'ensemble est curieux et plein de charme. Seul le livre V, consacré à Henri Ier, est original. — *Édit.* : Savile, 2-98 ; Duffus-Hardy, dans *English hist. Society*, 1840 ; Migne, CLXXIX, 955-1392 ; Stubbs, dans Coll. du Maître des rôles, 1887-1889 (édit. définitive); extr. par Waitz, *SS.*, X, 452-484.

2° *Historia novella*, suite de l'ouvrage précédent de 1125 à 1142 ; terminée le 25 décembre de cette dernière année. Dédiée à Robert.

comte de Gloecester. — *Édit.* : Savile, 99-110; Duffus-Hardy (1840); Migne, CLXXIX, 1391-1440; Stubbs, II, 525-596; extr. Waitz, *SS.*, X, 484-485; Pauli, *SS.*, XIII, 135.

3° *De gestis pontificum Anglorum libri quinque.* Par provinces et par évêchés; composé après 1125. Ouvrage de haute valeur pour l'histoire générale. — *Édit.* : Savile, 111-168 (l. I-IV); le livre V dans Wharton, *Anglia sacra*, II, 1-49; Migne, CLXXIX, 1441-1680; Hamilton, dans la collect. du Maître des rôles, 1870 (d'après un manuscrit original, en partie autographe); extr. par Waitz, *SS.*, X, 454-457, et Pauli, *SS.*, XIII, 136-139.

Ouvr. à cons. : Wright, *Biogr. Britannica litteraria*, II, 134-142; la notice de Waitz, *SS.*, X, 449-452; Steindorff, *Heinrich III*, I, 515-520; les préfaces de Stubbs, et un compte rendu de cette édition par Liebermann, *Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft* (1889), II, 467-472; Duffus-Hardy, *Descr. cat.*, II, 151-165, 215-216; Gross, n. 1815.

1988. Henricus Huntendunensis. Né après 1080; fils d'un archidiacre de l'évêché de Lincoln, archidiacre lui-même de Huntingdon en 1110; sa mère devait être anglaise; familier et conseiller de Henri, évêque de Lincoln (1094-1123). Dédie son histoire en 1130 à l'évêque Alexandre de Blois. En 1139, il va à Rome avec Thibaud, archevêque de Canterbury, fait au Bec la connaissance de Robert de Torigny, auquel il communique son ouvrage et qui lui remet un livre sur les anciens rois bretons. Fidèle à la cause de l'impératrice Mathilde, il meurt en 1155, peu après le couronnement de Henri II.

C'était un lettré et un esprit curieux; on lui doit des poésies, citées par Liebermann, dont beaucoup de caractère profane, un traité *De contemptu mundi*, adressé à un certain Walterius, sorte de *De casibus fortunæ*, intéressant pour l'histoire du temps (Wharton, *Anglia sacra*, II, 694-702; Migne, CXCV, 979-990, et éd. Arnold, 295-320); une *Epistola ad Warinum de regibus Anglorum*, rapportée par Robert de Torigny (Migne, CLX, 423), enfin une *Historia Anglorum* en huit livres, de César à 1154; l'auteur l'a publiée en 1130, en 1135, en 1139, en 1145 et ensuite continuée. C'est, pour la partie ancienne, une combinaison de Bède et de diverses annales; la partie contemporaine est importante et d'humeur assez indépendante.

Édit. : Savile, 169-228; Petrie, *Monum. hist. Britann.*, jusq. 1066, I, 689-763; Migne,

CXCV, 799-978 (d'après Savile); Arnold (Maître des rôles), 1879. Les poésies latines, formant le livre XI du recueil des œuvres, sont dans Wright, *Anglo-latin satirical poets and epigrammatists of the twelft century*, II, 163-172 (Maître des rôles). — *Ouvr. à cons. :* Wright, *Biogr. Britannica litt.*, II, 167-173; préface d'Arnold, et Liebermann, dans *Forschungen*, XVIII, 267-295 : Duffus-Hardy, *Descr. cat.*, II, 269-280. Une courte biographie de l'auteur a été insérée par J. Capgrave dans le *De illustribus Henricis*, éd. Hingeston, 175-177.

1989. *Gesta Stephani, regis Anglorum et ducis Normannorum* (1135-1147). Par un anonyme, partisan d'Étienne, peut-être chapelain de Henri de Blois. — *Édit. :* Duchesne, *Normann. SS.*, 926-975; Howlett, *Chronicles of the reigns Stephen....*, III, 3-136. Cf. Duffus-Hardy, *Descr. cat.*, II, 241.

1990. *Chronicon abbatiæ Ramesiensis* (924-1200), commencée dès l'an 1170. Utile pour l'histoire de la guerre civile au temps d'Étienne. — *Édit.* par Macray, 1886 (Maître des rôles).

1991. Richardus, Hagustaldensis prior (1141), mort entre 1163-1178. *De gestis regis Stephani et bello Standardii.* Édité par Raine, dans Surtees Society, XLIV (1863), p. 63-106, et par Howlett, *Chronicles of the reigns of Stephen...*, III, 139-178 (Maître des rôles); extr. avec notice par Liebermann, *SS.*, XXVII, 11-14. Cf. Duffus-Hardy, *Descr. cat.*, II, 206.

1992. *Annales Radingenses* (Reading, au diocèse de Salisbury, ordre de Cluny), 1066-1189. Commencées avant 1130, continuées jusqu'à 1142, plus quelques additions. — *Édit. :* Liebermann, *Ungedr. Anglonormannische Quellen*, 9-12; extr., *SS.*, XVI, 480.

1993. *Gesta Henrici II et Ricardi I regum* (1169-1192). L'ouvrage fut commencé en 1171 ou 1172 et continué année par année jusqu'en 1176; il fut repris après 1177 et poursuivi jusqu'à 1192. On l'a longtemps attribué à Benoît, abbé de Peterborough, prenant le nom du possesseur d'un manuscrit pour le nom de l'auteur. C'est, en réalité, l'œuvre d'un clerc de la cour royale, au courant des affaires de l'État, et rédigeant la chronique officielle du gouvernement anglais. Le dernier éditeur, Stubbs, propose, sans insister, de l'attribuer à Richard Fitz-Neal, trésorier de Henri II, plus tard évêque de Londres. C'est une des meilleures chroniques du temps, fondée sur les documents diplomatiques et aussi importante pour l'histoire de l'Europe que pour celle d'Angleterre.

Édit. : sous le nom de Benoît par Thomas Hearne, Oxford, 1735, 2 vol. in-8; Stubbs, 1867, 2 vol. in-8 (Maître des rôles), édition excellente; extr. par Liebermann, *SS.*, XXVII, 84-133. — A consulter, les préfaces de Stubbs et celle de Liebermann, p. 81-84; Duffus-Hardy, *Descr. cat.*, II, 493-495.

1994. Wood (M.-A. Everett). *Letters of royal and illustrious ladies of Great Britain, from the commencement of the twelft century to the close of the reign of queen Mary*. Londres, 1846, 3 vol. in-8. Depuis l'an 1103; l'éditeur atteint l'année 1485 au n° XLIV; les lettres en latin et en français sont traduites en anglais.

1995. *Henrici II, regis Angliæ*, epistolæ LXXVII (1156-1178), dans *Hist. de Fr.*, XVI, 633-656. Pour la chronologie, R. W. Eyton, *Court, household and itinerary of King Henry II*, Londres, 1878, in-8.

1996. *Annales monasterii de Bello* (999-1206), dans Liebermann, *Ungedr. Anglonormannische Quellen*, 51-55. — *Chronicon monasterii de Bello* (1066-1176); éd., English hist. Society (1846).

1997. *Annales S. Edmundi* (1-1212). Longs extraits principalement de Raoul *de Diceto;* apparentées, pour les années 1200-1211, à l'une des sources de Roger de Wendover; originales pour l'an 1212. Complètes dans Liebermann, *Ungedr. Anglonormannische Quellen*, 107-155; de 1032 à 1212 dans Arnold, *Memorials of St. Edmunds abbey*, II, 3-25 (Maître des rôles); extr. dans *SS.*, XXVII, 426-427. Cf. Liebermann, *ut supra*, 97-107; Gross, n. 2628.

1998. THOMAS BECKET (S.), né en 1117, chancelier d'Angleterre en 1155, archevêque primat de Canterbury, 1162; exilé, 1164; tué à Canterbury le 29 déc. 1170; canonisé en 1173.

Sa vaste correspondance fut réunie peu après par l'un de ses biographes, Alain de Tewkesbury; la collection, classée à nouveau de nos jours et fort augmentée, occupe les tomes V, VI et VII des *Materials* (voir plus bas); en tout 808 épîtres; celles qui intéressent l'histoire de France sont dans *Hist. de Fr.*, XVI, 210-488.

La vie de Thomas Becket a été écrite de bonne heure; le recueil de tous ces textes a été publié notamment par Giles, Oxford, 1845, et Migne, CXC. Une nouvelle collection des textes latins occupe les tomes I à III des *Materials for the history of Thomas Becket*, de Robertson (Maître des rôles). En voici une courte liste : Fragments de la passion et miracles par Benoît de Peterboroug; vie et mira-

cles par Guillaume de Canterbury; vie par Jean de Salisbury, complétée par Alain de Tewkesbury, par Edward Grim, par Herbert de Boscham et par Roger de Pontigny, enfin *Quadrilogus*, centon formé par un moine de Crowland, Élie d'Evesham, vers 1198 ou 1199, à l'aide des ouvrages de Jean de Salisbury, Herbert, Guillaume et Alain. Ajoutons-y plusieurs vies et passions anonymes. Les rapports de ces textes latins ont été souvent étudiés; voir seulement les préfaces de Robertson; Pauli, *SS.*, XXVII, 17-22; D. L'Huillier, *Saint Thomas de Cantorbéry* (1891), I, 411-424. Un recueil inédit de miracles du saint est signalé dans *Bibl. de l'École des chartes*, XXXIV, 147-148; il date d'environ 1174-1178. Sur ces différents textes, qui ont naturellement altéré la figure de Thomas Becket, voir un livre de M. Abbott (*S. Thomas of Canterbury, his times and miracles*, Londres, 1898, in-8), analysé *Revue hist.*, LXX, 387-389. — Duffus-Hardy, *Descr. cat.*, II, 309-389. Cf. *Bibl. hag.*, 8170-8248.

A ces vies latines il faut joindre *la Vie saint Thomas le martir*, grand poème historique composé par Garnier de Pont-Sainte-Maxence, qui a une valeur littéraire de premier ordre, et dont l'auteur est parfaitement informé. Garnier, picard d'origine, était allé en 1172 en Angleterre pour réunir les éléments de son ouvrage, et il rapporte beaucoup de traits qu'il tient de témoins oculaires; il a également connu et traduit nombre de documents officiels (voir à ce sujet Thurot, dans *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1871, 153-159). Les rapports entre Garnier et les vies latines ne sont pas encore suffisamment élucidés (voir une dissert. de A. Mebes, Breslau, 1876, et la critique de M. P. Meyer, *Revue critique*, 1er juillet 1876). — Il n'existe pas encore d'édition critique de l'ouvrage, qui devait prendre place dans le tome VII des *Memorials ;* édit. imparfaite par I. Bekker, Berlin, 1838, complétée par le même en 1846 (Acad. de Berlin, *Abhandl.*, 1846) d'après les indications d'un article de Leroux de Lincy (*Bibl. de l'École des chartes*, IV, 208-241); autre, complète, mais défectueuse, par Hippeau, 1859, in-8. — Cf. Le Clerc, dans *Hist. litt.*, XXIII, 367-385; Étienne, *La vie saint Thomas le martir*, Nancy, 1883, in-8; G. Paris, *La littérature française au moyen âge*, § 149.

Il existe aussi une complainte sur le meurtre de saint Thomas,

composée en Angleterre par un certain frère Benet, éditée par Fr. Michel, à la suite de la *Chronique des ducs de Normandie* de Benoît de Sainte-More ; M. Paris la croit de 1172 environ, M. Meyer du commencement du XIIIe siècle. — Enfin, ce dernier a retrouvé et publié dans la collection de la Société des anciens textes (1885) des fragments d'une vie en images de saint Thomas, fondée sur le *Quadrilogus (Fragments d'une vie de saint Thomas de Cantorbéry en vers accouplés).* Il place hypothétiquement la rédaction de ce poème vers 1220.

Fragments et poèmes en latin en l'honneur de Becket, réunis et publiés par A. Giles : *Anecdota Bedæ* (Caxton Society), 1851.

1999. GILBERT FOLIOTH, abbé de Glocester (1139), évêque d'Hertford (1148), de Londres (1163), mort en 1188. Sa correspondance a été éditée par Giles à Oxford, en 1845, elle est du plus haut intérêt pour l'histoire de Thomas Becket; l'édition Giles est reproduite dans Migne, CXC, 745-1066. Ce fut un adversaire ardent du primat.

2000. JOURDAIN FANTOSME (*Fantasma*), normand, né en Angleterre, élève de Gilbert de la Porée († 1154), dignitaire de Winchester entre 1155 et 1159, « clericus episcopi Wintoniensis » et chancelier du chapitre en 1160. Était dans le nord de l'Angleterre en 1174. Il a écrit en vers français (avant 1183) une histoire de la guerre entre Henri II, ses fils, le roi d'Écosse, Guillaume le Lion, et Louis VII en 1173 et 1174. Il était en partie témoin oculaire. L'ouvrage a été publié deux fois par Fr. Michel, pour la Surtees Society en 1840, puis au tome III de la *Chronique* de Benoît de Sainte-More (Documents inédits), en 1844; réimpr. avec traduct. anglaise de Joseph Stevenson, dans *Chronicles of the reigns of Stephen....*, III, 202-377 (Maître des rôles); extr. par Liebermann, *SS.*, XXVII, 53-54. — Cf. les préfaces de Michel, Liebermann et Howlett; *Hist. litt.*, XXIII, 345-367 (article de Lajard); sur la métrique, Rose, dans *Romanische Studien*, XVIII, V, 2, 301-382 (critiqué par G. Paris, *Romania*, X, 306-307).

2001. THOMAS AGNELLUS (magister), archidiaconus Wellensis, *Sermo de morte et sepultura Henrici regis junioris*, Henri au Court-Mantel († 1183). Panégyrique enthousiaste, édité par Stevenson à la suite de Raoul de Coggeshall, 1875, 265-273. — Sur le même événement, voir un *Planctus* publié dans *The English his-*

torical Review, 1890, 315-316, et les poésies de Bertran de Born.

2002. Walter Map, poète et prosateur du xiie siècle. Né sur les confins du pays de Galles entre 1135 et 1140, étudie en France, à Paris, en 1154, revient en Angleterre peu après 1160. En faveur auprès de Henri II et lié avec Thomas Becket, il reste toujours fidèle au roi; il est également ami de Gilbert Folioth, évêque d'Hertfort, puis de Londres; en 1173, il est juge itinérant dans le comté de Glocester, puis il séjourne à Limoges; en 1176, il est préchantre de Lincoln et chanoine de Londres; va à Rome au concile de Latran en 1179 et séjourne à Paris. En 1197, il porte les titres de chantre de Londres et archidiacre d'Oxford. Il meurt au début du xiiie siècle, avant 1216. On a de lui des poésies satiriques et un grand ouvrage en prose, *De nugis curialium*, remanié à plusieurs reprises de 1181 à 1192. Le titre est imité de Jean de Salisbury; c'est un amas d'anecdotes, dont beaucoup historiques, et de légendes, empruntées de toutes mains. Seule édition, Wright, 1850, pour la Camden Society; le même avait publié les poésies dans la même collection en 1841; extr. du *De nugis*, avec bonne préface de Pauli, *SS.*, XXVII, 63-74.

Ouvr. à cons.: Wright, *Biographia Britannica literaria*, II, 295-310; Duméril, *Poésies latines populaires*, 1847, 147-187; Phillipps, dans Acad. de Vienne, *Sitzb.*, X (1853), 319-399; Liebrecht, dans *Germania*, V (1860), 47-64; Le Clerc, dans *Hist. litt.*, XXII, 157-164; Hauréau, contre certaines attributions inadmissibles de Wright dans son édition, *Acad. des inscriptions*, *Mémoires*, XXVIII, 2, 223-238; Bardoux, *De Walterio Mappio*, 1900, in-8; Luchaire, *Journal des savants*, août 1901. Sur les poèmes français attribués faussement à Walter Map, voir G. Paris, *La litt. franç. au moyen âge*, §§ 60, 62, 63.

XXXV.

ORDRE DE CLUNY

Dès la fin du ixe siècle, beaucoup des monastères, fondés ou restaurés par les princes carolingiens, étaient en pleine décadence; ruinés par les guerres civiles, obligés de fuir devant les invasions normandes, les moines n'observaient plus exactement la règle bénédictine, et nombre d'abbayes étaient aux mains de laïques. L'ordre monastique avait donc besoin d'une réforme; cette réforme

fut tentée à la fois dans différentes provinces de France : en Lorraine, à la fin du xe siècle, et en Bourgogne par les abbés de Cluny.

Cluny fut fondé en 910 par les soins de Guillaume le Pieux, duc d'Aquitaine et marquis de Gothie. La prospérité de la nouvelle abbaye fut bientôt extraordinaire, et durant plus de deux siècles, elle jouera dans l'Église un rôle éminent. Elle dut cette fortune aux hautes qualités de ses premiers abbés : Bernon, saint Eudes, saint Mayeul, saint Odilon et saint Hugues, qui furent des hommes de premier ordre, des administrateurs actifs et prévoyants.

Non seulement Cluny édifie le monde chrétien par la sainteté et la vie régulière de ses moines, mais encore les abbés de cette maison entreprennent de réformer une foule de monastères tombés en décadence. Des colonies clunisiennes se répandent un peu partout en Europe : en France, en Italie, dans l'Empire, en Angleterre, en Espagne ; les premiers abbés ont à régir à la fois des dizaines de monastères, mais jusqu'au xie siècle, il n'y a pas, à proprement parler, de congrégation de Cluny ; saint Bernon, saint Eudes, saint Mayeul, saint Odilon, réunissent sous leur main plusieurs maisons, mais c'est une union personnelle.

Plus tard, l'organisation se perfectionne ; des liens étroits unissent la maison mère, Cluny, et les maisons dépendantes. Chaque année un chapitre général réunit à Cluny même les abbés de l'ordre ou leurs vicaires, et des visiteurs vont de province en province vérifier l'état matériel et spirituel de chaque établissement. Cette organisation sera imitée et encore renforcée par l'institut cistercien.

La prospérité de Cluny dure jusqu'au début du xiie siècle ; c'est alors que commence la décadence. Aux Clunisiens, qui passent pour vivre dans le relâchement, pour mal observer les règles de saint Benoît, on préfère leurs rivaux les Cisterciens ; un grand homme, Pierre le Vénérable, arrête pour un temps cette décadence, mais après lui la chute est de plus en plus profonde et irrémédiable. Cluny, qui a tant fait pour l'Église, au temps de la querelle des investitures, ne jouera plus qu'un rôle effacé.

On n'a pas d'histoire complète de l'ordre de Cluny, datant du moyen âge ; par contre, cette histoire est tout entière dans les biographies des abbés, nombreuses et en général bien renseignées, et

dans le chartrier de l'abbaye, qui vient d'être publié par M. Bruel (Documents inédits, 5 vol.). En fait d'ouvrages modernes, nous citerons seulement celui de M. Sackur, qui s'arrête à la mort de saint Odilon (1049); nous indiquons également quelques recueils particuliers de documents, intéressant l'histoire de l'ordre durant tout le moyen âge.

Ouvr. généraux : Sackur (E.), *Die Cluniacenser in ihrer kirchlichen und allgemein-geschichtlichen Wirksamkeit*, Halle, 1888, 2 vol. in-8. — Le recueil le plus complet de textes est celui de Marrier, avec notes d'A. Duchesne, *Bibliotheca Cluniacensis*, Paris, 1614, in-fol. — Les *consuetudines* de Cluny n'ont jamais été publiées en corps; voir plus loin la notice sur Udalricus; on trouvera dans Migne, CLXXXIX, 1023-54, les statuts de Pierre le Vénérable. — M. Bruel a étudié dans la *Bibl. de l'École des chartes*, XXXIV, 542-579, les collections existantes des délibérations des chapitres généraux de l'ordre. — Pour l'histoire des études à Cluny, voir entre autres Sackur, II, 328 et suiv., et L. Delisle, *Inventaire des manuscrits de la Bibl. nat. Fonds de Cluny*, Paris, 1884, in-8, préface. On trouvera indiqués dans le même ouvrage (p. 325-329) les originaux ou les copies d'un certain nombre de procès-verbaux de visites; ce sont des documents d'archives, que nous ne saurions énumérer ici dans le détail; il suffit d'en signaler l'existence. Les *Définitions* du chapitre général de 1323 ont été publiées par Morand (*Documents inédits, Mélanges historiques*, I, 89-122).

2003. *Abbatum Cluniacensium series* (910-1244), dans Duplès-Agier, *Chroniques de Saint-Martial de Limoges*, p. 246.

2004. *Chronicon Cluniacense*. Il en existe plusieurs, mais toutes peu étendues et sans importance; sur deux manuscrits des XIIe et XIIIe siècles, voir une note dans *Hist. occid. des croisades*, V, LVII. Marrier et Duchesne ont publié un premier morceau (*Bibl. Cluniacensis*, 1617-1628) allant de 910 à 1328, composé en trois fois au moins, vers 1157, vers 1215 et à la fin du XIIIe siècle; Martène (*Thesaurus anecd.*, III, 1387) a donné quelques notes de 1109 à 1199; D. Estiennot avait copié un autre recueil, publié dans *Hist. de Fr.*, XII, 313-316, et XVIII, 742-743, avec quelques notes empruntées au texte de Duchesne. Cf. *Hist. litt.*, XV, 594-595. Enfin on trouvera quelques notes historiques insignifiantes, provenant d'un monastère clunisien du midi de la France, dans *SS.*, XVII, 722.

2005. *Chronicon Cluniacense*, par François *a Rivo*, prieur-mage, au temps de l'abbé Jacques d'Amboise (fin du xve siècle); la fin est du prieur claustral, Nicolas d'Olery; Marrier, *Bibl. Cluniacensis*, 1627-1688; extraits dans *Hist. de Fr.*, XIV, 397-398.

2006. Udalricus Cluniacensis, prieur du monastère de « Cella in Nigra Silva » (✝ 1093). On a sur ce personnage deux biographies, l'une fragmentaire, éditée par Gerbert dans *Codex diplomaticus Silvæ Nigræ*, III, p. 29 (elle a été écrite avant 1109); l'autre refaite d'après ce premier ouvrage entre 1109 et 1120; on la trouvera dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 2, 779-804; *AA. SS.*, juillet, III, 142-161; extraits par Wilmans, *SS.*, XII, 253-267. Le meilleur travail sur Udalricus est celui d'E. Hauviller, *Ulrich von Cluny*, dans *Kirchengeschichtliche Studien* de Knöpfler, III, 3, 1896.

On a d'Udalricus les *Consuetudinès Cluniacenses*, en trois livres, éditées par d'Achery, *Spicil.*, I, 639-703; Migne, CXLIX, 635-778. L'ouvrage est dédié à Guillaume, abbé d'Hirschau; les livres I et II furent composés vers 1082, le livre III vers 1085 et avant 1087. Cf. Hauviller, 67-72. Ces *Consuetudines* furent en grande faveur à Cluny au xiie siècle. Sur les textes analogues plus anciens, voir *Hist. litt.*, VIII, 388-396.

2007. *Statuts généraux* de l'an 1301, publiés par Mgr Douais, avec une courte introduction, d'après un manuscrit de Toulouse; *Bulletin du comité*, Philologie et histoire, 1892, 383-415.

2008. *Dialogus inter Cluniacensem monachum et Cisterciensem de diversis utriusque ordinis observantiis.* Traité en l'honneur des Cisterciens, composé entre 1153 et 1165 par un cistercien d'Admont, en Styrie; extrêmement curieux à tous égards. Édité par Martène, *Thesaurus anecd.*, V, 1571-1654. Wattenbach, *Quellen*, II, 305, l'attribue dubitativement à frère Idung, auteur d'un ouvrage sur la vie monastique.

2009. *Bernon* (S.), premier abbé de Cluny (✝ 929). — On n'a pas de vie ancienne de cet abbé. Cf., sur lui, *AA. SS.*, janv., I, 824-830; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, V, 67-90.

2010. *S. Eudes*, abbé de Cluny de 926 à 942. Né probablement dans le Maine en 878 ou 879. Chanoine de Saint-Martin de Tours; élève à Paris de Remi d'Auxerre; abbé de Cluny, de Massay et de Bourg-Dieu en 926. S. Eudes a joué en son temps un rôle poli-

tique de premier ordre, et peut passer pour le véritable fondateur de Cluny; son influence s'est exercée aussi bien en Italie qu'en France. — Il a laissé beaucoup d'ouvrages, qu'on trouvera réunis au tome CXXXIII de Migne; on y remarque un abrégé des *Moralia* de saint Grégoire; des antiennes et des hymnes; les *Collationes* (trois livres), satire violente de l'Église de son temps et tableau de la vie idéale du moine; une vie de saint Géraud d'Aurillac (voir plus haut); des sermons, les *Occupationes* (sept livres en vers; le texte complet vient d'être édité par A. Swoboda, Leipzig, Teubner, 1900, in-18). On lui a également attribué un traité *De musica* et un traité *De abaco* (cf. *Revue archéolog.*, XIII (1857), p. 588). — Sur saint Eudes, son rôle et ses ouvrages, on peut consulter Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, V, 124-150; *Hist. litt.*, VI, 229-253; Hauréau, *Hist. litt. du Maine* (1876), VIII, 240-292; enfin Sackur, *Die Cluniacenser*, I, 43 et suiv., et II, 331-338.

Biographies anciennes de saint Eudes. — 1° Par Jean, italien, chanoine à Rome; connaît saint Eudes en 939, l'accompagne dans ses derniers voyages, et se fait raconter par lui son existence entière. Il a écrit l'ouvrage dès l'année 943 et l'a divisé en trois livres; c'est une biographie pleine d'intérêt et de candeur. L'auteur l'a dédiée à des moines de Salerne. — *Édit. :* Marrier, *op. cit.,* 13-56; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, V, 150-186; Migne, CXXXIII, 43-86; extr. par L. de Heinemann, *SS.*, XV, 587-588. Sur l'auteur, voir *Hist. litt.*, VI, 265-271; Sackur, II, 336-337. — Une seconde recension de l'ouvrage a été découverte et étudiée par Sackur, *Neues Archiv*, XV, 105-112.

2° Abrégé de la précédente, avec quelques additions, par Nalgodus, moine de Cluny (fin du XIe siècle); Mabillon, *ut supra*, 186-199; Migne, CXXXIII, 85-104. — Sur l'auteur, voir *Hist. litt.*, XI, 167-168.

3° Enfin Sackur a retrouvé une vie anonyme du XIe siècle, dédiée à l'abbé saint Hugues († 1109); cf. *Neues Archiv*, XV, 113-116; l'ouvrage avait déjà été signalé par l'*Hist. litt.*, VII, 608.

2011. *B. Aymardi, abbatis Cluniacensis* (942-948, † circa 965), *elogium historicum;* Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, V, 316-325.

2012. Majolus (S.), *S. Mayeul*, abbé de Cluny de 948 à 991. Né à Avignon vers 906; chanoine à Mâcon, étudie à l'abbaye de l'Ile-

Barbe, entre à Cluny vers 942 ; bibliothécaire, puis abbé coadjuteur de saint Aymar. Il meurt à Souvigny en mai 994. Sur lui, consulter l'*Elogium historicum*, de Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, V, 760-786 ; *Hist. litt.*, VI, 498-503, et Sackur, *Die Cluniacenser*, I, 209-256.

Sackur a retrouvé et publié une lettre sur la mort de saint Mayeul, adressée à un abbé qu'il croit Odilon (*Neues Archiv*, XVI, 180-181).

Biographies de saint Mayeul. — 1° Par Syrus. On en a deux recensions : l'ouvrage, entrepris à la requête de Garnier, peut-être prieur de Cluny, fut repris par l'auteur à la demande de l'abbé Odilon. Cette première recension a été donnée par Mabillon (*AA. SS. ord. S. Ben.*, V, 786-810); elle est en trois livres et renferme quelques parties en vers. L'ouvrage paraît avoir été mis au jour, édité par Aldebaldus, qui semble l'avoir revu au moins deux fois; une nouvelle recension (*AA. SS.*, mai, II, 668-684) est précédée d'un prologue en vers d'un certain Reimbaldus. Des extraits du texte de Mabillon ont été donnés par Waitz, IV, 649-655. Sur Syrus et Aldebaldus, voir l'*Elogium* de Mabillon, *Hist. litt.*, VII, 409-413, et les mémoires cités plus loin.

2° S. Odilon écrit vers 1033, étant à Romainmoutier, et dédie à Hugues, futur abbé de Cluny, et à Almannus, une courte biographie de saint Mayeul, sans grande valeur, et qui n'ajoute que peu de chose à l'ouvrage de Syrus dont il dépend. — *Édit. :* Marrier, *Bibl. Clun.*, 279-291 ; *AA. SS.*, mai, II, 684-690 ; Migne, CXLII, 943-962.

3° On a, sous le nom de Nalgodus, une autre vie abrégée de saint Mayeul (*AA. SS.*, mai, II, 658-668), qui paraît empruntée aux précédentes. Nous identifions ce Nalgodus avec l'auteur de la vie de saint Eudes, et nous le faisons vivre à la fin du XIe, ou au début du XIIe siècle. Schultze, au contraire (voir plus bas), le croit antérieur à 1033.

4° Deux biographies anonymes (Marrier, *Bibl. Clun.*, 1763 et 1783); la première, pleine de miracles, dépend des précédentes; la seconde, incomplète, est plus rapprochée de Nalgodus.

5° *Miraculorum libri duo* (Marrier, *op. cit.*, 1787-1814; *AA. SS.*, mai, II, 690-700), écrits par un moine de Souvigny, à la demande de saint Odilon.

Les rapports entre ces différents textes sont en somme assez mal établis. La question a été fort discutée dans les mémoires suivants : Schultze, *Ueber die Biographien des Majolus* (*Forschungen*, XXIV (1884), 155-172) ; réplique de Sackur, *Neues Archiv*, XII (1887), 505-516; contre-réplique de Schultze, *ibid.*, XIV, 547-564; Traube a repris la question, *ibid.*, XVII (1891), 402-407 ; sa thèse, que nous acceptons en partie, a été repoussée formellement par Sackur, *Die Cluniacenser*, II, 339-340.

2013. Odilon (S.), abbé de Cluny (994-1049). Appartenait à la maison de Mercœur ; disciple de saint Guillaume et de saint Mayeul ; c'est sous lui que se constitue définitivement la congrégation de Cluny ; il réforme quantité d'abbayes et jouit dans l'Europe entière d'un crédit et d'une réputation extraordinaires. Cf. Mabillon, dans *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 1, 631-678 ; *Hist. litt.*, VII, 414-425 ; Ringholz, dans *Studien und Mittheilungen aus dem Bened. und Cisterciens. Orden*, V-VI (1884-1885) ; Sackur, *Die Cluniacenser*, I, 300-354 ; II, 1-302.

Ses œuvres sont dans Marrier, *Bibl. Clun.*, et dans Migne, CXLII ; on y remarque quatre lettres, des hymnes, l'*Epitaphium Adelaidis imperatricis* (voir plus haut), des sermons, la *Credulitas*, enfin quelques poésies pieuses. C'est du temps de saint Odilon que fut rédigé le grand cartulaire de Cluny.

Biographies de saint Odilon. — Mabillon a publié (*ut supra*, 673-675) l'encyclique des moines de Souvigny lors de la mort de saint Odilon.

Sa vie (*Epitaphium*) a été écrite par son disciple Jotsaldus, chancelier de Cluny, cité dès 1032 ; l'ouvrage, dédié au neveu du saint, Étienne, évêque du Puy, fut composé entre 1049 et 1053, et renferme trois livres : biographie, miracles avant et après la mort. C'est un écrit excellent, édité anonyme dans Marrier, *op. cit.*, 1813, puis dans *AA. SS.*, janv., I, 65-71 ; sous le nom de l'auteur et plus complet par Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 1, 679-710 ; Migne, CXLII, 895 ; fragments par Waitz, *SS.*, XV, 812-820. — Sackur a complété l'édition de Mabillon et démontré l'existence de deux rédactions (*Neues Archiv*, XV, 117-121). — On a également, sous le nom de Jotsaldus et d'Almannus, un *Planctus* édité dans Marrier, 329, et Migne, CXLII, 1043-1046. Sackur a complété l'ouvrage (*ut supra*,

121-126), et donné quelques poésies inédites de ce même Jotsaldus. Sur ce dernier, voir Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, VI, 1, 678 et suiv., *Hist. litt.*, VII, 487-491; Sackur, *Die Cluniacenser*, II, 342-344.

On a encore une vie de saint Odilon par Pierre Damien (Marrier, 315-345; *AA. SS.*, janv., I, 71-77; Migne, CXLIV, 925-944), dédiée à l'abbé Hugues, mais sans grande valeur.

Le *Catal. codd. hag. lat. bibl. Paris.* cite (II, 584) une vie de saint Odilon, composée de fragments de Jotsaldus et de Pierre Damien; le manuscrit est du XIIIe siècle.

2014. S. Hugues, abbé de Cluny (1049-1109). Né à Semur en Briennois en 1024; entre à Cluny en 1039; prieur, puis abbé. Joue un rôle éminent dans l'Église; auxiliaire dévoué de Grégoire VII dans son œuvre de réforme. — On a de lui quelques lettres (Migne, CLIX, 927-946) et un certain nombre de courts traités ascétiques. D. Férotin a publié une lettre de lui à Bernard d'Agen, archevêque de Tolède, d'environ 1087 (*Bibl. de l'École des chartes*, LXI, 339-345). — A consulter : *Hist. litt.*, IX, 465-487, et L'Huillier, *Vie de saint Hugues*, 1888, in-8.

Biographies de saint Hugues. — On a plusieurs vies de saint Hugues, dont le classement est encore aujourd'hui imparfaitement établi. On possède depuis longtemps celles d'Hildebert de Lavardin, de Rainaud, abbé de Vézelay, puis d'un moine de Cluny, Hugues; Hildebert déclare employer une biographie du saint, due à Gilon et Hézelon. Enfin D. L'Huillier a examiné la question à son tour et apporté un texte nouveau, tout à fait important. Nous adoptons en partie ses conclusions.

1° Vie par Gilon, moine de Cluny (éditée par D. L'Huillier, p. 574-618). L'ouvrage est dédié à Pons de Melgueil, abbé de Cluny, et l'épître de dédicace avait déjà été publiée par Martène, *Thes. anecd.*, I, 321-322. L'ouvrage étant écrit à Rome, on avait identifié ce Gilon avec Gilon, cardinal-évêque de Tusculum, auteur d'un poème sur la croisade. Cette identification, absolument inadmissible, est encore adoptée dans *Hist. occid. des croisades*, V, CXLIII. L'ouvrage doit dater de 1113 ou 1114 (opinion de D. L'Huillier, seule acceptable). Hildebert cite l'ouvrage sous les noms d'Hézelon et de Gilon; le premier de ces deux auteurs est sans doute un certain Hézelon, chanoine de Liège, puis moine à Cluny, dont Pierre le Vénérable

fait l'éloge (*Epist.*, III, 2); il a dû collaborer à l'ouvrage de Gilon. Sur lui voir encore *Hist. litt.*, X, 64-66.

2° Vie par Rainaud, abbé de Vézelay jusqu'en 1116, archevêque de Lyon en 1128, dédiée aux frères de Cluny. D'après la vie précédente. L'ouvrage daterait, suivant D. L'Huillier, des années 1114 ou 1115. — *Édit. : AA. SS.*, avril, III, 648-653; Migne, CLIX, 893-906. — Rainaud a composé de son œuvre un abrégé en vers; *AA.*, 654-655 ; Migne, 905-910. Sur lui, voir *Hist. litt.*, XI, 85-90.

3° Vie par Hildebert de Lavardin, évêque du Mans, dédiée à Pons de Melgueil, abbé de Cluny ; l'auteur avait connu saint Hugues et suit l'ouvrage de Gilon. Écrit avant 1121, mais on n'a pas encore étudié les rapports entre cette composition et celle de Rainaud. — *Édit. :* Marrier, *Bibl. Clun.*, 413-438; *AA. SS.*, *ut supra*, 641-656; Migne, CLIX, 857-894.

4° Vie par le moine Hugues, dédiée à Pons de Melgueil et en faveur de ce prélat ; écrite après la canonisation de saint Hugues (1120). Sans grande valeur et fondée en partie sur Gilon. — *Édit. :* Marrier, *ut supra*, 437-448, 557-561.

5° Vie par un anonyme, sans valeur, peut-être antérieure à 1125. — *Édit. : AA. SS.*, 655-658; Migne, CLIX, 909-918.

6° *Miracula beati Hugonis;* Marrier, 447-462 (écrits à Souvigny). — Des extraits de Gilon, d'après des copies incomplètes, et de Rainaud ont été donnés par L. de Heinemann, *SS.*, XV, 935-941.

2015. *S. Morandi, monachi Cluniacensis, S. Hugonis discipuli, vita.* Deux textes différents : l'un dans Marrier, 501-506 ; l'autre dans *AA. SS.*, juin, I, 349-352. Ce dernier est l'œuvre d'un moine du prieuré d'Altkirch, en Alsace, où mourut S. Morand.

2016. *Consecratio altaris ecclesiæ Cluniacensis* (1095). Par le pape Urbain II; procès-verbal de la cérémonie, *Hist. de Fr.*, XIV, 100-102.

2017. *Qualiter tabula S. Basilii, continens in se magnam Dominici ligni portionem, Cluniacum delata fuit, tempore Pontii abbatis* (1112); Marrier, 561-564; *Hist. occid. des croisades*, V, 295-298; *ibid.*, LIV-LVII; peut-être simple exercice de rhétorique.

2018. *Tractatus de reliquiis S. Stephani Cluniacum delatis* (1120); Marrier, 565-568; *Hist. occid. des croisades*, V, 317-320; *ibid.*, LVII-LIX; peut-être aussi simple exercice de rhétorique.

2019. Pierre le Vénérable, abbé de Cluny de 1122 à 1156. Pierre Maurice, de la famille de Montboissier en Auvergne; élevé à Sauxillanges, il entre à Cluny et reçoit l'habit des mains de saint Hugues. Prieur de Vézelay, il remplace l'abbé Pons de Melgueil, contre lequel il a à lutter jusqu'en 1126. Il s'occupe activement de la réforme de l'ordre de Cluny, se prononce pour le pape Innocent II contre Anaclet, fait plusieurs voyages en Espagne et en Italie, a avec saint Bernard des querelles assez vives, et meurt le 25 décembre 1156, laissant la réputation d'un saint homme et d'un excellent lettré.

Sa vie a été écrite par Rodulphus, moine de Cluny, dont on a fait l'abbé de Cluny de ce nom (1173-1176). L'ouvrage, qui a le caractère d'un panégyrique, est dédié à Étienne, abbé de 1156 à 1173; l'auteur y raconte surtout des miracles et des histoires merveilleuses; il a connu les ouvrages de son héros. L'œuvre est dans Martène, *Ampl. coll.*, VI, 1187-1202, et Migne, CLXXXIX, 15-28. Sur Rodolphe, voir *Hist. litt.*, XIV, 4-6.

Les ouvrages de Pierre le Vénérable sont une source excellente pour l'histoire de sa vie; la plupart sont fort intéressants et témoignent d'une connaissance approfondie des auteurs antiques et de grandes qualités d'esprit et de cœur. Beaucoup ont paru dans Marrier; Migne en a donné le recueil complet, CLXXXIX.

On doit citer le recueil de ses lettres (voir plus loin); un *Tractatus contra Petrobrusianos*, contre les partisans de l'hérétique Pierre de Bruis, intéressant pour l'histoire des origines de l'hérésie albigeoise; *De miraculis libri duo*: on y trouve l'histoire de la réforme de quelques prieurés clunisiens et autres maisons religieuses (notamment Argenteuil), par Matthieu, évêque d'Albano; l'ouvrage, écrit en plusieurs fois, est postérieur à 1135; — divers traités de théologie, des sermons, quelques poésies. Enfin Pierre le Vénérable a fait traduire et a réfuté le Coran.

Ouvr. à cons.: Daunou, dans *Hist. litt.*, XIII, 241-268; D. Clémencet, dans *Hist. litt. de saint Bernard* (1773), 421-536; Demimuid, *Pierre le Vénérable*, Paris, 1876, in-8. Voir plus loin, article de saint Bernard.

2020. Pierre de Poitiers, moine de Cluny, secrétaire de Pierre le Vénérable dès 1134, l'accompagne en Espagne en 1141; il devint abbé de Saint-Martial de Limoges en 1156. On a de lui quatre

lettres à son abbé (dans la correspondance de celui-ci) ; on sait aussi qu'il travailla avec lui à la réfutation du Coran ; enfin on lui doit plusieurs poèmes, dont un panégyrique de l'abbé de Cluny. Ce poème et divers autres morceaux sont dans Marrier, 604-616, et Migne, CLXXXIX, 47-62. Sur l'auteur, cf. *Hist. litt.*, XII, 349-356.

XXXVI.

ORDRE DE CITEAUX. — SAINT BERNARD

L'ordre de Cluny avait rendu à l'Église catholique les plus grands services, en restaurant la discipline monastique dans une foule d'abbayes en décadence. Mais un certain relâchement s'introduit à Cluny dès le XI[e] siècle, et la vie que mènent alors les religieux de l'ordre, si édifiante qu'elle nous paraisse, semble trop profane à beaucoup d'esprits exaltés. On reproche aux Clunisiens leur existence un peu mondaine, leur goût pour les constructions somptueuses, leur table trop recherchée. De là une réaction qui donne naissance à l'ordre de Cîteaux, et ce nouvel institut va supplanter durant un siècle celui de Cluny dans l'estime des fidèles, pour à son tour tomber en décadence vers le milieu du XIII[e] siècle.

Cet ordre naît au moment même de la première croisade, au milieu de l'effervescence mystique qui entraîne tous les chrétiens vers la Terre Sainte. Cîteaux est construit par Robert de Molesme en 1098, dans le diocèse de Chalon-sur-Saône, et les vertus, les austérités des premiers habitants de cette nouvelle maison, le renom de saint Bernard, fondateur de Clairvaux, font la prospérité de cette dernière branche de l'institut bénédictin.

Les fondateurs de Cîteaux empruntent à l'ordre de Cluny sa savante organisation, en la perfectionnant encore. A mesure qu'une abbaye est fondée, — et on en fonde un peu partout pendant cent ans dans le monde chrétien, — on la rattache non seulement à la maison mère, mais encore à l'abbaye qui a donné naissance à la nouvelle colonie. Un chapitre annuel, tenu à Cîteaux, veille avec soin sur la discipline de tous les monastères, édicte des statuts applicables à l'ordre entier, et beaucoup d'affaires importantes ne peu-

vent être traitées que par cette assemblée. Les fondateurs de l'institut ont tout prévu et tout réglé, depuis la célébration du culte jusqu'à la vie religieuse, intellectuelle et matérielle des môines et des convers. Cîteaux dut sa fortune, pour un temps, à la rigueur même de sa règle. Jamais communauté monastique n'approcha davantage de l'idéal chrétien, et jamais aussi religieux n'exercèrent influence plus sensible sur les affaires de l'Église; saint Bernard fut pendant trente ans le véritable chef de la chrétienté, et l'action de ce grand homme se fit sentir dans le domaine de la pensée comme dans celui de la politique.

On ne saurait citer ici tous les ouvrages qui traitent l'histoire de l'ordre de Cîteaux ; voici l'indication sommaire des plus essentiels :

Janauschek (Leopoldus). *Origines Cistercienses.* Vienne, 1877, in-4. Liste chronologique et filiation de toutes les abbayes jusqu'au XVIIe siècle.

Tissier (Bertr.). *Bibliotheca Patrum Cisterciensium.* Bonofonte, 1660, 8 vol. in-fol.

Visch (C. de). *Bibliotheca scriptorum sacri ordinis Cisterciensis.* Douai, 1649, et Cologne, 1656, in-4.

Manrique (Aug.). *Cisterciensium seu verius ecclesiasticorum annalium libri a condito Cistercio.* Lyon, 1642-1649, 4 vol. in-fol.

Henriquez (Chrysost.). *Fasciculus sanctorum ordinis Cisterciensis.* Bruxelles, 1623, 2 vol. in-fol.

Le même. *Menologium Cisterciense.* Anvers, 1630, in-fol.

Arbois de Jubainville (d') et L. Pigeotte. *Études sur l'état intérieur des abbayes cisterciennes et principalement de Clairvaux au XIIe et au XIIIe siècle.* Paris, 1858, in-8.

Les statuts et constitutions de l'ordre de Cîteaux ont été réunis et publiés en 1664 par Jul. Paris, abbé de Foucarmont, sous le titre de *Nomasticon Cisterciense,* in-fol. (réimprimé avec additions en 1892, par D. Séjalon). On peut y ajouter les statuts des chapitres généraux, dont un choix étendu de 1134 à 1547 a été publié par Martène, *Thes. anecd.*, IV, 1243-1646.

Les premiers textes pour l'histoire de l'ordre ont été publiés par Ph. Guignard, d'après le manuscrit original, aujourd'hui à Dijon, sous le titre de *Les monuments primitifs de la règle cistercienne* (Dijon, 1878, in-8 ; *Analecta Divionensia*). On y trouve les morceaux

suivants : règle de saint Benoît, *Exordium parvum*, *Carta caritatis*, *Liber usuum*, *Consuetudines*, *Calendarium*, *Martyrologium*. Le recueil de Dijon a été exécuté entre 1174 et 1191. Le texte du Psautier adopté à Cîteaux était celui d'un exemplaire, aujourd'hui à Dijon, et qui passait pour avoir appartenu à Robert de Molesme ; ce texte a été imprimé en 1486.

2021. *Exordium parvum*. C'est le récit officiel, avec pièces justificatives, des débuts de Cîteaux ; on en a attribué la rédaction à saint Étienne Harding, Janauschek est d'un sentiment opposé. Il a été édité bien des fois : par Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 640-647 (sous le titre de *Origines Cistercienses*), par J. Paris, par Migne, CLXVI, 1501-1510, enfin par Guignard. — La *Carta caritatis* date de 1119 et renferme les premiers statuts de l'ordre ; c'est un supplément à la règle de saint Benoît, traitant de l'élection des abbés et du chapitre général. Édité avec l'*Exordium parvum* ; le texte en fut confirmé par Calixte II le 23 décembre 1119 (Robert, *Bullaire de Calixte II*, n. 116).

2022. *Exordium magnum ordinis Cisterciensis*. *Édit.* : sous le nom (inacceptable) d'Hélinand, par Ignatius d'Ybero, Pampelune, 1631, in-fol. ; par Tissier, *Bibliotheca Cisterc.*, I, 13-246 ; Migne, CLXXXV, 995-1198. On appelle ainsi un ouvrage en six distinctions, de caractère miraculeux, où l'on parle beaucoup plus de Clairvaux que de Cîteaux. L'ouvrage se compose de deux parties : 1° I-IV, par un moine de Clairvaux, qui a utilisé les *Miracula S. Bernardi*, et qui écrivait après 1193 ; 2° V-VI, qu'on s'accorde aujourd'hui pour attribuer à Conrad d'Eberbach, écrite par lui avant 1221, date de son élection comme abbé de cette maison. On possède à Wiesbaden un manuscrit qui passe pour être un original, avec corrections de Conrad (Otto, dans *Neues Archiv*, VI, 603-605). Sur l'ouvrage qui a à peine le caractère historique et qui paraît imité des *Collationes* de Cassien, voir *Hist. litt.*, XVII, 363-370 ; Hüffer, *Vorstudien*, 172-183, et l'abbé Vacandard (*Rev. des quest. hist.*, XLIII, 383-386).

2023. Cæsarius Heisterbacensis, né à Cologne, moine à Heisterbach, ordre de Cîteaux, de 1199 à 1240. Il y composa entre autres le *Dialogus miraculorum*, édité maintes fois dès le xve siècle et en dernier lieu par Strange, Cologne, 1851, 2 vol. in-8, plus un index, paru à Coblentz, 1857. C'est un ouvrage d'une puérilité extra-

ordinaire; l'auteur est crédule au dernier point, mais le tout est curieux pour la connaissance de l'esprit monachal. L'ouvrage renferme en outre beaucoup de détails sur l'histoire du temps. Il paraît avoir été écrit en plusieurs fois, de 1215 à 1226. — Un autre ouvrage analogue de Césaire, *Miraculorum libri VIII*, est encore en partie inédit; des fragments sont dans Kaufmann, *Cesarius von Heisterbach*, Cologne, 1862, in-8, 163-196; d'autres ont été publiés en 1901 par A. Meister dans le supplément du *Römische Quartalschrift*, XIII. Cf. Wattenbach, *Quellen*, II, 485; Unkel, dans *Annalen des hist. Vereins für d. Nieder-Rhein*, 1879, cahier 34, et Kaufmann, *ibid.*, 1888, cahier 47.

2024. S. Robert, dit de Molesme, né vers 1017 en Normandie ou en Champagne, moine à Moutier-la-Celle, abbé de Saint-Michel de Tonnerre, puis de Molesme (1075). A la suite de querelles entre lui et les moines, il quitte Molesme avec six frères, et fonde Cîteaux au diocèse de Chalon-sur-Saône (1098). Obligé par le pape de retourner à Molesme, il surveille de loin sa nouvelle fondation et meurt en 1110. Il fut canonisé en 1222. — Sa vie a été écrite un peu avant 1197 par un moine de Molesme, qui a altéré les faits et caché les querelles entre Molesme et Cîteaux; l'ouvrage a peu de valeur; *AA. SS.*, avril, III, 668-676; Migne, CLVII, 1269-1288. — Fragment de l'enquête pour la canonisation de saint Robert, Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 647-650; *AA. SS.*, *ut supra*, 676-678; Martène, *Thes. anecd.*, I, 904-907; Migne, CLVII, 1287-1294. — On a deux lettres de Robert (Migne, CLVII, 1293-1294). — Cf. *Hist. litt.*, X, 1-11.

2025. S. Alberici, primi post S. Robertum Cisterciensis abbatis, vita († 1108); *AA. SS.*, janv., II, 754-758 (d'après Henriquez).

2026. S. Étienne Harding, né en Angleterre, séjourne à Paris, puis à Rome, s'arrête à Molesme à son retour et s'associe à saint Robert. Prieur de Cîteaux de 1099 à 1109, il devient abbé à la mort d'Albéric. On lui a attribué la rédaction de l'*Exordium parvum*; la chose est douteuse, mais il a organisé l'ordre de Cîteaux à son début, fait écrire ou écrit lui-même la *Carta caritatis*; de son temps date le *Liber usuum*, et il fit corriger le texte de la Bible (le man. de cette revision est auj. à Dijon; cf. Migne, CLXVI, 1373-1376). Enfin il y a deux lettres de lui dans la correspondance de

saint Bernard. Étienne se démit en 1133 et mourut le 28 mars 1134. Cf. *Hist. litt.*, XI, 213-236.

2027. *Chronicon Clarevallense* (1147-1192). Fragment publié par Chifflet, *Genus illustre S. Bernardi* (1660), 81-89; Migne, CLXXXV, 1247-1252 ; fragments, *Hist. de Fr.*, XII, 311-313. Écrite après 1223. Le manuscrit de l'ouvrage, volé par Libri, est aujourd'hui à la Laurentienne de Florence (*Notices et extraits*, XXXII, 1, 99). Sur l'ouvrage, cf. Vacandard, dans *Rev. des questions hist.*, XLIII, 386-387.

2028. S. Bernard, né en 1091 au château de Fontaines, près de Dijon. Embrasse la vie religieuse en 1113 et convertit toute sa famille. Deux ans plus tard, il fonde l'abbaye de Clairvaux, fille de Cîteaux, dans la Vallée d'Absinthe, au diocèse de Langres. Après quelques années occupées à l'administration de la nouvelle maison, saint Bernard commence, vers l'an 1128, à s'occuper des affaires de l'Église et de l'État. En 1130, il embrasse le parti du pape Innocent II contre Anaclet, et gagne à son client l'empereur Lothaire et les rois Louis VI et Henri Ier ; cette affaire l'occupe de 1130 à 1138. En 1140, il fait condamner Abélard. En 1146, il prêche la seconde croisade à Vézelay, puis en Allemagne; il va dans le Midi prêcher contre les Albigeois, combat Gilbert de la Porée, et meurt le 20 août 1153. Il sera canonisé en 1174.

Le nombre des ouvrages relatifs à saint Bernard est immense et on ne saurait indiquer ici même les plus importants. Janauschek a publié, au tome VI des *Xenia Bernardina* (1891), une *Bibliographia Bernardina*, excellente, comptant 2,761 articles. Nous citerons seulement *Hist. litt.*, XIII, 129-235, et l'abbé Vacandard, *Vie de saint Bernard*, 1895, 2 vol. in-8; dans ce dernier ouvrage, la bibliographie est extrêmement riche, et l'auteur a utilisé tous les travaux antérieurs. Sur le rôle et l'action même du saint, consulter dans un autre sens Luchaire, dans *Revue historique*, LXXI, 227. Voir également ci-dessous, où nous indiquons plusieurs mémoires et livres essentiels.

Saint Bernard a beaucoup écrit, et les copistes du moyen âge lui ont prêté encore une foule d'ouvrages indignes de lui. Voici quelques détails sommaires sur les ouvrages authentiques (la meilleure édition est celle de Mabillon, reproduite par Migne, CLXXXII

et suiv.). — Saint Bernard a composé de très nombreux sermons, dont 86 sur les chapitres I-II du Cantique, 119 *de diversis* et 43 *de sanctis;* cette partie de l'œuvre n'intéresse pas l'histoire (Vacandard, I, 453-494); puis 12 traités, dont l'*Apologia* (contre Cluny), *De diligendo Deo, De gratia et libero arbitrio, De nova militia* (en l'honneur des Templiers), *S. Malachiæ vita* (voir plus loin), enfin le *De consideratione*, trois livres adressés à Eugène III, composés de 1149 à 1153. C'est un traité important pour connaître les idées de saint Bernard sur le pouvoir pontifical (cf. Vacandard, II, 436-475).

On a attribué à saint Bernard quantité de poésies; aucunes ne sont de lui, et Hauréau a restitué à leurs auteurs la plupart de ces pièces (*Des poèmes latins attribués à saint Bernard*, Paris, 1890, in-8; cf. la critique de l'abbé Vacandard, *Revue des quest. hist.*, XLIX, 218-231).

S. Bernardi abbatis liber de vita et rebus gestis S. Malachiæ, Hiberniæ episcopi. Dédié à l'abbé Conganus. S. Malachie, né vers 1094, mort à Clairvaux en 1148. L'ouvrage de saint Bernard est en contradiction avec les documents irlandais; Migne (d'après Mabillon), CLXXXII, 1073-1118; *AA. SS.*, nov., II, 143-166; notice, 135-142. Cf. Vacandard, II, 348-377.

S. Bernardi epistolæ. Recueillies du vivant de l'auteur par son secrétaire, Geoffroi d'Auxerre, qui en réunit 310 (vers 1145) sans les classer par ordre chronologique. Aujourd'hui on en connaît 495, et Hüffer a pu faire monter ce chiffre à 509, dont 56 adressées à saint Bernard. Analyse d'une partie de cette correspondance, du plus haut intérêt pour l'histoire, dans *Hist. litt.*, XIII, 129 et suiv. — *Édit.* : Mabillon, *S. Bernardi opera*, Migne, CLXXXII, 67-716; 110 dans *Hist. de Fr.*, XV, 543-625. Essai de classement chronologique, Vacandard, II, 564-567.

2029. *De obitu S. Bernardi, auctore Odone, abbate Morimundensi.* C'est ce qu'on appelle le *Planctus*. Récit de la mort de saint Bernard par un assistant (on a d'Eudes de Morimond un recueil de sermons et un traité de musique). Édité d'après 102 manuscrits (deux rédactions), par Hüffer, dans les *Vorstudien*, 21-24. Sur l'auteur, voir *Hist. litt.*, XII, 610-613.

2030. *Gaufridi Autissiodorensis epistola Eskilo, episcopo Lundensi.* Sur la mort de saint Bernard. On en a deux recensions, pu-

bliées par Baluze, *Miscellanea*, V, 453; Mabillon, *S. Bernardi opera*, II, 1130-1131; Hüffer, *Vorstudien*, 119-123.

2031. *Sermo in anniversario obitus S. Bernardi*; Migne, CLXXXV, 573-588.

2032. *S. Bernardi epitaphia:* par Adam de Saint-Victor: Mabillon, *S. Bernardi opera*, II, 1291; Migne, CLXXXV, 567-570; — par Simon Chèvre d'or; Chifflet, *S. Bernardi genus illustre*, 91, et Migne, CLXXXV, 1251-1253.

2033. *Anciennes vies de saint Bernard*. Très nombreuses et de haute valeur. Longtemps éditées sans critique, elles ont été d'abord étudiées de près par Waitz, qui en a publié de longs fragments (*SS.*, XXVI, 91-95, 95-120, 121-137, *Historia miraculorum in itinere germanico patratorum*). Puis le docteur G. Hüffer les a soumises à un examen détaillé (*Vorstudien zu einer Darstellung des Lebens und Wirkens des heiligen Bernard von Clairvaux*, 1886, in-8). Les conclusions de cet excellent ouvrage ont été examinées et adoptées par M. l'abbé Vacandard (*Revue des questions historiques*, avril 1888, 337-389). Voici un court exposé de la question :

1° Fragments de Geoffroi de Hautecombe, secrétaire du saint, publiés d'après Chifflet, Migne, CLXXXV, 523-530. Longtemps regardés comme des fragments des livres III à V de la grande vie, ils sont reconnus antérieurs à cet ouvrage, datent de 1145, et ont servi à Guillaume de Saint-Thierry et à Ernaud de Bonneval. Ce sont des notes de Geoffroi destinées au premier de ces deux auteurs.

2° *Magna vita*, en six livres.

Livre I. Par Guillaume de Saint-Thierry, abbé de Signy. Raconte la jeunesse de saint Bernard jusque vers 1130. Composé entre 1145, date de la rédaction des fragments de Geoffroi, et 1151, date de la mort d'Hugues, évêque d'Auxerre. Sur G. de Saint-Thierry, voir H. Kutter, *Wilhelm von St. Thierry*.... Giessen, 1898, in-8; cf. *Le Moyen âge*, 1899, 437-446.

Livre II. Par Ernaud, abbé de Bonneval. L'ouvrage, qui raconte la part prise par saint Bernard à l'extinction du schisme d'Anaclet, fut adopté par le chapitre de Clairvaux en 1157.

Livre III à V. Par Geoffroi d'Auxerre ou de Hautecombe. S'arrêtent à la mort de saint Bernard. Une première rédaction existait

déjà en 1157 ; plus tard Geoffroi fait une nouvelle édition du tout, et ajoute un second prologue (1162 ou 1163). C'est la meilleure partie de l'ouvrage.

Livre VI. *Liber miraculorum in itinere germanico patratorum.* Voyages et miracles de saint Bernard en 1146-1147, lors de la prédication de la croisade. Trois parties :

a) Par dix auteurs différents, témoins des faits. Écrit avant le 3 janv. 1147. Destiné à Henri de France et aux moines de Clairvaux.

b) Composé à Liège avant le 18 janvier 1147. Adressé au clergé de Cologne.

c) Par Geoffroi d'Auxerre, écrit en février 1147. Adressé à Hermann, évêque de Constance.

Plus tard le tout est réuni et envoyé par Philippe de Liège à Samson, archevêque de Reims.

Le livre VII des éditions anciennes est un extrait de l'*Exordium magnum.*

Édit. : Mabillon, *S. Bernardi opera*, II (1690), 1061 et suiv. ; *AA. SS.*, août, IV, 256-351 ; Migne, CLXXXV, 225-416. — Sur le caractère des miracles qui remplissent le livre VI, voir G. Hüffer, dans *Historisches Jahrbuch*, 1889, 23-46, 748-807. L'auteur admet la réalité de ces miracles.

3° Vie par Alain, évêque d'Auxerre, ou *Secunda vita.* Écrite après 1167, à Larivour, d'après la précédente et d'après les souvenirs de Geoffroi, évêque de Langres, cousin du saint († 1166). Dédiée à Pons, abbé de Clairvaux (1165-1170). — *Édit. :* Mabillon, *S. Bernardi opera* (1667), I, VII-XXVIII ; Migne, CLXXXV, 469-524. Sur l'auteur, cf. *Hist. litt.*, XIV, 354-362.

4° *Miracula.* Trois livres par Herbert, moine à Clairvaux, plus tard archevêque de Torrès en Sardaigne. L'ouvrage date de 1178 ou environ et a été remanié plus tard. L'édition de Chifflet, *S. Bernardi genus illustre*, 161-394 (Migne, CLXXXV, 1273-1384), est faite d'après des manuscrits incomplets. Sur l'auteur, cf. *Hist. litt.*, XIV, 554-555.

5° *Vita S. Bernardi, auctore Johanne Eremita.* En deux livres, rédigée vers 1180 et dédiée à Pierre, évêque de Tusculum, et à Herbert, archevêque de Torrès. On ne sait rien de l'auteur ; on a sup-

posé que c'était un certain Jean, prieur à Clairvaux. Les éditions de Chifflet (p. 97-131), Mabillon, *S. Bernardi opera*, II, 1277-1294, Migne, CLXXXV, 531-550, sont faites d'après des manuscrits incomplets. Sur l'auteur, cf. *Hist. litt.*, XIV, 222-224.

Chifflet cite encore un *Liber miraculorum*, par Gosvin, dédié à Gérard, abbé d'Eberbach (1171-1178). L'ouvrage parait perdu.

On trouvera (*Anal. Boll.*, XX, 72-80) le récit d'un miracle de l'an 1184, par Herbert, abbé de Sobradó, abbaye cistercienne au diocèse de Compostelle.

2034. Geoffroi d'Auxerre ou de Hautecombe, né à Auxerre; disciple d'Abélard, dont saint Bernard le détache en 1140. Moine à Clairvaux et secrétaire de l'abbé de 1140 à 1145. L'accompagne dans ses voyages de 1146 à 1148. Abbé de Clairvaux en 1162; obligé de démissionner; abbé de Fossa-Nuova en 1170, puis de Hautecombe en 1176; mort avant 1188. On a de lui diverses compositions sur la vie de saint Bernard, une vie de saint Pierre de Tarentaise, différents écrits théologiques, etc. — Citons encore de lui deux courts traités contre Gilbert de la Porée, évêque de Poitiers (Migne, CLXXXV, 587-618). — Cf. *Hist. litt.*, XIV, 430-451.

2035. Nicolas de Clairvaux, moine à Clairvaux en 1145; secrétaire de saint Bernard, se brouille avec lui (1151), se retire à Montieramey, recueilli par Henri de France, archevêque de Reims. On a de lui un recueil de 57 lettres, formé à la demande de ce prélat. *Édit. :* Migne, CXCVI, 1593-1654. Cf. *Hist. litt.*, XIII, 553-568.

2036. *Tractatus domni Thomæ, monachi de Radolio, de vita Petri* (*Monoculi*), *abbatis Clarevallensis.* Pierre, abbé d'Igny en 1162, devint abbé de Clairvaux en 1179 et mourut en 1186. Thomas l'avait connu et écrivait l'ouvrage un peu après 1198 ; il le dédia à Gaucher, abbé de Longpont depuis environ 1198; Migne, CCIX, 1008-1036.

2037. Pierre Abélard, fils du seigneur du Pallet, près de Nantes, né en 1079. Élève d'abord de Roscelin, puis de Guillaume de Champeaux, ouvre lui-même une école ambulante, et enseigne à Corbie, à Melun. En 1118, il épouse Héloïse, nièce du chanoine Fulbert, dont il a un fils, Astrolabe. Après la vengeance exercée sur sa personne par Fulbert, il se sépare d'Héloïse, qui entre au

couvent d'Argenteuil, se retire à Saint-Denis, puis en 1121 il fonde le Paraclet, au diocèse de Troyes, qu'Héloïse vient habiter en 1129. Dans l'intervalle, il a été abbé de Saint-Gildas de Rhuis. Puis il revient enseigner à Paris, sur la montagne Sainte-Geneviève (1136-1140). A cette dernière date, Guillaume de Saint-Thierry le dénonce à saint Bernard ; celui-ci n'a pas de peine à trouver dans les ouvrages du grand philosophe beaucoup d'assertions dangereuses au point de vue strictement catholique. Après quelques conférences inutiles, l'abbé de Clairvaux se décide à agir ; un concile, tenu à Sens en juin 1140, condamne solennellement Abélard, en réservant à la cour romaine le soin de prononcer la sentence définitive. Elle est rendue par Innocent II, le 16 juillet 1140. Abélard, abandonné de presque tous ses amis, se soumet, reconnaît en partie ses erreurs, et trouve un asile, grâce à Pierre le Vénérable, à Saint-Marcel près de Chalon-sur-Saône ; il y meurt en 1142.

On ne saurait exagérer l'importance du rôle joué par Abélard, l'un des plus grands philosophes que la France ait produits. Lui-même n'avait pas vu toutes les conséquences de son système critique, qui conduisait directement à l'idéalisme pur et transformait la théologie en un jeu de l'imagination. La réforme intellectuelle tentée par lui fut arrêtée par saint Bernard, et à cette réaction on doit en partie la ruine du haut enseignement au moyen âge et l'avènement de la scolastique.

Les œuvres d'Abélard ont été publiées plusieurs fois : le recueil de Duchesne a été reproduit par Migne, CLXXVIII ; Cousin a publié en 1836 (Documents inédits) les œuvres inédites, et donné en 1850 un nouveau recueil (2 vol. in-8). Ajoutons les *Sententiæ*, publiées par le P. Denifle, *Archiv*, I, 402-469, 584-624. On doit noter les lettres, dont la fameuse *Historia calamitatum*, écrite vers 1136, et les épîtres à Héloïse. Hauréau a retrouvé le texte complet du poème à son fils Astrolabe (*Notices et extraits*, XXXIV, 2, 153-187). L'*Historia calamitatum* a été traduite en français par Jean de Meung (Génin, dans *Bulletin historique des monuments écrits*, II, 1850, 175-191, 265-292). Le recueil d'hymnes, déjà signalé par Lenoble (*Bibl. de l'École des chartes*, III, 172-182), est dans Migne. Les *Planctus* ont été édités par W. Meyer (*Romanische Forschungen*, V, 418-435).

Aux attaques de saint Bernard (Migne, CLXXXII, 1049-1074) quelques amis d'Abélard essayèrent de répondre, entre autres Pierre Bérenger, de Poitiers, dans son *Apologeticus* (Migne, CLXXVIII, 1857-1870), ouvrage très violent, que l'auteur rétracta plus tard. Les meilleures défenses d'Abélard ont été données par les auteurs modernes.

Ouvr. à cons. : Rémusat (Ch. de), *Abélard*, 1845; les préfaces de Cousin; Hauréau, *Philosophie scolastique*, I, 362 et suiv.; Vacandard, *Abélard, sa lutte avec saint Bernard*...., 1881, in-8; le même a raconté la condamnation du novateur avec beaucoup de modération et d'impartialité dans *Vie de saint Bernard*, II, 118-176.

2038. *Petri Venerabilis, Cluniacensis abbatis, epistolæ.* Recueil de haute valeur pour l'histoire générale et pour celle des ordres de Cluny et de Cîteaux. Divisé en six livres dans les manuscrits et cette division est peut-être l'œuvre soit de l'auteur même, soit de son secrétaire, Pierre de Poitiers ; certaines de ces lettres sont de vrais traités, telle I, 27, réplique aux accusations portées contre les Clunisiens par saint Bernard. Duchesne avait publié (*Bibl. Cluniacensis*, 622-958) 194 épîtres ; Migne les a reproduites (CLXXXIX, 61-472) avec un supplément de 22 lettres (471-486). L'édition de Duchesne est, du reste, la reproduction textuelle de celle de 1529. — 34 de ces lettres ont été insérées dans *Hist. de Fr.*, XV, 626-655.

2039. Jean de Salisbury, en latin *Johannes Parvus;* né dans le Wiltshire entre 1115 et 1120 ; vient en France en 1136; élève d'Abélard et de Robert de Melun; grand partisan et défenseur du premier. De 1145 à 1148 il suit les leçons de Pierre Hélie à Paris et va ouvrir lui-même une école à Provins. Puis il réside à Rome, où il est chargé des affaires de Thibaut, archevêque de Canterbury; à dix reprises différentes il franchit les Alpes, allant d'Angleterre en Italie. Partisan et ami de Thomas Becket, il s'exile d'Angleterre de 1164 à 1170. En 1174, il est nommé trésorier d'Exeter, devient évêque de Chartres en 1176 et meurt le 25 octobre 1180.

Jean de Salisbury est avant tout un politique et un lettré, très versé dans la connaissance de l'antiquité, ennemi déterminé des scolastiques et des sophistes de son temps.

On a de lui *Policraticus, sive de Nugis curialium*, dédié à Thomas Becket ; à la fois satire des mœurs de son temps et principa-

lement de la cour de Henri II et ouvrage de politique et de morale ; — *Metalogicus*, critique extrêmement acerbe des faux philosophes de son temps, qu'il appelle *Cornificiens ;* il attaque à la fois les réalistes et les nominalistes et fait preuve d'une grande indépendance d'esprit; — *Entheticus de dogmate philosophorum*, poème de 1,800 vers, dédié à Thomas Becket, contre les faux philosophes du temps ; — enfin correspondance, très précieuse pour l'histoire politique et littéraire du XII[e] siècle. — Une heureuse conjecture de Giesebrecht a permis de restituer à Jean de Salisbury la paternité de l'*Historia pontificalis* ou *Anonymus ad Petrum*.

Les œuvres de Jean de Salisbury, éditées par Giles en 1848, ont reparu dans la *Patrologie* de Migne, CXCIX. L'étude sur la correspondance est encore à faire ; Baluze en avait préparé une édition (cf. Levillain, *Correspondance historique*, II, 68-70) ; Brial en a longuement étudié deux manuscrits anciens (*Notices et extraits*, IX, 2, 93-124). — Ce dernier a publié (*Hist. de Fr.*, XVI, 489-625) 106 lettres de Jean.

Ouvr. à cons. : Hist. litt., XIV, 89-161 ; Demimuid, *Jean de Salisbury*, 1873, in-8 ; Hauréau, *Hist. de la philosophie scolastique*, I, 533-548 ; Schaarschmidt, *Johannes Saresberiensis nach Leben und Studien, Schriften und Philosophie*, Leipzig, 1862, in-8 ; Giesebrecht, dans *Forschungen*, XXI, 622-633 ; Gennrich, dans *Briegers Zeitschrift für Kirchengeschichte*, XIII, 544-551 ; le même, *Die Staats- und Kirchenlehre Johanns von Salisbury*...., Gotha, 1894, in-8 ; Levillain, dans *Correspondance historique*, II, 305-310. Voyez aussi *Historia pontificalis*.

2040. Pierre de Celle, né en Champagne ou en Soissonnais, moine, puis abbé de Montier-la-Celle en 1147, abbé de Saint-Remi de Reims en 1162 ; grand ami de Jean de Salisbury, qu'il reçoit lors de son exil, le remplace sur le siège de Chartres, meurt le 20 février 1183. On a de lui des sermons et quelques ouvrages ascétiques, plus neuf livres de lettres ; la division est le fait de Sirmond, premier éditeur en 1613 ; l'édition de D. Janvier (1671) donne 177 épîtres, en deux livres (comme abbé de Montier-la-Celle, puis comme abbé de Saint-Remi). Le classement est défectueux et le texte encore mal établi. Le style est mystique et ampoulé ; beaucoup d'épîtres traitent d'affaires temporelles. L'édition de D. Janvier est reproduite par Migne, CCII, 405-636 ; quelques lettres dans *Hist. de Fr.*, XVI, 706-715. — Cf. *Hist. litt.*, XIV, 236-267.

XXXVII.

PETITS ORDRES MONASTIQUES

(CHARTREUX, GRANDMONT, PRÉMONTRÉ, FONTEVRAULT, ETC.)

Ordre de Grandmont

2041. *S. Étienne de Muret*, fils d'un vicomte de Thiers, élevé en Calabre ; revenu en France, il se retire dans la solitude à Muret, près de Grandmont, au diocèse de Limoges, et y fonde l'ordre de ce nom, qui n'aura de règle particulière que longtemps après. Il mourut en 1124 et fut canonisé en 1189 (Cf. *Hist. litt.*, X, 410-425).

Sa vie a été écrite par le prieur Gérard Ithier, en trois livres ou *tituli*, pour obtenir la canonisation du fondateur. Un abrégé de l'ouvrage est dans Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 674-683 ; *AA. SS.*, février, II, 205-212 ; le texte complet dans Martène, *Ampl. coll.*, VI, 1045-1118, et Migne, CCIV, 1005-1072. C'est un texte un peu diffus, mais assez curieux pour l'histoire des débuts de l'ordre.

Martène a également publié, sous le nom d'Étienne de Liciac, des *Stephani dicta et facta*, recueil d'anecdotes et de réflexions pieuses. Hauréau (voir plus loin) a prouvé que l'ouvrage était d'Hugues de Lacerta, seigneur de Chaluz, compagnon de saint Étienne, qui mourut en 1157 (voir *Ampl. coll.*, VI, 1118-1130 ; Migne, CCIV, 1071-1084). La biographie de cet Hugues de Lacerta, très curieuse pour l'histoire des débuts de l'ordre, a été écrite par Guillaume Dandina de Saint-Savin (Martène, *Ampl. coll.*, VI, 1143-1186 ; Migne, CCIV, 1181-1222 ; cf. *Hist. litt.*, XV, 144-146). — Gérard Ithier attribue la règle de Grandmont (Migne, CCIV, 1135-1162) à ce même Hugues de Lacerta, Étienne de Muret ayant toujours refusé d'en rédiger une.

C'est à l'aide de ces textes qu'on peut faire l'histoire de l'ordre de Grandmont ; en effet, les anciens documents diplomatiques sont presque tous faux, à commencer par la bulle de Grégoire VII à saint Étienne. Sur ces pièces fausses, voir le mémoire de M. Delisle, *Examen de treize chartes de l'ordre de Grammont* (*Antiq. de*

Normandie, *Mémoires*, XX (1853), p. 171-221). — Sur Gérard Ithier, voir Hauréau, dans *Notices et extraits*, XXIV, 2, 247-267; M. Guibert a retrouvé, à la bibliothèque du séminaire de Limoges, un exemplaire de la compilation de ce Gérard, *Speculum Grandimontis*, du XIII[e] siècle (*Destr. de l'ordre de Grandmont*, p. 993); le même a également essayé de reconstituer le bullaire de l'ordre (p. 639-720).

Pour les statuts, voir Leroux, *Sources de l'histoire du Limousin*, p. 149-150, 243 et 254.

2042. *Historia brevis priorum Grandimontensium* (jusque vers 1330). Le début est légendaire; Martène, *Ampl. coll.*, VI, 113-124.

2043. *Historia prolixior priorum Grandimontensium* (jusque vers 1318). Parties en vers (vie de saint Étienne de Muret); l'auteur ou les auteurs ont connu des chartes; Martène, *ibid.*, 123-146. — A la suite, 146-148, fragment de l'ouvrage de Bernard Gui, d'après Labbe.

2044. BERNARD GUI. *Priores Grandismontis*, 2 édit. : jusq. 1313 et 1318. Cf. L. Delisle, *Notices et extraits*, XXVII, 2, 263-265. Fragments dans Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 275, et *Hist. de Fr.*, XXI, 751.

2045. *Epistola Guidonis de Blavone (Blond), monachi Grandimontensis, ad præpositum et canonicos S. Juniani Comodoliacensis scripta, qua enumerat reliquias a se e Terra sancta allatas* (vers 1150); publ. par Kohler, *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 1-9. Cf. *ibid.*, 628.

2046. *Petri Bernardi de Corilo, exprioris Grandismontis, et Guillelmi de Trahignaco epistolæ VI* (1171); Martène, *Thes. anecd.*, I, 454, 560, 562; *Hist. de Fr.*, XVI, 471-473 (touchant le meurtre de Thomas Becket); rééditées dans Migne, CCIV, 1165-1176. Ces lettres ont été longtemps acceptées pour authentiques; M. Luchaire (*Revue hist.*, LIV, 382-391) nous paraît en avoir démontré la fausseté; elles ont dû être écrites par un grandmontain vers le milieu du XIII[e] siècle.

2047. *Itinerarium fratrum Grandimontensium, sive translatio reliquiarum sanctarum septem virginum, sociarum S. Ursulæ, e diœcesi Coloniensi in ecclesiam Grandimontis* (1181). Relation au nom de deux frères, Guillaume et Imbert, dans Migne, CCIV, 1221-1234, et abbé Tixier, *Manuel d'épigraphie*, 348-361.

Ordre des Chartreux

2048. La source la plus ancienne pour l'histoire des débuts de l'ordre des Chartreux est la courte chronique des quatre premiers prieurs, publiée par Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 638-640, introduction aux statuts de l'ordre, rédigés par saint Guigues. Lœbbel (p. 19-25) estime, pour de bonnes raisons, qu'il faut attribuer le texte à saint Guigues lui-même; il a été composé après 1116, mais avant le 1er avril 1132, date de la mort de saint Hugues, évêque de Grenoble. L'ouvrage circulait déjà en 1136 et une copie en fût donnée par saint Guigues à cette date à Joffroi, fondateur et premier prieur du Mont-Dieu, au diocèse de Reims. Plus tard on y ajouta quelques lignes sur Guigues lui-même, et de là le titre de chronique des cinq prieurs.

2049. BRUNO (S.), fondateur de l'ordre des Chartreux, né à Cologne vers 1030. Étudie à Reims, à l'école capitulaire. Revenu à Cologne, il reçoit la prêtrise, devient chanoine, puis, vers 1057, écolâtre de Reims; fort mêlé aux querelles entre l'archevêque Manassé (1069) et Grégoire VII; assiste en 1077 au concile d'Autun. Fonde la Grande-Chartreuse, au diocèse de Grenoble, en 1084; va à Rome en 1090, fonde deux couvents du nouvel ordre en Calabre, meurt dans ce pays le 6 octobre 1101.

On a beaucoup écrit sur saint Bruno, mais aucune des biographies publiées n'a le caractère scientifique. Le meilleur travail, jusqu'à ces derniers temps, était le commentaire de Byeus, dans les *AA. SS.*, oct., III, 491-703, réimprimé dans Migne, CLII; il vient de paraître un travail très critique de Hermann Lœbbel, *Der Stifter des Carthäuser-Ordens, der heilige Bruno aus Köln*, Münster, 1899, in-8 (dans *Kirchengeschichtliche Studien* de Knöpfler, Schroers et Sdralek, V, 1).

Les œuvres de saint Bruno (commentaires sur les Psaumes et les épîtres de saint Paul), ont été rééditées par Migne, CLII, CLIII, et étudiées par Lœbbel, p. 179 et suiv.

Les anciennes vies ont peu de valeur. — Lœbbel énumère (p. 11-19) les auteurs contemporains ou de peu postérieurs, qui parlent de l'ordre et du fondateur de celui-ci. Il indique également (p. 4 et

suiv.) les sources diplomatiques, bulles et chartes. La plus importante est l'encyclique annonçant la mort de saint Bruno et l'immense rouleau mortuaire (178 *tituli*), publié dans les *AA. SS.*, oct., III, 736, Migne, CLIII, 553-606; mais le texte, édité dès le xvie siècle, est visiblement incomplet; M. Delisle, *Rouleaux des morts*, 155 et suiv., en a donné un court extrait.

2050. *S. Brunonis vita antiquior; AA. SS.*, oct., III, 703-705; Migne, CLII, 481-492. Par un moine chartreux, en partie d'après la chronique des cinq prieurs; a utilisé également la vie de saint Hugues par Guigues. L'ouvrage date vraisemblablement de la seconde moitié du xiiie siècle; il a un caractère légendaire prononcé. Cf. Lœbbel, 25-31.

2051. *Vita altera, a Francisco Puteo, Carthusiæ majoris priore; AA. SS.*, 707-724; Migne, CLII, 491-526. Éditée dès 1523 à Paris, avec les œuvres de saint Bruno. Écrite après la canonisation du saint (1514); l'attribution à François du Puy est ancienne. C'est une œuvre légendaire et sans valeur réelle; elle représente la tradition telle qu'elle existait dans l'ordre au xvie siècle. Cf. Lœbbel, 31-35.

2052. *Epistolæ quorumdam priorum ordinis Cartusiensis :* 6 de Guigues Ier, cinquième prieur de la Chartreuse (Migne, CLIII, 581 et suiv.); cf. *Hist. litt.*, XI, 646; — 3 de Bernard, prieur de Portes (Migne, CLIII, 883-900); — 5 de Jean, moine de la chartreuse de Portes (Migne, CLIII, 899-930). — Sur Guigues, voir *Hist. litt.*, XI, 640-656; il mourut le 27 juillet 1137; on lui doit la rédaction des premiers statuts de l'ordre.

2053. *Brevis historia ordinis Carthusiensis*, publiée d'après un manuscrit de Saint-Laurent de Liège par Martène, *Ampl. coll.*, VI, 151-216. Histoire des prieurs de l'ordre, écrite dans un couvent des pays allemands; beaucoup de miracles. A la fin la note : *Hæc ex scriptis Henrici Calcar;* il s'agit de Henri de Kalkar, écrivain bien connu, de l'ordre des Chartreux, mort en 1408; il était de Cologne. L'ouvrage va jusqu'à la fin du xive siècle et paraît avoir été écrit sous le comte, puis duc de Savoie, Amédée VIII, comte depuis 1391.

2054. Dorlandus (Petrus), prieur de la chartreuse de Diest, près de Louvain († 1507). *Chronicon Carthusianum*, sive *Coronæ de viris illustribus Carthusiani ordinis libri VII*, édité par Petræus, Colo-

gne, 1608, in-8, et par Driscart, Tournai, 1644, in-8. C'est la biographie classique de saint Bruno, des généraux de l'ordre et de saint Hugues de Grenoble, plus un copieux recueil de miracles, observés en Brabant, en Hollande et dans les pays rhénans. Une partie de l'ouvrage est sous forme de dialogues.

2055. *Statuta et consuetudines;* on trouvera le texte d'une partie de ces documents dans Martène, *Thes. anecd.*, IV, 1237-1244; Migne, CLIII, 1123-1150. Ils vont jusqu'au XIVe siècle. Les *Consuetudines* de Guigues Ier, prieur de la Grande-Chartreuse, sont dans Migne, CLIII, 631-760 (d'après l'édition de Lemasson, 1687).

Ordre d'Arrouaise

2056. *Arrouaise* (abbaye d'), ordre de Saint-Augustin, diocèse d'Arras, chef d'ordre, dont dépendirent un instant vingt-six monastères en France, en Brabant et en Hainaut (*Gallia*, III, 433-434). Fondée en 1090 par Heldemarus, de Tournai, Conon, plus tard cardinal de Préneste, et Roger de Transloy, d'Arras. — L'histoire de l'ordre a été écrite par Gautier, abbé de 1179 à 1197 : *De fundatione monasterii Arroasiensis*, et continuée jusqu'en 1200 par son successeur, Robert. On trouvera ce texte dans *AA. SS.*, janv., I, 831; Gosse, *Histoire de l'abbaye d'Arrouaise*, Lille, 1786, 533-544 et 544-549; Holder-Egger, *SS.*, XV, 1118-1123; fragm., *Hist. de Fr.*, XIV, 157-159. — Le *Gallia christ.*, III, 434, rapporte l'épitaphe d'Heldemarus.

2057. *S. Monicæ Aroasiam translatio*, opérée en 1162 par le chanoine Gautier, qui en écrivit peu après l'histoire, *AA. SS.*, mai, I, 481-488; Gosse, 93-108 (trad. française), 550-573 (texte latin). Relation fort intéressante.

Ordre de Prémontré

2058. *Ouvrages principaux :* Lepaige (Jean), *Bibliotheca Præmonstratensis ordinis* (Paris, 1633, in-fol.), en cinq livres : histoire et constitutions; vies des personnages illustres ; privilèges pontificaux et royaux ; statuts ; histoire des abbés de Prémontré. — Hugo, abbé d'Étival et évêque de Ptolémaïs, *Sacri et canonici ordinis Præ-*

monstratensis annales (Nancy, 1734-1735, 2 vol. in-fol.). Histoire des monastères de l'ordre, avec belles planches. — G. Richou a étudié l'histoire et l'organisation de l'ordre : ce travail est resté inédit (voir *École nationale des chartes. Positions des thèses....*, 1875, 23-29).

2059. S. Norbert, fondateur de l'ordre de Prémontré, né à Xanten, sur le Rhin, vers 1085, d'abord clerc, puis chapelain de Henri V. Converti par un coup du ciel, il abandonne la cour et se met à parcourir les campagnes en prêchant la pénitence. En 1120, Barthélemy de Vir, évêque de Laon, l'attire près de lui et lui cède le lieu sauvage de Prémontré. Saint Norbert y fonde un nouvel ordre, soumis à la règle de saint Augustin et qui fut très florissant surtout dans la France du nord, en Allemagne et dans les Pays-Bas. En 1124, il prêche à Anvers, contre l'hérétique Tanquelin, devient archevêque de Magdebourg en 1126, embrasse le parti du pape Innocent II, suit l'empereur en Italie en 1133 et meurt le 6 juin 1134. Honoré comme saint presque aussitôt, il n'a été officiellement canonisé qu'en 1582 par Grégoire XIII. On a de lui deux courts sermons et deux chartes (Migne, CLXX, 1357-1360).

Sa vie a été écrite bien des fois ; nous citerons seulement Le Paige, *Bibl. Præmonstratensis*, II, 365-415 ; Papebroch, dans *AA. SS.*, juin, I, 809-819 ; Hugo, *La vie de saint Norbert*, 1704, in-4 ; *Hist. litt.*, XI, 243-250.

Vies anciennes : L'*Hist. litt.* (XII, 296-298) cite, sous le nom d'Hugues Farsit ou de Soissons, un éloge de saint Norbert, inédit, présenté à un chapitre de l'ordre tenu à Coblentz, vers 1143. — Les Bollandistes ont publié (*AA. SS.*, juin, I, 819-858 ; Migne, CLXX, 1253-1350) une vie du xiie siècle, attribuée souvent à Hugues, successeur du saint à Prémontré. Cette vie fut plus tard complétée à Kappenberg (*Additamenta Kappenbergensia*). Wilmans a retrouvé et édité (*SS.*, XII, 670-706) une vie plus ancienne, en mauvais latin, due à un familier de saint Norbert, dont la précédente n'est qu'une recension modifiée ; elle a dû être composée vers 1157, et le remaniement est de peu postérieur. C'est un texte de premier ordre. Des extraits de la seconde vie sont dans *Hist. de Fr.*, XIV, 228-231. Cf. la préface de Wilmans, 663-670, et Wattenbach, *Quellen*, II, 263 et suiv.

On trouve également des renseignements sur les débuts de l'ordre

dans les *Miracula S. Mariæ Laudunensis* d'Hermann (voir plus haut, nº 1122).

2060. *S. Godefridi, comitis Cappenbergensis* (✝ 1127), *vita*. Ce seigneur fut le propagateur en Allemagne de l'ordre de Prémontré. L'auteur de l'ouvrage, écrit entre 1150 et 1155, avait connu saint Norbert, mais non Gottfried. — *Édit. : AA. SS.*, janv., I, 846-855; Jaffé, *SS.*, XII, 513-530. — Autre en vers, *AA.*, 860-863; peut-être du même auteur. — Puis troisième vie, en prose, par Hermann, prévôt de Kappenberg (1171-1210), dans *AA. SS.*, janv., I, 857-860. — Cf. la préface de Jaffé, et Wattenbach, *Quellen*, II, 264.

2061. Adamus, *canonicus Præmonstratensis. Liber de ordine, habitu et professione ordinis Præmonstratensis.* Série de sermons expliquant et commentant les statuts de l'ordre et la règle de saint Augustin; Migne, CXCVIII, 439-610. Adam l'Écossais mourut après 1180.

2062. *Series abbatum Præmonstratensium;* jusque vers 1230; *SS.*, XIII, 391.

Ordre de Fontevrault

2063. Sur l'histoire de l'ordre de Fontevrault, on peut consulter Nicquet, *Histoire de l'ordre de Fontevraud*, 1642, in-4; Jean de la Mainferme, prêtre, *Clypeus nascentis Fontebraldensis ordinis*, Paris, 1684-1688, 3 vol. in-8; on y trouve une verbeuse discussion sur l'authenticité de la lettre de Geoffroi de Vendôme, mais beaucoup de textes historiques et diplomatiques et une étude *De instituto Fontebraldensi.* — Les statuts primitifs sont dans Migne, CLXII, 1079-1086; *ibid.*, 1087-1118, recueil d'actes pour l'ordre. Sur un acte faux, voir une dissertation de Bourquelot, *Revue des Sociétés savantes*, IV (1866), 72-76. Le texte d'une pancarte des Archives nationales, contenant les premières donations à l'ordre, a été publié par P. de Fleury, *Bulletin des antiq. de l'ouest*, XI, 29-32, 189-199. Un autre exemplaire de cette pancarte est à la Bibl. d'Angers, n. 1920.

2064. Robert d'Arbrissel, fondateur de l'ordre de Fontevrault, né dans le pays de Rennes vers 1060. Vient étudier à Paris ; puis remplit quelque temps les fonctions d'archiprêtre auprès de Silvestre de la Guerche, évêque de Rennes; séjourne ensuite à An-

gers et se retire dans la forêt de Craon pour y mener la vie érémitique. Après une entrevue avec Urbain II en 1096, il se met à parcourir le pays, prêchant la pénitence et suivi de vagabonds des deux sexes. Enfin, il se fixe à Fontevrault et y fonde un monastère, tandis que ses disciples Vital et Bernard vont s'établir à Savigny et à Tiron. Le nouvel ordre suit la règle de saint Benoît, mais il est gouverné par des femmes, tout en comptant des hommes. Robert assiste au concile de Poitiers en 1100, dès 1106 son institut est approuvé par la papauté, et il meurt le 25 février 1117.

Robert était fort estimé de ses contemporains, mais on lui reprochait de ne point fuir assez strictement la compagnie de ses pénitentes et de s'exposer témérairement aux mauvais propos. La chose lui fut amèrement reprochée par Marbode et par Geoffroi de Vendôme, dans deux lettres célèbres, dont les historiens de l'ordre ont en vain essayé de nier l'authenticité ; les Bollandistes vont jusqu'à prétendre, sur un passage mal interprété d'Abélard, que la seconde épître serait un faux, fabriqué par Roscelin, et les moines de Fontevrault mutilèrent, au XVIIe siècle, un manuscrit de Vendôme du XIIe siècle qui la renfermait. Voir à ce sujet Pétigny, dans *Bibl. de l'École des chartes*, XV, 1-30.

On n'a sous le nom de Robert que quelques chartes (Migne, LXII, 1085-1088), et une lettre à Ermengarde, comtesse de Bretagne, retrouvée et publiée par Pétigny, *ut supra*, 209-235 ; elle date d'environ 1109 ; c'est une pièce d'un grand intérêt pour connaître les idées du célèbre prédicateur.

On a deux vies anciennes de Robert d'Arbrissel. La première a été écrite peu après 1117, par Baudri de Bourgueil († 1130) ; elle est dédiée à l'abbesse Perronnelle ; c'est un texte assez verbeux, plein de citations de l'Écriture et de rhétorique. — *Édit. :* Cosnier, La Flèche, 1641, 1-26 ; J.-B. Borbonia, 1668, 1-44 ; *AA. SS.*, févr., III, 603-608 ; Migne, CLXII, 1053-1058 ; extr., *Hist. de Fr.*, XIV, 163-164. — Puis on a un supplément à cette vie, intitulé : *Roberti extrema conversatio et transitus ;* Cosnier, 47-60 ; J.-B. Borbonia, 45-115 ; Migne, 1057-1078 ; extr., *Hist. de Fr.*, XIV, 164-166. Ce supplément a été souvent attribué à André, chapelain de Robert. L'attribution a été combattue par l'*Hist. litt.*, X, 168-170 ; elle paraît, en effet, douteuse. — Voir encore un recueil de *testimonia* sur

Robert dans J.-B. Borbonia, p. 116 et suiv., et dans le *Clypeus* de La Mainferme, t. I.

2065. *Encyclique sur la mort de Perronnelle, abbesse de Fontevrault* († avant 1150), dans Nicquet, 403-404.

Ordre du Val-des-Ecoliers

2066. *De ordine Vallis Scholarium*. Histoire de la fondation de ce petit ordre, au diocèse de Langres (1201), écrite après 1240, en partie d'après les actes de l'abbaye; Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 391-394. Cf. *Hist. litt.*, XXI, 778-779.

XXXVIII.

LES NORMANDS EN ITALIE

L'histoire de l'établissement des Normands dans l'Italie méridionale au XIe siècle a été plusieurs fois traitée de nos jours; nous citerons seulement les deux ouvrages de l'abbé Delarc, *Les Normands en Italie*, Paris, 1883, in-8, et de Heinemann, *Geschichte der Normannen in Unteritalien und Sicilien*, Leipzig, 1894, in-8. — On indique plus loin les principales sources de cette histoire. Il faut y joindre le *Chronicon Cassinense* de Leo Marsicanus et de Petrus Damianus (*SS. VII*).

2067. *Anonymus Vaticanus*, ou *Chronica Roberti Guiscardi*; histoire latine des expéditions normandes dans le sud de l'Italie et en Sicile, écrite sous le règne de Roger II († 1154); on y a ajouté plus tard quelques pages donnant un abrégé de l'histoire de la Sicile jusqu'à 1282. La première partie a été traduite en français à la fin du XIIIe siècle par le traducteur d'Amé. Champollion-Figeac, qui a édité cette traduction à la suite de l'*Ystoire de li Normant* (263-313), a voulu, par des arguments pitoyables, en faire l'œuvre d'Amé. Wilmans (voir plus loin) a renversé cette thèse singulière et y voit un extrait sans intérêt de Gaufridus Malaterra; Heskel, au contraire, accorde à l'ouvrage une certaine valeur. L'abbé Delarc se range à l'avis de Wilmans. — *Édit.* : Carusius, *Bibl. historica*

regni Siciliæ, II, 827-859; Muratori, *SS.*, VIII, 745-780. — Cf. Champollion-Figeac, *Ystoire de li Normant*, LXVIII-XC; Wilmans, dans *Archiv*, X, 122-130; Heskel, *Die Historia Sicula des Anonymus Vaticanus und des Gaufredus Malaterra....*, Kiel, 1891, in-8; Delarc, *Ystoire de li Normant*, XXXVI-XLII.

2068. *Anonymi Barensis chronicon* (605-1043), composé primitivement en 1040. Utilisé, complété et continué jusqu'en 1102 par un anonyme, que depuis le XVIIe siècle on appelle Lupus Protospata ou Protospatarius. — Édit. par Muratori, *SS. rer. Ital.*, V, 147-156, et V, 37-49; les deux textes réunis dans *SS.*, V, 51-63. Lupus, ou le second anonyme, était de Bari et écrivait entre 1082 et 1090. — Le *Chronicon Normannicum* (1041-1085), Muratori, *ut supra*, V, 278 et suiv., est un extrait du Pseudo-Lupus, datant de 1111-1127.

2069. GAUFREDUS MALATERRA. *Historia Sicula*, jusqu'en 1099, avec continuation jusqu'à 1265; Muratori, *SS. rer. Ital.*, V, 547-603; Migne, CXLIX, 1093-1210. Parties en vers. Heinemann (*Geschichte der Normannen*, 73-76) a prouvé que ce chroniqueur fait commencer l'année au 1er janvier.

2070. GUILLELMUS APULIENSIS. *Historicum poema epicum de rebus Normannorum in Sicilia, Apulia et Calabria gestis*. En cinq livres. Ouvrage de haute valeur historique et littéraire, commencé entre 1088-1099, terminé avant 1111, date de la mort de Roger, fils de Robert Guiscard, auquel il est dédié. Guillaume raconte surtout la vie de Robert († 1085); il a utilisé les *Annales Barenses*, l'*Anonymus Barensis*, le texte latin d'Amé et une source latine perdue, connue également d'Anne Comnène. — *Édit.* : Leibnitz, *SS. rer. Brunsvicensium*, I, 578-629; Muratori, *SS. rer. Ital.*, V, 253-278; Wilmans, dans *SS.*, IX, 239-298; Migne, CXLIX, 1027-1082 (d'après Muratori). — *A cons.* : la préface de Wilmans, et le même dans *Archiv*, X, 87-121.

2071. *Annales Beneventani* (provenant de Santa Sophia à Bénévent). Deux séries parallèles : 787 à 1113 (addit. pour 1114-1130); 759 à 1119 (addit. pour 1120-1128); Muratori, *Antiq.*, I, 253-262; *SS.*, III, 173-185. Cf. Köpke, dans *Archiv*, IX, 198; Wattenbach, *Quellen*, II, 233, 498.

2072. AMÉ, évêque et moine au Mont-Cassin. On l'a souvent, mais à tort, confondu avec Amatus, évêque d'Oloron, puis arche-

vêque de Bordeaux, légat dans le sud-ouest de la France. Amé était évêque et moine au Mont-Cassin sous l'abbé Didier (1058-1086); on le croit originaire de Salerne; il est mentionné au nécrologe de l'abbaye au 1er mars, et il vivait au monastère en 1078. On lui doit des poésies latines mentionnées par Pierre Diacre au XIIe siècle (cf. Dümmler, *Neues Archiv*, IV, 180-183), et une histoire des Normands d'Italie, dédiée à l'abbé Didier, mais dont on n'a plus qu'une traduction française, probablement défectueuse, de la fin du XIIIe ou du début du XIVe siècle; elle fut faite par ordre du comte de Militrée (*sic*). C'est une œuvre de haute valeur pour l'histoire de la domination normande en Italie. — *Édit. : L'Ystoire de li Normant*, publ. par Champollion-Figeac (Soc. de l'hist. de Fr.), 1835, in-8; travail tout particulièrement défectueux; meilleure édition, mais non définitive, par l'abbé Delarc (Soc. de l'hist. de Normandie), 1892, in-8.

Ouvr. à cons. : Sur l'édit. de Champollion, P. Paris, *Man. françois*, V, 338-342; Hirsch, dans *Forschungen*, VIII (1868), 203-325 (travail essentiel); Baist, *ibid.*, XXIV (1884), 275-340 (corrige Hirsch sur quelques points); voir également Bresslau dans les *Jahrbücher*, Henri II et III, 330-339; Schippa, dans *Archivio storico per le provincie Napoletane*, XIII, 484-510; enfin la copieuse préface de l'abbé Delarc. — Sur l'attribution à Amé de la Chronique de Robert Guiscard, publiée par Champollion, voir Wilmans, dans *Archiv*, X, 122-130, qui la rejette, et plus haut.

LES CROISADES

Par *croisades* nous entendons les expéditions armées entreprises par l'Europe de la fin du XIe au milieu du XIIIe siècle, pour la délivrance du saint Sépulcre. A ces expéditions, les Français ont pris la principale part, ils ont peuplé et administré les pays conquis sur les Sarrasins; aussi cette histoire se confond-elle avec celle de la France européenne.

XXXIX.

PRÉLIMINAIRES DE LA PREMIÈRE CROISADE (JUSQU'EN 1095)

2073. *Relations entre l'Occident et l'Orient jusqu'en 1095*. — Pour étudier ces relations, il faut recourir aux itinéraires et aux récits de pèlerinages. C'est à dater de la découverte de la vraie croix, en 326, que les pèlerins commencent à affluer en Terre sainte ; dès 333, un pèlerin gaulois dresse l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem ; saint Jérôme, un peu plus tard, s'établit en Palestine, et son exemple est suivi par une foule de patriciens et de patriciennes d'Italie et de Gaule. Ce mouvement vers l'Orient n'est point interrompu par la conquête arabe, et au IXe siècle, Charlemagne et ses premiers successeurs exercent sur les Lieux saints une sorte de protectorat. En 1009, le calife Hakem, dans un accès de folie, fait détruire le saint Sépulcre, et cet événement a un grand retentissement dans le monde chrétien. Les Turcs Seldjoucides gênent bientôt et molestent les pèlerins, et l'hostilité grandit chaque jour entre les deux religions.

2074. Tobler (Titus). *Bibliographia geographica Palæstinæ*, Leipzig, 1868, in-8. Complément dans *Petzholdt's Anzeiger*, 1875, cahiers 6-9.

2075. Röhricht (Reinhold). *Bibliotheca geographica Palæstinæ* (de 333 à 1878), Berlin, 1890, in-8. — Supplément dans *Zeitschrift des deutschen Palæstinavereins*, XVI (1893), 269-295 ; autres par différents auteurs dans la même revue, XVI, 209-234 ; XVII, 129-164, 206-207, 209-237.

2076. *Recueils d'itinéraires et de pèlerinages :* Tobler (Titus), *Descriptiones Terræ sanctæ*, 1874, in-8.

Id., *Palæstinæ descriptiones*, Saint-Gall, 1869, in-8.

Id., *Itinera latina bellis sacris anteriora*, Genève, 1877-1880, in-8 (Société de l'Orient latin). La première partie est de Tobler, la fin à partir de la page 241 d'A. Molinier. L'œuvre propre de T. Tobler est aujourd'hui rendue inutile par le recueil suivant :

Itinera Hierosolymitana sæculi IIII-VIII, éd. par Paul Geyer (*Corpus SS. ecclesiæ latinæ*, 39), Vienne, 1898, in-8.

2077. *Listes de pèlerins en Terre sainte.* Voici l'indication des principales : L. Lalanne, dans *Bibl. de l'École des chartes*, VII, 1-31 ; Röhricht et Meissner, *Deutsche Pilgerreisen nach dem Heiligen Lande*, Berlin, 1880, in-8 (réédité à Gotha, 1889, in-8, et à Innsbruck, 1900, in-8); on y trouve différentes listes utiles; Röhricht, *Die Deutschen im Heiligen Lande*, Innsbruck, 1894, in-8 (liste des pèlerins de 850 à 1291) ; le même avait dressé des listes analogues, dans *Raumer's Historisches Taschenbuch*, 1875, 321-396, et dans ses *Beitræge*, II, 1-292 ; — *Itinerum bellis sacris anteriorum series chronologica occidentalibus illustrata testimoniis* (30-600); liste très complète, dressée par A. Molinier et C. Kohler, et formant le tome II des *Itinera latina;* la suite n'a point paru. Voir encore H. Schrader, *Die Pilgerfahrten nach dem Heiligen Lande in dem Zeitalter vor den Kreuzzügen*, Merzig, 1897, in-8.

2078. *Inventio S. Crucis.* Les principaux textes latins sur l'événement sont réunis dans *Itinera latina*, II, 36-52. Il en existe des récits légendaires en grec et en syriaque; un texte syriaque a été publié par Eb. Nestle, *De sancta cruce, ein Beitrag zur christlichen Legendegeschichte*, Berlin, 1889, in-8 ; une relation grecque est donnée par Wotke dans *Wiener Studien*, XIII, 300-311 ; enfin A. Holder a publié un texte latin, *Inventio S. Crucis*, Leipzig, 1889, in-8. Voir à ce sujet, *Revue critique*, 27 janvier 1890 et n. 40 (article de Lejay).

Pour l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, voir fasc. I, n. 21.

2079. Paula et Eustochium. *Epistola ad Marcellam de locis sanctis ;* dans les œuvres de saint Jérôme, Migne, XXII, 482-492 ; extraits dans *Itinera* de Tobler, I, 43-47 ; Rœhricht, *Bibl.*, n. 4.

2080. *S. Silviæ quod fertur peregrinatio.* Récit d'un pèlerinage fait vers 390 aux Lieux saints par une femme de haute naissance, originaire de Gaule, adressé par elle à une communauté de femmes des environs du Rhône. L'ouvrage, très intéressant et plein notamment de curieux détails sur la liturgie des églises et des monastères d'Orient, est incomplet, et n'a été connu au moyen âge que de Petrus Diaconus. M. Kohler proposait de l'attribuer à Galla Placidia ; Gamurrini a prononcé le nom de Silvia, sœur du ministre Rufin, dont Palladius vante la science et la piété. Cette nouvelle hypothèse est rejetée par le dernier éditeur, Paulus Geyer. Manuscrit unique à Arezzo, venant du Mont-Cassin (xi[e] siècle). Le texte a été

publié deux fois par Gamurrini, 1887, dans *Biblioteca dell' Accademia storico-giuridica*, IV, et 1888, *Studi e documenti*, IX, 97-174; avec traduction russe par Pomialowski, en 1889, dans *Sammlung des russischen Palæstina Vereins*, XX; enfin par P. Geyer, p. 37-101 (revu sur le manuscrit). — *Ouvr. à cons.* : préfaces de Gamurrini; Kohler, *Bibl. de l'École des chartes*, XLV, 141-151; Mommsen, dans *Acad. de Berlin*, *Sitzb.*, 1887, 357-364; Geyer, *Kritische Bemerkungen zu S. Silviæ Aquitanæ peregrinatio* (Progr. d'Augsbourg, 1890, in-8), puis dans *Archiv für lateinische Lexicographie*, IX (1894), 298-300, enfin dans son édition, VIII-XV; Cabrol (D.), *Étude sur la P. S.*, 1895, in-8 (cf. long compte rendu du P. Chabot, *Revue de l'Orient latin*, III, 481-498); l'abbé Batiffol, *Revue du clergé français*, déc. 1894; l'abbé Couture, *Revue de Gascogne*, 1899, 432-440 (en faveur de l'attribution à Silvia). — Röhricht, n. 5.

2081. S. Hieronymus. *Peregrinatio sive epitaphium S. Paulæ* (404). Dans les éditions des œuvres, et également dans *Itinera* de Tobler, I, 29-40. — Röhricht, n. 7.

2082. *S. Melaniæ junioris, Romanæ senatricis* († 439), *vita*. Par un familier de la sainte; la partie relative à son pèlerinage en Terre sainte (416-417) a été publiée par Molinier et Kohler, *Itinera*, II, 133-142; la vie complète d'après trois manuscrits dans *Anal. Boll.*, VIII, 19-63. Un abrégé, mis en grec, est dans Métaphraste, et la traduction latine de Métaphraste est dans Surius, 31 déc.

2083. *Eucherii, Lugdunensis episcopi, Faustino Lerinensi epistola, de locis sanctis* (vers 440). Composée en partie d'extraits de saint Jérôme et d'Hégésippus. — *Édit.* : Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 665-667; Ugolini, *Thes. antiquitatum sacrarum*, VII, 1201-1206; *Itinera* de Tobler, 51-54 (en partie seulement, cf. XVII-XIX); Geyer, en entier, d'après les trois manuscrits connus, 125-134; cf. *ibid.*, XV-XVIII. — Röhricht, n. 9.

2084. Theodosius. *De situ Terræ sanctæ* (vers 530). Le nom de l'auteur n'apparaît que dans un manuscrit du IXe siècle; on ne sait rien sur lui. — *Édité* sous le nom de *Theodericus* par Tobler, Saint-Gall, 1865, 1-112, par le même sous le nom de Theodorus, dans *Descriptiones*, 1874, 31-42; puis dans *Itinera*, I, 61-80, 81-88, 351-360; cf. *ibid.*, XX-XXIV; Gildemeister a rectifié quelques-unes des erreurs de Tobler et donné un texte infiniment supérieur sous le

nom de Theodosius, Bonn, 1882, in-8 (pour la polémique avec A. Molinier, cf. *Revue critique*, 24 avril 1882); la seule édition à consulter aujourd'hui est celle de Geyer, 137-150; cf. *ibid.*, XVIII-XXVI. Le texte de l'auteur est déparé dans plusieurs manuscrits par des additions empruntées au *Breviarius de Hierosolyma.* — Röhricht, n. 12; pour le *Breviarius* (vers 590), *ibid.*, n. 17.

2085. Hierocles. *Synecdemos, sive Comes peregrinationis* (vers 540). Liste des provinces et des principales villes de l'empire byzantin. — *Édit.* : Carolus à S. Paulo, *Geographia sacra*, 1641, in-fol.; Wesseling, dans *Vetera Romanorum itinera*, 1735, 631-734; G. Parthey, Berlin, 1866, in-8; A. Burckhardt, Leipzig, 1893, in-8. — Röhricht, n. 13.

2086. *De locis quæ perambulavit Antoninus martyr* (vers 570). Antonin était de Plaisance en Italie; le récit est l'œuvre de l'un de ses compagnons; extrêmement détaillé et fort intéressant. — *Édit.* : Cl. Ménard, Angers, 1640, in-8; *AA. SS.*, mai, II, X-XVIII; Migne, LXXII, 897-918; Tobler, Saint-Gall, 1863, in-8; Tobler, *Itinera*, I, 89-138, 360-391; Gildemeister, Berlin, 1889, in-8; Geyer, 159-218. Cf. de ce dernier, *Kritische und sprachliche Erlaüterungen zu A. Placentini Itinerarium*. Progr. Augsbourg, 1892, in-8, et sa préface, XXVI-XXXIII. — Röhricht, n. 15.

2087. Adamnanus, abbé d'Iona. *Relatio de locis sanctis* (vers 670). En trois livres. Rédigée d'après les notes d'un évêque gaulois, Arculfe, qui, revenant en Occident après un long voyage en Terre sainte, avait été poussé par la tempête jusqu'aux Hébrides et avait trouvé l'hospitalité au monastère d'Iona. Adamnanus y a joint quelques passages empruntés à saint Jérôme, à Hégésippus, etc. C'est la meilleure relation que nous ayons d'un pèlerinage avant les croisades. — *Édit.* : Gretser, Ingolstadt, 1619, in-4, et dans les œuvres complètes de ce Père jésuite, Ratisbonne, 1734, IV, 239; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 501-522; Migne, LXXXVIII, 779-814 (d'après Mabillon); Delpit, *Essai sur les anciens pèlerinages à Jérusalem*, 1870, 305-361; Tobler, I, 141-202, lectiones variæ, 392-418; texte abrégé du manuscrit de Cadouin, 203-210; édit. définitive, dans Geyer, 221-297 (d'après les 18 man. connus). — *Ouvr. à cons.* : préfaces de Mabillon et de Tobler; Geyer, XXXIII-XXXIX, et de celui-ci, deux programmes : 1° Augsbourg, 1895, *Adamnanus, Abt von*

Iona; 2° Erlangen, 1897, *Adamnanus*, II ; dans le premier, étude de l'œuvre et des sources utilisées par Adamnanus ; dans le second, étude des manuscrits. — Röhricht, n. 20.

2088. BEDA VENERABILIS. *De locis sanctis* (vers 720). Le fond est tiré d'Arculfe, avec passages empruntés à Eucherius et à Hégésippus. — *Édit.* : dans les œuvres de l'auteur ; Migne, XCIV, 1179-1190 ; Tobler, *Itinera*, I, 211-240 (cf. XXXIV-XXXVIII) ; Geyer, 299-324 (cf. XXXIX-XLVII). — Röhricht, n. 21.

2089. *S. Willibaldi, episcopi Eichstetensis, vita.* Anglo-saxon de nation, Willibald passe sur le continent avec son père Richard et son frère Wynebaldus ; vers 720, Richard meurt à Lucques, les deux frères visitent Rome et l'Italie, et Willibald se décide à pousser jusqu'en Orient. Il atteint Jérusalem en novembre 724, y reste fort longtemps, séjourne deux ans à Constantinople et rentre en Italie en 729 ; compagnon de saint Boniface à partir de 739, il devient évêque d'Eichstaedt et meurt vers 786. Son frère Wynebaldus, mort en 751, avait fondé le monastère d'Heidenheim. — Un peu après 778, une parente des deux voyageurs, religieuse à Heidenheim, écrit la vie des deux frères, dans un latin extrêmement barbare ; Willibald lui avait raconté tous ses voyages le 23 juin 778. L'ouvrage, qu'on appelle quelquefois *Hodæporicon*, est du plus haut intérêt. — *Édit.* : Canisius, *Antiq. lectiones*, IV, 475 ou II, 100 ; Gretser, 1617, in-4 ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 365-383 ; *AA. SS.*, juillet, II, 500-511 ; Tobler, *Descriptiones*, 1874, 1-55 ; Tobler-Molinier, *Itinera*, I, 241-281 ; Holder-Egger, *SS.*, XV, 86-106 et 106-117 (vie de saint Wynebaldus). Cf. préface des *Itinera*, XXXIX-XLII, et Holder-Egger, 80-86.

La vie de Willibald, par la religieuse d'Heidenheim, a été un peu après remise en meilleur latin, par un clerc d'Eichstaedt ; ce texte est dans Canisius, IV, 705-718, ou II, 117-122 ; Mabillon, III, 2, 383-390 ; *AA. SS.*, juillet, II, 512-517 ; Tobler, *Descriptiones*, 56-76 ; Tobler-Molinier, *Itinera*, I, 283-297. Holder-Egger l'a omis, ainsi que plusieurs autres rédactions plus récentes, qu'il indique. — Röhricht, n. 23-24.

2090. *Bernardi monachi franci itinerarium* (867-870). Texte extrêmement curieux pour la connaissance des relations entre l'empire franc et les pays musulmans. — *Édit.* : Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 523-526 ; Fr. Michel, *Recueil de la Société de géo-*

graphie, IV (1839), 784-815; Migne, CXXI, 569-576; Tobler, *Descriptiones* (1874), 85-99; Tobler-Molinier, *Itinera*, I, 307-320. — Cf. *Hist. litt.*, V, 375-376; *Itinera*, XLIV-XLVII, et Ebert, II, 431-433. — Röhricht, n. 28.

2091. Sævulfus. *Relatio de peregrinatione sua in Hierosolymam et Terram sanctam* (1102-1103). L'auteur était probablement un Anglo-Saxon; parti d'Italie le 13 juillet 1102, il était de retour en mai 1104. — *Édit.* : Fr. Michel et Wright, *Relations des voyages de Guillaume de Rubruk*, etc., 237-274; d'Avezac, *Recueil de voyages et de mémoires* (1839), IV, 833-854; notice assez intéressante, 817-832. — Röhricht, n. 68.

2092. Fretellus, archidiaconus, auteur d'un *Tractatus de distantiis locorum Terræ sanctæ*. On ne sait rien sur lui; mais des manuscrits appelant l'auteur *Rorgo Fretellus, archidiaconus Antiochenus*, on l'a identifié avec un *Rorgo Fretellus, Galilee cancellarius*, que cite un acte de 1119. L'ouvrage est dédié tantôt à Raimond, comte de Tolède, tantôt à Henri, évêque d'Olmutz ou de Moravie. Nombreux manuscrits, la plupart anonymes. — *Édit.* : Leo Allatius, *Symmicta*, 1653, 104-120; Schelestrate, *Antiquitates ecclesiæ Romanæ*, II, 529-567; Baluze, *Miscellanea*, éd. Mansi, I, 435-439; Migne, CLV, 1038-1054; note sur un meilleur manuscrit, dans Hauréau, *Notices et extr. de quelques manuscrits*, VI, 42-43. — Röhricht, n. 83.

2093. Petrus Diaconus Cassinensis, *Liber de locis sanctis* (1137). Dédié à l'abbé Wibald, qui siégea deux mois en 1137. L'auteur a utilisé Bède et la *Peregrinatio* dite de Silvia. — *Édit.* : Migne, CLXXIII, 1115-1134; Riant, Naples, 1870; Gamurrini et Pomialowsky, avec la *Peregrinatio* de Silvia; Geyer, 105-121; cf. *ibid.*, XIV-XV. — Röhricht, n. 80.

2094. *Innominati.* On appelle ainsi, à l'exemple de Titus Tobler, un certain nombre de courtes descriptions anonymes de Terre sainte, dont voici la liste : I (vers 1098), début : *Si quis*; éd. par Tobler à la suite de *Theoderici libellus*, 1865, 113-118, et par Bonnardot et Longnon, dans *Le saint voyage du seigneur d'Anglure* (1878), 117-120; Röhricht, n. 69.

II (vers 1170), début : *Per viam superiorem;* éd. par Tobler, *ut supra*, 118-128; Röhricht, n. 93.

III (vers 1170), début : *Primo de portu* ; éd. par Tobler, *ut supra*, 128-134 ; Röhricht, n. 94.

IV (vers 1270), début : *De Famagosta* ; éd. par Tobler, *ut supra*, 134-140 ; Röhricht, n. 140.

V (vers 1198), début : *Terra Jerosolimitana* ; éd. par Thomas, Acad. de Munich, *Sitzb.*, 1865, II, 141-160.

VI, ou Pseudo-Beda (vers 1148), début : *Sumamus initium* ; éd. par Neumann, dans Wiedemann's *Oesterr. Vierteljahrschrift für Kathol. Theologie*, VII, 397-438 ; Röhricht, n. 84.

VII (vers 1145), début : *Si quis vult intrare* ; éd. par Tobler, *Descriptiones Terræ sanctæ*, 1874, 100-108 ; Röhricht, n. 82.

VIII (vers 1185), début : *Omnibus volentibus visitare* ; éd. par Tobler, *ut supra*, 193-197 ; Röhricht, n. 102.

IX (vers 1175), début : *Si quis de Joppe* ; éd. par Neumann, dans *Tübinger theolog. Quartalschrift*, 1874, 534-539 ; Röhricht, n. 97.

2095. *Itinéraires à Jérusalem et descriptions de la Terre sainte, rédigés en français aux XI*e*, XII*e *et XIII*e *siècles*, publiés par H. Michelant et G. Raynaud, Genève, 1882, in-8 (Société de l'Orient latin). Introduction du comte Riant. Des quatorze morceaux contenus dans le volume, six sont des extraits d'ouvrages plus étendus. Les autres ont fort peu d'intérêt historique, sauf la *Devise des chemins de Babiloine*, dont il sera question plus tard.

2096. Riant. *Inventaire critique des lettres historiques des croisades* (*Archives de l'Orient latin*, I, 1881, 1-224). Cette première partie ne comprend que la période de 768-1100. Étude des rapports entre l'Orient et l'Occident, avant les croisades et pendant la première expédition. Le texte critique de celles de ces lettres qui sont authentiques a été édité avec copieuse annotation et introduction par Hagenmeyer, *Die Kreuzzugsbriefe aus den Jahren 1088-1100...*, Innsbruck, 1901, in-8.

Ces lettres prouvent qu'il y a eu des relations constantes entre l'Orient et l'Occident jusqu'à la veille des croisades ; on n'y saurait trouver trace de l'idée même d'une croisade. Le texte qui se trouve dans la correspondance de Gerbert n'a à cet égard, quoi qu'on en ait dit, aucune portée ; quant à la lettre de Sergius IV, elle ne paraît point authentique, et le premier, Grégoire VII, en 1074,

conçoit un instant le projet d'une expédition armée pour la délivrance du saint Sépulcre.

2097. Vers 984. Lettre de l'église de Jérusalem à l'Église romaine, dans la correspondance de Gerbert (Migne, CXXXIX, 208; Olleris, 149; Havet, 22-23). Riant (*Lettres hist.*, 31-38), suivant l'opinion de Harttung (*Zur Vorgeschichte des ersten Kreuzzuges; Forschungen*, XVII, 391-393), croit la pièce douteuse; Havet y voit une lettre circulaire pour un moine quêteur. M. Lair (*Études critiques sur quelques textes du X*e *siècle*, I) a cherché à prouver : 1° que ce texte avait été introduit par erreur dans la correspondance de Gerbert; 2° qu'il fallait le dater d'environ 1009 et le rapprocher de la bulle de Sergius IV. Ce n'est peut-être qu'un exercice de rhétorique, dû à Gerbert lui-même.

2098. Vers 1010. *Sergius IV invite les chrétiens d'Occident à s'armer pour venger la destruction du saint Sépulcre.* Pièce fausse, publiée en 1857 par M. Lair, *Bibl. de l'École des chartes*, XVIII, 249-253, et Migne, CXXXIX, 1498-1502, d'après une ancienne copie de la Bibl. nat. (du XIe siècle); le faux a été démontré par Harttung (*Forschungen*, XVII, 390-396), puis par Riant (*Lettres hist.*, 40-47). M. Lair est revenu sur la question (*Études critiques sur quelques textes du X*e *siècle*, I, 41-88), mais sans nous convaincre; tout en n'acceptant pas tous les arguments de Harttung et de Riant, nous regardons la pièce comme supposée : il est certain d'ailleurs que l'idée de croisade ne pouvait naître au début du XIe siècle.

2099. A la croisade de 1095 on a assigné diverses causes; le promoteur de la croisade aurait été Pierre l'Ermite, personnage jusque-là obscur, qui aurait décidé le pape Urbain II à l'entreprise. Cette légende est aujourd'hui généralement abandonnée, surtout depuis le travail de Hagenmeyer, *Peter der Heremite, ein Kritischer Beitrag zur Geschichte des ersten Kreuzzuges*, Leipzig, 1879, in-8, traduit en français (sans les notes) par Furcy Raynaud : *Le vrai et le faux sur Pierre l'Ermite*, Paris, 1883, in-8. Pierre n'est même pas allé à Jérusalem et a toujours eu un rôle assez effacé. — On a dit aussi qu'Alexis Comnène avait imploré les secours de l'Occident; le document allégué, la lettre à Robert de Flandre, est tout au moins falsifié et n'a pas la portée et le sens qu'on lui a donnés. En somme, le véritable instigateur de la croisade fut le pape Urbain II, qui

soulevа les pays de son obédience et principalement la France.

2100. Alexii Comneni *ad Robertum I, Flandriæ comitem, epistola.* Généralement jointe à l'ouvrage de Robert le Moine. Éditée maintes fois, notamment Martène, *Thes. anecd.*, I, 267 ; Migne, CLIV, 466 ; Riant, Genève, 1879, in-8, et dans *Exuviæ sacræ Constantinopolitanæ,* II, 203-208. Des extraits du texte sont dans Guibert de Nogent, *Gesta Dei*, I, 5. Beaucoup d'anciens érudits ont cru à l'authenticité absolue de ce document ; Riant y voit une lettre fabriquée par un faussaire, en 1098 ou 1099, et destinée à servir d'*Excitatorium*. M. G. Paris (*Revue critique*, 1879, II, 379-388), sans admettre l'authenticité, croit la lettre fabriquée vers 1090 et en fait un morceau de rhétorique, sans rapport avec la croisade (réplique de Riant, *Archives*, I, 71-89). Hagenmeyer (*Byzantinische Zeitschrift*, VI, 1897, 1-32) croit la lettre de 1088 ; elle aurait été composée en Flandre d'après une lettre authentique d'Alexis, rappelant au comte Robert de Flandre sa promesse de lui envoyer un secours en cavalerie. M. Chalandon (*Alexis Comnène*, 325-336) propose la date de 1091 et adopte en partie les vues d'Hagenmeyer. M. G. Paris (*Revue de l'Orient latin*, V, 254-256) est encore revenu sur la question ; il a montré qu'au fond le système soutenu par lui se rapprochait fort de celui de Hagenmeyer, et que tout le monde était aujourd'hui d'accord pour dater cette pièce d'avant la croisade ; introduite dans l'ouvrage de Robert le Moine, elle n'en a pas moins servi de point de départ à toute une légende répétée presque jusqu'à nos jours. — La question a été reprise une dernière fois par Hagenmeyer, *Kreuzzugsbriefe*, p. 10-44 ; le texte de la lettre, revu à nouveau sur tous les manuscrits connus, est *ibid.*, 129-136 ; cf. les notes, p. 185-209.

2101. Les croisades sont, en somme, moins une extension du mouvement qui entraînait l'Europe vers l'Orient qu'un épisode de la lutte entre le christianisme et l'islamisme. Celui-ci est alors en pleine décadence, le Khalifat de Bagdad se décompose, et les croisés doivent leurs premiers succès aux divisions de leurs adversaires (cf. Sybel, dans *Kleine historische Schriften*, II, 1-103). Les croisades échouèrent finalement, mais elles marquent un tournant dans l'histoire, la fin de l'isolement où vivaient les états d'Occident et la naissance de l'Europe moderne. Sorties d'un mouvement mys-

tique et religieux intense, elles contribuent à créer la société laïque de la fin du moyen âge.

2102. *Principales dates de la première croisade* (voir Hagenmeyer, *Chronologie de la première croisade; Revue de l'Orient latin*, VI, VII et VIII).

En novembre 1095, Urbain II prêche la croisade au concile de Clermont. — Départ de la foule des croisés, du peuple, sous Pierre l'Ermite (Cologne, 12 avril 1096; Constantinople, 1er août); ces bandes sont détruites en Asie, près de Civitot; celles de Gottschalk et d'Emicho, comte de Leiningen, n'atteignent même pas le Bosphore. — D'août à octobre 1096, arrivée à Constantinople des contingents militaires : Godefroi de Bouillon, Robert de Flandre, Hugues de Vermandois, Robert de Normandie, Raimond de Saint-Gilles ; Bohémond n'arrive qu'en avril 1097.

Négociations avec Alexis ; l'armée passe en Asie en mai 1097. — Prise de Nicée (19 mai). — Marche en avant, défaite de Soliman, sultan de Nicée, à Dorylée, le 1er août. — Passage du Taurus ; arrivée sous Antioche en octobre 1097. — Siège d'Antioche. — En mars 1098, Baudouin, frère de Godefroi, occupe Édesse. — 3 juin 1098, prise d'Antioche.

4 juin 1098. Arrivée de Kerbogha, sultan de Mossoul, qui bloque la place. — 10-11 juin. Fuite des Funambules. — 14 juin. Découverte de la sainte lance. — 27 juin. Ambassade à Kerbogha. — 28 juin. Défaite complète de celui-ci.

1er août. Mort d'Aimar de Monteil, évêque du Puy, légat du pape. — 26 août. Occupation de Jérusalem par Alafdhal, émir d'Égypte. — Après beaucoup de querelles, une partie de l'armée se remet en marche. — 28 novembre. Siège de Marra par Raimond de Saint-Gilles et Robert de Flandre ; prise de la ville le 11 décembre. — L'armée descend lentement vers le sud, en suivant la côte. — 6-7 juin 1099. Arrivée devant Jérusalem. — 8 juillet 1099. Procession solennelle autour de la place. — 15 juillet. Prise de la ville. — 22 juillet. Godefroi est élu roi de Jérusalem. — 12 août. Défaite des Égyptiens à Ascalon. — 18 juillet 1100. Mort de Godefroi, auquel succède son frère Baudouin, comte d'Édesse.

2103. *Urbani II papæ sermones* (1095). Consécration de l'autel de Cluny, sermons de Clermont-Ferrand, réunis par Migne, CLI, 561-582.

2104. L'armée de la croisade se compose de contingents de toute l'Europe, d'où des rivalités, des dissensions, qui se font jour dans les historiens du temps. Ces haines sont une des causes des défaites des croisés. Faute de s'être rendu compte du fait, les anciens historiens de la croisade n'ont rien compris à cette histoire; on doit faire une exception pour Wilken, *Geschichte der Kreuzzüge* (Leipzig, 1807-1813, 7 vol. in-8). H. von Sybel publia en 1841 sa célèbre *Geschichte des ersten Kreuzzuges* (rééditée en 1881), dont les conclusions ont été admises sans conteste jusque vers 1885, date des premiers travaux de B. Kugler sur Albert d'Aix. Le même Kugler a publié à Berlin, en 1880, une excellente *Geschichte der Kreuzzüge*, encore aujourd'hui le meilleur résumé existant.

2105. Les premiers travaux critiques sur les anciens historiens de la croisade datent du XVIIe siècle. Jacques Bongars, né à Orléans en 1558, négociateur et bibliophile, publie, en 1611, les *Gesta Dei per Francos*, recueil encore aujourd'hui utile (2 vol. in-fol.). Les textes, assez défectueux, ont été critiqués par C. Barth, dont Ludewig a publié les *Animadversiones* en 1720, dans *Reliquiæ manuscriptorum*, III.

Dès le XIIe siècle, un recueil analogue avait été dédié à Louis VII par un chevalier de Velay, Guillaume Grassegals; il renfermait Foucher de Chartres, Gautier le Chancelier et Raimond d'Aguilers (préface du collecteur dans *Historiens occidentaux*, III, 317-318).

Au XVIIIe siècle, les Bénédictins conçoivent le projet d'une nouvelle collection, indépendante de celle des *Historiens de France;* leurs travaux préparatoires, dus principalement à D. Berthereau, sont aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (fonds français, 9050-9080); l'inventaire en a été donné dans *Archives de l'Orient latin*, II, 105-130. L'Académie des inscriptions et belles-lettres a en partie exécuté cette entreprise sous le titre suivant :

Recueil des historiens des croisades. Paris, in-fol. — *Historiens occidentaux*, 5 vol., 1841 et suiv.; le tome V a été préparé par le comte Riant; la préface est signée L. de Mas-Latrie, en réalité elle est de M. Ch. Kohler. Les tomes I-III sont aujourd'hui passablement arriérés. — *Historiens orientaux. Arabes*. 4 vol., 1872 et suiv. — *Historiens grecs*, 2 vol., 1875-1881. — *Documents arméniens*. Tome I (1869), par Ed. Dulaurier; tome II, en préparation. — Ajou-

tons les *Lois*, par le comte Beugnot (1841). 2 vol., contenant les *Assises de Jérusalem*. — Sur le plan de la collection, voir un rapport de Beugnot (sur les historiens), 1834, dans *Acad. des inscriptions, Histoire*, XII, 30-49, et un autre de Pardessus (sur les Assises), *ibid.*, 86-97.

2106. Michaud. *Bibliothèque des croisades*, Paris, 1829, 4 vol. in-8 et une plaquette pour la table. — Extraits rangés par pays, et dans chaque pays par collections d'historiens. I. Chroniques de France; II. Suite et chroniques d'Italie et d'Angleterre; III. Chroniques d'Allemagne, des pays du nord, grecques et turques; IV. Chroniques arabes, par Reinaud (dans l'ordre chronologique des faits).

2107. Le tome CLV de la *Patrologie* de Migne renferme un recueil des principaux textes relatifs à la première croisade (col. 369-1292); le recueil est loin d'être complet; le plus gros morceau en est le cartulaire du Saint-Sépulcre, d'après l'édition de Rozière.

2108. Très étudiée en Allemagne, l'histoire des croisades, trop longtemps négligée en France, est aujourd'hui en faveur, grâce surtout à l'initiative du comte Paul Riant († 1888), auquel on doit plusieurs travaux de premier ordre, la création en 1875 de la Société de l'Orient latin et la publication des *Archives de l'Orient latin* (Paris, 1881 et 1884, 2 vol. gr. in-8). La Société a disparu à la mort du fondateur, mais elle a été remplacée par la *Revue de l'Orient latin* (1893 et suiv.), dont le secrétaire est M. Ch. Kohler.

XL.

PREMIÈRE CROISADE

2109. *Le livre des lignages deçamer* ou *d'outre-mer*. Courte histoire des familles nobles des royaumes de Jérusalem et de Chypre, dont il existe deux rédactions, l'une qui paraît antérieure à 1291, l'autre postérieure à 1324. Le texte le plus court a été publié à la suite des *Assises* par La Thaumassière, et antérieurement par Labbe, *Alliance chronologique*, I (1657); le plus long a été donné par Beugnot, à la suite des *Lois* de Terre sainte (II, 439-474), mais l'édition n'est pas critique; cf. *ibid.*, LXXII, et un article de Rey,

dans *Revue de l'Orient latin*, IV, 12 et suiv. — Ce dernier a édité en 1869 le commentaire inédit de Ducange (*Les Familles d'outremer*, in-4; Documents inédits); l'édition est défectueuse (cf. article de Hopf, *Revue critique*, 1870-1871, 233-241); Rey avait également préparé un supplément, dont la table sommaire a paru en 1876, in-8, 36 pages (cf. *Revue critique*, 25 avril 1881).

2110. Röhricht. *Zusätze und Verbesserungen zu Du Cange. Les Familles d'outremer*, éd. E. Rey, 1869 (Programme du Humboldts-Gymnasium, 1886, in-4, 23 pages).

2111. Röhricht. *Syria sacra. Entwurf einer Kirchengeschichte des mittelalterlichen Syriens (Zeitschrift des deutschen Palæstina-Vereins*, X (1887), 1-48). Relevé des noms de dignitaires ecclésiastiques de Terre sainte, trouvés par lui dans les textes. C'est un utile supplément aux *Familles d'outremer* de Ducange.

2112. Röhricht (R.). *Regesta regni Hierosolymitani*. Innsbruck, 1893, in-8. — Id., *Geschichte des Königreichs Jerusalem*. Innsbruck, 1898, in-8. — Id., *Geschichte des ersten Kreuzzuges*. Innsbruck, 1901, in-8.

2113. Sur les persécutions et massacres dont les Juifs des pays rhénans furent l'objet de la part des premières bandes croisées, voir les très curieuses chroniques publiées par Neubauer et Stern, *Hebräische Berichte über die Judenverfolgungen während der Kreuzzüge*, dans *Quellen zur Geschichte der Juden in Deutschland*, II (Berlin, 1892); courte préface de Bresslau, texte hébreu et traduction allemande. Voir aussi *Revue des études juives*, années 1882 et 1892.

2114. *Lettres* de la première croisade; catalogue critique par Riant, *Archives de l'Orient latin*, I, 91-224. Depuis ce travail, à la suite duquel sont données plusieurs épîtres fort curieuses, retrouvées par l'auteur, il n'a été publié que quelques documents de ce genre; nous y renvoyons donc le lecteur, notamment pour les lettres d'Étienne, comte de Blois, d'Anselme de Ribemont et des chefs de l'armée croisée aux souverains pontifes. Riant note non seulement les lettres existantes, mais encore celles dont on n'a plus que la mention et celles qu'ont fabriquées plus tard les rhétoriciens de la Renaissance, tels que Donzellini. — Ces lettres ont d'ailleurs été très nombreuses, et beaucoup ont circulé de main en main en Occident, fournissant en partie aux historiens de la croisade le fond de leur narration.

Riant a publié depuis, en 1884 (*Comptes rendus de l'Académie*, 211-214), une circulaire du patriarche Daimbert aux prélats et aux princes d'Allemagne, écrite sûrement avant le 9 mai 1101, et probablement entre le 9 mai et le 18 juillet 1100. — Voir encore, sur une lettre des croisés au pape après la bataille d'Ascalon, Hagenmeyer (*Forschungen*, XIII, 400-412) et Kugler (*ibid.*, XV, 157-158); enfin la publication récente de ce même Hagenmeyer.

Sur un nouveau texte de la fameuse lettre d'Anselme de Ribemont (Riant, n. 110), voir une note, *Revue de l'Orient latin*, VI, 334-335.

Sur l'usage fait par les premiers historiens de la croisade de ces lettres, sortes de bulletins envoyés par les croisés à leurs amis d'Europe, le catalogue de Riant et P. Paris (préface de la *Chanson d'Antioche*). Ce dernier suppose, mais la preuve est difficile à faire, que les *Gesta* anonymes ont été ainsi composés par fragments et envoyés en Europe au fur et à mesure de l'achèvement.

2115. *Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum* (1095-août 1099). On a quatre états du texte : 1° *Gesta* proprement dits, édités par Bongars, I, 1-29; sous le titre de *Tudebodus abreviatus* (*Hist. occid.*, III, 121-163), enfin par Hagenmeyer, *Anonymi gesta Francorum*, Heidelberg, 1890, in-8 (avec notes et préface); 2° *Petri Tudebodi, presbiteri Sivracensis, historia de Hierosolymitano itinere*, dans Duchesne, IV, 777-815, d'après un manuscrit fourni par Besly; *Hist. occid.*, III, 9-117; divisé en cinq livres; 3° autre rédaction divisée en 16 *themata, Hist. occid.*, III, 9-117; 4° *Historia de via Hierosolymis*, Mabillon, *Musæum italicum*, I, 131-236, d'après un manuscrit du Mont-Cassin; réimpr. dans *Hist. occid.*, III, 169-229.

Bongars avait reconnu la valeur du texte publié par lui. Duchesne eut le tort de suivre l'opinion de Besly, qui a prévalu en France jusqu'à ces dernières années. Sybel, en 1841, reprend la théorie de Bongars; en 1843, Saulcy, sans connaître l'ouvrage de Sybel, cherche à prouver que l'auteur est un Italien de la suite de Tancrède, et apporte quelques arguments nouveaux (*Bibl. de l'École des chartes*, IV, 302-303, note). Cette théorie, repoussée par P. Paris (préface de l'édition de la *Chanson d'Antioche*), est rejetée par les éditeurs du tome III des *Hist. occid.*, qui donnent le *Tudebodus* pour l'original. Un élève de Sybel, Gurewitsch, puis Hagenmeyer, examinent de nouveau la question (*Forschungen*, XIV, 155-175; XV, 21-42); Sybel

répond aux arguments des éditeurs de l'Académie. 2e édit. de son ouvrage (1881); enfin Hagenmeyer, dans la préface de son édition, clôt la discussion. L'opinion de Sybel est aujourd'hui universellement adoptée (voir Thurot, préface du tome IV des *Hist. occid.*, et *Revue hist.*, I, 67-77).

Auteur et valeur des Gesta. L'ouvrage existe dès 1101, à Jérusalem, où Ekkehard le consulte; le nom de l'auteur est inconnu. C'était un chevalier, de condition moyenne, qui jusqu'à Antioche accompagne les Italo-Normands, puis s'attache à Raimond de Saint-Gilles. Français d'origine, il habitait le sud de l'Italie; son récit s'étend du printemps de 1096 au 12 août 1099. C'est un *journal de route* divisé en huit parties, écrites peut-être successivement; le tout fut achevé vers la fin de 1099. L'auteur est un chrétien fervent, uniquement préoccupé du succès de la croisade; il méprise les Grecs et ignore tout de l'Orient. Le style est rustique et rocailleux, et l'auteur ne connaît guère que la Bible; la forme a paru déjà choquante aux gens du XIIe siècle, qui y ont pris une bonne partie de leurs récits. C'est, en somme, la meilleure histoire contemporaine de la croisade, une œuvre d'enthousiasme mystique, écrite par un témoin oculaire des faits, sous l'impression directe des événements.

Ouvr. à cons.: Sybel, *Geschichte des ersten Kreuzzuges*, 23-46; préface d'Hagenmeyer; Wattenbach, *Quellen*, II, 178. — Notes et correct. de C. Barth, dans Ludewig, *Reliquiæ man.*, III, 21, 235, 362.

2116. Petrus Tudebodus, presbyter Sivracensis. *Historia de Hierosolymitano itinere* (1095-1099). L'auteur s'est contenté de copier les *Gesta* anonymes, en y ajoutant quelques détails de son cru ou empruntés à Raimond d'Aguilers. Il écrivait après 1102, avant 1111. Les *Hist. occid.* donnent les deux rédactions en 5 livres et en 16 *themata*. Voir à ce sujet *Hist. litt.*, VIII, 629-640; *Hist. occid.*, III, I-XVII, en corrigeant à l'aide de Hagenmeyer, préface des *Gesta*, 80-89. Cf. également les articles cités plus haut et Barth, *ut supra*, III, 3-44.

2117. *Historia de via Hierosolymis*, ou *Tudebodus continuatus et imitatus*. Par un auteur, fixé à Antioche après l'expédition, originaire de l'Italie méridionale; l'ouvrage est postérieur à 1131. Plagiat des *Gesta*, avec emprunts à Tudebodus, à Raimond d'Agui-

lers, à Raoul de Caen. Utile pour l'histoire de Tancrède. Cf. Sybel, *Gesch.*, 38-39; Hagenmeyer, *ut supra*, 89-90.

2118. ROBERTUS REMENSIS, ou ROBERT LE MOINE. On identifie d'ordinaire cet auteur avec Robert, moine à Saint-Remi de Reims, puis à Marmoutier, élu abbé de Saint-Remi en 1094, excommunié et chassé en 1096 ou 1097, et qui se retira ensuite au prieuré de Senuc; on suppose, sans preuve, qu'il serait allé en Terre sainte vers l'an 1100 et qu'il serait mort vers 1122. — *Hierosolymitana expeditio*, écrite à la requête de l'abbé de Marmoutier, Bernard († 1107), pour compléter et remettre en beau langage les *Gesta* anonymes. Neuf livres, commençant au concile de Clermont et s'arrêtant à la bataille d'Ascalon. On s'accorde généralement à voir dans cet ouvrage la plus ancienne histoire complète de la première croisade. Elle a d'ailleurs peu de valeur originale et n'est guère qu'un remaniement, une amplification des *Gesta*, avec quelques additions de second ordre. Pour notre part, nous la croyons antérieure à la mort de l'abbé Bernard, que l'auteur mentionne comme vivant. La thèse de Marquardt (voir plus bas), qui date l'œuvre de 1112 à 1118, et donne pour sources à Bernard Raimond d'Aguilers, Guibert de Nogent et Baudri de Bourgueil, est absolument inacceptable. C'est, du reste, une source de faible valeur, en dépit de la vogue qu'elle a eue au moyen âge; on en connaît plus de 80 manuscrits (liste provisoire dans l'édition de la lettre d'Alexis par Riant, 3-5), et elle a été traduite en italien, en allemand et en français.

Édit. : Cologne, 1470 ou 1472, in-4; Reuber, dans *SS. rer. German.*, 1584, 217-271; Bongars, I, 30-81; Migne, CLV, 669-758; *Hist. occid.*, III, 717-882. — *A cons.* : *Hist. litt.*, X, 323-331; Sybel, *Gesch. des ersten Kreuzzuges*, 43-46; *Hist. occid.*, III, XLI-LV; G. Marquardt, *Die historia Hierosolymitana des Robertus Monachus....* Kœnigsberg, 1892, in-8 (travail aventureux); Barth, dans Ludewig, III, 44-132.

2119. *Balduini III historia Nicæna vel Antiochena.* Martène avait cité (*Ampl. coll.*, V, 511-512 et 535-536) une histoire de la première croisade allant jusqu'en 1123, résumé de Robert le Moine et de Foucher de Chartres, composé en 1146 ou 1147 par ordre du roi Baudouin III. Ce texte, sans valeur, a été imprimé par Riant (*Hist. occid.*, V, 133-185); cf. *ibid.*, préface de Kohler, XXXI-XXXII.

2120. BAUDRI DE BOURGUEIL. *Historia Hierosolymitana.* Quatre livres jusqu'à la prise de Jérusalem. Écrite probablement un peu

après 1107; l'auteur utilise les *Gesta* anonymes (*libellus rusticanus*), dont il corrige la langue et adoucit le fond. Il a ajouté quelques renseignements oraux, des détails imaginaires et des développements oratoires. Utilisé par Orderic Vital, Guillaume de Tyr et Vincent de Beauvais.

Édit. : Bongars, I, 85-138; Migne, CLXVI, 1057-1152; Thurot, dans *Hist. occid.*, IV, 1-111. — *Ouvr. à cons.* : *Hist. litt.*, XI, 96-113; Sybel, *Gesch.*, 35-37; Thurot, préface et *Rev. hist.*, I, 372-386; Hagenmeyer, édit. des *Gesta*, 76-78; Barth, dans Ludewig, III, 132-230.

L'*Historia Hierosolymitana* de Baudri a fourni la matière d'un poème français, écrit à la fin du XII[e] siècle, et dont M. Meyer a donné la notice (*Romania*, V, 1-63). L'un des deux manuscrits renferme une continuation jusqu'à 1124, d'après le texte dit de Bartolfus de Nangeio.

2121. Guibert de Nogent. *Gesta Dei per Francos.* Huit livres; dédié à Lisiardus, évêque de Soissons (1108-1126); le livre VI existait dès 1108; l'ouvrage paraît avoir été retouché après 1112, mais il existait complet avant cette année, date de la mort de Gaudri, évêque de Laon. Comme Baudri, mais avec plus d'exactitude, il suit les *Gesta* anonymes et se montre favorable à Étienne de Blois. Nombreuses citations d'auteurs antiques; le style est affecté et obscur; certaines parties sont en vers. L'auteur est moins crédule que la plupart de ses contemporains.

Édit. : dans les œuvres de Guibert, éd. d'Achery, 1651 (Migne, CLVI, 679-838); Bongars, I, 467-560; Thurot, *Hist. occid.*, IV, 115-263. — Cf. *Hist. litt.*, X, 492-498; Sybel, *Gesch.*, 32-35; Thurot, dans *Revue hist.*, II, 104-111, et préface, XV-XX : Barth, dans Ludewig, III, 406-499.

2122. Raimond d'Aguilers ou d'Aiguilhe, chanoine du Puy. Chapelain de Raimond de Saint-Gilles, l'accompagne à la croisade. De concert avec son ami Pons de Balazuc, tué au siège d'Archas, il dédie à l'évêque de Viviers une *Historia Francorum qui ceperunt Jerusalem.* C'est une source indépendante des autres et l'œuvre d'un témoin oculaire; Hagenmeyer a cru à tort y trouver des traces d'imitation des *Gesta.* Fort mal écrit, l'ouvrage est divisé en vingt et un chapitres, et une bonne partie est consacrée à défendre la réalité des visions de Pierre Barthélemy et l'authenticité de la lance trouvée à Antioche. C'est une histoire décousue et assez singulière,

dont la valeur a été très discutée ; l'auteur est partial, d'une extrême crédulité, ignorant et plein de préjugés. On peut l'employer, mais il faut le critiquer de fort près.

Édit. : Bongars, I, 139-183 ; Migne, CLV, 591-668 : *Hist. occid.*, III, 235-309. — Cf. *Hist. litt.*, VIII, 622-629 ; Sybel, *Geschichte*, 15-22 ; Hagenmeyer, *Gesta*, 49-58 ; Klein, *Raimund von Aguilers*.... Berlin, 1892, in-8 (ouvrage sans grande valeur, très critiqué en France et en Allemagne) ; Barth, dans Ludewig, III, 230-291.

2123. Foucher de Chartres, né en 1058, prêtre à Chartres, assiste au concile de Clermont, part pour l'Orient, suit à Édesse Baudouin, frère de Godefroi, dont il se dit chapelain ; vient à Jérusalem avec Baudouin à la fin de 1099, puis retourne à Édesse. Revenu en Palestine après l'avènement du même Baudouin, il le suit dans la plupart de ses expéditions militaires. — *Gesta Francorum Jerusalem expugnantium ;* la première partie fut écrite vers 1105 ; puis l'auteur continua l'ouvrage jusqu'en 1124 ; la nouvelle édition, en trois livres jusqu'à 1127, est la plus répandue. La première partie de l'ouvrage a été utilisée par Baudri ; c'est une œuvre excellente, dont l'auteur a été en partie témoin oculaire des faits et montre en plus d'un cas un certain bon sens. Le livre Ier s'arrête à la mort de Godefroi, le livre II va jusqu'à la mort de Baudouin Ier (1118), le livre III jusqu'en 1127. Le style est obscur et affecté. — Voir encore Ch. Kohler, *Un sermon commémoratif de la prise de Jérusalem, attribué à Foucher de Chartres* (*Revue de l'Orient latin,* VIII).

Édit. : Bongars, I, 381-440 (rédaction jusqu'à 1124) ; Duchesne, IV, 816-889 (jusqu'à 1127) ; Migne, CLV, 825-940 ; *Hist. occid.*, III, 311-485 ; la préface dans Martène, *Thes. anecd.*, I, 364-365. — *A cons.* : *Hist. litt.*, XI, 47-55 ; Sybel, *Gesch.*, 46-53 : Wallon, dans *Mém. de l'Académie*, XXIV, 2, 501-416 (sur un système chronologique employé par Foucher) ; Hagenmeyer, éd. des *Gesta*, 58-60 ; Barth, dans Ludewig, III, 291-369.

On a deux abrégés partiels de Foucher de Chartres : 1° *Gesta Francorum expugnantium Jerusalem*, jusqu'à 1106, composé avant 1109 ; correspond à Foucher, I et II, 1-35 ; Bongars, I, 561-593 ; *Hist. occid.*, III, 491-543. Barth (Ludewig, III, 500-523) indique comme auteur de l'ouvrage un certain *Bartolfus de Nangeio*, d'ailleurs inconnu.

2° *Historia Hierosolymitana* (1100-1124), deuxième partie seule existante ; attribuée par Barth à Lisiard de Tours ; Bongars, I, 594-625 ; Migne, CLXXIV, 1589-1634 ; *Hist. occid.*, III, 545-585. Cf. *ibid.*, XXXVII-XXXVIII ; Barth, dans Ludewig, III, 523-539.

2124. *Estoire de Jerusalem et d'Antioche* (jusqu'à 1122). Traduction abrégée de Foucher de Chartres, avec addition de quelques renseignements légendaires ou poétiques, d'après un manuscrit de Sainte-Geneviève, du milieu du XIIIe siècle; *Hist. occid.*, V, 621-648; cf. *ibid.*, CXXXVIII.

2125. RADULFUS CADOMENSIS, RAOUL DE CAEN. Né à Caen, élevé par Arnoul, chapelain de Robert, duc de Normandie, plus tard patriarche de Jérusalem. Va en Orient en 1107 et s'attache à Tancrède, neveu de Bohémond. Écrit d'après les récits de ce prince, après 1112, et dédie son ouvrage à Arnoul († 1118). Il mourut après 1131. L'ouvrage, *Gesta Tancredi*, renferme l'histoire jusqu'en 1105; c'est avant tout un panégyrique des princes normands; très hostile à l'empereur Alexis et à Raimond de Saint-Gilles. La fin paraît manquer. Parties en vers; l'ouvrage n'a pas été revu par l'auteur.

Édit. : Martène, *Thes. anecd.*, III, 111-210; Muratori, *SS.*, V, 285-333; Migne, CLV, 491-590; *Hist. occid.*, III, 587-601. — Cf. *Hist. litt.*, X, 67-73; Sybel, *Gesch.*, 54-57; *Hist. occid.*, III, XXXVIII-XLI.

2126. ALBERTUS AQUENSIS. *Liber christianæ expeditionis pro ereptione, emundatione, restitutione sanctæ Hierosolymitanæ ecclesiæ.* Douze livres, racontant l'histoire de la croisade (l. I-VI) et celle du royaume latin de 1101 à avril 1120 (VII-XII). On sait peu de chose de l'auteur; il était d'Aix-la-Chapelle et on a un manuscrit de l'ouvrage daté de 1158; on ne saurait donc voir en lui un chanoine d'Aix, du même nom, cité en 1185 et 1192; un manuscrit le qualifie: *canonicus et custos Aquensis ecclesie.* L'ouvrage est un monument élevé à la gloire de Godefroi de Bouillon et des croisés lorrains. Il ne renferme presque aucune date et l'auteur confesse n'avoir pu visiter la Terre sainte; il parle, dit-il, *auditu et relatione ab his qui præsentes affuissent.* De là de nombreuses erreurs de faits et de temps, à côté de détails précis et qui paraissent vraisemblables. Il a servi de source principale aux livres I-VIII de Guillaume de Tyr, d'où la légende, aujourd'hui reconnue fausse, touchant le rôle prépondérant de Godefroi de Bouillon.

Édit. : Reineccius, sans nom d'auteur : *Chronicon Hierosolymitanum*, Helmstadt, 1584, in-4; Bongars, I, 184-381; Migne, CLXVI, 389-716; *Hist. occid.*, IV, 265-713 (édit. : M. P. Meyer). Aux man. connus des anciens éditeurs, il faut joindre ceux qu'a décrits Kugler, *Eine neue Handschrift der Chronik Alberts von Aachen*, Tubingue,

1893, in-4, et *Die deutschen Codices Albert's von Aachen*, Tubingue, 1894, in-4 (cf. *Revue critique*, 11-18 sept. 1893); voir encore *Archiv*, VIII, 555.

Sybel (*Geschichte des ersten Kreuzzuges*, p. 62 et suiv.) se montre extrêmement sévère pour Albert et ne voit dans l'ouvrage qu'un amas de renseignements incohérents, dont la critique serait à peu près impossible; il admet aussi qu'à des détails fournis par des témoins oculaires il a ajouté des faits tirés de sources poétiques probablement françaises; ce dernier point de vue est admis par M. P. Meyer (préface de l'édition). Voir plus loin.

Kugler a essayé de faire prévaloir d'autres idées; il s'est évertué, dans une foule de publications, à prouver qu'Albert a eu entre les mains une source écrite, œuvre d'un lorrain, compagnon de Godefroi, et qu'à cette source il a emprunté beaucoup de renseignements précis, dont la vérité ne saurait être mise en doute. De là une longue polémique (nous indiquons plus loin les principaux mémoires parus sur la question), mais il n'en est rien sorti de bien net. Sybel méprisait trop Albert, mais l'existence de la prétendue relation écrite paraît inacceptable et, en tout cas, Kugler n'a pu réussir à faire revivre la légende relative au rôle de Godefroi. Albert est une source utile à consulter, mais suspecte, et qu'il faut toujours contrôler; certains de ses récits tiennent le milieu entre l'histoire et la poésie.

Ouvr. à cons. : Kugler, dans *Historische Zeitschrift*, XLIV (1880), 22-42; *Kaiser Alexius und Albert von Aachen* (*Forschungen*, XXIII, 1883, 483-500); *Zur Geschichte Gottfrieds von Bouillon* (*ibid.*, XXVI, 1886, 302-307); *Analekten zur Kritik Alberts von Aachen*, Tubingue, 1888, in-4 (art. de Hoogeweg, dans *Mittheilungen* de Vienne, VIII, 325-328, et X, 150); enfin du même Kugler un travail d'ensemble, le plus complet : *Albert von Aachen*, Stuttgart, 1885, in-8. — Les théories de Kugler ont été en grande partie admises par Kühn, *Neues Archiv*, XII (1887), 545-558, et par Krebs, *Zur Kritik Alberts von Aachen* (Programme de Münster, 1881 (cf. *Neues Archiv*, VII, 640). — Hagenmeyer (édit. des *Gesta*, 62-68) penche du même côté. — Contre, courte réplique de Sybel (*Hist. Zeitschrift*, XLIV, 1880, 42-46) et Vercruysse dans *Annales de philosophie et lettres de l'Université libre de Bruxelles*, I (1890); cf. *Revue historique*, XLIII, 440.

2127. Gilo et Fulco. *Historia gestorum viæ nostri temporis Hierosolymitanæ.* Poème publié en sept livres par Duchesne, IV, 890-912; les trois premiers par Fulco, les quatre autres par Gilo; Martène (*Thes. anecd.*, III, 211-266) a édité une rédaction en partie

plus, en partie moins complète. Cf. Migne, CLV, 943-994. — Riant a donné à nouveau ce texte (*Hist. occid.*, V, 691-800) d'après le manuscrit de Charleville, le plus étendu, et six autres, mais il ne s'est pas suffisamment rendu compte de la formation de l'ouvrage. — Kohler (*ibid.*, préface, CXL-CXLVIII) paraît avoir résolu la question.

Gilon, né à Toucy, clerc à Paris, moine à Cluny, nommé cardinal-évêque de Tusculum par Calixte II, plus tard partisan d'Anaclet, mort peu après 1140. Il compose un poème racontant la croisade, de Nicée à la prise de Jérusalem (5 livres) ; c'est un abrégé des *Gesta* et de Robert le Moine. Sybel suppose que l'ouvrage a été écrit vers 1118. — Un peu plus tard, un certain Fulco, non autrement connu, ajoute aux cinq livres de Gilon trois livres racontant le début de la croisade jusqu'à Nicée : c'était un Français, un habitant de la rive gauche du Rhin ; le manuscrit unique est à Charleville. — Enfin un troisième auteur fait quelques additions au texte de Gilon et y ajoute tout un livre. — L'œuvre, dans l'ensemble, est sans grand intérêt. — Cf. *Hist. litt.*, XII, 81-86 ; Sybel, *Gesch.*, 39-43.

2128. *Versus de viris illustribus diœcesis Tervannensis, qui in sacra fuere expeditione.* 24 vers du début du XIIe siècle ; Martène, *Ampl. coll.*, V, 539-540 ; Migne, CLV, 1093-1094.

2129. CAFFARO DE CASCHIFELLONE. Appartenait à une famille patricienne de Gênes, issue du vicomte Ido, à la fin du Xe siècle. Né en 1080 ou 1081 ; prend part, en 1100-1101, à une expédition des Génois en Orient ; plusieurs fois consul de Gênes, ambassadeur de la République auprès des papes et de l'empereur Frédéric Barberousse. Mort en 1166. — Il a écrit la première partie des *Annales Genuenses*, de 1099 à 1163, continuées par le chancelier Obert (1164-1173), puis par divers auteurs, dont le dernier est Jacopo d'Oria, jusqu'en 1294. L'édition de Muratori, *SS.*, VI, 247-610, est défectueuse, l'éditeur n'ayant pu avoir communication des manuscrits originaux ; celle des *SS.*, XVIII, 11-356, est faite sur les manuscrits authentiques dont l'original de Caffaro, aujourd'hui à Paris ; Belgrano a réimprimé l'œuvre de Caffaro et d'Obertus, dans *Fonti per la storia d'Italia*, 1890, p. 1-75 et 153-261. — Ces annales renferment beaucoup de renseignements utiles pour l'histoire de la Terre sainte et pour celle du sud de la France.

On a aussi de Caffaro un court traité *De liberatione civitatum Orientis*, histoire succincte et passablement légendaire de la part prise par la flotte génoise à la première croisade. Ce petit traité, retrouvé par Jacopo d'Oria, fut ajouté par lui, sur l'ordre des consuls de Gênes, à l'exemplaire officiel des Annales. Pertz croyait l'ouvrage postérieur à 1152 ; Belgrano estime qu'il date de 1155 ou 1156 et que c'est un mémoire officiel présenté par l'auteur au pape Adrien IV. — *Édit. : SS.*, XVIII, 40-48 ; *Hist. occid.*, V, 41-73 ; Belgrano, 97-124, avec la préface de Jacopo d'Oria. — Il faut y joindre du même Caffaro une *Brevis historia regni Hierosolymitani*, continuée jusqu'à 1188, puis jusqu'à 1294 par Jacopo d'Oria ; *SS.*, XVIII, 49-55 (complète) ; Belgrano, 127-146 (jusqu'à 1188). — *A cons.* les préfaces de l'édition des *Monumenta*, de Belgrano et de Kohler (*Hist. occid.*, V, XVI-XXVII).

2130. *Gesta triumphalia per Pisanos facta* (1099-1120). Forme le début d'un *Chronicon Pisanum;* emprunté peut-être à un récit perdu de la translation des saints Nicodème, Gamaliel et Abibon ; Ughelli, *Italia sacra*, III, 851, ou X, 91-96 ; Muratori, *SS.*, VI, 99-106 ; *Hist. occid.*, V, 368-369 ; cf. *ibid.*, XCVIII-C.

2131. BERNARDUS MARAGO. *Annales Pisani*, de la création à 1175. L'auteur, mort après 1180, était, en 1163, « provisor ac legatus Pisanus, » et remplit de hautes fonctions politiques dans sa ville natale. L'ouvrage, compilé d'après d'anciennes annales perdues, renferme des notes originales dès l'an 1004 ; bref jusqu'en 1126, ensuite très développé. Extrêmement utile pour l'histoire des croisades et pour celle du midi de la France. — *Édit. :* Bonaini, dans *Archivio storico italiano*, VI, 2 (1845), 3-71 ; K. Pertz, *SS.*, XIX, 236-266. Cf. Schaube, dans *Neues Archiv*, X, 141-161, et Wattenbach, *Quellen*, II, 326.

2132. EKKEHARDUS Uraugiensis (pour la vie de l'auteur, voir *Chroniques universelles*). En 1101, il fait le voyage de Terre sainte ; en avril 1102, il était déjà de retour à Rome. Devenu abbé d'Aura vers 1112, il écrit, à la demande d'Erkembert, abbé de Corvey, qui fera lui-même le voyage d'Orient en 1117, le *Hierosolymita, de oppressione, liberatione ac restauratione sanctæ Hierosolymitanæ ecclesiæ*. L'ouvrage a été incorporé par l'auteur lui-même à une rédaction de sa *Chronique,* mais il existe isolé. Ekkehard a

utilisé ses renseignements personnels, ceux des témoins oculaires, enfin les *Gesta*, qu'il avait trouvés à Jérusalem en 1101. La dernière partie, depuis le chap. XXII, est entièrement originale. C'est une œuvre intéressante, en dépit de certaines longueurs ; elle complète les historiens originaux de la croisade.

Édit. : Martène, *Ampl. coll.*, V, 511-535 ; Waitz, dans *SS.*, VI, 265-267 (fragments) (Migne, CLIV, 1059-1062) ; Hagenmeyer, avec copieuse annotation et longue préface, Tubingue, 1877, in-8 ; Riant, *Hist. Occid.*, V, 1-40. — *A cons. :* la préface d'Hagenmeyer ; celle de Kohler (*Hist. occid.*, V, II-XVI); Hagenmeyer, *Forschungen*, XV, 21-42 (sur les rapports avec les *Gesta*); Sybel, *Gesch.*, 57-61.

2133. THIEMO (S.), Salzburgensis episcopus (1088). Croisé en 1101, il disparut lors du désastre d'Erégli et passa plus tard pour avoir été martyrisé par les Sarrasins. On a différentes passions du saint, toutes fabuleuses; la moins mauvaise est celle de Henri, abbé de Breitenau (✝ 1170). *Édit. : SS.*, XV, 1237-1238; Riant, *Hist. occid.*, V, 203-206. Les autres sont dans *SS.*, XI, 52-62, et 28-33, et dans *Hist. occid.*, V, 207-223. — Riant (*Revue des quest. hist.*, XXXIX, 218-237) a essayé de dégager les notions historiques de ce fatras; il fait mourir Thiemon le 26 septembre 1102, et fait périr avec lui Étienne, comte de Bourgogne, et plusieurs religieux. Le travail est intéressant. Sur le culte de saint Thiémon à Salzbourg, voir Muth, *S. Thiemo, Erzbischof von Salzburg und Kreuzfahrer*, 1896, in-8 (cf. *Anal. Boll.*, XVI, 346-347).

2134. GUALTERIUS CANCELLARIUS. Originaire probablement du midi de l'Italie, chancelier de Roger, administrateur de la principauté d'Antioche après 1112. A composé le *Bella Antiochena*, en deux parties : 1° histoire des victoires du prince en 1115, d'après les relations des témoins oculaires, écrite avant 1119 ; 2° récit des défaites de 1119, composé après 1122, avant 1126; l'auteur resta prisonnier trois ans des Sarrasins et souffrit au point d'en être moralement affaibli. L'ouvrage a été utilisé par Guillaume de Tyr.

Édit. : Bongars, I, 441-468 ; Migne, CLV, 995-1038; Prutz, dans *Quellenbeitræge zur Geschichte der Kreuzzüge*, I, 1876; Riant, *Hist. occid.*, V, 81-132 ; Hagenmeyer, Innsbruck, 1896, in-8 (cf. art. de Kohler, *Revue de l'Orient latin*, IV, 408-414). — *A cons. : Hist. litt.*, XI, 33-37 ; préfaces de Prutz, de Kohler (*Hist. occid.*, V, XXVII-XXXI), et d'Hagenmeyer; Barth, dans Ludewig, III, 369-406.

2135. *Poème latin* sur la première croisade, du XIIe siècle, ana-

lysé par Wattenbach, *Neues Archiv*, II, 414-420, d'après un manuscrit de l'abbaye cistercienne de Reun, en Styrie.

2136. Gunther de Pairis. *Solymarius;* histoire en vers de la première croisade d'après Robert le Moine (fin du xiie siècle), dont des fragments, retrouvés à Cologne, ont été publiés par Wattenbach, *Archives de l'Orient latin*, I, 551-561.

2137. *Chronique de Zimmern*, du xvie siècle (vers 1566), publiée par Barack dans la Bibliothèque du *Literarisches Verein* de Stuttgart, 1881-1882, XCI-XCIV. Hagenmeyer (*Archives de l'Orient latin*, II, 1 (1884), 17-88) a étudié les chapitres de cette compilation relatifs à la première croisade, en a recherché les sources et s'est attaché à en marquer les parties empruntées à un texte du xiie siècle aujourd'hui perdu.

2138. *Anonymi Rhenani historia et gesta ducis Gotfridi seu historia de obsidione Terræ sanctæ.* Récit de la croisade jusqu'en 1106, avec courte continuation jusqu'en 1191, d'après Bartolfus, Robert le Moine, Jacques de Vitry et Olivier le Scolastique. Date du milieu du xve siècle; écrit peut-être par Pierre Huller, de Bâle, en tout cas dans le pays allemand, avoisinant la Suisse. Sans valeur. — *Édit. : Hist. occid.*, V, 436-524; *ibid.*, cxxviii-cxxxv.

2139. *Annales S. Disibodi* (près de Mayence). De 801 à 1147, continuées jusqu'à l'an 1200. Le début est emprunté à Marien Scot, avec beaucoup d'additions; nombreux détails sur la première croisade et les débuts de la deuxième; l'auteur rapporte certaines lettres de croisade; Waitz, dans *SS.*, XVII, 6-30.

2140. *Narratio profectionis Godefridi ducis ad Jerusalem;* édit. Riant, *Hist. occid.*, V, 187-198; c'est un extrait de Foucher de Chartres, avec quelques amplifications, qu'on retrouve dans les *Annales Palidenses* (*Pœhlde*), lesquelles datent du milieu du xiie siècle. Ces annales, découvertes en 1859, sont dans *SS.*, XVI, 48-98; on les a attribuées au moine Theodorus. Sur cette source, voir la préface de Pertz, celle de Kohler (V, xxxii-xxxv) et Wattenbach, *Quellen*, II, 435-439.

2141. *Anonymi Florinensis brevis narratio belli sacri,* extrait de la chronique de Sigebert de Gembloux et de la continuation d'Anselme; Martène, *Ampl. coll.*, V, 536-539; Migne, CLV, 1091-1094; *Hist. occid.*, V, 371-373; voir *ibid.*, ci-cii.

2142. *Anonymi, ut videtur Hugonis de Lerchenfeld, Ratisponensis canonici, breviarium passagii in Terram sanctam.* Ce Hugues est probablement l'auteur des *Annales Ratisponenses* de 1174 à 1202. C'est un extrait sans valeur d'Ekkehard et surtout de Robert le Moine ; *Hist. occid.*, V, 380-384 ; cf. *ibid.*, CIII-CV.

2143. *Chronicon breve Hierosolymitanum* (1097-1124); Baluze, *Miscellanea*, éd. Mansi, I, 432 ; *Hist. occid.*, V, 370 ; cf. *ibid.*, C.

2144. *Historia regum Hierusalem latinorum.* Éditée par Kohler, *Revue de l'Orient latin*, V, 228-242. Celui-ci la croit composée primitivement à la fin du XIIe siècle, et la rapproche de l'ouvrage de Jacques de Vitry, qui l'aurait utilisée. Elle a servi de source également à un texte analogue du XIVe siècle, remanié au XVe et publié par Canisius, VI, 251-293, Basnage, IV, 426-446. C'est une œuvre de second ordre. Voir *Revue, ibid.*, 213-228. — Kohler publie encore, p. 248-253, la suite de cette histoire, suite qui date de la fin du XIIIe siècle.

2145. *Historia brevis Terræ sanctæ* (1095-1197); dans Eccard, *Corpus hist. medii ævi*, II, 1349-1354, réimprimé par Thomas, Acad. de Munich, *Sitzb.*, 1865, 144-170; la première partie est formée d'extraits de Burchard de Mont-Sion ; Riant attribuait l'ouvrage à Haymarus Monachus. Cf. Riezler, dans *Forschungen*, X, 107.

2146. *De passagiis transmarinis.* Histoire abrégée des croisades, extraite d'une chronique universelle des premières années du XIVe siècle ; 15 ff. en ont été reproduits d'après le manuscrit de la Marcienne à Venise, par G. Thomas, Venise, 1879, gr. in-folio (Société de l'Orient latin). Ce qui fait l'intérêt de l'ouvrage, ce sont les dessins et les figures qui l'accompagnent; quelques-uns ont été reproduits dans Kugler, *Geschichte der Kreuzzüge.*

2147. *Liber bellorum Domini*, compilation du XIVe siècle, conservée à Rome, faite d'après des sources connues. La table de l'ouvrage a été donnée par Giorgi, dans *Archives de l'Orient latin*, I, 295-322, avec une préface de Riant, 289-294.

2148. NICOLE LE HUEN, carme. *Les Passages de Oultremer ;* édit. à Paris, Regnault, 1492, puis plusieurs fois au début du XVIe siècle. Cf. *Archives de l'Orient latin*, I, 255. L'histoire de ce texte, en partie légendaire, n'a pas encore été faite ; on ignore notamment dans quel rapport il est avec les *Passages d'Outremer* de Sébastien Mamerot.

2149. *Annales françaises de Terre sainte* (1095-1291). Deux rédactions éditées par Röhricht (*Archives de l'Orient latin*, II, 2, 427-461); apparentées avec la *Geste des Chiprois* et avec Amadi. Certains articles paraissent traduits du latin. La plus ancienne rédaction n'est pas antérieure au xive siècle.

2150. Benedictus de Accoltis. Né à Arezzo en 1415, secrétaire de Florence, mort en 1466. Dédie à Pierre Ier de Médicis, après 1464, une *Historia Gotefridi, seu de bello a Christianis contra Barbaros gesto*. C'est un remaniement de Guillaume de Tyr en beau langage; l'auteur a complètement transformé son modèle. L'ouvrage édité dès 1532, à Venise, puis en 1544, a été encore réimprimé à Florence en 1623, puis à Groningue en 1731. Traduit en italien par Baldelli de Cortone, 1543 et 1549, il a servi de source au Tasse. Les *Hist. occid.*, V, 525-620, ont jugé utile de réimprimer ce texte sans valeur : cf. *ibid.*, cxxxv-cxxxviii.

2151. *Ordre de l'Hôpital*. — Le seul renseignement précis qu'on possède sur les origines de cet ordre militaire est donné par Guillaume de Tyr (*Hist. Hierosolymitana*, XVIII, 4-5), qui raconte qu'il se constitua autour d'un hôpital fondé à Jérusalem, avant la première croisade (vers 1070?), par des marchands d'Amalfi. Plus tard, il se forma une légende très compliquée dont on a des rédactions en français et en latin, s'échelonnant de la fin du xiiie à la fin du xve siècle. Le recueil de ces textes, la plupart sans valeur historique, a été donné à nouveau par Riant (*Hist. occid.*, V, 401-437) et étudié par Kohler (*ibid.*, cix-cxxviii). On se contentera d'y renvoyer le lecteur.

2152. *Ordre du Temple*. — La règle du Temple est restée longtemps à peu près inconnue et on en possède fort peu de manuscrits anciens; en tout quatre aujourd'hui connus, trois employés par M. de Curzon (voir plus loin), et un à Barcelone, où la langue française a été fortement modifiée par le copiste catalan (Delaville-Le Roulx, dans *Annuaire-Bulletin de la Soc. de l'hist. de Fr.*, 1889, 185-214). L'édition donnée par M. de Curzon (*Soc. de l'hist. de Fr.*, 1886) renferme, de la version française, un texte convenable, mais l'éditeur n'a pas fait complètement l'histoire du texte.

Ce qu'on appelle *Règle du Temple* est une compilation passablement incohérente, rédigée probablement à Acre à la fin du xiiie siècle (avant 1289) et comprenant, outre la règle primitive, des statuts

plus récents, des *regars* ou décisions sur certains cas particuliers, enfin des anecdotes historiques assez curieuses pour l'histoire de Terre sainte; M. Delaville-Le Roulx a publié quelques-unes de ces anecdotes qui n'existent que dans le manuscrit de Barcelone. La règle elle-même, qui comprend soixante-douze chapitres, passait jadis pour avoir été rédigée par saint Bernard et confirmée au concile de Troyes en 1128; on en a un texte latin et un texte français. M. Prutz estime, et ses arguments sont fort considérables : 1° que l'attribution à saint Bernard est insoutenable; 2° que cette règle est postérieure à 1128 et date des années 1130-1131; 3° que seul le préambule date de 1128 et qu'il renferme une analyse du discours prononcé au concile de Troyes par Hugues de Payens et de l'exhortation des évêques assemblés; 4° que le texte français est le plus ancien; on sait que la plupart des Templiers ne savaient pas le latin, et Guillaume de Tyr, au XIIe siècle, ne connaît et ne cite que la version française. Ce texte latin, souvent imprimé depuis Aubert Lemire, est donné en note par M. de Curzon, p. 1-70; il l'a collationné à nouveau sur le manuscrit de Paris, seul connu jusqu'à lui; Knöpfler (*Hist. Jahrbuch*, VIII (1887, p. 671-695) l'a réimprimé d'après une copie de Munich (XIIIe-XIVe siècle); la préface du savant allemand est à lire. Il faut y joindre l'étude très fine et très pénétrante de Hans Prutz, dans *Kœnigsberger Studien*, I (1887), 147-180.

2153. ANNE COMNÈNE, fille de l'empereur Alexis, née le 1er décembre 1083, épouse de Nicéphore Bryennios, enfermée dans un couvent, après la mort d'Alexis, par son frère Jean Comnène. Très instruite, comme la plupart des princesses byzantines, elle connaît à fond l'ancienne littérature grecque ; elle a également étudié la théologie et l'Écriture. Son ouvrage, l'*Alexiade*, est une biographie et un panégyrique de son père, commencé après 1137 au plus tôt; il renferme dans les livres I et II un résumé de l'histoire inachevée de son mari, Nicéphore Bryennios ; le XIVe livre était écrit en 1148. Anne tient une partie de ses renseignements de témoins oculaires, elle utilise ses propres souvenirs, ceux de son mari, une source latine, qu'on croit être Jean de Bari, connue de Guillaume de Pouille, enfin des actes authentiques (correspondances et diplômes). Elle écrit une langue pure, mais affectée; sa chronologie est souvent fautive, bien qu'elle prétende suivre l'ordre des temps; elle n'est point

exempte de bavardage, enfin elle omet certains traits peu honorables pour son père.

Édit. : Hœschel, Augsbourg, 1890, in-4 (l. I-VIII) ; Possinus, Paris, 1651, in-fol. (les 15 livres) ; Schoppen et Reifferscheid, Bonn, 1839-1878, 2 vol. in-8 ; Migne, *Patr. græca*, CXXXI ; Reifferscheid, Leipzig, Teubner, 1884, in-8 ; fragments par E. Miller, dans *Hist. grecs*, I (1875), 1-204. — *Ouvr. à cons.* : Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Litteratur*, 78-82 ; Wilmans, *Archiv*, X, 93 ; Oster, *Anna Komnena*, Rastadt, 1868, 1870, 1871, in-8 (trois programmes du Lycée) ; Neumann, *Griechische Geschichtschreiber.... im 12 Jahrhundert*, 1888, 17-36 ; Chalandon, *Alexis Comnène*, VII-XXII. Sur la chronologie, Sybel, *Geschichte des ersten Kreuzzuges*, 460-468 : Dieter, dans *Byzant. Zeitschrift*, III, 386-390.

2154. *Cycle poétique de la première croisade.* — Le caractère épique de la première croisade devait frapper les contemporains et inspirer les poètes. Geoffroi de Vigeois nous rapporte qu'un chevalier limousin, Grégoire Bechada, avait composé, à la requête de l'évêque de Limoges, Eustorge (1106-1137), un poème sur l'expédition. On sait également que Guillaume, comte de Poitiers, avait écrit des poésies sur l'expédition de 1101. Enfin, dans les historiens latins, Robert le Moine et surtout Albert d'Aix, on a souvent fait remarquer la présence de passages ayant le caractère poétique (voir à ce sujet Sybel, *Sagen und Gedichte über die Kreuzzüge*, dans *Kleine Schriften*, III, 117-155).

On savait, par un vers de la *Chanson de la croisade* (contre les Albigeois), qu'il avait existé un poème en provençal sur la première croisade, une *Chanson d'Antioche*. M. Meyer a retrouvé à Madrid et publié (*Archives de l'Orient latin*, II, 467-510) un fragment de ce poème ; l'éditeur croit peu authentique une *Canso de San Gili*, publiée jadis par A. Dumège dans les additions à l'*Hist. de Languedoc* de D. Vaissete. Le fragment de Madrid a un caractère historique indéniable. M. G. Paris (*Romania*, XVII, 513-541 ; XIX, 562-591, et XXII, 345-363) a repris la question, et voici les conclusions auxquelles il est arrivé : la *Chanson d'Antioche* provençale a été incorporée dans la *Gran Conquista d'Ultramar*, histoire en castillan des croisades et de la Terre sainte jusqu'en 1271 ; on peut, dans une certaine mesure, la reconstituer en l'isolant des autres sources ; enfin il estime que le fragment retrouvé par M. Meyer est un débris du poème de Grégoire Béchada, mentionné par Geoffroi de Vigeois. Ce dernier point est contesté par M. Meyer.

En français, le cycle poétique de la croisade est beaucoup plus riche. Voici la liste des poèmes connus : *Chanson d'Antioche* (nous y reviendrons tout à l'heure) ; — *Chanson des Chétifs* ou prisonniers, revision par Graindor de Douai (fin du XIIe siècle) d'un poème beaucoup plus ancien, racontant les aventures merveilleuses des captifs chrétiens emmenés dans la Haute-Asie ; le poème original était antérieur à 1149 (cf. P. Paris, *Hist. litt.*, XXII, 384 et suiv., et XXV, 507 et suiv.).

La Conquête de Jérusalem, édition sans valeur par Ch. Hippeau, Paris, 1868, in-8 ; ouvrage, peu historique, d'environ 1130, formant la suite de la *Chanson d'Antioche ;* cf. P. Paris, *Hist. litt.*. XXII, 370 et suiv. ; XXV, 507 et suiv.

Le Chevalier au Cygne et Godefroy de Bouillon ; édit. par Reiffenberg, 1846, 1848 et 1854, 3 vol. in-4 (Coll. des chroniques belges); vaste compilation datant au plus tôt du XIIIe siècle et n'ayant guère d'utilité pour l'histoire. Cf. P. Paris, dans *Man. françois*, VI, 168-200; *Hist. litt.*, XXII, 353-402, et XXV, 510-519.

Chanson d'Antioche. Œuvre d'un trouvère artésien, nommé Richard le Pèlerin ; on n'en a plus qu'un remaniement par Graindor de Douai (fin du XIIe siècle), qui a conservé quelques vers de l'original. Édité par P. Paris en 1848, 2 vol. in-8. A côté de parties évidemment fabuleuses, on y trouve des renseignements historiques de premier ordre sur le rôle du menu peuple dans l'expédition, les souffrances des simples soldats et les sentiments de la masse. C'est en outre une œuvre de grande allure et par endroits fort remarquable. Le poète s'arrête à la défaite de Kerboga. — P. Paris en faisait la source partielle d'Albert d'Aix, qui a certainement connu des textes poétiques français. Pigeonneau, au contraire, supposait qu'Albert d'Aix avait été connu du poète ; c'est là une hypothèse inadmissible. La question n'a pas été définitivement résolue. — *Ouvr. à cons. :* P. Paris, *Hist. litt.*, XXII, 353 et suiv. ; XXV, 519-526 ; Pigeonneau (A.), *Le cycle de la croisade et de la famille de Bouillon*, Saint-Cloud, 1877, in-8 ; réplique de Paris, *Nouvelles études sur la Chanson d'Antioche*, Paris, 1878, in-8 ; Sybel, *Gesch. des ersten Kreuzzuges*, 2e édit., 76 et suiv., donne en partie raison à Paris.

Sources orientales. — Elles sont nombreuses et de grande impor-

tance, la littérature arabe ayant été très florissante en Syrie aux XIIe et XIIIe siècles. La plupart se distinguent par une réelle impartialité et pour l'histoire militaire surtout, ces chroniques, histoire de villes ou biographies de princes, entrent dans des détails presque excessifs. Beaucoup de ces ouvrages, au surplus, sont de simples recueils d'extraits, et certains auteurs du XIVe siècle nous ont ainsi conservé de précieux fragments d'écrivains du XIIe. — Les Bénédictins comptaient faire entrer dans leur collection des extraits des auteurs arabes, et D. Berthereau († 1794) avait dépouillé les manuscrits de la bibliothèque du roi; ses extraits sont maintenant à la Bibl. nat. (man. fr. 9050-9080); la table de ces volumes a été donnée dans *Archives de l'Orient latin*, II, 105-130. — Ce recueil a fourni à Reinaud la matière du tome IV de la *Bibliothèque historique des croisades* (1829), centon de fragments empruntés aux historiens arabes et formant une histoire chronologique des croisades. Le travail est, du reste, extrêmement défectueux, et Reinaud n'a pas rendu justice à D. Berthereau.

L'Académie des inscriptions a repris l'entreprise sur un plan plus étendu et publié jusqu'ici quatre volumes d'historiens arabes (éditeurs : de Slane et Barbier de Meynard), dont le premier a paru en 1872, et un volume de documents arméniens, dû à Dulaurier et daté de 1869. — Cf. le catalogue critique publié par F. Wüstenfeld, dans les *Abhandlungen* de la Société de Gœttingue, XXVIII (1881), sous le titre suivant : *Die Geschichtschreiber der Araber und ihre Werke*.

Sources arméniennes. — Dès 1813, Chahan de Cirbied a édité (*Notices et extraits*, IX, 1, 275-364) des extraits de la chronique de Mathieu d'Édesse ; en 1850, Dulaurier a publié *Récit de la première croisade, extrait de la chronique de Mathieu d'Édesse*, in-8 ; il faut consulter, du même, *Recherches sur la chronologie arménienne*, Paris, 1859, in-4, l'introduction au tome Ier des *Documents arméniens*, et un article dans *Revue archéologique*, XIV (1858), 216-228 ; enfin un mémoire de Defrémery sur le tome Ier des *Documents*, dans *Journal des savants*, 1870, 314-326.

2155. Mathieu d'Édesse. Chronique allant de 952 à 1137 ; l'auteur, né à Édesse, était économe d'un couvent, et périt peut-être lors de la prise d'Édesse par Zenghi en 1144. Dulaurier a donné des extraits

de l'ouvrage (*Documents arméniens*, I, 1-150) avec traduction et copieuse annotation. — A la suite (p. 151-201), extraits de la continuation de Mathieu par un de ses disciples, Grégoire le Prêtre, dit Eretz (jusqu'à 1163).

2156. S. NERSÈS le Gracieux, patriarche d'Arménie en 1166, mort en 1172. Élégie sur la prise d'Édesse en 1144 (*Documents arméniens*, I, 223-268).

2157. MICHEL LE SYRIEN. Extraits de sa chronique, allant jusqu'à la mort de Saladin (*Documents arméniens*, I, 309-409).

2158. GRÉGOIRE DGH'A, patriarche d'Arménie, neveu de Nersès, lui succède en 1172, mort en 1189. Élégie sur la prise de Jérusalem en 1187 (*Documents arméniens*, I, 269-307).

Sources arabes. — **2159.** ABUL-FÉDA, prince de Hamah (mort en 1331). Annales, composées d'extraits textuels d'auteurs plus anciens ; fragments (1092-1303), *Hist. orient.*, I, 1-165.

2160. ABOU'L MODAFFER YOUSSOF IBN KIZOGHLON, né à Bagdad en 1186-1187, mort en 1256. Extraits du *Mirât-ez-Zêman* ou *Miroir du temps* (histoire des hommes distingués), dans *Hist. or.*, III, 517-570.

2161. ABOU'L MEHACEM YOUSSOUF, né au Caire, fils du gouverneur de Damas. Élève de Makrizy. Auteur du *Nodjoûm ez-zabireh*, ou *les Étoiles brillantes*, histoire des souverains d'Égypte, de la conquête arabe à 1452 ; extr. dans *Hist. or.*, III, 481-509.

2162. IBN-EL-ATHIR, né à Djézirat-ibn-Omar sur le Tigre, le 2 mai 1160, fils du gouverneur de la ville, fait son éducation à Mossoul, pèlerin à la Mecque en 1196-1197, meurt à Mossoul en mai-juin 1233. On a de lui l'*Histoire des Atabeks de Mossoul* (1084-1211), ouvrage de première importance pour l'histoire des croisades, surtout à partir du règne de Zengui ; extr. dans *Hist. or.*, II, 2, 1-375. — Il a aussi composé une vaste chronique, *Kamel-Altevarykh* (1098-1230), source d'Abul-Féda, très utile pour l'histoire des croisades et de l'empire latin ; extraits, *Hist. or.*, I, 189-744, II, 1-180. Analyse de l'ouvrage par de Guignes, dans *Notices et extraits*, I, 542-578.

2163. KEMAL-ED-DIN, né à Alep en 1192, pèlerin à la Mecque en 1226, se réfugie en Égypte lors de l'invasion mongole (1260), y meurt en 1262. Il a composé la *Crème de l'histoire d'Alep* de 1098 à 1146, ouvrage du plus haut intérêt ; extraits, *Hist. or.*, III, 577-690 ; tra-

duction complète par Blochet dans *Revue de l'Orient latin*, III, IV et V. — Le même a composé un *Dictionnaire biographique de la ville d'Alep*, dont extr., *Hist. or.*, III, 695-732. — Une traduction française partielle de la *Crème de l'hist. d'Alep*, par Silvestre de Sacy, a été publiée par Röhricht, dans *Beiträge zur Gesch. der Kreuzzüge*, I, 203-338.

2164. Ousama-ibn-Mounkidh, *un émir syrien au Ier siècle des croisades* (1095-1188), par Hartwig Derenbourg. L'ouvrage est des plus curieux pour l'histoire des luttes entre musulmans et chrétiens, au XIIe siècle, et pour celle des rapports entre les deux races. Ousâma, comme la plupart des émirs syriens, était un grand seigneur lettré ; il avait écrit des vers aujourd'hui perdus, et une autobiographie (*L'instruction par les exemples*), dont M. Derenbourg a publié successivement le texte (*Publ. de l'École des langues orientales vivantes*, II, 12), une analyse, *Vie d'Ousâma (ibid.*, 1889 et 1893), enfin une traduction complète (*Revue de l'Orient latin*, II, 327-565).

2165. Ibn-Djobéir, né à Valence en Espagne (1146), pèlerin à la Mecque en 1183, meurt à Alexandrie en 1217. Extraits de son très curieux journal de voyage ; *Hist. or.*, III, 445-456 ; détails intéressants sur la Syrie au temps de la domination latine.

2166. Derenbourg (H.). *Les croisades d'après le dictionnaire de géographie de Yakout*, dans *Centenaire de l'École des langues orientales vivantes* (Paris, 1895, in-4, 71-92). Yakout, né en 1179, affranchi en 1199, mourut près d'Alep en 1229. Il donne pour les guerres de Syrie quelques dates précises.

2167. Abou'l Mehacen Youssof ou Beha-ed-Din (*Boadinus*), né à Mossoul en 1145 ; légiste, attaché à Saladin à dater de 1188 ; remplit diverses missions politiques, meurt en 1234. Il a composé un ouvrage : *Anecdotes et beaux traits de la vie du sultan Youssof* (Saladin) ; c'est une histoire précise et détaillée des campagnes du prince. Le texte a été publié avec traduction latine par Schultens : *Vita et res gestæ sultani Saladini*, Leyde, 1732, in-fol. ; extraits étendus, *Hist. or.*, III, 1-370.

2168. Ibn-Khallican (XIIIe siècle). Extraits de la vie du sultan Saladin, *Hist. or.*, III, 399-430 ; on y remarque des passages empruntés textuellement à des auteurs plus anciens.

2169. Abou-Chamah, né à Damas en 1202, tué le 13 mai 1267. *Livre des deux jardins,* ou histoire de Noureddin et de Saladin ; en grande partie extraite d'auteurs plus anciens ; beaucoup de lettres et d'actes officiels. Extraits jusqu'à l'an 1190, *Hist. or.*, IV ; la suite paraîtra au tome V.

2170. Abou-Mohammed-Mahmoud, dit Bedr-Eddyn, né à Alep en 1361, juge et professeur au Caire, mort en 1451. Auteur du *Collier de perles,* vaste chronique, formée d'extraits d'auteurs plus anciens ; fragments de 1226 à 1275, *Hist. or.*, II, 187-250.

XLI.

DEUXIÈME CROISADE

En 1144, l'atabek de Mossoul, Imad-Eddin-Zenki, avait enlevé Édesse, défendu par le comte Josselin. Dès l'année suivante, le pape Eugène III prêche une nouvelle croisade. Louis VII se croise à Vézelay (1146) ; puis saint Bernard va prêcher la guerre sainte en Allemagne, et Conrad III prend la croix (nov. 1146). L'armée part en 1147 ; Conrad atteint Constantinople au mois de septembre et passe en Asie, où, dès le mois suivant, son armée est presque entièrement détruite. — Parti de France en juin 1147, Louis VII est à Constantinople au mois d'octobre ; il passe le Bosphore, rallie Conrad et les débris de l'armée allemande et se décide à suivre les côtes. Après des combats désastreux, il atteint Attalia le 20 janvier 1148, s'embarque et fait voile vers la Terre sainte, abandonnant ses troupes, qui périssent presque entièrement. Reçus par le prince d'Antioche, Raimond, les croisés se décident à faire le siège de Damas ; l'entreprise échoue piteusement (juillet 1148) et l'armée regagne Jérusalem. Conrad repart immédiatement (sept.) ; Louis reste en Orient jusqu'à la fête de Pâques 1149.

L'échec de l'entreprise valut à saint Bernard de graves reproches, dont il essaya de se disculper.

Les sources de la deuxième croisade sont assez nombreuses ; elles ont été étudiées en détail par Kugler, *Studien zur Geschichte des zweiten Kreuzzuges*, Stuttgart, 1866, in-8 ; *Analecten zur Geschichte d. z.*

K. (Tübingen, 1878, in-4) et *Neue Analecten (ibid.*, 1883, in-4). Sur le rôle de saint Bernard, voir Neumann, *Bernard von Clairvaux und die Anfänge des zweiten Kreuzzuges*, Heidelberg, 1882; abbé Vacandard, *Saint Bernard et la seconde croisade (Revue des questions hist.*, XXXVIII, 398-457). Lire encore un excellent mémoire de Sybel (datant de 1845), dans *Kleine Schriften*, I, 411-451; Bernhardy, *Conrad III*, 535-562, 579-684, dans *Jahrbücher des deutschen Reichs;* enfin Röhricht, *Geschichte des Königreichs Jerusalem*, 230-258.

2171. ODO DE DIOGILO, Eudes de Deuil, moine, puis abbé de Saint-Denis et de Saint-Corneille de Compiègne, succède à Suger (1151), meurt en 1162. Secrétaire et chapelain de Louis VII, il le suit à la croisade et envoie à Suger un récit de l'expédition, formant sept *libelli;* ce sont des notes prises au jour le jour et que l'auteur offre à Suger comme matériaux pour la biographie du roi. L'ouvrage (*De Ludovici VII profectione in Orientem*) est de première importance; il n'a jamais été terminé, et la fin a été écrite en juin ou juillet 1148, avant la marche sur Damas.

Édit. : Chifflet, *S. Bernardi genus illustre assertum,* 1660, 9-77; Migne, CLXXXV, 1205-1246; extr. *Hist. de Fr.,* XII, 91-94, et Waitz, *SS.*, XXVI, 60-73 (ce dernier a vu le man. unique, auj. à Montpellier). — Cf. *Hist. litt.*, XII, 614-624; Kugler, *Studien,* 11-13; Waitz, 59-60.

2172. *Gesta Ludovici VII* (jusq. 1152). Histoire de ce règne et principalement de la deuxième croisade; édit. Pithou, *SS. XI,* 136-158, et Duchesne, IV, 390-411. On a beaucoup discuté sur la valeur de ce texte; l'*Hist. litt.* (XIV, 187-189) le croyait d'Eudes de Deuil; Jaffé le premier a remarqué des rapports entre l'ouvrage et Guillaume de Tyr; Kugler (*Studien*, 21-31) supposait l'existence d'une source commune. Dès 1837, P. Paris (*Grandes chroniques*, III, 363 et *erratum*) avait affirmé que c'était la mise en latin de la partie des *Grandes chroniques* concernant Louis VII; or, pour ce règne, les moines de Saint-Denis avaient cousu à une traduction de l'*Historia Ludovici VII* des extraits de l'*Eracles*, ou traduction de Guillaume de Tyr. Cette opinion a été reprise et appuyée de preuves par Streit (*Forschungen*, XVII, 617-619) et par Waitz (*Neues Archiv*, VI, 119-128). L'ouvrage est donc postérieur à 1274; la seule copie existante a été ajoutée vers la fin du XIIIe siècle au man. latin 5925 de la Bibl. nat., peut-être par Guillaume de Nangis, qui serait ainsi

l'auteur du travail ou qui l'aurait fait exécuter par quelque moine de Saint-Denis. — Kugler a accepté l'opinion de Streit (*Analecten*, 1-13).

2173. *Lettres diverses sur la croisade du roi Louis VII;* en tout 26, réunies par Bongars, I, 1172, et Migne, CLV, 1265-1282.

2174. *Lamentum lacrymabile super his qui in expeditione Jerosolymitana diversis mortibus.... interierunt.* Sur l'échec de la deuxième croisade; poème composé vers 1150, dans Martène. *Ampl. coll.*, V, 540-544; cf. *Hist. litt.*, XIII, 88-90.

2175. OTTO DE FREISINGEN. Sur l'auteur, voir plus loin, aux *Chroniques universelles*. Il a donné dans les *Gesta Friderici* une excellente relation de la seconde croisade.

2176. WIBALD, abbé de Stavelot (1130), puis de Corvey (1146), mort en 1158. Fidèle de l'empereur Lothaire, puis de Conrad III; régent d'Allemagne durant la croisade de celui-ci, dirige alors une expédition contre les Slaves. On a de lui une vaste correspondance d'un haut intérêt historique; beaucoup de lettres sont relatives à la croisade.

Édit. : Martène. *Ampl. coll.*, II, 183-621 (Migne, CLXXXIX, 1121-1458): Jaffé, *Bibl.*, I, 76-602: quelques épîtres, *Hist. de Fr.*, XV, 532-540. — Cf. la longue préface de Martène, 153-183: *Hist. litt.*, XII. 550-571; C. Toussaint, *Étude sur Wibald*. Namur, 1892, in-8; Wattenbach, *Quellen*, II, 269-271.

2177. GERHOHUS, Reichersbergensis prepositus. *De investigatione Antichristi libri 3* (le livre III manque). L'auteur, dont on a beaucoup d'ouvrages et de lettres mystiques, mourut en 1169. L'ouvrage n'a été publié qu'une seule fois en entier, à Linz, en 1875, par Scheibelberger; la partie relative à la deuxième croisade a été donnée par Wattenbach, *SS.*, XVII, 461-464; le *De Antichristo* a été composé après 1150 et avant 1164. Cf. Wattenbach, *Quellen*, II, 308-314, et Kugler, *Studien*, 34-36.

2178. Sur la deuxième croisade, consulter encore l'*Anonymus ad Petrum*, continuation de Sigebert de Gembloux, qu'on appelle aussi *Historia pontificalis*, et qu'on attribue aujourd'hui à Jean de Salisbury (voir aux *Chroniques universelles*). — Tous les historiens du temps ont longuement parlé de l'expédition; nous citerons notamment, parmi les sources allemandes, les *Annales Herbipolenses* (*SS.*, XVI, 3-8), hostiles à la croisade même, et les *Annales Magdeburgenses* (*ibid.*, XVI, 188-190).

2179. Osbernus. *Libellus de expugnatione urbis Lixbonensis* (23 oct. 1147). L'expédition fut l'œuvre des croisés d'Angleterre, de Frise et de Flandre. L'ouvrage a la forme d'une lettre à un ami de l'auteur, R.; Osbern avait pris part à l'aventure. Le manuscrit original est à Cambridge. — *Édit. : Portugaliæ Monumenta historica* (1861), I, 392-405 (édit. fautive); Stubbs, dans *Chronicles of the reign of Richard I*, I, CXLIV-CLXXXII; extraits par Pauli, *SS.*, XXVII, 6-10.

2180. Arnulfus presbyter. *Epistola ad Milonem, episcopum Tervanensem, de capta Lixbona* (1147). L'auteur était témoin oculaire; Martène, *Ampl. coll.*, I, 800-802; extr., *Hist. de Fr.*, XIV, 325-327.

2181. Duodechinus, presbyter in Loginstein *(Lahnstein)*. *Epistola ad Cunonem, abbatem S. Disibodi* (1147), *de Lixbona capta*; dans *Annales S. Disibodi*, *SS.*, XVII, 27-28. Cf. Wattenbach, *Quellen*, II, 433.

2182. *Croisés de Mayenne en 1158*. Les listes publiées dérivent toutes d'un document dont la fausseté vient d'être démontrée par M. l'abbé Angot, *Les croisés et les premiers seigneurs de Mayenne. Origine de la légende*. Laval, 1896, in-8; la pièce alléguée jusqu'ici est un faux du XVII[e] siècle.

2183. Johannes Cinnamus, né un peu après 1143; plus tard secrétaire de l'empereur Manuel Comnène, qu'il accompagne dans ses campagnes; cité encore sous l'empereur Andronic († 1185). On a de lui une histoire des empereurs Jean et Manuel; l'œuvre originale a péri, et le manuscrit unique n'en renferme qu'un abrégé incomplet. Très importante pour l'histoire militaire et pour celle des relations entre Manuel et les Latins, que l'auteur exècre. Écrit avec recherche. Cinnamus a eu entre les mains des actes officiels et des correspondances diplomatiques, dont il donne la substance.

Édit. : Meineke, Bonn, 1836, in-8; Migne, *Patr. græca*, CXXXIII, 299-678; extraits, *Hist. grecs des croisades*, I, 207-337. — Cf. Kugler, *Studien*, 36-38; C. Neumann, *Griechische Geschichtschreiber und Geschichtsquellen im 12 Jahrhundert*, 78-102; Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Literatur*, 2[e] éd., 82-84.

2184. 1150. Lettre de frère André de Montbar, *dapifer* du Temple, au grand maître Ebrard, lui annonçant les désastres infligés aux chrétiens d'Antioche par les infidèles, et lui peignant le misérable état de la Terre sainte; Rœhricht, *Regesta*, 261.

2185. 1164, fin d'août. Amauri, patriarche d'Antioche, fait part à Louis VII des derniers combats livrés en Terre sainte et lui demande un prompt secours; Rœhricht, *Regesta*, n. 405.

2186. JOHANNES PHOCAS. Descriptio Syriæ et Phœniciæ, ab Antiochia Jerusalem usque, et sacrorum locorum Palæstinæ (1177). Édité dans les *Symmikta* de Leo Allatius, Cologne, 1653, 1-46, Migne, *Patr. græca*, CXXXIII, 927-963; extraits du texte grec et traduction latine, par E. Miller, dans *Recueil des hist. grecs des croisades*, I, 527-558.

2187. GUILLAUME DE TYR, né dans le royaume latin de Jérusalem; vers 1142, il était encore *in pueritia;* on place sa naissance vers 1130. Fait ses études probablement en Italie; il apprend le grec et le latin; versé également dans la langue arabe, il savait encore quelques mots d'hébreu et de persan. Revenu en Orient, il réside à Tyr vers 1165 ou 1166; le 29 août 1167, il bénit le mariage du roi Amauri et de la princesse grecque Marie. Puis il devient archidiacre de Tyr, remplit plusieurs ambassades pour le roi à Constantinople et à Rome; en 1169 ou 1170, il est chargé de l'éducation du jeune prince Baudouin. Celui-ci, roi en 1174, nomme chancelier Guillaume, qui, l'année suivante, devient archevêque de Tyr. En 1178, il part pour l'Europe, assiste, en 1179, au concile de Latran, séjourne quelques mois à Constantinople et débarque en Terre sainte le 12 mai 1180. Il perd la charge de chancelier entre mars et juin 1183. Lors des désastres qui marquent le règne de Gui de Lusignan, il paraît être allé en Occident pour demander des secours; on signale sa présence à l'entrevue de Gisors en 1186. Suivant Ernoul, il aurait été empoisonné à Rome par des émissaires du patriarche Héraclius; on ignore la date de sa mort.

Il avait composé une relation du concile de 1179, et à la demande du roi Amauri, des *Gesta orientalium principum*. Les deux ouvrages sont perdus. Du second, fondé en partie sur la chronique arabe de Saïd-ibn-Batrik, patriarche d'Alexandrie († 940), Prutz estime avoir retrouvé des fragments dans l'*Historia orientalis* de Jacques de Vitry et dans le *Tractatus de statu Sarracenorum* du dominicain Guillaume de Tripoli, qui vivait dans la seconde moitié du XIIIe siècle (fragments dans Duchesne, V, 432-435).

Historia Hierosolymitana, 23 livres, dont le dernier est incomplet.

Entreprise entre 1169 et 1173 à la prière du roi Amauri; les livres I-XI étaient terminés en 1173; la suite a été écrite en plusieurs fois jusqu'en 1181; le livre XXIII est de 1184. — Les livres I à XVI (jusq. 1143) sont fondés sur les historiens antérieurs et sur des témoignages oraux. Guillaume a connu et combiné Albert d'Aix, Baudri de Bourgueil, Foucher de Chartres, Raimond d'Aguilers et Gautier le Chancelier; Albert, jusqu'à la prise de Jérusalem, est sa source principale. L'auteur rapporte parfois du même fait deux versions et généralement cite exactement ses garants. La dernière partie, depuis 1144, œuvre personnelle, est une chronique de haute valeur, admirablement renseignée et de bonnes proportions. La langue est emphatique et pleine de réminiscences bibliques, mais l'ouvrage n'en est pas moins un des meilleurs travaux historiques du moyen âge; il a contribué, il est vrai, très longtemps à fausser l'histoire de la première croisade.

Édit. : Poyssenot, Bâle, 1549, in-fol.; Bongars, I, 625-1046; *Hist. occid.*, I (avec la traduction française dite l'*Eracles*); Migne, CCI, 209-892. Aucune de ces éditions n'est critique.

Trav. à cons. : Hist. litt., XIV, 587-596; Kugler, *Studien*, 21-31; Sybel, *Gesch. des ersten Kreuzzuges*, 108-142 (excellent morceau de critique littéraire); Prutz, *Studien über Wilhelm von Tyrus* (*Neues Archiv*, VIII, 93-132). — Sur les anciennes traductions françaises et sur les continuations de Guillaume de Tyr, voir plus loin aux sources de la troisième croisade.

XLII.

CHRONIQUES UNIVERSELLES

On n'a point composé de chroniques universelles en France au cours du xie siècle, et cela tient à la situation politique du pays durant cette période. Chaque fief vit alors isolé, de sa vie propre, et l'horizon est pour ainsi dire rétréci; les annalistes ne s'intéressent qu'aux faits qui se passent dans leur voisinage immédiat. On pourrait nous opposer les noms de Raoul le Glabre et d'Adémar de Chabannes; l'un et l'autre, ces écrivains ont eu la prétention d'écrire l'histoire universelle de leur temps, mais Raoul est avant tout un bourguignon, Adémar un aquitain, et ce que tous deux nous

rapportent sur les pays les plus voisins de leur terre natale est bien inexact et bien confus. Le sens de l'unité politique européenne ne renaîtra en France qu'après les croisades, quand ce grand mouvement aura mis en contact les différents peuples chrétiens; pour apprécier les changements opérés alors dansles idées, il suffit de comparer deux historiens de la même province, Guillaume de Jumièges par exemple et Ordéric Vital; tous deux vivent au fond d'un cloître, mais le premier, qui écrit à la fin du XIe siècle, s'en tient à l'histoire des princes normands; l'autre au contraire, qui vit en plein XIIe siècle, esprit éveillé et curieux, est à l'affût des nouvelles du monde entier, et cherche à se renseigner aussi bien sur l'histoire de l'Orient latin, de la papauté et de l'Empire que sur celle de la Normandie et de l'Angleterre.

Négligée en France, l'histoire universelle est au contraire cultivée assidûment en Allemagne; depuis Otton le Grand, la dignité impériale est unie à celle de roi de Germanie, et les souverains de ce dernier pays ont vraiment une politique, leur influence se fait sentir de la Meuse à l'Oder et de Rome à la Baltique : ils se regardent comme les héritiers des Césars romains et des Carolingiens. Aussi, dès le milieu du XIe siècle, on compose en terre d'Empire de grandes annales, de valeur inégale, qui serviront plus tard de modèles aux historiens français. Hermannus Contractus, Marien Scot, Hugues de Flavigny, racontent les événements de l'Europe entière, et Marien s'attache à fixer la chronologie des faits. Ces travaux sont bientôt utilisés par le meilleur des chroniqueurs universels du moyen âge, Sigebert de Gembloux; la *Chronographia* de ce dernier, œuvre vraiment supérieure, jouit, dès la publication, d'une vogue extraordinaire et, fait rare assurément, tout à fait méritée. Répandue rapidement en France et en Allemagne, elle sert de base et de source à une foule d'œuvres nouvelles; tantôt on se contente de la compléter et de la continuer, comme jadis on avait fait pour Eusèbe-Jérôme et pour Bède, tantôt au contraire on la développe, on l'incorpore à de nouveaux travaux, parfois plus étendus que l'original. De là une foule de chroniques que nous énumérons plus loin et qui comptent au nombre des meilleures sources de notre histoire au XIIe siècle. Le même travail est opéré sur une autre chronique universelle, française cette fois, la chronique d'Hugues de Fleury, dont

l'expansion se fait sur un champ plus restreint. L'ouvrage ne vaut pas celui de Sigebert, il n'a de celui-ci ni l'ampleur, ni l'exactitude, ni les heureuses proportions, mais il a donné naissance à une foule de compositions, parfois fort intéressantes, qui ont pour berceau les monastères parisiens.

Ce sont là les principales chroniques universelles du XIIe siècle, en y joignant quelques morceaux d'intérêt secondaire, qui se rattachent à une compilation du fameux mystique Hugues de Saint-Victor. Les meilleures dépendent en somme de l'ouvrage de Sigebert, dont l'influence se fera sentir jusqu'aux environs de l'an 1200; vers cette date il sera remplacé par une autre chronique universelle, celle de Robert d'Auxerre, qui sera bientôt justement estimée et fera oublier en France les travaux du moine lorrain.

2188. Hermannus Contractus, moine de Reichenau, ainsi nommé parce qu'il était paralytique et contrefait de naissance. Né le 13 juillet 1013; fils du comte souabe Wolverad. Élève à Reichenau en 1020; moine sous l'abbé Berno en 1026. Maître renommé, il a de nombreux élèves et meurt le 24 sept. 1054. Mathématicien expert, musicien et poète, on lui doit plusieurs ouvrages scientifiques: parmi ses poèmes, il faut remarquer le *De octo vitiis principalibus*, écrit pour des religieuses. Il a composé un *Chronicon*, commençant à la naissance du Christ, remarquable par la quantité de sources utilisées et par le soin avec lequel l'auteur a établi sa chronologie. L'ouvrage a été commencé après 1048 et s'arrête à 1054; il est original depuis 1039. — *Édit.* : Canisius, *Lectiones antiquæ*, I, 429, Basnage, III, 1, p. 191; Ussermann, *Prodromus Germaniæ sacræ*, I (Migne, CXLIII, 55); fragments dans différents volumes des *Hist. de Fr.*, III, V, VI, VII, VIII, XI, et Watterich, *Romanorum pontificum vitæ*, I, 105-108. La dernière édition est celle de Pertz, *SS.*, V, 74-133. — Sur l'auteur, voir la préface de Pertz et Wattenbach, *Quellen*, II, 41-47. — H. Bresslau a étudié les rapports entre Hermann et l'*Epitome Sangallensis*, publié sous ce nom par Sichard, en 1529, dans *Chronicon erudit. auctorum*, p. 167 (*Neues Archiv*, II, 566-596); il a essayé de reconstituer les grandes annales royales de Souabe; la tâche a été reprise tout récemment par Dieterich, dans *Die Geschichtsquellen des Klosters Reichenau*, Giessen, 1897, in-8. La question paraît encore obscure, mais il faut,

à l'aide de ces travaux, corriger certaines parties de la préface de Pertz. — Sur les continuateurs, voir P. Meyer, *Die Fortsetzer Hermanns von Reichenau*, 1882 (dans *Historische Studien* de Leipzig, t. IV).

2189. MARIANUS SCOTUS, moine irlandais, né en 1028; d'abord nommé *Moelbrig*, élève d'un certain Tigernach, sans doute l'annaliste de ce nom. Vient sur le continent en 1056, s'établit à Saint-Martin de Cologne, où, après un pèlerinage à Fulda, il se fait murer; un peu plus tard, il se rend à Mayence et devient reclus à la cathédrale; il y meurt le 22 déc. 1082 ou 1083. — Il a composé un *Chronicon* de la Création à 1082, qui comprend trois livres : jusqu'à l'Incarnation; jusqu'à l'Ascension; jusqu'au temps de l'auteur. — Marien Scot est avant tout un chronologiste, qui a voulu rectifier les erreurs de ses prédécesseurs; la chronique même est sèche et peu étendue. Très estimée au moyen âge, notamment par Sigebert de Gembloux, comme extrêmement exacte. — *Édit.* : dès 1559 par J.-B. Hérold, à Bâle; Pistorius, *SS. rer. Germ.*, I, 266; Waitz, *SS.*, V, 481-564, a donné la table des livres I et II et le livre III; il y a ajouté deux courtes continuations jusqu'en 1155; Migne, CXLVII, 623-796. — Cf. Wattenbach, *Quellen*, II, 114-116, et la préface de Waitz.

Marien Scot a été en grande faveur en Angleterre; il a été utilisé et continué par plusieurs chroniqueurs de ce pays au XII[e] siècle.

2190. HUGUES DE FLAVIGNY, né à Verdun ou aux environs vers l'an 1065 et élevé à Saint-Vannes sous l'abbé Raoul. Celui-ci, chassé de Lorraine par le parti impérialiste, se réfugie avec ses moines à Flavigny, puis à Dijon. Hugues se lie avec Jarenton, abbé de Saint-Bénigne, saint Hugues, abbé de Cluny, et Hugues, archevêque de Lyon. En 1096, il est élu abbé de Flavigny; chassé en 1099 par Norgaud, évêque d'Autun, il est rétabli en 1100, puis expulsé de nouveau en 1101. Devenu un peu plus tard impérialiste, il est nommé abbé de Saint-Vannes. On ignore la date de sa mort. — Sa chronique, qui s'arrête à l'an 1102, comprend deux livres, jusqu'au XI[e] siècle et de l'an 1000 au temps de l'auteur. Hugues a connu et combiné utilement une foule de sources, et notamment des lettres politiques; il est négligent, commet des inexactitudes et des erreurs chronologiques; sa chronique est néanmoins de premier ordre

pour l'est de la France, l'Empire et la papauté. Les sources ont été longuement étudiées par R. Köpke, dans *Archiv*, IX, 240-292. La chronique est accompagnée d'un nécrologe et d'une liste des abbés de Flavigny. Elle a été publiée d'après le manuscrit autographe, auj. à Berlin, par Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 75-272; Pertz, *SS.*, VIII, 288-502; Migne, CLIV, 21-404; fragments dans divers volumes des *Hist. de Fr.*, III, V, VI, VII, VIII, X, XI, XIII, XIV. — Cf. *Hist. litt.*, X, 73-85; préface de Pertz; Wattenbach, *Quellen*, II, 134-136.

2191. Hugo Floriacensis ou de Sancta Maria. On l'appelle ainsi du nom d'un village appartenant à son père; moine à Fleury-sur-Loire. On a de lui un supplément aux *Miracles de saint Benoît* (voir à l'histoire locale, n. 1104); — un *Tractatus de regia potestate et sacerdotali dignitate*, écrit entre 1102 et 1104 et dédié à Henri Ier, roi d'Angleterre; il a été édité par Baluze, *Miscellanea*, IV, 9-68, ou II, 184-197, et par Sackur, dans *Libelli de lite*, II, 465-494; voir un article du même, *Neues Archiv*, XVI, 369-386; — une vie de saint Sardos, de Limoges, dédiée aux moines de Sarlat, et à laquelle l'auteur a joint une sorte d'abrégé historique; voir à ce sujet Couderc (*Bibl. de l'École des chartes*, LIV, 468-474); cet abrégé va de Charlemagne à Léon V; — enfin une *Historia Francorum*.

La dernière étude sur cet ouvrage est celle de Waitz, *SS.*, IX, 337-376; mais quelques-unes des opinions de ce savant paraissent discutables. Il distingue : 1° une histoire en quatre livres, dédiée à Adèle de Blois, composée en 1109 et s'arrêtant à la mort de Charlemagne; c'est une première rédaction de l'ouvrage suivant; 2° une histoire en six livres, dédiée à la même Adèle, terminée en 1110 et allant jusqu'à 855. L'auteur en adressa une copie à Ives de Chartres et certains manuscrits l'attribuent par erreur à ce dernier; 3° *Liber modernorum Francorum regum*, dédiée à Mathilde, fille de Henri Beauclerc, composée après 1114 et racontant l'histoire de la France du milieu du IXe siècle à la mort de Philippe Ier (1108). Ce dernier ouvrage est extrêmement intéressant; on l'appelle aussi *Historia nova Francorum*. Hugues de Fleury n'est qu'un compilateur, mais ses ouvrages ont eu une vogue étonnante, et ont été employés par une foule d'historiens plus récents à Sens, à Fleury et dans les monastères de Paris. Les rapports entre l'œuvre même d'Hugues

et ces différents auteurs ne sont pas encore suffisamment éclaircis. Il faut attendre la publication de la thèse de M. Vidier, dont on ne connaît que l'analyse (*Positions des thèses.... de l'École des chartes*, 1898, p. 134-135).

Édit. : *Historia ecclesiastica*, Rottendorff, Munster, 1636, in-4; fragments, Waitz, *SS.*, IX, 349-364; Migne, CLXIII, 821-854; l'*Historia nova*, publiée par fragments dans *Hist. de Fr.*, VIII, 317, XII, 792, a été donnée par Waitz, *SS.*, IX, 376-395, et dans Migne, CLXIII, 873-912. La dédicace est encore dans Martène, *Thes. anecd.*, I, 327-329. — Sur l'auteur, voir *Hist. litt.*, X, 285-306; Monod, *Revue hist.*, XXVIII, 258-259; Wattenbach, *Quellen*, II, 214-215. Sur l'emploi de l'ouvrage, Wilmans, *Archiv*, X, 199-202; les manuscrits sont énumérés, *ibid.*, VII, 525-533. Sur les sources d'Hugues pour la première croisade, voir *Hist. occid.*, V, XCV-XCVII. De l'ouvrage d'Hugues de Fleury, il faut rapprocher divers fragments publiés par Duchesne, II, 630-633; IV, 85-88, jusqu'à 1110 (*Hist. de Fr.*, XII, 1-7); puis III, 334-346 (*Hist. de Fr.*, VI, 231; VII, 224; VIII, 300; X, 213), ce dernier allant de 514 à 996; enfin IV, 96-98 (*Hist. de Fr.*, X, 215; XI, 158; XII, 8). Ce seraient, suivant Waitz, *SS.*, IX, 342, des extraits et des remaniements de l'*Historia moderna*.

2192. *Abbreviatio gestorum regum Francorum;* résumé de l'histoire de France, composé à Saint-Denis et allant jusqu'à 1137; édité dans *Hist. de Fr.*, VI, 238; VII, 255; X, 236; XI, 213; XII, 67, puis sous le nom de *Historia regum Francorum monasterii S. Dionysii*, par Waitz (*SS.*, IX, 395-406), et Migne, CLXIII, 911-940. C'est un résumé fort sec et assez mal venu, plein de fables, mais curieux, car c'est le premier essai de chronique latine composé à Saint-Denis. L'ouvrage fut plus tard continué, et fut utilisé par Philippe Mouskes. M. Lair (*Bibl. de l'École des chartes,* XXXV, 543-580) croit pouvoir en fixer la composition aux années 1185-1214, l'attribue à un moine de Saint-Denis, qui aurait vécu dans le pays de Liège, et a retrouvé les notes préparatoires de l'auteur dans le man. lat. 12710 de la Bibl. nat. Certaines des assertions du savant français ont été examinées de très près par Waitz (*Neues Archiv*, VII, 385-390).

De ce texte il convient de rapprocher celui que M. Lair (*ibid.*, p. 558 et suiv.) appelle les *Nova gesta Francorum*, dont il retrouve les éléments et la table dans ce même man. lat. 12710 (*ibid.*, 550-557), et dont il signale plusieurs copies manuscrites à Bruxelles, Berne et Paris. Ces *Nova gesta*, comme l'*Abbreviatio*, auraient été connus et utilisés par Primat pour la rédaction des *Grandes chroniques;*

enfin l'auteur inconnu aurait utilisé un fragment déjà rédigé, qu'on trouve dans le man. 543 de la Bibl. Mazarine, lequel date de l'abbatiat de Suger (avant 1137).

2193. SIGEBERT DE GEMBLOUX, le meilleur des chroniqueurs universels du moyen âge. On sait peu de chose de sa vie; né vers l'an 1030, il est moine à Gembloux sous l'abbé Olbert († 1048), va ensuite à Saint-Vincent de Metz en qualité d'écolâtre, au temps de son ancien condisciple, l'abbé Folcuin. Il regagne Gembloux vers 1070; en 1110, il assiste à l'élévation des reliques de saint Witbert, cérémonie dont il a été l'instigateur, et meurt le 5 octobre 1112. Le meilleur témoignage sur lui est dû à son disciple, l'auteur des *Gesta abbatum Gemblacensium.*

C'était un homme éclairé, une âme d'élite et un esprit indépendant. Il était instruit, connaissait bien les écrits des Pères, les auteurs anciens et le droit canon, mais était particulièrement versé dans la science de l'histoire; enfin il se montre soigneux, exact, peu crédule et dans une certaine mesure critique. Il avait quelque teinture de la langue grecque, connaissait la musique et a composé des antiennes et écrit en vers.

On lui doit un grand nombre d'ouvrages dont il a donné la liste dans son *De scriptoribus ecclesiasticis* (Migne, CLX, 547), imité de saint Jérôme, où il énumère 171 écrivains ecclésiastiques (cf. Hirsch, 330-337). — Au premier rang, il faut placer plusieurs écrits en faveur de la cause impériale, réunis par Martène, *Ampl. coll.*, I, 587, et *Thes. anecd.*, I, 230; ils sont très violents contre la papauté; d'abord une lettre *ad Leodienses,* expressément condamnée par Pascal II en 1101 ; *Epistola adversus laicorum in presbyteros conjugatos calumniam* (vers 1075), rééditée par Sackur, *Libelli de lite*, II, 436-448, contre une décision de Grégoire VII, abolie plus tard par l'Église; enfin *Responsio ad epistolam Hildebrandi quam scripsit ad Herimannum Metensem in potestatis regiæ calumniam* (entre 1076 et 1084); cf. Cauchie, *Querelle des investitures dans les dioc. de Liège et de Cambrai*, p. 67 et suiv. — On lui doit encore une vie de Thierry, évêque de Metz (965-984), composée pendant que l'auteur était à Saint-Vincent; en vers, la passion de sainte Lucie, écrite également à Saint-Vincent, et l'histoire des saints Thébains, écrite à Gembloux (étudiées et publiées par Dümmler, *Acad. de*

Berlin, Abhandlungen, 1893, 1-125); enfin l'histoire de saint Witbert et des premiers abbés de Gembloux.

Ajoutons-y le célèbre *Chronicon*, que certains manuscrits intitulent *Chronographia*. C'est une continuation d'Eusèbe-Jérôme, de 381 aux temps de l'auteur. L'ouvrage fut publié un peu avant l'an 1105 (il fut vers cette année employé par Ekkehard d'Aura) et continué par l'auteur jusqu'au traité entre Henri V et Pascal II (avril 1111). Il paraît avoir été écrit d'un seul jet entre 1100 et 1105, et c'est l'œuvre d'un esprit mûr, réfléchi et pondéré. Sigebert a suivi généralement la chronologie de Marien Scot, et s'est attaché à proportionner son récit; la partie contemporaine n'est pas sensiblement plus développée que le récit des temps antérieurs à l'auteur. Les premières additions de celui-ci à ses sources remontent à l'an 1024. Il est impérialiste déterminé, mais a cherché à être impartial. Les sources, très nombreuses et bien fondues, ont été énumérées par Hirsch et par Bethmann, et ce dernier les indique à la marge de son excellente édition.

Manuscrits. L'étude en a été faite par Hirsch, puis par Bethmann; celui-ci en a connu et classé 63, dont un original à Bruxelles, venant de Gembloux. Un premier classement est dans *Archiv*, VII, 533-536. On en a signalé depuis quelques autres, un au Musée britannique, venant de Stavelot (*Neues Archiv*, IV, 326-327), celui de Signy, auj. à la Bibl. nat., nouv. acq. lat. 583; il renferme Sigebert et les continuations d'Anselme et de Gembloux, plus la chronique de l'abbaye de Signy (*Bibl. de l'École des chartes*, LV, 633-638).

Édit. : cf. Lelong, 16630. *Princeps :* Guillaume Petit, chez Henri Estienne, Paris, 513, in-4; Schardius, dans *Germanicarum rerum IV chronographi*, Francfort, 1566, in-fol.; Aubert Le Mire, Anvers, 1608, in-fol. (première édit. critique); Bethmann, *SS.*, VI, 300-374 (édit. définitive, modèle du genre); Migne, CLX, 57-546.

Ouvr. à cons. : Hist. litt., XI, 535-565; Hirsch, *De vita et scriptis Sigiberti Gemblacensis*, Berlin, 1841, in-8 (excellent); Bethmann, notice, *SS.*, VI, 268-299; Wattenbach, *Quellen*, II, 155-162.

Bethmann a donné également les *Auctaria*, notes ajoutées par différents auteurs au texte primitif, et les *Continuationes* ou suites indépendantes de l'ouvrage. Voici la liste de ces morceaux :

Anselmi Gemblacensis continuatio (*SS.*, VI, 375-385), de 1112 à 1135. Anselme fut abbé de Gembloux de 1113 à 1136 (cf. *Hist. litt.*, XI, 623-626); absolument contemporaine. — *Continuatio Gemblacensis* (385-390), de 1136 à 1148. — *Auctarium Gemblacense* (390-392). — *Auctarium Aquicinense* (392-398). — *Auctarium Affligemense*

(398-405). — *Continuatio Aquicinctina* (405-438), de 1149 à 1201; excellente chronique, composée sous Simon, abbé d'Anchin de 1174 à 1201; à la suite, courtes notes sur l'histoire de cette abbaye jusqu'en 1237 (*Hist. de Fr.*, XVIII, 534-554). — *Continuatio Bergensis* (438-441), 1202-1222. Utilisée par Guillaume d'Andres et par Jean d'Ypres. — *Auctarium Hasnoniense* (441-442). — *Auctarium Sithiense* (442). — *Auctarium S. Judoci* (443). — *Auctarium Atrebatense* (443). — *Auctarium Tornacense* (443-444). — *Auctarium Laudunense* (445-447), jusqu'à l'an 1145; continué plus tard à Vauluisant. — *Auctarium Corbeiense* (447).

Continuatio Præmonstratensis (447-456), de 1113 à 1155, extrêmement importante, employée notamment par Robert d'Auxerre. — *Continuatio Burburgensis* (456-458), 1114-1164. — *Continuatio Valcellensis* (458-460), 1114-1163. — *Auctarium Bellovacense* (461-463), jusqu'à 1163. — *Auctarium Mortuimaris* (463-469), avec continuation (voir plus loin). — *Auctarium Ursicampinum* (469-473), avec continuation jusqu'à 1154. — *Auctarium Nicolai Ambianensis* (473-475), continué jusqu'à 1203 (voir plus loin).

2194. Ekkehard d'Aura (*Uraugiensis*), l'un des plus célèbres historiens allemands du moyen âge. Moine à Corvey, va en Terre sainte en 1101; abbé de la nouvelle abbaye d'Aura, au diocèse de Würzburg, fondée en 1108; meurt le 23 janvier, après 1125, peut-être en 1129. On a de lui *Hierosolymita*, ou récit de la première croisade, et une vaste chronique universelle, connue longtemps sous le nom de *Chronicon Urspergense* et publiée dès 1515. L'histoire de l'ouvrage est très compliquée. Voici les résultats exposés par Waitz, dans son édition, *SS.*, V, 1 et suiv. : Ekkehard aurait commencé ses recherches dès 1099, et aurait publié, vers 1106, une première rédaction allant jusqu'à cette date, favorable au futur roi de Germanie, Henri V. Puis après 1111, à la demande de ce prince, il aurait composé en trois livres une histoire universelle des Francs. Waitz distingue encore deux rédactions de l'œuvre, l'une allant jusqu'à 1125 et renfermant le *Hierosolymita*, l'autre sans cet opuscule et continuée jusqu'à cette même date de 1125. — Les théories de Waitz ont été adoptées par Wattenbach, *Quellen*, II, 189-198. On doit les contrôler à l'aide de l'ouvrage de Buchholz, *Ekkehard von Aura*, 1888, in-8, et d'un mémoire d'O. Tessier, dans *Revue hist.*, XLVII, 267-277;

ce dernier, sans proposer un nouveau système, a surtout insisté sur les points faibles de celui de l'éditeur des *Monumenta*. L'ouvrage d'Ekkehard est en somme une des meilleures sources pour l'histoire universelle au début du XIIe siècle. L'auteur est contemporain, bien informé, mais il y a dans ses jugements sur Henri V des contradictions qui paraissent surprenantes.

2195. HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, polygraphe, qui écrivait entre 1122 et 1137; on l'a cru écolâtre d'Autun; l'abbé Lebeuf *(Recueil de divers écrits*, I, 254-279), remarquant qu'il ne parle jamais de la France, mais souvent de la Germanie, le croit allemand, peut-être d'Augsbourg. Repoussée par l'*Hist. litt.* (XII, 165 et suiv.), cette opinion paraît la seule soutenable. Honorius a beaucoup écrit, entre autres un *Imago mundi* en trois livres, dont le dernier renferme une chronologie universelle jusqu'à l'empereur Lothaire III, et une *Summa totius, de omnimoda historia*, sorte de chronique abrégée jusqu'à 1125. Des extraits des deux ouvrages sont dans Pertz, *SS.*, X, 125-134, préface de Wilmans ; l'*Imago* est dans Migne, CLXXII, 115-188. — Honorius a aussi composé un *De luminaribus ecclesiæ sive de scriptoribus ecclesiasticis libelli quatuor*, copie avec additions des traités de saint Jérôme, Gennadius et saint Isidore (Migne, CLXXII, 197-234).

2196. HUGUES DE SAINT-VICTOR (✝ 1141). *Chronica* sive *Liber de tribus maximis circumstanciis gestorum.* Chronique universelle très abrégée, souvent copiée, continuée et citée au moyen âge. L'attribution au célèbre victorin a été établie par Hauréau, *Les œuvres de Hugues de Saint-Victor,* 185-191, et *Journal des savants*, 1886, 303-306. Le texte en a été en partie donné par Waitz, *SS.*, XXIV, 88 et suiv.; les continuations allemandes par Weiland, *ibid.*, XXI, 473-479. L'une des continuations (XXIV, 100-101) avait été publiée comme chronique de Clairmarais par Martène, *Thes. anecd.*, III, 1385. Sur les manuscrits de l'ouvrage, voir Lelong, II, 16657; et *Archiv*, XI, 306-310. Cf. encore *Hist. litt.*, XII, 56-57.

2197. *Courte chronique de France*, des origines à l'an 1137. Fort apparentée aux chroniques de Sens et surtout à l'*Abbreviatio gestorum usque ad annum 1137*. Éditée d'après la copie de D. Queinsert d'un manuscrit de Marchiennes (auj. Bibl. de Douai, n. 795) dans *Mélanges* des Documents inédits, II, 2, 17-24.

2198. *Continuation et additions à Sigebert de Gembloux*, par un moine de Saint-Pierre de Gand, de 1113 à 1152, éditées dans *Hist. de Fr.*, XIV, 16-21, d'après un manuscrit de M. de Nélis, évêque de Gand. D. Brial dit que l'auteur s'était contenté d'abréger Anselme de Gembloux, en ajoutant quelques notes; l'ouvrage se rapproche beaucoup de l'*Auctarium Affligemense*.

2199. *Historia pontificalis* (1148-1152), fragment édité par Arndt, *SS.*, XX, 515-545. Continuation de Sigebert de Gembloux, d'après un manuscrit de Berne, écrite en partie d'après les archives de l'Église romaine et les souvenirs personnels de l'auteur, entre 1161 et 1163. Dédiée à un certain Petrus, d'où le titre de *Anonymus ad Petrum*, donné par B. Kugler, qui en a publié quelques morceaux (*Studien zur Geschichte des zweiten Kreuzzuges*, 13-20); autres dans *Hist. de Fr.*, XII, 115-117. L'ouvrage a un grand intérêt (voir cependant R. Hirsch, dans *Studien zur Geschichte Ludwigs VII*, 1892, p. 113-116) pour l'histoire des églises de France, d'Angleterre et d'Orient. D'après une heureuse conjecture de Giesebrecht, l'auteur serait le célèbre Jean de Salisbury (Acad. de Munich, *Sitzb.*, 1873, 123-126). Cette conjecture a été adoptée par Pauli (*Zeitschrift für Kirchenrecht*, XVI (1881), 261-287) et par Gennrich (*Brieger's Zeitschrift für Kirchengeschichte*, XIII, 544-551). Le *Petrus*, ami de l'auteur, serait Pierre de Celle.

2200. *Chronique anonyme*, de la création à l'an 1160, écrite en Poitou; fragment dans *Hist. de Fr.*, XII, 118-121.

2201. OTTO DE FREISINGEN, né vers 1111, fils du margrave d'Autriche, Léopold le Pieux, et d'Agnès, fille de l'empereur Henri IV, veuve de Frédéric de Staufen. Son père lui réserve la charge de prévôt de Klosterneuburg, et l'envoie étudier à Paris. Il s'y lie avec les Cisterciens de Morimond, est un instant abbé de cette maison, puis élu évêque de Freisingen (fin 1137). Il s'occupe activement de l'administration de cette église, à laquelle il fait rendre ses biens, et a à lutter notamment contre les Wittelsbach. Restaure également l'école de Freisingen, où il introduit les méthodes d'enseignement de Paris. Demi-frère de Conrad et oncle de Frédéric Ier, il joue un rôle éminent dans la politique et accompagne Conrad en Terre sainte. Il retourne plus tard à Morimond et y meurt le 21 septembre 1158, lors de la tenue du chapitre général de Cîteaux.

Il écrivit entre 1143 et 1146 un *Chronicon* en huit livres, dédié à son ami, le moine Isengrin. C'est un ouvrage à la fois historique et mystique, dont le véritable titre est *De duabus civitatibus ;* l'auteur imite saint Augustin et se base généralement sur la chronique d'Ekkehard d'Aura. Le point de vue philosophique et religieux domine l'ouvrage entier, où l'auteur s'attache à montrer la lutte perpétuelle entre le bien et le mal, le monde et le ciel. C'est un précieux document pour l'histoire des idées du temps. L'ouvrage fut souvent copié et se répandit rapidement.

Otto a également écrit les *Gesta Friderici imperatoris* jusqu'à l'an 1156, à la demande de l'empereur lui-même; l'ouvrage date de 1157-1158. C'est un travail de haute valeur, de composition excellente et bien informé. Il a été continué par Radewin, secrétaire et chapelain de l'auteur, chanoine de Freisingen, qui a ajouté les livres III et IV (1156-1160) et a laissé des notes pour les années 1161-1170. Ce Radewin a eu de bonnes sources entre les mains, mais Prutz a prouvé qu'il avait simplement emprunté une grande partie de ses récits à des auteurs plus anciens (*Radewins Forsetzung der Gesta Friderici....* Dantzig, 1874, in-8).

Le *Chronicon* a été d'autre part continué par Otto de Saint-Blaise († 1223), sous forme d'annales, jusqu'à l'an 1209. C'est un ouvrage considérable, écrit avec soin et de première importance pour l'histoire de l'Empire et pour celle de l'Europe.

Édit. : Chronique d'Otto de Freisingen, Wilmans, *SS.*, XX, 116, et dans les *SS. in us. scholarum*, 1867; *Gesta, ibid.*, XX, 347-415 ; continuation de Radewin, 415-491, et dans les *SS. in us. schol.* (par Waitz). Les travaux sur Otto de Freisingen abondent; nous citerons seulement les préfaces de Wilmans et de Waitz ; du premier divers mémoires, *Archiv*, XI, 65-76; X, 131-176; XI, 18-64 ; le résumé de Wattenbach, *Quellen*, II, 271-284, et de J. Hashagen, *Otto von Freisingen als Geschichtsphilosoph und Kirchenpolitiker*, Leipzig, 1900, in-8 (dans les *Leipziger Studien*). — Les Annales d'Otto de Saint-Blaise ont été éditées par Wilmans, *SS.*, XX, 304-334, et dans les *SS. in us. schol.*, 1867, avec Otto de Freisingen.

2202. Richard le Poitevin, *Pictaviensis*, *Cluniacensis*, historien et poète, probablement né en Aunis, moine clunisien au prieuré de l'île d'Aix. Il fit en Angleterre, entre 1143 et 1154, un voyage qu'il a raconté dans ses poésies. On ignore la date de sa mort. — On a de lui des poésies, citées anciennement par Bale, publiées par Wattenbach (*Neues Archiv*, I, 600-604) et étudiées par M. Delisle (*Acad.*

des inscr., *Comptes rendus*, 25 août 1876); il y raconte son voyage en Angleterre, fait l'éloge de Henri, évêque de Winchester, et décrit l'Angleterre et Londres; — puis une chronique universelle; étudiée en dernier lieu par M. Élie Berger, qui a reconnu une première rédaction, allant jusqu'à 1153 et dédiée à Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, une deuxième, sans la lettre dédicatoire, une troisième allant jusqu'à 1170. Le tout fut encore remanié plus tard et mené jusqu'à 1174, mais ce dernier travail ne serait pas de Richard. Ce n'est guère qu'une compilation sans grande valeur, d'après Isidore de Séville et Adon de Vienne; pour les croisades, l'auteur a connu Foucher de Chartres et Raimond d'Aguilers; il paraît avoir eu quelques sources aujourd'hui perdues. Des fragments de l'ouvrage ont paru dans Martène, *Ampl. coll.*, V, 1159-1174; Muratori, *Antiquitates*, IV, 1079-1114, et *SS.*, XXVI, 76-86; extraits dans Berger, p. 121-138. — On doit aussi à Richard une courte chronique de l'Aunis, racontant la destruction de Châtelaillon en 1130 (*Hist. de Fr.*, XII, 418-421); l'ouvrage est écrit en style prophétique. — Enfin Richard avait joint à la rédaction publiée en partie par Muratori un catalogue des papes jusqu'à Alexandre III. — Cf. *Hist. litt.*, XI, 478, et XIII, 530; *Archiv*, XII, 43-58 (Weiland), la notice de Waitz, *SS.*, XXVI, 74-76, et surtout Élie Berger (*Bibl. des Écoles d'Athènes et de Rome*, fasc. 6).

2203. *Chronique dite de Guillaume Godel*, de la création à l'an 1173 (Bibl. nat., man. lat. 4893). L'auteur, d'origine anglaise, devint moine en 1144, reçut les ordres mineurs de Hugues, archevêque de Sens († 1168), la prêtrise de Pierre de la Châtre, archevêque de Bourges († 1173); il fit un voyage en Allemagne en 1172; il vivait en Berry et dans le pays de Sens. C'est avant tout une chronique sénonaise; on l'a longtemps attribuée à Guillaume Godel, moine de Saint-Martial de Limoges, dont le nom figure en tête d'une note additionnelle plus récente; cette attribution, combattue déjà par Lebeuf (*Journal de Verdun*, février 1756, 122-123), est aujourd'hui abandonnée. Le manuscrit a, du reste, été à Saint-Martial, puis à Uzerche en Limousin. L'auteur énumère ses sources en tête de l'ouvrage, qu'il a divisé en quatre livres. — Des fragments ont été publiés dans les *Hist. de Fr.*, X, 259; XI, 282; XIII, 671, et par Holder-Egger, *SS.*, XXVI, 195-198. — Cf. *Hist. litt.*, XIII, 508-510;

la préface de Holder-Egger; Delisle, *Hist. litt.*, XXXII, 250-261, 567-573; ce dernier a étudié les rapports entre cette chronique, celle de Robert d'Auxerre et une chronique anonyme du XIVe siècle, dont le manuscrit appartient au chapitre de Bayeux.

2204. ROBERT DU MONT OU DE TORIGNY; moine au Bec en 1128, où il apprend les lettres; en 1139, il y est visité par l'historien anglais Henri de Huntingdon; il est ensuite prieur claustral de la maison, jusqu'en 1154, date à laquelle il devient abbé du Mont Saint-Michel. Il restaure l'abbaye et en enrichit la bibliothèque. En faveur auprès de Louis VII et de Henri II, il est parrain d'une fille de ce dernier. Il passe sa vie à des travaux littéraires et meurt le 23 ou le 24 juin, probablement en 1186.

On a de lui une continuation de Guillaume de Jumièges, le traité *De immutatione ordinis monachorum* (voir plus haut, n. 1149), une lettre à Gervais, prieur de Saint-Céneré (1150 ou 1151) pour l'engager à écrire l'histoire des ducs de Normandie, rois d'Angleterre (Migne, CCII, 1507), diverses préfaces et enfin l'*Appendix ad Sigebertum*.

Pour ce dernier ouvrage, Robert a pris comme base un manuscrit de Sigebert, avec additions et continuations faites à Beauvais et datant d'environ 1150; puis il y a ajouté une continuation, très importante pour l'histoire de la France et de l'Angleterre et qui va jusqu'à 1186. C'est une des meilleures chroniques du XIIe siècle. L'auteur a suivi le plan de Sigebert. — Sur les manuscrits de l'ouvrage, voir les préfaces de Bethmann, Delisle et Howlett, et *Bibl. de l'École des chartes*, XXXVII, 494-496 (man. de Rome venant de Saint-Wandrille). — Les anciennes éditions, y compris celle de d'Achery, à la suite de Guibert de Nogent (1651) sont défectueuses. Le texte original a été donné par Bethmann, *SS.*, VI, 475-535; L. Delisle, dans la Soc. de l'hist. de Normandie, 1872-1873, 2 vol. in-8; enfin par R. Howlett, dans les Chron. des règnes d'Étienne, Henri II et Richard Ier (Maître des rôles), IV (1889). Sur l'édition de Delisle, voir art. de G. Monod, *Revue critique*, 25 janvier 1873.

2205. *Continuation de l'Appendice de Robert de Torigni à Sigebert* (1169-1272); Duchesne, *Normann. SS.*, 1003-1014, et *Hist. de Fr.*, XVIII, 345-348, et XXIII, 213-222. Bethmann (*SS.*, VI, 295) croyait l'ouvrage originaire de Valmont; voir l'édition de Robert de To-

rigni de M. Delisle, xxviii-xxix. — Il faut en rapprocher une courte chronique des ducs de Normandie, de 1087 à 1239, dont il y a des fragments dans *Hist. de Fr.*, XII, 786-788, et XVIII, 343-345. Elle est en partie extraite de Robert de Torigni ; à partir de 1168, l'ouvrage est fortement apparenté aux Annales de Jumièges. Voir à ce sujet *AA. SS.*, juin, VI, 2, 171 et suiv.

2206. *Chronicon Mortuimaris*, suite de Sigebert, de 1143 au xve siècle. Éditée par Martène, *Thes. anecd.*, III, 1437-1444 ; *Hist. de Fr.*, XII, XIV, XVIII ; *SS.*, VI, 463-469 ; cf. *Hist. litt.*, XXI, 690-692. Martène a ajouté (col. 1444-1450) quelques notes empruntées à l'obituaire qui suit la chronique dans le manuscrit unique.

2207. *Chronicon Strozzianum*, de l'an 1 à l'an 1199, copié par Montfaucon sur un manuscrit Strozzi. Fragments dans *Hist. de Fr.*, X, 272-274 ; XI, 294-295. Nous la croyons analogue au remaniement de la chronique sénonaise dite de Guillaume Godel, étudié par M. Delisle, *Hist. litt.*, XXXII, 250-267, 567 et suiv.

2208. Nicolas d'Amiens, vivait en 1161, a écrit un traité en cinq livres *De arte fidei* et une chronique universelle en huit livres, allant jusqu'à 1204 ; elle a pour base Sigebert, Anselme et les continuations d'Ourscamp et d'Anchin. Les *Hist. de Fr.* en ont donné des fragments, XIV, 21 ; XVIII, 701 ; d'autres sont dans *SS.*, VI, 473-474, à la suite de Sigebert. Cf. *Hist. litt.*, XVII, 1-5 ; XXI, 659-661.

2209. *Chronicon anonymum Laudunense*, par un chanoine de l'ordre de Prémontré, anglais d'origine, allant de 1 à 1219. Le début (listes de patriarches et de rois) est emprunté à la chronique d'Hugues de Saint-Victor ; la suite est prise à Sigebert de Gembloux et aux continuations de Laon et de Prémontré. Beaucoup de fables singulières même dans la dernière partie ; très bref sur la France, mais très développé pour l'Angleterre. Utilisé par le continuateur de Robert d'Auxerre. Fragments par Waitz, *SS.*, XXVI, 442-457 ; d'autres dans *Hist. de Fr.*, XIII, 677-683 ; XVIII, 702-720. Sur les manuscrits et l'ouvrage, cf. *Hist. litt.*, XXI, 668 ; *Archiv*, VII, 631-632, la préface de Waitz, enfin quelques lignes de M. Delisle, *Hist. litt.*, XXXII, 527.

TABLE DES MATIÈRES

III. LES CAPÉTIENS (987-1180)

XXII. — HUGUES CAPET A PHILIPPE Ier (950-985) 1
Généalogies (951-956); Raoul le Glabre (957); Ademarus Cabannensis (958); saint Abbon (960); Helgaud (961); Adalbéron, évêque de Laon (962); Aimoinus continuatus (976); Chroniques d'Allemagne (979-985).

XXIII. — LETTRES ET POÉSIES DU XIe SIÈCLE (986-1019). 13
Fulbert de Chartres (987); Adelman de Liège (990); Fulcoius (1004); Lettres de papes (1005-1018); Inscriptions (1019).

HISTOIRE LOCALE, OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES 18

XXIV. — DOMAINE CAPÉTIEN (1020-1147) 22
I. — Ile-de-France et pays voisins (1020-1089) 23
Paris et Parisis (1021); Brie (1054); Pays chartrain (1064); Valois (1074); Beauvaisis (1078); Soissonnais (1082).
II. — Orléanais (1090-1109) 35
Orléans (1090); Micy (1093); Fleury (1098).
III. — Picardie (1110-1147). 39
Compiègne, Noyon et Saint-Quentin (1110); Laonnais (1121); Amiénois (1124); Corbie (1131); Saint-Riquier (1140).

XXV. — RÉGION DE L'OUEST (1148-1346). 46
I. — Normandie (1148-1248) 49
Rouen (1151); Jumièges (1172); Fontenelle (1180); Fécamp (1186); Le Bec (1194); abbayes diverses (1207); Lyre (1216); Caen (1221); Savigny (1224); Coutances et Cotentin (1230); le Mont-Saint-Michel (1236); Pontoise (1246).
II. — Maine (1249-1254). 65
Actus pontificum Cenomannis (1249).
III. — Bretagne (1255-1275) 66
Chronicon Namnetense (1257); vie de saint Yves (1273).
IV. — Anjou (1276-1310) 70
Cronica Rainaldi (1279); annales d'Angers (1282); Saint-Florent de Saumur (1295); *Gesta consulum Andegavensium* (1303).

V. — Touraine (1311-1346) 78
Chronicon Petri, filii Bechini (1313); Saint-Martin de Tours (1315); Marmoutier (1325); Saint-Julien de Tours (1338); abbayes diverses (1339).

XXVI. — Région de l'est (1347-1433) 84
I. — Bourgogne (1347-1402) 87
Tournus (1347); Saint-Bénigne de Dijon (1358); Bèze (1367); Sens (1370); Odorannus (1374); Clarius (1376); Geoffroi de Courlon (1377); Auxerre (1384); Hugues de Poitiers (1390); Nevers (1398).
II. — Champagne (1403-1433) 97
Langres (1403); Troyes (1406); Adson (1410); Châlons-sur-Marne (1414); Reims (1416); Mouzon (1429).

XXVII. — Région du centre ou Aquitaine (1434-1524) 101
I. — Poitou et Saintonge (1434-1456) 103
Poitou (1435); Saint-Maixent (1438); Maillezais (1440); Charroux (1445); Saintes (1449); Angoulême (1452).
II. — Périgord, Limousin et Marche (1457-1501) 107
Limousin (1457); Saint-Martial de Limoges (1469); Bernard Itier (1477); Saint-Junien (1480); Solignac (1481); abbayes diverses (1483); Marche (1491); Périgord (1498).
III. — Berry et Auvergne (1502-1524) 113
Bourges (1502); Bourg-Déols (1509); Clermont (1515); la Chaise-Dieu (1521); Aurillac (1523).

XXVIII. — Région du sud (1525-1643) 117
I. — Guyenne (1525-1542) 119
Bordelais (1525); Gascogne (1528); Quercy (1534); Rouergue (1539).
II. — Languedoc (1543-1588) 124
Toulousain (1543); Albigeois (1555); Carcassonne et Narbonne (1559); Béziers et Lodève (1565); Maguelonne (1570); Nimes (1574); Gévaudan et Velay (1580).
II. — Roussillon et Marche d'Espagne (1589-1604) 131
Roussillon et Cerdagne (1589); Catalogne (1598).
IV. — Provence (1605-1617) 134
V. — Dauphiné, Savoie, Lyonnais (1618-1643) 136
Dauphiné (1618); Lyonnais (1629); Savoie et Piémont (1632); Genève et Lausanne (1638); Belley (1640).

XXIX. — Terre d'Empire (1644-1729) 141
I. — Franche-Comté (1644-1651) 143
II. — Lorraine (1652-1701) 145
Metz (1652); Toul (1668); Verdun (1676); Jean de Gorze (1686); abbayes diverses (1689); Sénones (1696).
III. — Pays du Rhin et de la Meuse (1702-1729) 154
Liège (1703); Saint-Hubert (1714); Gembloux (1717); Stavelot (1718); Malmédy (1720); Saint-Trond (1723); Trèves (1726); Echternach (1729).

XXX. — Région du nord (1730-1842) 159
I. — Cambrai, Arras, Tournai (1730-1801) 161
Cambrai (1730); Arras (1737); Saint-Amand (1742); Saint-Jean de Valenciennes (1751); Vicogne, Liessies, Hasnon (1752); Douai (1756); Marchiennes (1758); Anchin (1763); Cisoing (1771); Hautmont (1773); Saint-Bertin (1777); Thérouanne (1783); Saint-Omer (1785); Clairmarais, Watten, Bergues (1787); Boulogne (1792); Lambert d'Ardres (1795); Tournai (1796).
II. — Brabant et Flandre (1802-1842) 174
Lobbes (1802); Brogne (1807); Waulsort (1810); abbayes diverses du Brabant et du Hainaut (1812); Jacques de Guise (1825); Gand (1826); Flandre occidentale (1833); Généalogies des comtes de Flandre (1839).
XXXI. — Louis VI et Louis VII (1843-1876) 181
Suger (1845); meurtre de Charles le Bon (1851); Guibert de Nogent (1856); *Chronicon Mauriniacense* (1857); Geoffroi de Vigeois (1859); Chroniques étrangères (1864).
XXXII. — Lettres et poésies du xiie siècle (1877-1953) 192
I. — Lettres (1877-1937) 192
Ives de Chartres (1878); Marbode (1880); Hildebert de Lavardin (1883); Geoffroi de Vendôme (1884); prélats divers (1885); Recueil dit de Guillaume de Champfleury (1892); Transmundus (1894); évêques et abbés du xiie siècle (1895); Arnoul de Lisieux (1908); Pierre de Blois (1913); Étienne de Tournai (1916); papes du xiie siècle (1917); Frédéric Ier (1935); sainte Hildegarde (1936); Benjamin de Tudèle (1937).
II. — Formulaires (1938-1942) 204
Bibliographie et généralités (1938).
III. — Poésies (1943-1953) 207
Généralités (1943); Baudri de Bourgueil (1945); Serlon (1946); Petrus Pictor (1947); Pierre Riga (1948); Bertran de Born (1950); Poésies goliardiques (1951); Primat (1953).
XXXIII. — Grands historiens normands (1954-1978) 213
Dudon (1962); *Emmæ encomium* (1963); Guillaume de Jumièges (1964) Guillaume de Poitiers (1965); Gui de Ponthieu (1966); Orderic Vital (1973); Étienne de Rouen (1974); Wace (1975); Benoît de Sainte-More (1977); Chroniques françaises de Normandie (1978).
XXXIV. — Historiens anglais du xiie siècle (1979-2002) 223
Lanfranc (1980); saint Anselme (1983); Eadmer (1984); Siméon de Durham (1985); Florent de Worcester (1986); Guillelmus Malmesberiensis (1987); Henricus Huntendunensis (1988); *Gesta Henrici et Richardi regum* (1993); saint Thomas Becket (1998); Jourdain Fantosme (2000); Thomas Agnellus (2001); Walter Map (2002).
XXXV. — Ordre de Cluny (2003-2020) 234
Udalricus Cluniacensis (2006); saint Eudes (2010); saint Mayeul (2012) saint Odilon (2013); saint Hugues (2014); Pierre le Vénérable (2019); Pierre de Poitiers (2020).

XXXVI. — Ordre de Citeaux. — Saint Bernard (2021-2040) 244
Exordium parvum (2021); *Exordium magnum* (2022); Cæsarius Heisterbacensis (2023); saint Robert de Molesme (2024); saint Étienne Harding (2025); saint Bernard (2028); Vies de saint Bernard (2029); Pierre Abélard (2037); Petri Venerabilis epistolæ (2038); Jean de Salisbury (2039); Pierre de Celle (2040).

XXXVII. — Petits ordres monastiques (2041-2066). 256
Ordre de Grandmont (2041-2047); Ordre des Chartreux (2048-2055); Ordre d'Arrouaise (2056-2057); Ordre de Prémontré (2058-2062); Ordre de Fontevrault (2063-2065); Ordre du Val des Écoliers (2066).

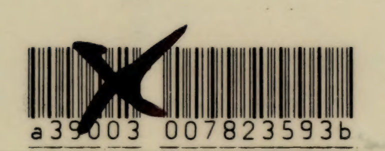
XXXVIII. — Les Normands en Italie (2067-2072). 264

XXXIX. — Les croisades (2073-2108) 266
Préliminaires de la première croisade, jusqu'en 1095 (2073-2108) 267
Itinéraires; sainte Silvia (2080); Antoninus (2086); Adamnanus (2087); Beda Venerabilis (2088); saint Willibaldus (2089); Bernardus Francus (2090); Fretellus (2092); Petrus Diaconus (2093); Innominati (2094); itinéraires en français (2095).
Lettres historiques des croisades (2096); lettre d'Alexis Comnène à Robert, comte de Flandre (2100).

XL. — Première croisade (2109-2170) 278
Lettres de la première croisade (2114); *Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum* (2115); Robert le Moine (2118); Baudri de Bourgueil (2120); Guibert de Nogent (2121); Raimond d'Aguilers (2122); Foucher de Chartres (2123); Raoul de Caen (2125); Albert d'Aix (2126); Ekkehard d'Aura (2132); Gautier le Chancelier (2134); textes divers (2135); Anne Comnène (2153); cycle poétique de la première croisade (2154).
Sources orientales : sources arméniennes (2155); sources arabes (2159).

XLI. — Deuxième croisade (2171-2187) 299
Eudes de Deuil (2171); *Gesta Ludovici VII* (2172); Cinnamus (2183); Guillaume de Tyr (2187).

XLII. — Chroniques universelles (2188-2209) 304
Hermannus Contractus (2188); Marianus Scotus (2189); Hugues de Flavigny (2190): Hugues de Fleury (2191); *Abbreviatio gestorum regum Francorum* (2192); Sigebert de Gembloux (2193); Ekkehard d'Aura (2194); Honorius Augustodunensis (2195); Hugues de Saint-Victor (2196); *Historia pontificalis* (2199); Otto de Freisingen (2201); Richard le Poitevin (2202); *Chronique dite de Guillaume Godel* (2203); Robert du Mont ou de Torigny (2204); Nicolas d'Amiens (2208); *Chronicon anonymum Laudunense* (2209).


a39003 007823593b

